

Ézéchiel 37 Ministères (EZ37M)  
& David Houstin

**365 JOURS**  
*pour* **RANIMER**  
*la* **FLAMME**





**365 JOURS  
POUR RANIMER  
LA FLAMME**

2020, Ézéchiél 37 Ministères, David Houstin

<https://ez37.jimdofree.com>

<https://heritier.xyz>

ISBN : 978-2-9565218-6-0

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cet ouvrage sont tirés de la Bible version Louis Segond 1910 (LSG). La version Segond 21 est indiquée par la mention « (S21) », la Bible du Semeur par « (BSD) », la version Ostervald par « (OST) », la Bible en français courant par « (BFC) » et la Parole de Vie par « (PDV) ».

Ce livre est sous licence Creative Commons BY-ND 2.0. S'il vous a parlé, vous êtes encouragé à l'imprimer en partie ou en totalité et à le distribuer par tous moyens et sous tous formats à votre convenance, sans pour autant le modifier ni vous en attribuer le crédit.

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	6
MÉDITATIONS .....	8
Janvier.....	10
Février.....	42
Mars.....	72
Avril .....	104
Mai.....	136
Juin.....	168
Juillet.....	200
Août.....	233
Septembre .....	265
Octobre .....	297
Novembre.....	329
Décembre.....	361
AUTEURS .....	393

# INTRODUCTION

**L**es pensées compilées dans ce livre aux côtés de celles de notre ami David Houstin sont le fruit de nos propres réflexions à la lecture de la Parole. Elles n'ont pas la prétention d'enseigner mais plutôt de pousser les lecteurs à la réflexion. Nous souhaitons aussi partager toute la richesse qu'il y a dans la Parole de Dieu, une véritable lumière sur notre sentier de la vie. Nous sommes convaincus aussi que ces méditations peuvent opérer des bouleversements dans votre vie, que la flamme pour le Seigneur peut à nouveau briller de mille feux. En faire une lecture le matin peut vous aider à méditer toute la journée et vous faire découvrir un Dieu très proche de vous, un Papa rempli d'affection qui désire le meilleur pour ses enfants. Que cette lecture vous soit profitable spirituellement et que vous deveniez un soldat préparé de la grande armée que Dieu est en train de lever. L'armée en Dieu est en marche et tu en fais partie !

**Corinne et Claudy,  
ÉZÉCHIEL 37 MINISTÈRES**

# MÉDITATIONS



JANVIER

*Et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. – GENÈSE 1.4*

**I**l y a quelque temps, J'ai reçu des échantillons de parfum. Comme tout un chacun, j'ai voulu essayer l'un de ces parfums. J'en ai aspergé quelques gouttes sur mon poignet. Quelle ne fut pas ma surprise de sentir une odeur forte, assez entêtante, qui me collait littéralement à la peau.

J'ai immédiatement pensé au péché. Il nous amorce et nous attire pour que nous essayions un petit coup et puis... Il nous colle à la peau faisant dégager son odeur qui nous fait mal à « la tête ». Un petit coup d'essai n'est jamais sans conséquence. Notre verset du jour nous donne la solution : nous avons besoin de séparer, comme Dieu l'a fait, la lumière d'avec les ténèbres.

Nous connaissons tous les zones d'ombre qui sont en nous, ces recoins que nous hésitons à amener à la lumière. Pourtant ce sont eux qui nous tireront vers le bas. Ayons du courage mes bien-aimés, séparons-nous de tout ce qui n'est pas lumière en nous. La Parole de Dieu est efficace dans ce domaine, elle est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants (cf. Hébreux 4.12). Elle nous invite aussi à marcher dans la lumière afin d'être en communion avec le Seigneur (cf. 1 Jean 1.7).

Mon épouse et moi arrivons à la conclusion que David était « l'homme selon le cœur de Dieu » parce qu'il était foncièrement honnête avec son Seigneur. Il n'hésitait pas à se mettre à nu devant Lui. Le seul moment où il a « caché » des choses à son Dieu, il en était tellement mal qu'il s'est finalement répandu en repentance ! Agissons de la sorte mes bien-aimés, n'acceptons aucune zone d'ombre même pour essayer un petit échantillon de ce que nous propose le diable. Nous nous sentirons tellement bien.

*Dieu dit : « Faisons l'Homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la Terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la Terre. » – GENÈSE 1.26*

**L**orsque le Dieu éternel décida de créer l'Homme, Il avait de grands projets pour ce dernier...

Dans le cœur de Dieu, l'être humain n'est pas destiné à être un simple mammifère semblable à tous les animaux de la création ; il n'est pas appelé à se comporter à l'image du règne animal dont les principales préoccupations sont centrées sur lui-même, sur sa survie, sur la recherche de nourriture et le besoin de se reproduire. L'Homme n'a pas été pensé et conçu pour être cantonné à la recherche de plaisir et à la satisfaction par le boire et le manger, le repos, l'accumulation de biens ou les satisfactions sexuelles. Non ! L'Homme a été créé au-dessus de ces choses, car il a également été fait semblable à Dieu, et par ce fait il est appelé à régner sur toute la création !

Notre corps physique ne nous définit pas. Il y a en nous une part de divin (si tant est que nous ayons reconnu Jésus comme Sauveur et Seigneur) car l'Esprit de Dieu Lui-même vit en nous. Et tout comme Jésus est Un avec le Père, nous sommes aussi participants à cette unité divine et royale. Oui ! Notre appel est bien supérieur à celui de tout ce que l'Éternel a créé (animaux, démons et anges inclus) et, un jour, tous ceux qui auront gardé la foi en Christ et auront poursuivi la sainteté et l'amour, règneront aux côtés du Seigneur. C'est alors que la raison pour laquelle Dieu nous a engendrés sera manifeste pour l'ensemble de la création et pour tout l'univers. « *Qu'est-ce que l'Homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'Homme, pour que tu prennes garde à lui ? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds...* » (Psaumes 8.4-6).

Dès aujourd'hui, prenons pleinement conscience de l'appel royal et divin placé sur notre vie, car ce ne sont pas tous les Hommes ni même tous les croyants qui règneront de toute éternité avec Christ, mais seulement ceux qui se seront dépouillés de leur nature animale et auront su dominer sur leurs pulsions et leurs instincts primaires. Et cela, par la compréhension de la croix et par la puissance du Saint-Esprit...

*Dieu créa l'homme à Son image, Il le créa à l'image de Dieu, Il créa l'homme et la femme. –*  
**GENÈSE 1.27**

**A**u commencement, Dieu créa l'homme et la femme à Son image, c'est-à-dire semblables à Sa nature divine et royale...

Bien souvent, nous nous définissons par rapport à notre condition terrestre : selon notre milieu social, notre apparence, nos préférences, nos capacités intellectuelles, etc. Ce n'est pourtant pas ainsi que nous voit le Créateur ! Pour Lui, qu'importe que nous soyons grand ou petit, blond ou brun, blanc ou noir, pauvre ou riche, intelligent ou pas... Il nous aime TOUS de la même façon et voit chacun de Ses enfants comme des « petits Christ », c'est-à-dire des êtres déterminés non par leur situation, ou identifiés selon des perceptions et des critères humains, mais appelés à devenir semblables au Maître. Et non, être rendu semblable à l'image de Christ n'est pas une mission impossible ! Dans la Bible, les écritures affirment qu'en fixant nos regards sur Jésus nous sommes transformés jour après jour et Lui ressemblons de plus en plus, non pas avec nos propres forces mais par l'action de Son Esprit (cf. 2 Corinthiens 3.18).

Jésus est le premier fils des enfants de Dieu et, aussi incroyable que cela puisse être, si nous reconnaissons Jésus en tant que Sauveur et Seigneur, alors Celui-ci fait de nous Ses frères et sœurs, et nous donne part à Sa divinité, à Sa royauté et aux richesses éternelles. Cependant, pour hériter de tout cela, nous ne pouvons demeurer dans la même condition, conserver la même mentalité, avoir les mêmes aspirations et continuer de s'égarer dans les mêmes péchés qu'avant la révélation de Christ. À la conversion, Il nous a ouvert les yeux sur notre véritable identité et nous a libérés des choses anciennes. Ainsi, nous ne devons plus être soumis au péché, mais il nous faut le soumettre.

Car à celui qui veut régner pour l'éternité aux côtés de Christ, Dieu l'appelle dès aujourd'hui à vivre comme un roi, comme un digne héritier du Royaume des Cieux et comme une fille ou un fils en marche sur le chemin de la sanctification, de la consécration, de la pureté et de l'amour. Cependant, à celui qui poursuit les choses du monde plutôt que celles du Royaume, Dieu dit qu'il n'est pas appelé à régner avec Lui, mais qu'il est son ennemi (cf. Jacques 4.4).

Certes, ce chemin d'obéissance n'est pas le plus facile à suivre, mais lui seul nous conduira vers notre véritable et royale destinée !

*Dieu acheva au septième jour Son œuvre qu'Il avait faite, et Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre. – GENÈSE 2.2*

**N**ous avons tous besoin de repos. Personne ne peut être constamment gonflé à bloc, sur le qui-vive, toujours réactif et disponible. Il est essentiel de faire des pauses pour ne pas craquer et s'éviter un burn-out ou une dépression liés à un trop-plein d'activité. Dieu Lui-même, après avoir créé toutes choses s'est reposé.

L'Éternel n'est pas un être charnel, et pourtant Il a instauré le repos. C'est pourquoi il est important de ne pas considérer les temps de pause comme relevant essentiellement d'un besoin physique, mais d'y voir aussi un besoin spirituel indispensable. Il devient parfois nécessaire de nous déconnecter des tâches qui nous incombent, de mettre notre cerveau sur OFF, de ne plus enchaîner les automatismes pour pouvoir recharger les batteries et mieux repartir dans l'action. Certains penseront qu'il leur est difficile de lever le pied au travail ou dans d'autres domaines qui les accaparent, alors que le repos est l'une des premières institutions de Dieu. Ainsi donc, lorsqu'une activité, fût-elle pour le service du Seigneur, ne nous laisse pas de moments de répit, c'est que très certainement nous ne sommes pas dans la volonté de Dieu.

Outre le fait d'être utile pour reprendre des forces spirituelles et physiques, le repos est nécessaire pour court-circuiter le grand nombre d'informations qui envahissent notre esprit au quotidien et nous permettre d'être plus attentifs à la voix du Seigneur. Par exemple, beaucoup se jettent à corps perdu dans un travail (ministériel ou non) sans avoir pris le temps d'écouter Dieu, puis laissent défiler les mois et les années sans se poser et faire le point. Ils se pensent dans Son plan par leur hyper activisme, alors qu'ils ne sont pas ou plus à la place où le Seigneur les attend.

À l'ère du numérique, prendre du repos implique aussi de « débrancher » et de « se débrancher ». La plupart d'entre nous avons le regard rivé sur nos messages électroniques ou passons des heures à lire ou commenter des publications sur les réseaux sociaux. Cela a notamment pour conséquence de considérablement réduire notre temps d'attention, d'aide et d'écoute pour notre prochain.

Ne pas vouloir ou ne pas savoir s'arrêter est souvent le résultat désastreux d'un manque d'humilité face au respect du repos instauré par Dieu lui-même. Sachons donc et acceptons de faire de vraies pauses avant que notre corps ne nous lâche et que notre esprit ne sature et n'implose. Déposons nos fardeaux (soucis, tracas quotidiens, travail personnel et professionnel envahissant et excessif, engagements nombreux, etc.) à la croix. Puis, par la prière, demandons au Seigneur l'équilibre en toutes choses, et laissons-Le nous soulager et nous remplir de Sa paix.

*Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. – GENÈSE 2.17*

**L**e mot « mourir » ne devait probablement pas avoir trop de signification pour Adam puisque la mort était inexistante dans le Jardin d'Éden. Pourtant, il devait s'imaginer que quelque chose se passerait s'il désobéissait à Dieu. Or, il faut être honnête, Adam n'est pas mort ce jour-là, du moins d'une manière physique ! Nous savons tous néanmoins que le jour où il a pris du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il a introduit la mort dans le monde, la mort spirituelle et la mort physique.

Ma réflexion c'est : quand Dieu dit quelque chose et que nous n'y prenons pas garde, il y a toujours des conséquences même si, sur le moment, il ne se passe rien ! Nous vivons dans un siècle où règne l'impunité. Les gouvernements promulguent des lois pour la protection de la société mais bien peu se donnent les moyens de les faire respecter. Ainsi, le sentiment que je peux faire n'importe quoi impunément s'enracine de plus en plus dans la mentalité de notre génération.

Mes bien-aimés, la Parole de Dieu est remplie d'avertissements pour notre bien. Les ignorer ne fera pas descendre le feu du ciel pour nous foudroyer mais tôt ou tard, il y aura des conséquences pour notre vie. Nous avons vu tant de personnes bloquées dans leur progression spirituelle à cause de ce principe. La seule clé que je connaisse, c'est amener à la lumière de la repentance toutes ces dérives, car le Seigneur se plaît à pardonner et à manifester Sa grâce.

Jeunes gens, je m'adresse à vous : il n'y a pas que l'immédiat qui a de l'importance. Les choix que vous faites dans votre jeunesse auront des conséquences sur toute votre vie. Ne faites pas la sourde oreille aux conseils, pourquoi vous feriez-vous du mal ? « L'interdit » n'est pas pour vous brimer, vous contrarier ou empêcher votre développement ; il est donné au contraire pour votre sécurité et votre épanouissement.

*L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'Il avait prise de l'homme, et Il l'amena vers l'homme. – GENÈSE 2.22*

**A**u commencement, Dieu créa une femme, car selon Sa pensée, à une période de son développement, l'homme a besoin d'un vis-à-vis, de complémentarité et de soutien : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui* » (Genèse 2.18).

En Genèse, les Écritures relatent l'histoire de la première union entre deux êtres différenciés (homme et femme) et destinés à ne faire qu'un. Dans la volonté de Dieu, il s'agit par l'union de ce couple d'illustrer l'alliance entre Jésus et son Épouse (l'Église ou la communauté de chrétiens), en comprenant que l'Épouse n'est pas l'ensemble des croyants, mais seulement une partie ; cela nous est d'ailleurs montré à travers la parabole des dix vierges fiancées dont la moitié ne s'était pas préparée et n'a pu prendre part à la cérémonie : l'époux affirmant ne pas les connaître, il leur refusa l'accès à la salle des noces (cf. Matthieu 25.1-13).

Tout comme la femme a été créée à partir d'une côte de l'homme (symbolisant son côté) pendant son sommeil, l'Épouse de Christ fut engendrée à la croix lorsque le côté de Jésus (endormi dans la mort) fut percé, et que le sang et l'eau s'en écoulèrent (cf. Jean 19.34). C'est ce sang qui nous rachète au Royaume des ténèbres, et c'est cette eau de la Parole de Dieu qui nous unit à Lui si nous croyons en Son sacrifice d'amour.

L'être humain n'a pas vocation à vivre seul une vie misérable. Le plan parfait du Créateur surpasse tout entendement. Par Sa grâce infinie et dans Sa sagesse incomparable, Dieu avait projeté depuis l'origine des temps de créer l'être humain et de s'unir à Lui dans la confiance et dans l'amour. Et quel amour insondable ! Celui par qui tout existe, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, nous aime au-delà de notre pensée limitée et désire partager Son Ciel de gloire avec nous, dans une communion parfaite et une joie complète !

Aujourd'hui, posons-nous la question : voudrions-nous être cette Fiancée qui soupire après son Fiancé et aspire à devenir l'Épouse de Jésus Christ pour l'Éternité ? Si la réponse est : « Oui, je le veux », alors il nous faut revêtir au plus vite les habits de sainteté, car toute fiancée doit se préparer pour les noces. En effet, quelle est la future mariée qui se présenterait à la cérémonie avec des vêtements sales et abîmés ? Et quel est le fiancé qui voudrait d'une telle épouse ?

*C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.* – **GENÈSE 2.24**

**C**omme l'explique Paul par rapport à ce verset dans sa lettre aux Éphésiens (5.32), « *Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église.* » Le mystère dont il est parlé se rapporte à Christ et à l'Église universelle. L'espèce humaine a été créée pour être unie à Jésus dans l'éternité. Cette union instituée par Dieu et que nous pouvons comparer au mariage, est une alliance que nul ne peut défaire et que l'Éternel Lui-même ne peut renier (cf. Marc 10.2-16).

Réalisons-nous qu'alors que nous sommes déjà enfants de Dieu et que nous sommes au bénéfice de Ses richesses, ô combien notre joie et nos richesses seront bien plus grandes et plus élevées lorsque nous ne ferons plus qu'un avec Jésus ? Aucun plaisir sur Terre n'a d'équivalent avec ce que nous partagerons pour toujours et à jamais avec le Seigneur si nous Lui sommes restés fidèles durant le temps des fiançailles, c'est-à-dire lors de notre vie sur Terre, à partir de notre engagement avec Lui !

Pour la fiancée, la condition pour aller vers son futur époux, s'attacher à lui et ne plus former qu'une seule chair, c'est d'abord quitter « son père et sa mère », c'est-à-dire de se détacher, de se séparer de tout ce qui la relierait encore à son enfance et la priverait de la maturité nécessaire pour savoir gérer son propre foyer (cf. Éphésiens 5.31). Ainsi, alors que physiologiquement et légalement, l'enfant n'est pas apte à se marier, le bébé spirituel ne l'est pas non plus. Encore en développement, il est incapable de maîtriser ses pulsions ou de contraindre ses envies, alors que l'adulte spirituel qui s'est affermi en grandissant dans la foi a appris à ne pas céder à ses plus bas instincts grâce à la puissance du sang de Jésus, à l'action du Saint-Esprit et à l'eau de la Parole. Et cette maturité indispensable pour connaître l'union parfaite en Christ est un processus divin, certes tributaire de la volonté de l'Homme, mais ne dépendant pas de ses propres forces.

Et puisque c'est Dieu seul qui fait croître, plaçons dès aujourd'hui notre foi dans la pensée que Celui qui a commencé cette bonne œuvre en nous, l'achèvera jusqu'à la journée de Jésus-Christ (cf. Philippiens 1.6).

*L'Éternel dit à Caïn : « Où est ton frère Abel ? » Il répondit : « Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ? » – GENÈSE 4.9*

**C**aïn venait de tuer son frère Abel par « jalousie ». L'Éternel Dieu était parfaitement au courant de ce qui s'était passé ! Alors pourquoi pose-t-Il cette question à Caïn ? Avez-vous déjà médité sur cela ?

Je n'y vois qu'une seule réponse : Dieu désirait entendre de la bouche de Caïn qu'il regrettait son geste ! Mais celui-ci, comme ses parents Adam et Ève l'avaient fait, s'est retranché derrière des excuses. Ève trouva l'excuse que c'était le serpent, Adam rejeta la faute sur Ève et Dieu : « C'est la femme que Tu m'as donnée... » Caïn, n'ayant trouvé personne à accuser à sa place, mentit honteusement en se déchargeant de toute responsabilité.

Si je parle de ceci aujourd'hui c'est parce que la nature humaine est comme cela. Nous avons un mal terrible à demander pardon de la bonne manière. Déjà de dire : « Je m'excuse pour ce qui arrive mais c'est à cause de... » nous coûte un effort extrême, alors de dire : « Je te demande pardon, j'ai fait le mal, je n'ai aucune excuse et je suis indigne... » devient mission impossible. Pourtant si vous relisez l'histoire du fils prodigue dans Luc 15, c'est ce qu'il a dit !

Mes bien-aimés, si nous voulons être au bénéfice de la puissance extraordinaire du pardon, nous devons parler et agir de la sorte, envers Dieu, mais aussi envers notre prochain. C'est un leurre et une tromperie gigantesque de croire que nous vivons la puissance libératrice du pardon si nous nous cherchons des « circonstances atténuantes », si nous minimisons la faute, ou pire, si nous voulons faire endosser à un autre la responsabilité de notre mauvaise action ou parole !

La liberté est dans la vérité ! Reconnaître honnêtement notre faute sans fioriture, voilà la clé de la liberté !

*Tu ne commettras point d'adultère. – GENÈSE 20.14*

L'adultère dans le Petit Larousse (2006) est défini comme suit : « Le fait pour un époux de violer son serment de fidélité, de partage, et d'avoir des relations sexuelles avec une personne autre que son conjoint envers qui il a affirmé ce serment ».

En parcourant la Parole de Dieu (la Bible), on comprend vite que ce commandement révélé à Moïse et transmis à son Peuple revêt une importance particulière. Jésus ajoutera en outre lors du « Sermon sur la montagne » que sans être passé à l'acte ni même avoir flirté, le simple fait d'avoir du désir pour un ou une autre que son conjoint, ou s'imaginer avoir des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre que ce dernier, est assimilé à un adultère (cf. Matthieu 5-7).

En plus de l'adultère physique et de l'adultère de cœur (émotionnel), il en existe un troisième que Dieu déteste davantage, c'est l'adultère spirituel. Dans l'Ancien Testament, il en est fait mention à plusieurs reprises. Notamment, l'Éternel reproche au peuple d'Israël son adultère, c'est-à-dire son infidélité par le fait de s'être éloigné de Lui pour se tourner vers des idoles (faux dieux). Et si dans notre société moderne, l'Homme se confie beaucoup moins dans des statues ou des images, de nombreuses et de nouvelles idoles leur ont apparition. Ainsi, tout ce qui nous accapare et remplace le temps, l'honneur, l'argent ou encore nos pensées qui devraient être dévolus à Dieu (réseaux sociaux, jeux, loisirs, télévision, paresse, vie centrée sur soi et son bien-être, etc.) est assimilé à de l'idolâtrie. L'amour de soi, de son image, de sa représentation à travers les selfies, Instagram ou autres, est un phénomène tellement exponentiel que l'Homme est d'ailleurs aujourd'hui devenu sa propre et principale idole. De nos jours, le « Moi » est, pour ainsi dire, élevé au rang d'un dieu. Eh oui, nos idoles sont partout ! Sans que nous en ayons toujours conscience, nos centres d'intérêt, nos nombreuses occupations et toutes les activités qui s'accumulent et grignotent nos journées sont aussi des idoles qui volent notre temps et nos pensées pour le Seigneur. Assurément, tout ce qui passe avant Dieu ou prend régulièrement Sa place est une idole qui fait de nous une personne adultère spirituellement !

L'avertissement est sérieux : de nombreux passages de la Bible attestent en effet que les personnes spirituellement adultères n'hériteront pas du Royaume des Cieux (cf. 1 Corinthiens 6.9). Ainsi, si nous reconnaissons que nous sommes adultères d'une façon ou d'une autre, alors repentons-nous et souvenons-nous de l'histoire de la femme adultère (cf. Jean 8.1-11). Dieu est lent à la colère et riche en bonté. Il ne nous juge pas et, si nous sommes sincères, il est juste et fidèle pour pardonner nos erreurs, et pour nous aider à changer nos pensées et à marcher dans la sainteté.

*Pendant le voyage, en un lieu où Moïse passa la nuit, l'Éternel l'attaqua et voulut le faire mourir. Séphora prit une pierre aigüe, coupa le prépuce de son fils, et le jeta aux pieds de Moïse, en disant : « Tu es pour moi un époux de sang ! » – EXODE 4.24-25*

Pour beaucoup, nous connaissons l'histoire de Moïse et de l'appel qu'il reçut au Buisson ardent, et quel appel : devenir le libérateur du peuple hébreu. Nous voyons ensuite avec lui au travers des écrits de l'Exode et aimerions peut-être être ce Moïse des temps modernes pour notre génération. Nous voyons ses exploits, la mer Rouge qui s'ouvre devant lui, son dynamisme de leader mais le verset cité plus haut, je ne suis pas certaine que nous nous y arrêtions longuement.

Pourtant, il est d'une importance capitale, et si l'appel de Moïse a pu se réaliser, c'est parce qu'un acte d'obéissance à Dieu a été réalisé. Sans cet acte, Moïse ne serait jamais devenu le libérateur voulu de Dieu. Pourquoi, Moïse n'avait-il pas circoncis son enfant ? Nous pouvons penser que c'était de la négligence ou peut-être simplement voulait-il ne pas froisser Séphora qui n'était pas juive. Enfin bref, que ce soit par négligence ou par complaisance, le fait est qu'il n'avait pas obéi aux prescriptions de son Dieu.

Entrer pleinement dans l'appel de Dieu exigera toujours des actes d'obéissance à Sa Parole. Oh, Dieu ne va pas vous demander de vous circoncire ou de circoncire votre enfant, mais ce qu'Il demande à chacun d'entre nous c'est d'accepter la circoncision de notre cœur.

La circoncision était et est toujours considéré comme un acte de purification. Colossiens 2.11 nous dit : « *Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair.* » Cela demande néanmoins une acceptation de notre part.

Dieu nous dit également dans Sa Parole : « *Si tu te rattaches à Moi, Je te répondrai, et tu te tiendras devant Moi. Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche* » (Jérémie 15.19). Oui, si nous séparons ce qui est précieux de ce qui est vil, nous serons Sa bouche comme Moïse fut la bouche de Dieu devant Pharaon. Voulons-nous entrer dans l'appel de Dieu pour nos vies ? Reconnaissons d'abord que nous avons besoin de vivre la circoncision de notre cœur si tortueux, que nous avons un profond besoin de nous attacher à Dieu et de Lui obéir, séparant ce qui est précieux de ce qui est vil.

Je prie que le Saint-Esprit éclaire maintenant chacun d'entre nous et nous montre les domaines de nos vies qui ont besoin d'être épurés et dans lesquels, c'est à nous de décider de trancher.

*Comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée, la colère de l'Éternel s'enflamma contre le peuple, et l'Éternel frappa le peuple d'une très grande plaie. – NOMBRES 11.33*

**R**eplongeons-nous dans le contexte de cet épisode de l'histoire d'Israël. Les Juifs sont dans le désert. Chaque jour, sauf le jour du sabbat, ils vivent le miracle de la manne. La veille du sabbat, ils en reçoivent le double. Pourtant, lassés de cette nourriture, ils murmurent parce qu'ils veulent de la viande. C'est à ce moment-là que Dieu leur envoie les caillies.

Cette pensée est née suite à un enseignement qui disait en gros : « Tout ce que vous voulez pour votre vie, écrivez-le dans un carnet et commencez à le 'prophétiser' sur votre vie » !

Je pense que c'est très dangereux d'agir ainsi pour plusieurs raisons. En premier, nous ne savons pas vraiment ce qui est bon pour nous, nous ne savons même pas prier correctement (cf. Romains 8.26). Nous sommes tellement souvent tentés de demander des choses malsaines pour nos vies. Ensuite, il y a un manque évident de respect pour Dieu dans cette attitude. Nous le rabaissons à un serviteur, une machine à miracles, qui doit se mettre à notre disposition pour assouvir tous nos désirs.

Mes bien-aimés, malheur à nous si Dieu exauce des demandes qu'Il n'agrée pas ! Vous connaissez le dicton : « Tu l'as voulu, tu l'as eu ! » Ces choses seront toujours lourdes de conséquence.

Il y a un verset qui m'a toujours rempli de crainte, c'est Romains 1.24 : « *Dieu les a livrés...* », vous comprenez, les êtres humains ont tellement provoqué le Dieu vivant que lassé, Il les a « livrés » à leurs penchants. Qui pourra encore les sortir de là ? Aucune créature dans l'univers ne le pourra ! Genèse 6.3 nous dit : « *Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme.* »

Frères et sœurs, ne contestons pas avec Dieu, nous en sortirons toujours perdants. La seule attitude bénéfique et triomphante, c'est de Lui donner notre confiance sans restriction. Il sait ce qui est le meilleur pour nous. Si nous nous abandonnons complètement à notre Dieu, Il ne manquera jamais, en son temps, de nous donner ce qui est le meilleur pour notre vie.

*Il ne prendra ni une veuve, ni une femme répudiée, ni une femme déshonorée ou prostituée ; mais il prendra pour femme une vierge parmi son peuple. – LÉVITIQUE 21.14*

Cette ordonnance dans le Lévitique a été donnée à Moïse pour les sacrificateurs, mais comme dans de nombreux autres passages de la Parole de Dieu, on peut y voir une image de l'Épouse que le Père désire donner à Son fils Jésus...

« *Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les Cieux, Jésus, le fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons.* » (Hébreux 4.14). En analogie avec les ordonnances citées en Lévitique 21, Jésus est ce sacrificateur qui recherche « *une vierge parmi son peuple* ».

Depuis l'aube de la création, Dieu avait prévu de donner à Son Fils, une Épouse qui ne serait pas un être de chair, mais une Épouse spirituelle conçue à partir de Son sang versé, et nommée à juste titre « Corps de Christ ». Dans les Écritures, l'allusion à cette union voulue de Dieu se retrouve partout de la Genèse à l'Apocalypse.

À quoi ressemble cette Épouse si souvent évoquée ? Elle est glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible (cf. Éphésiens 5.27). Par la parabole des dix vierges et le présent verset tiré du Lévitique en outre, nous savons également que c'est une vierge, c'est-à-dire qu'elle se garde pour son futur Époux et ne commet pas d'adultère (spirituel). En somme, l'Épouse selon Dieu n'a ni d'intérêt ni d'attrait pour les choses du monde, mais elle garde les yeux fixés sur l'Époux. En nous alignant sur la définition précitée de l'Épouse sans tache, ni ride, nous qui à un moment ou à un autre de notre chemin de vie, avons goûté et apprécié les plaisirs du monde, nous avons été ou bien nous sommes encore des infidèles. Mais sans regarder à nos erreurs passées et pardonnées, même si nous sommes toujours adultères, il nous suffit de placer notre foi dans le TOUT ACCOMPLI de Jésus, notre Souverain sacrificateur à la croix. Oui, il est urgent de rompre avec ce qui nous détourne ou nous éloigne de Dieu, de ne plus aimer les choses du monde, de choisir de nous consacrer pleinement à Lui et Lui redonner la première place ! Et si l'idée même de devoir abandonner notre « ex » spirituel nous semble difficile, rappelons-nous que si nous le Lui demandons et si nous coopérons avec Lui, le Saint-Esprit qui vit en nous est la puissance qui nous rend purs et sans tache, chacun à notre rythme et selon notre disposition de cœur.

*Mais l'Éternel s'irrita contre moi, à cause de vous, et Il ne m'écoula point. L'Éternel me dit : « C'est assez, ne me parle plus de cette affaire. » – DEUTÉRONOME 3.26*

J'ai toujours trouvé ce passage très dur jusqu'il y a peu de temps. Moïse avait conduit le peuple d'Israël, un peuple très rebelle, pendant quarante ans. La Bible dit que c'était un homme fort patient (cf. Nombres 12.3). Cependant, il s'était « énervé » une seule fois en frappant un rocher au lieu de lui parler comme Dieu lui avait dit et suite à cet incident, Dieu lui avait « interdit » l'entrée dans Canaan. Cette « sanction » semble tellement injuste et nous comprenons l'exaspération de Moïse face à ce peuple. Néanmoins quand Moïse voulait en parler avec son Dieu celui-ci avait répondu : « Ça suffit ! Laisse-moi tranquille avec cette affaire ».

Ce que j'ai compris il y a peu, c'est que Moïse n'a jamais accepté sa responsabilité dans cette « désobéissance ». Plusieurs fois il dira aux Israélites : « C'est à cause de vous ! C'est de votre faute si Dieu s'est fâché avec moi ». C'était faux ! Dieu reprenait son serviteur à cause de sa « faute » qui ne trouvait aucun justificatif dans l'attitude des autres.

Combien de fois nous justifions nos attitudes en imputant la responsabilité aux autres ? Comme Adam qui rendait Ève responsable de sa chute ainsi que Dieu qui lui avait donné pour femme. « *Chacun rendra compte à Dieu pour lui-même.* » (Romains 14.12). Cela ne servira à rien de Lui dire : « C'est à cause de mon conjoint, de mon patron, du voisin, de mon pasteur... C'est de LEUR faute ». Finalement je crois que Moïse aurait pu entrer dans Canaan s'il avait eu ce genre de prière : « Seigneur je te demande sincèrement pardon, j'ai mal agi et je n'ai aucune excuse à cela, mais j'en appelle à ta grâce et à ta miséricorde ! ».

Mes bien-aimés, sachons reconnaître nos erreurs avec simplicité sans se cacher derrière des « circonstances atténuantes ». Faisons tous nos efforts pour faire ce que Dieu nous demande sans se soucier si les autres font ou ne font pas pareil. Faisons aux autres ce que nous aimerions qu'ils nous fassent même si eux ne le font jamais (cf. Matthieu 7.12). Dieu nous bénira en surabondance dans cette démarche et nous serons porteurs de vie et de gloire.

*Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, que je vous prescris en ce jour ; la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, et si vous vous détournez de la voie que je vous prescris en ce jour. – DEUTÉRONOME 11.26-28*

**L**a Parole de Dieu regorge de promesses de bénédictions. Certaines concernent la santé, d'autres le bonheur et la liberté, d'autres encore parlent de la prospérité. Dès la création, l'Éternel avait en réserve des plans de bénédiction pour l'Homme. Éden était un endroit paradisiaque, décrit comme un jardin rempli de bons fruits qu'Adam pouvait tous manger, sauf ceux de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cf. Genèse 2.16-17). L'être humain transgressa cependant l'interdit de Dieu, attirant ainsi la malédiction sur lui et sur les générations à venir. Cette transgression a coûté très cher à Adam, puisque lui et Ève sa compagne ont dû quitter le jardin d'Éden, puis laisser derrière eux une vie facile pour rentrer dans le monde lui-même déchu, y connaître la maladie et la souffrance, et y travailler dur pour se nourrir et subvenir à leurs besoins. Par ce récit détaillé, on comprend que selon notre comportement et nos actions vis-à-vis de la Loi divine, nous nous plaçons nous-mêmes soit sous la bénédiction, soit sous la malédiction (cf. Genèse 3.1-24).

S'agissant de désobéissance, l'Histoire se répéta pour le peuple d'Israël. Dieu avait, et a toujours du reste, de grandes bénédictions pour ce peuple à qui Il a promis un pays où coulent le lait et le miel. Mais comme on peut le lire tout au long de l'Ancien Testament, Abraham et ses descendants ont, à maintes reprises, enfreint les lois de l'Éternel. L'épisode du « veau d'or » en est d'ailleurs une parfaite illustration. Ainsi, à cause de leurs nombreuses transgressions, les bénédictions promises ont tardé à s'accomplir, et beaucoup en furent privés puisqu'ils sont morts avant de les voir se réaliser... (Cf. Exode 32.1-14).

Dieu a aussi de grands plans pour chacun de Ses enfants. Sa fidélité envers nous et envers Sa Parole qu'Il ne peut renier, nous donne l'assurance qu'Il ne revient pas sur Ses promesses. Par le verset suivant, Il nous le certifie d'ailleurs : « *Il n'est point Homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir.* » (Nombres 23.19). Toutefois, malgré la fidélité de Dieu à notre égard, nos attitudes rebelles nous placent sous la malédiction, ferment Sa main et nous privent des richesses et des bontés en réserve pour nous. Ceci est une loi spirituelle, et la seule manière de se replacer sous la paume de bénédiction, c'est de nous repentir de nos actes égoïstes, puis de décider de marcher dans l'obéissance à Dieu (cf. Ésaïe 59.1-2).

*Tu seras la tête et non la queue, tu seras toujours en haut, et tu ne seras jamais en bas... –*  
**DEUTÉRONOME 28.13**

Quelle belle promesse ! La victoire a toujours fait partie de la mentalité de la Bible. Il ne peut pas en être autrement : Dieu est au-dessus de tout. La condition indispensable pour être plus que vainqueur comme le disait Paul, c'est de faire les choses exactement comme Dieu demande de les faire. Le Seigneur parle d'une manière précise, Sa volonté est dévoilée d'une manière claire et la parole prophétique vient encore accentuer cette précision. Mais nous aimons tellement faire les choses à notre manière, y ajouter notre propre volonté ; notre raison intervient en disant : « Ceci n'est pas raisonnable, fais plutôt de cette manière. » La victoire s'éloigne de nous et ensuite nous confessons encore : « La Parole de Dieu, ça ne marche pas vraiment ! »

Le compromis est l'antidote le plus efficace contre la victoire que Dieu nous promet et c'est ce qui a tant affaibli le Christianisme d'aujourd'hui. Les premiers chrétiens vivaient un Évangile de puissance, la Parole de Dieu se répandait tel un raz de marée, des milliers de personnes étaient touchées, guéries, délivrées par des prédications inspirées et revêtues de l'autorité du Ciel parce que centrées sur le message de Jésus, le centre, l'auteur de notre Salut. Il n'y avait pas de compromis, la vérité était pure et sans mélange !

Aujourd'hui, les systèmes religieux ont dilué le message pour qu'il soit « raisonnable ». On a remplacé la vie par la tradition, la volonté de Dieu par la volonté de l'homme, la Bible par des dogmes... La majorité des chrétiens sont devenus la queue, ils sont toujours en bas et vivent cachés : « Après tout il ne faut pas être fanatique, toutes les religions sont bonnes... » Non ! Ressaisis-toi ! Secoue ce joug et entre dans ta victoire, mets Jésus au centre de ta vie et tu gagneras la course et la coupe...

*J'ai mis devant toi la vie et la mort... Choisis la vie ! – DEUTÉRONOME 30.19*

Ce verset fait référence à l'interpellation de Dieu au peuple d'Israël après lui avoir donné Ses prescriptions. Chacun se trouvait devant un choix, celui de vivre dans le respect de Dieu ou non. Adam et Ève étaient face à ce même choix dans le jardin d'Éden : choisir l'arbre de vie ou l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Malheureusement nous savons qu'ils ont choisi le mauvais côté.

À cette lecture, j'aimerais que nous soyons interpellés par cette question : « Qu'est-ce que je vais choisir aujourd'hui ? » En effet, cette question revient sans cesse dans notre quotidien. Notre vie est peuplée d'évènements qui pourraient nous pousser à renoncer, à nous laisser aller, à nous laisser mourir. Le découragement fait partie de beaucoup de quotidiens et le diable de susurrer : « À quoi bon continuer ! » Dieu nous crie avec force : « Choisis la vie ! Je n'en ai pas fini avec toi ! Je veux que tu vives et que tu serves à ma gloire. »

« *Certes tu auras un avenir heureux,* » nous dit Jérémie.

Il y a quelques années, un serviteur de Dieu faisait de la CB (c'est-à-dire de la radio amateur). Il avait écrit une lettre pleine d'espoir à des personnes qu'il connaissait et dont le mari était très malade et souffrait beaucoup. Un matin, l'épouse avait décidé de tuer son mari et de se suicider ensuite. L'arme était prête et une enveloppe contenant de l'argent pour les obsèques et une lettre d'explication était sur la table pour la famille. Elle attendait on ne sait quoi quand le facteur apporta la lettre pleine d'espoir. Elle se mit à pleurer et renonça à ses funestes projets. Deux semaines plus tard, ils donnaient leur cœur à Dieu.

Je ne sais pas la mesure de ton désespoir aujourd'hui mais laisse-moi te crier : « Choisis la vie ! »

*Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. – JOSUÉ 1.8*

**C**e conseil a été donné à Josué alors qu'il était sur le point de faire entrer le peuple d'Israël dans la terre promise. Mais ce qui m'interpelle aujourd'hui c'est : « qu'il ne s'éloigne pas de ta bouche » ! Quel rapport avec la méditation quotidienne de la Parole ? Pourquoi faire référence à la bouche ?

Mes bien-aimés, nous devons passer le stade de lire la Bible. Même si c'est une excellente chose de le faire, il y a plus. Nous devons même dépasser le stade de la méditer : nourrir notre âme des paroles de notre Dieu est certes une immense bénédiction, mais il y a plus. Nous devons PROCLAMER la Parole ! Nous devons la parler, la crier, la proclamer avec autorité.

Romains 10.10 nous dit : « *C'est en confessant de la bouche qu'on parvient au Salut.* » Le Salut, les grâces, les bénédictions, l'accomplissement des promesses est à notre portée mais nous avons besoin de LE DIRE, de l'« appeler à la vie ». Quand je lis une Parole de Dieu pour moi, que je la médite et que je la « ressasse » dans mon cœur, je dois aller plus loin : je dois la proclamer à voix haute, la confesser avec force et foi. C'est ainsi que les choses vont bouger.

Savez-vous que le Seigneur se cherche des bouches pour proclamer Sa Parole. Si vous relisez Ézéchiël 37, méditez ceci : l'Éternel aurait pu très bien parler aux ossements Lui-même, mais Il dira à son prophète : « *Prophétise et dit... ainsi parle l'Éternel !* ». Le Seigneur cherche en toi quelqu'un qui va proclamer Sa Parole, sur ta propre vie, sur ta famille, sur ta communauté, sur ta ville, sur ta nation, sur les extrémités de la terre.

Que la Parole de Dieu ne s'éloigne jamais de notre bouche !

*Ne t'ai-je pas donné cet ordre : « Fortifie-toi et prends courage. » ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. – JOSUÉ 1.9*

J'ai relevé que cette recommandation a été donnée au moins cinq fois à Josué. Le pauvre, il devait être de la « même nature » que nous et crouler devant la tâche qui l'attendait. Qui pourra dire qu'il est suffisant pour affronter tous les défis qui se présentent devant lui ? Bien souvent nous sommes complètement désemparés et nous n'avons qu'une envie : celle de nous enfuir !

Le Seigneur, avec la douceur qui le caractérise nous dit encore en ce jour : « N'aie pas peur, prends courage et fortifie-toi au travers de ma Parole. Je suis avec toi, je ne t'ai pas abandonné ni délaissé, je suis là juste à tes côtés. Peut-être que tu ne me vois plus tellement tes soucis semblent insurmontables, mais soit confiant, je suis là, tout puissant pour te faire réussir ! ».

Il ne faut parfois qu'un seul pas de plus pour y arriver. Il ne faut parfois qu'une seule prière de plus pour que l'exaucement arrive ! Sans cesse, l'ennemi, qui aime tant à nous voir défait, nous harcèle avec ses : « Tu n'y arriveras pas », « Dieu t'a abandonné », « C'est moi qui t'aurai », « Regarde comment tu es », etc. Fermons-lui la bouche une bonne fois pour toutes en proclamant ce que Dieu a dit sur notre vie !

Mes bien-aimés, reprenons courage et donnons-nous la main d'association. Le temps est proche où ce découragement ne sera plus qu'un mauvais souvenir parce que nous aurons expérimenté la puissance et la grandeur de notre Dieu qui est capable et désireux de transformer nos vies et nos circonstances.

*Elle les fit descendre avec une corde par la fenêtre, car la maison qu'elle habitait était sur la muraille de la ville. – JOSUÉ 2.15*

**D**ans la ville de Jéricho vivait une prostituée du nom de Rahab. Qui aurait pu croire que cette femme aurait eu le destin d'être une aïeule du Seigneur Jésus ? Pourtant l'œil perçant du Seigneur avait vu dans le cœur de cette femme quelque chose que nul être humain ne pouvait voir : la foi sous la manifestation de la crainte de Dieu !

Rahab avait entendu les récits de la sortie d'Égypte. Elle avait entendu les témoignages des miracles qui avaient accompagné cette sortie. Elle n'avait pas cédé seulement à la crainte et au découragement comme le reste de son peuple mais elle avait cru qu'en étant bienveillante avec les espions envoyés par Josué, elle pourrait être sauvée, elle ainsi que sa famille. Elle aussi avait percé le cœur de Dieu : un cœur de compassion.

De ce fait, le Seigneur va conduire les événements d'une main de Maître. D'abord les espions vont se réfugier chez elle, la seule qui pouvait être une aide pour eux. Elle leur permettra de s'enfuir et de revenir ainsi sain et sauf de leur mission. Ensuite, quand les murailles vont s'écrouler, sa maison restera intacte bien qu'elle se trouvât sur ladite muraille. Enfin, elle « tombera amoureuse » de Salomon qui la prendra pour femme, la faisant entrer dans la lignée de Jésus.

Mes amis, réfléchissons un moment ! Même si notre vécu est aussi « lourd » que celui d'une prostituée, il y a un espoir immense. Dieu nous a déjà « repérés » au milieu d'une foule. Il est prêt à nous envoyer Ses messagers, prêt à nous garder de tout mal même si tout s'écroule autour de nous. Il est prêt à nous accueillir dans sa famille ! La seule chose que l'œil perçant du Seigneur cherche dans notre cœur, c'est cette crainte respectueuse et cet indicible espoir d'être au bénéfice de Sa miséricorde.

Quand le Seigneur scrute du regard la terre, repère-t-Il ce qu'Il cherche dans notre cœur ? Dieu cherche un homme, une femme, qui mettra sa vie à son service pour qu'Il puisse manifester Ses plans, Ses desseins bienfaisants pour l'humanité. Seras-tu cet homme ou cette femme ?

*L'Éternel est avec toi, vaillant héros ! – JUGES 6.12*

Cette proclamation faite par l'ange de l'Éternel (que d'aucuns pensent qu'il s'agit de Jésus) à l'intention de Gédéon, un homme pauvre et si effrayé par Madian qu'il se cachait dans le pressoir pour battre son froment (cf. Juges 6.11), précéda une prophétie de l'Éternel révélant l'avoir choisi pour délivrer Israël de l'oppression des Madiannes. Cependant, malgré les paroles puissantes de l'ange de l'Éternel et Sa présence surnaturelle et extraordinaire à ses côtés, Gédéon – qui était loin de se voir dans la peau d'un vaillant héros, qui plus est libérateur d'un peuple – restait incrédule et se retranchait derrière ses manques et ses faiblesses. Par la suite, malgré les encouragements de l'Éternel, Gédéon, qui doutait encore, Lui demandera des signes pour confirmer cet appel et sera exaucé.

Au-delà de l'incrédulité, Gédéon était également terrifié de devoir répondre à cet appel divin. Et pourtant, Dieu, qui connaissait d'avance sa réaction, l'appela « *vaillant héros !* » Il est certain qu'au début de la rencontre entre Dieu et Gédéon, à la lecture de leurs premiers échanges, on peut légitimement se dire qu'il y avait erreur sur la personne. Toutefois, malgré les apparences, le choix de Dieu était le bon puisqu'au final Gédéon devint un libérateur qui délivra Israël des mains de Madian.

Gédéon avait une piètre estime de lui et aucune conscience de ses capacités enfouies. De plus, il est probable que ceux qui le côtoyaient partageaient le même avis. Voilà d'ailleurs ce que Gédéon disait à son propos : « *Voici, ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.* » (Juges 6.15). Cependant, Le Seigneur ne tient pas compte des jugements de valeur des Hommes. Il connaît et voit notre potentiel au-delà de nos faiblesses, et le déclare dans Sa Parole : « *Dieu choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu.* » (1 Corinthiens 1.28).

Changeons donc notre regard sur nous-même mais aussi sur les autres ! Apprenons à ne pas mépriser nos frères et nos sœurs en nous arrêtant sur leur âge, leur apparence, leur genre, leur nationalité, leur passé, leur appartenance sociale, leur environnement, leur bagage intellectuel, leur inexpérience ou encore leur déficience, et croyons que Dieu peut faire de grandes choses avec qui Il veut et de la manière dont Il le veut ! Encourageons-nous les uns les autres, et supportons-nous mutuellement dans l'amour afin d'honorer Dieu et Sa Parole (cf. 1 Thessaloniens 5.11).

*Samuel grandissait. L'Éternel était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de Ses paroles. – 1 SAMUEL 3.19*

**N**ous aimerions tous que l'Éternel soit avec nous ! Samuel en avait trouvé le secret, il ne laissait tomber à terre aucune de Ses paroles. Samuel passait beaucoup de temps à l'écoute de Dieu et lui n'avait pas toute la Bible comme nous.

Beaucoup d'entre nous se débattent dans les problèmes parce qu'ils sont ignorants des promesses de Dieu. Ils perdent leur identité de chrétiens parce qu'ils sont oublieux de ce qui fait notre force : l'épée de l'Esprit qu'est la Parole de Dieu (cf. Éphésiens 6.17).

Regardons à Jésus dans le désert, au moment de la tentation... Il a remporté une victoire éclatante parce qu'Il a brandi cette épée à trois reprises face aux attaques du diable. Comment ? En disant simplement : « *Il est écrit !* » (Cf. Matthieu 4.1-11).

Face aux assauts de l'ennemi de notre âme, nous avons tendance à nous retrancher derrière nos actions, ou une justification, et notre conscience nous trouble. Cependant, nous n'avons pas besoin de nous justifier face au diable alors qu'il suffit de brandir la Parole de Dieu en disant : « *il est écrit !* »

Samuel grandissait, il prenait de l'assurance et de l'autorité parce qu'il était à l'écoute de la Parole de Dieu, toute la Parole de Dieu. Pas seulement ce qui semblait plaisant et confortable, toute ! Et comme le psalmiste, il la serrait sur son cœur, ce qui a fait de lui un des plus grands prophètes de l'Ancien Testament. C'était un homme de foi qui a reçu beaucoup de révélations. Pourquoi ? Parce que la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu (cf. Romains 10.17).

*Samuel dit : « Qu'as-tu fait ? ». Saül répondit : « Lorsque j'ai vu que le peuple se dispersait loin de moi, que tu n'arrivais pas au terme fixé, et que les Philistins étaient assemblés à Micmasch. » – 1 SAMUEL 13.11*

**N**ous avons dans notre verset la raison pour laquelle Saül a été rejeté comme roi ! Mais là n'est pas mon propos, j'aimerais que nous réfléchissions à la question suivante : quelle excuse puis-je avancer devant Dieu pour justifier ma mauvaise action ? Saül se retranchait devant le fait que Samuel était arrivé « en retard ». Adam, de la même manière, justifiait sa désobéissance en accusant la femme qui l'avait entraîné à manger le fruit défendu !

Cette attitude est complètement absurde et ne fait que nous tromper nous-mêmes. Cela n'a pas empêché Saül de perdre la royauté et Adam de subir les conséquences de son geste. Nous sommes « bernés » si nous croyons que nous pouvons nous cacher derrière les autres pour justifier un mauvais comportement, une mauvaise parole, une mauvaise action, l'acceptation de mauvais sentiments dans notre cœur... Toutes ces excuses sont du « pipeau » pour notre Dieu !

Quand la Parole de Dieu nous interpelle, cela ne sert à rien de dire : « Mais untel le fait, mon pasteur le fait, tout le monde le fait... » devant le Seigneur cela ne tiendra jamais car chacun devra rendre compte à Dieu pour lui-même (cf. Romains 14.12). Mes emportements ne trouveront pas la rédemption à travers des : « Mais c'est lui qui m'énerve... » Mes égarements ne trouveront pas le pardon divin à travers des : « Mais c'est elle qui m'a entraîné... » Aucune médisance ni aucune calomnie ne trouveront de justification à travers des : « Mais c'est parce qu'il ou elle a péché que j'ai le droit de dire cela ! »

Mes bien-aimés, le seul chemin du pardon et de la rédemption c'est la confession et la reconnaissance de nos fautes, sans excuses ni circonstances atténuantes ! Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu nous dit Amos 4.12. Cette rencontre avec la sainteté et la vérité qui est en Dieu peut arriver à n'importe quel moment de la vie. N'attends pas d'y être confronté pour assumer, dans un comportement adulte, tes fautes et de rechercher la grâce et le pardon qui sont dans le sacrifice de Jésus-Christ.

*Samuel dit : « Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois roi sur Israël ? » – 1 SAMUEL 15.17*

L'histoire de Saül, le premier roi en Israël est tragique. Cet homme choisi par Dieu pour diriger son peuple s'est complètement fourvoyé et sa fin a été « lamentable ». Le prophète Samuel aura beau intercéder pour lui toute une nuit et pleurer sur lui par la suite, rien n'y fera (cf. 1 Samuel 15.11 ; 1 Samuel 15.35) ! Les mots « Lorsque tu étais petit à tes yeux » sont lourds de sens !

Quand l'appel de Dieu et l'onction qui l'accompagne viennent sur nos vies, nous sommes dans les dispositions idéales pour servir le Seigneur. Nous nous sentons incapables et bien petits. Mais au fur et à mesure que le Seigneur nous utilise et que nous voyons Sa gloire se manifester, la tentation est grande d'oublier qui nous étions et d'où nous sommes sortis pour nous prendre pour un personnage important. L'orgueil mes bien-aimés est un mal terrible !

Jésus nous a dit : « *C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.* » (Matthieu 18.4). Paul nous dit aussi : « *Mes frères, ne soyez pas des enfants dans votre façon de juger des choses. Pour le mal, soyez des petits enfants, mais dans le domaine du jugement, montrez-vous des adultes.* » (1 Corinthiens 14.20).

Il n'y a pas de contradiction dans ces deux versets. Si nous désirons être « grands » dans le Royaume, il nous faut garder la candeur d'un cœur d'enfant, cette innocence et cette pureté qui leur sont propres. Quant à notre manière de juger des choses et de raisonner, il nous faut être matures. Un petit enfant n'est pas « pollué » dans son esprit par toutes les perversions que l'on retrouve dans le monde des « grands ». Un petit enfant ne manifeste pas d'orgueil même s'il peut être fier quand ses parents sont contents de lui. Ah Seigneur, que nous puissions garder un cœur d'enfant devant ta face !

Mes bien-aimés, ce qui compte ce n'est pas le début de l'histoire, c'est la fin. Quelle sera notre fin. Garderons-nous jusqu'au bout le bon dépôt de l'innocence ? Ou sombrerons-nous dans les affres du tourment de l'orgueil ? Restons petits à nos yeux jusqu'à la fin et comme Salomon l'a si bien dit : « *Que ta bouche ne chante pas tes louanges, laisse aux autres le soin de le faire. Oui, que ce ne soit pas toi, mais quelqu'un d'autre, qui fasse ton éloge.* » (Proverbes 27.2).

*Puis il ajouta : « Sont-ils tous là ? ». « Non, répondit Jessé ; il y a encore le plus jeune, David, qui garde les moutons. ». « Envoie-le chercher, ordonna Samuel. Nous ne commencerons pas le repas sacrificiel avant qu'il soit là. » – 1 SAMUEL 16.11 (BFC)*

**S**amuel avait été envoyé dans la maison de Jessé pour oindre le nouveau roi en Israël. Jessé avait présenté « tous » ses fils, du moins ceux qu'il considérait comme tel. David était l'exclu de la famille, celui dont on ne voulait pas, celui à qui l'on confiait les sales besognes pour se débarrasser de lui, la Cendrillon de la famille !

C'est un phénomène que nous retrouvons dans presque chaque famille, un des enfants est rejeté pour toutes sortes de raisons que je ne vais pas développer ici. La bonne nouvelle, c'est que mainte et maintes fois, le Seigneur a posé Son élection sur ces « bannis ».

Ce que j'aime dans cette histoire, ce n'est pas seulement que David sera le choix de Dieu pour la royauté, mais qu'Il va en faire le personnage le plus important ce jour-là. Jessé, plein de mépris, ne l'avait pas invité à la fête, mais par la bouche de Samuel, Dieu dira : « Il n'y aura pas de fête si David n'est pas présent ! » C'était un honneur pour une famille que le prophète vienne faire un repas sacrificiel dans leur maison, or ce repas n'aurait pas lieu si le « rejeté » n'était pas présent. J'aime trop quand Dieu élève de cette manière quelqu'un qui a été abaissé par les hommes.

Si tu es un de ces « bannis », j'espère de tout cœur que tu seras encouragé par cette lecture. Souviens-toi de tous ces hommes que Dieu a honorés alors que le monde les considérait comme moins que rien... Je voudrais aussi interpeller ceux qui ont rejeté quelqu'un, quelle qu'en soit la raison. Vous risquez d'être privés de l'honneur du repas sacrificiel à cause de votre choix car l'Éternel ne regarde pas aux apparences mais Il regarde au cœur, Lui seul sait ce qui s'y passe vraiment.

Peu importe le regard sur toi des gens qui t'entourent ! L'important c'est que ton Dieu te voit dans ta solitude « près des moutons » et Il sait parfaitement ce qui se passe dans ton cœur. L'important c'est ce qu'Il pense de toi et ce qu'Il dit de toi. Sa parole sur toi est-elle : « Voici un homme selon mon cœur ? »

*David ceignit l'épée de Saül par-dessus ses habits, et voulut marcher, car il n'avait pas encore essayé. Mais il dit à Saül : « Je ne puis pas marcher avec cette armure, je n'y suis pas accoutumé. » Et il s'en débarrassa. – 1 SAMUEL 17.39*

**D**avid était un personnage surprenant et contrasté. Il était à la fois un beau jeune homme, nous pourrions même dire délicat, musicien, poète, rêveur... Mais aussi un guerrier redoutable, sans peur devant l'ours et le lion qu'il tuait à mains nues. Quand il a vu Goliath insulter l'armée d'Israël, son sang n'a fait qu'un tour. Le zèle qui l'animait le transcendait au point d'oublier le danger. Pour lui cela ne faisait aucun doute, avec Dieu il allait terrasser ce géant redoutable.

Saül, le professionnel de la guerre, s'était bien gardé de répondre au défi lancé par Goliath. Il promettait richesses et gloire à celui qui se lancerait dans la bagarre mais lui restait bien au chaud dans sa tente.

Ma réflexion est celle-ci : pourquoi, bien souvent, ceux qui exercent l'autorité veulent-ils à tout prix que les plus jeunes, même s'ils sont doués, fassent les choses comme eux-mêmes les auraient faites ? Pourquoi les « Saül » ne laisse-t-il pas les « David » être ce qu'ils sont ? Pourquoi certains collent-ils des costumes inadaptés sur les autres ? Finalement, pourquoi ne pas accepter la différence ?

David a essayé de faire les choses d'après les conseils du professionnel, mais il s'est vite rendu compte que ce n'était pas adapté pour lui. Et j'aime cette phrase : « *Il s'en débarrassa.* »

Il n'est pas question ici de rébellion mais de respect envers la spécificité de chacun. Mes bien-aimés, n'éteignons pas la personnalité de ceux qui ne nous ressemblent pas. Dans le corps du Christ, on essaye trop souvent de faire entrer les uns et les autres dans des moules, synonymes de privation de liberté d'expression. Un David sera une riche bénédiction pour l'Église si on ne l'oblige pas à porter l'armure de Saül.

Je sais, ce texte est un peu allégorique mais le Seigneur devrait vous éclairer.

*Jonathan fit de nouveau prêter serment à David au nom de son affection pour lui, car il l'aimait comme lui-même. – 1 SAMUEL 20.17*

**I**l existe dans la Parole de Dieu des personnes dont on parle peu et Jonathan en fait partie. Pourtant il est l'exemple d'une amitié sincère et fidèle. Si nous remettons les choses dans leur contexte, Jonathan était un prétendant au trône. David, celui qui deviendra son ami, était un concurrent très sérieux surtout que celui-ci avait reçu le mandat et l'onction de Dieu pour devenir roi en Israël. Beaucoup auraient vu en lui un ennemi à abattre mais Jonathan l'aima au point de sceller cette amitié par une alliance. Cette alliance n'était pas intéressée mais basée sur une affection vraie et sincère.

Plus tard Jonathan affrontera la fureur de son père Saül et mettra sa propre vie en danger pour protéger son ami. Jusqu'à sa mort Jonathan restera fidèle à cette amitié, comme s'il était pleinement d'accord avec le choix de Dieu pour la succession sur le trône.

Devant cet exemple, pouvons-nous soupeser le poids de notre amitié envers les autres ? Sommes-nous capables de nous effacer devant les choix de Dieu ? Plus, sommes-nous disposés à aider les autres à atteindre leur plein potentiel, quitte à nous mettre dans une position délicate ?

Je vous souhaite à tous d'avoir des amis de la trempe de Jonathan ! Et d'être pour nos « David » des amis aussi fidèles et loyaux.

*David répondit au sacrificateur Achimélec : « Le roi m'a donné un ordre et m'a dit : 'Que personne ne sache rien de l'affaire pour laquelle je t'envoie et de l'ordre que je t'ai donné. J'ai fixé un rendez-vous à mes gens.' » – 1 SAMUEL 21.2*

**D**avid fuit le roi Saül qui veut le tuer. David ment au sacrificateur pour obtenir de la nourriture et celui-ci lui donne des pains de proposition. Comme le dira Jésus, seuls les prêtres pouvaient manger ces pains de proposition, dans un lieu saint, quand ils étaient retirés et remplacés par d'autres le jour du sabbat (cf. Matthieu 12.3-4 ; Lévitique 24.5-9).

Jusqu'à il y a peu, puisque Jésus « justifiait » ce geste, je pensais que c'était une bonne chose mais au regard des conséquences (quatre-vingt-cinq hommes portant l'éphod assassinés et la ville de Nob passée au fil de l'épée, j'ai médité sur ce passage et voici ma réflexion (cf. 1 Samuel 22.16-19).

Achimélec ne pouvait pas donner ces pains à David même s'il avait de l'affection pour lui. En agissant ainsi, il transgressait la Loi de Dieu et si nous lisons le verset premier de notre chapitre, nous nous rendons compte qu'il était effrayé. La peur est toujours très mauvaise conseillère. David l'a trompé et il s'est laissé corrompre.

Mes bien-aimés, n'acceptez jamais de vous corrompre pour quelqu'un, même s'il a « l'onction royale ». Ne vous laissez pas tromper par l'affection ou la crainte. David n'a subi aucune conséquence de son acte même s'il va en endosser la responsabilité (cf. 1 Samuel 22.22). Je sais, c'est difficile de comprendre le pourquoi, mais c'est ainsi.

Quelle que soit son onction, un homme de Dieu reste un homme et il peut « dérapier ». Dans son dérapage, il peut entraîner à sa suite beaucoup de personnes qui lui vouaient une confiance aveugle. Je ne suis pas en train de dire qu'il faille vivre sans cesse dans la suspicion, mais dans « la veille » certainement que oui. Si vous « portez aux nues » un ministère, vous le mettez en danger et vous vous mettez en danger aussi, car l'Éternel ne donnera Sa gloire à personne (cf. Ésaïe 42.8).

À vrai dire, le seul qui soit digne de notre confiance absolue, c'est le Seigneur Lui-même. Nous pouvons être reconnaissants pour les hommes que Dieu suscite et bénéficier de ce qu'Il leur a donné, mais n'oublions jamais qui est l'auteur de la source de bénédictions et laissons-nous interpeller par cette petite voix qui nous dit : « Sois prudent » !

Mes frères et sœurs dans le service, veillez à ne pas être idolâtrés ! N'attirez pas les gens vers vous mais vers le Seigneur. Effacez-vous devant Sa Majesté. Faites vôtre la « prière » de Jean le Baptiste : « *Il faut qu'Il grandisse, et que moi, je diminue.* » (Jean 3.30).

*David dit en lui-même : « Je périrai un jour par la main de Saül. » – 1 SAMUEL 27.1*

**L**a vie du roi David est un exemple de la providence de Dieu. Il a souvent été confronté à des « périls », mais le Seigneur a toujours été fidèle en intervenant pour son serviteur. Jamais il n'a été abandonné à son sort. Alors, comment un homme ayant vécu autant la fidélité de Dieu peut-il avoir ce genre de pensée ?

Justement, David était un homme comme vous et moi, avec ses faiblesses, ses lacunes, ses doutes... Confronté à la difficulté, des pensées angoissantes venaient faire la guerre à sa foi en Dieu : « Et si cette fois-ci, le Seigneur me laissait tomber ? »

Ne vous est-il jamais arrivé de penser cela ? Pire, ne vous est-il jamais arrivé de le confesser par des paroles ? Je me rappelle, à notre ancien appartement, l'escalier de sortie était assez étroit. Un jour j'ai trébuché mais je me suis rattrapé en m'appuyant sur le mur. Je me suis entendu dire : « Un de ces jours, je vais me casser la figure dans cet escalier ! » Prenant de suite conscience de cette mauvaise parole, je me suis humilié devant Dieu et j'ai confessé : « Non, cela ne m'arrivera pas, le Seigneur veille sur moi ! » Et je ne suis jamais tombé dans cet escalier, même en descendant nos affaires pendant le déménagement !

Nous ne prenons pas toujours conscience de la portée des pensées que nous entretenons et des paroles que nous prononçons ensuite. Cela a beaucoup plus d'importance qu'il n'y paraît. Peut-être que le Saint-Esprit va vous parler maintenant sur des propos « défaitistes » que vous avez prononcés et sur leurs conséquences dans votre vie !

Mes bien-aimés, le juste VIVRA par la foi nous dit la Parole (cf. Romains 1.17). Pensons la foi, méditons la foi, parlons la foi, agissons avec foi et nous vivrons la fidélité de Dieu dans notre vie !

*David saisit ses vêtements et les déchira, et tous les hommes qui étaient auprès de lui firent de même. Ils furent dans le deuil, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir, à cause de Saül, de Jonathan, son fils, du peuple de l'Éternel, et de la maison d'Israël, parce qu'ils étaient tombés par l'épée. – 2 SAMUEL 1.11-12*

Quelle serait notre réaction si celui ou celle qui nous a fortement compliqué la vie venait à disparaître ? Serions-nous dans la joie, bénissant Dieu pour cette délivrance qui arrive enfin ? Danserions-nous en nous écriant : « Enfin, je vais pouvoir prendre MA place et entrer dans ma destinée ? » L'annonce de la mort de Saül n'a pas réjoui David, au contraire, elle l'a plongé dans une profonde tristesse.

Nous savons que Saül était un cauchemar dans la vie de David ; il l'a poussé à fuir sans cesse car il voulait le tuer. Pendant des années, David a vécu dans des cachettes, sans repos, toujours à l'affût, voyant la promesse de devenir roi s'éloigner chaque jour un peu plus. Mais pourquoi n'était-il pas dans la réjouissance ? Après tout, Saül n'avait eu que ce qu'il méritait !

Ce qui a attristé David, c'est la honte, le désarroi, la blessure profonde qui était infligée à son peuple. La défaite cuisante qu'Israël avait vécue était un drame pour lui. Combien cet homme aimait le peuple de l'Éternel ! Pas étonnant qu'il soit un homme selon le cœur de Dieu...

Ma réflexion est la suivante : quand l'Église est dans la honte parce que l'un de ses membres est tombé sous le feu de l'ennemi, quelle est ma réaction ? Suis-je indifférent ? Suis-je de ceux qui disent : « Bien fait pour lui » ? Suis-je de ceux qui calculent le bénéfice qu'ils pourront tirer de cette situation ? Suis-je de ceux qui accablent encore plus « la victime » par des jugements et des médisances cruels ? Ou suis-je profondément attristé parce que l'un de nous est tombé, expérimentant dans mes entrailles ce que Paul dit : « *Quand un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.* » (1 Corinthiens 12.26).

Avons-nous bien analysé cette image ? À quel moment un membre de mon corps est-il exposé à la souffrance ? Quand il est victime d'une agression extérieure ou quand il se détériore par l'usure de la vie !

Savez-vous quelle est la maladie qui entraîne une insensibilité à la douleur ? La lèpre. L'Église de Jésus-Christ n'est-elle pas atteinte par la lèpre du péché quand elle est insensible à la souffrance, même à la perte de ses membres ?

Mes bien-aimés, quand l'un de nous chute, faisons bloc pour enrailler l'agression du diable et que toute notre énergie, tels les anticorps, se mette en route pour venir au secours du membre en souffrance. C'est ainsi que l'Église sera forte et inébranlable.

*Et Nathan dit à David : « Tu es cet homme-là ! » – 2 SAMUEL 12.7*

**L**a lecture de la Parole de Dieu nous concerne, en priorité, personnellement. Nous avons tous été tentés en lisant la Bible de dire : « C'est ce que devrait faire untel ou untel », non ?

David est un exemple typique de ce comportement. Nathan était venu lui parler d'une situation d'injustice et il avait réagi promptement sur comment l'homme en question devait rétablir la justice. David malheureusement était complètement aveuglé sur sa propre situation et sur le fait que c'était lui que Dieu voulait « interpeller ».

Mes bien-aimés, n'agissons pas de la sorte ! Quand nous ouvrons la Parole, nous ouvrons la bouche de Dieu avant tout sur nous-mêmes. La première personne qui est concernée par les Écrits saints, c'est moi. Ce n'est pas une bonne chose d'utiliser la Parole pour assommer les autres et pour essayer de les changer, la prière d'intercession est beaucoup plus efficace pour cela !

Je vous encourage aussi à ne pas « courir » derrière une Parole prophétique. Laissez la Parole écrite vous sonder et en toute honnêteté, quand elle vous reprend, décidez de changer les choses. Ainsi le prophétique viendra confirmer ce que Dieu vous a déjà dit dans l'intimité de l'étude de Sa Parole.

En cette journée je vous encourage à lire la Parole pour vous-mêmes, pas pour qu'elle confirme ce que vous pensez déjà mais pour qu'elle vous transforme de gloire en gloire.

*Joab se rendit auprès du roi et lui fit un rapport. Le roi fit appeler Absalom qui vint auprès de lui et se prosterna face contre terre devant le roi. Alors le roi embrassa Absalom. – 2 SAMUEL 14.33 (TOB)*

Je vous explique en quelques lignes ce qui s'est passé. Absalom a une sœur appelée Tamar. Son demi-frère Amnon la viole. Deux ans plus tard, Absalom la venge en tuant Amnon. Ensuite Absalom s'enfuit à Guéchour. Après trois ans, Joab, le chef de l'armée, incline le cœur du roi David, le père d'Absalom, pour faire revenir celui-ci à Jérusalem. David accepte sa demande mais refuse de voir Absalom. Il se passe encore deux années. Absalom ne veut pas se plier à cette situation, il fait incendier le champ de Joab, celui qui l'a fait revenir, pour mettre la pression. Finalement David accepte de le rencontrer. Et juste après cet épisode... Absalom fomente un coup d'État pour prendre le pouvoir à son père.

Il y a, dans le peuple de Dieu, une incompréhension par rapport au pardon. Pardonner, pour beaucoup, est synonyme de « renouer la relation ». Or, l'exemple d'Absalom vient nous montrer tout le danger qu'il y a à agir de la sorte.

Absalom était un homme très beau à l'extérieur, mais son cœur était très mauvais. À aucun moment il ne s'est repenti pour le meurtre qu'il a commis. Joab prend son parti et en « reconnaissance » il fait incendier son champ. Il fait « l'enfant gâté » pour obtenir une audience auprès du roi pour mieux le « poignarder dans le dos » ensuite...

Si la Parole de Dieu nous invite à pardonner, c'est parce que cette décision est une puissance libératrice pour nous. Mais attention, renouer la relation avec notre offenseur ne peut s'envisager que si celui-ci change et s'il démontre un repentir sincère. Si nous ne prenons pas cet avertissement au sérieux, nous serons blessés à nouveau au point peut-être d'être anéantis.

Mes bien-aimés, nous sommes appelés à vivre en paix. Paul dira : « *Autant que cela dépende de vous.* » (Romains 12.18). Cela sous-entend que cela n'est pas toujours possible. Si vous êtes tributaires d'une relation destructrice, coupez cette relation, elle ne vous fera que du tort. N'acceptez pas la culpabilisation que l'on va mettre sur vos épaules en disant : « Tu n'as pas pardonné ! » Pardonner et restaurer une relation sont deux choses très différentes.

FÉVRIER

*Et le roi dit : « Coupez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre ». Alors la femme dont le fils était vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils, et elle dit au roi : « Ah ! Mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. ». Mais l'autre dit : « Il ne sera ni à moi ni à toi ; coupez-le ! » – 1 ROIS 3.25-26*

**V**ous connaissez cette histoire qui a rendu célèbre la sagesse du roi Salomon. Deux femmes se disputent un enfant, chacune disant que c'est le sien. Pour faire triompher la vérité, Salomon trouvera cette « astuce » et finalement l'enfant sera rendu vivant à sa vraie mère.

Mon propos aujourd'hui est le suivant : pour vivre la justice de Dieu, il faut un renoncement. Quand cette mère a renoncé à son enfant, préférant le voir vivre avec une autre plutôt qu'il ne soit tué, elle a été bénéficiaire de la justice de Dieu, la vérité a éclaté et son enfant lui a été rendu.

Le Psaume 37.5-6 nous dit : « *Recommande ton sort à l'Éternel, mets en Lui ta confiance, et Il agira. Il fera paraître ta justice comme la lumière, et ton droit comme le soleil à son midi.* » Quand nous sommes lésés, nous sommes tous devant un choix : soit nous décidons de nous battre par nous-mêmes, soit nous nous recommandons à l'Éternel ! Nous pouvons nous mettre en colère, crier à l'injustice, nous défendre becs et ongles, Dieu ne s'imposera jamais. Mais si nous voulons vivre la justice de Dieu, nous avons besoin de renoncer à toutes ces attitudes, humaines certes, mais un véritable obstacle à l'action de Dieu.

Jésus a dit de ne pas résister au méchant (cf. Matthieu 5.39). Pourquoi ? Parce qu'Il sait très bien que la justice de Dieu ne pourra pas se lever sur notre vie si nous agissons ainsi. Et c'est bien ce que le diable veut nous faire faire ! Il veut nous pousser à nous rebeller, à ne pas se laisser faire, amenant le doute sur l'intérêt de Dieu pour notre vie. Pourtant la paix de Dieu vient dans le cœur de ceux qui se confient en Lui et Il intervient toujours.

Mes bien-aimés, nous sommes peut-être devant un choix aujourd'hui : agir par nos propres forces ou nous plonger dans la justice de Dieu. Ne dites pas que j'ai dit que c'est le chemin facile. Il faudra un temps de persévérance et une attitude de combat face aux sentiments négatifs qui vont essayer de nous envahir. Mais cela vaut la peine car quand Dieu rend justice et rétablit quelqu'un dans la vérité, toute honte, toute peine et tout manque sont anéantis.

*Mes serviteurs seront avec les tiens, et je te paierai le salaire de tes serviteurs tel que tu l'auras fixé ; car tu sais qu'il n'y a personne parmi nous qui s'entende à couper les bois comme les Sidoniens. – 1 ROIS 5.6*

**J**e vous invite à nous replonger dans le contexte de cette histoire. Hiram, le roi de Tyr, avait envoyé auprès du Roi Salomon une délégation de ses serviteurs pour le « féliciter » de sa nomination comme roi. Hiram avait toujours aimé le père de Salomon, le roi David. Salomon en profita pour partager sa vision de bâtir une maison à l'Éternel et son besoin d'aide. Le roi Hiram accueillit cette demande de partenariat avec une grande joie.

J'aimerais tirer de cette histoire quelques réflexions. La première, c'est que Dieu peut créer des connexions qui vont permettre à la vision de se développer. Une vision n'aboutit à une réalisation que très rarement par les mains du visionnaire seules. Soyons attentifs car le Seigneur va nous faire croiser le chemin de personnes qui seront envoyées par Lui. Cela nécessite que nous soyons prêts à partager la vision qui brûle dans notre cœur car elle trouvera certainement écho chez quelqu'un, et que nous soyons ouverts aux autres.

La deuxième, c'est de savoir reconnaître ses limites. Il y avait des hommes de qualité en Israël, mais les bûcherons... rien à voir avec les Sidoniens, experts en la matière. Ce n'est pas facile de laisser « sa » place dans un domaine pour quelqu'un qui est plus expérimenté que nous et qui a reçu l'onction pour cela. C'est le chemin de l'humilité, indispensable à la croissance.

Mes bien-aimés, nous vivons dans un temps où l'Église a un cruel besoin de retrouver le chemin du partenariat des ministères. Il y a encore aujourd'hui une pauvreté spirituelle énorme dans la francophonie. Bâtitsons ensemble la « maison de Dieu », chacun avec sa spécificité, son expérience, son charisme et son onction. Voyons plus loin, voyons plus grand, voyons plus miraculeux... « *Élargis l'espace de ta tente ; qu'on déploie les couvertures de ta demeure : Ne retiens pas ! Allonge tes cordages, et affermis tes pieux.* » (Ésaïe 54.2) !

*Toi qui connais le cœur de chacun...* – **1 ROIS 8.39**

**D**ieu connaît notre cœur en profondeur. Il sait parfaitement ce qui s'y passe : nos pensées et nos motivations, nos sentiments nobles et vils, rien n'est caché à Ses yeux.

Alors pourquoi se cacher ? Nous pouvons « paraître », nous pouvons tromper les êtres humains, nous pouvons nous tromper nous-mêmes, mais pas Dieu. Il nous serait salutaire de demander au Seigneur ce qu'Il pense de notre cœur en faisant une prière du style de David : « *Sonde-moi ô Dieu.* » (Psaumes 139.23). Peut-être que nous sommes conscients que quelque chose ne va pas mais nous nous retranchons derrière des excuses ; nous cherchons des alibis, des prétextes, des circonstances atténuantes... Permettez-moi de vous dire que tout cela ne sert de rien.

Un jour, nous nous retrouverons face à face avec notre Créateur, ce moment sera l'heure de vérité, et nos excuses ne vaudront rien. Si nous avons l'honnêteté de nous mettre à nu aujourd'hui devant Lui, Il nous expliquera comment Il voit notre être intérieur. Cet examen ne sera pas pour la condamnation mais pour la restauration et pour la délivrance !

Si nous sommes « porteurs » d'une maladie, nous n'allons pas nous soigner tant qu'elle ne sera pas diagnostiquée. Tout le cœur est souffrant nous dit Ésaïe 1.5. Nous avons besoin que le divin Médecin nous apporte Son diagnostic, et cela régulièrement, pour ne pas se fourvoyer.

Mes bien-aimés, il y a une joie ineffable et beaucoup d'assurance pour ceux dont le cœur est passé au crible du regard divin. Ne laissons pas cette grâce et ce bonheur.

*Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. – 1 ROIS 11.3*

**O**n parle souvent de Salomon et de sa grande sagesse. Il est vrai que le royaume d'Israël a connu un temps de faste et de richesse lors de son règne ainsi qu'une période de paix. Nous pourrions dire que Salomon a été béni par la prospérité. Le tableau est peut-être moins idyllique qu'il n'y paraît car cette prospérité l'a conduit à se détourner de son Dieu et finalement son peuple dira de lui devant Roboam son fils : « *Toi maintenant allège cette dure servitude et le joug pesant que ton père a mis sur nous.* » (1 Rois 12.4). Nous pouvons supposer que l'entretien de ces mille femmes et le prestige de la cour devaient coûter très cher en taxes de tous genres. Toutes ces femmes d'ailleurs vont le détourner de l'Éternel pour qu'il suive le culte d'autres dieux.

Ma réflexion est la suivante : est-ce que la prospérité et la bénédiction sont si bénéfiques que cela ? Quand nous sommes dans la difficulté et dans l'épreuve, nous sommes enclins à dépendre de notre Dieu en veillant et priant mais quand tout va bien, nous avons une tendance innée à nous ramollir et à nous laisser aller ! J'aspire tout autant que vous à être béni mais je dirais : « Juste ce qu'il faut comme Salomon l'a dit d'ailleurs » (cf. Proverbes 30.8). La bénédiction et notre attachement à celle-ci peuvent très vite devenir un piège qui nous éloigne de notre Seigneur. Saül est tombé de la même manière ; Samuel lui dira : « *Tant que tu étais petit à tes yeux.* » (1 Samuel 15.17). Tout allait bien pour lui tant qu'il est resté dans l'humilité mais quand il s'est pris « le chou », la chute a été dure et irrémédiable.

À l'heure où l'on parle beaucoup de ministères qui dévient parce qu'ils n'arrivent pas à gérer l'abondance dont ils sont l'objet, je crois que nous devons nous laisser attirer par les choses modestes et humbles, par un désir de vivre sobrement et par un contentement du cœur quand nous avons, par la grâce de Dieu, ce qui nous est nécessaire pour vivre.

Je dis souvent que je ne serais jamais riche ! Ne croyez pas que je prononce une parole de malédiction sur ma vie, à vrai dire cela ne m'intéresse pas de le devenir car mon Dieu supplée à tous mes besoins et à ceux de mon foyer. Et si un jour Dieu augmentait sa provision pour moi, je souhaite de tout cœur que je l'utiliserai pour les démunis... Que Dieu vous donne une grande bénédiction qui ne devienne pas un piège.

*Tu n'as pas été comme mon serviteur David, qui a observé mes commandements et qui a marché après moi de tout son cœur, ne faisant que ce qui est droit à mes yeux. – 1 ROIS 14.8*

Quand nous pensons au roi David, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser à sa « chute » avec Bath-Shéba. Pourtant, quand Dieu parle de son serviteur, il ne fait pas mention de cet épisode démontrant bien que quand Il pardonne, Il « oublie » nos fautes. En s'adressant à Jéroboam, Dieu atteste de ce merveilleux témoignage que David n'a fait que ce qui est droit à Ses yeux.

Quand un de nos frères ou une de nos sœurs tombe dans le péché alors qu'il ou elle connaît le Seigneur, pour beaucoup d'entre nous, il ou elle n'est plus bon qu'à être jeté en enfer. Il ne faut plus écouter cette personne, il ne faut plus l'approcher. « La lèpre est contagieuse » et qui sait si elle ne nous sauterait pas dessus. Le Seigneur a beau rétablir et restaurer, comme Il l'a fait pour Pierre ou le fils prodigue, nous continuons à coller l'étiquette « plus bon à rien » sur ces personnes, bien souvent imbus de notre propre justice. Par cette attitude, ne prenons-nous pas la place de Dieu et ne sommes-nous pas plein d'un esprit de jugement ?

Mes bien-aimés, cette attitude de condamnation n'est pas bonne et elle dénote un manque profond de la connaissance de la miséricorde de Dieu ! Que le Seigneur puisse changer nos cœurs de pierre en cœurs de chair. Que nous puissions participer à Son œuvre de restauration en accueillant pleinement celui qui a faibli ou chuté. Ne donnons pas accès au diable en le laissant utiliser notre bouche pour faire son sale travail d'accusation.

Oui, si tu as chuté et que tu t'es repenti en revenant de tout ton cœur à Dieu, Dieu parle de toi en ces termes : « Mon serviteur n'a fait que ce qui est droit à mes yeux ! »

À cette époque-là, un homme de Béthel, appelé Hiel, reconstruit la ville de Jéricho. Mais quand il creuse ses fondations, cela lui fait perdre son fils aîné, Abiram. Quand il pose les portes de la ville, cela lui fait perdre son fils plus jeune, Segoub. C'est ce que Josué, fils de Noun, a annoncé de la part du Seigneur. – **1 ROIS 16.34 (PDV)**

J'ai trouvé cette histoire surprenante ! Josué avait « prophétisé » cette parole plusieurs siècles avant que Hiel décide de rebâtir Jéricho et qu'il perde dans cette aventure deux de ses fils. Comment aurait-il pu être au courant ? Cependant, le rédacteur du premier livre des Rois était lui bien au courant des propos de Josué. J'en arrive à la conclusion qu'il existait des écrits qu'Hiel aurait pu consulter, s'il l'avait voulu.

J'en viens à ma première réflexion. Nous avons trop tendance à attendre « une Parole de Dieu ». La démarche qu'Il attend de nous, c'est que nous cherchions ce qu'Il a déjà dit ! Et quoi de mieux que Sa Parole pour se faire ? Au niveau prophétique aussi, nous ne prenons pas assez garde à ce que Dieu nous dit par Ses prophètes contemporains. Comme le livre de Job nous le dit : « *Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde.* » (Job 33.14). Et ensuite, nous nous étonnons qu'il nous arrive des « bricoles ». Tout ce que le Seigneur dit est à prendre avec le plus grand sérieux.

Ma deuxième réflexion est celle-ci : il y a des choses détruites qu'il ne faut pas chercher à reconstruire, sous peine d'en souffrir énormément. L'Éternel n'a-t-Il pas envoyé Jérémie pour arracher, abattre, ruiner et détruire (cf. Jérémie 1.10) ? Quand Dieu dit « STOP », il vaut mieux ne pas chercher à rebâtir.

Cette « chose cassée » peut être un projet, une ambition mais aussi une relation ! La chrétienté, parce qu'elle croit à un monde de « bisounours », sous le sacro-saint signe du pardon, met parfois la « pression » pour que se renouent des relations toxiques. Dieu est capable de reconstruire ce qui a été détruit par le diable dans ta vie, mais si c'est le Seigneur, pour ton bien, qui a conduit les circonstances pour que cette relation s'arrête, restes dans la paix et ne regarde pas en arrière !

*Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays. – 1 ROIS 17.7*

**L**e prophète Élie avait été envoyé par Dieu au torrent de Kerith. Il y avait une sécheresse et une famine en Israël. Dans cet endroit préparé par Dieu, Élie pouvait s'abreuver et des corbeaux lui amenaient de la nourriture le matin et le soir. Dieu était vraiment aux petits soins pour Son serviteur jusqu'au moment où le torrent s'assécha. Mais Dieu, dans Sa providence, avait préparé un autre lieu chez une veuve à Sarepta.

Il y a des saisons dans nos vies ! Il y a des bénédictions de Kerith et de Sarepta ! Malheureusement, les enfants de Dieu sont souvent atteints d'immobilisme et ils ont une tendance fâcheuse à sombrer dans une vie faite de traditions. Ils n'arrivent pas à quitter leur « torrent de Kerith » et sont dans le questionnement sur le pourquoi il est devenu tout sec ! Mes bien-aimés, il est probablement temps pour vous de vous mettre en route vers Sarepta où vous attendent une nouvelle fraîcheur, une nouvelle onction et plein de grâces nouvelles si votre torrent est à sec !

C'est toujours une mauvaise chose de rester attachés aux bénédictions du passé. Dieu renouvelle Ses bontés chaque matin, que ce soit au torrent de Kerith ou chez la veuve de Sarepta qui a vu sa farine et son huile être réapprovisionnées chaque jour (cf. Lamentations 3.22-23). Quand le torrent est épuisé, c'est le moment pour toi de partir ! Peut-être que Dieu t'appelle à changer de région pour te défricher un champ nouveau, à changer de travail pour pouvoir continuer à assumer tes responsabilités, ou à changer de communauté parce que celle où tu es maintenant ne peut plus répondre à ta soif et à ta faim de Dieu...! (Cf. Osée 10.12).

Il n'est pas question ici de foncer tête baissée dans une mauvaise direction mais d'être sensible à la mouvance de l'Esprit en oubliant ce qui est en arrière pour se porter vers l'avant ! (Cf. Philippiens 3.13).

*Alors Elie s'approcha de tout le peuple, et dit : « Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! » – 1 ROIS 18.21*

**A**ujourd'hui, je crois que c'est ce que le Seigneur dit à chacun d'entre nous. Il est temps mes amis de dire « STOP ! » Cela suffit ! Il est temps d'aller après notre Dieu, le Chef de l'armée.

Dans ces temps particuliers, Dieu est en train de faire lever une armée d'hommes et de femmes, mais celle-ci ne peut clocher des deux côtés. Nous arrivons dans un temps, tout comme à l'époque du prophète Élie, où il nous faut faire un choix, celui de suivre Christ. On ne peut servir deux maîtres. Malheureusement, aujourd'hui, force est de constater qu'un bon nombre sert deux maîtres.

Ceux et celles qui sont au service de Dieu ne sont pas exempts de cette décision à prendre, que du contraire. La notoriété, l'estrade, la réussite dans le ministère peuvent nous amener à nous détourner progressivement de l'objectif donné par Dieu, celui de faire des disciples mais aussi de participer à la propagation de l'Évangile.

Il peut arriver à un enfant de Dieu de tomber et même très bas. Néanmoins la grâce de Dieu est là agissante pour qu'il se relève et reprenne son chemin. C'est un message que nous portons au plus profond de nos entrailles. Cependant, la sensation de pouvoir, l'argent, l'attrait de notre personne par des personnes du sexe opposé en amènent certains et certaines à jouer avec le péché, clochant sans cesse des deux pieds, ayant deux visages, deux discours, deux maîtres. C'est le temps aujourd'hui où Dieu dit « STOP ».

Es-tu tombé ? Dieu veut te relever, mais tu dois faire le choix de Le suivre et de ne plus suivre tes désirs, tes passions, tes convoitises. Tu dois faire le choix aujourd'hui de qui tu veux servir. Tu dois décider de détrôner les idoles que tu as accepté de construire dans ton cœur. Ces idoles aux faux dieux : l'argent, les relations malsaines, le succès, le pouvoir... Tout cela ne t'amènera pas au Ciel et peut s'arrêter du jour au lendemain.

C'est le temps de t'arrêter devant ton Dieu, de t'humilier sous Sa main puissante et de décider enfin de Le suivre, Lui et rien que Lui. N'attends pas, c'est peut-être aujourd'hui, le seul jour qui te reste pour faire ce choix.

*Élie rétablit l'autel de l'Éternel qui avait été renversé. – 1 ROIS 18.30*

**L**e Seigneur m'a interpellé sur le fait de « rétablir l'autel ». Nos vies sont quelquefois dévastées et l'autel de l'Éternel dans nos âmes a été renversé. Nous comprenons bien qu'il ne s'agit plus d'un autel physique comme du temps d'Élie le prophète mais d'un autel spirituel et il nous appartient de le rétablir si nous voulons être au bénéfice de la restauration.

L'autel est un point de contact entre Ciel et Terre. C'est là que s'établit la communication entre Dieu et les hommes et c'est bien souvent aussi l'endroit où l'alliance est conclue (voir l'exemple de Noé, Abraham, Jacob, etc.). Rétablir l'autel dans notre cœur, c'est restaurer le point de contact avec notre Dieu qui a fait alliance avec nous par le sacrifice de Jésus-Christ. Dieu est le Dieu de la restauration mais c'est à nous de rebâtir cet endroit. Le fils prodigue a été au bénéfice de la grâce quand il est revenu vers son père.

L'autel est aussi l'endroit de la louange. Le roi Manassé, qui était un roi impie, s'humilia profondément. Et après s'être repenti, il rétablit l'autel de l'Éternel et y offrit des sacrifices d'actions de grâces et de reconnaissance (cf. 2 Chroniques 33.16). Quand l'autel de l'Éternel est renversé dans nos vies, nous perdons cette intimité de la louange avec notre Dieu. Or, elle est une base essentielle de notre communion avec Lui. Revenons à ces temps de notre premier amour en le manifestant par notre adoration.

L'autel est aussi l'endroit du sacrifice. Quand nous rétablissons l'autel dans notre cœur, c'est aussi et surtout pour nous y mettre. « *Offrez vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable,* » nous dit Paul (cf. Romains 12.1). Faisons tout à nouveau don de notre vie.

Mes bien-aimés, prenons le temps d'examiner l'autel de l'Éternel dans notre âme. Est-il bien droit ou est-il renversé ? S'il est en piteux état, le Seigneur de gloire ne se lasse pas de pardonner et de restaurer. Rétablis le contact, reviens à la louange et à l'adoration, offre à nouveau ta vie. Ton Dieu ne t'abandonnera pas et Il confirmera Son alliance avec toi.

*Élisée lui dit : « ...Dis-moi, qu'as-tu à la maison ? » – 2 ROIS 4.2*

**U**ne veuve était dans la détresse, non seulement elle pleurait la perte de son mari, mais des soucis financiers la menaçaient, et ses enfants pouvaient être vendus comme esclaves. Elle interpelle le prophète Élisée dans l'attente qu'il fasse un miracle. La question de celui-ci est alors : « *Qu'as-tu dans ta maison ?* » Lors de la rencontre de Moïse avec l'Éternel dans le buisson ardent, Celui-ci va lui poser la même question : « *Qu'y a-t-il dans ta main ?* » (Exode 4.2).

Dans notre conception du miracle, nous nous attendons probablement tous à ce que cela soit Dieu qui agisse en tant que Créateur. Je pense que Dieu ne créera plus « ex nihilo », c'est-à-dire à partir de rien, du néant ! Il l'a fait une fois pour toutes lors de la création initiale. Aujourd'hui l'Éternel s'appuie toujours sur ce qui existe déjà pour créer le miracle, même si cela est infime : de l'eau transformée en vin, cinq pains et deux poissons pour nourrir cinq mille hommes, de la boue comme remède à la cécité...

Mais ma réflexion profonde c'est cette interpellation de Dieu quand nous avons besoin d'un miracle dans notre vie : « *Qu'as-tu à ta disposition ? Qu'es-tu prêt à m'offrir pour que Je me glorifie ?* » Nous sommes tous à la recherche de l'intervention « du Ciel » mais « le Ciel » nous répond : « *Donne-moi ce que tu as et je multiplierai, même si tu possèdes très peu !* » Nous avons besoin que le Saint-Esprit nous ouvre les yeux pour voir ce qui est à notre portée car Dieu commencera toujours à agir à partir de quelque chose que nous Lui donnons.

Si tu as des besoins financiers, donne ton petit peu ! Si tu as besoin d'affection, donne un peu d'amour ! Si tu as besoin de pardon, pardonne ! Si tu as besoin de puissance dans ton ministère, donne ta force humaine ! Sème ta petite graine, ne la retient pas dans le creux de ta main et elle deviendra un arbre gigantesque !

Ne croyons pas que nous n'avons absolument rien à notre disposition car Dieu nous a tous doté d'un don. Quand celui-ci retrouvera le chemin de sa destinée, celui d'être offert gratuitement, il multipliera en bénédiction.

*Elle répondit : « Tout va bien ! » – 2 ROIS 4.23*

Cette réponse est peut-être la plus belle déclaration de foi que nous puissions trouver dans la Parole de Dieu. La femme qui l'a prononcée était une Sunamite, stérile, mais pour qui le prophète Élisée avait prophétisé la naissance d'un enfant. Et en effet, l'enfant était venu au monde mais quelque temps plus tard, souffrant de maux de tête, il était mort dans les bras de sa mère.

Quand son mari demanda le pourquoi de son désir précipité d'aller voir le prophète, elle lui fit cette déclaration : Tout va bien ! Son enfant était mort, étendu sur un lit, elle devait avoir le cœur en morceaux mais, au lieu de considérer ce que ses yeux et ses sens pouvaient constater, loin de sombrer dans le désespoir et la panique, elle affirma sa foi et j'imagine qu'elle pensait que Dieu pouvait renverser la situation, aussi dramatique soit-elle, à travers son serviteur Élisée.

Quel est le constat que nos yeux, nos sens et notre logique font sur notre vie aujourd'hui ? Cette « réalité » nous pousse-t-elle à dire : « Tout va mal ! » Si nous nous en tenons à ces seuls facteurs, cela semble vrai ; parfois tout nous semble définitivement « mort », perdu et irrémédiable.

La foi a un tout autre regard car elle ne se laisse pas arrêter par ce premier constat. Elle garde les yeux ouverts sur les réalités spirituelles et notamment celles-ci : Dieu est sur Son trône, Il règne et Il est capable de remédier à l'irrémédiable. La Sunamite ne ment pas quand elle dit : « Tout va bien ! » Ce n'est pas du positivisme à la méthode Coué mais c'est une démonstration de ce qui ne se voit pas encore mais qui fait partie des réalités de notre Père Céleste (cf. Hébreux 11.1).

Nous savons que dans les temps difficiles, il faut une grâce de Dieu pour faire ce genre de déclaration mais soyons encouragés par la suite de l'histoire : Élisée s'est déplacé et l'enfant est revenu à la vie.

Quelle que soit la noirceur de ta situation, tourne-toi vers le Créateur de l'univers et mets ta foi en action. Invoque-le et demande-Lui cette grâce, Il agira c'est sûr. Laisse-toi pénétrer par ces paroles d'Ésaïe 41.10 : « *Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante.* »

*Ils se dirent alors l'un à l'autre : « Ce que nous faisons là n'est pas bien : aujourd'hui nous connaissons une bonne nouvelle et nous la gardons pour nous. Si nous attendons qu'il fasse jour pour la publier, nous serons certainement punis. Allons ! Nous devons porter cette nouvelle au palais royal. » – 2 ROIS 7.9 (BFC)*

**S**amarie était assiégée par les Syriens. Quatre lépreux désespérés avaient rejoint le camp ennemi pour trouver de la nourriture. Là, ils avaient pu constater la délivrance opérée par Dieu car le camp était vide de présence humaine, mais plein de butin. Leur première réaction avait été de se « servir » égoïstement mais, repris dans leur conscience, ils ont décidé d'en informer la ville qui souffrait de la famine.

Ma question aujourd'hui est la suivante : Mon cœur est-il guéri de l'amertume ? Ces quatre hommes, à cause de leur maladie, avaient été exclus de la communauté. Ils ne pouvaient même plus vivre dans la ville, ils en avaient été chassés. Ils n'étaient pas seulement considérés comme des pestiférés, mais ils étaient traités comme tels. Le rejet provoque toujours une pointe d'amertume et si nous la laissons pousser, elle va envahir toute notre âme de son poison. C'est une réaction humaine normale mais Dieu veut nous en guérir !

Au temps de Dieu, nos quatre lépreux ont été profondément bénis. D'un seul coup, tous leurs besoins matériels trouvaient une solution. C'est là que le Saint-Esprit les a convaincus que s'ils ne partageaient pas cette bénédiction avec ceux qui les avaient rejetés, ils n'agissaient pas bien. Il en est ainsi avec le Seigneur. Garde ton cœur libre de l'amertume et quand Dieu te donnera Sa faveur, soit une source de bénédictions pour les autres.

Nous voudrions nous adresser aussi à ceux qui rejettent les autres à cause de leur « lèpre », peu importe le nom qu'on lui donne. Vous vous exposez à ce que ces personnes que vous rejetez deviennent le seul moyen de délivrance et de bénédiction que Dieu vous accordera. La justice de Dieu agit souvent ainsi car ce qui importe pour Dieu, c'est le cœur ! Que se passe-t-il dans ton cœur ?

Une chose est sûre mes bien-aimés, le Seigneur aime un cœur honnête et bon, libre de tous préjugés et de toute amertume. C'est là que Sa Parole plante le bon grain.

*Ézéchias donna audience aux envoyés, et il leur montra le lieu où étaient ses choses de prix, l'argent et l'or, les aromates et l'huile précieuse, son arsenal, et tout ce qui se trouvait dans ses trésors... – 2 ROIS 20.13*

**S**ur qui, sur quoi faisons-nous le focus ? Aujourd'hui, les réseaux sociaux nous poussent à nous immiscer de façon plus ou moins silencieuse dans la vie des autres, notamment celle de ceux qui exhibent leurs richesses, leur corps, leurs voyages, etc.

Nous nous laissons tous aller plus ou moins à ces deux modes de fonctionnement : nous sommes tantôt l'un, tantôt l'autre. Pour ceux d'entre nous qui étalent richesses, maisons, voyages, bénédictions en tous genres : par quoi est animé cet étalage si ce n'est par le fait de paraître et de dire, en restant silencieux : « Je suis quelqu'un. » Nous pouvons dire que cela n'est pas vrai mais pourtant, si nous sondons nos cœurs, nous pourrions faire face à ce qui nous anime réellement derrière cette façon de faire.

Et qu'en est-il de ceux et celles qui visionnent toutes ces choses ? Regardons-nous tout cela en nous réjouissant du bonheur d'autrui ou y a-t-il un petit pincement au niveau de notre cœur, un sentiment d'injustice, une jalousie inavouée ?

Mes amis, regardons les choses en face et réalisons combien nous avons besoin de changer nos comportements. La Bible ne nous enseigne-t-elle pas à ne pas convoiter la maison de son prochain, ni son champ, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à son prochain ? (Cf. Deutéronome 5.21).

La Parole nous enseigne également d'être sobre (qui montre de la mesure, de la réserve). 1 Pierre 3.8 nous dit : « *Enfin soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité.* » La Parole nous enseigne encore dans Romains 14.13 à ne rien faire qui soit pour notre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute.

Ne nous laissons plus aller les uns et les autres à tous ces comportements. Entrons en nous-mêmes, humilions-nous sous Sa main puissante, que nos regards changent de direction et que notre focus soit sur notre Seigneur Jésus et sur Sa Parole, Lui qui ne se lasse pas de nous pardonner.

Notre seul paraître devrait être l'image de Christ et notre seul désir : ressembler toujours plus à Celui-ci.

*Il mourut dans une heureuse vieillesse, rassasié de jours, de richesses et d'honneur. Puis Salomon son fils régna à sa place. – 1 CHRONIQUES 29.28*

Un serviteur de Dieu disait récemment que ce qui compte, c'est de voir la fin des « choses ». Le roi David est une figure emblématique de l'Ancien Testament : l'homme selon le cœur de Dieu ! De suite nous pensons à sa chute adultérine avec Bath-Shéba, chute compliquée par un meurtre commandité, n'ayons pas peur des mots. Un homme capable de ces « infamies » était-il en mesure d'avoir un avenir, surtout un avenir en Dieu ? N'oublions pas que ces actes n'avaient pas été faits avant sa « conversion » mais bien quand il était pleinement dans l'appel de Dieu pour sa vie !

Quand la Bible nous dit qu'il était « l'homme selon le cœur de Dieu », cela veut dire qu'il avait compris le cœur de Dieu ! Les psaumes qu'il a écrits nous montrent toute la connaissance qu'il avait du caractère de Dieu. Si un homme pouvait se « relever » de ses erreurs c'était bien lui car bien qu'il ait vécu mille ans avant l'ère de la grâce, il en avait compris déjà tout le sens. La force de David, c'est qu'il pouvait se présenter devant Dieu tel qu'il était, avec toutes ses insuffisances humaines, ses lacunes et son caractère d'humain dépravé. Même s'il avait à redouter le châtement de Dieu, il préférerait « tomber » entre Ses mains car il savait, au plus profond de lui, que son Dieu est juste et compatissant.

N'en déplaise aux détracteurs de la grâce, David a eu une heureuse vieillesse et sa « fin » a été de toute beauté. De plus, son « successeur » sur le trône a été le second fils qui est né de son mariage avec Bath-Shéba, Salomon entrant ainsi dans la lignée de Jésus. Fameux pied de nez à tous ceux qui auraient voulu le voir pulvérisé, banni, rejeté par Dieu et candidat en puissance pour l'enfer !

Nous ne savons pas où tu te trouves aujourd'hui. Peut-être que tu vis l'expérience du Psaume 51 où tu es confronté à tes fautes. Si, à l'image de David, tu laisses ton esprit être contrit et si tu t'en remets au pardon de Dieu, Il te relèvera. Certes tu auras un avenir heureux et ta fin sera à la gloire de Dieu (cf. Jérémie 15.11). Bien au-delà de ce que tu peux imaginer, Dieu pourra utiliser pour Sa gloire tes propres « erreurs ». Deviendras-tu un homme, une femme, selon le cœur de Dieu ?

*Le roi d'Israël répondit à Josaphat : « Il y a encore un homme par qui l'on pourrait consulter l'Éternel ; mais je le hais, car il ne me prophétise rien de bon, il ne prophétise jamais que du mal : c'est Michée, fils de Jimla. » – 2 CHRONIQUES 18.7*

Combien cette prophétie de Paul : « *ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables.* » est devenue une réalité dans notre temps (cf. 2 Timothée 4.3). À l'instar d'Achab, beaucoup de « chrétiens » haïssent la Parole prophétique qui ne va pas dans leur sens. Ils veulent du confort, des choses agréables, des promesses de prospérité ou de « grands ministères », mais la Parole qui avertit, reprend, censure..., ils n'en veulent pas. Et quand vient la « catastrophe », ils s'étonnent de ce qui leur arrive.

Bien sûr, quand vous êtes appelé à prophétiser, c'est beaucoup plus facile d'avoir des paroles de réconfort et qui « emballeront » votre auditoire. Malheureusement, bien souvent, le Seigneur a besoin de redresser ce qui est tordu. J'aimerais cependant attirer votre attention sur le fait que même si une Parole est dure à entendre, elle est salutaire et une manifestation de l'amour de Dieu qui veut qu'aucun périsse mais qu'il arrive à la repentance (cf. 2 Pierre 3.9).

Mes bien-aimés, ne soyons pas ce genre de chrétien. Sachons nous laisser reprendre. Prenons au sérieux les avertissements du Seigneur. J'irai même plus loin, entourons de notre amour les « prophètes » qui sonnent de la trompette pour avertir le peuple des dangers qui se pointent à l'horizon. Serviteurs de Dieu et leaders de communauté, laissez de l'espace pour le prophétique dans vos rencontres. Soyez attentifs à ce que dit l'Esprit aux églises. Il en va de votre propre salut.

*Ô notre Dieu, n'exerceras-Tu pas tes jugements sur eux ? Car nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur Toi. – 2 CHRONIQUES 20.12*

**N**ous avons beau être prévenus que dans les derniers temps, la méchanceté grandira dans une injustice totale, quand nous y sommes confrontés, nous restons sans voix et sans force. Israël, sans cause et sans raison, a souvent été l'objet de cette haine féroce à son égard et ce passage de Chroniques nous en trace l'histoire.

Avez-vous déjà ressenti ce sentiment d'être haïs, rejetés, ignorés, jugés, calomniés, bref injustement pas aimés ? Les gens ne vous connaissent pas et pourtant, ils ont une aversion pour vous. Vous ne leur avez causé aucun dommage mais ils vous en veulent et cherchent votre destruction. Ils ne viennent peut-être pas contre vous avec l'épée mais leurs propos sont pleins d'un venin mortel et blessent comme un poignard.

Comme les Israélites de notre texte, nous ne savons que faire si ce n'est de regarder avec espoir vers notre Dieu, confiants en Ses jugements. Loin d'être une attitude puérile ou lâche, c'est la meilleure chose que nous puissions faire. Le diable serait tellement satisfait si nous répondions à ces attaques par de la rancœur, de l'amertume ou un désir de vengeance. Il sait très bien qu'alors, il aurait un accès dans notre âme pour nous faire souffrir encore plus.

Mes bien-aimés, cette pensée n'a qu'un seul but : celui de fixer les regards sur Jésus. Nous rencontrerons probablement sur notre chemin des gens haineux, chrétiens ou pas, qui nous feront les pires misères gratuitement. Comme le Psaume 37.8 le dit : « *Laisse la colère, abandonne la fureur ; ne t'irrite pas, ce serait mal faire.* » En ne fixant les regards que sur ton Dieu, tu verras Sa délivrance et avec quelle promptitude Il interviendra.

*Après cela, Josaphat, roi de Juda, s'associa avec le roi d'Israël, Achazia, dont la conduite était impie. Il s'associa avec lui pour construire des navires destinés à aller à Tarsis, et ils firent les navires à Etsjon-Guéber. Alors Eliézer, fils de Dodava, de Maréscha, prophétisa contre Josaphat, et dit : « Parce que tu t'es associé avec Achazia, l'Éternel détruit ton œuvre. ». Et les navires furent brisés, et ne purent aller à Tarsis. – 2 CHRONIQUES 20.35-37*

**I**l est triste de constater que nous ne faisons pas attention aux alliances que nous contractons. Cela peut être dans le cadre du mariage, d'un partenariat d'entreprise, d'association avec un groupe... et nous constatons par ailleurs que dans le ministère, nombreux sont ceux qui sont prêts à donner la main d'association avec des personnes qui leur permettraient d'avoir une « place pour prêcher », qui pourront leur permettre d'avoir « la renommée », ou encore d'avoir de l'argent et ce, sans consulter l'Éternel.

Au premier abord, cette alliance peut sembler une bonne chose mais comme elle est contractée sans la volonté de Dieu, elle est vouée à l'échec comme dans nos versets du jour. Toute association n'est pas de Dieu et ce, même pour le « service de Dieu ».

Josaphat a subi les conséquences de cette mauvaise association. En effet, le prophète Éliézer lui dira : « *l'Éternel détruit ton œuvre.* » Cette Parole est forte, vous ne trouvez pas ?

Dans tous les cas, elle l'est suffisamment, à mon avis, pour réfléchir et surtout attendre l'avis de Dieu avant de donner la main d'association à une personne et ce, même si ce qui nous est présenté est alléchant et semble venir de Dieu.

Ne mettons pas Dieu dans nos projets mais laissons Dieu conduire nos projets et nos vies. Que le Seigneur conduise chacun de vos pas !

*Et Satan répondit à l'Éternel : « Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? » –*  
**JOB 1.9**

**L**e livre de Job est peut-être un livre poétique, il n'en demeure pas moins plein d'enseignements très réalistes ! Et l'un de ces enseignements, c'est que le diable n'hésite pas à te « massacrer » par ses médisances devant le trône de Dieu ! D'ailleurs Apocalypse ne nous dit-il pas la même chose : « *Il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.* » (Apocalypse 12.10).

Oui Job était un homme intègre et non il n'était pas « intéressé » dans sa relation avec son Dieu. Il craignait Dieu parce qu'il avait entendu parler de Lui et cherchait à Lui plaire avec le peu de connaissance qu'il en avait. Mais le diable aime à tordre les choses, à créer la suspicion, à salir tout ce qui est beau... Il prend un malin plaisir à faire planer le doute, à suggérer que derrière des sentiments nobles, il y a des sentiments vils et condamnables. Et ne pensez pas que ce sale boulot, il ne le fait que devant le trône de Dieu ! Sans arrêt, il accomplit sa sale besogne à nos oreilles, injectant le doute au plus profond de nos pensées. Avec 5 % de pseudo-vérité, il fait 100 % de perversion !

Permettez-moi de vous dire que la médisance, quelle qu'elle soit, est d'inspiration diabolique et que celui qui prête sa bouche à cela est directement inspiré par l'enfer (cf. Jacques 3.6).

Devant ce fléau mes bien-aimés, un seul remède : « *Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau.* » (Apocalypse 12.11). C'est en nous mettant sous le sang de l'Agneau, qui nous justifie pleinement, que sa « gueule » de lion sera fermée. Job ne connaissait pas encore le sacrifice de Jésus mais nous, aujourd'hui, nous en sommes les bénéficiaires. Quand le diable médite sur vous, ne répondez pas à ces tristes accusations, mais proclamez haut et fort : « *C'est Dieu qui me justifie.* » (Romains 8.33).

*Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint. – JOB 3.25*

**L**a crainte est l'une des armes préférées de Satan. On pourrait la qualifier de « foi satanique » car là où la foi en Dieu est tel un bras spirituel pour saisir les bénédictions et les promesses de Dieu, la crainte est un aimant spirituel pour attirer les malédictions sur soi.

« Or, sans la foi il est impossible de lui être agréable, car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hébreux 11.6). La crainte, c'est croire que Dieu est moins puissant que Satan, ou bien que ce dernier possède plus de pouvoir pour nous détruire que le Seigneur n'en aurait pour nous protéger et nous garder de tout mal... L'Homme qui vit dans la crainte déplaît à Dieu contrairement à l'Homme de foi qui vit dans l'assurance qu'il peut tout par Celui qui le fortifie (cf. Philippiens 4.13). Nos craintes peuvent être nombreuses. Nous pouvons craindre par exemple d'avoir un accident, de contracter une maladie, de vivre le décès d'un proche ou une séparation, de subir un échec ou des déboires financiers, ou encore de perdre un emploi. La crainte est un sentiment intrinsèque à la nature de l'Homme, mais incompatible avec la foi et les promesses de Dieu, lequel a pour nous des projets de paix et non de malheur (cf. Jérémie 29.11). Cette Parole ne veut pas dire que nous n'aurons pas d'épreuves, puisqu'il pleut sur les justes comme sur les injustes, néanmoins ceux qui marchent par la foi ne seront pas seuls et sans défense dans la fournaise, car Dieu y sera avec eux (cf. Matthieu 5.45). De surcroît, ils ne verront pas l'épreuve comme un malheur atroce car ils savent qu'ils en sortiront vainqueurs (cf. Psaumes 34.18-20). À la différence, les malheurs liés aux malédictions n'ont pour objectifs que de détruire et de dévorer. Il nous faut donc être prudents et rester vigilants afin de ne pas laisser de prise à l'ennemi.

La Parole de Dieu déclare : « Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption par lequel nous crions : 'Abba ! Père !' » (Romains 8.15). Entretenir la peur aurait pour conséquence d'ouvrir une porte aux mauvais esprits qui rôdent et s'engouffrent dans les failles pour nous opprimer et davantage nous tourmenter dans nos pensées. C'est pourquoi, lorsque la crainte se manifeste, ne la laissons pas s'ancrer en nous, puis déclarons à haute voix et avec foi : « Je ne suis plus esclave de la peur, je suis enfant de Dieu ! » Ainsi, celui qui s'attend à voir Dieu le guérir et le délivrer avec puissance, triomphera (cf. Matthieu 8.13).

*Mais je sais que... mon rédempteur est vivant. – JOB 19.25*

**S**i seulement, à l'instar de Job, nous pouvions avoir cette assurance. C'est l'assurance de la foi, celle qui a déjà vu ce qui ne se voit pas encore ! Nous connaissons plus ou moins tous l'histoire de Job, quelles épreuves terribles il a dû traverser. J'insiste souvent sur l'importance de chaque mot, ici c'est le mot : « mais ». Il introduit une déclaration qui surpasse tout ce qui vient d'être dit ! Malheureusement nous utilisons souvent le mot « mais » pour dénaturer, édulcorer, affaiblir la teneur de nos déclarations précédentes : « Je suis heureux mais... J'ai la foi mais... Je crois en la puissance de Dieu mais... »

Vous comprenez ce que je veux dire ? Job souffre, subit les critiques, semble abandonné par son Dieu..., mais il sait ! Et nous, quand nous sommes dans un temps de désert, d'épreuve, de trou noir, de découragement..., pouvons-nous affirmer, avec la même assurance, « mais je sais » ? Cette parole de foi fait braver tous les éléments contraires en disant : « Vous n'êtes pas la finalité car je sais... Je sais que mon Dieu est plus puissant que toutes les circonstances. Je sais qu'il me donnera la victoire tôt ou tard. Je sais que je vivrais et que je ne serai pas emporté par cette tempête... Je sais ! » Pourquoi ? Parce qu'Il est vivant, alléluia. La mort n'a pas eu le dessus sur Lui. Toutes les forces de l'enfer ont dû lâcher prise. L'univers entier se prosterne à Ses pieds !

Cette foi ne vous fait pas envie mes bien-aimés ? Vous savez, le Seigneur n'a pas de dettes. Cette démarche de foi qui s'élève au-dessus de tout ce qui peut « paraître » dans le monde physique, sera toujours imputée à justice. Comme Abraham qui crut contre toute espérance, il reçut la justification comme « récompense ». Et si Dieu Lui-même nous justifie, qui nous condamnera ?

« Mais je sais que... » Prononcez ces mots avec force devant l'adversité. C'est ce genre de foi qui déplace les montagnes, qui libère les captifs, qui guérit les malades, qui sauve l'humanité. Je sais, je sais, je sais... Cela ne peut pas être autrement ! Je sais qui est Dieu ! Je sais que Mon rédempteur, Mon Sauveur, Mon Dieu à moi, est vivant aujourd'hui, hier et éternellement !

*Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit. – PSAUMES 1.3*

**N**ous savons tous que l'arbre que nous voyons tire sa vie des racines, beaucoup plus profondes que celui-ci, et qui elles sont cachées ! Un arbre qui n'aurait pas cette « vie secrète » ne pourrait pas subsister. Le fruit qui se voit en sa saison n'est le résultat que de cette « vie intérieure ». Paul nous dit dans Colossiens 3.3 : « *Votre vie est cachée avec Christ en Dieu !* »

Malheureusement l'esprit du « paraître » qui anime le monde d'aujourd'hui a largement contaminé l'Église. La « vie cachée » avec Christ est devenue une denrée rare. Je ne jette la pierre à personne, les ministères actuels sont tellement sollicités qu'il leur devient presque impossible de passer ce temps avec Dieu loin des regards et des projecteurs ! Pourtant force est de constater que notre modèle parfait, le Seigneur Jésus, avait cette communion intime et cachée avec Son Père.

Lors de ma formation biblique, j'ai rencontré un pasteur d'une église de Lisbonne au Portugal. Cette église avait douze ministères à plein temps. Tous avaient la matinée de chaque jour pour entretenir cette vie cachée et, à l'heure du midi, ils se retrouvaient ensemble pour prier. Enfin les activités de l'église ne commençaient que l'après-midi. Pas étonnant que cette communauté ait quadruplé en quelques années.

Mes bien-aimés, si nous voulons que nos « leaders » portent du fruit en leur saison, donnons-leur l'opportunité de développer cette vie cachée avec leur Seigneur.

Et toi mon ami qui te prépare au « ministère », cherche cette excellence. Prends exemple sur Jean-Baptiste qui, avant de paraître en public, passa de nombreuses années, seul à seul avec Dieu dans le désert.

*Je publierai Ton nom parmi mes frères, Je Te célébrerai au milieu de l'assemblée. –*  
**PSAUMES 22.22**

**I**l y a quelques années, la Grande Bretagne était secouée par le suicide d'une adolescente suite aux agressions verbales qu'elle subissait sur Ask.fm, considéré comme le Facebook des ados 13/18. Un américain de Miami, quant à lui, publiait sur son profil la photo ensanglantée de son épouse qu'il venait d'abattre en expliquant son geste meurtrier. Dans le même temps une ado proche de nous découvrait qu'elle avait été trompée pendant plusieurs mois par des mensonges d'une « amie » facebookienne. Bienvenus dans le monde cruel des réseaux sociaux !

Ma réflexion de ce jour est la suivante : pourquoi, en tant que chrétien, suis-je sur Facebook ou un autre réseau social similaire ? Nous voyons tellement de choses attristantes sur les « murs » de nos frères et sœurs... Certains s'affichent, se pavanent ou sont grossiers donnant un bien triste témoignage. D'autres, comble de l'hypocrisie, affichent des photos « chocs » en criant au scandale, alors qu'ils propagent sur leur propre profil ces insanités. D'autres encore se querellent, s'insultent, traînant dans la boue le beau nom qu'ils portent !

Revenons à cette proclamation de David : « Je publierai (sur mon profil) Ton nom ». Le Web peut être un outil excellent pour diffuser de bonnes choses, qui sont à la gloire de Celui en qui nous avons cru. Nous pouvons en pleine liberté célébrer notre Dieu par des paroles qui édifient, encouragent et consolent. Si nous sommes « en vérité », nous avons l'opportunité de faire énormément de bien à nos contacts. La « face du bouc » sera-t-elle changée en « visage » compatissant de l'Agneau parce que Ses enfants le célébreront sur leur « mur » ? Que le Seigneur nous fasse grâce !

*Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien.* – **PSAUMES 23.1**

**L**e roi David est un personnage très attachant. Dans ce Psaume 23 que nous allons méditer, il existe une richesse poétique très forte et une démonstration de confiance hors du commun, n'oublions pas que nous sommes bien avant la naissance de Jésus. David démontre déjà une grande connaissance de son Dieu et cette connaissance ne peut se recevoir que dans l'intimité avec Lui.

L'Éternel est-Il celui qui me conduit ? La promesse qui suit : « je ne manquerai de rien » est directement conditionnée par la réponse à cette question : « Qui dirige ma vie ? ». On dépasse ici largement la notion de simplement croire en Dieu ; le Berger devient le Maître, le Guide, Celui à qui la brebis se soumet joyeusement ; un abandon complet, comme un autre Psaume le dit : « *Remets ta vie au Seigneur, compte sur Lui, et il fera le nécessaire.* » (Psaumes 37.5). Au volant de la voiture de ta vie, il ne peut pas y avoir deux conducteurs, c'est toi ou c'est le Seigneur. Il ne va pas arracher le volant de tes mains, Il attend que tu te décides à le Lui donner librement. Quand tu as fait ce choix, Il est fidèle à Sa promesse et tu ne manques de rien, c'est-à-dire que tu as ce dont tu as besoin, pas le futile mais le nécessaire, matériellement mais aussi émotionnellement.

Le sentiment de manque provoque de l'angoisse, une insécurité et de l'insatisfaction. Bien des personnes ont fait de mauvais choix, aux conséquences lourdes, parce qu'elles étaient tenaillées par le manque. Accepte que le Seigneur devienne le Berger de ta vie et Il comblera le vide du manque par Sa grâce, son amour et Sa présence.

*Si je devais traverser la vallée où règnent les ténèbres de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu es auprès de moi : ta houlette me conduit et ton bâton me protège. – PSAUMES 23.4*

Être guidé par le Bon Berger demande parfois du courage et une pleine confiance en Lui. Ici, la vallée remplie de ténèbres et de mort représente les dangers quotidiens auxquels nous sommes confrontés mais aussi les esprits impurs et mauvais qui nous entourent.

Il y a de ces moments dans nos vies où tout bascule, la crainte se saisit de nous, l'angoisse nous étreint, nous sommes happés par le vide et nous prenons conscience de toute la méchanceté du monde des ténèbres. C'est à cet endroit que notre confiance en Jésus sera salutaire. David criera haut et fort : « Je ne crains aucun mal ! » Aucun mal ! Seigneur Tu es auprès de moi, aucun mal ! Ta houlette me conduit à travers cette vallée, aucun mal ! Tu as ton bâton pour battre ceux qui voudraient me faire du mal, Toi l'Éternel Dieu, Tu me protèges : JE NE CRAINS AUCUN MAL !

La question est : avons-nous cette confiance ? Suis-je là à me plaindre : « Seigneur pourquoi m'as-tu amené ici ? » Ou suis-je prêt à accepter le défi en sachant qu'après cette traversée, je serai plus fort spirituellement, plus affermi, plus près du cœur du Berger ? La vie avec le Seigneur n'est pas un long fleuve tranquille, c'est une aventure palpitante. La maturité s'acquiert après ces confrontations avec le monde des ténèbres, notre destinée est d'être « plus que vainqueurs » mais n'oublions jamais que c'est AVEC notre Bon Berger.

*Mes yeux sont constamment tournés vers l'Éternel car c'est Lui qui dégage mes pieds pris au filet. – PSAUMES 25.15 (BDS)*

**S**ur notre chemin de vie, il nous arrive de nous emmêler les pieds dans des filets qui ralentissent notre marche. Pour l'un, ce sera la maladie, pour l'autre les ennuis financiers, pour l'autre encore ce sera le deuil, l'abandon, le rejet, etc. Ces catastrophes plus ou moins grandes, plus ou moins douloureuses et supportables selon nos sensibilités, peuvent littéralement nous mettre à terre et nous empêcher de poursuivre la route, pour peu que nous ne comptions que sur nos propres forces pour parvenir à nous relever, ne pas flancher et tenter d'avancer...

Avez-vous remarqué combien il est facile d'avoir les yeux fixés sur nos pieds enchevêtrés dans ces filets, et d'instinctivement chercher une solution humaine pour nous en défaire, plutôt que de lever les yeux au Ciel et nous appuyer sur la puissance de Dieu ? Que de temps perdu... Que d'énergie déployée pour rien... Que de larmes inutiles... Tandis que nous regardons vers le bas et nous débattons pour être délivrés de cette entrave, Dieu est en haut. Il attend que nous attrapions Sa main pour nous rassurer et nous aider mais, bien souvent, nous n'avons pas l'instinct de relever la tête et de nous accrocher à Lui (cf. Psaumes 91.3).

À chaque épreuve, à chaque moment compliqué de la vie, rappelons-nous que nous avons un Souverain dans les Cieux à qui toutes choses sont soumises, et qui détient d'avance la solution pour nous libérer de nos impasses, ou tout au moins pour nous soutenir et nous permettre de traverser ces épreuves en paix. Oui, Dieu connaît nos besoins, nos questionnements et notre détresse. Il ne prend pas plaisir à nos malheurs mais pour qu'Il puisse agir, il nous faut reconnaître notre faiblesse et avoir confiance dans le moyen et le temps qu'Il utilisera pour venir nous secourir. Dieu attend de nous une foi inébranlable, une conviction absolue qu'à Lui, tout est possible (cf. Luc 1.37 ; Matthieu 19.26). Soyons donc comme le psalmiste qui a écrit le psaume de cette méditation : malgré les épreuves que nous subissons et ne comprenons pas toujours, choisissons de regarder constamment à Celui qui est au-dessus de toutes choses et de toutes circonstances !

*Tant que je taisais ma faute, je m'épuisais à gémir sans cesse, à longueur de jour. Sur moi, le jour et la nuit, ta main s'appesantissait, ma vigueur m'abandonnait comme l'herbe se dessèche lors des ardeurs de l'été. – PSAUMES 32.3-4 (BDS)*

**S**uite à son adultère avec Bethsabée et à la mise à mort de l'époux de celle-ci, David pleura sur son péché. Condamné par la Loi qu'il connaissait parfaitement et qui déclarait : « *Tu ne tueras point. Tu ne commettras point d'adultère,* » le roi était terriblement affligé d'avoir transgressé les ordres de Dieu et en tomba malade (Exode 20.13).

Face à la gravité de ses fautes, que pouvait faire David pour ne plus être constamment repris par sa conscience et pouvoir réentendre à nouveau l'Esprit de l'Éternel qui l'avait autrefois puissamment saisi et qui, auparavant, le guidait dans chaque décision importante ? À ce moment de l'histoire, David déplorait d'avoir écouté ses désirs charnels au lieu de l'Esprit de Dieu pouvant l'avertir ainsi : « *Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui.* » (Genèse 4.7). Mais tel qu'il est précisé au début du verset en Psaumes 32.3 (« *Tant que je taisais ma faute* »), David a compris que pour se défaire de cette culpabilité, il lui fallait confesser son péché à Dieu. De la sorte, sa repentance sincère a aussitôt chassé sa dépression (cf. Psaumes 51).

Le manque de repentance ou de pardon est dangereux pour notre âme et notre corps. C'est un lien de cause à effet, insuffisamment enseigné dans nos églises et assemblées par crainte d'être étiqueté « d'accusateur ou de sans-cœur ». C'est pourtant une vérité ! Dans la Bible, il nous est parlé de maladies générées par le non-pardon ou l'absence de repentance. Ainsi, au paralytique qui recherchait ardemment la guérison, Jésus a mentionné le pardon des péchés (guérison intérieure) avant de le guérir physiquement (cf. Marc 2.1-12).

« *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.* » (Romains 8.1). Par la foi, sur la base de Sa Parole, Dieu nous dit que Christ a pris TOUTES nos condamnations (auto-accusations ou accusations du diable) et TOUTES nos maladies en mourant à la croix. Il nous faut donc confesser nos péchés afin d'être pardonnés, puis délivrés de la maladie liée à la malédiction du péché (cf. 1 Jean 1.9).

*Garde le silence devant l'Éternel, et espère en Lui. – PSAUMES 37.7*

**V**oilà quelque chose qui est peu coutumier dans nos moments de prière : garder le silence ! Nous avons tant de choses à dire, à demander, à invoquer, ou encore à revendiquer, que nos temps de prière ressemblent souvent à un monologue. Ce n'est pas parce que Dieu ne veut pas nous parler mais Il n'arrive pas à en « placer » une. Et après nous être « déversés », nous nous levons en nous disant : « Ah, ça fait du bien. » Nous n'imaginons pas ce que nous ratons.

Êtes-vous conscients que le Seigneur, le Père céleste, veut vous parler à vous personnellement, et ceci régulièrement. Mais pour cela, il faut nous y prédisposer ! Dieu n'a pas pour habitude de parler dans le vide, Il attend souvent que nous nous soyons disposés à l'écouter.

Le silence devant Dieu est très bénéfique non seulement pour l'entendre mais encore pour entrer dans la contemplation. Il y a un domaine d'adoration qui dépasse les mots. Devant la majesté et la grandeur de la personne de Dieu, devant Son œuvre extraordinaire, nous ne pouvons que rester muets d'admiration. Ces moments nous imprègnent de Sa gloire.

Enfin le silence nous fait entendre aussi nos « voix » intérieures, c'est-à-dire ce qui se passe dans le monde de nos pensées et de nos sentiments. Le silence devant Dieu nous sonde, nous scanne, nous dénude... Sa présence nous illumine sur qui nous sommes vraiment et apporte à la lumière le très fin fond de notre cœur. Cet « examen » n'est pas et ne sera jamais pour la condamnation mais il est pour nous amener à une vraie liberté, à une transparence éclatante. Prenez pour exemple une vitre : elle semble propre mais si le soleil brille sur elle, on aperçoit plein de traces. Notre cœur est ainsi mais si le divin Consolateur vient le nettoyer, il est éclatant de transparence !

Mes bien-aimés, c'est tout à notre avantage de prendre régulièrement des temps de silence devant notre Dieu. Nous pourrons l'entendre nous parler, nous pourrons le contempler et nous pourrons Le laisser nous sonder.

*Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : je domine sur les nations, je domine sur la Terre. –*  
**PSAUMES 46.11**

**D**es évènements tragiques ou contraires peuvent nous faire voir notre vie comme un échec ou un désastre, mais la réalité de Dieu n'est pas notre réalité et Ses voies ne sont pas nos voies (cf. Ésaïe 55.8). Oui, tout peut s'agiter, vaciller, s'écrouler autour de nous, mais si nous regardons à Jésus, nous ne serons pas ébranlés et nous resterons confiants et en paix. Et cette attitude de cœur qui nous vient du Saint-Esprit dépasse la logique de ceux qui ne L'ont pas reçu et qui trouveraient normal qu'au milieu de nos drames et de nos catastrophes, nous éprouvions de l'angoisse, du découragement ou encore de la colère. Certains ne s'étonneraient même pas que lors de situations terribles, inextricables, cruelles et injustes, nous ayons des envies de suicide.

Il est une vérité : quiconque a placé sa foi dans le Dieu d'amour et de grâce, recevra du Consolateur (le Saint-Esprit), Sa paix au cœur de la tourmente et tiendra bon. La parabole de la maison construite sur le roc illustre parfaitement cette pensée (cf. Matthieu 7.24-29). Le roc est la représentation de Dieu dans ce verset. Ainsi, lorsque les éléments se sont déchaînés contre cette première maison, elle n'est pas tombée car elle a été fondée sur le Rocher inébranlable.

Personne n'est épargné par les tempêtes de la vie (cf. Luc 8.22-25). Elles sont inévitables, mais la question est de savoir si nous tiendrons ferme face à elles ? Pour résister à la tempête, ne laissons pas les émotions nous dominer, ne cherchons pas à savoir le pourquoi du comment et ne réprimons pas le Seigneur, mais plaçons et gardons notre foi en Lui car Il est la source de toutes choses, et toutes choses Lui sont soumises. Oui, avec Lui, il nous est possible de demeurer dans le calme et la confiance, de surmonter et d'affronter les vents violents (cf. Ésaïe 30.15).

Ainsi, si nous sommes aspirés par une tornade, et que la peur, le chagrin ou la colère nous submergent, rappelons à notre âme (de vive voix si cela est possible) que Dieu règne, que rien dans l'univers n'est au-dessus de Lui, et qu'aucune de nos tempêtes n'est trop grosse, trop petite ou trop loin de Sa main. Puis, courrons nous réfugier à l'abri sous Ses ailes ! (Cf. Psaumes 57.1).

*Toutes mes sources sont en Toi ! – PSAUMES 87.7*

Jésus a dit que celui qui boira de l'eau qu'Il lui donnera n'aura plus jamais soif (cf. Jean 4.14). Il est la fontaine de la bénédiction à laquelle, chaque jour, nous pouvons venir boire, puiser de la vigueur, rafraîchir notre âme et trouver l'apaisement. Car oui, Dieu est la source intarissable qui nous offre en continu et gratuitement Ses bénédictions.

La plénitude qui ne dépend pas des circonstances est un trésor que tout le monde voudrait et que beaucoup cherchent ardemment. Certains y goûtent par l'utilisation de drogues douces ou en s'aidant de musiques relaxantes, de techniques de méditation comme le yoga, le zen ou le mantra, mais ils n'obtiennent que des paix illusoires qui sont dangereuses, ne durent pas et laissent un sentiment de vide. D'autres prient les défunts et communient avec des Saints décédés afin d'être exaucés et soulagés dans leur détresse, mais les morts ne peuvent intervenir en faveur des vivants. Seul Christ, qui est Dieu omniscient et tout-puissant, peut répondre aux prières qui s'élèvent de par le monde. « *En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les Hommes, un Homme : Jésus-Christ.* » (1 Timothée 2.5, BDS).

Aucune méthode ne peut donner la paix véritable qui nous vient de Dieu. Sa paix est un cadeau de grand prix pour ceux se confient en Lui seul et qui aiment Sa loi (cf. Jean 14.27 ; Ésaïe 26.3 ; Psaumes 119.165). Il en est de même de la joie, de l'amour, etc., lesquels sont les fruits de l'Esprit manifestés en nous et résultant d'une proximité profonde avec Jésus.

Si nous voulons vivre les bonnes choses prévues d'avance pour nous, Christ doit être au centre de notre vie ; alors prions en ce jour : « Toutes mes sources sont en toi Jésus. Tu es mon seul berger, mon unique provision et mon plus grand bienfait. Rien ni personne d'autre que Toi ne me procure une telle paix, ni me comble autant. Tu es mon TOUT et, en Toi j'ai tout reçu et je reçois tout. »

# MARS

*Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de Ses bienfaits ! – PSAUMES 103.2*

La plus connue des qualités du roi David était son cœur d'adorateur. À la lecture de ses psaumes, on voit à quel point il répandait son âme devant Celui qu'il vénérât, louait et glorifiait. Avec ferveur et dans les larmes, David rendait grâce à Dieu pour Ses bienfaits et célébrait Sa grandeur, Son amour, Sa bonté, Sa puissance, Sa justice, etc.

Dieu aime et cherche toujours de vrais adorateurs en esprit et en vérité (cf. Jean 4.24). Son cœur de Père est touché par les prières d'adoration et les louanges spontanées qui s'élèvent jusqu'à Son Trône et montent vers Lui comme un parfum de bonne odeur. Ainsi, lorsque tout va bien, bénissons l'Éternel pour Sa bienveillance et Sa bonté, et lorsque le malheur nous environne et veut ravir notre joie, bénissons aussi l'Éternel ! Dans le bonheur ou l'affliction, ne cessons jamais de louer Dieu car cela met en action Son puissant bras pour faire sauter les verrous et faire s'écrouler les murailles. La libération miraculeuse de Paul et Silas en est d'ailleurs un merveilleux exemple ! (Cf. Actes 16.25-34).

Les bienfaits du Seigneur ne sont pas épuisés. Au jour du besoin, rappelons-nous de ce qu'Il a déjà fait pour nous ou pour nos proches, de ce qu'Il a accompli dans la vie de celui-ci ou de celle-là, dans l'Église ou dans la Bible. Rappelons-nous que Ses bontés se renouvellent chaque matin et ce qu'Il a accompli pour l'un ou pour l'autre, peut s'accomplir aussi pour nous (cf. Lamentations 3.22-23). Face aux circonstances, activons notre foi et appuyons-nous sur les miracles et les interventions divines dont nous avons été témoins, et demandons au Père la même faveur attribuée par le passé. Puis, dans le calme et la confiance, attendons qu'Il réponde et accède à nos prières. Car oui, Dieu prend plaisir à donner à l'Homme juste qui place sa foi en Lui sans douter (cf. Matthieu 7.7 ; Jacques 1.6-7).

Dieu, le Père par excellence, veut le meilleur pour nous Ses enfants. Il veut que nous marchions dans la victoire, que nous soyons libres et guéris, que nous prospérions à tous égards et que nous remportions le prix de la course.

Aussi, quand arrive l'exaucement, ne soyons pas des enfants oublieux et ingrats, glorifions le Seigneur pour Son amour infini, remercions-Le pour Sa fidélité, témoignons de ce qu'Il a fait, élevons vers Lui des chants de louange et de reconnaissance. Oui, lorsque la bénédiction est là, gardons à l'esprit que Dieu ne nous est pas redevable, que nous ne méritons rien et que tout nous est offert et accordé par grâce.

*Ta parole est comme une lampe qui guide tous mes pas, elle est une lumière éclairant mon chemin. – PSAUMES 119.105 (BDS)*

**D**ans ce psaume, David reconnaît déjà l'importance de la Parole de Dieu, alors qu'à son époque il n'en avait qu'un accès partiel (le Pentateuque). Or, nous qui aujourd'hui disposons de l'intégralité de cette Parole au travers de la Bible, avons-nous cette même révélation ? Quelle place la Parole de Dieu a-t-elle dans notre vie ?

Combien se plaignent de ne pas avoir de direction de Dieu lorsqu'ils font face à l'imprévu ? D'aucuns Lui reprochent de ne rien leur dire, alors qu'il leur suffirait d'ouvrir leur Bible pour que Dieu leur parle. Celle-ci est un écrit vivant, plein de promesses et riche d'enseignements que le Saint-Esprit utilise pour communiquer et nous éclairer. Ainsi donc, celui qui cherche à entendre Dieu sans ouvrir Sa Parole est semblable à quelqu'un qui attendrait un coup de fil, mais n'allumerait pas son téléphone !

Et si la Parole de Dieu est une lumière qui nous guide, ainsi que le dit le roi David, elle n'éclaire pas seulement pour nous éviter de trébucher ou de nous tromper de route, elle nous aide aussi à en savoir plus sur Dieu, et apprendre ce qui Lui convient et ce qu'Il a en horreur. Oui, il est essentiel de connaître Dieu et d'être connu de Lui, et pas uniquement en surface, mais intimement... Car celui qui dit le connaître sans chercher à comprendre Ses multiples facettes, sans vouloir entrer en dialogue avec Lui, sans désirer de partage profond avec Lui ou sans avoir un cœur disposé à L'écouter et à Lui obéir, celui-là risque d'être repoussé des portes du Royaume céleste et s'entendre dire : *« Ceux qui me disent : 'Seigneur, Seigneur !' n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. »* (Matthieu 7.21). En outre et entre autres avantages, la lecture régulière de la Bible permet de saisir pleinement notre identité en Christ et également de découvrir nos droits en tant qu'enfants de Dieu. Tout ce que le Père nous a donné et se dévoile au fil des histoires bibliques, des prophéties et des promesses qui y sont contenues. Dès lors, celui qui se prétend chrétien mais ne connaît pas la Parole de Dieu ou n'a pas d'intérêt pour elle, est comparable à un soldat partant sur le champ de bataille désarmé et sans préparation !

Enfin, n'attendons pas que les ténèbres nous environnent pour nous équiper de la lampe de la Parole qui nous montre le chemin de jour comme de nuit. Et lorsque tout est sombre autour de nous et que nous sommes menacés, empêchés ou persécutés à cause de Son Nom, et dans l'éventuelle impossibilité d'avoir accès à la Bible, appuyons-nous sur le Saint-Esprit qui s'exprime dans notre être intérieur, qui nous donne toute la connaissance et nous rappelle ce que nous avons déjà lu ou entendu de Sa Parole (cf. Jean 14.26).

*Donne-moi l'intelligence...* – **PSAUMES 119.114**

Quatre fois dans ce psaume, le psalmiste fait cette prière à Dieu : « *Donne-moi l'intelligence !* » Le mot « intelligence » ici n'a pas le sens de facultés intellectuelles spéciales mais a le sens de discernement, de compréhension par l'esprit. Or, le psalmiste demande cela en rapport avec la Parole de Dieu.

Combien de fois dans notre vie avons-nous demandé à Dieu : « Donne-moi » ? Probablement que nous l'avons dit souvent, mais qu'avons-nous ajouté ? Donne-moi la prospérité, donne-moi un conjoint, donne-moi du travail, donne-moi un logement, donne... Salomon pouvait demander ce qu'il voulait mais sa prière a été : « *Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple.* » (1 Rois 3.9). Non seulement Dieu lui a accordé ce qu'il demandait – et nous savons combien la sagesse de Salomon était réputée, mais il a obtenu aussi les richesses et la gloire.

Quand nous ouvrons la Parole de Dieu, nous avons un profond besoin d'avoir du discernement. Comprendre par révélation ce que Dieu veut nous dire est le plus beau des cadeaux. Si nous discernions pleinement la Parole de Dieu, nous hériterions de tout le reste. Malheureusement, pour beaucoup, la lecture de la Parole est un acte religieux auquel il faut s'astreindre régulièrement.

Mes bien-aimés, le Seigneur ayant révélé Sa Parole aux enfants, même si le monde nous prend pour des « idiots », nous pouvons avoir beaucoup d'intelligence pour Dieu. Ce qui est important, c'est de discerner qui est Dieu au travers de ce qu'Il dit. Pour ce faire, il ne faut pas être religieux mais amoureux du Seigneur. La lecture de Sa Parole deviendra alors un vrai régal.

*J'étends mes mains vers Toi ; mon âme soupire après Toi comme une terre desséchée. –*  
**PSAUMES 143.6**

« Mon âme soupire après toi comme une terre desséchée. » N'avez-vous jamais crié cela à Dieu ?

Il peut nous arriver de nous sentir secs, tellement secs. Nous demandons alors à Dieu de faire pleuvoir sur nous sa pluie. « Seigneur, viens nous rafraîchir, viens en mon cœur faire ton œuvre Esprit du Dieu vivant ! Viens ! »

Peut-être, toi qui lis ces lignes, as-tu fait cette prière au Seigneur et il semble que rien ne se soit passé. Si nous regardons la nature, nous pourrions constater qu'une terre qui a subi la sécheresse, s'il pleut à verse, ne va pas s'imprégner de cette eau mais que cette eau va rester en surface et glisser. Il en est de même pour nos cœurs secs. Le Seigneur répond et il fait pleuvoir sa pluie mais ce sont de petites gouttes qu'il fait pleuvoir afin que notre cœur s'en imprègne. Oh, cela peut paraître invisible mais la terre de ton cœur commence à s'humidifier et progressivement, elle va être en possibilité d'accueillir la forte pluie du Seigneur. Reste donc patient et sois certain que Dieu est à l'œuvre.

Il y a aussi un autre phénomène dans ce monde qui nous entoure. Dans beaucoup de villes, les arbres, les espaces verts, les chemins de terre ont été remplacés par du bitume, des constructions de briques et de béton. Tous ces espaces naturels ont été changés par la main de l'homme. Aussi, quand il arrive de fortes pluies, et bien, plus une parcelle de terre, plus de nature pour absorber la pluie qui tombe et l'eau monte : c'est l'inondation. L'eau glisse ! Dans nos cœurs, c'est pareil. Par combien de choses humaines avons-nous rempli nos cœurs ? Toutes ces choses sont là et nous empêchent d'être désaltérés par la Parole de Dieu et par Sa présence.

Si tel est ton constat, c'est le temps pour toi de dire au Seigneur : « Seigneur, je désire que Tu renverses toutes ces constructions faites de main d'homme qui sont dans mon cœur et que Tu viennes me désaltérer. Seigneur, étanche ma soif, c'est Toi que je veux, c'est Ta présence dont j'ai besoin dans ma vie. » Dieu ne manquera pas de répondre à une telle prière !

*La mort et la vie sont au pouvoir de la langue : vous aurez à vous rassasier des fruits que votre langue aura produits. – PROVERBES 18.21 (BDS)*

**D**ans son épître, Jacques écrit combien il est difficile de dompter la langue qui, par son action bonne ou mauvaise, peut amener la malédiction ou la bénédiction sur soi ou sur les autres. Comme le dit la Parole de Dieu, ce petit membre peut être source de mort ou de vie... (Cf. Jacques 3). Si nous ne la maîtrisons pas, elle peut détruire à petit feu, infliger une blessure mortelle dans un cœur ou mettre à terre quelqu'un de faible et de fragilisé, qui avait besoin d'amour plutôt que de jugements, de critiques, ou d'accusations. En outre, quiconque utilise sa langue pour manipuler, abuser, séduire, tromper, s'enrichir ou voler, est en abomination à Dieu et n'habitera pas Sa maison (cf. Psaumes 101.7).

Par nos mots, nous pouvons exercer l'amour de Christ en encourageant et en bénissant notre prochain. Voilà d'ailleurs le genre d'eau vive qui devrait jaillir de la bouche de l'enfant de Dieu renouvelé dans son cœur et son intelligence ! Par notre bouche, nous pouvons louer Dieu et Lui rendre gloire pour toutes choses et, par elle, nous avons aussi la capacité physique de nous repentir, de Lui confesser nos péchés et de Lui demander pardon, de reconnaître le sacrifice de Jésus-Christ à la croix, d'accepter Sa Seigneurie, et d'exprimer le désir de marcher dans Ses pas (cf. Romains 10.9).

Jésus Lui-même, notre modèle, nous a montré le pouvoir de la Parole déclarée lors de l'épisode de la tentation dans le désert. Après quarante jours de jeûne, Il fut tenté par Satan qui chercha à le séduire et le corrompre en détournant la Parole de Dieu, mais Il répliqua d'une voix ferme par cette même Parole tranchante et efficace. Face à l'assurance et aux réponses de Jésus, Satan, dévoilé dans sa tromperie, cessa son jeu de dupes et s'en alla. Par cet exemple, le Seigneur nous montre comment utiliser les versets tirés de la Bible pour désarmer Satan et le faire taire. La Parole de Dieu est une arme redoutable. Or, ce que le Maître a fait dans le désert, il nous est également donné de le faire. De la sorte, lorsque nous sommes tentés, en proie au doute, à la peur ou à des difficultés, faisons reculer l'adversaire en proclamant les vérités bibliques à haute voix et avec confiance ! C'est alors que nous triompherons de nos ennemis et que nous aurons la victoire sur les ténèbres !

*L'Homme dont le regard est bienveillant sera béni parce qu'il donne de son pain au pauvre.*

– PROVERBES 22.9

**L**a bienveillance, c'est la capacité à se montrer aimant envers son prochain sans rien attendre en retour.

Nous lisons en Galates 5.22 (S21) que « *Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi.* » La bienveillance fait partie du fruit de l'Esprit. C'est une vertu que l'on devrait retrouver chez chaque chrétien né de nouveau (c'est-à-dire dont la nature est transformée par le Saint-Esprit qui vit en lui alors qu'il a reconnu Jésus comme son Sauveur et Seigneur personnel). Cette vertu nous pousse à prendre soin de notre entourage, mais aussi à prendre soin d'inconnus vers qui le Seigneur nous conduit. Et tout comme nous sommes et représentons de par nos aptitudes différentes et complémentaires, le Corps de Christ, la bienveillance envers notre prochain peut se traduire de plusieurs manières. Ainsi, notre présence amicale, notre écoute chaleureuse, notre service ou nos dons désintéressés, sont autant d'actions bienveillantes. C'est ainsi que, lorsqu'animés d'un sentiment de compassion, nous donnons aux nécessiteux, nous manifestons en action et en vérité ce fruit de l'Esprit que Christ a mis en nous, nous qui sommes Son Corps, Ses jambes, Ses bras pour aller vers l'autre et l'aimer.

*A contrario*, celui qui est fréquemment hostile, amer, méchant, méprisant, insultant ou impatient envers son prochain, montre qu'il n'est pas conduit par l'Esprit de Christ, mais par sa vieille nature, la chair (cf. Jean 3.6). En ne déposant pas cette nature charnelle à la croix et en continuant d'être animé par de tels sentiments sans que cela ne déclenche en elle de la honte, de la tristesse ou du remords, cette personne montre qu'elle n'a pas été renouvelée dans son être intérieur et n'est pas « née de l'Esprit ». Ceux qui ont un tel comportement ne doivent pas s'attendre à recevoir des bénédictions de Dieu et n'hériteront pas du Royaume des Cieux car ils se disqualifient eux-mêmes par les mauvais fruits qu'ils portent (cf. Galates 5.18-21).

Pas d'inquiétude pour nous qui sommes enfants de Dieu. Si logiquement, notre envie première est de Lui plaire et d'être transformé à Son image, mais que nous estimons manquer de bienveillance, il nous faut demander ce fruit de l'Esprit au Père (cf. 2 Corinthiens 3.18). Et, dans la confiance que Dieu répond à la prière de celui qui veut grandir spirituellement et délaissier son ancienne nature, laissons le Saint-Esprit œuvrer en nous et nous amener jusqu'à la stature parfaite de Christ. De plus, relire les récits bibliques dans lesquels Jésus nous montre le chemin et fait preuve d'un amour désintéressé, peut nous faire réaliser l'importance de la bienveillance et nous amener à désirer fortement cette vertu.

*Mon fils, donne-moi ton cœur...* – **PROVERBES 23.26**

**N**ous pouvons donner beaucoup de choses au Seigneur : notre temps, notre argent, notre louange, nos prières... Pourtant une seule chose va le satisfaire vraiment : notre cœur !

Dès le début de la Bible nous pouvons comprendre pourquoi Dieu a créé l'être humain. Celui-ci a été créé à Son image, à Sa ressemblance, comme si le Créateur cherchait en l'homme un vis-à-vis. Dans l'harmonie du jardin d'Éden, le Seigneur prenait plaisir à venir converser avec Adam et cela probablement chaque soir. Comme un ami cherche la compagnie de son ami, de même le Dieu trois fois Saint cherche l'amitié de l'être humain, Il désire son affection, Il désire son cœur.

Combien l'Éternel doit être frustré dans son affectif. Même Lui ne forcera jamais personne à L'aimer même s'Il a tout ce qu'il faut pour l'être. Comprendons bien cela mes bien-aimés, la relation qui unit le Seigneur avec l'être humain n'est en rien semblable avec aucune autre créature de l'univers, pas même les anges. Cette relation ne se fonde pas sur la religion, quelle qu'elle soit, mais elle se construit sur un cœur à cœur.

Comme je le disais au début, nous pouvons offrir beaucoup de choses à Dieu mais si nous ne sommes pas motivés par l'amour et si nous ne le faisons pas de tout notre cœur, cela n'a aucun prix à Ses yeux. Notre affection pour Lui a une valeur énorme, surtout quand elle devient spontanée et naturelle.

Mes bien-aimés, aujourd'hui encore le Seigneur nous dit avec insistance : « Mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur, donne-moi ton amour, donne-moi ton affection..., et mon cœur de Père sera réjoui et satisfait. Tu trouveras le réel sens de ton existence et Je pourrai, à mon tour, te manifester toute ma tendresse. »

*Qu'un autre te loue, et non ta bouche, un étranger, et non tes lèvres. – PROVERBES 27.2*

L'orgueil est un bien vilain sentiment qui, si nous n'y prêtons pas garde, atteint facilement notre cœur. De ce fait, nous devons rester prudents. Néanmoins, cette prudence n'est que trop souvent dirigée vers les autres et non, vers nous-mêmes. En effet, la chrétienté a difficile à honorer une personne, à complimenter, c'est vrai on ne sait jamais... cette personne pourrait s'enorgueillir ! Par contre, si on pouvait me faire des compliments, des félicitations, moi, je serais assez humble pour que cela ne me prenne pas « le chou » ! D'ailleurs c'est Dieu qui fait !

S'il est vrai que c'est Dieu qui fait, il n'en demeure pas moins que Dieu s'est choisi des hommes et des femmes pour collaborer avec Lui et pour manifester Sa gloire. Il y a des gens qui jour après jour, donnent de leur personne, parfois même dans l'anonymat pour servir... Il y a des hommes et des femmes qui sans relâche bénissent, consolent, écoutent, partagent... C'est Dieu qui agit à travers eux mais ils ont accepté de se lever et de dire « oui » au Seigneur ! La Parole de Dieu nous encourage à leur dire merci, à leur dire que ce qu'ils font nous bénit, qu'ils sont précieux...

Il ne s'agit pas là de « cirer les pompes » à qui que ce soit mais juste de reconnaître la valeur de certaines personnes et de les honorer parce que c'est bien. Aujourd'hui même, encouragez quelqu'un, remerciez quelqu'un, félicitez quelqu'un. N'attendons pas que les gens ne soient plus là pour les honorer.

*Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. – ECCLÉSIASTE 3.1*

**L'**Ecclésiaste nous dit qu'il y a un temps pour toute chose. Il y a, dans nos vies, des temps de métamorphose, des temps où Dieu nous « enferme » dans un cocon. Fini le « paraître au grand jour », le « haut de l'affiche », « l'estrade », le mouvement et ses milles préoccupations...

Le but du Seigneur, c'est de nous faire passer de l'état de chenille à papillon, de nous émonder, de nous parfaire, de nous mener plus loin et plus haut. Ce processus prend du temps et il est indispensable qu'aucun facteur extérieur ne vienne entraver cette métamorphose. Même si se retrouver dans un cocon n'est pas toujours « confortable » et agréable, si notre nature nous pousse à précipiter les choses, si d'autres mettent la pression pour accélérer ce processus, le papillon en devenir mourra. Laissons au temps de Dieu le temps de faire Son œuvre. Le résultat sera grandiose et magnifique.

On ressent tout de suite quand quelqu'un a passé par le « cocon » de Dieu. Il est marqué par une « beauté » que seul un tête-à-tête avec Dieu peut produire. Ce temps qui semble improductif à produit en lui un beau fruit mûr de l'Esprit.

Oui, le résultat sera grandiose et magnifique, tu ne seras plus à terre mais tu pourras voler. Alors attends !

*Il a mis dans leur cœur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. – ECCLÉSIASTE 3.11*

**I**l y a dans le cœur de l'homme des pensées qui le poussent à croire à l'existence d'un dieu. J'ai rarement rencontré de vrais athées qui étaient satisfaits intellectuellement de leur croyance. Au contraire, beaucoup de « non croyants » que j'ai rencontrés ici et là, avaient déjà prié sans savoir à qui ils s'adressaient. Nous devrions être profondément encouragés à partager notre foi car le monde sans Dieu cherche et cherche encore le pourquoi de son existence !

Nous devrions vivre avec cette notion de l'éternité ! Malheureusement, beaucoup d'enfants de Dieu vivent sur cette Terre sans se préoccuper de leur éternité. Ils bâtissent, font des projets, se marient et marient leurs enfants comme Jésus l'a dit, sans prendre le temps de réfléchir à l'au-delà et à la rapidité des jours qui nous sont donnés (cf. Luc 17.27). Un serviteur de Dieu a dit : « Je pense à aujourd'hui et à ce jour-là », c'est-à-dire qu'il vivait pleinement son présent tout en ayant le regard sur le jour de son départ ou du retour de Jésus.

Je ne nous invite pas à vivre dans une psychose de la mort mais à entrer pleinement dans cette destinée qui est la nôtre en sachant que nous sommes des voyageurs sur la Terre. En cherchant la face de ce Dieu merveilleux et immense qui nous a envoyé Jésus comme moyen de salut, nous allons comprendre petit à petit Son œuvre du commencement à la fin.

*Mon bien-aimé élève la voix, il me dit : « Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle, viens. »* – **CANTIQUE DES CANTIQUES 2.10**

**B**eaucoup de chrétiens aujourd'hui estiment que le Seigneur Jésus revient bientôt. Devant la dégradation du monde, beaucoup aspirent à ce jour où leur Seigneur règnera sur la Terre. Ils proclament ces mots de l'Apocalypse : « *Viens Seigneur Jésus !* » (Apocalypse 22.20).

Voilà que notre verset du jour contient le même appel : « Viens ma bien-aimée ! » Si nous soupçons après le Seigneur, Celui-ci soupire après Son Église. Écoutez la voix de l'Époux : « Lève-toi et viens. Lève-toi Église, sors de ton sommeil, sors de ta léthargie, sors de ta suffisance et viens à Moi. »

Nous pouvons avoir toutes sortes de pensées à l'égard de l'Église, il n'en demeure pas moins que pour l'Époux, Sa bien-aimée est belle. Pour Lui, elle est déjà sans tâche ni ride, épouse parfaite et sublime et Il attend impatiemment les noces.

Vous et moi sommes membres du corps de cette épouse. En ce jour, notre bien-aimé nous parle doucement en nous disant : « Lève-toi, viens à moi. Viens dans mon intimité, viens dans ma présence, goûte à tout l'amour que j'ai pour toi. Laisse-toi aimer, sécuriser, enlacer, envelopper... par mes bras puissants d'amour. »

N'attendons pas le retour du Seigneur pour enfin goûter à la joie et à la paix. Réfugions-nous dans le lieu secret pour entendre Ses Paroles pleines de grâce et de consolation. Répondons à Son appel d'amour : « Oui je viens mon Bien-aimé ! ».

*Tu me ravis le cœur, ma sœur, ma fiancée, tu me ravis le cœur par l'un de tes regards, par l'un des colliers de ton cou. – CANTIQUE DES CANTIQUES 4.9*

**L**e livre des Cantiques, attribué à Salomon, illustre l'image d'une relation entre Jésus et Sa fiancée qui est issue de l'Église universelle.

Dans le Nouveau Testament, Paul nous révèle le mystère de cette alliance. Il dira en outre : « *Je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure.* » (2 Corinthiens 11.2). Chaque chrétien qui a reçu Jésus et l'a accepté comme son Seigneur et Sauveur est préparé individuellement pour devenir une seule et même unité appelée « Corps de Christ », lui-même destiné à être l'Épouse unie à Jésus dans l'Éternité. Pour l'instant, nous ne sommes encore que La Fiancée, et les « vierges » que nous sommes ne sont pas toutes appelées à devenir l'Épouse (cf. Matthieu 25).

Il n'est donc pas question ici de Salut, mais d'un grand honneur de pouvoir s'unir au Roi des rois, d'avoir part à l'héritage, d'être rendus purs et sans tâche, et d'être couronnés. Ce privilège immérité nous est accordé par grâce, mais il nous revient de persévérer, de combattre le bon combat de la foi, d'achever la course et de saisir la vie éternelle à laquelle nous avons été appelés (cf. 1 Timothée 6.12 ; 2 Timothée 4.7). En outre, cette alliance promise concerne uniquement le chrétien qui aura fait sienne la volonté de Dieu et renoncé à ses propres ambitions (cf. Matthieu 12.50).

Légitimement, nous pouvons nous questionner sur la façon de plaire au Seigneur et vouloir être certain de correspondre à l'Épouse qu'Il doit revenir chercher, mais il n'y a en réalité rien de compliqué. Les critères et les conseils de Dieu sont simples. Dans l'attente des noces de l'Agneau, il nous suffit d'avoir une communion régulière et profonde avec Lui, d'aspirer à être doux, patients et humbles de cœur, à Son image, d'avoir un cœur ouvert et disponible, de pratiquer le pardon, de l'écouter, d'être soumis à Sa Parole. Dès lors, tout comme les jeunes amoureux qui veulent se voir le plus souvent possible et se parler longuement, par cette connexion et cette attitude proche et fréquente avec Dieu, nous Lui exprimons notre attachement. Il en va de même en cherchant dans Sa Parole ce qu'Il aime, puis en nous revêtant par l'Esprit Saint de ces qualités afin de Lui plaire. De la sorte, nous réalisons par exemple que le fruit de l'Esprit manifesté en nous est comme un bijou précieux qui accroît notre « beauté spirituelle ».

*Que de charmes dans ton amour, ma sœur, ma fiancée ! Comme ton amour vaut mieux que le vin, et combien tes parfums sont plus suaves que tous les aromates !* – **CANTIQUE DES CANTIQUES 4.10**

**N**otre « beauté spirituelle » ainsi que le parfum qui émane de notre vie et se propage autour de nous sont-ils agréables à Jésus, notre Fiancé ? Bonne ou mauvaise, quelle est notre « odeur spirituelle » ?

Chaque fois que par amour et saint respect pour Dieu nous résistons à la tentation, nous lisons Sa Parole, nous prions selon Sa volonté, nous Le célébrons de tout notre cœur et par nos bouches, nous délaissions nos projets au profit des Siens ou nous aimons notre prochain comme nous-mêmes en action et en vérité, c'est comme autant de mots d'amour adressés au Fiancé et déversés sur Sa tête et Ses pieds comme un parfum de grand prix. Et tel le cantique des cantiques où le fiancé est passionné par l'élan amoureux de sa promise pour lui, Jésus est Lui aussi passionné par notre être entièrement disposé et tendu vers Lui, et par les gestes qui découlent de ce cœur amoureux.

Quelles plus belles preuves d'amour de la Fiancée pour son Fiancé ? Notre attachement à Jésus, nos prières et notre témoignage, font de nous la bonne odeur qui monte jusqu'au trône de Dieu et nous identifie comme étant le parfum de Christ, par lequel Il nous reconnaît et nous distingue et dont Il se sert pour répandre Sa connaissance en tout lieu (cf. Philippiens 4.18 ; 2 Corinthiens 2.14-16).

Aspirons à être la merveilleuse fragrance de Jésus, notre adoration et bientôt notre Époux. Oui, dégageons un parfum de bonne odeur qui donne la vie parmi ceux qui sont sauvés et ceux qui périssent, plutôt que de répandre l'odeur du péché qui donne la mort.

*Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ; il y a sous ta langue du miel et du lait.* – **CANTIQUE DES CANTIQUES 4.11**

Jésus, lors de son célèbre sermon sur la montagne, a déclaré que c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle (cf. Luc 6.45). Par cette affirmation, Il indiquait que les mots que nous prononçons dans une situation fâcheuse ou face à une personne désagréable, reflètent nos pensées intérieures, exposent au jour l'état de notre âme... Certainement, si la bonté est en nous, cela s'entendra aussi dans notre bouche. Nous aurons des paroles qui ne seront pas destinées à faire le mal, mais seront apaisantes, encourageantes... (Cf. Proverbes 16.24). Si, pour plaire à Christ notre Fiancé, nous voulons que nos « *lèvres distillent le miel* », alors le nectar de la douceur doit enrober notre âme et nos pensées. Et cette douceur qui fait partie des fruits de l'Esprit n'est pas une attitude qui dépend des circonstances, qui est feinte et éphémère pour celui qui l'a reçu (cf. Galates 5.22-23).

La douceur est un magnifique ornement que revêt la Fiancée pour être belle et plaire à son futur Époux. Aucun guide de développement personnel qui nous promettrait d'acquérir la douceur en vingt étapes, aucun coach, aucune thérapie, aucune technique ni aucun effort personnel ne pourra nous parer de ce que seul le Saint-Esprit peut nous donner parfaitement.

Ne soyons pas connus pour nos paroles méchantes et blessantes, mais travaillons à développer la bonté en nous pour l'amener à la perfection. Ne laissons pas notre caractère, nos vieilles habitudes, notre ancienne nature que l'on nomme « le vieil Homme » ou encore « la chair » agir à notre place, mais laissons plutôt l'Esprit de Dieu exprimer Sa douceur et Sa bonté à travers nous. Prions pour que ces nobles fruits soient mis en pratique en toutes occasions, et que l'insensé connu pour ses disputes, sa dureté, son amertume, ses colères, ou encore sa brutalité, soit enfin reconnu pour sa grande compassion, sa patience infinie et sa sagesse.

Par notre volonté à vouloir faire le bien plutôt que le mal, et par notre désir ardent de grandir en maturité jusqu'à atteindre la stature parfaite de Christ, Dieu nous prépare Lui-même pour le jour des noces comme une Épouse glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible (cf. Éphésiens 5.27). Oui, soyons sûrs que selon notre obéissance, notre soumission, notre sincérité et notre humilité, le Saint-Esprit convertira nos faiblesses en forces, nous parfumera du plus odorant et du plus fin des nectars, nous parera de bijoux précieux et nous revêtira d'une magnifique tunique blanche.

*Placez votre confiance toujours en l'Éternel, car l'Éternel est le rocher de toute éternité. – ÉSAÏE 26.4 (BDS)*

« L'Éternel » est une traduction du mot hébreu YHVH retranscrite en *Yehovah*, *Jéhovah* ou *Yahvé*. Ce nom désigne un attribut de Dieu qui signifie littéralement : « Celui qui est », et c'est d'ailleurs ainsi qu'Il se présenta à Moïse (cf. Exode 3.14). Par cette appellation, Dieu se déclare être le même hier, aujourd'hui et à jamais. Il se présente comme étant de toute éternité, comme Celui qui est l'essence de la vie, Celui qui a toujours existé et qui n'aura jamais de fin.

Il n'y a en l'Éternel ni changement, ni ombre due à des variations (cf. Jacques 1.17). Il représente donc le socle solide, stable et immuable sur lequel établir en toute sécurité les fondements de notre vie. De fait, bâtir notre existence, faire des plans, ou monter des projets sur autre chose que sur Dieu, le rocher de toute éternité, nous fait prendre le risque de construire sur des terrains glissants, fragiles, dangereux, boueux, inondables, inadaptés. Une vie ainsi fondée ne pourra résister aux grosses épreuves du temps et s'écroulera un jour ou l'autre comme un vulgaire château de cartes, alors que celle qui sera fermement accrochée au roc de toute éternité, subsistera (cf. Matthieu 7.24-27).

L'apôtre Paul a eu la révélation que le rocher dont il est souvent fait référence dans l'Ancien Testament désignait le Christ (cf. 1 Corinthiens 10.4). Voilà pourquoi, en tant que maison de Dieu ou temple du Saint-Esprit, l'Homme qui place sa foi en Jésus et ne lâche pas Sa main, sera sauvé et héritera de la vie éternelle !

Alléluia ! Soyons dans la joie et la paix, car l'Éternel ne change pas ! Il est Celui qui sauve les perdus, qui guérit les malades, qui délivre les captifs, qui bénit Ses enfants, encore aujourd'hui et demain (cf. Hébreux 13.8).

*Ainsi parle l'Éternel : « Au temps de la grâce je t'exaucerai, et au jour du Salut je te secourrai ; je te garderai... » – ÉSAÏE 49.8*

Cette promesse semble future, pourtant dans la forme hébraïque, elle est au temps parfait, c'est-à-dire qu'elle est déjà accomplie. Comme le Seigneur est dans l'éternité, c'est-à-dire hors du temps, ce n'est pas toujours facile de comprendre qu'Il puisse parler d'une chose dans notre avenir comme d'une chose déjà passée. Un bon exemple, c'est Ésaïe 53 qui parle du sacrifice de Jésus à la croix comme un événement passé alors qu'il faudra encore plus de 700 ans avant qu'il n'arrive.

Une chose est sûre, c'est que l'Éternel voit déjà notre avenir. Vous comprenez que quand Il annonce l'exaucement, le secours et Sa protection, c'est pour Lui une chose déjà accomplie. Ceci devrait nous donner une pleine confiance sur la véracité et l'accomplissement certain des promesses de Dieu pour notre vie.

Dans le temps qui sépare la promesse de l'exaucement, nous avons une forte tendance, et c'est très humain, à nous décourager. Si nous prenions de la hauteur et si nous demandions à Dieu de nous faire voir les circonstances de notre vie comme Lui les voit, Il nous répondrait certainement ! Le temps qui passe n'est pas inutile si nous l'envisageons dans cette optique. Nous serons poussés dans une attente active au lieu d'être passive.

Comme pour vous, il y a des promesses de Dieu sur nos vies qui ne se sont pas encore réalisées, du moins dans notre histoire. Mais pour notre Seigneur, elles sont déjà une vérité, Lui qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient (cf. Romains 4.17). J'espère de tout cœur mes bien-aimés que ces quelques lignes vous feront regarder vers l'avant avec une profonde espérance et une attente confiante encore plus forte en votre Dieu, qui est le Père Éternel !

*Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et Son aspect n'avait rien pour nous plaire. – ÉSAÏE 53.2*

**V**ous savez probablement que ce verset parle du Seigneur Jésus. Or, nous les enfants de Dieu, ne sommes-nous pas appelés à imiter notre Seigneur ? Et si c'est le cas, pourquoi nous donnons-nous tant de mal pour notre apparence ? Pourquoi les enfants de Dieu cherchent-ils tant à plaire aux autres si pour Dieu cela n'a aucune importance ? Paul va même plus loin en disant : « *Car, maintenant, est-ce que je cherche la faveur des hommes ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais plus serviteur de Christ.* » (Galates 1.10, TOB).

Bien-aimés, réfléchissons sérieusement à l'état d'esprit qu'il peut y avoir dans ce désir de plaire. Cet état d'esprit c'est la séduction, qui est une des caractéristiques du diable lui-même. Posons-nous sérieusement les questions suivantes... A qui voulons-nous attirer les gens : à nous-mêmes ou à Dieu ? Qu'est ce qui est le plus important : l'image que je vais projeter ou ce que je vais dire de la part du Seigneur ? Depuis quand la puissance est dans l'emballage plutôt que dans le contenu du message de l'Évangile ?

Honnêtement, frères et sœurs, combien de temps passez-vous à soigner votre apparence en comparaison du temps que vous passez à soigner votre cœur ? Combien investissez-vous pour être « branchés » en comparaison de votre investissement financier dans le Royaume de Dieu ?

En sommes-nous encore à mépriser ceux qui passent inaperçus et qui ne sont pas considérés par le monde ? Si c'est le cas, nous aurions laissé passer le Seigneur sans le voir ! De plus n'oublions pas que le Seigneur choisit justement ceux qui ne sont pas considérés pour manifester Sa gloire (cf. 1 Corinthiens 1.28).

N'aurions-nous pas raison de dire que bien des communautés sont une femme adultère ? Elles se parent de mille feux pour séduire leur amant : le monde ! Elles s'évertuent à nettoyer l'extérieur du plat alors que l'intérieur est bien sale...

*C'est pour nos péchés qu'Il a été percé, c'est pour nos fautes qu'Il a été brisé. Le châtement qui nous donne la paix est retombé sur Lui et c'est par Ses blessures que nous sommes guéris. – ÉSAÏE 53.5*

Que de profondeur et de puissance dans ce passage révélé au prophète Ésaïe près de 700 ans avant son accomplissement par le sacrifice de Jésus le Messie !

Dans l'Ancien Testament, on lit que c'est par le sacrifice d'animaux, et notamment par le sang d'un agneau mâle sans défaut, que les péchés du peuple pouvaient être pardonnés (cf. Hébreux 9.22 ; Lévitique 4.32). Choisi par Dieu, le souverain sacrificateur qui s'était purifié selon les prescriptions divines, pouvait s'avancer vers le sanctuaire pour offrir son holocauste. Ce rite d'expiation des péchés du peuple n'était que provisoire et devait être renouvelé, mais il préfigurait la mort de Christ pour un pardon définitif. Par Son sacrifice ultime, Il fut lui-même l'offrande pure et sans tache qui lave et rachète le péché passé, présent et à venir (cf. Jean 1.29, 1.36). C'est par la mort de Jésus et par la reconnaissance du don de Sa vie que nous sommes rachetés, pardonnés et sauvés. Il est le seul chemin qui conduit au Père et nous donne l'accès à Son Royaume (cf. Jean 14.6). La Parole atteste en effet que c'est par l'œuvre de la croix et par le moyen de la foi, que nous bénéficions de la rédemption du péché et de la vie éternelle (cf. Marc 16.16 ; Jean 3.16, 5.24 ; Romains 10.9-11).

Cependant, en mourant sur le bois, le Seigneur nous a aussi fait d'autres cadeaux. En Ésaïe 53.5, il est notamment écrit : « *Nous sommes guéris par Ses blessures.* » Cette phrase, notée au présent et non au passé ou au futur, témoigne que la guérison est opérante dès CE JOUR. La guérison liée aux meurtrissures de Christ est à prendre, à comprendre, à accepter et à saisir AUJOURD'HUI car il n'est pas écrit « nous serons guéris » mais bien « nous sommes guéris » ! Elle nous est d'ores et déjà acquise, elle n'est pas d'un temps antérieur et révolu, et n'est pas non plus d'un temps postérieur qui n'existe pas encore et qu'il s'agirait d'attendre. Non, ce cadeau est pour nous tous, sans condition, ici et MAINTENANT ! Lorsqu'avant de rendre Son âme à Dieu, Christ a déclaré : « *Tout est accompli* », TOUT avait effectivement été accompli dans le Ciel et sur la Terre ! Oui, rien de plus ne pouvait être ajouté à ce sacrifice, ni rien de moins en être retiré ! Ainsi, à la croix, le Salut, mais aussi le pardon, la délivrance et la guérison nous ont été donnés ! Et de la même manière que nous croyons par la foi que Christ a vaincu la mort et nous a sorti des ténèbres, nous pouvons croire, puis confesser de nos bouches qu'Il a porté TOUTES nos maladies et qu'Il nous a offert la guérison par Son sacrifice parfait ! C'est alors que nous verrons ce que nous croyons – c'est-à-dire la guérison – se réaliser.

*Malheureuse, battue de la tempête, et que nul ne console ! Voici, je garnirai tes pierres d'antimoine, et je te donnerai des fondements de saphir ; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles, et toute ton enceinte de pierres précieuses. – ÉSAÏE 54.11-12*

Quels magnifiques versets, vous ne trouvez pas ? Une promesse merveilleuse ! Combien d'entre nous sont-ils battus par la tempête ? Quelle soit extérieure à nous ou à l'intérieur de notre cœur, cette tempête cherche à nous briser, à nous démolir complètement et il semble que les personnes qui ne vivent pas cette tempête, ne prennent aucun cas de ce que nous traversons.

Pourtant, Dieu sait et Il est la solution pour notre vie. Il désire garnir notre maison. Mais comment interpréter ce texte ? Il y aurait beaucoup à dire mais aujourd'hui, voici ce que je désire vous partager : malgré la tempête qui fait rage en nous ou autour de nous, nous avons accès H24 à notre Dieu, là où nous pouvons être restaurés mais aussi comblés.

Imaginez un instant une maison remplie de pierres précieuses du sol au plafond, de la porte d'entrée à celle du jardin : rubis, escarboucles, saphirs, antimoinés, pierres précieuses, le diamant en faisant partie... Quand la lumière est projetée sur cet environnement, ouah que cela doit être magnifique !

Dans la présence de Dieu, dans la méditation de Sa Parole, quand nous laissons le Saint-Esprit faire Son œuvre en nous, c'est ce qu'il se passe. Dieu orne notre cœur de fondement que le tempête ne peut pas détruire. Dieu orne notre cœur, notre personne de toutes Ses richesses et lui donne tout Son éclat, Lui qui est la lumière de la vie.

Ne te laisse plus vaincre par cette tempête, ne laisse plus ton cœur vide, mais approche-toi de ton Dieu et laisse-Le te consoler maintenant. Laisse-Le visiter et orner ton cœur et brille comme tout à nouveau !

*Voici le jeûne auquel je prends plaisir : détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne détourne pas de ton semblable. – ÉSAÏE 58.6-7*

**N**ous croyons à la puissance du jeûne et de la prière. Cependant, nous voulons nous arrêter sur ce verset cité plus haut « le jeûne auquel Dieu prend plaisir ».

Que cela soit d'une manière communautaire ou individuelle, bien souvent, nous nous privons de nourriture pour « influencer » Dieu, pour avoir plus de puissance, pour obtenir... En fait nous jeûnons souvent pour nous et non pas pour faire « plaisir » à notre Dieu, contrairement à l'image de Daniel, qui intercédait et s'humiliait pour les autres.

Je me pose la question en sondant la motivation profonde de notre jeûne : qu'est-ce qui compte pour mon Dieu ? Ce que je fais aux yeux de tous, une attitude religieuse bien séante, ou est-ce mon comportement de chaque jour face à ceux qui me connaissent intimement ?

Si nous examinons nos comportements quotidiens, que reflétons-nous ? Que pensons-nous ? Que disons-nous ? Sommes-nous plus enclins à critiquer qu'à aimer ? Pensons-nous plus souvent à nos besoins qu'à ceux de ces pauvres gens qui sont autour de nous ? Nous avons chacun à nous examiner à la lumière du Seigneur et de Sa Parole ! Le jeûne n'est-il pas un temps de consécration particulier, un face-à-face avec notre Seigneur ?

Mon désir au travers de ces lignes c'est de vous interpeller ayant été moi-même interpellée. Vais-je décider d'honorer mon Dieu par ce jeûne auquel Il prend tant de plaisir et ainsi devenir Ses mains, Ses pieds, Sa bouche, Son cœur ? Vais-je détacher les liens de la méchanceté de mon cœur pour m'intéresser à celui qui a faim, aux démunis, à ceux qui, d'une manière générale, sont dans la souffrance tant dans leur vie que dans leur corps ainsi que dans leur âme ?

*Tu relèveras des fondements antiques ; on t'appellera réparateur des brèches... – ÉSAÏE 58.12*

**E**n relisant cette parole d'Ésaïe, nous pensons tout de suite aux brèches qui existent dans la chrétienté. Tant de divisions, de querelles, d'espaces ouverts où l'ennemi s'infiltré pour faire son œuvre de destruction. Serviteurs de Dieu, nous avons une mission : celle de relever les fondements antiques !

Paul dira : *« J'ai posé le fondement... savoir Jésus-Christ. »* (1 Corinthiens 3.10-11). Quelle que soit notre dénomination, nous devrions tous avoir ce même fondement, la foi en Jésus-Christ. Nous sommes tellement obnubilés par nos différences que nous oublions facilement notre point commun, immuable et éternel. L'histoire de l'Église ne serait pas ce qu'elle est si nos prédécesseurs étaient restés fermement sur ce fondement ! La prière de Jésus n'était-elle pas : *« Qu'ils soient un comme moi Je suis en toi. »* (Jean 17.21).

Dieu ne change pas et nous avons besoin de revenir à cette vision de l'Église. Le Seigneur Jésus n'est pas polygame et Il n'a qu'une seule Épouse. Les membres du Corps de cette Épouse sont disséminés dans le flot de congrégations et c'est important que nous en prenions conscience pour nous associer à eux.

Comment pouvons-nous réparer ces brèches ? La première des choses, c'est de reconnaître l'appartenance au Corps de tous ceux qui se revendiquent de la foi en Jésus-Christ, quelle que soit l'appellation de leur « mouvement ». Ensuite, dans un esprit de respect et d'unité, d'entamer le dialogue sur ce qui nous rassemble, n'hésitant pas à se repentir de nos erreurs passées. Enfin d'œuvrer ensemble à la reconstruction de cette Église glorieuse, pour la faire paraître sans tâche ni ride (cf. Éphésiens 5.27).

Mes bien-aimés, le temps n'est plus aux inimitiés, aux querelles, aux jalousies, aux animosités, aux disputes, aux divisions et aux sectes qui sont des œuvres de la chair, mais le temps est à la paix, à la bonté, à la douceur et à la tempérance, ce qui démontrera notre caractère profondément spirituel et rempli du fruit du Saint-Esprit ! (Cf. Galates 5.20).

*L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance. – ÉSAÏE 61.1-2*

**A** lors que Jésus revient du désert, là où Il fut tenté par Satan, Il se rend dans une synagogue à Nazareth où Il lit ce passage d'Ésaïe 61.1-2, puis déclare : « *Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.* » (Luc 4.21). Jésus se présentait comme l'Oint de Dieu, envoyé pour annoncer la bonne nouvelle du Salut, la guérison des malades et la libération des captifs.

Oui, Jésus a pris notre place pour nous réconcilier avec Dieu le Père, pour nous donner la vie éternelle, pour nous guérir de toutes nos maladies, physiques, mentales, psychologiques, affectives, psychiques, comportementales et spirituelles, mais aussi pour nous délivrer de tous liens démoniaques comme l'oppression (cf. Psaumes 34.18). De la sorte, que celui qui souffre dans son corps ou dans sa tête, qui est dépendant de l'alcool, de la cigarette, de la pornographie, des drogues, des écrans (jeux, téléphone, tablette, ordinateur, etc.) sache qu'en Jésus se trouve la solution pour être libre, en paix et en santé.

En outre, apporter la Bonne Nouvelle, mandat d'abord attaché à Jésus, nous a été transmis à la Pentecôte par la venue du Saint-Esprit. C'est à nous qui avons cru à toute l'œuvre annoncée, à nous qui avons tout reçu pleinement, gratuitement et en abondance, qu'il appartient dorénavant de marcher dans les traces de notre Sauveur et Seigneur, et de prêcher le plein évangile à toute la création (cf. Marc 16.15 ; Matthieu 28.19). « Aller, prêcher, annoncer, transmettre, partager, guérir et rendre libre », voilà résumé en quelques mots le message de la mission dévolue à l'Église.

*Je serai plein de joie, l'Éternel en sera la source. J'exulterai à cause de mon Dieu parce qu'Il m'aura revêtu des habits du Salut et qu'Il m'aura enveloppé du manteau de justice, comme le fiancé se pare d'un turban tout comme un prêtre, et comme la mariée s'orne de ses bijoux.*

– ÉSAÏE 61.10

**N**ous qui avons reconnu le sacrifice de Christ en notre faveur et sommes au bénéfice de Sa mort, réjouissons-nous, parce qu'un jour Celui qui a pris sur Lui tous nos péchés, qui nous a revêtu d'un vêtement blanc et nous a offert le Salut, et dont nous avons l'honneur et le privilège d'être la Fiancée, deviendra un jour notre Époux. Oui, soyons dans l'allégresse, car c'est une éternité glorieuse dans Sa présence qui nous est réservée, à nous Sa promise !

Sans ce nouvel habit de Sainteté et de Justice donné par Dieu, nous serions comme Adam et Ève, troublés par leur nudité, alors qu'avant la transgression ils n'en avaient point honte (cf. Genèse 2.25). Après avoir péché, les Écritures révèlent que, tremblants de peur et de honte, Adam et Ève s'étaient dissimulés parmi les arbres du jardin, et s'étaient confectionnés des pagnes avec des feuilles de figuier (cf. Genèse 3.7-8). Mais ces quelques artifices pour recouvrir leurs corps ne masquaient toutefois pas leurs fautes au regard de Dieu et ne les effaçaient pas davantage. En se cachant ainsi, Adam et Ève apaisaient un peu leur conscience et pensaient échapper au jugement de l'Éternel qui savait tout, qui avait tout vu et aussi tout entendu. La colère de Dieu était sur eux. Souillés par leurs péchés, ils furent chassés du jardin d'Éden, puis ils commencèrent un chemin de douleur sur la Terre. Cependant, s'ils avaient attiré la malédiction sur eux par leur désobéissance à Dieu et devaient désormais en supporter les conséquences, l'Éternel fit preuve de compassion en leur donnant de nouveaux vêtements faits de peaux de bêtes sacrifiées, en remplacement de leurs pagnes de feuilles et, par ce geste, Dieu leur montra qu'Il ne les abandonnait pas et pourvoirait à leurs besoins.

Ce premier sacrifice de l'histoire de la création préfigure celui de Christ 4 000 ans plus tard. Par Sa mort expiatoire pour le pardon de tous, Jésus, l'Agneau de Dieu, suppléa parfaitement et abrogea définitivement les sacrifices d'animaux considérés comme imparfaits, et paya la dette pour toujours. À la croix, les péchés passés, présents et à venir sont expiés, et le sang de Jésus éloigne la malédiction qui devrait normalement retomber sur le pécheur (cf. Galates 3.13).

Cette œuvre de rédemption parfaite est une grâce pour nous qui confessons que Jésus est mort pour nous réconcilier avec le Père et qui croyons qu'Il nous a revêtus d'un vêtement de pureté et de sainteté pour notre Salut !

*Ainsi parle l'Éternel : « Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu me suivais au désert, dans une terre inculte. » – JÉRÉMIE 2.2*

**L**es jeunes chrétiens, dans le sens de « nouveaux convertis », sont généralement remplis de ferveur et de zèle pour le Seigneur. Exaltés et bouillonnants, passionnés par le feu du Saint-Esprit qui brûle en eux, ils ne peuvent garder pour eux la joie de la Bonne Nouvelle et le grand bonheur d'avoir été arrachés des ténèbres, d'être enfin libres et sauvés, et d'être appelés « enfants de Dieu ». Ils veulent le partager, presque le crier sur les toits. Et, par-dessus tout, connaître et savourer pleinement l'amour infini de leur Bien-aimé Jésus leur procure une joie comparable à celle du jeune amoureux très épris de celle qui fait battre son cœur. Dans ce temps de passion, leur joie est si débordante qu'elle en est contagieuse.

Jésus aime voir Sa Fiancée enflammée pour Lui. Malheureusement, chez certains qui étaient passionnés dans leurs premières années de conversion, après quelques temps, la flamme s'est peu à peu réduite pour n'être plus qu'à l'état de braises. Et là où autrefois la jeune Fiancée accourait à la voix du Fiancé et le suivait aveuglément et n'importe où, que ce soit au désert ou dans une terre inconnue, elle s'est désormais enfermée dans une routine et ne sort plus de sa zone de confort. Bien évidemment, cela attriste son Bien-aimé qui a toujours la volonté de lui montrer de nouveaux territoires à explorer et conquérir. Par voie de conséquence, le choix de la Promesse de ne plus répondre aux désirs du Fiancé la conduit inexorablement vers des lieux maudis, secs et arides où ne coule pas la Parole de Dieu qui vivifie, désaltère, rafraîchit son âme, son corps et son esprit. Au milieu de cette sécheresse spirituelle, son cœur et ses pensées se ferment à la voix de Celui qui parle et n'est plus écouté. Peu à peu, le Saint-Esprit est étouffé et la Fiancée laisse glisser sa main de celle du Fiancé. Elle s'éloigne de Celui qui autrefois la guidait, s'égare sur des chemins de traverse, puis finit par se perdre...

Ne soyons pas cette vierge insensée, cette Fiancée endormie qui ne sera pas prête à l'appel de l'Époux lorsque Celui-ci reviendra dans la nuit comme un voleur... (Cf. 1 Thessaloniens 5.2). Réveillons-nous, rallumons le feu de l'amour en nous et entretenons la flamme par la lecture régulière et la méditation de la Parole, par l'obéissance, l'adoration, la prière, la louange, bref par la connaissance profonde et intime de Dieu ! Aiguisons notre oreille à Ses murmures, soyons réceptifs et librement soumis à Sa volonté. Affections-nous aux choses d'en Haut plutôt qu'à celles de ce monde. Oui, comme les vierges sages, veillons précieusement sur notre lampe afin d'être continuellement remplis de l'Esprit de Dieu et laissons-nous guider avec joie et confiance, là où Il désire nous amener.

*Mon peuple a commis un double péché : il m'a abandonné, moi qui suis une source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau. – JÉRÉMIE 2.13*

**L**a communion quotidienne avec Dieu devrait être notre priorité, la première action déterminante pour bien démarrer notre journée. Chaque jour, entrons dans Sa présence par le silence, la prière ou la louange, parlons-Lui, demandons-Lui la direction pour les heures à venir, remercions-Le pour ce qu'il a préparé pour nous, renouvelons-Lui notre confiance, demeurons dans Sa paix, lisons Sa parole et prenons le temps pour la méditer. Avoir un temps de qualité dès le matin avec notre Seigneur, c'est Lui donner nos prémices, c'est l'honorer, c'est attester qu'Il est le Maître et le Berger de notre vie, c'est L'écouter et s'attendre à recevoir le pain de ce jour, c'est se présenter devant Lui comme un sacrifice vivant qui soumet sa volonté à la Sienne (cf. Matthieu 6.11).

Toutes nos sources (c'est-à-dire toutes nos voies et toutes les réponses à nos besoins) sont en Dieu (cf. Psaumes 36.8-9, 87.7). Dès lors, si nous négligeons notre relation avec Lui et oublions de nous rafraîchir au torrent de Sa grâce, si nous ne nous disciplinons pas pour communier régulièrement avec Lui en cœur à cœur, alors nous allons spirituellement nous dessécher et nous ne porterons plus les bons fruits de l'amour, de la joie, de la paix, de la bonté, etc. En nous éloignant peu à peu de la Source véritable, notre cœur va devenir sec et nous serons comme des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau. Notre soif ne pourra plus être étanchée, car rien ni personne d'autre que Dieu ne peut rassasier et donner la vie en abondance !

Au-delà de l'aspect purement spirituel, il nous faut compter sur le Seigneur notre source pour nos besoins matériels et physiques... À titre d'exemple, en période de stress, certains perdent de vue que Dieu pourvoit à tous nos manques et à tous nos besoins, et cherchent la solution à leurs problèmes dans des substituts, des dérivatifs et des méthodes du monde, alors qu'en Christ TOUT nous est donné (cf. Philippiens 4.19). D'autres encore, dépensent de l'énergie et gaspillent beaucoup de temps pour trouver des moyens de combler leurs besoins physiques, financiers et matériels, pourtant la Parole nous assure que le Père prend Lui-même soin de Ses enfants (cf. Luc 11.9-13, 12.27-32). Ainsi, placer son espérance en quelqu'un ou en autre chose qu'en Dieu, notre pourvoyeur et notre Père, c'est ne pas croire en Ses promesses et donc pécher !

Cessons donc d'attrister le Seigneur par une foi tiède, sèche ou immature, et déclarons qu'en Lui nous avons la vie et que nous sommes dans l'abondance (cf. Jean 10.10).

*La jeune fille oublie-t-elle ses ornements, la fiancée sa ceinture ? Et mon peuple m'a oublié depuis des jours sans nombre. – JÉRÉMIE 2.32*

**I**maginez un instant votre souffrance si votre bien-aimé(e) ne communiquait plus autant avec vous qu'il ou elle le faisait auparavant, ou bien qu'il ou elle cessait de vous parler durant une longue période... Eh bien, ce ressenti est probablement celui qu'éprouve le Seigneur lorsque jour après jour nous avançons sans Lui. Avons-nous conscience de la tristesse du Seigneur lorsque nous L'ignorons et mesurons-nous Sa souffrance face à notre infidélité ?

Dans notre relation avec Dieu, peut-être nous sommes-nous éloignés de Lui, peut-être que nos temps de prière se résument désormais à : « Seigneur, fais-moi grâce », peut-être que notre lecture de Sa Parole n'est plus aussi assidue qu'au début de notre conversion, et peut-être que nos méditations sont pratiquement inexistantes. Ce triste constat n'est heureusement pas une fatalité, toutefois il est important de comprendre pourquoi et comment cela est arrivé. Qui ou quoi a donc grignoté notre temps de communion avec Dieu, et émoussé la relation ? Les réponses sont multiples. Certes, il est possible que nos journées soient de plus en plus surchargées et qu'il nous soit difficile de trouver un moment de qualité pour nous connecter au Seigneur, mais comprenons aussi que notre désir d'une vie toujours plus confortable nous conduit à nous fabriquer des idoles. Et parmi ces idoles, il y en a une plus dangereuse que les autres, c'est l'ego. En effet, celui-ci m'entraîne vers d'autres dieux que JE me suis choisi, qui satisfont MES ambitions et font du bien à MA chair... Par exemple, le matin j'aime traîner dans mon lit et les jours de repos j'aime profiter du beau temps pour faire du sport, pour entretenir mon corps, ma santé. J'aime aussi passer du temps à ne rien faire, à ME chouchouter, à ME relaxer, à écouter de la musique, à regarder la télé, à passer du temps sur l'ordinateur après le travail, etc. Et c'est en songeant à MOI d'abord plutôt qu'au Seigneur que la journée se termine, que le week-end s'achève, que les vacances s'épuisent sans Lui avoir consacré de temps véritable, mais juste adressé une petite prière à la va-vite entre deux préoccupations et dans laquelle je n'évoque que MES propres besoins. C'est ainsi que nous gâchons les moments essentiels avec Dieu au profit de nos idoles, et que nous perdons de vue qu'Il est notre plus grand bien et notre unique sécurité (cf. Ésaïe 41.29 ; Actes 14.15).

Si nous nous reconnaissons dans le portrait ci-dessus, alors revenons à Dieu d'un cœur humble et repentant, et réattribuons-Lui la première place. N'oublions pas que nous sommes la Fiancée de Jésus et que la Fiancée doit se tenir au plus près du cœur de Celui qui l'aime. L'avertissement est à prendre au sérieux car les Écritures nous parlent de deux sortes de vierges : celles qui se sont préparées et seront présentes aux noces de l'Agneau, et celles qui seront laissées de côté (cf. Matthieu 25.1-13).

*J'ai vu tes adultères et tes hennissements, tes criminelles prostitutions sur les collines et dans les champs, j'ai vu tes abominations. Malheur à toi [...] ! Jusqu'à quand tarderas-tu à te purifier ? – JÉRÉMIE 13.27*

L'adultère et la prostitution sont des sujets récurrents dans l'Ancien Testament. Ce sont des péchés souvent reprochés par Dieu à Son peuple, mais ce sont majoritairement des adultères et des prostitutions de cœur plus que de corps. Selon la Bible, la prostitution ou l'adultère spirituel revient à se décentraliser de Dieu pour se focaliser vers quelque chose ou quelqu'un qui, au départ, satisfaisait nos envies, plaisait à notre âme, répondait à nos attentes, et qui rapidement ou au fil du temps, est devenu l'objet de toutes nos attentions et qui désormais conditionne nos pensées, nos préférences, ou nos projets.

Comment savoir si nous sommes dans ce cas de figure dénoncé et détesté du Seigneur ? Bien sûr, si nous nous mettons à l'écoute du Saint-Esprit, Il va nous montrer ce qui fait de nous des adultères ou des prostitués, mais nous pouvons aussi nous sonder nous-mêmes et réfléchir à ce qui nous anime en priorité et nous pousse à nous lever chaque jour. De la sorte, cela nous permettra d'identifier ces amours illicites qu'il nous faut écarter de nos vies ou remiser en second plan afin de nous reconsacrer à Dieu.

Le questionnaire suivant va ainsi vous orienter et vous permettre de réfléchir sur votre condition spirituelle actuelle :

- Dès le matin, Dieu est-Il le premier bénéficiaire de votre attention ?
- Est-ce que vous priez, lisez la Parole de Dieu et la méditez chaque jour ?
- Préférez-vous plaire aux Hommes plutôt qu'à Dieu ?
- Cherchez-vous votre bien-être au lieu de satisfaire le cœur de Dieu ?
- Est-ce que certaines de vos activités ou votre travail vous prennent tellement de temps et d'énergie que votre relation avec le Seigneur en est altérée ?
- Êtes-vous plus enthousiasmés par vos loisirs, vos amis, vos sorties, etc. que par le fait de vous retrouver dans la présence de Dieu ?
- N'êtes-vous pas dérangés par le fait de pécher et ne vous souciez plus de changer ?
- Portez-vous le fruit de l'Esprit en abondance (cf. Galates 5.22) ?
- Pensez-vous grandir spirituellement ?
- De quoi parlez-vous le plus chaque jour ?

Si ce questionnaire appuie là où ça fait mal, c'est que le Seigneur met le doigt sur nos fautes. Certes, il est bon de savoir que malgré nos péchés, Il nous a déjà pardonné, mais Il nous demande toutefois de nous repentir de nos adultères, de nous purifier, de nous laver de ces souillures et de Le suivre, Lui le seul vrai Dieu qui nous a rachetés à un si grand prix et nous a aimés le premier (cf. Jean 4.19).

*Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. – ÉZÉCHIEL 36.26*

Un jour, un prédicateur témoignait qu'il était chrétien, marié, et qu'une jeune femme de son travail lui avait proposé une aventure. Il avait refusé en disant : « Je suis marié et je suis chrétien, je ne peux pas ! » Un collègue s'était moqué de lui en disant : « Avec ta religion, tu n'es pas libre ! »

Nous nous sommes alors fait la réflexion suivante : était-ce finalement la bonne réponse ? Une réponse du genre : « Je suis très amoureux de ma femme et je ne veux rien faire qui lui fasse du mal. Ta proposition ne m'intéresse pas du tout ! » Vous voyez où nous voulons en venir ?

Quand Dieu nous donne un cœur nouveau et un esprit nouveau, nous sommes pleinement animés par l'amour. Nous abstenir de certaines choses n'est pas une contrainte mais une décision pleinement libre parce que dans cet amour, nous ne voulons rien faire qui déplaie au Seigneur, parce que nous sommes profondément amoureux de Lui.

Comprendre et expérimenter cela, c'est comprendre toute la différence qu'il y a entre la Loi et la grâce. Obéir au principe de la Loi nous amènera toujours dans une mauvaise motivation : je ne fais pas les choses parce que j'ai peur de Dieu ou parce que je veux garder mon prestige... Respecter Dieu et Sa Parole parce que nous L'aimons de tout notre cœur, voilà ce qui Le remplit de joie, en prenant conscience de notre propre indignité d'être aimé comme Il nous a aimés.

Si un jour un non chrétien vous demande pourquoi vous ne faites pas telle ou telle chose devenue courante dans le monde actuel, que votre amour pour Dieu vous fasse dire simplement : « Le Seigneur m'a tellement aimé et je L'aime tellement que j'ai décidé librement de ne plus rien faire qui Lui fasse de la peine. »

*Ces os pourront-ils revivre ? – Ézéchiel 37.3*

**D**ans ce verset, Ézéchiel rapporte la vision qu'il a reçue du Seigneur d'une vallée remplie d'ossements. On apprend par la suite que le désir de l'Éternel est de redonner vie à ces os secs... Cette vision concernait le peuple d'Israël, mais de nombreux passages et plusieurs histoires ou paraboles de la Bible sont à double sens, et s'appliquent pour nous en tant qu'Église de Jésus-Christ. Et c'est notamment le cas ici. En effet, il est possible de comparer une partie de l'Église à cette vallée d'ossements desséchés, car si certains chrétiens sont actifs, inspirés par l'Esprit de Dieu et entretiennent la flamme, d'autres sont spirituellement endormis. Sûrement, ils croient toujours en Dieu et reconnaissent encore en Jésus leur Sauveur, pour autant, leur manque de fruits témoigne qu'ils ne vont plus boire à Sa source ou alors très rarement. Et cette distance avec l'eau de la Parole et l'Esprit qui vivifie, les rend secs, pareils à des arbres sans sève et stériles.

Lorsque nous sommes asséchés, que nous avons ralenti ou rétrogradé dans notre marche avec Dieu, la Parole nous assure que Lui reste néanmoins fidèle à Ses promesses, et que le bois sec peut être revivifié et fécond, que les ossements desséchés peuvent reprendre vie. Oui, la braise peut se réanimer et se réenflammer ! (Cf. Romains 11.29). Lorsque le Saint-Esprit nous révèle l'aridité de notre cœur, c'est pour nous redonner la vie en abondance. Oui, notre espérance est en Dieu qui a ressuscité Christ (cf. Romains 8.11).

L'Esprit crie aujourd'hui : « Réveille-toi, toi qui dors ! Laisse-toi de nouveau guider par moi, abreuve-toi à nouveau aux sources de la Parole, car voici, l'Époux revient bientôt à la rencontre d'une Épouse pleine de vie dont le feuillage abondant ne trahit pas un manque de fruit. Oui, le cœur de son bien-aimé se délecte de ce fruit généreux !  
»

*Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! – ÉZÉCHIEL 37.11*

**C**'est le cri de la maison d'Israël et c'est peut-être le nôtre aussi aujourd'hui. Nous passons en effet tous par des temps où tout semble desséché. Notre cœur est sec, notre vision, notre espérance est détruite, nous sommes découragés, à terre et nous avons l'impression que c'est fini pour nous. N'êtes-vous jamais passé par des périodes comme cela ? Si aujourd'hui tu passes par un temps de sécheresse, j'ai un message pour toi...

L'automne s'est bien installé et l'hiver s'ensuivra. Il nous faudra nous chauffer et pour cela, certains, qui ont une cheminée sortiront le bois qui est à l'abri et le mettront dans la cheminée. Ce bois était au départ un arbre verdoyant, plein de force et s'élevant vers le ciel. Puis, le bûcheron est venu le couper : ce bois a été mis quelque part dans un endroit protégé. Au fil des mois, voire des années, il a séché. C'est seulement quand le bois est complètement sec qu'il peut enfin être utilisé. Il s'embrase et ses flammes diffusent la chaleur.

Notre vie ressemble parfois à cela. Nous sommes plein de force, verdoyant et nous nous élevons vers le ciel. Et, pour toutes sortes de raisons, nous voilà cassés, brisés en mille morceaux. Nos rêves, notre vision, nos ambitions et notre espérance sont détruits. Le temps passe dessus et plus celui-ci avance, plus nous nous sentons secs à l'intérieur de nous. C'en est-il fini ?

Vous l'aurez compris, rien n'est fini et au contraire, ce n'est peut-être en fait que le début. Le cœur de l'homme est tortueux plus que tout et celui-ci a besoin d'être épuré de ses mauvaises ambitions, de ses illusions sur lui-même, de tout ce qui empêche l'action de Dieu en lui. C'est ainsi qu'à l'image de l'arbre, nous voilà « coupés », retranché et mis dans un endroit, protégé de Dieu, mais où progressivement, au fil des mois, même parfois années, nous allons devenir secs.

Nous avons pourtant déposé pleins de choses sur l'autel, cela peut être notre profession, notre argent, notre temps... Mais là, c'est autre chose qui doit être placé sur l'autel, c'est notre moi. Oui, notre personne toute entière. Quand ce temps de séchage est à son comble, il est temps pour nous de monter sur cet autel et d'attendre que le feu de Dieu vienne inonder notre cœur de Son amour, de Sa présence, de Sa sainteté, de tout ce qui est Dieu.

Les apôtres ont dû attendre un moment dans la chambre haute pour recevoir la promesse, ce feu venant du Ciel et embrasant leur cœur d'une passion pour Dieu. Cependant, au temps marqué par Dieu, la promesse s'est accomplie. C'est peut-être le temps pour toi de déposer ton offrande : ta vie entière sur l'autel et de dire à Dieu : « Seigneur, envoie ton feu et viens transformer ma vie. » Son feu viendra embraser ton cœur, tu seras transformé et la chaleur et la force qui se dégageront de ta vie se répandra partout où tu iras.

*Il mesura encore mille coudées ; c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau était si profonde qu'il fallait y nager ; c'était un torrent qu'on ne pouvait traverser. – ÉZÉCHIEL 47.5*

**N**e vous êtes-vous jamais dit : « En ce moment je stagne, je dois aller plus loin avec le Seigneur, ça ne peut plus durer ainsi. » Je crois que nous nous le disons tous à un moment donné ou à un autre de notre parcours.

À l'instar d'Ézéchiël, le Seigneur désire faire entrer dans Son torrent de vie. Tout d'abord, nous allons y entrer jusqu'aux chevilles, cela nous sécurisera pour un temps. Cependant, le Seigneur a plus pour nous, il nous demandera donc de nous y avancer jusqu'aux genoux. Là, c'est déjà moins sécurisant ! Et puis, jusqu'aux reins, là, nous sommes presque immergés mais pas encore complètement. Cependant, voilà un trou au fond de l'eau et nous voilà à boire la tasse illico !

Pour ceux qui aiment à se baigner, vous aurez remarqué que tant que nous ne sommes pas plongés complètement dans le milieu aquatique, il est difficile d'avancer et de plus, nous avons souvent froid. Le remède à cela, c'est de nous plonger complètement dans l'eau et de commencer à nager et sans nous en rendre compte, nous pouvons ainsi perdre pied sans aucune crainte.

Nous croyons que le désir du Seigneur, pour Ses enfants et particulièrement pour toi qui lis ces lignes aujourd'hui, c'est que tu rentres dans Son torrent d'amour jusqu'à perdre pied en celui-ci : là où il n'y aura plus que Sa présence et Son amour qui te porteront. Il te dit : « Avance mon enfant, ne crains pas ! » Pendant que tu seras là, perdant pied dans Son amour, des choses se passeront en toi mais aussi tout autour de toi. Oui, quand tu sortiras du fleuve, la vie aura fait Son œuvre, tu pourras voir les fruits et la guérison se manifester.

Alors n'attend plus, plonge-toi dans son torrent d'amour.

AVRIL

*Sache toutefois que notre Dieu, le Dieu que nous servons, est capable de nous sauver ; oui, Il nous arrachera à la fournaise et à ton pouvoir. Et à supposer qu'Il ne le fasse pas, sache bien que nous refuserons quand même de servir tes dieux et d'adorer la statue d'or que tu as fait dresser. – DANIEL 3.17-18 (BFC)*

**L**e roi de Babylone avait fait ériger une statue et il entendait bien que tous ses sujets l'adorent. Des gens « bien intentionnés » étaient venus cafeter auprès du roi que les trois amis de Daniel ne respectaient pas l'ordre de celui-ci. Sur ce, il les convoque pour les astreindre à s'exécuter ; mais ceux-ci, imperturbables malgré la menace de mort qui plane sur eux, refusent catégoriquement de se soumettre à cette intimidation. Si vous lisez la suite de l'histoire, vous verrez comment Dieu les a tirés de ce mauvais pas avec puissance.

Nous ne sommes probablement pas tous intimidés au point de mettre notre vie en danger, mais nous sommes tous confrontés au monde qui veut imposer sa loi et ses mœurs dans nos vies, et ceci bien sûr au détriment de la Parole de Dieu. Nous sommes sans cesse confrontés à la manipulation avec ce genre de discours : « Si tu ne fais pas comme les autres on va te rejeter », « Tu vas perdre ta place », « Tu seras ridicule », « Un petit mensonge ce n'est pas si grave », « Tout le monde le fait », etc. Le but étant de nous faire entrer dans un moule qui n'est pas le nôtre et de perdre cette merveilleuse liberté que nous avons en Jésus.

Nager à contre-courant n'est pas facile et nous ne jetons pas la pierre à ceux qui ont cédé à la pression environnante. Cependant si nous voulons retrouver notre paix et la joie de notre appartenance à Christ, il nous faut savoir trancher. Les désagréments d'affirmer notre foi et de prendre position pour la vérité ne sont rien en comparaison de la souffrance que provoque une conscience blessée.

Mes bien-aimés, dans ces temps troubles, les chrétiens ont besoin de retrouver leur courage pour se démarquer d'une bonne manière. Le monde a besoin d'un christianisme vrai et authentique, et il y aura un prix à payer pour cela mais soyons certain que Dieu sera en mesure de nous porter secours. À l'image des amis de Daniel, clamons haut et fort dans une assurance complète qu'il y a des choses dans ce monde qui sont inadmissibles, même si pour cela nous devons braver, néanmoins avec respect, les gouvernements et leurs lois iniques !

*Mon peuple périt faute de connaissance. – OSÉE 4.6 (BDS)*

**A**voir soif de comprendre qui est Dieu, creuser dans Sa Parole plus intimement et plus en profondeur afin de mieux Le connaître, saisir la dimension de Son amour dans un cœur à cœur régulier, éprouver Sa puissance en s'appuyant sur Ses promesses, chercher et creuser dans Sa Parole afin de mieux Le connaître, pour trouver des réponses, avoir des convictions et obtenir des clés... sont des preuves de notre attachement et de notre soumission au Seigneur. En effet, lorsqu'on aime véritablement, il est naturel et spontané de désirer savoir ce qui plaît à l'autre et, inversement, ce qu'il déteste afin de répondre à ses attentes, lui faire du bien et non du mal.

La connaissance de Dieu se trouve en partie dans Sa Parole. Paul l'explique d'ailleurs dans sa seconde lettre à Timothée (3.16) : « *Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu.* » Et puisque Dieu se découvre à travers la Bible, il nous faut la lire et la retenir avec l'aide de Son Esprit qui nous éclaire, qui nous instruit et nous remet en mémoire ce dont nous avons besoin au moment favorable.

Jésus a dit en Jean 14.26 : « *Le consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.* » Et toutes ces choses annoncées par Jésus, nous sont transmises par la lecture de la Bible ! Nombre de chrétiens consacrés ayant une lecture assidue des Écritures assurent que lorsqu'ils évangélisent, prêchent, prophétisent ou encouragent, l'Esprit Saint leur rappelle toujours un passage biblique lu ou entendu précédemment. Et tandis que leur discours répond précisément aux questionnements de leur interlocuteur ou du public, et touche les cœurs, ils ont la confirmation d'être dirigés par le Seigneur. Ainsi, l'Esprit de Dieu s'allie à Sa Parole et utilise nos bouches et nos pensées pour s'adresser directement et personnellement à celui qui est en recherche, qui a besoin d'être compris, guidé et transformé.

Celui qui aime Dieu et désire Lui plaire veut Le connaître toujours plus. Par la lecture des Écritures, il démontre sa volonté de Lui obéir avec amour. Celui qui aime Dieu s'attache à ne pas simplement intellectualiser les conseils et les commandements divins, mais il a de la joie à les écouter et à les suivre. « *Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés.* » (Romains 2.13).

*Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir. – OSÉE 11.4 (TOB)*

Quand nous lisons l'Ancien Testament, nous avons l'impression d'être devant un Dieu sévère et exigeant. Ce texte d'Osée, qui explique la relation de l'Éternel avec Son peuple, nous démontre tout le contraire. Dieu n'hésite pas à faire passer à travers la bouche de Son prophète cette analogie avec la tendresse qui unit un parent avec son petit enfant. C'est ce que le Seigneur a été pour ce peuple pourtant tellement rebelle et têtu, Il en a pris grand soin avec une douceur et une attention incomparables.

Ma réflexion est la suivante : comment voyons-nous Dieu ? Malheureusement pour beaucoup, l'image de Dieu est déformée par les mauvaises expériences qu'ils ont vécues avec leurs propres parents. Parents absents, autoritaires, violents, abuseurs même... Tant de blessures qui rejaillissent sur leur relation avec le Père d'amour.

Le Seigneur Jésus est venu présenter ce Père d'amour. Tout en Lui n'a été que compassion et miséricorde jusqu'à faire le don merveilleux de Sa vie pour que tu sois sauvé ! Il nous a encouragés à nous approcher de Dieu dans la prière en l'appelant « Abba », un terme très affectueux pour dire « Père ». Cette relation étroite, chaude, empreinte d'amour et de tendresse, Dieu la recherche ardemment avec nous. Il ne désire pas seulement être vénéré comme Dieu mais Il a la volonté profonde de nous faire goûter à Son amour, Son Amour avec un grand A.

Mes bien-aimés, ne restons pas orphelins. Laissons-nous envelopper par les bras d'amour du Père et laissons-Le nous soulever tout contre Sa joue. Recevons de Lui un baiser plein d'affection et de gentillesse. C'est le Dieu en qui je crois, un être d'une extrême bonté, veux-tu l'expérimenter toi aussi ?

*Tu dois revenir à moi, ton Dieu. Pratique la bonté et respecte le droit. Ne cesse jamais de compter sur moi, ton Dieu. – OSÉE 12.7 (BFC)*

Cela fait partie de l'école de la vie, nous sommes confrontés à l'injustice et au mal. Combien d'entre nous ont été tentés de baisser les bras, de nous venger ou de devenir indifférents ? C'est tout à fait humain comme réaction mais le Seigneur attend plus de nous.

Sans être trop limitatif, il existe un but principal au test de l'épreuve : nous apprendre à compter sur Dieu, à Lui faire une confiance aveugle. Bien souvent, au début de notre conversion, nous sommes submergés de grâce et de bénédictions. Mais après quelque temps, nous avons l'impression que le Ciel se ferme et que Dieu nous abandonne dans ce monde cruel et froid. C'est là que le test de notre confiance commence !

Après bien des années de marche avec le Seigneur, nous pouvons dire qu'Il n'a jamais fait défaut et qu'Il est parfaitement digne que nous nous abandonnions entièrement à Lui. Sans cesse, nous devons revenir à Lui avec nos bobos. Il nous demande de persévérer dans une bonne attitude de bonté et de droiture car c'est en cela qu'Il prend plaisir. Tôt ou tard, Il nous fera justice.

Pour marcher sur l'eau et ne pas sombrer dans les flots de l'amertume et de la déception, il est primordial de regarder constamment à Jésus. Auprès de Lui, nous allons trouver réconfort, amitié et compassion. Si nous faisons confiance à notre Dieu, Il nous élèvera au temps convenable et Il nous préservera de bien des embûches. Mes bien-aimés, revenons sans cesse à Lui et pourquoi pas dès maintenant ?

*Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, et revenez à l'Éternel, votre Dieu ; car Il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté. – JOËL 2.13*

Cette exhortation du prophète Joël nous interpelle particulièrement ! Elle nous invite à manifester de l'humilité, non pas une humilité extérieure mais une humilité profonde et de cœur.

Jésus a souvent condamné cette attitude des pharisiens qui, dans la recherche de l'approbation, étalaient leur pseudo-humilité. Aujourd'hui, avec les moyens du net, nous pouvons être tentés par la même chose. Jésus nous dit : « *Ils reçoivent leur récompense.* » (Matthieu 6.16). N'oublions pas que si nous agissons ainsi, nous perdrons l'élévation que Dieu envisage pour nous puisque nous avons déjà reçu notre récompense. Quand Il promet qu'Il élèvera celui qui s'abaisse, cela concerne ceux qui déchirent leur cœur, qui vivent une vraie humilité manifestée dans leur être intérieur loin des regards ! (Cf. Luc 18.14).

L'humilité ne saurait cohabiter avec la dureté du cœur. Elle se manifeste à l'extérieur non pas en geste religieux mais en compassion et en miséricorde, en un caractère lent à la colère et plein de bonté. Trop d'hommes et de femmes de Dieu vivent encore dans la duplicité (avoir deux visages). Ils sont tout doux et mielleux à l'église mais sont « infects » dans leur vie privée et notamment avec leurs enfants et leur conjoint ! Ce comportement ne pourra rester indéfiniment caché car Jésus l'a dit : « *Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour.* » (Marc 4.22).

Mes bien-aimés, déchirons nos cœurs de pierre pour qu'ils deviennent des cœurs de chair avant que nous soyons dans la confusion. Il y a un terrain où l'ennemi de nos âmes est battu à plates coutures, c'est celui de la vérité, de l'humilité et de l'amour. Il est incapable de se tenir dans la vérité, il est orgueilleux au possible et il n'y a aucun amour en lui ! Alors Dieu nous élèvera face aux hommes et face à toutes les puissances des ténèbres. Le Seigneur pourra dire avec fierté : « *As-tu vu mon serviteur ?* »

*Quand j'étais dans la détresse j'ai crié vers Toi, Seigneur, et Tu m'as répondu ; du gouffre de la mort j'ai appelé au secours et Tu m'as entendu. – JONAS 2.3 (BFC)*

Je n'aime pas la personnalité du prophète Jonas ! C'était un homme insensible, colérique et rebelle à Dieu. Je pense qu'aucun leader de communauté n'aurait voulu d'un tel homme dans son équipe. Et pourtant, c'est lui que le Seigneur a choisi pour être l'instrument d'un des plus grands réveils de l'Ancien Testament.

J'aimerais vous lancer quelques pistes de réflexion. Quelle serait notre attitude face à Dieu s'Il nous envoyait vers nos ennemis avec un message menaçant de jugement ; mais que nous soyons persuadés qu'Il fera grâce et que nous serons finalement celui qui fera le bonheur des gens que nous détestons ? C'est important de nous sonder par rapport à ce qui nous anime quelquefois.

Quelle serait notre réaction si un homme comme Jonas nous demandait de l'aide alors qu'il est dans une « galère » par sa propre faute et par ses mauvais choix ? Aurions-nous le cœur du Père pour le secourir ?

Je m'adresse aussi à ceux qui ont un mauvais caractère, bien loin du fruit de l'Esprit que nous sommes tous appelés à porter. Jonas a pu être une bénédiction de Dieu pour les autres, certes, cela fait partie des « mystères de Dieu » ! Mais pour lui ? Il a touché une première fois le fond bien que Dieu l'ait sorti de là à cause de son repentir mais son livre se termine brutalement, comme si sa vie avait été écourtée !

Mes bien-aimés, le mauvais caractère ne s'excuse pas ! Ne nous retranchons pas derrière le fait que le Seigneur nous utilise quand même, c'est Son amour et Sa compassion qui sont la cause de ce fait. Avoir un caractère acariâtre comme Jonas provient toujours de l'orgueil et Dieu résiste aux orgueilleux (cf. Jacques 4.6). Tôt ou tard, nous allons faire les frais de nos comportements et le Seigneur va nous briser, bien que ce soit là encore un geste d'amour de sa part.

*On vous a enseigné la conduite juste que le Seigneur exige des hommes : Il vous demande seulement de respecter les droits des autres, d'aimer agir avec bonté et de suivre humblement le chemin que Lui, votre Dieu, vous indique. – MICHÉE 6.8 (BFC)*

**S**i nous sommes un chrétien quelque peu engagé, nous allons chercher ce qui est « bien » pour Dieu. Or le prophète Michée nous le dit clairement : ce que Dieu attend de nous c'est d'être juste, bon, et humble. En outre, être une bouche pour le muet et exercer la miséricorde envers les démunis, a beaucoup d'importance pour Dieu. Ésaïe nous le dit aussi : « *Efforcez-vous de pratiquer le bien, d'agir avec droiture, assistez l'opprimé, et défendez le droit de l'orphelin, plaidez la cause de la veuve !* » (Ésaïe 1.17). Jacques va jusqu'à dire que c'est cela la « religion » pure et sans tache, une vie marquée non pas par des signes ostentatoires de spiritualité mais par des gestes simples et concrets de miséricorde (cf. Jacques 1.27).

Ma réflexion est la suivante : et si ce qui déplaît le plus à Dieu n'était pas ce que nous croyons ? Une chose est sûre, l'indifférence et le manque d'intérêt envers les plus « petits » (entendez dans ce terme les « laissés pour compte »), sera source de damnation éternelle (cf. Matthieu 25.31-46). Vous ne trouvez pas que cela nous donne matière à réflexion ?

Je pense que nous devrions « réformer » notre manière de penser, ne plus voir la paille mais la poutre ! La poutre de l'individualisme nous aveugle sur les besoins qui nous entourent. Nous haussons les épaules devant l'affamé, le brimé en pensant : « C'est dommage pour toi ». Nos entrailles devraient frémir de compassion et du désir d'aider ! Si les enfants de Dieu ne se lèvent pas pour crier à l'injustice, qui le fera ? Ne sommes-nous pas honteux quand le Seigneur doit susciter un homme qui ne Le connaît pas pour lutter contre les discriminations ?

Ne croyez pas que Dieu ne « souffre » pas pour les malheureux, même si ces derniers ne le connaissent pas. Dieu est loin d'être indifférent à la misère humaine et Il se cherche un homme, des hommes pleins de Son cœur pour apporter la justice sur la planète Terre ! Notre Seigneur Jésus en est l'exemple parfait. De la Genèse à l'Apocalypse, vous retrouverez ce « souci » de Dieu. Aujourd'hui donc, si nous en avons l'opportunité, exerçons la justice et le droit, donnons de notre amour et de nos biens pour soulager un peu la misère de ce monde.

*Le Seigneur me répondit ainsi : « Écris ce que je te révèle, grave-le sur des tablettes de telle sorte qu'on puisse le lire clairement. » – HABAKUK 2.2 (BFC)*

La chose la plus difficile dans la vie chrétienne est probablement l'attente ! Dieu nous parle en promesses et nous les accueillons avec enthousiasme, puis vient la terrible épreuve de l'attente, épreuve suscitant en nous toutes sortes de réactions, pouvant produire les plus profondes vallées du désespoir.

Un des derniers mots du Seigneur Jésus sur la terre a été : attendre ! (Cf. Actes 1.4). Cette attente n'a duré que dix jours, mais vous le savez par expérience, il y en a de bien plus longue que celle-là. Le peuple juif était en attente de la venue du Messie et Siméon pourra se réjouir en voyant Jésus au temple, mais il faudra encore trente ans avant qu'Il exerce son ministère. Cette attente fut tellement longue que le peuple juif n'a pas reconnu son Messie.

Et c'est bien là le danger, le temps efface la mémoire et la promesse s'estompe au point de disparaître de notre confiance. Pourtant, la promesse de Dieu est certaine et elle s'accomplira.

Le Seigneur nous donne un « secret », écris la promesse et retourne la lire souvent. Fais comme Marie qui gardait et repassait ces choses dans son cœur (cf. Luc 2.19). Grave ce que Dieu t'a promis sur les tablettes de ton âme ! Cela permettra au feu de rester allumé et surtout de voir, comme Siméon, les prémices de l'exaucement. Entretenir la Parole de Dieu pour toi te donnera du courage et de la détermination. Aux heures sombres de ta vie, elle sera comme un phare dans la nuit.

L'attente a ceci de constructif, c'est qu'elle crée en nous la patience, l'endurance et la persévérance. Jésus nous a aussi donné cette promesse : « *Il leur fera promptement justice !* » (Luc 18.7-8). Encore faut-il que ses élus crient à Lui jour et nuit ! La promesse que Dieu t'a faite est un contrat sur son honneur signé par son sang. Alors garde soigneusement ce contrat et relis-le souvent.

*Cherchez l'Éternel, vous tous, humbles du pays, Qui pratiquez ses ordonnances ! Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel. – SOPHONIE 2.3*

**D**ans ce verset, le Seigneur nous invite à rechercher l'humilité. Aussi, je me suis posé la question : « Qu'est-ce que l'humilité ? ». Voilà donc quelle a été ma réflexion !

Il semblerait que pour certains, cela soit « une posture ». S'il est vrai que nous devons fléchir les genoux devant le Seigneur et parfois même nous mettre complètement à terre, que cela soit chez nous ou dans une assemblée, je crois que l'humilité est avant tout une attitude de cœur et ce n'est pas parce qu'une personne se met à genoux devant toute une assemblée qu'elle est humble. Pour d'autres, l'humilité semble ressembler à quelque chose du genre : « Ne me remerciez surtout pas, mais remerciez le Seigneur. Oh, surtout, ne me faites aucun compliment, c'est le Seigneur qui fait... »

S'il est vrai, encore une fois, que sans Dieu nous ne pouvons rien faire et que c'est Dieu qui fait au travers de nous, cela demande néanmoins notre collaboration. Cela nécessite le fait de se lever, de dire oui Seigneur et d'agir. La Parole de Dieu nous dit : « *Qu'un autre te loue et non ta bouche.* » (Proverbes 27.2), mais il n'est pas dit : « Ne félicite jamais quelqu'un car c'est Dieu qui fait... » De plus, parfois, ce genre de réponse citée plus haut sonne faux, vous ne trouvez pas ? Car en fait la personne se délecte de vos remerciements et n'attend qu'une chose : c'est que vous en disiez un peu plus !

Je ne dis pas cela dans un esprit de jugement car en fait, c'est d'abord à moi que je me suis posé la question sous le regard de Papa. Ma réponse à tout cela, comme je le dis plus avant, c'est que l'humilité est d'abord une attitude de cœur, ce n'est pas une attitude extérieure. C'est d'accepter de dépendre totalement de Dieu dans chaque domaine de notre vie. C'est accepter de travailler, d'œuvrer pour Dieu et avec Dieu avec d'autres frères et sœurs. C'est accepter les dons que Dieu nous a accordés sans les mettre en compétition avec les autres. C'est aider l'autre à avancer, l'encourager, le complimenter. C'est également accepter que l'on ne sait pas tout, que l'on ne comprend pas tout et de nous laisser enseigner par ceux qui ont compris quelque chose que nous n'avons pas encore « capté ». C'est voir les autres au-dessus de moi mais pas dans le sens de dire : « Je ne suis rien », non ! Nous sommes quelqu'un mais nous ne devons pas nous prendre pour le nombril du monde et croire qu'il n'y a que nous et nous et encore nous. C'est également accepter d'œuvrer dans l'ombre dans les choses qui ne se voient pas, pas que sur une estrade. C'est servir ! Laver les pieds des autres ! C'est également accepter de reconnaître ses torts et savoir quand cela est nécessaire, demander pardon.

Je crois que c'est davantage tout cela que Dieu appelle l'humilité. Je me trompe peut-être sur ce sujet, mais telle a été ma réflexion et je voulais vous la partager.

*Le Seigneur ton Dieu est avec toi : Il est fort et t'assure la victoire, Il rayonne de bonheur à cause de toi, Son amour te donne une vie nouvelle, Il pousse des cris joyeux à ton sujet. – SOPHONIE 3.17 (BFC)*

J'aime ce verset parce qu'il nous montre un visage de l'Éternel dont on ne parle pas souvent, ou pas assez à mon goût. Pouvons-nous imaginer que le Créateur de l'univers rayonne de joie à cause de nous et qu'Il pousse des cris joyeux à notre sujet ?

Bien que le Seigneur Jésus nous ait montré que Dieu souhaitait être notre Père aimant, notre Papa du ciel, nos esprits sont trop souvent empreints encore de l'image d'un Dieu lointain et sévère, exigeant et intransigeant. Pourtant le prophète nous dévoile ce Père qui a le cœur plein de joie et de réjouissance à cause de Ses enfants !

Ce verset contient aussi une très belle promesse. L'Éternel est avec nous, Il est fort et Il met cette force en action pour nous assurer la victoire. Son amour passion pour Ses enfants se manifeste par le don gratuit et désintéressé d'une vie nouvelle. Pas seulement la promesse d'une vie meilleure dans l'au-delà, mais une vie nouvelle qui commence dès aujourd'hui ! Dans le verset 18, Il dit : « *Je supprimerai le malheur, dit le Seigneur, j'enlèverai la honte qui pèse sur vous.* » C'est toute la beauté de la Bonne Nouvelle que nous annonce l'Évangile.

Trop d'enfants de Dieu se battent avec une image tronquée d'eux-mêmes. Ils se sentent sales et désespérément pécheurs, se privant finalement eux-mêmes de cette relation intime père-fils ou père-fille que Dieu désire tellement ardemment.

Ces quelques lignes sont pour toi bien aimé, ton Papa céleste t'attend ! Il est prêt à te donner cette vie nouvelle et passionnante, Il est prêt à se battre pour t'assurer la victoire sur tout ce qui te tient esclave, Il est prêt à avoir des transports d'allégresse parce qu'Il peut te faire du bien. L'Éternel est un Dieu de fête et Il éprouve une joie immense à te bénir, te restaurer, te pardonner, te guérir, te démontrer son affection paternelle...

« Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit », dit l'Éternel des armées. – ZACHARIE 4.6

Cette Parole de Dieu qui déclare à la suite : « *Qui es-tu, grande montagne [...] ? Tu seras aplanie* » est l'un des versets les plus puissants de la Bible !

Physiquement ou mentalement, l'Homme peut accomplir des prouesses et relever des défis, mais face à la montagne de la peur, de la maladie, du deuil, du déboire financier, de la perte d'un travail, de la précarité, du rejet, du mépris, de l'injustice ou de la difficulté qui se dresse devant lui subitement, il est parfois démuni, découragé et sans force. Dans de telles circonstances, il peut nous sembler difficile, voire impossible de gravir et de dépasser les obstacles pour de nouveau avancer.

Certes, le monde propose quelques moyens pour surmonter les épreuves de la vie. Ainsi, la peur, l'angoisse, la dépression ou encore la phobie peuvent être canalisées ou diminuées avec l'appui d'un thérapeute spécialisé. En ce qui concerne la pornographie sur Internet, il existe des filtres à installer. Pour la dépendance à la cigarette, on trouve des substituts nicotiques. Pour l'alcool et la drogue, il y a des groupes d'entraide et de soutien, des professionnels de santé, des traitements médicaux et des cures de désintoxication... Assurément ces méthodes peuvent aider un certain temps et laisser penser que nous avons réussi à vaincre nos « géants », seulement tôt ou tard, ils se représentent devant nous et nous renvoient nos faiblesses en pleine figure. Nous comprenons alors que nous demeurons fragiles et à la merci de ces « lions rugissants » qui cherchent qui dévorer. Et notre seule solution est en Christ ! Lui seul peut nous aider à avoir une victoire totale et durable si nous reconnaissons notre impuissance, et si nous déposons toutes nos faiblesses au pied de la croix. Oui, si nous remettons et soumettons toutes choses à Sa grandeur et à Son autorité, alors Il nous soulage, nous guérit, nous libère ; Il se charge de nos fardeaux et nous donne un joug léger. Et par la paix et l'assurance qu'Il nous donne, ces montagnes qui nous paraissaient alors insurmontables et inatteignables, s'aplanissent (cf. Pierre 5.7).

Nous avons un grand Dieu, bien plus grand que tous les ouragans de la vie, bien plus grand que tous les Goliaths du monde, de la chair et des pensées qui cherchent à nous asservir, nous faire peur et nous tuer. C'est pourquoi, cessons de lutter par nos propres forces en cherchant de droite et de gauche des pis-aller pour nous en sortir. Dès aujourd'hui, choisissons de déposer les armes et confions ce combat au Seigneur car Il est l'Éternel des armées qui déploie Ses anges et livre pour nous des batailles dans le Ciel et sur la Terre. Oui, arrêtons-nous et reconnaissons qu'Il est Dieu qui a TOUS pouvoirs et domine sur TOUTE la création ! Ne gaspillons plus notre temps et notre énergie à donner des coups d'épée dans l'eau et combattons le bon combat : celui de la foi et de la persévérance dans la foi (cf. 1 Timothée 6.12).

*Je me mis donc à faire paître les brebis destinées au carnage, et surtout les plus misérables du troupeau. Je pris deux houlettes, je nommai l'une Grâce, et l'autre Union. Puis je me mis à faire paître les brebis du troupeau. – ZACHARIE 11.7*

**S**i vous lisez l'Ancien Testament, vous verrez qu'à plusieurs reprises l'Éternel fait des reproches aux bergers. Ces reproches concernent le manque de soin que ceux-ci apportent aux brebis. Par le terme « bergers », entendez tous ceux qui ont la responsabilité d'être plus fragiles. Zacharie nous révèle deux qualités qui sont indispensables pour paître le « troupeau » que Dieu nous confie, que ce soit une communauté ou notre foyer !

La première de ces qualités, c'est la Grâce. Le mot hébreu traduit par « Grâce » contient l'idée de bonté, de gentillesse et de faveur. Notre Dieu est un Dieu de Grâce. Le problème du péché ayant été une fois pour toutes réglé à la mort de Jésus sur la croix, l'Éternel peut nous faire Grâce, c'est-à-dire que son regard sur nous est plein de bonté, de gentillesse et de faveur ! Il attend de ses serviteurs qu'ils manifestent cette même Grâce envers ceux qui leur sont échus, d'autant plus encore envers ceux qui sont « méprisés ». Mes chers frères, comment le Seigneur nous accueillera-t-Il si nous sommes légalistes, sectaires, autoritaires et sans miséricorde ? Nous avons tellement besoin de développer la houlette de la Grâce dans nos vies !

La deuxième de ces qualités, c'est l'Union ! Le dicton s'est tellement répandu : « Diviser pour mieux régner ». Un berger selon le cœur de Dieu sera un rassembleur. Il mettra toute son énergie à faire tomber les barrières, à régler dans la paix les conflits, à prendre la défense des plus « faibles » face aux plus « forts » dans un esprit de douceur mais aussi avec fermeté. J'ai toujours cru que la première des qualités d'un ministère apostolique n'est pas l'implantation d'églises mais la conciliation. Apprendre à ceux que le Seigneur leur a confiés, à vivre ensemble, en paix, en tranquillité et en harmonie !

Que le Seigneur nous fasse de nous ces hommes pleins de Grâce et d'Union, que cela soit pour notre communauté ou notre foyer !

*Dès ce moment Jésus commença à prêcher, et à dire : « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche. » – MATTHIEU 4.17*

**L**e Seigneur Jésus venait de sortir du désert de la « tentation » et Il était rempli de la puissance du Saint-Esprit. Sur quoi s'appuyait sa première prédication ? Sur la repentance ! Aujourd'hui, nous avons une palette très étendue de prédications en tout genre : sanctification, exhortation, guérison intérieure, réussite, paroles de foi... Je ne veux pas minimiser l'impact de ces prédications mais je pense que nous passons quelquefois à côté du but.

Ma réflexion est la suivante : quelle est l'essence de la prédication de réveil ? L'histoire de l'Église nous démontre que les réveils puissants avaient tous deux dénominateurs communs : un retour à la prière et la prédication de la croix ! D'ailleurs Paul nous le confirme en disant : « *Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu.* » (1 Corinthiens 1.18). La puissance de Dieu accompagnera toujours la prédication de la croix et nous pouvons constater dans la suite du récit de Matthieu que beaucoup de miracles se produisaient à travers le ministère de Jésus.

C'est quoi la prédication de la croix ? Elle englobe tout ce que Jésus a accompli à la croix. Le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu, la justification par la foi, la guérison de nos corps, la délivrance des esprits mauvais... Oui mes bien-aimés, la prédication de la croix est la puissance de Dieu pour NOUS.

Débarrassons-nous du désir de plaire à nos auditeurs. Si cette prédication est dérangeante, considérée comme une folie, elle n'en demeure pas moins la priorité de la volonté de Dieu. Si nous désirons voir le peuple de Dieu changer, être transformé de gloire en gloire par l'action du Saint-Esprit, nous devons revenir à ce message simple mais tellement efficace.

*Vous êtes le sel de la Terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les Hommes. – MATTHIEU 5.13*

Le sel est un exhausteur de goût. Il permet de rehausser la saveur d'un plat, et a aussi la propriété de conserver certains aliments. En comparaison, lorsque Jésus nous désigne « sel de la Terre », cela indique qu'en tant qu'enfants de Dieu, renouvelés dans notre cœur et notre intelligence, et temple du Saint-Esprit, Il a mis en nous des capacités qui font la différence et peuvent transformer des vies et des mentalités (cf. 1 Corinthiens 6.19). Oui, nous avons été divinement recréés pour apporter du sel dans le monde, pour être l'ingrédient indispensable et utile qui manque à ceux qui cherchent un sens à leur vie, et tentent par toutes sortes de palliatifs d'améliorer cette existence sans but et insipide (cf. Romains 8.19). Seulement, comme le dit un proverbe yiddish : « Le sucre ne sert à rien quand c'est le sel qui manque ».

En vérité, chaque Homme a le désir inconscient, mais implanté en lui, de se reconnecter à Dieu, son Créateur, pour remplir un vide en lui. « *Il a mis dans leur cœur, la pensée de l'éternité, bien que l'Homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin.* » (Écclésiaste 3.11). La moisson est blanche, mais il y a peu d'ouvriers, et celui qui cherche à « être rassasié », ne trouve bien souvent que des substituts de sel qui ne le satisfont qu'un temps, ou bien ne trouve rien de consistant et erre dans une vie sans intérêt, sans odeur et sans saveur.

Sommes-nous réellement le sel de la Terre, comme nous le dit le Seigneur dans Sa Parole ? Si nous le croyons, alors donnons soif à la création qui soupire après son Créateur, car le sel a la particularité de donner soif si nous le consommons en grande quantité. Oui, salons à profusion autour de nous ! Provoquons chez les autres un désir ardent d'aller boire à la Source de vie et d'être rafraîchi par Christ ! Faisons la différence ! Soyons la différence car tous ont faim et soif de Celui qui rassasie et donne de l'eau qui désaltère jusque dans l'éternité ! Faisons naître et grandir la curiosité de par notre assurance, notre témoignage, notre changement, notre amour, notre paix, notre joie ou notre connaissance. Amenons-les à s'interroger, à s'étonner, à creuser et à voir la fontaine de l'Esprit jaillir en eux, car de la même manière que pour vivre, l'eau est indispensable à notre corps, Jésus est indispensable à notre esprit (cf. Jean 4.14). « *Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du Salut.* » (Ésaïe 12.3).

*Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. –*  
**MATTHIEU 5.14**

Jésus dit qu'Il est la lumière du monde et que celui qui Le suivra ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie (cf. Jean 8.12). Et puisqu'en tant que disciples, nous portons en nous Sa lumière, notre mission est d'aller dans le monde et de briller dans les ténèbres, d'être des lampes qui éclairent généreusement ceux qui se trouvent encore dans l'obscurité (cf. Matthieu 5.14-15).

Jésus a dit que bien que nous sommes dans le monde, nous ne sommes pas du monde ; autrement dit, nous sommes au milieu des ténèbres, mais nous n'appartenons pas aux ténèbres (cf. Jean 17.14-18). Nés de nouveau, nous devrions être différents et reconnus par notre changement intérieur, par l'amour de Christ en nous, par notre lumière intérieure qui devrait luire, interpeller et éclairer ceux qui ne l'ont pas reçue. Cependant, beaucoup de ceux qui se disent « chrétiens » ne reflètent pas cette lumière. Ils mettent leur lampe sous le boisseau en se conformant au siècle présent, en affectionnant les plaisirs du monde que le Seigneur appelle « ténèbres », ils se conforment au siècle présent. Désobéissants selon la Parole, ils sont semblables à des aveugles qui conduiraient d'autres aveugles (cf. Matthieu 15.14).

Il est un autre triste constat : celui des chrétiens qui ne partagent pas avec leur prochain la flamme de l'espérance, de l'amour et de la foi qui brûle en eux et leur a été donnée par grâce. Ne pas le faire est un péché, puisque c'est désobéir à la mission de Dieu pour nous (cf. Matthieu 28.19). Oui, le feu qui consume l'huile de notre lampe devrait être « contagieux » et non pas rester égoïstement caché ou enfermé. Attendu que nous sommes la lumière du monde, illuminons le monde et soyons comme des phares dans la nuit pour indiquer la direction aux âmes perdues dans l'océan du péché !

Comment donc pouvons-nous être cette lumière ? Tout comme Moïse dont le visage brillait de la lumière divine après être monté sur la montagne de l'Éternel et L'avoir rencontré, il nous faut passer régulièrement du temps dans la présence de Dieu (cf. Exode 34.29-35). Ainsi, nous rayonnerons de Son éclat, et toutes nos œuvres, tout notre être, tout ce que nous faisons et disons, tout ce qui nous constitue (esprit, âme et corps) reflétera la gloire de Christ qui vit en nous !

*On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. – MATTHIEU 5.15*

Un des aspects positifs du feu est qu'il a la capacité d'éclairer. À l'époque du Nouveau Testament, une lampe était une flamme alimentée par de l'huile, un petit feu en fait. Cette flamme qui nous anime n'est pas destinée à être cachée sous quoi que ce soit, elle est destinée à éclairer le « monde » qui nous entoure.

La lumière a une faculté extraordinaire : celle d'annihiler les ténèbres. Même la plus petite lumière chasse l'obscurité la plus profonde ! Si chaque petit feu du Saint-Esprit se met à briller, la nation entière pourra être éclairée.

Malheureusement, bien des enfants de Dieu se cachent sous le boisseau. La conjoncture actuelle, le « qu'en-dira-t-on », certains « pompiers »... empêchent les « timides » de croire qu'ils peuvent éclairer ce monde, qu'ils peuvent changer les choses, qu'à leur niveau ils peuvent faire quelque chose. Pourtant, bien-aimé, si tu te laisses embraser par le feu, tu vas éclairer tout le coin, et il peut être immense, où tu te trouves.

Nous sommes la lumière du monde, c'est un acquis, Jésus Lui-même l'a décrété (cf. Matthieu 5.14). Notre pas de foi, c'est de ne plus nous cacher, de nous laisser transporter sur « le chandelier », d'accepter d'être utilisés pour la gloire de notre Seigneur. « *Ta Parole est une lampe à mes pieds,* » a dit le psalmiste (cf. Psaumes 119.105), souvenons-nous que les porteurs de la Parole, les bouches de Jésus, c'est nous bien-aimés.

*Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point ; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. » Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges ; que celui qui dira à son frère : « Raca ! » mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : « Insensé ! » mérite d'être puni par le feu de la géhenne. – MATTHIEU 5.21-22*

Certains disent être de bonnes personnes sous prétexte qu'ils n'ont jamais tué quelqu'un. Pour eux, nul besoin de se remettre en question ou d'être libérés du péché. Pourtant, lorsque Jésus a fait ce sermon sur la montagne, c'était pour révéler notre condition de pécheurs au regard de Sa pensée et non selon notre mesure et notre appréciation toute personnelle, selon notre morale relative et variable suivant les époques et le courant de pensée, ni selon notre conscience et nos acceptations, notre degré de culpabilité, les balances de notre vie entre nos actions louables et mauvaises, etc. Par ce sermon, le Seigneur démontrait et avertissait que nous sommes TOUS pécheurs, qu'il nous faut TOUS nous repentir et reconnaître Son sacrifice pour être pardonnés, purifiés, sauvés... (Cf. Ecclésiaste 7.20 ; Romains 3.23 ; 1 Jean 1.8-10).

Ce passage de la Parole établit que le mal que l'on nourrit dans notre cœur à l'égard de l'autre, ou bien l'emportement ou encore la violence verbale sont considérés par Dieu comme un meurtre. C'est un péché qu'on ne peut prendre à la légère. Dieu réproouve et condamne les pensées de haine, la méchanceté alimentée puis déployée envers son prochain, car l'amour est l'essence même de Dieu, et sans amour nous ne sommes que des cymbales qui retentissent (cf. 1 Corinthiens 13.1).

Ainsi, si quelqu'un se prétend chrétien, mais manque cruellement de compassion envers les veuves, les orphelins ou les pauvres, ou bien si quelqu'un déteste son frère dans la foi, il est un menteur. Et suivant ce que dit le Seigneur, celui-ci se trouve dans les ténèbres et ne peut-être Son disciple (cf. 1 Jean 2.9, 3.15, 4.20). C'est pourquoi, dès à présent, examinons-nous à la lumière de Sa Parole avec l'aide du Saint-Esprit afin de discerner l'état de notre cœur. De quelle substance est notre amour ? Est-ce un amour de surface ou de façade, un amour sous condition et sous contrôle ? Ou bien, sur le modèle de Christ notre Seigneur, pouvons-nous dire que notre amour est sincère, qu'il se donne à tous sans rien attendre en retour ?

Si nous comprenons que cet amour n'est pas en nous, exposons notre faute à Dieu, apportons-Lui ce péché que nous minimisons et négligeons depuis bien trop longtemps, mais qui peut nous séparer de l'amour de Christ car il fait de nous un menteur, un hypocrite voire même un meurtrier. Repentons-nous sans attendre ! Confessons avec sincérité notre triste condition et soyons certains que notre Dieu pardonne, restaure et transforme de gloire en gloire à Son image (cf. 2 Corinthiens 3).

*Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. – MATTHIEU 5.23-24*

**I**l faut retenir de ce verset que Dieu préfère que règnent l'amour et la paix entre Ses enfants, plutôt que de recevoir des offrandes provenant de cœurs qui ne sont pas en paix car n'auraient pas pardonné.

Nous sommes le Corps de Christ et nous représentons Ses membres, chacun pour notre part (cf. 1 Corinthiens 12.27). Nous formons une unité soudée et reliée par l'amour et le sacrifice de Jésus. De la sorte, si nous formons l'Église appelée aussi l'Épouse, alors tout comme le cerveau guide nos pensées et accorde nos mouvements, nous qui avons reçu le même Esprit, il nous faut rester unis en Christ et ne pas causer de divisions. Ainsi, la main droite ne peut être en conflit avec la gauche, ni le pied droit s'opposer au gauche et désynchroniser tout le corps. « *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » (Matthieu 5.9). Efforçons-nous donc de conserver l'unité par le lien de la paix car quiconque est au cœur de querelles, de divisions, de jalousies ou de rivalités sans forcément en être à l'origine, doit obéir à la Parole de Dieu et faire son possible pour se réconcilier. Quant à celui qui est à la source de telles discordes, il prend le risque de perdre l'héritage du Royaume des Cieux (cf. Éphésiens 4.3 ; Galates 5.20 ; Romains 16.17).

Jésus nous invite à être des messagers de paix, des raccommodeurs de liens. Et même si nous pensons être innocents d'une histoire dont on nous accablerait ; même si nous nous estimons davantage victime que coupable d'une fâcherie, d'une injustice..., même si l'on nous reproche d'être à l'origine de mauvais sentiments (colère, jalousie, etc.), chez un frère ou une sœur en Christ, il nous faut obéir au Seigneur et régler le problème au plus vite et dans l'amour. Et là où la nature humaine nous pousserait à dire : « Je n'y suis pour rien, ce n'est pas ma faute. Je n'ai rien fait, cela ne me concerne pas, » nous sommes appelés à rechercher ce qui contribue à la paix et l'édification mutuelle là où il y a la discorde. « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les Hommes.* » (Romains 12.18).

Que nous soyons responsables ou pas d'une division, impliqués directement ou pas dans un différend, il est contraire à la Parole de Dieu de laisser les choses s'envenimer et contaminer le Corps de Christ. Ainsi, il nous faut nous charger de notre croix et faire le premier pas de pardon, le premier pas d'humilité, le premier pas vers la réconciliation. Oui, au lieu de fuir, d'enfouir ou d'ignorer le problème, le Seigneur nous demande de tout faire pour demeurer unis en Lui dans la paix et de conserver l'unité. « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » (Jean 13.35).

*Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périclite, et que ton corps entier n'aille pas dans la géhenne. – MATTHIEU 5.30*

**L**e verset n'est ni un conseil ni un ordre de Dieu, c'est simplement une illustration de la pensée de Dieu concernant l'attitude directe et sans compromis à tenir face au péché. En effet, si nous devions nous couper la main, le geste serait certes définitif et radical, mais serait aussi considéré par la majorité des gens comme un acte extrême, fou et disproportionné. À coup sûr, on nous prendrait pour des dégénérés, des fanatiques... Cette façon de faire « barbare » choquerait beaucoup de monde et ferait fuir ceux qui veulent s'approcher du Dieu miséricordieux, riche en bonté et lent à la colère...

Lorsqu'Il marchait sur Terre, Jésus a souvent utilisé un langage imagé pour que Son message soit accessible à tous, comme c'est le cas pour le verset de cette méditation. C'est donc sous la forme d'une comparaison qu'Il nous avertit et nous conseille ici d'être tranchants et intolérants avec tout ce qui pourrait nous faire chuter. Ainsi, que ce soit un lieu, un environnement, des personnes, des convoitises, des objets (ordinateur, téléphone, téléviseur, jeux, etc.), susceptibles de, tôt ou tard, nous faire pécher, il est fondamental et salutaire de nous en éloigner ou nous en protéger sans compromis et rapidement.

Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs et certains sentiers sont des pièges pour notre âme (cf. 1 Corinthiens 15.33 ; Proverbes 22.25). Fuyons les tentations, les séductions, tout ce qui pourrait souiller notre corps, notre santé physique et spirituelle, notre réflexion, notre mentalité ! Éloignons-nous volontairement de tout ce qui pourrait voler nos dons, notre temps, notre intégrité, notre énergie, notre détermination, notre pureté, notre lumière... Tournons le dos à tout ce qui pourrait attrister le Saint-Esprit, affaiblir notre foi, endurcir notre cœur par la séduction du péché et tragiquement nous détourner de Dieu (cf. Hébreux 3.12).

Certes, ce n'est pas par nos propres forces que nous pouvons nous libérer du péché, car c'est Dieu qui délivre parfaitement par Son Esprit, néanmoins, nous avons notre part à faire. Dès lors, si nous jouons avec le feu, alors nous multiplions les risques de brûlure. C'est pourquoi, soyons fermes et résolus afin de remporter le prix de la course et ne pas être disqualifiés aux portes du Royaume des Cieux !

*Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.* – **MATTHIEU 6.21**

Quelqu'un a dit dans la prière : « Je ne te demande pas le Ciel mais je te demande Toi, car là où Tu es, c'est le Ciel ! ». J'ai trouvé que cette prière était forte à propos. Nous demandons souvent plein de choses dans notre prière et nous disons si rarement, pour ne pas dire jamais : « je Te veux Toi Seigneur ». Pourtant, si le Seigneur se donne à nous, nous aurons toutes choses avec Lui (cf. Romains 8.32).

« *Garde ton cœur plus que toute autre chose,* » nous disait Salomon (cf. Proverbes 4.23). Pour le protéger des dangers, nous devons veiller à ce qui fait notre trésor, car c'est là que notre cœur voudra aller ! Ce n'est pas trop difficile de savoir ce qui fait notre « trésor », il suffit de nous écouter quand nous parlons car « *C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.* » (Matthieu 12.34). Quels propos sortent de ma bouche ? Quelle compagnie je recherche ? Quels sont mes sujets de prière ? Autant d'indices pour savoir si notre « trésor » est bien celui qu'il devrait être, à savoir : mon Seigneur.

Le danger pour nous chrétiens, c'est de croire que Jésus est notre « trésor » alors que ce n'est pas le cas. Notre cœur peut être attaché à l'église, à notre ministère, à telle ou telle personne du corps de Christ, à la louange, à un prédicateur éloquent, à l'atmosphère de la communauté, à la bénédiction, aux expériences supra spirituelles, aux dons... Tout cela n'est pas mauvais en soi, mais ce n'est pas la « Perle de grand prix » !

Mes bien-aimés, que notre cœur soit pleinement attaché à Dieu ! En Lui, nous avons tout et l'amour qu'Il nous a manifesté par sa grâce est tellement extraordinaire. On peut tout nous voler, tout peut se détériorer, sauf le Seigneur ! Personne ne pourra nous le ravir et Il demeurera éternellement le même, plein de compassion, de miséricorde et d'amour. Prions ensemble : « Oui Seigneur, je Te veux Toi, car quand je suis avec Toi, je suis au Ciel. »

*Observez comment poussent les lys des champs...* – **MATTHIEU 6.28**

**V**ous aimez les bouquets de fleurs ? Nous aussi. En ce moment nous avons des lys. Mon épouse et moi nous les observons attentivement. L'un après l'autre, ils se gonflent, deviennent jaune orange et à un moment, on pourrait croire qu'ils vont exploser. Le lendemain quand nous nous levons, le lys est pleinement ouvert et magnifique. Vous savez pourquoi il s'ouvre ? C'est pour accueillir la vie, c'est-à-dire le pollen qui va le féconder.

Ma réflexion est la suivante : ne sommes-nous pas parfois comme ces lys ? Nous sentons une poussée en nous, provoquée par le Saint-Esprit mais nous restons fermés. Parfois cette poussée devient si forte que nous avons le sentiment que nous allons exploser ! Pourquoi le Saint-Esprit nous pousse-t-il ainsi ? Parce qu'Il souhaite que nous nous ouvrons au Soleil de la justice pour recevoir sa vie. Cette vie implantée en nous va nous féconder, c'est-à-dire que nous allons enfanter des bonnes œuvres, une vision, une vocation ou encore des fils et des filles spirituels.

La durée de vie d'un bouquet est malheureusement courte, une semaine, deux tout au plus. Plus je vieillis, plus je trouve que le temps passe à une vitesse incroyable, pas vous ? Ne résistons pas à cette poussée de l'Esprit mais ouvrons-nous tout grand. Plus vite ce sera, mieux ce sera !

*Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. – MATTHIEU 6.33 (OST)*

**C**ombien de chrétiens connaissent par cœur ce verset ? Il est si connu qu'un vieux cantique chrétien lui est même consacré.

Notée par deux fois dans la Parole, cette promesse démontre que le Seigneur a voulu que nous la retenions et que nous nous appuyions dessus comme une certitude (cf. Luc 12.31). Pourtant, face à nos difficultés, au regard de nos désirs et pressés par nos besoins quotidiens, bien souvent nous balayons d'un revers de la main ce serment dont nous ne saisissons pas la profondeur et le gain pour notre vie de foi. En agissant aussi légèrement, nous oublions que Dieu a des plans de paix et de bonheur pour chacun de Ses enfants et qu'Il désire nous bénir au-delà de nos raisonnements humains (cf. Jérémie 29.11).

Chacun de nous a été formé et appelé à quelque chose de spécial et de personnel bien avant sa conception, c'est pourquoi il nous faut nous reposer dans les mains de Celui qui promet dans Sa Parole d'être fidèle et présent lorsque nous lâcherons TOUT pour Lui, et que nous Le laisserons s'occuper de TOUTES les sphères de notre vie ! (Cf. Psaumes 139.13-16). L'incrédulité nous met en danger alors que notre confiance réjouit le cœur du Père et ouvre Ses mains. Forts de cette vérité, ne soyons plus dans la crainte du lendemain, n'agissons plus comme l'Homme sans Dieu qui organise sa vie tout seul, et cessons de nous confier dans des idoles sans vie qui ne nous concèdent au final que quelques petites miettes, quand le Seigneur veut nous donner du pain en abondance et nous céder un si grand héritage !

Ne nous soucions pas du manger, du boire, du vêtir et autres besoins matériels mais donnons la primeur au Royaume de Dieu par notre sanctification, par notre loyauté, par notre témoignage, par notre disponibilité, par notre disposition de cœur, par notre service. Oui, mettons nos capacités, notre temps, nos talents, nos expériences au service de la propagation de la Bonne Nouvelle et à être des ambassadeurs du Christ ! Acceptons qu'Il bouscule notre planning et renverse nos projets, et exultons face à la provision surnaturelle dont chaque jour nous serons les premiers et heureux bénéficiaires ! Oui, admirons Sa bienveillance envers nous, mesurons la grandeur de Sa fidélité, louons Sa générosité, Son amour et Sa puissance !

En faisant la volonté du Père, nous sommes assurés de ne manquer de rien ni sur Terre ni dans l'éternité, alors marchons sans crainte vers notre destinée, dans les plans prévus d'avance pour nous ; c'est alors que Sa faveur coulera sur nous (cf. Matthieu 6.25-36 ; 2 Corinthiens 9.8).

*Ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. – MATTHIEU 7.5*

**L**e péché est quelque chose de terrible ! Malheureusement, beaucoup sont encore dans une tradition chrétienne de hiérarchiser les péchés ! L'immoralité, adorer des idoles, l'adultère, il est bien évidemment pour la chrétienté que les personnes qui ont chuté dans ces domaines n'ont plus la possibilité de se relever.

Pourtant, nous oublions souvent le reste. Il y a parfois ce qu'on pourrait appeler des « petites choses » dans nos vies, mais si nous les regardons à la lumière de la Parole, elles s'appellent tout autant « péché » ! Pour Dieu, pas de « petits » ou « grands » péchés. Le péché reste le péché. Faisons-en une petite liste :

- Consacrer du temps personnel pendant notre prestation de travail ;
- Un petit mensonge par-ci par-là ;
- Des promesses et des engagements envers les autres qui ne sont jamais honorés ;
- L'envie du ministère de quelqu'un d'autre en étant prêt à le piétiner pour prendre sa place, ou la jalousie et l'envie de l'avoir d'un autre ;
- Les fausses déclarations de revenus ;
- L'addiction à la pornographie ;
- Les compromis par amour de l'argent pour ne pas perdre une allocation ;
- ...

Toutes ces choses sont en horreur aux yeux de Dieu...

Quand Jésus a pris la défense de la femme prise en flagrant délit d'adultère, Il n'a pas cautionné le péché mais Il a remis ses détracteurs en face de leur propre culpabilité. Quelqu'un a dit : « Pour être blanc, il suffit de salir les autres ». La calomnie est un péché tout aussi grave que ce que nous venons de dire. Le problème vient du principe de la Loi qui est enraciné dans le cœur humain. Cette Loi satisfaisant notre conscience en disant : « Ce que je fais n'est pas aussi grave que ce que fait untel. »

Jésus nous donne la solution dans notre verset : regardons à nous-mêmes ! Quand nous sommes conscients de notre propre besoin de pardon, nous n'irons plus chercher la paille dans l'œil des autres. Nous serons tellement reconnaissants pour notre propre pardon que nous n'aurons plus la tentation de juger et de calomnier les autres ! Bien plus, nous serons capables d'aider ceux qui chutent pour leur communiquer la grâce et le pardon.

*Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. – MATTHIEU 7.7*

Jésus nous a dit : « *Le Royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards.* » (Luc 17.20). Sous cette affirmation, il y a l'idée que pour trouver, cela nécessite une observation attentive, une recherche approfondie. Pour déceler la nature, le fonctionnement et les caractéristiques du Royaume de Dieu, il nous faut les chercher avec insistance. Si Dieu se laisse trouver par ceux qui ont besoin de salut, l'héritage de notre statut d'enfants de Dieu ne se trouve qu'en cherchant, en frappant à certaines portes et en demandant avec insistance (cf. Jérémie 29.14).

Malheureusement nous nous sommes trop souvent laissés conditionner par le siècle présent et sa mentalité du « tout cuit » ! Très peu d'enfants de Dieu ont encore la notion de révélation parce que celle-ci demande de la détermination et une recherche persévérante. Nous sommes trop habitués à la facilité, ce qui nous laisse pauvres dans la connaissance de la révélation qui émane du Saint-Esprit. Un peu plus en amont de notre texte Jésus nous dit : « Cherchez premièrement... »

Pierre nous explique que les prophètes de l'Ancien Testament avaient une révélation de la grâce et du salut de Dieu parce qu'ils ont fait des recherches et des investigations à ce sujet (cf. 1 Pierre 1.10). Salomon disait aussi : « *La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses.* » (Proverbe 25.2) ajoutant : « *Moi, je m'appliquerai de tout cœur à connaître, à explorer...* » (Ecclésiaste 7.25). Salomon est une icône de la sagesse, de la connaissance et de l'explication des énigmes !

Tout ceci mes bien-aimés pour dire que nous avons besoin d'appliquer notre cœur à rechercher la révélation que seul Dieu peut donner. Dans ces temps troubles où toutes sortes de doctrines circulent, nous avons un besoin vital de connaître la vérité en ce qui concerne le Royaume. Cette révélation ne viendra pas par les autres même s'ils peuvent y contribuer, mais elle viendra dans cette recherche assoiffée de la face de Dieu. Nous le disons souvent dans nos lignes, mais il est primordial de revenir à une intimité avec Dieu par la prière personnelle et/ou en couple, par une méditation approfondie de la Parole de Dieu et par une bonne relation avec le Saint-Esprit.

*Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les Cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les Lui demandent. – MATTHIEU 7.11*

**D**ieu n'est pas seulement notre Créateur, Il est notre Père, à nous qui avons reconnu le sacrifice de Jésus et l'avons accepté en tant que Seigneur et Sauveur. Par Christ, à la conversion, Dieu se présente comme le Père qui prend soin de Ses enfants, ne les abandonne pas et pourvoit à leurs besoins. Et cela nous est enseigné par le Fils de Dieu dans la prière du « Notre Père » (*Pater Noster* – cf. Matthieu 6.9-13).

Quelques-uns, parmi nous, ont peut-être eu ou ont dans le naturel un père imparfait : un père abusif, violent, froid ou même absent. Mais Dieu déclare être le Père de tous, au-dessus de tous, parmi tous et en tous (cf. Éphésiens 4.6). Il est le Père céleste parfait dont l'amour dure à toujours (cf. Psaumes 136).

« *Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit complète.* » (Jean 16.24). Dieu écoute nos requêtes, et Il ne tarde pas à répondre à nos besoins selon Ses richesses, et non à nos désirs. Lorsque nous prions et réclamons, il arrive que nous ne soyons pas exaucés car nous doutons de recevoir ou nous demandons mal dans le but de satisfaire nos passions (cf. Jacques 1.6-7, 4.3). En tant que Père, Dieu nous assure cependant la provision pour le corps et la nourriture spirituelle. Il nous donne fidèlement notre pain quotidien, car c'est ici l'attitude première d'un père envers son fils ou sa fille. Le Dieu qui nourrit les oiseaux du ciel ne manquera pas de nourrir Ses enfants en Jésus ! (Cf. Matthieu 6.26). À titre d'exemple, je me souviens que, petit garçon, alors que mes parents avaient du mal à joindre les deux bouts pour nourrir leurs quatre enfants, vint un jour où nous n'avions plus rien à manger. Paisible, mon père nous avait demandé de nous installer à table, puis devant notre assiette vide, de rendre grâce au Seigneur qui pourvoit toujours aux besoins des siens. Juste après notre « amen » collectif, quelqu'un avait sonné à la porte et nous sommes allés ouvrir. Il n'y avait personne, mais seulement un panier posé sur le sol et rempli de provisions ! Alléluia, Dieu est fidèle à Sa Parole ! Ce jour-là comme d'autres jours encore, Il avait répondu à la prière du juste qui n'avait point douté en demandant, et croyait qu'Il lui répondrait certainement. En effet, le Seigneur nous avait exaucé, non parce que nous étions parfaits en tant que chrétiens, mais sur la base de notre foi ! (Cf. Marc 11.24).

Outre les exaucements aux besoins du corps, le Père satisfait aussi ceux de notre esprit. De la sorte, si nous Lui demandons avec foi de nous guérir ou de nous délivrer du mal, Il nous le fera assurément selon ce que déclare Sa Parole ! De la même manière, Il nous donnera la sagesse d'en Haut, l'intelligence, l'amour et l'humilité selon Ses préceptes, si nous y aspirons et croyons fermement qu'Il le fera.

*Entrez par la porte étroite ; car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. – MATTHIEU 7.13-14*

**P**ar cette déclaration, Jésus n'évoque pas seulement la porte à laquelle Il s'identifie dans plusieurs passages de la Bible, mais Il parle aussi du chemin. Cela nous indique qu'une fois entrés par Jésus, la Porte étroite qui nous donne la vie éternelle grâce à la croix, nous avons accès auprès du Père par l'Esprit, mais cela n'est qu'une première étape dans notre marche avec Dieu et non une garantie d'être trouvé bon et fidèle serviteur devant Lui au moment de notre mort (cf. Éphésiens 2.18). De ce fait, après le don gratuit du Salut, il nous faut avancer sur un chemin de sanctification, d'obéissance et d'enseignement afin de gagner le bon combat de la foi et d'obtenir une pleine victoire. À de multiples reprises, la Parole de Dieu nous encourage à aller, marcher, courir, ne pas nous relâcher pour remporter le prix de la vocation céleste (cf. Philippiens 3.14).

Sans la croix, nous étions voués à une éternité de souffrance, à être séparés de Dieu, coupés de Sa présence. C'est pourquoi, gardons toujours en mémoire que Jésus-Christ a versé Son sang à la croix pour nous sauver de la perdition, pour prendre notre péché sur Lui, pour nous faire passer des ténèbres à Son admirable lumière, mais aussi pour nous rendre libres et porter nos maladies et nos douleurs à notre place. La croix est le point d'entrée décisif pour cheminer avec Dieu, saisir la vie éternelle et obtenir la couronne incorruptible.

Puis, au rythme qu'Il juge bon pour nous, l'Esprit de Dieu met le doigt sur les péchés dont nous devons nous défaire afin de ne pas dévier et demeurer sur le chemin resserré, et nous encourage à œuvrer pour la Gloire du Très-Haut. Seulement, face à ces recommandations, nous pouvons adopter deux types de comportement :

- Soit l'amour pour Dieu nous étroit et nous sommes passionnés pour Lui, en vertu de quoi nous sommes heureux de L'écouter, de nous soumettre à Lui, de nous purifier, de rompre avec le péché et de travailler dans la mission ;
- Soit notre attachement à Dieu est tiède : nous restons sourds à la voix de Son Esprit et nous continuons de vivre notre vie comme bon nous semble (cf. Apocalypse 3.16).

Cette deuxième attitude est imprudente et dangereuse ! En effet, si nous nous obstinons à poursuivre notre propre chemin et à n'écouter que nos pensées sans tenir compte des voies de Dieu, nous allons nous enliser dans le péché ; porter de mauvais fruits et prendre le risque de nous écarter du chemin qui mène au Royaume des Cieux promis à ceux qui demeurent fidèles à Christ.

*Ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux. – MATTHIEU 7.21*

O n peut prétendre connaître Jésus et l'appeler « Seigneur » sans qu'Il soit véritablement le Seigneur de notre vie ! Cette appellation est employée si couramment dans nos églises et dans le milieu chrétien que beaucoup n'en comprennent ni le véritable sens ni ce que cela implique. Le Nouveau Testament emploie le mot grec *theos* pour désigner Dieu, parallèlement au mot *kurios* qui se traduit par « seigneur » ou « maître », et indique une personne de haut rang, une personne de réputation, investie d'un certain pouvoir, d'une certaine autorité. Le mot « seigneur » désigne à l'origine le propriétaire de grandes terres, le possesseur d'un pays, d'un territoire, d'un état, d'un fief... C'est quelqu'un à la tête d'un royaume, quelqu'un qui a une place d'autorité, un pouvoir de décision. Par exemple, au moyen-âge, le seigneur était propriétaire de serfs (des paysans qui s'occupaient de son domaine). Ils lui appartenaient totalement et il avait tous les droits sur eux.

Dieu siège sur le trône de l'univers. Il est le Tout-puissant, Créateur des Cieux et de la Terre, et nul n'est au-dessus de Lui. Il règne en Maître sur toutes choses et sur toutes les créatures (cf. Jean 13.13). Jésus lui-même est soumis au Père, et il nous incombe d'être soumis au Fils qui a reçu l'autorité de Son Père. Ainsi donc, en tant que chrétiens, nous appartenons de droit à Jésus. Nous sommes Son bien car nous L'avons accepté non seulement comme Sauveur ayant donné Sa vie pour le rachat de nos péchés, mais aussi comme Seigneur (cf. 1 Corinthiens 6.20). Et cette reconnaissance accompagnée de notre confession quant à Sa seigneurie sur notre vie, notre corps, notre âme, notre esprit, requiert un désir, une disposition à nous laisser guider par Son Esprit, à écouter Ses enseignements et à Lui obéir. Dans les faits, ce n'est cependant pas toujours le cas puisqu'il est dit : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » (Luc 6.46).

Ceux qui œuvrent réellement et sincèrement pour Dieu sont peu nombreux au regard des millions de chrétiens qui se revendiquent de Jésus. La moisson est blanche, mais les ouvriers manquent à l'appel pour répondre à la mission première du chrétien de faire des nations des disciples. Comprenons que seuls ceux qui auront écouté, participé et travaillé dans le champ de mission du Seigneur auront part à l'héritage du Royaume des Cieux. Et puisque la Parole dit que l'ouvrier mérite son salaire, au-delà d'avoir part à une éternité dans Sa présence, des récompenses attendent les bons et fidèles serviteurs qui auront su entendre et répondre à la voix du Maître, qui auront accepté de faire avancer Son Royaume sur la Terre au sacrifice de leur confort et de leurs désirs personnels (cf. Luc 10.7, 13.25).

*Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par Ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par Ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par Ton nom ? » Alors je leur dirai ouvertement : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » – MATTHIEU 7.22-23*

Ce passage des Écritures nous révèle qu'il n'est pas suffisant d'agir au Nom du Seigneur pour effectivement Le connaître et hériter du Royaume des Cieux... En effet, la Parole de Dieu nous dit qu'il est tout à fait possible d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile, de chasser les démons et de faire des miracles, mais qu'en réalité, ce n'est pas là l'essentiel...

Le Royaume des Cieux est le lieu saint où Dieu demeure. Rien d'impur ni de souillé ne peut y entrer (cf. Apocalypse 21.27). Et puisque la sainteté convient à Sa maison, celui qui n'a pas été lavé de ses péchés par le sacrifice de Christ, qui n'a pas été purifié par Son sang et n'a pas su se consacrer comme le demande la Parole, ne pourra y habiter (cf. Psaumes 93.5 ; Apocalypse 22.14). La consécration n'est pas le fait de ne jamais pécher (ce qui est impossible à l'Homme tant qu'il vit dans sa chair), mais c'est, par amour et respect pour le Seigneur et aidé de Son Esprit, essayer de marcher jour après jour dans la pureté, porter de bons fruits et reconnaître Sa main dans chacune de nos œuvres. Car oui, c'est uniquement par la puissance du Saint-Esprit et par l'autorité du nom de Jésus-Christ que nous pouvons prophétiser, enseigner, prêcher, guérir les malades, accomplir des prodiges et rendre la liberté aux captifs (cf. Jean 15.5).

Où notre relation avec Dieu en est-elle ? La qualité, la profondeur, la couleur de notre relation avec Lui est-elle plus forte aujourd'hui qu'hier ? Si oui, alors continuons de l'enrichir, de l'entretenir... Si non, alors il est urgent de remédier au problème et de recréer le lien avec Jésus. Prenons garde et examinons-nous honnêtement et modestement. Reconnaissons notre état, car il se peut que nous nous revendiquions d'un Dieu que nous ne connaissons finalement pas. Peut-être L'avons-nous fréquenté superficiellement ou rencontré brièvement sans jamais avoir été véritablement Son intime, Son ami, Son enfant... (Cf. Jean 15.14). Si tel est le cas, approchons-nous humblement et sincèrement du Seigneur, puis repentons-nous plutôt que d'être trouvés légers, hypocrites, adultères, menteurs... et nous voir condamnés et interdits d'entrer dans le lieu saint, tout comme les vierges folles qui ont trouvé porte close. Il est donc important de savoir que les piliers essentiels du disciple qui possédera le Royaume, sont de chercher à Le connaître toujours et davantage à travers Sa Parole, d'avoir une communion vivante avec Lui par la prière régulière, de poursuivre la sainteté, de marcher dans l'amour et de faire Sa volonté.

*Dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri.* – **MATTHIEU 8.8**

**N**ous avons tous un jour rencontré une difficulté qui humainement nous paraissait comme une montagne infranchissable. Tout comme le centenier de notre histoire, nous nous sommes approchés de Jésus et lui avons expliqué notre situation : nous l'avons prié.

Vous remarquerez que Jésus a écouté cet homme et qu'Il allait faire route avec lui jusqu'à la difficulté afin de manifester la gloire de Dieu. Mais l'homme l'a arrêté et lui a dit : « *Dis seulement un mot.* » Jésus dit d'ailleurs de cet homme qu'Il n'a jamais rencontré une si grande foi et Il lui répond : « *Va, qu'il te soit fait selon ta foi.* » Et la Bible nous rapporte qu'à l'heure même son serviteur fut guéri.

Dans Jean 1.1 il est écrit : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.* » La Parole, c'est Dieu Lui-même. Notre Dieu qui dit et la chose arrive.

Les écritures nous disent aussi que la foi vient de ce qu'on entend et que ce qu'on entend vient de la Parole de Christ (cf. Romains 10.17). Si les écritures nous ont été laissées c'est afin que cette Parole, Christ Lui-même, prenne vie en nous.

Lis, médite, écoute ce que Dieu veut te dire en ce jour et laisse cette Parole toucher ton corps malade, ton cœur brisé, ta situation compliquée. Aujourd'hui même, Dieu veut prononcer un mot sur ta vie. Et ce que Dieu dit, Il l'accomplit !

*Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? – MATTHIEU 8.26*

**A**u milieu de la tempête, combien de fois fixons-nous nos regards sur le tourbillon qui menace de nous emporter, plutôt que sur Jésus ?

Assis dans la barque de notre vie, il nous faut parfois essuyer des vents violents, être percutés par des vagues gigantesques et recevoir des torrents de pluie qui nous terrifient au point d'être certains de chavirer, de nos noyer, de subir le pire et de ne pas arriver à s'en sortir... La réaction des apôtres sur le bateau face à la tempête alors que Jésus dormait paisiblement dans la barque qui tanguait, est comparable à la nôtre, lorsque la maladie nous tombe dessus, lorsque l'argent vient à manquer, ou que nous sommes submergés par des problèmes qui paraissent insolubles. La peur et le découragement deviennent alors nos pires ennemis, car au lieu de rester calmes et en paix en comptant sur le Seigneur qui tient la barre de notre vie, nous focalisons sur l'épreuve et nous sombrons dans les eaux troubles de nos pensées obscures. Et c'est précisément ce qui est arrivé à l'apôtre Pierre lorsque sur la demande de Jésus de venir le rejoindre et de marcher sur l'eau, il a enjambé l'embarcation avec confiance, puis s'est élancé sur les flots agités. Ce n'est que lorsqu'il a commencé à douter et qu'il a détourné ses yeux du Dieu de miracle pour regarder ses pieds, que Pierre a coulé (cf. Matthieu 14.22-32).

Au cœur de la tempête, alors que leur bateau menaçait de chavirer, les disciples se sont affolés car ils n'avaient pas encore connaissance de l'autorité de Jésus à qui TOUT est soumis (cf. Matthieu 8.27 ; Corinthiens 15.27). Dieu est Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il parle à la tempête et la tempête se tait (cf. Marc 4.39). Ainsi, rien de ce que nous vivons ne Lui échappe, n'est hors de portée de Son miracle. Rien de ce qui nous touche n'est trop grand, trop insignifiant, ou impossible à résoudre pour Lui. Pourquoi, nous qui avons la chance de pouvoir connaître Dieu au travers de Sa Parole, d'être témoins de Sa fidélité, d'être bénéficiaires de Sa toute-puissance et de Son amour, restons-nous bloqués sur nous-mêmes et sur nos craintes au lieu de regarder à Lui et nous attendre à Son secours ? Se positionner ainsi traduit un manque flagrant de foi. « *Or, sans la foi il est impossible de Lui être agréable.* » (Hébreux 11.6).

Certes, lorsque la tourmente est là, nous ne devons pas être inactifs. Il nous faut agir avec sagesse et discernement, mais avant tout, il nous faut rester en paix et céder les commandes de notre bateau à Jésus, puis dans le calme et la confiance, Le laisser nous guider et nous emmener à bon port. Oui, au moment de l'épreuve, rappelons-nous de la promesse de Christ en Matthieu 28.20 : « *Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Ayons confiance ! Restons calmes même si les vents sont violents, et laissons-Le manœuvrer le gouvernail à notre place ! (Cf. Ésaïe 30.15).



**MAI**

*Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* – **MATTHIEU 10.8**

**D**ans l'univers chrétien d'aujourd'hui, il y a deux extrêmes qui s'affrontent au sujet de la gratuité. D'un côté vous avez les chrétiens qui pensent que tout devrait être gratuit et qu'il est malséant de demander une participation à quelque ministère que ce soit. Ils sont eux-mêmes très peu reconnaissants quand en effet ils reçoivent des brochures ou autres gratuites, il faudrait presque leur arracher un merci, après tout, tout leur est dû et c'est normal !

D'un autre côté, vous avez des « serviteurs de Dieu » qui se font du « pognon » avec tout. Si c'était possible, ils revendraient les mouchoirs de Paul pour que les gens soient guéris (cf. Actes 19.12). Séminaires, exercice du ministère, enseignements, tout est à un prix exorbitant laissant « sur le carreau » les gens modestes !

Jésus a été clair sur la gestion de ce qu'Il nous a donné ! Que ce soit l'appel, les dons et les talents, Il a dit : « Donnez gratuitement ! » L'appel de Dieu sur notre vie a toujours été un appel qui suppose le service des autres. Le serviteur n'étant pas plus grand que son maître, l'exemple de Jésus devrait toujours prévaloir, même sur les enseignements sur la prospérité de l'enfant de Dieu (cf. Jean 13.16).

Cependant, Jésus a aussi prescrit à ses disciples de partir sans argent (Marc 6.8), sous-entendu que ceux qui recevraient la Parole prendraient soin de leurs besoins. Paul nous dit aussi : « *Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels* » (1 Corinthiens 9.11). Il dit encore : « *Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne.* » (Galates 6.6). Bref, nous sommes loin de : « donnez, donnez-moi, Dieu vous le rendra » !

Nous pensons que l'esprit de Mammon inspire tout autant celui qui veut tout gratuit que celui qui est prêt à vendre « les grâces » de Dieu. J'espère que l'un comme l'autre se placeront devant le Seigneur pour qu'il y ait un juste équilibre. Si chacun d'entre nous était obéissant et reconnaissant au Seigneur, il y aurait certainement plus de serviteurs qui pourraient se consacrer pleinement à l'annonce de ce merveilleux message qu'est l'amour de Dieu et plus d'auditeurs qui pourraient bénéficier de ce même message.

*Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la Terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.* – **MATTHIEU 10.34**

**S**uite à ce verset, Jésus ajoute : « *Je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; [...] Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi.* » De prime abord, ces annonces peuvent choquer, mais c'est oublier que Jésus emploie souvent d'un langage imagé pour nous enseigner et nous faire comprendre Ses messages. De surcroît, si on prend cette déclaration au premier degré, on s'aperçoit que le fait de devoir honorer son père et sa mère est en contradiction avec le verset précédent (cf. Exode 20.12). Or, Jésus ne peut renier Ses commandements, ni rien de ce qu'Il dit (cf. Nombres 23.19).

Dieu est prince et paix, mais à travers le passage de Matthieu 10.34-37, Il parle implicitement des divisions entre les croyants et les non-croyants, du fait que les proches peuvent devenir des ennemis de notre nouvelle identité en Christ. À cela, se rattachent nos liens avec le passé, nos anciennes habitudes et notre vieille nature avec lesquelles il nous faut rompre (cf. Ésaïe 43.18 ; 2 Corinthiens 5.17). Nous sommes de nouvelles créatures dotées d'un cœur nouveau et d'un esprit nouveau, en vertu de quoi nous devons nous séparer spirituellement et parfois physiquement de tout ce qui pourrait voler la paix que Christ nous a offert au sacrifice de Sa vie, nous freiner, nous contraindre, nous empêcher de grandir dans la foi jusqu'à compromettre notre Salut. Il nous faut prendre la décision, quelquefois difficile, mais ô combien nécessaire, de nous éloigner de personnes qui nuisent à notre consécration, s'opposent ouvertement à nos croyances ou nous tirent vers le bas.

Notre famille est en Christ. De même, lorsqu'Il marchait sur Terre, Jésus a dit que les siens étaient ceux qui faisaient la volonté de Son Père, et non pas Sa mère et Ses frères naturels (cf. Matthieu 12.46-50). Ainsi, chaque chrétien né de nouveau et consacré est appelé « fils » ou « fille » de Dieu, et constitue l'Église. C'est pourquoi, nous qui sommes Sa famille, veillons à conserver l'unité et l'amour entre frères et sœurs pour la gloire de Son nom !

S'il est vrai qu'avec l'épée de Sa Parole et l'assistance du Saint Esprit, Dieu met à part et crée une séparation entre Ses enfants et le reste du monde, Il leur épargne ainsi bien des guerres, des souffrances, des tentations, des fardeaux et des blessures inutiles...

*Lorsqu'un Homme écoute la Parole du Royaume et ne la comprend pas, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet Homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. – MATTHIEU 13.19*

**N**ous devons constater que Dieu n'est pas avare dans la propagation de sa Parole, Il la sème partout, que l'endroit soit propice ou non, Il donne à tous, la même chance de la recevoir.

Beaucoup plus souvent que l'on ne pense, la Parole de Dieu ne pénètre pas dans notre cœur, simplement parce que nous n'avons pas une attitude d'écoute ; mais, comme Jésus le dit, c'est aussi souvent parce que nous ne la comprenons pas. La Parole de Dieu est claire et limpide, il n'y a aucune raison pour ne pas la comprendre si, et c'est là qu'est la clé, nous sommes décidés à la comprendre. Nous devons prendre la décision de la méditer, de la « réfléchir », de la sonder pour que toute la lumière qu'elle contient se révèle à nos cœurs. Le Saint-Esprit, dans son rôle d'enseignant, se tient juste à nos côtés comme un ami intime pour nous la faire comprendre. C'est Lui qui a inspiré cette Parole et Il est le plus apte à nous apporter l'éclaircissement dont nous avons besoin.

C'est effarant de voir le peu de cas que les chrétiens font de la Parole de Dieu. Ils ont tendance à retenir ce qui les arrange mais beaucoup de semence est perdue. Ne nous laissons plus voler par le malin ! Soyons remplis de la Parole, qu'elle s'enracine dans nos cœurs et notre âme et qu'elle soit proclamée par notre bouche à chaque instant.

*Puis il y a celui qui reçoit la semence sur le sol rocailleux : quand il entend la Parole, il l'accepte aussitôt avec joie. Mais il ne la laisse pas prendre racine en lui, car il est inconstant. Que surviennent des difficultés ou la persécution à cause de la Parole, le voilà qui abandonne tout. – MATTHIEU 13.20-21*

Cette image du sol rocailleux nous fait penser tout de suite à un cœur dur et superficiel. La Parole de Dieu ne pénètre pas là où elle doit s'installer, c'est-à-dire au plus profond de notre être intime. Le Seigneur n'aime pas les formules religieuses externes, Jésus Lui-même a repris fermement les pharisiens pour leur dévotion qui n'était que finalement de l'hypocrisie. « *Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais, au fond de son cœur, il est bien loin de moi !* » (Marc 7.6).

Non, le Père Céleste te cherche toi, Il te connaît à fond mais Il attend que tu Lui ouvres tout grand ton être intérieur. Jésus nous précise qu'après la semence de la Parole de Dieu surviennent les difficultés, Il n'a jamais promis une vie sans combat mais Il nous promet une vie victorieuse. La Parole de Dieu possède une puissance libératrice face à l'adversité, aucune force spirituelle ne peut lui résister. Quand elle est bien enracinée en nous, même la persécution ne peut nous ébranler, l'expérience des premiers chrétiens nous sert de témoignage. Mes amis, le Seigneur a beaucoup de compassion pour nous, si nous crions à Lui, Il changera notre cœur et sa Parole pourra y prendre toute la place.

*Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette Parole, et la rendent infructueuse. – MATTHIEU 13.22*

**D**ans la parabole du semeur, cette réaction à la Parole est peut-être la plus triste. Ici, la Parole de Dieu a atteint son but, le cœur de l'homme mais il s'y trouve tellement de choses qu'elle est étouffée avant de pouvoir produire son effet. Et c'est bien là le drame, la Parole produit de la vie à l'intérieur de nous, elle nous rend fort émotionnellement et nous délivre de nos faiblesses, c'est une perte énorme quand elle ne peut pas atteindre son objectif.

Déjà à l'époque du Seigneur les soucis du siècle arrivaient à étouffer la Parole, imaginez aujourd'hui dans notre société de consommation. Nous sommes bombardés d'actualités négatives, de tracas quotidiens, de suggestions à posséder, de clichés plus futiles les uns que les autres... Notre corps en perd le sommeil et du même coup sa santé. La course après le vent et l'inutile. Sans oublier les mauvaises herbes de l'amertume et de la médisance dont nous parle Hébreux 12.15. Voilà ce qui étouffe nos vies mes amis, qui nous empêche d'entrer dans la dimension de la Parole de foi et vivre la puissance de Dieu. Nous avons troqué le miracle pour une babiole. Il est temps de faire le jardin de notre cœur et de pulvériser tous ces tracas futiles pour que la Parole de Dieu puisse germer et grandir.

*Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend ; il porte du fruit, et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente. – MATTHIEU 13.23*

**H**eureusement, cette parabole du semeur se termine bien. La Parole de Dieu atteint finalement son but et devient productive de vie. Dans un autre passage Jésus parle d'un cœur honnête et bon (cf. Luc 8.15). Donc la puissance de vie se trouve toujours dans la Parole ! La Parole de Dieu ne peut être remise en cause, elle est « vérité ». Ce qui détermine son accomplissement ou pas, c'est l'état du cœur qui la reçoit. Trop souvent on tire la conclusion hâtive que ça ne marche pas mais posons-nous la question : « Est-ce que la terre de mon cœur est réceptive ? Suis-je honnête et bon ? »

Tous ceux qui ont accepté la Parole de cette manière peuvent témoigner que Dieu est fidèle et Tout-Puissant pour accomplir ce qu'Il promet. Avoir un cœur honnête et bon ne signifie pas que nous sommes déjà parfaits, sinon comment un non croyant pourrait la recevoir ? Le Saint-Esprit connaît nos intentions, ce qui nous motive au plus profond de nous ! Si je suis ouvert, prêt à me laisser saisir par l'impact de la Parole, et que je veux aller plus loin avec Dieu, le Saint-Esprit peut alors faire éclater en nous la puissance de vie de cette semence.

Le Seigneur est un Dieu de Gloire. Comment est-Il glorifié ? Est-ce quand nos vies sont pitoyables, que nous vivons dans l'échec sans jamais voir la réalisation de ses plans pour nos vies ? Non ! Il est glorifié quand nous vivons dans la victoire et qu'avec Lui nous faisons des exploits. Il prend plaisir à démontrer que nous sommes ses amis, qu'Il nous aime et que ce qu'Il dit est la Vérité avec un grand V. Que notre destinée soit de porter cent ou trente grains, peu importe, mais laissons l'Esprit œuvrer en nous et amener la Parole de Dieu à maturité... Seigneur, donne-nous ce cœur honnête et bon, réceptif et ouvert !

*Jésus leur répondit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger. » – MATTHIEU 14.16*

**D**emande à Dieu qu'Il t'aide dans ton travail mais ne demande pas qu'Il le fasse à ta place. Ce n'est pas un verset biblique mais c'est un dicton que j'aime bien. Souvent, nous nous reposons sur nos lauriers prétextant que Dieu fait tout, est au contrôle de tout et peut tout.

Si cela est exact que Dieu est au contrôle de tout et qu'Il peut tout, il est faux de dire que Dieu fait tout. Dans certaines situations, seule l'intervention de Dieu et de Lui seul se fera, il n'en est pas moins vrai que souvent, il nous demandera de nous lever et de nous mettre à l'action avec sa collaboration. Il est bien évident que Dieu pourrait se passer de nos actions, mais Il aime et désire œuvrer avec nous et au travers de nous.

Prenons quelques exemples : des gens sont dans le besoin et manque du nécessaire. Beaucoup vont dire : « Je vais prier pour toi », mais combien vont aller au supermarché du coin faire un peu de courses pour ces nécessiteux ? Si quelqu'un est souffrant, idem : « Je vais prier pour toi », mais combien vont aller visiter cette personne pour la soutenir, prier pour elle et pourquoi pas lui faire un peu de ménage ? Une maman est souffrante. Là encore, nous serons disposés à prier pour elle mais combien d'entre nous allons nous proposer de la soulager en gardant ses bambins pour qu'elle puisse se reposer et récupérer ?

La Parole de Dieu nous dit : « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.* » (Matthieu 7.12). Si nous méditons ce verset, je pense que chacun de nous changera d'attitude dans beaucoup de domaines, vous ne croyez pas ? Nous allons ainsi commencer à nous mettre à l'action en demandant à Dieu toute la grâce pour agir comme Lui agirait. Aussi, si aujourd'hui nous réfléchissons à ce que nous aimerions que les autres fassent pour nous et que nous commençons à le faire pour eux !

*Mais quand il remarqua combien le vent soufflait fort, il prit peur et, comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : « Au secours ! Seigneur. » – MATTHIEU 14.30 (BDS)*

**U**ne histoire du Nouveau Testament rapporte que Pierre était en train de marcher sur l'eau à la rencontre de Jésus mais que la peur l'a fait douter. Et comme il commençait à se noyer, il a eu le bon réflexe : crier à l'aide auprès du Seigneur.

Si vous plongez une grenouille dans de l'eau bouillante, elle va s'enfuir très rapidement. Mais si vous la plongez dans l'eau froide et que vous montez la température petit à petit, elle va y rester jusqu'à en mourir car ne sentira pas le changement. Nous aussi, nous pouvons accepter des environnements malsains qui vont nous faire sombrer petit à petit sans que nous nous en rendions compte. C'est pour cela qu'il faut sans cesse veiller et être sur nos gardes.

1 Corinthiens 10.12 nous dit : « *Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* » Le plus grand danger c'est que le diable nous endorme et qu'il nous berce d'illusions. Laissons le Saint-Esprit nous sonder et nous avertir. Une remise en cause et une analyse régulière de nos « voies » sont très importantes, sinon nous serons aveugles sur notre condition spirituelle et en danger de chute. Après cet examen, si nous prenons conscience que nous dévions ou sombrons, appelons avec cris le secours du Seigneur qui peut nous sortir de toute épreuve.

Mes bien-aimés, le Saint-Esprit appelle par la bouche de l'un et de l'autre l'Église à se réveiller et à se lever. S'il nous interpelle de la sorte, c'est que plusieurs sont ignorants qu'ils dorment. N'attendons pas de « boire la tasse » pour crier à notre Dieu : « Seigneur, tiens-moi debout, viens à mon secours et ouvre mes yeux sur mon état spirituel. »

*Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. – MATTHIEU 16.18*

Quelle forte déclaration de Jésus : « *Je bâtirai mon Église.* » Quelle harmonie entre les trois personnes divines : le Père donne le Saint-Esprit qui va construire l'Église comme Jésus le souhaite. Cette déclaration explique toutes les dérives de l'Église en deux mille ans d'histoire : dans de nombreux cas, l'Église n'a plus été bâtie par Jésus le Christ, puisqu'on a « éjecté » le Saint-Esprit et ses précieux conseils pour faire ce qui est « raisonnable ».

L'Église est devenue une institution et le diable y a semé son ivraie grâce à ses trois tentations : l'avoir, le pouvoir et le paraître. L'avoir des richesses, des bâtiments, de devenir un empire... le pouvoir de dominer, de rendre dépendant, de diviser pour mieux régner... de paraître glorieuse et parfaite, alors qu'elle est si souvent un sépulcre blanchi plein d'ossements !

Pas étonnant que l'Église ne soit plus vainqueur du séjour des morts et qu'elle se pose la question : « Mais pourquoi avons-nous si peu de puissance ? » Le Saint-Esprit !

Réinvite le Saint-Esprit sur ta vie, sur ta famille, sur ta communauté... Ne t'offusque pas en disant : « Oh, le Saint-Esprit je connais ! » Il est trop puissant, trop incommensurable, trop insondable, trop Dieu pour le connaître. Il restera toujours à découvrir, à expérimenter... Mets le Saint-Esprit à la tête de la communauté, Il sait comment Jésus veut bâtir son Église... Renverse les autels aux idoles et ne pense pas qu'il n'y en a que chez le voisin, peut-être qu'il y en a un chez toi à ton propre nom...

Alors l'Église retrouvera toute sa puissance et son autorité sur la puissance des ténèbres et les captifs seront libérés, délivrés et sauvés... « Saint-Esprit, souffle sur nous, ranime la flamme dans nos cœurs... »

*Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : « Déplace-toi d'ici jusque-là », et elle se déplacerait ; rien ne vous serait impossible. – MATTHIEU 17.20 (S21)*

**B**eaucoup d'entre nous connaissent ce verset que nous résumons généralement à « La foi transporte les montagnes. » Toutefois, en le réduisant à cela, il nous manque une composante essentielle et importante du type de foi que Dieu espère...

Personne n'est épargné par l'épreuve, la souffrance et les difficultés, mais lorsque nous devons y faire face, plusieurs options s'offrent à nous. Compter sur le bras puissant de Dieu qui libère, délivre et guérit est évidemment la meilleure solution, mais encore faut-il adopter la bonne posture pour déclencher le miracle. En effet, croire en la Parole qui déclare que tout est possible à celui qui croit, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant (cf. Marc 9.23). Pour déplacer nos montagnes, il nous faut, au-delà du simple fait de croire, comprendre que Dieu intervient surtout selon une foi absolue et persévérante (cf. Jacques 1.6).

Et il est une vérité bien plus grande que de solliciter le Seigneur pour qu'Il intercède pour nous auprès du Père, c'est de saisir que nous avons-nous-mêmes reçu l'autorité de Dieu pour agir dans nos vies. Celui qui fait la volonté du Père est cohéritier avec Christ et doit comprendre qu'il est d'ores et déjà assis sur le trône avec Lui (cf. Romains 8.17 ; Éphésiens 2.6). Et puisque nous avons reçu une autorité royale et que, lorsqu'un roi demande quelque chose, ses ordres sont exécutés sans discuter, arrêtons de supplier Dieu pour qu'Il aplanisse nos montagnes, mais saisissons que nous avons le pouvoir de le faire par l'Esprit de Dieu en nous, couplé à la proclamation de la Parole de Christ ! L'incrédulité, la tiédeur, la lassitude, la passivité, la timidité, le manque d'audace et d'assurance face à nos montagnes ne sont pas dignes d'un vainqueur et d'un héritier du Royaume de la promesse ! Voilà pourquoi, en Matthieu 17.20, Jésus nous engage à ordonner directement, et de vive voix, à la montagne : « *Déplace-toi d'ici jusque-là* » ! De ce fait, quel que soit le nom de l'épreuve qui se dresse sur notre route, saisissons que par Christ et avec Son Esprit, nous avons le pouvoir de la chasser !

Pour exemple, prenons autorité en nous réclamant du nom de Jésus sur la maladie et déclarons : « Maladie, tu as été vaincue par les meurtrissures de Christ ! Son sacrifice est parfait, alors pars maintenant au nom de Jésus ! ». Prenons autorité sur l'addiction en proclamant : « Je suis libre en Jésus ! Je ne suis plus esclave du péché, mais je suis enfant de Dieu ! Addiction à la/au... tu as été vaincue à la croix et je ne veux plus de toi ! Lâche-moi immédiatement et quitte-moi au nom de Jésus ! ».

Oui, nous avons reçu cette autorité, alors ne nous comportons plus comme des enfants immatures, mais devenons enfin des adultes spirituels !

*Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.* – MATTHIEU 18.4

L'humilité n'est pas une qualité innée chez l'Homme. Par nature, ce dernier est orgueilleux et aspire aux places d'honneur... L'orgueil nous pousse à vouloir être au-dessus de nos contemporains, physiquement, intellectuellement ou encore financièrement. Mais, à l'inverse, Dieu dans Sa Parole nous demande de marcher dans l'humilité, de considérer notre prochain comme supérieur à nous, et de ne pas poursuivre de vaines gloires (cf. Philippiens 2.3 ; Proverbes 29.23).

Assistés de Son Esprit et de Sa Parole, Jésus nous aide à changer de mentalité et nous encourage à redevenir comme des petits enfants pour ne pas risquer d'être disqualifiés pour le Royaume des Cieux (cf. Matthieu 18.3). L'orgueil est un péché régulièrement dénoncé dans la Bible. L'Évangile de Luc rapporte que des disciples de Christ se demandèrent lequel d'entre eux était le plus grand au regard du Seigneur et se questionnèrent une autre fois là-dessus peu de temps avant la crucifixion (cf. Luc 9.46, 22.24). Ce genre de débat est plutôt surprenant pour des hommes ayant marché durant trois ans avec le Christ. À juste titre, on aurait pu penser que, du fait de leur proximité avec Jésus qui était doux et humble de cœur, et qui répétait qu'il fallait s'abaisser sur Terre afin d'être élevé dans le Ciel, ce genre de discussion ne pouvait pas s'entendre. Et pourtant... Malgré l'enseignement reçu au quotidien et l'exemple du Maître, quelques apôtres avaient encore en eux des racines de jalousie, de rivalité et manquaient d'humilité. Et ce n'est que devant le sacrifice de Jésus qui s'est humilié lui-même jusqu'à la mort qu'ils ont certainement enfin compris que le disciple qui aime le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme doit d'abord et avant tout Le glorifier Lui, L'honorer et L'élever, puis se faire serviteur pour son prochain, en suivant Son exemple.

Certains chrétiens aspirent à avoir un ministère puissant et s'emploient à être reconnus. Cependant, malgré les raisons respectables mises en avant pour vouloir faire mille choses et être sur le devant de la scène afin de toucher le plus de monde possible et évangéliser les foules, ce n'est pas forcément celui qui aura eu un grand ministère sur Terre qui aura la « meilleure place » dans l'éternité comme le laisse entendre Jésus lorsqu'il déclare : « *Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui.* » (Matthieu 11.11).

Arrêtons de vouloir nous faire un nom, de courir après le succès et la reconnaissance, de nous croire supérieur, mais servons-nous plutôt les uns les autres pour ressembler davantage à Jésus, notre Maître, qui par amour s'est Lui-même rabaissé et s'est fait serviteur de tous... (Cf. Luc 22.27).

*Le Fils de l'Homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie. – MATTHIEU 20.28*

Jésus, fils du Dieu Très-haut, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, a délaissé Son Ciel de gloire pour s'incarner en Homme sur Terre et obéir à Son Père. C'est sans richesse ni puissance que Jésus s'est présenté à nous et c'est dans une modeste étable qu'Il est né ; que nu, sans défense et dépendant de Ses parents, Il a endossé notre nature et nous a fait grâce de Sa venue. C'est donc de la manière la plus humble qui soit que Dieu s'est abaissé pour se revêtir de notre humanité dans un manteau de dénuement, de serviteur, de don de soi et d'amour...

Le service est un thème récurrent dans les Écritures. Cela montre à quel point « s'offrir aux autres et pour les autres » est une donnée importante que le Seigneur veut nous apprendre. Lui qui est Dieu et le plus grand des fils de l'Homme n'a jamais cherché à s'élever ni à dominer sur les autres, mais s'est dépouillé de Sa puissance et, par amour, s'est fait serviteur de Ses disciples allant jusqu'à leur laver les pieds (cf. Jean 13.1-18 ; Philippiens 2.7). De Sa naissance à la croix, Jésus s'est mis au niveau des plus petits, des plus pauvres et des malades pour les servir, les relever et les accueillir humblement et sans jugement. À l'exemple du Maître, nous sommes ainsi appelés à avancer dans la charité, la douceur et la simplicité.

Le Seigneur nous rappelle en Matthieu 23.11 que « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.* » Ainsi, selon ce qu'il est dit, celui qui aura servi Dieu et les Hommes avec sincérité, amour et humilité, aura sa juste récompense dans le Royaume à venir, alors que celui qui aime recevoir les honneurs des Hommes et place ses désirs avant l'obéissance recevra le jugement des hypocrites... (Cf. Matthieu 6.5, 23.13).

Nous devons comprendre que Dieu nous appelle à aider et encourager notre prochain, et que le ministère n'est pas donné pour l'élévation personnelle, mais pour l'édification et la croissance de l'Église. C'est pourquoi, travaillons à devenir et à être de bons et fidèles serviteurs. Défaçons-nous de notre ego au profit du service pour les autres.

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée », c'est le premier et le plus grand commandement. – **MATTHIEU 22.37**

Cette réponse de Jésus à la question d'un enseignant de la Loi : « Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » est identique au commandement antérieur de Dieu à Moïse et transmis au peuple d'Israël : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Deutéronome 6.5).

Au-delà du sentiment et des émotions, l'amour pour Dieu est une décision et si nous ne soufflons pas régulièrement sur les braises pour réanimer le feu, ou si nous ne veillons sur les flammes ardentes, cet amour peut se réduire, puis s'éteindre pour n'être plus que des cendres fumantes. Certes, ce n'est pas facile de garder le feu de la passion si nous laissons notre chair nous diriger, mais avec l'aide du Saint-Esprit, nous devons discipliner nos émotions, décider d'aimer et disposer notre cœur à louer notre Père céleste, non pas au nombre de Ses bénédictions, mais simplement parce qu'Il est Dieu bon et tout-puissant. En cela, l'histoire et l'attitude de David qui était un homme selon le cœur de Dieu, nous éclairent (cf. Actes 13.22 ; 1 Samuel 13.14). En effet, à la lecture des psaumes qu'il a écrits, on découvre le cœur d'adorateur de ce roi qui n'a eu de cesse de louer l'Éternel, d'abord pour ce qu'Il est (Sa grandeur, Sa puissance, Sa bonté, Sa justice, Son amour, etc.), ensuite pour ce qu'Il a fait... Ainsi, reconnaître et louer Dieu dans toutes Ses facettes, dans toutes Ses dimensions, dans toutes Ses manifestations, puis reconnaître et louer Ses bienfaits dans notre vie personnelle et dans celle des autres, c'était précisément le gage d'amour de David.

Aujourd'hui encore, le Seigneur recherche des adorateurs en esprit et en vérité qui s'émerveillent de Ses œuvres et le reconnaissent dans TOUTES leurs voies, des hommes et des femmes qui savent que TOUT leur vient de Dieu, qui Le remercient pour les petites et les grandes choses, qui Lui rendent grâce pour Ses bontés qui se renouvellent chaque matin, qui se soumettent à Lui. Oui, le véritable adorateur ne peut en effet se répandre en louanges sans vouloir plaire à Dieu dans l'obéissance, sans Lui montrer son amour en action, sans conserver Sa Parole sur son cœur, sans observer Ses préceptes, Ses lois, Ses ordonnances, Ses commandements (cf. Psaumes 119.72-144 ; Deutéronome 11.1 ; 1 Jean 2.5).

Enfin, notre adoration et notre reconnaissance ne doivent pas dépendre de notre réalité, mais bien du fait que Christ nous a aimé le premier, du fait qu'Il a TOUT donné, TOUT porté et supporté pour nous parce que nous sommes Sa précieuse famille, et parce qu'Il nous réserve la vie éternelle dans Sa présence (cf. Jean 4.23 ; Lamentations 3.22-23 ; 1 Thessaloniens 5.18 ; Éphésiens 5.20).

*Et voici le second [plus grand commandement], qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » – MATTHIEU 22.38*

**A**imer Dieu est le premier et le plus grand commandement, mais aimer son prochain se place tout de suite après. C'est dire l'importance pour le Seigneur que nous nous aimions les uns les autres (cf. Matthieu 22.37).

De fait, nous devons répondre à l'instruction d'aimer sans faire acception de personne ni avoir égard à l'apparence. Cependant, sans l'amour du Père, il nous est impossible d'ouvrir notre cœur largement et généreusement à ceux qu'Il nous envoie et met sur notre route. C'est pourquoi, cet amour que nous devons déployer et distribuer n'est pas naturel, mais il nous vient du Saint-Esprit. En vertu de quoi, s'il nous est difficile d'éprouver de la compassion et d'être bienveillants envers notre prochain, posons-nous la question du changement de notre cœur et de notre conversion. Interrogeons-nous sur notre conduite. Car cet amour qui doit se manifester, témoigne que nous sommes bel et bien enfants de Dieu : *« Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »* (1 Jean 4.16).

Si nous demeurons dans l'amour, L'Esprit de Dieu demeure en nous. À l'inverse, si quelqu'un n'a pas d'amour pour les autres ou n'est en mesure que d'aimer son entourage et tous ceux qui lui font du bien, alors celui-là démontre par son amour limité qu'il ne connaît pas Dieu et n'est donc pas connu de Lui. *« Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', et qu'il haisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. »* (Cf. 1 Jean 3.17, 4.20-21).

C'est de l'amour infini de Dieu dont on ne peut mesurer la pleine hauteur, la profondeur et la largeur que nous avons été créés. Et c'est par ce même amour qu'Il a donné Son fils Jésus pour la rédemption de nos péchés, qu'Il nous a déposé dans un cocon appelé Terre, qu'Il nous a donné l'autorité sur TOUTE la création, qu'Il nous a ouvert Son Ciel de gloire et qu'Il nous appelle à régner. Si donc notre cœur est sec ou refroidi, mais qu'il suffit d'une étincelle pour qu'il s'enflamme à nouveau pour Lui et pour les âmes qui se perdent, alors demandons-Lui de nous remplir de Son amour au point de nous inonder et de déborder, afin qu'une fois remplis nous puissions être utilisés par le Seigneur comme des messagers dignes de Son Royaume, comme de fidèles dispensateurs de Ses bienfaits, comme de « bons Samaritains » (cf. Luc 10.25-37).

*Le Royaume des Cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. – MATTHIEU 25.1-2*

**I**l faut d'abord nous rappeler que c'est à Ses disciples que Jésus s'adressait lorsqu'il partagea cette parabole de la fin des temps mentionnant dix vierges qui connaissaient l'époux. Celle-ci a donc été racontée puis écrite pour les chrétiens qui connaissent tous Jésus, l'Époux qui doit revenir prendre Son Église.

Ici, nous voyons dix vierges, toutes persuadées de connaître leur futur époux et d'être connues de lui, et toutes certaines de participer aux noces. En prévision, cinq d'entre elles s'étaient préparées pour garder suffisamment d'huile et pouvoir s'éclairer jusqu'au retour de leur bien-aimé, au cas où celui-ci reviendrait en pleine nuit, tandis que les cinq autres ne s'en sont pas préoccupées et, le temps passant, se sont affairées à bien d'autres choses. Cela n'est pas précisé dans le texte, mais on peut supposer que l'époux s'est fait longuement attendre et que les vierges folles qui n'ont pas fait de sa venue leur priorité, ont donc manqué d'huile lorsqu'il est arrivé à l'improviste. Hélas pour ces cinq vierges folles qui manquant d'huile pour allumer leur lampe, se sont présentées beaucoup trop tard devant la salle des noces. Elles trouvèrent porte close et l'époux leur refusa l'entrée. Cette parabole dans laquelle Jésus est apparenté à un époux nous montre la nécessité de nous tenir prêts pour la venue du Seigneur dont personne ne connaît ni l'heure ni le jour (cf. Matthieu 25.10-12).

L'huile correspond au Saint-Esprit reçu à la conversion, qui nous prépare en tant que Fiancée, et nous invite à marcher dans la sainteté en vue de la rencontre avec Jésus, notre futur Époux. Et selon notre malléabilité, la Parole de Dieu nous indique que ce divin potier veut faire de nous des vases d'honneur, qu'Il nous façonne et nous transforme de gloire en gloire à Son image (cf. 2 Corinthiens 3.18). À nous donc, d'accepter d'être modelés, au prix d'un profond changement intérieur et d'un abandon de nos désirs personnels, ou bien alors de refuser d'être l'ouvrage dans Sa main, ou de reléguer cette préparation au second plan de nos projets, et de trouver fermée la porte du Royaume des Cieux (cf. 2 Timothée 2.20 ; Ésaïe 64.8 ; Éphésiens 4.23).

Ainsi, dans l'attente du retour de l'Époux et dans l'espoir d'être unis pour l'éternité au Roi des rois, nous devons marcher dans la sainteté et veiller à ne pas laisser s'éteindre la flamme de l'amour. De la sorte, permettons à l'Esprit de Dieu de nous apprêter comme une belle fiancée, soyons disposés à L'écouter et à Lui obéir, prions et méditons la Parole, repentons-nous et avançons par la foi, gardons notre cœur plus que tout autre chose, purifions-nous de toutes iniquités et ne nous laissons pas souiller, noyer, étouffer par les tracasseries et embarquer dans les aspirations du monde (cf. Proverbes 4.23 ; Romains 12.2).

*Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. » – MATTHIEU 25.23*

Ce verset conclut la « parabole des talents ». Mais que sont les « talents » dont il est question dans ce texte ? Dans le texte, Jésus emploie ce mot pour définir une somme d'argent de l'époque, mais de nos jours « talent » désigne également « l'aptitude » ou « le don ». Et c'est avec cette définition que le Seigneur s'adresse à nous et nous explique qu'il nous appelle tous à participer à Son œuvre, mais chacun avec ses capacités pour une mission propre et spécifique. De ce fait, Il a placé en nous des dons, des talents ou aptitudes qu'il nous faut découvrir, développer et utiliser pour l'avancement du Royaume de Dieu sur Terre... Et selon que nous l'ayons ou les ayons fait fructifier ou bien enterrés, le Seigneur nous demandera des comptes et nous récompensera en fonction du ou des talents en notre possession.

Puisque Christ est notre maître, nous devons le servir et l'honorer, mais beaucoup d'entre nous pensent que le service pour Dieu n'est réservé qu'à quelques leaders charismatiques. Ce n'est pourtant pas ainsi que le Seigneur voit les choses, puisqu'Il dit que chaque disciple doit utiliser ses dons pour le service. De la sorte, chacun devrait au minimum participer à l'annonce de l'Évangile dans sa sphère d'influence (famille, amis, collègues, connaissances et autres). Paul dira d'ailleurs à ce sujet : « *Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !* » (1 Corinthiens 9.16).

Quels que soient nos talents (naturels ou spirituels), il y a forcément un ou plusieurs domaines dans lesquels nous sommes doués, avec lesquels nous à l'aise professionnellement, intellectuellement, manuellement, artistiquement... et que nous pouvons mettre à profit pour l'Église, pour Dieu et pour la cause de l'Évangile ! Là où nous sommes, réfléchissons à cette capacité particulière, que nous dénions ou taisons par peur de la critique, de la moquerie, par paresse, par manque de temps, par timidité, par complexe, ou encore par crainte, car il est dit en Matthieu 25.30 que le serviteur inutile qui aura enterré son talent sera jeté dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. L'avertissement est sérieux : c'est de notre éternité dont il s'agit ! Il est donc urgent de nous lever, d'apporter ce talent à Dieu, afin de le faire grandir, multiplier et qu'il porte de bons fruits !

Dieu est en train de bâtir un Royaume, et Il est actuellement à la recherche de serviteurs qui seront dignes de gérer les affaires royales dans l'éternité. Les quelques milliers d'années qui se sont écoulées depuis la création de l'Homme à aujourd'hui, ne représentent que le début de l'établissement d'un Royaume qui n'aura jamais de fin. Quelle en sera notre place ? Cela dépendra de notre capacité à gérer ce que Dieu nous a donné, ici-bas !

*Chaque fois que vous n'avez pas fait cela au moindre de ceux que voici, c'est à moi que vous avez manqué de le faire. – MATTHIEU 25.45 (BDS)*

Quand nous voyons quelqu'un dans le besoin et que nous détournons le regard, c'est comme si nous détournions nos yeux de Jésus Lui-même, car selon Matthieu 25.34-46, nous sommes appelés à donner à manger à celui qui a faim, à donner à boire à celui qui a soif, à vêtir celui qui est nu, à accueillir l'étranger, à visiter le malade et le prisonnier. En faisant cela aux plus nécessiteux d'entre nous dans l'obéissance à la Parole, dans l'amour et le don de nous-mêmes, c'est comme si nous le faisons pour le Seigneur Lui-même.

Il devrait être facile et spontané pour l'enfant de Dieu de tendre la main à l'indigent que le Seigneur met sur sa route, simple de lui ouvrir les bras, de l'écouter, d'être bienveillant et patient envers lui. Et pourtant, combien de fois avons-nous été intolérants ou sommes-nous restés indifférents face à celui qui avait besoin d'être aidé physiquement, moralement, spirituellement, psychologiquement ? Combien de fois sommes-nous restés sourds, alors même que le Saint-Esprit nous demandait d'aller secourir le malheureux avant de le nourrir du pain de la Parole ? Combien de fois avons-nous répondu à l'appel du Seigneur et avons-nous aimé, entouré, secouru et parlé de la Source qui abreuve à celui qui mourrait de soif ? Combien de fois avons-nous témoigné de l'amour Seigneur et de l'espérance parfaite en la grâce qu'apportera la révélation de Jésus-Christ, dans nos familles, avec nos proches, auprès de nos amis ? (Cf. 1 Pierre 1.13).

Plus nous grandissons dans la connaissance de Christ, et plus nous devrions partager avec ceux qui ont faim et soif de connaître la vérité, plus nous devrions leur faire goûter les bontés du Seigneur et avoir envie d'allumer en eux le désir et l'espérance de la gloire. À ceux que nous croisons et qui se sentent sales, à cause de leurs péchés, nous devrions joyeusement parler du vêtement blanc de justice en la personne de Christ. Et à ceux qui sont prisonniers des chaînes du mal, nous devrions nous presser d'annoncer Celui qui libère ! Mais est-ce cela que nous faisons ? Sommes-nous animés par l'amour selon 1 Jean 4.7 ?

« On reconnaît un arbre à ses fruits », et le fruit de l'Esprit le plus évoqué dans la Bible, c'est l'amour. Ainsi donc, celui qui n'a pas d'amour pour son semblable est pareil à un arbre mort qui sera coupé, puis jeté au feu (cf. Matthieu 7.16-19). Et celui qui n'a pas compassion de son prochain, montre que lui-même est nu, pauvre, dévêtu et perdu... (Cf. 1 Jean 3.10 ; Apocalypse 3.17-18).

*Jésus dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples [...] et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » – MATTHIEU 28.19-20*

Cette exhortation de Jésus est souvent comprise comme la nécessité d'évangéliser. Toutefois, cette recommandation ne se limite pas à remplir les bancs d'église avec des sympathisants, mais d'aller bien au-delà et de former des DISCIPLES !

Dans le Nouveau Testament, la plupart des promesses sont en vérité destinées aux disciples et non à ceux qui se nomment « chrétiens », mais n'agissent pas selon la volonté de Dieu ! C'est notamment le cas pour le Royaume des Cieux dont l'héritage est réservé aux seuls disciples et non pas à ceux qui croient simplement en Dieu, ni à ceux qui prient régulièrement et lisent leur Bible, ni à ceux qui ont un culte personnel, ni à ceux qui fréquentent les églises ou les assemblées de maisons, ni à ceux qui font de bonnes œuvres, et non plus à ceux qui croient être de bonnes personnes... (Cf. Luc 6.46-47).

Ce qui différencie le disciple du simple croyant, c'est la compréhension, le désir et l'acceptation du prix qu'il doit payer en reconnaissance du prix payé par Christ. En effet, être disciple de Jésus, c'est vouloir devenir comme le Maître, c'est résister à sa vieille nature et offrir ses membres au Seigneur comme un instrument, c'est marcher dans les voies de Dieu et non plus dans les nôtres... (Cf. Galates 2.20). Tout vrai disciple devrait être dévoré par l'amour de Christ en lui, brûler de répandre la Bonne Nouvelle partout où cela lui est donné avec la force et les moyens dont il dispose. Tout vrai disciple fait de Dieu sa priorité, prend modèle sur Lui, aime L'écouter et Lui obéir (cf. Marc 16.20 ; Actes 5.29).

La mission du disciple n'est pas simplement de parler de Jésus, mais de faire naître chez son interlocuteur une passion dévorante pour le Seigneur ! Oui, le disciple doit et veut transmettre le feu de Dieu qui brûle en lui. Sa mission est d'amener à Christ des « vierges » qui comprennent l'importance de se présenter comme des fiancées pures et sans tâche devant l'Époux (cf. 2 Corinthiens 11.2).

Tant que la « course » sur cette Terre n'est pas finie et que nous ne sommes pas entrés dans la joie de notre Maître, tout disciple doit marcher sur un chemin d'enseignement, d'apprentissage, de connaissance et de discipline. Et l'instruction nécessaire nous sera donnée par le Seigneur qui nous façonne et nous émonde, mais aussi par des « co-disciples » qu'Il utilise pour nous former, nous encourager, nous mettre en garde et nous guider. Restons donc humbles tout au long de notre route, et soyons prêts et disposés à être conseillés, éduqués puis repris pour notre édification personnelle et celle de l'Église, ainsi que pour la gloire de Son nom et pour notre Salut !

*Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? – MARC 8.36*

Quand nous avons reçu un appel sur notre vie, au temps opportun choisi par Dieu, il est important de le lever et d'œuvrer dans le cadre de cet appel. Cependant, pour beaucoup, œuvrer dans l'appel est devenu la priorité de leur vie alors qu'ils devraient plutôt s'arrêter.

Vous savez que nous sommes de ceux qui encouragent à se lever ou se relever. Pourtant aujourd'hui, force est de constater que nombreux sont ceux qui se lèvent et pour certains, sans avoir reçu l'appel et pour d'autres, ils ont reçu l'appel mais Dieu demande un temps d'arrêt. Mais un arrêt pour quoi faire ?

Ils sont nombreux ceux d'entre nous qui font et font encore, mais ils ont laissé Jésus sur le bord du chemin. Ils conduisent leur vie eux-mêmes, leur ministère sans les directives de Dieu. Pour d'autres, c'est le temps de faire un arrêt car ils sont enlacés dans le piège du péché.

Il peut arriver à un chrétien de tomber et ce, même très bas. Il marquera alors un temps d'arrêt dans l'œuvre de Dieu qui lui permettra de retrouver sa pleine identité d'enfant de Dieu, tel le fils prodigue qui est rentré en lui-même, et qui a dit, je me lèverai et j'irai vers mon Père. Cependant, il est triste de voir que beaucoup pratiquent le péché, usant de leur notoriété dans le ministère, de leur « intouchabilité » pour faire ce qui est mal et sans jamais se remettre en question. Ils continuent d'œuvrer sans s'arrêter et sans régler le problème à la racine.

C'est là que vient notre question : « Le ministère est-il le plus important ? »

Ne devrions-nous pas régler les choses devant notre Dieu ? Faire un arrêt pour nous retrouver à ses pieds, pour implorer son pardon mais également la guérison ou la libération complète afin de ne plus retomber de la sorte. Sommes-nous devenus imperméables à un tel point que nous n'entendions plus le Saint-Esprit nous parler ?

Si c'est ton cas, mon ami, il est plus que temps de t'arrêter. Exercer le ministère, même si au départ cela est réellement l'appel de Dieu sur ta vie, n'est pas le plus important pour aujourd'hui. Reviens à ses pieds et détourne-toi du mal. Ne te cherche plus d'excuses. Viens tel que tu es, c'est là que tu pourras à nouveau entendre sa voix qui au temps opportun te dira : « Va, relève-toi, et ne pêche plus. »

*Ils forcèrent à porter la croix de Jésus un passant qui revenait des champs, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus. – MARC 15.21*

Récemment, un prédicateur parlait de ce Simon. Cela m'a amené à la réflexion suivante : certains prédicateurs ne nous « forcent-ils » pas à porter la croix de Jésus ?

Ceux qui ont forcé Simon sont les mêmes qui ont crucifié le Seigneur ! Il y a tellement de choses qui se sont produites à la croix que je ne veux pas être limitatif, mais assurément, une des choses qui a crucifié le Seigneur, c'est la Loi, cette même Loi disant : « *Maudit est quiconque est pendu au bois.* » (Galates 3.13). J'en arrive à la conclusion que chaque fois que quelqu'un prêche la Loi, c'est comme s'il nous « forçait » à porter la croix de Christ, qu'il nous chargeait d'un poids de malédiction, qu'il nous obligeait à faire quelque chose de plus !

Mais certains me diront : « Un disciple de Christ doit porter sa croix » ! (Cf. Luc 9.23). Oui, nous sommes bien d'accord, il doit se charger de Sa croix, pas de celle de Christ. La malédiction, les efforts pour plaire à Dieu, la honte, le rejet de Dieu... Tout cela Christ l'a porté à la croix pour nous, une fois pour toutes et nous ne devons rien y ajouter ! Nous charger de notre croix, c'est accepter de mourir à nous-mêmes pour que le Seigneur vive en nous, rien de plus, rien de moins (cf. Galates 2.20).

Honnêtement on peut penser que Simon, après avoir été forcé de porter la croix de Christ, a accepté le message libérateur de l'Évangile de Jésus-Christ. En tout cas, deux de ses enfants étaient des disciples. Mes bien-aimés, n'acceptez plus qu'on vous force à porter la croix de Christ en vous inculquant des principes de la Loi mais soyez libérés de ce fardeau en faisant vôtre le message puissant qui vient de cette même croix : « *Tout est accompli.* » (Jean 19.30).

*Jésus dit : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. » – MARC 16.17-18*

**E**n parcourant le livre des Actes, on peut s'enthousiasmer du grand nombre de miracles accomplis par les apôtres, mais réalisons-nous que cette même capacité qui leur a permis de faire ces prodiges nous a aussi été transmise ?

Au fil des siècles et des années, depuis ce temps où les apôtres manifestaient la puissance du Saint-Esprit, le feu de l'Église a considérablement diminué, et beaucoup d'entre nous pensent que les miracles ont eu lieu pour un temps, mais qu'à notre époque, ils sont rares. Il est pourtant dit en Hébreux 13.8 que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement. Le fait est certain : l'Éternel n'a pas changé, Sa Parole est immuable, et Il veut notamment que nous soyons encore aujourd'hui Ses bras, Ses pieds, Sa bouche pour démontrer Sa puissance (cf. Jean 14.12).

Il nous faut réaliser que nous avons la puissance, l'autorité et le mandat de Jésus pour chasser les démons et guérir les malades (cf. 1 Corinthiens 4.20). Ainsi donc, revendiquons-nous du sang de Jésus et de Sa volonté de toujours guérir, délivrer, libérer, bénir, transformer ! Ne regardons pas à nos échecs ni à ceux de nos voisins, mais soyons assurés que Dieu n'est pas menteur et que ce qu'Il dit est vrai ! (Cf. Nombres 23.19 ; Ésaïe 55.11). Cessons par exemple de dire : « Le Seigneur peut guérir s'Il le veut et dans le temps qu'Il choisira ». Nous nous trompons en raisonnant ainsi car nous propageons alors l'image d'un Dieu sadique qui peut aider, mais qui, selon Son bon vouloir, décide de ne pas le faire pour des raisons inconnues... Cette pensée est complètement erronée et contraire à la réalité d'un Dieu bon, compatissant et juste, dont l'amour est infini (cf. Psaumes 103.2-13). Si nous comprenons que la volonté bonne et parfaite du Père pour nous est de nous garder en santé et libres, alors renonçons au fatalisme, à l'incrédulité, à l'incertitude quant à la souveraineté Dieu, mais restons fixés sur Sa Parole qui est Esprit et vie, puis croyons sans douter que nous verrons le miracle ! (Cf. Jean 6.63).

Le Seigneur veut le meilleur pour nous (cf. Matthieu 7.11). À la croix, Christ a TOUT accompli et par Ses meurtrissures, nous sommes guéris ! (Cf. Ésaïe 53.5). Ainsi, forts de ces révélations, nous pouvons réclamer de droit la bonne santé dont Jésus s'est déjà acquitté. Comprendons également que notre Sauveur est aussi celui qui appelle tous les peuples au Salut, qu'Il veut encore et toujours bénir et démontrer Sa puissance à celui qui le demande avec foi. De la sorte, si nous prions avec assurance, par l'autorité reçue du Seigneur, Il ne retiendra pas Sa main pour libérer les captifs et guérir les malades, en particulier si ceux-ci sont encore dans les ténèbres !

*Que celui qui a deux chemises partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. – LUC 3.11*

**L**a charité est une manifestation de l'amour divin. Ainsi, celui qui aime Dieu n'oublie pas ceux qui sont dans le besoin. Dans les versets précédents ce troisième chapitre de Luc, Jésus reprend les pharisiens qui connaissaient parfaitement la Loi et montraient un bel extérieur. Il les qualifie de « sépulcres blanchis », tout en leur reprochant de n'avoir en dedans aucune compassion pour celui qui n'a rien. De la sorte, Il leur fait comprendre que l'amour véritable ne provient que d'un cœur renouvelé et que leurs connaissances ne valent rien au regard de leur mépris.

L'amour est un fruit visible de la repentance... Lorsque nous donnons notre vie à Christ et que l'Esprit de Dieu fait Sa demeure nous, nous naissons de nouveau (cf. Jean 3.1-15). C'est alors que, par Son Esprit, le Seigneur commence à modifier notre tempérament afin qu'il s'aligne avec celui du Père. Le Saint-Esprit en nous produit ainsi des fruits qui sont l'expression de notre appartenance à Jésus-Christ et dont l'amour est le fruit que Dieu place au-dessus de tous les autres (cf. Galates 5.22-23). De ce fait, si nous reconnaissons ne pas avoir développé cet indispensable fruit de l'Esprit, alors il nous faut nous repentir et demander à Dieu que Son amour nous embrase. Lui qui ne nous juge pas, nous pardonnera et nous donnera alors un cœur nouveau (cf. Ézéchiel 36.26).

1 Corinthiens 13.5 dit que l'amour ne cherche pas son propre intérêt. En effet, remplis du Saint-Esprit nous devrions être portés vers les autres avant de satisfaire nos envies personnelles. Et si nous sommes bénis financièrement, c'est aussi pour bénir les autres et non pour nous amasser des trésors sur la Terre. Cela nous est d'ailleurs montré dans le verset du jour dans lequel il est dit que si nous possédons deux chemises et que nous croisons un nécessiteux, nous devons partager avec lui ce que nous possédons ! Ici, nous voyons qu'il est parlé de bénir avec la moitié de nos biens, mais si nous réservions au moins notre superflu pour bénir celui qui n'a rien, qui est seul et abandonné, qui a un besoin particulier... concrètement nous manifesterions déjà une part de l'amour de Dieu en nous. Mais le faisons-nous ? « *Jésus lui dit : 'Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.'* » (Matthieu 19.21).

Avez-vous remarqué que les épouses de présidents et de rois s'engagent souvent pour des organismes humanitaires ? J'y vois là comme une image naturelle de l'attitude que devrait avoir l'Épouse du Roi des rois ! Car n'oublions pas que nous sommes les membres du Corps du Christ qui nous prescrit de poursuivre Sa mission, celle d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres (cf. Luc 4.18).

*Alors Jésus dit à Simon : « Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes. » – LUC 5.10*

**S**imon Pierre était marin pêcheur de métier. Il avait une petite entreprise mais les seuls exemples de son expérience professionnelle que nous rapporte la Parole se soldent par des échecs ! Deux nuits de pêche sans rien prendre et une tempête où il croyait, avec les autres disciples, mourir. Ceci me pousse à la réflexion suivante...

Il y a dans chaque être humain une destinée qui se dessine bien avant la conversion. Les échecs consécutifs ne sont pas la preuve que ce n'est pas notre identité. En fait, il y a en nous tout le potentiel pour être et faire ce pour quoi nous avons été créés, mais le diable sabote tout jusqu'au jour où, cette destinée est pleinement dans les mains de Dieu.

Pierre avait l'âme d'un marin pêcheur et sa destinée était de devenir pêcheur d'hommes entre les mains de Dieu. C'est lui que Jésus avait choisi pour pêcher le « poisson au statère », reconnaissant son identité (cf. Matthieu 17.27). Mais son don n'est devenu « efficace » que quand il a été mis au service de Dieu et des autres. Il aurait pu se dire : « Avec ma petite entreprise de pêche, je vais soutenir les campagnes d'évangélisation de Jésus ; la première pêche miraculeuse sera un fonds de placement. » Mais ce n'était pas sa destinée.

Tout cela bien-aimé pour dire : la vision qui brûle au fond de ton cœur depuis très longtemps est probablement le don de ta destinée. Qu'importent les échecs que tu as essuyés jusqu'à aujourd'hui, cela ne veut rien dire. Mets-toi pleinement au service de Dieu et des autres avec ce que tu es et ce que tu sais faire et le temps de la réussite viendra ! Oh, elle ne sera peut-être pas spectaculaire, mais tu auras le sentiment d'entrer dans le pourquoi tu es né !

*Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent [...] Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car Il est bon pour les ingrats et pour les méchants. – LUC 6.27-35*

**N**ous sommes les enfants bien-aimés du Père, il nous faut donc, avec l'aide de Son Esprit, être Ses imitateurs et refléter Sa Sainteté, Son humilité, Son amour et Sa compassion (cf. Éphésiens 5.1 ; Luc 6.36).

N'aimons pas uniquement les frères dans la foi qui nous saluent, ni ceux de nos amis et de nos proches qui nous aiment, car cela est facile, ordinaire et donné à n'importe qui, mais aimons nos ennemis, allons vers ceux qui ne nous attirent pas spontanément, et même vers ceux qui nous repoussent... Soyons parfaits à l'image de Jésus et notre récompense sera grande (cf. Luc 6.35 ; Matthieu 5.46-47).

L'amour fait partie intégrante de la nature de Dieu. Il est amour et aime sans distinction. Il ne fait acception de quiconque, alors que notre amour charnel est imparfait et conditionnel. Ainsi, celui qui ne connaît pas Dieu ne peut comprendre ce que veut dire « soyez miséricordieux », « bénissez ceux qui vous maudissent », « priez pour ceux qui vous maltraitent », ou encore « tendez l'autre joue si l'on vous frappe » (cf. Luc 6.28 ; Matthieu 5.39). Il y a une grande différence entre l'amour agapè de Dieu et l'amour élémentaire que tout le monde peut ressentir et offrir, mais qui n'est en réalité qu'une émotion éphémère, dépendante des circonstances et des personnes qui nous inspire. Aimer de façon inconditionnelle est impossible à l'Homme. Nous ne pouvons naturellement éprouver de l'affection ou témoigner de la tendresse pour celui qui nous blesse et nous méprise. Cet amour est divin. Il nous vient de l'Esprit de Dieu qui vit en nous et qui se manifeste lorsque nous privilégions notre relation avec Dieu au détriment des désirs de notre chair. Cet amour agapè donné par Dieu nous permet d'être en paix avec ceux qui nous font du mal et de les aimer malgré eux. Cet amour nous pousse à prier pour leur Salut, à leur faire du bien en action et en vérité, de manière désintéressée. C'est par ce même amour que Jésus a pu bénir et pardonner ceux qui l'ont fouetté, insulté, humilié, blessé, puis cloué à la croix. Lui qui est le Fils du Dieu Très-Haut, Créateur du Ciel et de la Terre, ne s'est pas rebellé et ne s'est pas défendu. Il a eu compassion de Ses persécuteurs et bourreaux. Tel un agneau qu'on mène à l'abattoir, il a accepté de souffrir selon la volonté du Père et d'être fait péché pour nous afin que devenions en lui justice de Dieu (cf. Ésaïe 53.7 ; Galates 3.13 ; 2 Corinthiens 5.21). Cela, afin de démontrer l'amour parfait du Père.

*Tout disciple bien formé sera comme son maître. – Luc 6.40 (BDS)*

**U**n disciple, par définition, a besoin de discipline pour atteindre l'objectif d'être rendu parfait, à la ressemblance de son Maître.

La discipline, c'est une règle de conduite que l'on s'impose au quotidien. Ainsi, tout sportif qui veut remporter une course va se programmer pour la victoire en s'entraînant régulièrement pour être en bonne condition physique et améliorer son temps au chronomètre. De même, si nous voulons ressembler à notre Maître Jésus et remporter le prix de la vocation céleste, il nous est nécessaire d'avoir une vie spirituelle ordonnée et équilibrée, et de s'imposer au quotidien un temps de qualité afin de prier, lire la Bible, la méditer et écouter le Seigneur (cf. Philippiens 3.14). À noter, qu'il n'est pas question ici de religiosité ou de légalisme mais, de la même manière que l'on va à l'école pour être enseignés, et que l'on commence par la maternelle jusqu'au collège et au-delà, il est essentiel d'aller chaque jour à la source pour y être enseigné par le Seigneur, pour grandir en sagesse à travers la lecture de Sa Parole, pour acquérir une maturité spirituelle à Son contact, pour développer sa foi et parvenir à l'état d'Homme fait (cf. Éphésiens 4.13).

Ainsi, il est primordial d'entretenir notre relation à Dieu afin de ne pas chuter lorsque l'épreuve ou la tentation survient. Et tout comme le coureur olympique qui se motive, s'entraîne dur et s'impose toutes sortes de restrictions pour devenir le meilleur et accéder à la plus haute marche du podium, nous devons avoir une mentalité de vainqueurs afin de sauter par-dessus les obstacles qui se dressent sur notre parcours.

Et s'il n'y a pas de règles ni de conseils précis dans la Bible quant à la pratique de la prière et de la lecture de la Parole, Dieu nous demande tout de même de veiller et de prier sans cesse afin de ne pas tomber en tentation et de paraître debout devant Lui (cf. Marc 14.38 ; Luc 21.36). Ainsi, nous devrions toujours être connectés à Lui, en position de recevoir Ses indications, Ses conseils, Ses encouragements... quel que soit l'endroit où nous sommes ou quels que soient l'heure, le jour et la situation. Dans l'idéal, offrir nos premiers moments de la journée au Seigneur et passer du temps avec Lui avant de démarrer toute autre activité, c'est Lui montrer qu'Il est notre priorité et notre plus grand bien. Oui, Lui offrir ainsi les prémices de notre journée, c'est L'honorer, c'est nous rappeler qu'Il est le maître de toutes choses, c'est Lui laisser les commandes de notre vie...

*Pourquoi m'appellez-vous « Seigneur, Seigneur ! » et ne faites-vous pas ce que je dis ? – Luc 6.46*

**I**maginons que vous rouliez à 110 km/h sur une nationale. Un automobiliste qui vient en face vous fait des appels de phares. Subitement vous êtes à 80 km/h juste avant de passer devant le radar mobile ! C'est l'obéissance passive. Bien souvent nous ne respectons les règles que par crainte du châtement, en dehors de cela, nous trouvons toutes les excuses possibles pour ne pas obéir.

L'obéissance active est différente. Dans le contexte de notre automobiliste, il roule à 80 km/h parce qu'il a compris le bien-fondé de cette mesure. Il sait qu'il peut mettre sa vie en danger, ainsi que celle des autres, s'il ne respecte pas le Code de la route.

Dans le domaine spirituel c'est la même chose. Si nous n'avons pas confiance en Dieu, en Sa sagesse et Son amour, nous serons fortement tentés d'en faire à notre tête, sauf quand cela commencera à « chauffer » pour nous.

Un jour j'ai prêché sur les impératifs de la louange dans les Psaumes. Chantez, dansez, criez, célébrez... Ma prédication a rencontré beaucoup d'opposition ! On m'accusait de vouloir enseigner une technique. Je suis « rentré en moi-même » et j'ai cherché le Seigneur. Il m'a dit : « Quand Je dis 'aimez-vous les uns les autres', on trouve cela raisonnable. Alors pourquoi ne pas obéir quand Je demande d'autres choses ? ». J'étais apaisé.

La Parole nous dit : « Demandez la paix de Jérusalem », « Ne t'irrite pas, ce serait mal faire », « Ne vous inquiétez de rien », « Pardonnez », « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie » ! (Cf. Psaumes 123.6 ; Psaumes 37.8 ; Philippiens 4.6 ; Luc 6.37 ; 1 Pierre 2.13). Toutes sortes de « bonnes » raisons vont se bousculer dans notre tête pour ne pas faire ce qui nous est demandé. Si nous avons une pleine confiance en Dieu et en sa Parole, nous serons convaincus que s'Il nous demande cela, c'est qu'Il a de bonnes raisons !

*Si je te déclare que ses nombreuses fautes ont été pardonnées, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui l'on a peu pardonné ne manifeste que peu d'amour. – Luc 7.47*

**D**ans ce passage nous voyons deux attitudes très différentes envers le Seigneur Jésus. D'un côté un pharisien qui L'invite à sa table mais qui manque de la plus élémentaire hospitalité pour l'époque et de l'autre côté, une femme de mauvaise vie qui Lui prodigue beaucoup de « soins » attentionnés. En conclusion de la parabole des deux débiteurs (je vous invite à lire le contexte), Jésus arrivera à la conclusion que cite notre verset.

Le problème n'est pas la quantité de choses que Dieu doit nous pardonner, parce que nous sommes, ou avons été, tous de grands offenseurs ! Nous pouvons, à l'image de ce pharisien, nous cacher derrière notre propre justice, il n'en demeure pas moins que pour Dieu, notre justice est comme un vêtement souillé (cf. Ésaïe 64.6). Non, la différence se situera à la compréhension que nous aurons de ce pardon que Dieu nous accorde.

Oui, c'est une réalité profonde : ceux qui prennent conscience de l'immensité de la grâce sont ceux qui vont manifester un amour débordant pour le Seigneur. *A contrario*, ceux qui sont aveuglés sur leur propre condition seront peu enclins à exprimer ces sentiments d'amour pour Dieu.

Si nous voulons grandir dans notre affection pour le Seigneur, demandons au Saint-Esprit toute la profondeur et la grandeur du Salut que Jésus-Christ nous a acquis. Laissons-nous pénétrer par Sa conviction de péché et mesurons toute l'atrocité du sacrifice de la croix pour ce péché. La seule réponse adéquate de notre âme sera d'aimer ce merveilleux Sauveur de tout notre être.

Manifestant avec empressement cet amour, Jésus pourra nous citer « en exemple » à ceux qui ont encore besoin de recevoir cette révélation.

*Il avait une fille unique d'environ douze ans [...] une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans... – LUC 8.42-43*

**B**eaucoup d'entre nous avons déjà entendu cette histoire. Jaïrus vient voir Jésus pour sa fille de douze ans qui est malade. Pendant que Jésus fait route vers sa maison, une femme qui souffre d'une perte de sang depuis douze ans touche le bord du vêtement de Jésus et est guérie instantanément. Pendant que ce miracle se produit, des gens de la maison de Jaïrus viennent le prévenir que sa fille est morte.

Ma réflexion est la suivante : combien de fois vivons-nous un authentique miracle de Dieu dans notre vie et de suite il y a une contre-attaque de l'ennemi. C'est comme si le diable disait à Jésus : « Tu as libéré cette femme de sa souffrance mais moi je prends, en contrepartie, la vie de cet enfant ! »

Dans le domaine prophétique nous avons vécu souvent cela. Le Seigneur donne une belle promesse et la situation s'empire, un peu comme Moïse qui annonce aux Hébreux qu'ils vont être libérés de leur esclavage et qui voient leurs travaux devenir encore plus pénibles. Quand Dieu intervient dans une vie il y a un vrai bras de fer qui s'engage avec les forces des ténèbres. C'est le combat de la foi contre la crainte et le doute. Vous voyez de quoi je parle ? Notre être intérieur devient un vrai champ de bataille.

L'ennemi ne sait pas ce qu'il fait en s'attaquant au Roi des rois ! La fille de Jaïrus sera ressuscitée, faisant encore plus éclater la gloire de Dieu. En s'acharnant sur toi, le diable lance un défi au Ciel, plus grande sera sa déconvenue et plus éclatante sera la toute victoire de Dieu. Ne cède pas un pouce à la crainte ni au doute, si tu le comprends et le confesses, ce n'est plus toi qui es en jeu mais l'honneur du nom de notre Dieu. Où est le pharaon d'Égypte ; où est l'esprit de mort qui voulait tuer cette jeune fille ; où est la maladie qui provoquait cette perte de sang ? Ils sont dans l'abîme de l'oubli avec la mention : looser (perdant) !

Réjouis-toi de l'intervention du Seigneur qui sera complète, parfaite et sans faille !

*Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. » – LUC 9.23*

**L**es mots « consécration » et « sanctification » donnent des boutons à certains chrétiens. Ils ont du mal à entendre et accepter le fait que le disciple doit soumettre ses désirs et ses pensées, et aspirer à la perfection de Christ pour entrer dans Son Royaume. Et pourtant, si nous aimons Jésus, si nous voulons être un disciple qui marche à Sa suite, nous devons « mourir à nous-mêmes », et délaisser ce qui attire notre chair et nous empêche de nous concentrer sur le Seigneur. « *Entrez par la porte étroite ; en effet, large est la porte et facile la route qui mènent à la perdition. Nombreux sont ceux qui s'y engagent. Mais étroite est la porte et difficile le sentier qui mènent à la vie ! Qu'ils sont peu nombreux ceux qui les trouvent !* » (Matthieu 7.13-14).

Nous ne pouvons pas aimer à la fois Jésus et les choses du monde (argent, pouvoir, séduction...). Il nous faut faire un choix drastique, car l'adultère spirituel (l'idolâtrie) est condamné par le Seigneur et nous empêche de passer par la porte étroite (cf. Matthieu 19.24). À titre d'exemple, référons-nous à l'histoire du jeune homme riche qui voulait savoir comment hériter de la vie éternelle. Celui-ci respectait scrupuleusement les commandements de la Loi et a dû penser que Jésus lui répondrait qu'il avait tout bon, et qu'il n'avait rien de plus à faire pour entrer dans Sa gloire, mais le Seigneur lui a dit : « *Il te manque une chose ; va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.* » (Marc 10.17-27). Quelle déception pour ce jeune homme qui était bien plus attaché à son argent qu'à l'envie de plaire au Maître, et qui est reparti tout penaud parce qu'il n'était prêt à tout abandonner ! Cette histoire est celle de chrétiens plus soucieux de leurs petits plaisirs, plus attachés à leur confort qu'à leur envie de plaire à Dieu. Toutes ces idoles les retiennent prisonniers. Elles les bloquent pour grandir en Christ et dans Sa connaissance. S'ils ne s'en défont pas, ils prennent le risque de perdre leurs récompenses au Ciel (cf. 1 Timothée 6.10).

Or, par la foi, nous croyons que Jésus a vaincu le monde et que le péché n'a plus de puissance sur nous, c'est pourquoi prenons courage comme nous y engage le Seigneur qui nous rend vainqueurs par Son sacrifice à la croix ! (Cf. Jean 16.33 ; Romains 6.11 ; Galates 6.14). Abandonnons nos passions et nos mauvais désirs, résistons à la tentation par l'Esprit Saint et reconnaissons que nous ne pouvons rien sans Son action ! Oui, approchons-nous de Dieu chaque jour, et nous verrons que notre « Homme spirituel », aimé de Dieu, grandira aux dépens de notre « Homme naturel ».

Si Jésus a donné Sa vie pour nous, alors donnons-Lui la nôtre en offrande. Soyons pour Dieu la bonne odeur de Christ parmi ceux qui sont sauvés et ceux qui périssent (cf. Éphésiens 5.2 ; 2 Corinthiens 2.15).

*Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même ? – LUC 9.25*

**N**otre vie sur Terre n'est qu'un souffle face à l'éternité qui nous attend. Certains considèrent que puisque la vie est courte, il est préférable d'en profiter au maximum et de tout s'autoriser, mais ce sont de faux calculs et de mauvais raisonnements lorsqu'on réalise que 80, 90, 100 ans pour les plus vaillants, ne sont rien en comparaison de la vie éternelle ! Ne soyons pas comme ces personnes qui n'ont pas dans leur cœur la pensée de l'éternité, et préparons-nous pour entrer dans la gloire du Seigneur au lieu de nous préoccuper des affaires du monde et ne vivre que l'instant présent sans nous soucier des conséquences.

Nous avons été créés à l'image de Dieu. Et même si notre corps redeviendra poussière, la partie spirituelle de notre être nous survivra. Nous voyons écrit dans la Parole qu'un temps viendra où tous les morts ressusciteront et passeront en jugement devant Dieu. Mais les jugements ne seront pas les mêmes selon que nous aurons cru au sacrifice de Jésus et que nous l'auront accepté en tant que Seigneur et Sauveur, et selon que nous l'aurons ignoré notre vie durant. Les chrétiens comparaîtront devant le tribunal de Christ afin de recevoir selon le bien ou le mal qu'ils auront fait pendant leur existence, et les autres seront jetés dans l'étang de feu (cf. 2 Corinthiens 5.10 ; Apocalypse 20.15).

Posons-nous donc la question : est-il préférable de vivre pour soi en accumulant des biens pour son plaisir personnel, en ne se privant d'aucun avantage sur Terre mais de passer l'éternité loin de la présence de Dieu, dans les pleurs et les lamentations, ou bien vaut-il mieux suivre le Maître et Ses préceptes afin de jouir éternellement de Sa gloire ? En prenant conscience que tout est passager sur Terre, faisons le pari de Dieu et misons tout sur notre éternité. Et tel que l'a écrit le philosophe : « Pesons le gain et la perte, en pariant que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'Il est, sans hésiter. » (Blaise Pascal, Pensées, fragment 397).

Si nous restons obéissants et fidèles à notre Bien-aimé Jésus, à Son retour nous serons récompensés d'une couronne incorruptible et nous recevrons en héritage, le Royaume des Cieux (cf. 1 Corinthiens 9.25 ; Matthieu 7.21-23).

*Laisse les morts ensevelir leurs morts et toi, va annoncer le Royaume de Dieu. – LUC 9.60*

**P**lus nous passons de temps dans la prière et la lecture de la Parole, plus l'Esprit de Dieu nous montre les œuvres mortes dont il faut nous défaire au quotidien afin de grandir spirituellement et récupérer du temps précieux pour l'avancement du Royaume du Seigneur sur Terre (témoignage, évangélisation, œuvres bonnes pour Sa gloire, édification de l'Église...).

Avec l'écriture de ce livre, j'ai fait le choix de me consacrer à l'œuvre de Christ, au lieu d'« ensevelir les morts », c'est-à-dire au lieu de perdre trop de mon temps avec des choses vaines comme regarder ses séries télévisées ou encore jouer aux jeux vidéo. Jour après jour, l'Esprit de Dieu qui avait déposé en moi une graine, l'a fait pousser. Et c'est comme ça que, petit à petit, j'ai senti un désir d'écrire monter en moi, un désir d'encourager l'Église de Christ à grandir et à se rapprocher de Jésus. Et moi qui étais, et suis encore dans certains domaines, en lutte avec des tentations de ma chair, j'ai déjà en partie abandonné ces œuvres mortes et chronophages, que désormais j'estime inutiles voire dangereuses pour ma consécration, au profit du travail pour le Seigneur. Bien sûr, il m'arrive encore de céder quelquefois en outre à la paresse, mais nous servons un Dieu de grâce qui ne nous culpabilise pas, qui ne nous accuse pas et ne nous impute pas notre péché si nous revenons à Lui avec un esprit bien disposé et une volonté de nous soumettre ! Oui, Dieu connaît nos cœurs et voit nos intentions (cf. Jérémie 17.10).

Jésus revient bientôt ! Le temps qu'il nous reste est court. Dans les nations ainsi qu'en Israël, on en voit déjà les signes avant-coureurs. Nous sommes certainement les dernières générations avant le retour de Christ et le jugement du monde. Ce n'est donc plus le temps de s'endormir sur ses lauriers et rester sans rien faire ! L'Époux est à la porte et cela devrait nous inciter à nous préparer, à nous sanctifier, à nous mettre en mouvement pour transmettre l'Évangile aux perdus, qu'ils soient près ou loin. Mes amis, il est urgent de revoir nos priorités, de nous lever pour ceux qui sont morts spirituellement et de nous occuper des affaires de notre Père !

Une prière pour ce jour : « Saint-Esprit, réveille ton Église, pousse-la à abandonner les œuvres vaines et mortes, à vivre la repentance et à poursuivre la sanctification. Oint de ton huile chaque membre du Corps de Jésus-Christ afin que nous puissions tous annoncer dans l'unité, l'amour et la puissance, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu ! Amen ! »

JUIN

*Il leur dit : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » – LUC 10.2*

**D**ans ce verset, le Seigneur nous invite à prier pour que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson. Combien de fois n'avons-nous pas dit ce verset, combien de fois n'avons-nous pas aussi fait cette prière : « Seigneur, fais lever des serviteurs pour la moisson ! » ? Mais alors, que fait Dieu ? N'est-il pas celui qui répond aux prières ?

Ma conviction c'est que Dieu nous répond et qu'Il ne cesse de nous envoyer des serviteurs pour travailler dans sa moisson. Le hic, c'est que ces serviteurs, souvent, ne correspondent pas à nos critères. En voici une petite liste non exhaustive : Abraham « le menteur », Jacob « le roublard », Moïse « le bégayeur », Gédéon « le peureux », David « l'adultère », Jérémie « le jeunot », Pierre « l'impulsif », Thomas « l'incrédule », Paul « le meurtrier », ... cette liste n'en finirait pas ! Aurions-nous choisi ces personnes ? Je ne pense pas !

Aujourd'hui, quand Dieu est à l'œuvre à travers des personnes qu'Il s'est choisi, nous doutons que c'est Dieu qui est à l'action. Et en plus du fait de douter, nous commençons à critiquer et à poser des jugements sur ces personnes. Nous rejetons la forme parce qu'elle ne correspond pas à « nos critères » sans nous rendre compte que nous rejetons la bénédiction de Dieu et tous les fruits bienfaisants qui en découlent. Il est temps d'arrêter cette œuvre de destruction de l'action de Dieu. Ne voyons-nous pas que, quand nous nous prêtons à ce jeu, c'est l'œuvre du diable que nous faisons et non celle de Dieu ?

Acceptons que Dieu agisse au travers d'êtres humains imparfaits. D'ailleurs, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous comprendrons que nous en sommes un exemple vivant. Encourageons celui qui se lève au lieu de tenter de le faire se rasseoir. Soyons reconnaissants à Dieu du potentiel qu'Il a déposé en chacun et de ce que LUI (notre Seigneur) est capable de faire.

*Qui est mon prochain ?* – **Luc 10.29**

Cette question, posée à Jésus par un docteur de la Loi, précède la parabole du « Bon Samaritain ». Question importante vous ne trouvez pas ? Puisqu'il faut aimer son prochain comme soi-même (cf. Luc 10.27). Jésus posera aussi une question : « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?* » Le docteur de la Loi répondra : « *C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui.* », donc le Samaritain (cf. Luc 10.36-37).

À la lumière de ce passage, notre prochain n'est pas n'importe qui ! Mais c'est celui qui nous a fait du bien ! Quand Jésus nous demande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, Il nous demande en fait d'aimer ainsi ceux qui nous ont aimés, secourus et aidés ! Jésus nous demande aussi d'aimer nos ennemis et la Bible nous encourage à manifester de la compassion même pour ceux qui nous haïssent, mais aimer COMME SOI-MÊME est réservé à ces bonnes personnes qui nous ont manifesté leur amour.

Jésus dira aussi : « *Va, et toi, fais de même.* » (Luc 10.37). Le Seigneur nous appelle à être le « prochain » pour quelqu'un ou mieux, pour plusieurs. Il nous demande d'exercer la compassion et la miséricorde même si cela nous coûte. Comment je réagis face à la misère humaine ? Si je rencontrais une victime de violences, baignant dans son sang, lui porterai-je secours ou m'enfuirai-je en courant ? Tous les gestes d'amour, d'entraide, de secours, de compassion, d'altruisme... que vous ferez auront une portée éternelle, parce que l'amour est éternel (cf. 1 Corinthiens 13.8). Vous emporterez ces « fruits » dans l'éternité de Dieu !

*Jésus reprit la parole, et dit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... »* – **LUC 10.30**

**A**ujourd'hui, j'aimerais m'arrêter sur un passage de la Bible que tout le monde connaît et qui pourtant m'interpelle encore en cette journée. Je vous invite à le lire avec moi : *« Jésus reprit la parole, et dit : 'Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?'. 'C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui', répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : 'Va, et toi, fais de même.' »*

Dans le contexte de l'époque, les Juifs et les Samaritains ne se parlaient pas, je dirais même qu'ils étaient aux antipodes les uns des autres et se haïssaient. Ce Samaritain allant donner de l'aide à un Juif pourrait être considéré aujourd'hui comme un traître à ses origines, à ses traditions. Dans un contexte normal, ces deux hommes ne se seraient certainement jamais approchés. Pourtant, ce Samaritain a vu un homme qui souffrait, à demi mort, dépouillé et il s'est arrêté sur son chemin pour le secourir.

Vous ne trouvez pas cette histoire merveilleuse ? Moi si ! Et elle me fait réfléchir. Voilà un homme qui s'est retrouvé face au besoin urgent d'un autre homme. La Parole ne nous dit pas qu'il s'est posé des questions. Non, cet homme fut ému de compassion et il a agi. Combien de fois, passons-nous à côté de la souffrance sans être émus de compassion. Il semblerait que notre cerveau réfléchisse puissance dix pour trouver une excuse quand il faut aider quelqu'un à se relever, vous ne trouvez pas ?

Il y a aussi souvent une question qui revient dans le milieu chrétien, et qui est : « De quelle confession es-tu ? ». Parce que si tu n'es pas de la même que moi, bye-bye... Cela m'amène également à une réflexion : faut-il que nous attendions d'être à demi-mort pour accepter l'aide d'un frère ou d'une sœur d'une confession autre que la nôtre ? Nous passons à côté de beaucoup de bénédictions, tant pour donner que pour recevoir. « Seigneur, change nos cœurs ! » C'est ma prière, sera-t-elle aussi votre prière ?

*Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. » – LUC 10.40*

J'aimerais que nous nous plongions dans le contexte de cette histoire. Marthe décide d'accueillir Jésus dans sa maison. Cela veut dire qu'elle accepte d'inviter aussi toute sa suite car Il était accompagné au minimum par ses douze disciples. Marthe est complètement absorbée par cette tâche, vous imaginez le stress... De plus, sa sœur, qui n'avait pas bonne réputation et qui avait probablement été « la honte » de la famille, reste assise au pied du Seigneur, complètement « désintéressée » par ce que vit sa sœur.

Ceci pour expliquer ce qui s'est passé dans le cœur de Marthe. Partant d'un bon sentiment, celui de recevoir Jésus comme il se doit, elle est complètement dépassée par la tâche, elle se sent seule et abandonnée par sa sœur, la colère monte surtout que Jésus est « complice » de cette attitude. Quand elle s'adresse à Jésus, elle est au comble de l'exaspération.

J'aime beaucoup la parole douce du Seigneur, celle qui peut calmer la fureur (cf. Proverbes 15.1). Nous retenons trop souvent le « reproche » que Jésus lui adresse mais nous oublions souvent qu'Il montre la voie de l'excellence. Marthe avait un bon fond et elle cherchait, à sa manière, à plaire au Seigneur. N'est-ce pas le cas quand une maîtresse de maison se met en quatre pour que son repas soit bien réussi pour ses invités ?

Derrière cette parole de Jésus, Il nous dit : « Je suis sensible à tes efforts pour me plaire et me satisfaire, mais ce que Je préfère par-dessus tout, c'est de passer du temps avec toi et que tu sois à mon écoute ! » À vrai dire Jésus nous dit : « Tout ce qui te distrait, t'affole, t'accable au point que tu te sentes seul et abandonné, même si c'est pour moi, laisse-le ! Viens dans mon intimité car c'est là mon plus grand plaisir et désir ! »

En cette journée rappelons-nous le verset de Sophonie 3.17 (TOB) : « *Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il jubile et crie de joie à cause de toi.* »

*Donne-nous chaque jour notre pain quotidien. – LUC 11.3*

**V**ous connaissez certainement ce passage de l'écriture qui fait partie du « Notre Père ». Mais quel est ce pain ?

La Parole nous dit que Jésus est le pain de vie (cf. Jean 6.35). Elle nous dit aussi que Jésus est La Parole (cf. Jean 1.1). Quand je fais cette prière, mon désir n'est pas seulement d'avoir à manger dans mon assiette, même si cela est un besoin réel, mais mon désir est d'entendre chaque jour Dieu me parler. « Seigneur, donne-moi une parole, parle-moi en cette journée, fais-Toi connaître à moi ».

La Parole dit : « *Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne nourrit pas, ce qui ne rassasie pas ?* » (Ésaïe 55.2). Et encore : « *En vain vous levez-vous et vous couchez-vous tard et mangez-vous le pain de douleur.* » (Psaumes 127.2).

Le Seigneur nous recentre sur LA priorité ! Le pain physique n'est pas la priorité même si nous en avons besoin. La priorité c'est de vivre et se nourrir de la Parole de Dieu. Notre esprit en a un besoin vital, autant que notre corps a besoin de pain. Ce pain de la Parole nous donne la vie, la vie abondante et éternelle.

En formulant cette prière, j'invite le Seigneur à me parler aujourd'hui. Je ne peux pas me contenter du pain d'hier, ou de la semaine dernière, ou pire de l'année dernière. Seigneur, je désire et j'ai un profond besoin d'entendre ta voix AUJOURD'HUI ! Un mot de Toi, une exhortation, une direction, une consolation...

Même si cette Parole peut être directement inspirée par le Saint-Esprit, car Dieu parle tantôt d'une manière tantôt d'une autre, le chemin le plus direct est encore d'ouvrir sa Bible dans une attitude de réception, d'écoute et de méditation (cf. Job 33.14).

*Mais Dieu lui dit : « Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? » – LUC 12.20*

**V**ous conviendrez avec moi que nul d'entre nous ne sait avec exactitude le jour et l'heure où il traversera « le voile » pour se retrouver dans l'Au-delà ! La vie n'offre aucune garantie quant au nombre de jours qui nous sont accordés parce que la mort frappe jeunes et plus âgés, riches ou pauvres, chrétiens ou non... avec la même implacable réalité. L'être humain évite de penser à ce moment, pourtant nous devrions, pour jouir pleinement de notre présent, répondre à cette question de la chanson : « Si l'on devait mourir demain, qu'est-ce que l'on ferait ? »

Si nous savions que ce matin est le dernier que nous allons vivre, je suis persuadé que nos pensées, nos choix de ce jour seraient fortement chamboulés ! Nos inquiétudes pour l'avenir tomberaient comme un château de cartes, nous vivrions probablement les 86 400 secondes de cette journée avec intensité, nous serrerions très fort sur nos cœurs ceux que nous chérissons, nous ne passerions pas notre temps à des futilités mais nous reviendrions à l'essentiel, pour certains ils se tourneraient vers Dieu implorant son pardon, bref ce ne serait pour personne une journée ordinaire, non ?

Heureusement, pour beaucoup d'entre nous il y aura encore beaucoup de matins après celui-ci et je ne désire pas être morbide dans cette réflexion. Mon interpellation est cependant la suivante : puisque je ne sais pas ni le jour, ni l'heure, pourquoi ne pas vivre cette journée aussi intensément que si c'était la dernière ? Pourquoi m'inquiéter ? Pourquoi ne pas profiter pleinement de chaque seconde ? Pourquoi ne pas manifester mon amour et ma tendresse pour ceux que j'aime ? Pourquoi perdre mon temps à des futilités ? Pourquoi ne pas soigner ma relation avec Dieu ?

*Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. – LUC 12.34*

Lorsqu'on parle de trésor, il n'est pas forcément question d'argent ou de pierres précieuses. Par définition, un trésor est un ensemble de choses amassées et parfois cachées qui peut avoir une grande valeur pécuniaire ou une simple valeur affective. Et lorsque Jésus parle de trésor comme dans le verset précité, Il parle de tout ce qui nous éloigne de Lui, de tout ce à quoi nous sommes très attachés, qui nous accapare et a de l'influence sur nous au point de prendre la place qui Lui revient de droit dans notre vie. Cela peut concerner notre image qui nous préoccupe plus que tout, notre ego qui dirige nos choix et nos pensées, ou encore des ambitions personnelles qui monopolisent notre temps et nos pensées et notre argent.

Il est temps d'enfin nous accorder avec ce que nous déclarons au Seigneur, culte après culte. Oui, car chanter avec ferveur une louange telle que « Je te donne tout, tout est à toi Jésus », n'est en rien anodin. C'est une promesse que l'on fait à Dieu, créateur de l'univers. Par conséquent, arrêtons d'être aussi légers et irrespectueux envers Lui ! Remettons-Lui tous ces mauvais trésors qui font de nous des adultères, des hypocrites, des idolâtres, et demandons-Lui de nous en libérer.

Le mot « cœur » dans le verset du jour est traduit du grec *kardia* qui signifie notamment « âme ». Nous pourrions ainsi éclairer le verset du jour en écrivant : « Là où est votre trésor (pendant que vous êtes sur la Terre), là aussi sera votre âme (après le retour du Seigneur) ». Par ces précisions, il nous faut comprendre que nos comforts, nos fausses richesses, nos convoitises, nos plaisirs, nos centres d'intérêt et autres, tous ces trésors amassés sur Terre seront détruits par la rouille et la teigne, et que ce vers quoi tend notre cœur aujourd'hui détermine notre éternité (cf. Matthieu 6.20 ; Luc 12.21, 12.33). De la sorte, si notre trésor suprême n'est pas Dieu et Son Royaume, alors nous ne sommes pas appelés à régner avec Lui... C'est pourquoi, nous devons le mettre ou Le remettre à la première place de notre vie et faire de l'avancement de Sa maison, notre priorité numéro un. Changeons nos perspectives et connectons-nous au divin Roi en nous déchargeant de nos passions ennemies. Déposons celles-ci au pied de la croix de Jésus et prenons son joug léger, puis marchons à Sa suite dans la sainteté par amour et obéissance (cf. Matthieu 11.30). Prions avec régularité et communions avec Lui, méditons chaque jour Sa Parole et permettons à Son Esprit de se déployer en nous ! De plus, comme de fidèles serviteurs et de bons ouvriers, impliquons-nous dans l'Église et mettons nos talents à son service, donnons de nos prémices voire davantage si l'Esprit nous y engage (temps, argent, capacités...), diffusons l'Évangile autour de nous, semons et arrosons ! (Cf. 1 Corinthiens 3.9). Oui, soyons actifs pour le Royaume de Dieu qui se déploie de multiples manières aux quatre coins du monde ! Allons là où le Seigneur nous le demande, débarrassés de nos trésors encombrants. C'est alors que nous nous amasserons un trésor inépuisable et incorruptible dans le Ciel !

*Tenez-vous prêts, car c'est à un moment que vous n'auriez pas imaginé que le Fils de l'Homme viendra.* – **LUC 12.40**

Jésus est le « Fils de l'Homme » dont il est fait mention ici. Il revient bientôt pour prendre avec Lui Son Église qui n'est pas composée de l'ensemble des croyants, mais des disciples restés fidèles à Sa Parole et préparés pour ce grand jour. Plusieurs passages de la Parole de Dieu nous invitent d'ailleurs à veiller et à nous tenir prêts pour le retour du Christ (cf. Matthieu 24.36-51).

S'il est vrai que nous ne pouvons connaître ni le jour ni l'heure de Son avènement, nous pouvons cependant nous référer aux prophéties de l'Ancien Testament et observer que nous sommes dans les temps messianiques. Des prophètes comme Ésaïe et Ézéchiël ont par exemple annoncé que juste avant Son retour sur Terre, le Seigneur ferait revenir de toutes les nations le peuple d'Israël dans son pays (cf. Ésaïe 11.11-12). Et c'est justement ce qui se passe aujourd'hui ! En effet, cet exode s'est enclenché le 14 mai 1948 avec la création de l'État d'Israël, et depuis, au fil des ans, les Juifs du monde entier font l'Alayah, c'est-à-dire qu'ils immigrent en Terre d'Israël. D'autres prophéties nous montrent que le retour du Seigneur est imminent. La Parole dit notamment qu'aux temps de la venue de Jésus, le désert de la même terre reflleurirait (cf. Joël 2.22 ; Ésaïe 27.6). Or, c'est bel et bien ce qu'on constate actuellement : Israël, qui pendant 2 000 ans fut une terre désertique, est actuellement une terre fertile. C'est même aujourd'hui l'un des principaux producteurs et exportateurs de fleurs dans le monde !

Oui, Jésus revient bientôt ! Les prophéties continuent de s'accomplir les unes après les autres à une vitesse vertigineuse... Les signes que le temps est proche sont on ne peut plus clairs. Et puisque nous discernons que l'Époux est à la porte, soyons prêts à Le recevoir dignement. Sans tarder, revêtons une robe blanche, purifiée par le sang de l'Agneau, parfumons-nous de sainteté, d'humilité, d'obéissance et d'amour, protégeons et faisons croître notre foi. Oui, soyons fidèles au Seigneur et actifs dans le champ de mission. Ainsi, lorsque le moment sera venu, le Seigneur nous prendra avec Lui pour participer aux noces de l'Agneau !

*C'est un feu que je suis venu apporter sur la Terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! – Luc 12.49 (TOB)*

**S**i nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître que l'Église du 21<sup>e</sup> siècle, dans la majorité des cas, ne ressemble encore que très peu à la première église. Si, comme beaucoup de théologiens le pensent, son « pedigree » est révélé au travers de l'église de Laodicée dans l'Apocalypse, nous comprenons qu'elle est devenue tiède et qu'elle manque cruellement de ce feu dont parle notre verset.

Le Seigneur Jésus entrevoyait l'effusion du Saint-Esprit. Il aspirait de tout cœur cette effusion même s'Il savait, et c'est le verset suivant qui nous le révèle, que pour cela, Il devrait passer par le « baptême » de la mort. Jean le Baptiste avait déjà prophétisé que Jésus serait Celui qui baptise du Saint-Esprit et de feu. Les disciples ont vécu cette expérience à la Pentecôte, ils ont vu ces langues de feu se poser sur chacun d'eux. Nous pouvons honnêtement penser que ce feu apporté par Jésus sur la terre, c'est le Saint-Esprit Lui-même.

Pourtant, si nous continuons notre texte, nous remarquons tout de suite que l'effusion de ce feu va provoquer des conflits. J'aime à dire qu'un orage se développe quand une masse d'air chaud rencontre une masse d'air froid. Cette confrontation est logique parce que le Saint-Esprit va nous remplir de la Parole de Dieu et « *cette Parole est comme un feu, dit l'Éternel, elle ressemble à un marteau qui pulvérise le roc.* » (Jérémie 23.29).

Cependant, nous devons bien comprendre que cette confrontation n'est pas du domaine humain. Le Saint-Esprit ne nous poussera jamais dans des querelles sans fin, des discussions ou disputes qui ne riment à rien. Le feu de la Parole de Dieu nous enverra dans une confrontation avec le monde des ténèbres. Ici, pas de douceur mais un marteau qui pulvérise le roc de l'incrédulité, de la maladie, de la dépression, de l'oppression démoniaque...

Mes bien-aimés, nous avons besoin de retrouver ce feu ! « Ranime (rallume, enflamme ton esprit, ravive ses forces et son ardeur, attise) le don de Dieu que tu as reçu... » disait Paul à Timothée cf. 2 Timothée 1.6. Soufflons sur notre lumignon qui fume, sur la braise fumante que nous sommes pour que nous soyons tout à nouveau plein de feu.

*Il leur répondit : « Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » – LUC 13.2-3*

**L**e 7 janvier 2015, la France était secouée et profondément émue par un attentat qui faisait douze victimes. Le commando punitif du mouvement fondamentaliste islamique visait la rédaction du journal « Charlie Hebdo » en répression de son humour satirique envers le prophète Mahomet.

À l'époque, nous avons été à contre-courant en expliquant pourquoi nous ne voulions pas nous définir comme : « Je suis Charlie ». Les commentaires qui ont suivi cette pensée nous laissaient croire que nos lecteurs pensaient que nous disions que c'était un jugement de Dieu. Nous n'avions jamais voulu dire cela, d'ailleurs nous avons écrit : « Nous ne disons pas qu'il y a une cause à effet. » Ce n'était pas à nous de « juger » ce genre de chose, mais nous voulions attirer l'attention sur le fait que sans repentance, tout homme devra rendre compte devant Dieu de ses actions et que cela, c'est terrible parce que nous ne savons ni le jour ni l'heure.

Il semble qu'il y ait un problème évident dans la chrétienté à parler du jugement de Dieu et ceci probablement, parce que nous sommes sous la grâce. L'Éternel Dieu, dont nous parle l'Ancien Testament, est-Il changé ? Non, Dieu est immuable et Il ne change jamais. La colère de Dieu n'existe-t-elle plus ? Non, mais elle a trouvé « son apaisement » dans le sacrifice terrible de Jésus. La bonne nouvelle que Dieu nous fait grâce est pour ceux qui croient en Lui et qui se repentent, comme Jésus nous l'a enseigné.

« Jésus nous délivre de la colère à venir, » nous dit 1 Thessaloniens 1.10. Jean-Baptiste, Jésus, Pierre, Paul... tous ont prêché avec ferveur la repentance, c'était l'essence même de leur message. Tous les revivalistes sont revenus à ce message simple mais combien puissant de la repentance. Pour parler de repentance, il faut parler ouvertement du péché et du remède que Dieu propose. Nous ne pouvons d'ailleurs en parler efficacement que quand nous avons pris nous-mêmes conscience de l'immensité du pardon de Dieu à notre égard et c'est notre expérience.

Mes bien-aimés, nous vous encourageons vivement à revenir au message de la croix et dans ce message, il y a le jugement de Dieu mais aussi la possibilité de pardon que Dieu donne. Si nous désirons voir de véritables conversions, c'est le seul moyen. Nous aurons probablement moins de sympathisants et le monde nous haïra, cependant, je vous invite à analyser la teneur du message de Pierre à la Pentecôte et peut-être que nous comprendrons pourquoi il y a eu 3 000 conversions.

*Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. » – LUC 13.14*

Cette réflexion du chef de la synagogue, que nous pourrions assimiler à un pasteur, est survenue après la guérison d'une femme courbée depuis douze ans. Douze années de souffrance que Jésus est venu « régler » d'une seule parole. Un miracle extraordinaire qui cependant ne plaisait pas à tout le monde, et à ce chef en particulier.

Nous pourrions nous offusquer du manque d'amour de ce « berger » en étant persuadés que nous n'aurions jamais agi de cette manière. En sommes-nous si sûrs ?

Combien d'interventions divines ont-elles été stoppées parce que l'heure de la fin du culte avait sonné ? Combien de ministères ont été « muselés » dans l'exercice de leurs dons parce que trop jeunes, trop charismatiques, trop féminins, trop dérangeants, trop exubérants, trop... ? Ne jugeons pas trop vite ce chef de synagogue parce que bien souvent, nos traditions prennent le dessus sur l'onction.

Maintenant, j'aimerais que nous réfléchissions ! Imaginons que ce ne soit pas Jésus qui soit présent dans la synagogue, mais un autre chef de synagogue oint du Saint-Esprit ayant un don de guérison. Il aimerait exercer ce don pour soulager la souffrance des personnes présentes mais le chef de la synagogue, le regardant d'une certaine hauteur et lui dit : « Frère, nous sommes samedi, ce n'est pas le bon jour pour guérir quelqu'un. Et puis, tu sais, nous ne fonctionnons pas comme ça ici. Le grand prêtre est-il au courant que tu agis de cette manière ? »

Transposez ce dialogue dans une église locale entre deux serviteurs de Dieu, et vous comprendrez pourquoi tant de potentiels spirituels sont mis sous l'entonnoir.

Si le chef de cette synagogue avait empêché la délivrance de cette femme, ne pensez-vous pas qu'il en aurait été responsable devant Dieu ?

*Ils se mirent à s'excuser tous de la même façon. – LUC 14.18*

J'aimerais aborder aujourd'hui une expression très courante qui manque de vérité : « Je n'ai pas le temps ! »

Peu importe notre nationalité, le continent où nous habitons, notre statut social... nous avons tous et toutes des journées de vingt-quatre heures. Donc nous avons du temps, non ? Une réponse plus juste à ceux qui nous sollicitent serait : « Je ne peux pas accorder du temps à cela ou j'ai d'autres priorités. » Je ne veux pas dire que nous devrions dire oui à toutes les requêtes qui affluent, mais une réponse claire et sans compromis serait certainement d'un meilleur secours qu'un « Je n'ai pas le temps. »

C'est beaucoup plus sérieux quand Dieu nous demande quelque chose et que nous répliquons : « Je n'ai pas le temps ! » La belle affaire, le Seigneur n'est-il pas au courant de notre emploi du temps ? S'Il me demande de passer plus de temps avec Lui, ne sait-Il pas que je pourrais le trouver en regardant moins la télé, en passant moins de temps sur mon portable ou encore en « dormant » un peu moins...

À vrai dire tout est question de priorité, et nos priorités iront à ce que nous aimons. Si Dieu est réellement le Seigneur de notre vie, tout notre temps sera « racheté » pour Lui. Je ne parle pas ici d'un « travail à plein temps » mais de cette disponibilité pour Lui (pas pour le ministère) 24 heures sur 24, à l'image de Samuel qui en pleine nuit disait : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute. »

*Lequel d'entre vous, quand il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et juger s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? – LUC 14.28 (TOB)*

**P**rès de chez nous, il y a une petite route de campagne ouverte dans les deux sens de circulation mais qui ne laisse passer qu'une seule voiture à la fois. La bonne attitude de conduite, c'est de marquer un temps d'arrêt avant de s'engager afin que s'il y a un véhicule en face, il puisse terminer son passage. Or, bien souvent, les voitures s'engagent sans regarder ! Cela provoque des blocages, des « énervements », des manœuvres délicates afin de ne pas se retrouver dans le fossé...

Devant cette situation, je me suis fait la réflexion suivante : c'est tellement plus simple de faire un temps d'arrêt avant de s'engager ! Le verset du jour m'est revenu en mémoire. Combien de « déboires » nous pourrions nous éviter si nous prenions le temps de « calculer », de réfléchir, de peser le pour et le contre... devant les choix qui s'ouvrent à nous ?

Nous pouvons commettre des erreurs, d'ailleurs nous en commettons tous ! Le pardon de Dieu est incommensurable ! Cependant, il faut savoir que nous allons porter les conséquences de ces erreurs, parfois toute notre vie. Il y a tant de « pertes » à cause de ces manques de réflexion : tant de rêves perdus, tant de vies brisées, tant de « biens » saccagés.

En ce jour, devant chaque choix, prenons le temps de la réflexion. Ces choix ne paraîtront pas tous importants mais leurs conséquences peuvent être beaucoup plus importantes qu'il n'y paraît. Un achat, un petit mensonge, une colère, une parole en l'air, un peu céder à la tentation...

*Il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de changer d'attitude. – LUC 15.7 (S21)*

**D**ans la Bible, Dieu, aussi appelé « Le Bon Berger », compare parfois les Hommes à des brebis (cf. Luc 15.4 ; Jean 10.14-16). Le verset du jour est d'ailleurs la conclusion d'une parabole qui commence ainsi : « *Si l'un de vous a 100 brebis et qu'il en perde une, ne laisse-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ?* »

Les brebis représentent ceux qui appartiennent à Christ, qui ont pris la décision de L'accepter en tant que Sauveur et Le suivre en tant que Seigneur. Mais sur leur chemin de foi, certaines de ces brebis se sont laissé séduire par des pâturages qui leur semblaient plus verts. Rapidement ou peu à peu, elles se sont écartées du troupeau, se sont aventurées dans des pâturages où l'herbe semblait bien plus verte. La nourriture engloutie, elles se sont hasardées encore plus loin pour trouver de quoi manger, mais à force de s'éloigner du Berger qui toujours les guidait, elles ont fini par se perdre, puis par tomber dans un ravin ou s'emmêler la toison dans les épines. Et voilà qu'elles se sont retrouvées en bien mauvaise posture, ne sachant pas comment sortir de ce trou dans lequel elles avaient chuté, ou ne parvenant pas à se libérer de ces buissons épineux. Elles étaient seules désormais pour affronter cette terrible situation. Auparavant, le Berger prenait soin d'elles et les protégeait. Qu'allaient-elles devenir ? Sans défense face aux loups et aux lions rugissants, plusieurs de ces « aventureuses » se sont fait dévorer, mais heureusement, parmi ces « insouciantes », certaines ont eu la bonne idée d'appeler le Bon Berger pour qu'Il vienne à leur rescousse. Et ce fut pour elles la meilleure des décisions. Car plutôt que se lamenter sur leur pauvre sort, et malgré la honte et la tristesse, elles ont bélé assez fort pour être entendues de leur Maître qui a laissé Son troupeau pour venir les rechercher. Oui ! Heureux d'entendre Sa brebis égarée l'appeler au loin, le Bon Berger l'a sortie de son trou, l'a installé sur Son dos, puis s'est réjoui de la voir brouter au milieu de Son troupeau !

Si un jour nous avons donné notre vie à Jésus, mais que nous nous sommes éloignés de Lui, attirés par les convoitises du monde, rappelons-nous qu'il n'est jamais trop tard pour revenir sur le chemin du Salut et reprendre notre marche, après nous être confessés devant Lui et nous être repentis. En vérité, à Ses enfants qui se sont détournés de Lui, mais ne l'ont pas renié, le Seigneur tend toujours une main secourable, sans juger ni accuser. « *Le Seigneur [...] est patient, ne voulant qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance.* » (2 Pierre 3.9).

*Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : « Tous les ouvriers de mon père ont plus à manger qu'il ne leur en faut, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : 'Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi.' » – LUC 15.17-18*

Jusqu'où doit-on dégringoler pour se rendre compte qu'il faut que cela change ? Ce jeune homme a fait la douloureuse expérience de l'école de la vie. Ses choix l'ont conduit d'un environnement douillet et affectueux vers le froid glacial de l'indifférence et du mépris.

Combien d'entre-nous ont cru que le monde nous aimait ? Certains ont servi loyalement un employeur en pensant être appréciés et finalement ils n'étaient qu'un numéro. D'autres ont cru en l'amitié et finalement ils n'étaient entourés que de satellites profiteurs.

Notre fils prodigue est désabusé : où sont ceux qui ont dépensé sa fortune en participant avec lui à cette vie facile ? Même son employeur ne lui donne pas à manger alors qu'il se contenterait de la nourriture des cochons.

C'est souvent au plus profond du puits que l'on prend conscience des réalités. Notre jeune homme a commencé à réfléchir sur lui-même. Le constat n'était pas brillant mais le fruit de sa réflexion a été salutaire. Il n'est jamais trop tard pour reconnaître ses erreurs et pour se mettre en route vers la réparation.

C'est exactement la signification du mot repentance : faire demi-tour. Tout le monde fait des erreurs mais ce qui est suicidaire, c'est de persister dans ses mauvaises voies. Prendre la décision de retourner chez son père, c'était mettre de côté son amour-propre, sa fierté et son orgueil mais le brisement était suffisant pour accepter cela.

Mes bien-aimés, c'est pour vous que ces lignes sont écrites, revenez à la maison ! Revenez au Père céleste si vous lui avez tourné le dos ! Mettez de côté votre orgueil afin que vous soyez restaurés et bénis.

*Jésus leur dit : « Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. » – LUC 16.15*

L'économiseur d'écran sur mon ordinateur est un aquarium. C'est beau et très réaliste... Mes yeux voient des poissons qui déambulent dans l'eau mais tout cela est faux ! Ce ne sont que des lignes de codes informatiques, rien de plus.

À l'instar du figuier que Jésus a maudit, nous pouvons faire paraître un beau feuillage mais il n'y a pas de fruit. Vous avez bien lu, Jésus l'a maudit ! Je ne sais pas si c'est ce que Dieu déteste le plus mais je sais qu'Il a horreur du paraître. Tous les artifices mis en œuvre pour « faire croire que » ne L'impressionne pas du tout et le « grattoir » de Sa vérité enlève tous les vernis. Dieu connaît nos cœurs ! Laissons-nous imprégner par ces paroles : « *Dieu connaît nos cœurs !* »

Nous sommes par vocation appelés à porter du fruit, c'est ainsi que Dieu se glorifie dans nos vies (cf. Jean 15.8). Comprenons bien que c'est la normalité : un chrétien qui est né de nouveau a tout le potentiel pour porter du fruit ! Le divin vigneron fait tout son travail d'émondage pour que nous en portions encore plus. Quelle est la cause s'il n'y a que du feuillage ? C'est parce que nous ne demeurons pas en Jésus et que nous ne demeurons pas dans sa Parole.

Mes bien-aimés, nous pouvons faire croire beaucoup de choses à notre entourage par le paraître, mais ne nous leurrions pas nous-mêmes, tout cela ne tiendra jamais devant le regard perçant de Dieu. Si nous nous alimentons de la pensée du monde, nous ne porterons jamais de fruit. Abandonnons toutes ces faussetés pour emprunter la voie bénie de la vérité et de la sincérité. L'enjeu est capital, d'une importance éternelle !

*Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie. – LUC 16.25*

**J**e ne suis pas certain que tous les enfants de Dieu se rendent compte de cette parole ! Pourtant, il faut bien que nous prenions conscience qu'un jour ou l'autre, nous devons « expliquer » devant Dieu comment nous avons géré les « biens » qui nous ont été donnés. Vivre une vie de joie, d'abondance et de bénédictions est certes le plan de Dieu mais le vivre égoïstement est une des pires choses que nous puissions faire.

Devant l'opulence qui est à la portée de certains d'entre nous et le manque qui atteint d'autres, je pense que le peuple de Dieu a encore besoin d'apprendre à se souvenir des autres. Le problème n'est pas d'avoir de l'aisance, et ce qui est arrivé au riche de notre passage ne lui est pas arrivé à cause de sa richesse, mais parce qu'il en a profité égoïstement.

Quand tout va bien dans notre vie, nous oublions trop souvent cela. Tout l'amour, toutes les grâces, toutes les bénédictions qui nous sont accordées le sont pour que nous en jouissions bien sûr, mais aussi pour que nous donnions aux autres. C'est cela le principe de l'eau vive, il faut qu'elle jaillisse vers les autres. Si nous demeurons fermés, l'eau vive en nous va se polluer et la source va finir par tarir.

Mes bien-aimés, préparons-nous à rencontrer notre grand Dieu. Souvenons-nous aujourd'hui que tout ce qu'Il nous donne, c'est aussi pour la bénédiction des autres. L'Éternel se plaît à bénir et Il prend beaucoup de plaisir à nous utiliser pour cela. Ne courons pas le risque d'être fortement désillusionnés dans l'éternité. C'est aujourd'hui et maintenant que se fera la différence.

*L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. – LUC 17.15*

**S**i nous relisons l'intégralité de cette histoire et je vous invite à le faire, nous pourrions lire que les dix lépreux ont été guéris mais qu'un seul est revenu vers Jésus, glorifiant Dieu. Triste non ?

Pourtant, combien de fois n'avons-nous pas eu cette même attitude d'ingratitude, combien de fois le Seigneur nous a bénis, guéris, consolés, et nous l'avons remercié du bout des lèvres, voire pas du tout ? Combien d'entre nous passons notre temps à pleurer devant Dieu alors que nous ne nous sommes jamais retournés vers Lui pour Lui dire merci pour tout ce qu'Il a déjà accompli ?

Un serviteur de Dieu nous expliquait que dans l'ancien temps, les patriarches juifs avaient toujours un bâton avec lequel ils marchaient et à chaque fois que Dieu faisait un miracle dans leur vie, ils faisaient une incision dans ce bâton en souvenir du témoignage de Dieu. Je me laisse aller à imaginer la scène et personnellement, si je me retrouvais en face d'un patriarche et que je vois son bâton tout tailladé, je lui demanderais : « Alors, raconte-moi tout cela, dis-moi ce que Dieu a fait dans ta vie. Parle-moi des merveilles de Dieu. J'imagine aussi ces patriarches qui, à chaque fois qu'il regardait leur bâton, devaient se dire : « Oh merci Seigneur pour tout ce que Tu as fait dans ma vie, merci pour qui Tu es ! »

Aussi, en cette journée, je vous invite à repasser toutes les choses que Dieu a faites dans votre vie. Je vous invite à Le louer, Le remercier. Je vous encourage aussi à partager ces merveilles avec quelqu'un de votre entourage qui est découragé, fatigué, ou tout simplement avec quelqu'un qui ne connaît pas Jésus. Témoignez de ce que Dieu fait, soyez son témoin en cette journée. Partout, on nous raconte ce que le diable fait. Alors, parlons, racontons ce que Dieu fait encore aujourd'hui ! Levons-nous en ce jour avec des actions de grâce.

« Merci Seigneur pour tout ce que Tu as fait dans ma vie. Merci pour le pardon de mes péchés, merci pour cet amour qui me porte et me transporte chaque jour, merci pour toutes ces guérisons que Tu m'as accordées, tant dans mon corps que dans mon âme et elles sont nombreuses. Merci pour toutes les fois où Tu as pourvu à mes besoins de façon incroyable, merci aussi pour toutes les fois où Tu as débloqué des situations qui n'avaient pas d'issue. Merci Seigneur, merci pour la vie, merci. Je veux te louer en ce jour, t'adorer, te rendre gloire. Merci Seigneur ! »

*Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. – LUC 18.1*

Quand Jésus donne un enseignement, c'est qu'il est d'une importance capitale. En plus, celui-ci est corroboré par bien d'autres passages de la Bible : « *Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira.* » (Matthieu 7.7). « *Je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin.* » (Luc 11.8). « *Priez sans cesse.* » (1 Thessaloniens 5.17).

Dans ces versets, nous retrouvons l'idée d'une persévérance acharnée à recevoir de Dieu l'objet de notre prière. Nous pouvons en conclure que, si nous prions dans la volonté de Dieu bien sûr, nous devons obtenir l'exaucement. Si ce n'est pas le cas, c'est parce que nous nous sommes découragés en cours de route.

Ma réflexion est celle-ci : quel est le sujet de prière que j'ai abandonné ? Le problème ne se trouve pas du côté de Dieu, alors pourquoi ai-je « laissé tomber » ? Si le Ciel reste « fermé », il y a une raison simple : soit ce que je demande n'est pas bon pour moi, soit le Père veut m'apprendre la persévérance !

Mes bien-aimés, si Dieu nous a donné une promesse, il est temps de la « réclamer ». Soyons de ces enfants qui ne lâchent pas la jambe de leur papa tant qu'ils n'ont pas obtenu ce qu'ils demandent. Si l'accomplissement tarde, faisons comme Habacuc : « *Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement.* » (Habacuc 2.3).

*Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain. » – LUC 18.11*

**P**our beaucoup, vous connaissez le contexte dans lequel le verset ci-dessus a été écrit. Deux hommes vont au temple. L'un se frappe la poitrine et n'ose pas lever les yeux vers le ciel car il se sait pécheur. L'autre, le voyant, rend grâce à Dieu de ce que lui n'est pas comme cet homme, qu'il paie sa dîme, qu'il jeûne... En fait, cet homme accomplissait les rites religieux à la perfection et avait certainement, contrairement à l'autre homme, une très bonne réputation au sein du temple, mais il semblerait que sa conscience était éteinte sur l'état de son cœur.

Arrêtons-nous sur ces textes de l'Écriture : cela donne à réfléchir, vous ne trouvez pas ? Combien d'entre nous, nous croyons en Jésus mais nous nous appuyons sur nos « mérites », notre service, notre propre justice en oubliant de rentrer en nous-mêmes et d'exposer notre cœur au Seigneur.

Bien souvent, cette attitude nous rend désinvoltés, voire méchants vis-à-vis de ceux que nous considérons « impropres » aux yeux de Dieu. C'est ainsi que jour après jour, nos cœurs se ferment à la voix du Seigneur et aux convictions de l'Esprit Saint qui poussent à la repentance. En bref, nous avons l'apparence de la piété mais nous renions ce qui en fait la force (cf. 2 Timothée 3.5). Oui mes amis, la religiosité éteint nos consciences et nous éloigne de la grâce merveilleuse de Dieu.

Il est temps de nous isoler, de rentrer en nous-mêmes et de laisser Dieu sonder nos cœurs et nous éclairer !

*Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. – JEAN 1.12*

Quand l'ennemi s'acharne sur une situation ou sur quelqu'un, c'est que le Seigneur veut se glorifier au travers même de cette situation ou de cette personne. Voici un exemple : combien de chrétiens tout au long de l'histoire ont été attaqués par l'ennemi sur leur identité ? Sa façon de faire est : « Es-tu réellement un enfant de Dieu ? » ou : « Oh, mais si tu étais réellement un enfant de Dieu, tu... »

Quand nous parcourons la vie de Jésus, nous pouvons constater que sans cesse, l'ennemi a tenté de le faire douter de son identité. Néanmoins, Jésus savait qui Il était. Que vous relisiez l'entrée dans le désert où l'ennemi lui a dit : « Si tu es le fils de Dieu... » ou que vous suiviez Jésus tout au long de son pèlerinage sur terre : « *Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?* » (Jean 1.46), et les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, dirent : « *Il est possédé de Belzéboul...* » (Marc 3.22), le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : « *Si cet homme était prophète...* » (Luc 7.39), « *C'est un mangeur (goinfre) et un buveur (ivrogne)* » (Luc 7.34), « *Sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !* » (Matthieu 27.40).

Oui, l'ennemi n'a cessé de remettre l'identité de Jésus en cause et de la même manière, dès qu'une personne se lève, il tente de la faire douter de son identité en Jésus : « Peut-il venir quelque chose de bon de cette famille ? C'est le diable qui l'inspire ! S'il était un enfant de Dieu, il ne vivrait pas cette maladie, ou s'il était un enfant de Dieu, il n'aurait pas ce comportement ».

La liste est longue et malheureusement, vous la connaissez certainement aussi bien que moi. Mes amis, nous nous laissons trop facilement piéger. N'acceptons plus ce que l'ennemi souffle à nos cœurs ou ce qu'il dit à travers les autres. Écoutons Dieu, approchons-nous de Lui, laissons-Le nous dire qui nous sommes en Lui. Acceptons cette pleine et entière identité d'enfant de Dieu. À la croix, Jésus a tout accompli pour que nous devenions fils et filles de Dieu. Ne doute plus de ta position en Christ, ne doute plus et lève-toi car Dieu désire se glorifier au travers de ta vie !

*Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux. – JEAN 3.29*

**E**n théorie, l'époux et l'épouse sont liés par le mariage et il n'y a pas de place pour un quelconque « triangle amoureux ». L'un appartient à l'autre et réciproquement. Dieu a voulu que l'union exclusive d'un homme et d'une femme qui ne forment qu'une seule chair représente aussi l'union de l'Église et de Jésus-Christ qui est l'Époux.

En pratique, dans un couple, il arrive que l'un des deux ne respecte pas son serment de fidélité et trompe son conjoint. Or il ne devrait pas en être ainsi, puisqu'une fois mariés, notre corps n'est plus à nous, mais à notre époux(se). « *Car le corps de la femme ne lui appartient plus, il est à son mari. De même, le corps du mari ne lui appartient plus, il est à sa femme.* » (1 Corinthiens 7.4).

Du point de vue spirituel, qu'en est-il de notre fidélité envers Christ, notre Fiancé, qui attend de passer un moment privilégié, en cœur à cœur avec nous ? Chaque jour, Il nous interpelle par Son Esprit ou murmure à nos oreilles pour que nous décidions d'avoir un temps de qualité avec Lui... Seulement, lorsque la nuit s'en vient et que la fatigue nous assaille, nous nous couchons sans avoir eu d'échanges avec Lui ! Une fois de plus, nous l'ignorons ! Une fois de plus, être à Son écoute n'a pas été notre priorité ! Une fois de plus, Il n'a pas été notre préoccupation première ! Et je ne parle pas ici du ministère ou du service pour Dieu, mais bel et bien de notre relation personnelle avec Lui.

Nous sommes dans la période des fiançailles avec Christ, mais ce temps de grâce ne durera pas. Lorsque l'Époux reviendra comme un voleur au cœur de la nuit, celui ou celle qui l'aura ignoré au profit de mille et une autres choses sera considéré comme « adultère » et ne pourra prendre part aux noces de l'Agneau. En vertu de quoi, si nous prenons conscience de notre péché, il est temps de l'abandonner au plus vite ; de nous discipliner pour rendre au Seigneur les honneurs qui Lui sont dus. Son amour infini et Son pardon sont encore disponibles, alors repentons-nous sincèrement tant que cela nous est encore donné !

*Il faut [que Jésus] croisse, et que je diminue. – JEAN 3.30*

Chaque jour, nous avons des choix à faire et, face à la tentation ou aux difficultés, nous pouvons réagir de deux manières différentes : soit nous laisser aller à notre nature animale, soit manifester le caractère de Jésus. Ainsi, lorsque nous permettons à la peur de dominer sur nous, lorsque nous donnons libre cours à nos penchants, lorsque nous laissons la colère nous emporter, lorsque nous déclenchons des querelles ou que nous entretenons l'amertume par exemple, nous alimentons notre chair au détriment de notre esprit. À l'opposé, si nous nous conformons à la Parole de Dieu et la laissons nous transformer, alors nous libérons l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi, qui sont déposées en nous par Son Esprit (cf. Galates 5.22-24). En nous positionnant ainsi, nous faisons mourir la chair, nous grandissons spirituellement et nous prenons de la maturité en Christ.

En Romains 3.23, il est dit que tous ont péché. De fait, qui que nous soyons, bons ou mauvais, enfants ou vieillards, croyants ou religieux, nous sommes TOUS considérés comme pécheurs et nous devons TOUS passer par le Christ rédempteur pour être rachetés, lavés de nos péchés, purifiés et présentés saints et justes devant Dieu.

Par Son sacrifice et par la connaissance de Sa Parole, nous savons que le Seigneur nous a rendus libres du péché et de la mort. Et puisque nous n'en sommes plus esclaves, à nous de « crucifier notre chair » pour ne plus nous remettre sous le joug de la servitude et garder la victoire en Jésus (cf. Galates 5.1 ; Romains 8.2). Pour ce faire, il nous faut passer par un rééquilibrage alimentaire ! Il nous nourrir de la Parole de Dieu et boire régulièrement à Sa source, afin de fortifier notre être spirituel et affaiblir notre vieille nature ! Par la foi, il nous faut saisir que par Christ en nous, nous avons l'autorité de soumettre notre nature charnelle (colère, animosité, orgueil, impudicité, etc.), et de tendre vers la stature parfaite de Jésus, notre modèle.

Et puisque comme dans le naturel il nous faut nous nourrir et nous abreuver pour vivre et grandir dans le spirituel, à l'exemple des Israélites dans le désert, sortons manger la manne de la Parole, toute fraîche du matin, avant qu'elle ne s'oublie dans nos soucis du quotidien, pourrisse et ne disparaisse... Oui, chaque jour, faisons de la place pour le Seigneur. Mettons-Le au cœur de nos pensées, de nos activités, de nos projets. Permettons-Lui d'étendre Ses cordages en nous, car il faut qu'Il grandisse et que nous diminuions (cf. Jean 3.30 ; Romains 8.13).

*Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? – JEAN 6.9*

**L**es foules suivaient Jésus pour se laisser enseigner par Lui. Après trois jours, cinq mille personnes au moins se retrouvaient sans nourriture et Jésus ne voulait pas qu'elles rentrent chez elles dans cet état. La seule solution qui s'offrait aux disciples, c'était qu'un jeune avait un pique-nique.

C'est bien peu de chose, n'est-ce pas, pour tant de personnes ? Les besoins qui nous entourent sont tellement immenses que le peu de choses que nous avons à notre portée nous semble dérisoire. Détrompons-nous ! Ce peu de chose a une grande valeur pour Dieu !

Le peu que tu possèdes, que tu peux faire, peut avoir des conséquences inimaginables. La condition : c'est d'offrir au Seigneur ce petit rien. Notre jeune homme aurait pu garder pour lui son pique-nique mais devant le besoin, il s'est « sacrifié » et à travers ce don, Jésus a pu, par une multiplication de la nourriture, répondre au besoin de toutes ces personnes.

Dans une période de ma vie, je me rappelle avoir lu des autobiographies de « grands » serviteurs de Dieu. Il y avait une telle intensité de miracles, de guérisons, d'interventions divines que finalement, plutôt que d'être encouragé dans ma foi, je me sentais tout petit. Le Saint-Esprit m'a appris depuis que ce n'est pas la quantité de choses que nous faisons qui est importante, mais la fidélité que nous démontrons dans les petites choses, celles qui passent bien souvent inaperçues.

Dans la parabole des talents, celui qui en avait deux a reçu la même récompense que celui qui en avait cinq. Peut-être que tu n'as qu'un demi talent ! Peut-être que tu te dis : « Je ne sers à rien », ou pire, on t'a « gentiment » expliqué que tu n'arriverais jamais à rien ! Ce que tu as, ce que tu es, donne-le au Seigneur afin qu'Il puisse manifester sa gloire à travers toi.

Tu as beaucoup plus de valeur et d'intérêt pour Lui que bien des « serviteurs » que je connais et qui se sont enflés comme si, ce qui se passe à travers eux, était leur propre œuvre.

*Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. – JEAN 7.38*

Jésus est l'eau de la vie. Dans la Parole, Il nous parle de cette eau qui rafraîchit et vivifie : « *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.* » (Jean 4.14).

Tous les jours, nous croisons des personnes assoiffées qui cherchent un sens à une vie desséchée, à une vie qu'ils ne parviennent pas à garder fraîche et suffisamment féconde sur la durée. Certains croient un temps que le pouvoir, l'argent, la notoriété, la drogue ou le sexe peuvent combler leur vide intérieur mais, en vérité, l'Homme est comparable à un seau que rien ne peut jamais remplir, et qui dans sa quête d'étancher sa soif et de trouver la plénitude va continuellement chercher de nouveaux puits. Le souci est que ces puits ne contiennent que de l'eau souillée et croupissante. Avec cette eau, il se souille toujours plus et n'est jamais satisfait.

Oui, ce besoin intrinsèque à l'Homme d'être en phase avec lui-même, d'être épanoui et de trouver enfin sa voie l'amène à se remplir de mille manières en oubliant que seul Dieu peut le combler durablement. Oui, seul Christ, la Source véritable peut assouvir notre soif et remplir TOUS nos vides. Et c'est donc à nous, Ses disciples, nous qui nous désaltérons à Son torrent d'eau vive, de porter la bonne nouvelle de Celui qui étanche la soif et donne la nourriture de la vie en abondance, à toutes ces terres asséchées autour de nous. Notre mission est d'être des porteurs de l'eau divine et de la distribuer de par le monde. Et cette mission est de la plus haute importance ! Si nous ne répondons pas au commandement du Seigneur de faire des nations des disciples et que nous laissons les âmes mourir sans réagir, cela nous sera reproché en jugement ! (Cf. Romains 10.14 ; Matthieu 28.19 ; 2 Corinthiens 5.9-10). Ne nous cherchons pas d'excuses pour ne rien faire et conserver cette eau pour nous seuls. Si nous sommes bénis, c'est aussi pour aller bénir les autres. En tant qu'enfants de Dieu, nous devrions déborder de l'eau de Son Esprit au lieu de nous contenter de notre ration et ne pas en avoir suffisamment pour le prochain. Si nous avons donné notre vie à Jésus, il nous faut aller puiser tous les jours à la fontaine d'amour et de bénédictions, puis boire en quantité afin que des fleuves d'eau vive jaillissent notre sein, coulent sans discontinuer et se répandent autour de nous ; ceci afin qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance (cf. 2 Pierre 3.9).

Ainsi donc, nous qui sommes disciples de Christ, équipés pour être des canaux et distribuer cette eau vive et salutaire reçue en abondance à ce monde qui se meurt, allons étancher les soifs ! Nous avons en nous toutes les ressources pour partager la Bonne Nouvelle et donner l'eau de l'espérance en abondance à ceux qui se perdent et périssent, alors soyons comme des geysers de la Parole de Dieu ! Arrosions le monde ! Annonçons Jésus en tous lieux et en toutes occasions !

*D'autres disaient : « C'est le Christ. » Et d'autres disaient : « Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir ? » Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule. – JEAN 7.41-43*

**J**e voulais m'appuyer sur ce texte pour démontrer à quel point nous avons tendance à nous diviser dans le monde chrétien, alors que notre désaccord n'est pas dû à une erreur mais à un manque de compréhension. Certains Juifs avaient reçu une sorte de révélation que Jésus était le Christ mais n'arrivaient pas à l'appuyer bibliquement. D'autres étaient bien au courant de ce que dit la Parole de Dieu à ce sujet (le Messie naîtra à Bethléem) mais leur manque de « révélation » les aveuglait.

Dans toute l'histoire de l'Église, les chrétiens mettant en avant la « révélation » et ceux qui mettent en avant la Parole écrite, se sont divisés, pour ne pas dire « entre-tués » par un manque de connaissance. Il a plu à Dieu que l'ensemble de la vérité se trouve en plusieurs. Et oui, aucun de nous n'a la plénitude de la connaissance et nous avons besoin des autres pour parfaire cette connaissance. Le Seigneur nous dit : « Tu as besoin des autres ! ». Ils savent des choses que tu ne sais pas et tu sais des choses qu'ils ne savent pas. L'unité mes bien-aimés est le chemin vers cette plénitude. Même un prophète comme Élisée avait des lacunes et dira : « *L'Éternel me l'a caché* » (2 Rois 4.27).

Notre orgueil nous poussera toujours à croire que nous savons tout, et que les autres ont tort ! Dans nos versets, tous ces Juifs avaient raison mais leur tort c'était de se disputer et de « prendre de haut » les autres.

Un conseil pour aujourd'hui : avant de défendre obstinément nos convictions, prenons le temps d'écouter l'autre et d'analyser ce qu'il nous dit, c'est le chemin vers l'enrichissement.

*Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre... – JEAN 8.7*

**L**e fonctionnement de l'être humain est très particulier et bien entendu, comme vous le savez, nous sommes des êtres humains, nous qui écrivons ces lignes... Le Seigneur désire pleinement, par son Esprit Saint, nous donner son mode de pensée, son « fonctionnement » et nous faire entrer ainsi dans quelque chose de nouveau. La Parole de Dieu nous dit dans Luc 7.47 : *« C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. »*

Il est bien évident que quand nous avons beaucoup péché et que nous nous savons pardonnés et aimés de Dieu, nous aimons Dieu et nous sommes tellement reconnaissants de cette immense grâce imméritée qu'Il nous a faite. Notre cœur brûle pour Lui. Néanmoins et bizarrement, quand quelqu'un tombe dans le péché ou tout simplement nage dedans, bien souvent nous avons tendance à oublier d'où le Seigneur nous a tirés. Au-delà de cela, nous pensons que nous devons nous faire juge de telle ou telle personne, situation, tout en invitant les autres à se joindre à nous en citant haut et fort des versets qui nous donnent « raison ». Nous tentons donc ainsi de culpabiliser les gens qui n'oseraient pas, en d'autres circonstances, se joindre à nous. Nous allons ainsi nous sentir tout à coup « justicier » en proclamant qu'il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, surtout si la personne sur qui l'on parle nous a déjà fait « un petit... ».

Nous avons nous-mêmes été pécheurs et avons fait l'objet de médisances, méchancetés, calomnies de la part de certaines personnes mais aujourd'hui face à ces choses qui sont dites sur les autres, face à cette « justice » déguisée qui va accabler mon frère ou ma sœur, des ministres de Dieu... quelle va être ma réaction ?

En tant qu'êtres humains, si nous regardons les choses en face, il faut avouer que nous sommes facilement friands de ces rumeurs, pour ne pas dire goulus. Pourtant, je crois que le Seigneur désire changer cela en nous et nous amener à agir comme Lui agirait. Si nous suivons le parcours de Jésus, nous pourrions voir qu'Il ne s'est jamais joint aux personnes qui accablaient une autre personne, bien au contraire, Il les remettait en face de leur propre humanité. Il a toujours été celui qui a tendu la main, qui a touché ces personnes qui étaient rejetées, lépreuses d'un point de vue physique mais aussi spirituel.

Devons-nous être différents de notre Seigneur ? Devons-nous être celui ou celle par qui le scandale se propage ? Allons-nous être de ceux qui vont en rajouter une couche et devenir ainsi des calomniateurs ?

La Parole de Dieu est une lettre d'amour pour son peuple. Elle ne doit pas devenir le marteau dont vont se servir des chrétiens pour clouer leur frère. De plus, cette Parole est suffisante pour séparer jointures et moelle et ainsi toucher dans l'amour notre frère ou notre sœur qui, peut-être, est déjà sous le poids d'une grosse culpabilité. Prions pour eux et aimons-les. Nous serons peut-être le seul point de contact avec la foi qui un jour les ramènera dans la bergerie.

*Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. – JEAN 8.32*

**N**ombreux sont les qui sont dans des batailles sans fin, qui essaient par tous les moyens d'obtenir des percées dans leur vie, qui prient avec insistance de multiples manières pour être bénis ou recevoir des réponses à leurs demandes.... Mais que d'énergie gâchée et que de temps perdu pour rien quand nous servons un Dieu simple et que Sa vérité l'est tout autant...

Et bien souvent, la cause de nos échecs résulte de la méconnaissance de Sa Parole. En effet, pour saisir ce que le Seigneur a préparé d'avance pour chacun de nous, il est essentiel de connaître les Écritures. Car notre manque de connaissance des lois spirituelles, l'ignorance de la volonté parfaite de Dieu, de Son fonctionnement et de Sa nature, nous bloque spirituellement et nous fait manquer les bénédictions en réserve pour nous.

Précisément, certains de nos blocages viennent du fait que nous écoutons de faux docteurs, de faux prophètes, de faux enseignants qui nous entraînent dans des mauvaises interprétations de la Bible et dans des combats sans fin ou nous placent sous des malédictions... Les erreurs d'interprétation transmises par certains (l'erreur étant humaine) peuvent nous faire rater la cible et nous faire tourner dans le désert durant de longues années ! Voilà pourquoi vérifier si ce que nous avons lu et entendu est confirmé par le Seigneur devrait être l'attitude normale et avisée du chrétien qui n'est un enfant balloté à tous vents de doctrines (cf. Éphésiens 4.14).

Prenons un exemple... Si vous n'êtes pas en bonne santé, vous trouveriez juste d'avoir la foi qu'un jour Dieu vous guérira, n'est-ce pas ? Eh bien, ce raisonnement est faux ! Et voilà donc avec quel genre de fausses croyances nous luttons encore et encore sans jamais pouvoir nous réjouir du miracle. Ainsi, la bonne compréhension au sujet de la guérison en outre n'est pas d'être assurés que nous l'obtiendrons tôt ou tard, mais bel et bien de comprendre que nous l'avons DÉJÀ, puisqu'à la croix, Jésus a DÉJÀ pris notre péché, la maladie, la souffrance, l'addiction, etc. Oui, TOUT a DÉJÀ été parfaitement accompli par le sacrifice de Jésus ! (Cf. Ésaïe 53.4-5).

Pour ma part, j'ai été dépendant à la pornographie et obsédé par l'impudicité dès l'âge de 6 ou 7 ans parce que j'avais été victime d'abus sexuels quasi-quotidiennement pendant plus d'une année. Adulte, alors que j'étais chrétien, je croyais sincèrement que le Seigneur me délivrerait un jour de cela. Je me le répétais régulièrement dans mon cœur. Hélas, cette délivrance n'est venue que trente ans plus tard lorsqu'enfin j'ai enfin compris que Jésus m'avait DÉJÀ affranchi de ce fardeau depuis plus de 2 000 ans ! À mon grand soulagement, j'ai constaté que ma foi dans cette révélation a fait s'aligner ma réalité sur la vérité de la Parole de Dieu. Les pensées perverses qui m'oppressaient et m'assaillaient jour après jour se sont atténuées rapidement jusqu'à finir par me quitter complètement !

*Si donc [Jésus] vous affranchit, vous serez réellement libres. – JEAN 8.36*

**L**e contraire de la liberté, c'est l'esclavage, et pour qu'il y ait esclavage, il doit y avoir un maître qui domine. Dans nos sociétés modernes où l'esclavage est aboli depuis longtemps, l'Homme reste esclave du péché. Mais nous qui sommes enfants de Dieu, nous devrions avoir la victoire sur le péché. Il est triste cependant de constater que tellement de chrétiens ont beaucoup de mal à sortir de l'impudicité, à ne plus fumer, à ne plus boire ou manger à l'excès, à ne plus consommer de drogues, à ne plus salir leur âme ou à ne plus souiller leur corps (cf. Jean 8.34 ; 1 Jean 5.19 ; 2 Pierre 2.19).

Dans l'Église, selon ce à quoi nous sommes liés, le péché est plus ou moins accepté, plus ou moins grave, plus ou moins condamnable, plus ou moins pointé du doigt, etc. Par exemple, celui qui est captif de la pornographie est immédiatement accusé d'adultère (de cœur) et souvent écarté des services. Cela est conforme à la Parole de Dieu, sauf que d'autres péchés dans d'autres domaines sont au contraire minimisés et passent davantage sous silence. Ainsi, celui qui est accro aux jeux vidéo, aux écrans, aux réseaux sociaux, etc., devrait être qualifié d'« idolâtre » ou d'« adultère » selon ce que dit Dieu, puisque cela le détourne de Lui. Néanmoins, tout le monde semble bien plus indulgent avec ce type de péchés. Même chose pour celui qui ingère des substances illicites ou se détruit avec l'alcool ou l'abus de nourriture. Celui-ci devrait être appelé « meurtrier » puisqu'il tue son propre corps devenu temple du Saint-Esprit, mais non... Il nous faut être radicaux et ne pas classer le péché selon qu'il nous rebute plus ou moins. Tout ce qui asservit et détruit notre intérieur (âme, lieu des pensées) ou notre corps est péché, et va à l'encontre de la volonté de Dieu. Nous sommes Sa propriété, Sa maison, Son Tabernacle, alors prenons soin de nous et de Lui en nous ! (Cf. 1 Corinthiens 3.16, 6.18-19 ; Romains 8.9).

Lorsqu'un péché nous domine, nous ne devons pas nous enfermer dans la culpabilité, mais comprendre qu'en plus de nos faiblesses naturelles, de nos dépendances et de nos obsessions, le péché peut être d'origine démoniaque. Alors, il nous faut nous rappeler que Jésus nous a arrachés des ténèbres et qu'Il a payé de Sa vie notre chère liberté. *« C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude. »* (Galates 5.1).

Comment donc avoir une pleine victoire et la garder ? Que le péché provienne d'une pensée charnelle ou d'un mauvais esprit, il nous faut déclarer la vérité de la Parole de Dieu et elle ou il finira par fuir ! De la sorte, à chaque fois que l'envie de pécher vient rôder autour de vous, que votre cœur bat la chamade et que la tentation est forte, utilisez votre bouche comme une épée tranchante et dites avec assurance, à voix haute : « [NOM DU PÉCHÉ] tu as été dépouillé de ton pouvoir à la croix, je ne suis plus ton esclave, mais je suis enfant de Dieu. J'ai été racheté à un grand prix et affranchi pour la liberté parfaite en Jésus, alors tu me lâches dès maintenant ! Je ne veux plus de toi ! » (Cf. 1 Corinthiens 6.20 ; Colossiens 2.15 ; Galates 4.7).

*Jésus dit alors : « Laisse-la : C'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. » – JEAN 12.7*

Comme Jésus l'avait annoncé, nous continuons aujourd'hui de parler de Marie qui l'avait oint de parfum. Notre texte dit qu'elle devait garder ce parfum pour Jésus ! Son frère Lazare était décédé auparavant, mais elle ne l'avait pas utilisé pour lui malgré qu'il en eût bien besoin parce qu'il sentait (cf. Jean 11.39). Judas aurait voulu revendre le parfum pour donner le fruit de la vente au pauvre, mais Jésus le reprend. Marie avait reçu, probablement d'une manière prophétique, qu'elle devait garder ce parfum pour Jésus et c'est ce qu'elle fit.

Même si c'est louable d'être en bénédiction pour sa famille et pour les pauvres, il y a des choses que Dieu nous donne qui Lui sont destinées. N'est-Il pas le consommateur de la foi ? (Cf. Hébreux 12.2). Ne nous confie-t-Il pas des talents pour qu'Il les récupère avec au minimum un intérêt ? (Cf. Matthieu 25.27).

Le monde va faire pression pour s'approprier ce qui appartient à Dieu, même en présentant des choses louables. Malheureusement beaucoup de dons de Dieu sont volés pour servir à la gloire de l'homme, alors qu'ils ont été confiés pour Lui. Combien de talents artistiques, de capacités intellectuelles, de dons sportifs... sont mis au service de l'esprit du monde au lieu du service de Dieu ? Quand le Seigneur viendra à nous, trouvera-t-Il « l'investissement » qu'Il a mis en nous, ou sera-t-Il dilapidé ?

On peut penser que la famille de Marie était aisée, mais vous connaissez beaucoup de femme qui sacrifierait un parfum de ce prix (presque un an de salaire) ? D'autant plus qu'elle ne l'a pas offert au Seigneur avec parcimonie mais elle l'a répandu sur Lui.

Mes bien-aimés, si nous voulons que notre « réputation » remplisse le Ciel et que l'on parle de nous dans deux mille ans, ayons cet esprit de sacrifice ! Sacrifions, dans une adoration complète ce que Dieu nous a donné pour Lui.



JUILLET

*Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. – JEAN 12.24*

**A**vant de porter du fruit, une semence doit sécher jusqu'à revêtir l'apparence de la mort. Mais lorsqu'elle est plantée en terre ou trempée dans l'eau, elle germe. Puis, ses racines grandissent et elle pousse jusqu'à atteindre la maturité qui lui permet d'être fertile et de donner des fruits.

Le développement du chrétien est semblable au cycle des semis. Même si l'Esprit de Dieu habite en lui, un temps de croissance est nécessaire pour qu'il devienne un disciple et qu'il porte du fruit. Cependant, si quelqu'un dit avoir donné sa vie à Christ mais ne montre aucun fruit après plusieurs années de présence dans l'assemblée des frères, il est bon de se poser la question de sa réelle conversion. Des passages de la Parole de Dieu nous alertent d'ailleurs là-dessus en expliquant que tout ce qui est stérile sera un jour retranché, coupé, écarté, arraché, lié en gerbes et brûlé, etc. (cf. Matthieu 7.19, 13.30 ; Jean 15.2 ; Luc 3.9 ; 2 Thessaloniens 1.9). C'est pourquoi il nous faut veiller !

Ainsi, selon le verset de cette méditation, le premier principe à respecter par celui qui désire de porter du bon fruit est de « mourir à lui-même ». Cela revient à faire taire son ego pour nous ouvrir au plan de Dieu. Sans ce désir d'être soumis à la volonté du Maître, nous ne pouvons être une bonne semence qui produira de bonnes œuvres. Le deuxième principe est d'être planté dans un terrain propice afin de prendre racine. Et pour nous, nous savons que c'est en Jésus seul qu'il nous faut être enracinés ! Être ensemencés dans une mauvaise terre nous rendrait « stériles » (cf. Jean 15.4-5). Le troisième principe est qu'une fois que nos racines sont greffées à Jésus, nous pouvons nous développer et commencer à être « féconds ». Attention toutefois : à mesure que nous grandissons et que notre fruit grossit, il est indispensable de nous ressourcer dans la Parole de Dieu et en Lui afin de ne pas nous racornir et devenir secs !

Veillons donc sur les fruits que nous portons car ils sont le témoignage de notre appartenance au Seigneur !

*Jésus dit : « Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous avez raison, car je le suis. » – JEAN 13.13 (BDS)*

Le mot « maître » vient du grec *didaskalos*. Le maître est un enseignant, une personne apte à transmettre des connaissances. Jésus est le Maître par excellence qui nous ouvre la voie du Salut et nous instruit tout au long de notre chemin de foi. Selon notre obéissance et à notre rythme sans jamais s'imposer, Son Esprit nous forme, nous transforme et nous façonne. À mesure que nous apprenons de Lui et avec Lui, nous travaillons à devenir des disciples affermis et aspirons à devenir à l'image du Christ. Et c'est ainsi que devrait être la vie chrétienne normale...

En outre, Jésus est Maître, mais il est aussi Seigneur ! Dans les temps anciens, un seigneur avait une prédominance sur les autres, une autorité et un pouvoir. Ceux qui étaient à son service pouvaient être des serfs, des paysans à qui il louait ses terres à la condition qu'ils fassent fructifier son domaine, ou des personnes dont il était propriétaire (esclaves). Assurément, tous ceux qui étaient dépendants d'un seigneur de l'époque auraient choisi la liberté si de par leur origine, leur condition, ou leur ethnie, ils n'avaient pas d'autres options que de rester dans cet état d'asservissement. Forcés d'obéir et de travailler dur, ces pauvres gens appartenaient à un seigneur autocrate qui ne les considérait qu'à travers le gain qu'ils pouvaient assurer. La différence avec Jésus, notre Maître, c'est que nous avons la liberté de le choisir comme Seigneur de notre vie. Cela fait partie de notre libre arbitre. Mais cette liberté que nous croyons pouvoir régir comme bon nous semble, ne nous offre en réalité que deux choix : soit celui d'être esclave de Satan, le maître des ténèbres, soit d'accepter Jésus, Lui le Seigneur des seigneurs...

Il est un autre fait intéressant que nous pouvons relever. Le mot « Seigneur » dans cette phrase de Jésus est traduit du grec *kyrios* ou *kurios*. Et si, dans le langage religieux, le terme a le sens qu'on lui attribue aujourd'hui, aux temps de la Grèce antique il désignait le chef d'une femme, et plus précisément d'une épouse. En parallèle, les Écritures mentionnent l'ensemble des disciples de Christ comme représentant l'Épouse qu'Il protège et dont Il est le chef suprême ! En cela, nous devons faire la volonté et nous soumettre au *Kyrios* qui, en retour, nous garde et prend soin de nous, dans une promesse d'éternité ! (Cf. Jérémie 32.40 ; Hébreux 13.20 ; Deutéronome 31.6).

*Jésus dit : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » – JEAN 13.14*

**S**i Jésus est réellement notre Maître et notre modèle, alors nous devons faire les mêmes œuvres que Lui. Humble parmi les humbles, Celui qui était le plus grand dans le Ciel s'est fait serviteur des autres, de Ses disciples, des plus petits. À nous donc de voir notre prochain comme supérieur à nous, car c'est là une attitude que Dieu nous demande... (Cf. Philippiens 2.5-8).

À l'époque de Jésus, il n'y avait pas de routes goudronnées comme aujourd'hui, mais des chemins de terre poussiéreux. Les pieds dans les sandales ouvertes étaient rapidement sales, si bien qu'il était de coutume de se rafraîchir et de se faire nettoyer les pieds dans les maisons où l'on entrait. Les disciples marchaient beaucoup. Ils allaient de villages en villages pour apporter la Bonne Nouvelle du Royaume et estimaient probablement normal que quelqu'un leur rince les pieds après une longue et chaude journée. Et lorsque Jésus leur a montré ce qu'était la véritable humilité, en s'abaissant jusqu'au sol, puis en s'agenouillant pour nettoyer leur pieds crasseux, transpirants et peut-être malodorants, tous furent concrètement enseignés par le Maître. Par cet acte, Jésus, qui aurait logiquement dû être honoré, a Lui-même honoré Ses disciples. Par cet acte, Il voulait notamment enseigner que celui qui s'humilie sera élevé (cf. Proverbes 29.23 ; Jacques 4.6).

Peut-être que certains d'entre nous se sentent appelés à une mission particulière ou à faire de grandes œuvres pour le Seigneur. Et tandis qu'ils attendent le moment où ils entreront dans leur appel, ils négligent les petites tâches et les petits services que le Maître aimerait qu'ils fassent au sein de leur foyer, de leur assemblée, etc. Si Dieu est notre modèle, comment ne pas vouloir passer par un chemin d'humilité similaire au sien ? Il est vain de s'attendre à un ministère béni, quand les basses besognes sont négligées. En Luc 16.10, le Seigneur nous rappelle que celui est fidèle dans les moindres choses, l'est aussi dans les grandes. Ainsi donc, à l'image de Christ, soyons serviteurs les uns des autres et croyons qu'Il nous élèvera au temps voulu et selon Sa volonté (cf. Éphésiens 5.21).

Chaque jour, à chaque instant, le Seigneur regarde où en est « notre orgueil ». C'est pourquoi celui qui a une bien trop grande estime de lui, qui refuse de « se sacrifier », que celui-là ne s'imagine pas obtenir l'intendance des biens du Seigneur ! Prenons exemple sur Daniel Kolenda qui succéda à l'évangéliste allemand Reinhard Bonnke. Il suivait ce dernier partout et fut à son service durant des années. L'humilité et la constance dont fit preuve Daniel Kolenda à l'égard du grand évangéliste lui ont permis de recevoir la même onction que celui qu'il avait longtemps assisté dans l'ombre !

*Jésus dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » – JEAN 14.15*

**L**es commandements de Dieu se concentrent tous autour d'un même but : l'amour (cf. Galates 5.14 ; Romains 13.8). En finalité, il nous est demandé d'aimer de manière désintéressée car l'amour selon Dieu n'est pas un sentiment, une émotion fugace, une philosophie, une vibration du moment, mais c'est une décision : un choix délibéré, une disposition de cœur à vouloir faire à l'autre ce que nous voudrions qu'il nous fasse (cf. Luc 6.31). Selon le verset du jour, notre amour pour Jésus devrait aller de pair avec l'observation spontanée de Ses commandements. En effet, suivre ce qu'Il préconise devrait être le témoignage visible de notre attachement à Lui car lorsqu'on aime quelqu'un, on cherche à savoir ce qu'il affectionne afin de lui faire plaisir. Par exemple, si on sait que notre épouse apprécie les fleurs, on lui en offrira, si ce sont plutôt les gestes de tendresse auxquels elle est sensible, alors on s'appliquera à lui en prodiguer...

On y revient toujours, mais la seule façon de connaître et de répondre aux ordonnances du Seigneur, c'est de lire ou d'écouter les Saintes Écritures (enregistrement audio, prédication, etc.). Et tandis que l'Ancien Testament insiste sur notre condition première de pécheurs et sur notre incapacité à plaire à Dieu et à garder Ses commandements, le Nouveau Testament est porteur d'une bonne nouvelle. Il nous dit que par Christ, nous sommes morts au péché et que notre vie doit être cachée en Lui qui a accompli toute la Loi en ne pêchant pas et en mourant au calvaire ! (Cf. Colossiens 3.3). Et plutôt que de considérer la Bible de manière légaliste comme une longue suite de commandements assez rébarbatifs et difficiles à appliquer, il nous faut la lire comme un message d'amour écrit tout spécialement pour nous, qui nous éclaire sur la nature de Dieu, sur Sa volonté bonne et parfaite, et sur notre identité en Lui.

Et en vérité, les commandements divins ne sont pas pénibles à garder et à appliquer lorsqu'on sait que c'est l'Esprit de Dieu Lui-même qui nous le communique, de la même manière qu'un tronc transmet sa sève à une branche. Si donc nous sommes attachés à Christ, Celui-ci fait alors couler en nous Sa nature afin que nous puissions porter le fruit de l'amour dont Il se délecte (cf. Jean 15.1-8).

*Jésus dit : « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » – JEAN 15.5*

« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », déclare Jésus. Celui qui pense ne pas chuter ou être en mesure d'aimer inconditionnellement l'autre sans avoir reçu l'amour de Jésus s'apercevra vite de ses limites ! Dans les méditations précédentes, il a été parlé de l'amour en tant que fruit de l'Esprit que nous devrions manifester, mais n'oublions pas la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur et la maîtrise de soi qui résultent de la présence du Saint-Esprit en nous. De ce fait, sans Jésus, il nous est impossible d'aimer parfaitement, d'être dans la joie, l'espérance et la paix en dépit des circonstances, d'avoir de la bonté et de montrer de la patience et de la bienveillance de manière universelle sans voir aux apparences ni chercher notre intérêt.

En opposition aux œuvres de la chair détaillées en Galates 5.19-22, nos fruits reflètent notre nouvelle nature. Ils attestent de notre intimité avec le Seigneur et démontrent que la puissance de Dieu en nous renverse nos mauvais désirs au profit des œuvres bonnes pour Son Royaume (cf. Galates 6.15 ; 2 Corinthiens 5.17). Ainsi donc, le seul moyen pour un chrétien de porter de bons fruits, c'est de demeurer en Christ. Dès lors, si nous constatons que certains demeurent stériles ou produisent des fruits pourris, ne les jugeons pas, mais encourageons-les plutôt avec amour à s'approcher de Jésus, à se nourrir de Sa présence et de Sa Parole au quotidien afin qu'elle devienne vivante par l'Esprit de Dieu en eux.

*Jésus dit : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. » – JEAN 15.7*

**B**ien qu'ils croient aux promesses du Seigneur, beaucoup se demandent pourquoi elles ne s'appliquent pour eux : pourquoi ils ne vivent pas la guérison, les délivrances, la paix et la joie assurées par Jésus dans Sa Parole.

D'abord, il faut comprendre que les promesses de Dieu sont, en majorité, réservées aux disciples de Jésus, et non à des chrétiens par alternance. De plus, on ne peut s'approprier un verset de la Bible en ne prenant que la partie qui nous intéresse et ne pas tenir compte de l'ensemble du passage, ni sans envisager le contexte dans lequel il a été écrit. Par exemple, en Jean 15.7 on ne peut se baser uniquement sur la partie : « *Demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.* », sans considérer le début qui dit « *Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez [...]* » Dès lors, en prenant la globalité de la pensée de Dieu, on comprend que l'accomplissement de nombreuses promesses est conditionnel au fait de Lui appartenir et de demeurer en Lui. Mais c'est aussi être en conformité avec Sa Parole qu'il nous faut suffisamment méditer afin qu'elle s'inscrive en nous et prenne vie (cf. Jean 6.63).

Là est l'attitude normale du disciple qui n'est pas semblable au croyant qui n'a pas saisi le sens du sacrifice et fait le tri des passages bibliques qu'il adapte à sa convenance et selon ses besoins. Par ce constat, il est important de rappeler que Dieu est fidèle à Sa Parole, mais que seul celui qui garde Ses commandements et fait ce qui Lui est agréable, recevra de Lui (cf. 1 Jean 3.22). Oui, les plus grandes promesses du Seigneur sont pour ceux qui Le connaissent intimement, qui marchent à Sa suite, qui font la volonté du Père qui est dans les Cieux. À ceux-là, le Seigneur donne selon ce qu'Il dit et selon ce qu'Il promet (cf. Jean 8.31).

*Jésus dit : « C'est ici mon commandement : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » – JEAN 15.12*

**S**erions-nous prêts à donner notre vie pour sauver celle d'un frère ou d'une sœur en Christ ? Serions-nous prêts à risquer notre réputation pour secourir celui qui a chuté ? Serions-nous prêts à nous défaire de quelque chose qui nous plaît pour apporter la bonne nouvelle du Royaume de Dieu à ceux qui en ont besoin et aller vers qui nous n'irions pas spontanément ?

Dieu ne fait exception de personne. Il s'est offert en sacrifice pour tous, y compris et en particulier pour les impudiques, les adultères, les idolâtres, les meurtriers, les voleurs, les colériques, les médisants, les querelleurs, les menteurs, les ivrognes, les drogués... Se donner jusqu'à la mort pour le plus grand des pécheurs illustre l'amour INCONDITIONNEL (offert à tous, sans condition) de Jésus pour les Hommes. La mesure de Son amour dépasse notre entendement et notre imagination, mais nous sommes créés à Son image, et par Son Esprit nous devrions exprimer ce même amour agapé envers nos frères et sœurs (cf. Romains 5.8 ; Jean 15.9, 13.35 ; Romains 5.5).

Oui, Dieu désire que nous soyons animés de ce même amour inconditionnel pour Lui et pour l'Église. En pratique, aimer Jésus comme Lui nous aime, c'est écouter Sa voix et faire Sa volonté. Aimer, c'est chercher ce qu'on peut offrir plutôt que ce qu'on peut gagner, c'est donner de son temps et mettre ses talents au service de l'assemblée, c'est visiter un malade, prier et prendre soin de lui, c'est assister le pauvre et secourir l'affligé, c'est honorer son prochain comme soi-même, l'aider dans son besoin au lieu de penser à son enrichissement et à son confort personnel. Aimer c'est ne pas critiquer son frère ou sa sœur en Christ qui a une tenue ou un comportement qui nous dérange. Aimer c'est ne pas blesser l'autre par des mots accusateurs et durs. Aimer c'est bénir, encourager, soutenir, croire en l'autre, espérer le meilleur, donner de soi sans attendre en retour...

*« Voici comment nous avons connu l'amour : Christ a donné sa vie pour nous ; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères et sœurs. » (1 Jean 3.16).* Le Seigneur nous demande de nous aimer les uns les autres, alors soyons sans mensonge, sans ressentiment ou hypocrisie et ne recherchons pas les honneurs, mais comportons-nous comme les dignes héritiers de Son amour. Décidons d'aimer et manifestons-le en action et en vérité, ainsi – même si cela ne doit pas être l'objectif premier – notre récompense dans le Ciel sera grande ! (Cf. Matthieu 6.1-5 ; Luc 6.35).

*Jésus dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » – JEAN 15.15*

**E**n plus d'être notre Sauveur, notre Seigneur et notre Maître, Jésus est aussi notre ami. Quel privilège d'avoir ce lien si étroit avec Dieu Lui-même ! Grâce à cette amitié qui découle d'une connexion avec Son Esprit, d'un échange régulier et d'une proximité avec Lui, et d'une lecture régulière de Sa Parole, nous sommes au bénéfice de Son enseignement et de Ses révélations.

Oui, cette relation intime avec Dieu nous permet de recevoir Ses conseils précieux et Ses encouragements, d'avoir Son appui, de profiter de Sa présence bienveillante et de Son réconfort dans les moments difficiles. En tant qu'ami et Père, le Seigneur est à nos côtés dans les bons comme dans les mauvais moments. Quoi que nous vivions, Il pleure avec nous et se réjouit avec nous, Il nous exhorte, nous conseille et nous instruit, Il se lève en justice pour nous, Il nous laisse Sa paix et dépose un baume sur notre cœur. Dieu, notre ami le plus cher, ne nous juge pas suivant nos ratés et ne comptabilise pas non plus nos mauvais choix. Lorsque nous chutons et regrettons nos erreurs, sitôt notre repentir sincère, Il nous relève et nous console après nous avoir repris avec amour.

Cette amitié entre nous et le Seigneur ne nous donne cependant pas de passe-droit pour nous accorder des libertés avec Sa Parole et Lui manquer de respect en faisant n'importe quoi. Avant d'être Ses amis, nous sommes d'abord des serviteurs du Maître qu'il nous faut honorer (sainte crainte de Dieu) et à qui nous devons obéir. Rappelons-nous qu'Abraham était appelé « ami » par l'Éternel parce qu'il croyait en Lui ET qu'il faisait Sa volonté (cf. Jacques 2.23).

Cette amitié entre Dieu et nous est un privilège, une grâce qui nous est accordée. Ainsi donc, cette proximité doit être entretenue comme un jardin à défricher fréquemment, à arroser, à ensemençer, à faire grandir par la lecture ou par l'écoute de la Parole, par un partage régulier en cœur en cœur.

*Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis. – JEAN 15.16*

**Q**uel bonheur de savoir que le Roi des rois nous a choisis. Parmi les personnes que je rencontre, il y en a beaucoup qui souffrent du rejet. Encore récemment un homme m'expliquait comment pendant toute son enfance il avait été brimé par son père et que malgré tous ses efforts, il n'avait pas su « gagner » son affection.

Le rejet laisse des traces terribles dans les âmes. Si c'est ton cas, cette parole est pour toi ! Je t'ai choisi dit Jésus. Tu es voulu, dans sa volonté Il a décidé de te prendre avec Lui. Il te veut toi !

Le Seigneur ne nous choisit pas en fonction de ce que nous pourrions faire pour Lui, dans son choix il n'y a aucun intérêt personnel. Comme une maman est remplie d'amour quand elle voit son nouveau-né, nouveau-né qui ne peut rien faire, pas même rendre cet amour qu'on lui porte. Ainsi Dieu est rempli d'amour pour nous, tel que nous sommes, même si nous sommes incapables pour l'instant de Lui rendre cet amour.

En te choisissant, le Seigneur décide aussi de se mettre de ton côté. Il est vraiment l'Emmanuel, Dieu avec toi, Celui qui prend ta défense, la nuée le jour et la colonne de feu la nuit pour te protéger. Tu n'as jamais été autant désiré, attendu... C'est le bon moment pour dire : « Me voici Seigneur. »

*Jésus dit : « [...] ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » – JEAN 16.33*

**S**i vous avez entendu dire que devenir chrétien signerait la fin de vos ennuis parce que Jésus mettrait immédiatement fin à l'ensemble de vos problèmes, ou tout au moins une grande partie, cela est faux et mensonger ! Le Seigneur nous a prévenu que nous aurions des tribulations, c'est-à-dire de l'adversité par des épreuves physiques ou morales. Car c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu (cf. Actes 14.22).

Ainsi, tout au long de notre vie, nous traverserons des tempêtes mais, bien que Dieu fasse pleuvoir sur les justes comme sur les injustes, la différence est que nous, chrétiens, ne réagissons pas de la même façon au moment de l'épreuve et disposons de moyens en Christ pour affronter l'adversité (cf. Matthieu 5.45).

Par l'alliance en Son sang versé pour nous à la croix, nous sommes enfants de Dieu et héritiers de Ses richesses, qui sont notamment la paix apportée par Son Esprit au cœur de la tourmente et la joie attachée à notre espérance de l'éternité (cf. Jean 14.27). Cette joie et cette paix, données par grâce, s'expriment malgré la maladie, l'infirmité, le rejet, la souffrance, le deuil, les pertes, etc. Cette paix et cette joie sont évidemment surnaturelles mais activées par notre foi car nous savons que le Seigneur a déjà TOUT porté au calvaire. Nous sommes assurés que ce qui nous arrive n'est pas notre fardeau mais, bel et bien, le sien ! Oui, c'est Lui qui se charge de TOUS nos problèmes et nous donne à la place son joug léger ! Ainsi, en dépit des circonstances nous pouvons demeurer en paix et être toujours joyeux (cf. Matthieu 11.30 ; Philippiens 4.4).

De même, alors que nous sommes aux prises avec un péché qui persiste, il nous faut comprendre que nous ne sommes plus sous sa domination, puisqu'en donnant Sa vie à la croix, Jésus a vaincu le monde, le péché et la mort. De la sorte, nous n'avons qu'un seul combat à livrer : celui de garder la foi en ce que Christ a DÉJÀ accompli, ne pas cesser de croire qu'en Lui, nous sommes DÉJÀ libres ! La Parole déclare en outre que c'est en croyant du cœur et en le proclamant de notre bouche, que la vérité de la Parole de Dieu s'accomplit dans notre réalité. Oui, proclamons que Christ s'est chargé de TOUTES nos fautes et de TOUTES nos faiblesses, et que nous nous ne sommes plus esclaves de ces péchés que nous pouvons nommer. Cette ferme assurance et cette prise d'autorité suffisent à déclencher le miracle.

Ainsi, puisque nous sommes vainqueurs par Sa mort, réjouissons-nous toujours dans le Seigneur !

Jésus dit : « [Mes disciples] ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » – JEAN 17.14

Lorsque nous devenons des serviteurs dévoués à Christ, nous devenons également héritiers de la vie éternelle du Royaume des Cieux. Ainsi, notre vision sur les richesses et activités terrestres devrait être transformée. Nous savons en effet que tout ce qui appartient à ce monde aura une fin et que nous ne pourrions emporter dans les Cieux les richesses entassées ici-bas. C'est pourquoi Jésus dira : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la Terre [...] mais amassez-vous des trésors dans le Ciel.* » (Matthieu 6.19-20).

Notre vie n'est qu'un souffle face à l'éternité et nous ne sommes que des étrangers et voyageurs sur la Terre (cf. Hébreux 11.13). Ne gâchons donc pas nos temps libres et notre argent dans des choses vaines et futiles alors que nous avons la possibilité d'accumuler de véritables trésors dans les Cieux, là où est notre véritable demeure ! Ayons une vision d'éternité et ne pensons pas comme les âmes perdues de ce monde... Si, plutôt que de dépenser notre temps dans les jeux, les vidéos et autres distractions, nous l'utilisons à évangéliser ou encore à faire du bénévolat pour une œuvre chrétienne ? Et si plutôt que d'acheter une nouvelle voiture ou un nouveau « gadget », nous semions notre argent dans un ministère qui touche de nombreuses âmes ?

Au Ciel, nos récompenses seront différentes selon nos œuvres sur Terre. La Parole de Dieu affirme que celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail (cf. 1 Corinthiens 3.8). Assurément, le retour sur investissement du temps et de l'argent consacrés au Royaume de Dieu sera bien plus avantageux que toutes les transactions terrestres effectuées dans le but de nous enrichir, et que toutes les dépenses réalisées pour notre bien-être autres convoitises charnelles. Oui, les récompenses éternelles sont une réalité qu'il est nécessaire de considérer dans notre organisation financière et temporelle au quotidien. C'est pourquoi, posons dès aujourd'hui des pierres précieuses sur nos couronnes éternelles...

*Jésus dit : « Que tous soient Un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et comme je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient Un en nous, pour que le monde croie que Tu m'as envoyé. » – JEAN 17.21*

Jésus accorde beaucoup d'importance à l'unité de l'Église. Peu de temps avant Sa crucifixion, Il a d'ailleurs adressé une longue prière à Son Père à ce sujet (cf. Jean 17.20-26). Nous, chrétiens nés de nouveau qui représentons l'Épouse de Christ, nous sommes tous uniques et distincts de par nos capacités, nos cultures, etc. Et c'est dans cette diversité que Dieu démontre son infinie sagesse, puisque chaque membre de Son Église apporte une pierre spécifique à l'avancement de Son Royaume (cf. 1 Corinthiens 12.12-27 ; Éphésiens 4.4 ; Romains 12.4-5). Ces différences ne devraient ainsi pas constituer un obstacle, mais devraient au contraire être une richesse, une opportunité de nous former mutuellement, de grandir spirituellement, d'associer nos talents... Néanmoins, certains quittent l'assemblée dans laquelle le Seigneur les avait placés, sous prétexte de ne pouvoir cautionner telle direction, telle vision ou tel discours, ou parce qu'ils sont en désaccord avec des ministères établis ou avec des frères et sœurs. D'autres encore restent dans l'assemblée, mais deviennent une source de division par leur ressentiment, leur médisance, leur jalousie et leurs accusations.

S'entendre avec l'ensemble des membres de notre communauté locale n'est pas toujours facile. Il est donc bien plus ardu de s'entendre avec ceux des autres dénominations qui forment l'Église universelle et peuvent avoir des points de vue plus ou moins différents des nôtres, ou bien s'appuyer sur des doctrines avec lesquelles nous sommes en désaccord. L'unité voulue par Dieu est donc davantage une unité spirituelle qu'une unité de pensées qui mettrait tout le monde d'accord. Et cette unité spirituelle se retrouve dans nos points communs et non pas dans nos différences.

Tout comme Jésus est Un avec le Père à qui Il est soumis, si nous chrétiens étions parfaitement soumis à Dieu, nous goûterions aussi à cette unité spirituelle. Et puisque nous formons un seul Corps (l'Église) composé de plusieurs membres, à l'image de Jésus, il nous faut prier les uns pour les autres, nous soumettre les uns aux autres, nous supporter, nous entraider et nous encourager mutuellement, investir dans les projets de nos frères et sœurs (aide matérielle, physique, morale, spirituelle, don de temps, d'argent, etc.) pour parvenir à cette unité. Nos talents, nos services et nos ministères doivent se compléter et se coordonner avec ceux des autres membres de l'assemblée locale ou de l'Église universelle. Chaque membre du Corps de Christ a son importance. Aucun n'est plus grand que l'autre. Et plutôt que de considérer les autres chrétiens comme des obstacles ou des concurrents, voyons-les plutôt comme des « co-ouvriers » œuvrant pour la gloire de Dieu, et marchons avec eux, main dans la main !

*Je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée. – JEAN 17.22*

**L**a prière sacerdotale que nous rapporte Jean 17 est tellement exceptionnelle. Le Seigneur Jésus prie avec insistance pour ses disciples alors qu'Il sait que bientôt Il va mourir et quitter ce monde. J'aimerais tirer quelques réflexions de notre lecture du jour !

Jésus dit qu'Il nous a déjà donné sa gloire ! Ceci ne concerne pas seulement ses disciples mais aussi tous ceux qui croiront en Lui par leur témoignage (cf. Jean 17.20). Sommes-nous capables d'imaginer que Jésus nous a déjà revêtus de sa gloire ? Ce don n'est pas pour le futur mais il est actuel ! Jésus a déjà donné à son épouse, qui est l'Église, sa robe de mariée ; robe qui est d'une blancheur éclatante et d'une pureté indescriptible. Elle démontre la grandeur de sa magnificence et de son règne !

Si nous prenions conscience que nous sommes déjà revêtus de cette gloire, nous changerions probablement de comportement. Nous ferions très attention à ne pas salir notre robe. Notre autorité face aux puissances des ténèbres en serait décuplée car nous n'accepterions plus les paroles vexatoires du diable, si misérable et « petit » face à la gloire de Dieu. Notre démarche, notre attitude et notre façon de parler seraient empreintes d'une autorité et d'un charisme princiers. Personne n'arriverait à nous faire croire que nous sommes « minables », « méprisables » et « insignifiants ».

Cette gloire ne nous est pas donnée à cause de nos mérites mais à cause de notre Fiancé et de la gloire qu'Il a obtenue de son Père qui détient toutes choses. Qui pourra Lui prendre cette gloire ? Et s'Il a décidé de déjà nous en revêtir, qui contestera avec Lui ? Le diable ? Mais Il lui a écrasé la tête à la croix ! Le monde ? Mais c'est son marche-pied ! Notre incrédulité ? Oui là je dois avouer que c'est la seule chose dans l'univers qui osera contester avec Lui.

Église de Jésus-Christ et toi qui en est un membre à part entière, prends conscience de la gloire dont Il t'a revêtue et vas de l'avant avec cette assurance.

*Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut. » – JEAN 19.11*

J'aimerais que nous réfléchissions à ce qui est arrivé à l'arrestation de Jésus. Nous pourrions peut-être comprendre que les « échecs » de Dieu ne sont en fait qu'un tremplin pour faire éclater sa gloire. Jésus l'avait dit : « *Personne ne prend ma vie mais Je la donne.* » (Jean 10.17-18) et personne n'aurait pu Lui faire du mal si le « Ciel » n'avait été d'accord !

Une foule armée est venue pour l'arrêter dans le jardin de Gethsémané et quand Il les a regardés en face en disant : « Moi, Je suis », ils sont tombés par terre (littéralement tombés en ruine ou vaincus par la terreur – cf. Jean 18.6). C'était des militaires, des hommes de guerre mais cette parole forte du Seigneur les a terrassés. S'Il ne s'était pas livré Lui-même, personne n'aurait pu mettre la main sur Lui.

Quand le diable s'acharne sur nos vies, nous sommes enclins, et c'est bien humain, à croire que Dieu a perdu le contrôle. Le diable se fait fort de nous accabler encore plus en nous disant que Dieu n'est pas si fort que ça et que lui peut nous en faire baver comme il veut. Tout ce qui nous arrive mes bien-aimés est sous le contrôle de notre Père céleste ! Je me répète ici, mais le diable ne peut faire que ce que Dieu l'autorise à faire, rien de plus. Il peut se vanter de beaucoup de choses mais la vérité, c'est qu'il ne détient aucun pouvoir sur notre vie si nous sommes en Christ. Nous avons peut-être chuté et cela ouvre des portes pour que le diable nous fasse du mal mais si nous demeurons en Christ, tout reste sous Son contrôle.

Pourquoi Dieu accepte-t-Il que le diable nous touche ? C'est quelquefois un mystère mais une chose est sûre, c'est parce qu'Il veut faire éclater sa gloire et sa grandeur à travers nous.

Si tout est au plus noir pour toi, encourage-toi par ces paroles ! Dieu est au contrôle et, en son temps, Il donnera à ce temps d'épreuves une fin glorieuse. Tous les ennemis du Maître ont eu trois jours d'euphorie avant de déchanter, la résurrection les ayant confondus. D'ici quelque temps tes ennemis vont déchanter à ton sujet, peux-tu dire Amen ? !

*[Jésus] dit : « Tout est accompli. » – JEAN 19.30*

**A**u commencement, Dieu créa le monde comme un magnifique tableau dans lequel rien ne manquait et tout était en harmonie avec Lui. Dans ce paradis terrestre, l'Homme était en connexion parfaite avec son créateur. Il y évoluait en toute quiétude jusqu'à ce que Satan, un ange qui avait chuté par sa rébellion, s'y introduise pour détruire l'œuvre du Créateur et régner sur le monde. Et c'est en écoutant ses arguments trompeurs, qu'Adam et Eve désobéirent à l'Éternel, que la connexion avec Lui fut rompue, que la mort et le mal s'attachèrent à eux et se répandirent sur la Terre.

Refoulés du jardin d'Eden, Adam et Eve expérimentèrent la souffrance et le péché sur une Terre gouvernée par le mal (Satan). Et cette malédiction se poursuivit de génération en génération. Des siècles durant, les Hommes n'eurent plus accès à Dieu autrement que par les prophètes et les sacrifices d'animaux régis par des lois rigoureuses. Mais, heureusement, arriva le jour où Dieu le Père envoya Son fils unique Jésus sur Terre pour qu'Il s'incarne en Homme, pour que Lui qui était sans péché porte le péché du monde, pour qu'Il rachète l'humanité par Son sang versé. C'est donc par ce sacrifice que Christ a triomphé de la mort et du péché, qu'Il a dépouillé les démons de leur pouvoir sur nos vies, qu'Il a rétabli la relation entre Dieu le Père et les êtres humains ! Dès lors, en plaçant notre foi dans ce sacrifice ultime, nous avons accès et sommes unis à Dieu par Jésus, nous héritons de la vie éternelle et nous ne sommes plus sous la domination du diable et de notre ancienne nature, mais libérés. De surcroît, par Ses meurtrissures, nous sommes guéris de TOUTES nos maladies et délivrés de TOUTES nos souffrances (cf. Colossiens 2.15 ; Ésaïe 53.5 ; Romains 6.22). Oui, Jésus a véritablement TOUT accompli dans chaque domaine de la vie de ceux qui croient en Son œuvre complète et parfaite !

Après Sa résurrection, le Seigneur nous a spirituellement placés sur le trône avec Lui, à la droite du Père. Et sur cette place d'honneur, par Son Saint-Esprit qui vit en nous, nous avons l'autorité pour notamment chasser les démons et pour guérir les malades !

*Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ; et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis... » – JEAN 20.11-16*

Même si pour une méditation ce passage des écritures est un peu long, il est important de le méditer dans son entièreté. Marie souffre. Son Maître n'est plus là. Il est mort et son corps a disparu. Marie pleure et elle fixe son regard sur la difficulté.

Nous sommes souvent ainsi, nous avons nos regards fixés sur le manque, sur la difficulté, sur nos souffrances, qu'elles soient physiques, psychiques ou autres, et nous pleurons. Dieu, qui sait tout, envoie deux anges à Marie afin d'attirer son attention et qu'elle change sa vision. Pourtant, que fait Marie ? Elle explique sa difficulté, elle a toujours le regard sur la difficulté et ne prend même pas conscience que quelque chose de divin est en train de se produire. Puis Jésus vient à sa rencontre et lui demande également pourquoi elle pleure. À nouveau, Marie a son regard spirituel voilé et ne reconnaît pas son Seigneur. Elle a toujours les yeux rivés sur sa souffrance.

La Parole de Dieu nous dit que l'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé (cf. Psaumes 34.18 ou 19 selon les versions). Aujourd'hui, toi qui lis ces lignes, j'aimerais t'inviter à lever les yeux : à ne plus regarder à la difficulté mais à regarder à ton Seigneur et à ce qu'Il a accompli. Il est vivant, il est là près de toi. Fixe ton regard sur Lui.

Une chose qui est incroyable, c'est que Jésus ne s'arrête pas là, Il appelle Marie par son prénom et là ses yeux s'ouvrent. Elle reconnaît enfin son Seigneur et la souffrance disparaît totalement de son cœur. Oh, n'est-ce pas merveilleux ? Aujourd'hui, le Seigneur qui est venu se manifester à toi à plusieurs reprises sans que tu ne le reconnais, s'adresse à toi tout particulièrement et Il t'appelle par ton prénom. *« Ainsi parle maintenant l'Éternel, qui t'a créé, ô Jacob ! Celui qui t'a formé, ô Israël ! Ne crains rien, car je te rachète, Je t'appelle par ton nom : tu es à moi ! » (Ésaïe 43.1).*

Écoute Sa voix, aujourd'hui Il t'appelle.

*J'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement. – ACTES 1.1*

Certains pensent que les prodiges réalisés par Jésus sur Terre il y a 2 000 ans ne sont plus d'actualité. Pour eux, ce temps est révolu. Toutefois, tel que le verset du jour le mentionne, il est bien parlé de ce que Jésus « a COMMENCÉ de faire », et non ce qu'il « a fait pendant un temps déterminé » ou bien « a terminé de faire ».

Dans son épître, l'apôtre Luc mentionne l'ascension de Christ, puis relate des faits historiques, des miracles et des guérisons, au travers du livre des Actes (premier livre du Nouveau Testament) alors que Jésus n'est plus là. Il raconte notamment le moment où les disciples réunis dans la Chambre haute ont reçu le Saint-Esprit et ont annoncé la Bonne Nouvelle avec puissance, dans toutes les langues et en tous lieux. Et bien que Jésus ressuscité ne fût plus dans un corps de chair à leurs côtés, Son Esprit vivait en eux et leur permettait d'accomplir les mêmes œuvres que Lui, et parfois même de plus grandes (cf. Jean 14.12). La Parole déclare : « *Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la Terre.* » (Actes 1.8). Le même Esprit qui était en Jésus commençait alors à se répandre sur toute chair, comme l'avait annoncé le prophète Joël de l'Ancien Testament (cf. Joël 2.28, Actes 2.17-18).

Jésus est assis sur Son trône dans les Cieux, mais nous Ses enfants qui représentons Son Corps, nous sommes sur Terre pour perpétuer Son œuvre. Chaque chrétien né de nouveau, baptisé d'eau et d'Esprit, marche dans les pas de Jésus. Tous ceux qui croient en Lui et L'ont accepté comme Seigneur et Sauveur, ont reçu l'Esprit de Dieu. Ils sont détenteurs de la même autorité et de la même puissance que Lui pour accomplir des miracles, pour reproduire Ses œuvres et pour en faire de plus éclatantes.

*Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché. – ACTES 2.37*

**V**ous devez probablement connaître ce qui s'est passé à la Pentecôte, comment le Saint-Esprit a été répandu sur la première église. Juste après, nous trouvons la première prédication de l'Évangile qui a suivi la résurrection du Seigneur Jésus. Cette prédication devrait attirer toute notre attention parce qu'elle a été suivie de milliers de conversions.

Je relève ici deux éléments : premièrement une proclamation puissante de la divinité de Jésus, sa résurrection étant une attestation indéniable ; et deuxièmement, la culpabilité qui pèse sur les auditeurs de n'avoir pas reconnu leur Messie et de l'avoir fait crucifié par la main des impies.

Quand notre verset du jour dit qu'ils eurent le cœur vivement touché, cela veut dire qu'il a été percé et que ces gens ont ressenti une vive douleur dans leur âme. Cela a dû se traduire par des larmes, peut-être des cris pour que les « témoins » de la scène puissent témoigner de ce flot d'émotions. Ces personnes n'avaient qu'un seul désir : que faire pour que cela change ? La réponse de Pierre sera : « *Repentez-vous !* » (v.38).

Mes bien-aimés, pourquoi êtes-vous devenu disciples de Christ ? Je ne dis pas chrétiens parce que ce terme ne veut plus rien dire. Avez-vous été touché par une ambiance quelconque ? Les promesses divines annoncées vous ont-elles séduit ? Avez-vous été enthousiasmé par un ministère ? Ou avez-vous ressenti au plus profond de vos entrailles le poids de votre condamnation, l'horreur du péché et l'immense grâce que Dieu vous accorde de pouvoir être pardonnés ?

Certains diront que je me fais juge ; qu'importe ! Je crois fermement que dans la chrétienté il y a beaucoup d'illusionnés parce qu'on a tronqué le vrai Évangile. Bien sûr que Dieu est Amour, qu'Il aime à bénir, guérir, délivrer... Mais le chemin du salut passe par la repentance ! Si ta rencontre avec le Christ n'a apporté aucun ou peu de changement dans ta vie, mon frère, ma sœur, il est des plus urgent de te tourner vers le Seigneur pour implorer sa grâce sur ta vie.

L'Esprit averti de plus en plus les communautés de l'arrivée d'une persécution. Les pseudo-disciples, et c'est une tragédie, ne pourront pas la traverser victorieusement.

*Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché. – ACTES 2.37*

**V**ous devez probablement connaître ce qui s'est passé à la Pentecôte, comment le Saint-Esprit a été répandu sur la première église. Juste après, nous trouvons la première prédication de l'Évangile qui a suivi la résurrection du Seigneur Jésus. Cette prédication devrait attirer toute notre attention parce qu'elle a été suivie de milliers de conversions.

Je relève ici deux éléments : premièrement une proclamation puissante de la divinité de Jésus, sa résurrection étant une attestation indéniable ; et deuxièmement, la culpabilité qui pèse sur les auditeurs de n'avoir pas reconnu leur Messie et de l'avoir fait crucifié par la main des impies.

Quand notre verset du jour dit qu'ils eurent le cœur vivement touché, cela veut dire qu'il a été percé et que ces gens ont ressenti une vive douleur dans leur âme. Cela a dû se traduire par des larmes, peut-être des cris pour que les « témoins » de la scène puissent témoigner de ce flot d'émotions. Ces personnes n'avaient qu'un seul désir : que faire pour que cela change ? La réponse de Pierre sera : « Repentez-vous ! » (v.38).

Mes bien-aimés, pourquoi êtes-vous devenu disciples de Christ ? Je ne dis pas chrétiens parce que ce terme ne veut plus rien dire. Avez-vous été touché par une ambiance quelconque ? Les promesses divines annoncées vous ont-elles séduit ? Avez-vous été enthousiasmé par un ministère ? Ou avez-vous ressenti au plus profond de vos entrailles le poids de votre condamnation, l'horreur du péché et l'immense grâce que Dieu vous accorde de pouvoir être pardonnés ?

Certains diront que je me fais juge ; qu'importe ! Je crois fermement que dans la chrétienté il y a beaucoup d'illusionnés parce qu'on a tronqué le vrai Évangile. Bien sûr que Dieu est Amour, qu'Il aime à bénir, guérir, délivrer... Mais le chemin du salut passe par la repentance ! Si ta rencontre avec le Christ n'a apporté aucun ou peu de changement dans ta vie, mon frère, ma sœur, il est des plus urgent de te tourner vers le Seigneur pour implorer sa grâce sur ta vie.

L'Esprit averti de plus en plus les communautés de l'arrivée d'une persécution. Les pseudo-disciples, et c'est une tragédie, ne pourront pas la traverser victorieusement.

*Pierre leur dit : « Repentez-vous... » – ACTES 2.38*

Il n'est pas toujours facile de rendre avec exactitude la traduction d'un mot grec. Le mot *metanoeo*, traduit par « repentez-vous » n'échappe pas à la règle. Pourtant ce terme semble tellement essentiel dans l'expérience chrétienne qu'il vaut la peine de s'y pencher un peu plus.

Le mot est formé de l'adverbe *meta* qui veut dire « après » et de *noeo*, qui veut dire « prendre conscience, comprendre ». Il pourrait être traduit par « changer de mentalité » ou encore « s'amender de bon cœur avec une extrême aversion pour ses péchés passés ».

La repentance commence quand il y a une compréhension, une découverte, une révélation de la vérité divine sur le péché. Dans un sens, c'est un changement de mentalité : ce qui semblait bon devient abject et ce qui répugnait le pécheur, Dieu, devient l'objet d'une recherche passionnée. Cette repentance pousse à une tristesse, un regret profond, un trouble émotionnel parfois très expressif comme les Ninivites à la prophétie de Jonas (cf. 2 Corinthiens 7.9).

Mais elle ne s'arrête pas là ! Cette compréhension, cette révélation pousse à un profond désir de changement. Comme l'a fait remarquer Jean Leduc : « La repentance véritable ne se limite pas strictement à un changement de mentalité, mais implique aussi un changement de comportement, d'attitude, de manière de vivre et d'être qui nous porte à faire confiance à Christ pour toute chose dans nos vies ». C'est ce que Jean le Baptiste dira aux Pharisiens : « *Produisez donc du fruit digne de la repentance !* » (Matthieu 3.8).

La repentance est indispensable au « Salut ». C'est elle qui nous apportera la révélation sur la « Grâce ». Si nous n'avons pas une conscience aiguisée sur nos péchés, nous n'aurons pas la connaissance du « Pardon ». Mais quand le Saint-Esprit nous convainc, il faut aller plus loin que cette tristesse et prendre une décision ferme et résolue de changer en comptant sur la grâce de Dieu et sur le secours de l'Esprit de Dieu pour y arriver.

*Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. – ACTES 2.46*

**B**elle image de la première église : celle de Jérusalem. Les Juifs, nouveaux convertis à Jésus, avaient besoin de chaque jour pour manifester leur enthousiasme et leur amour pour Dieu et pour la communauté.

Mais ma réflexion de ce jour voudrait aller dans une autre direction : celle du « chaque jour ». Aujourd'hui, dans la littérature chrétienne, nous lisons des récits qui nous fascinent, des suites de miracles et d'interventions puissantes de Dieu mais quand nous nous levons et que nous regardons la journée qui nous attend, nous avons bien souvent tendance à être plus déprimés qu'encouragés. Ces biographies sont là pour rendre gloire à Dieu et nous donner des clés pour vivre le miracle mais n'oublions pas que souvent elles couvrent plusieurs dizaines d'années.

En fait, nous avons besoin, pour vivre pleinement notre vie, de nous laisser attirer par les petites choses, les petits détails qui font la différence. Cette journée vaut la peine d'être vécue ! Peut-être qu'il ne s'y passera rien d'extraordinaire mais si nous ouvrons bien les yeux, nous allons voir Dieu à l'œuvre pour ajouter à l'Église...

Si tu es dans l'épreuve, cette journée est un pas de plus vers la délivrance, c'est peut-être aujourd'hui que ton salut viendra. Le Seigneur ne va pas changer forcément de suite les routines désagréables mais Il est prêt à changer notre cœur face à elles. Le contentement est une source de bénédiction quotidienne ; il nous permet d'affronter les responsabilités qui nous incombent avec sérénité et si nous faisons tout pour le Seigneur, il sera notre aide de chaque jour. Nous allons en tirer beaucoup de joie et être un témoin pour ceux qui nous entourent.

*Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. – ACTES 2.47*

**N**ous voyons les effets de la « Pentecôte » sur l'Église naissante : chaque jour le feu s'était propagé à d'autres cœurs. À nouveau la réflexion qui se pose est la suivante : pourquoi aujourd'hui les enfants de Dieu se laissent éteindre alors qu'ils devraient embraser les autres ?

Je pense qu'une des premières causes, c'est que nous ne sommes plus du bois sec. Au début de notre conversion, nous nous sentions « misérables » et complètement dépendants de la grâce divine. Ensuite, les années passant, nous nous sommes enrobés d'une couche de « mousse verdâtre » du « je sais tout » et cette autosuffisance a fait de nous un bois qui ne brûle plus.

Pour d'autres, le feu a été cloisonné, « apprivoisé », étouffé... c'est tellement mieux pour la bienséance, parce que franchement le feu à l'état pur, cela fait désordre. Oui, mais le feu devient inaccessible et pour embraser les autres, mission impossible.

Enfin, et il y a probablement d'autres raisons, nous avons oublié d'alimenter le feu en oxygène : l'oxygène de la relation avec Dieu. Au début de notre vie chrétienne, tout était simple : pas de préjugés, une foi enfantine, un désir profond de retrouver notre Jésus, une recherche intensive de ce qui Lui plaît... Nous nous sommes laissés happer par les occupations, les préoccupations, les soucis en tout genre...

Bien-aimés, une chose est sûre, nous avons besoin de retrouver ce feu communicatif pour embraser notre quartier, notre ville, notre nation !

*D'un saut il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant, et louant Dieu. – ACTES 3.8*

L'homme de qui on parle dans ce passage était un boiteux de naissance qui avait plus de 40 ans. En lisant ce passage, nous trouvons cela tout à fait naturel ; cet homme est guéri par la puissance de Jésus et tout logiquement, le premier geste qu'il fait après avoir été guéri, c'est d'entrer dans le temple pour louer Dieu ! L'évidence même ? En sommes-nous si sûr ?

Il aurait très bien pu dire : « Merci Messieurs, depuis mon enfance je rêve de jouer au football, je m'en vais de ce pas taquiner le ballon. » Ou bien, il aurait pu dire : « J'ai toujours rêvé de danser un tango, j'y cours de suite. » Ou encore : « Je fonce annoncer la nouvelle de ma guérison à ma famille. » Pour ce boiteux, la première chose qu'il rêvait de faire, c'était d'entrer dans le Temple pour louer Dieu.

Et quand Dieu vient à nous bénir financièrement, quelle est notre première démarche ? Ah je vais enfin pouvoir m'offrir un bon resto. J'ai enfin l'occasion de m'offrir ce portable dernier cri... Trop souvent mes bien-aimés, Dieu nous fait grâce, et nous profitons de cette grâce très égoïstement. Notre nature humaine n'a pas souvent la notion de la reconnaissance et du partage. Ne serait-ce pas pour cela que tant de nos prières ne sont pas exaucées parce que finalement l'exaucement va nous enfoncer encore davantage dans notre ego ? Examinons notre façon de prier et ce qui nous motive à la prière !

Oui ce boiteux est un bel exemple, son premier réflexe a été de venir honorer Dieu pour ce miracle et d'en faire profiter tout le monde par un témoignage vivant de la puissance de Dieu. Si tu as ce même cœur, Dieu pourra intervenir puissamment dans ta vie parce que tu serviras à sa gloire. Et la bénédiction que Dieu t'aura donnée pourra être une bénédiction pour beaucoup d'autres.

*Donne à Tes serviteurs d'annoncer Ta Parole avec une pleine assurance, en étendant Ta main, pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges, par le nom de Ton saint serviteur Jésus... – ACTES 4.29-30*

**V**oilà un verset qui confirme que les serviteurs de Dieu peuvent faire des miracles ! Les apôtres qui avaient marché avec Jésus pendant Ses trois années de ministère sur Terre avaient observé que partout où Il se rendait, Il guérissait les malades, Il libérait les corps et les âmes, et Il ramenait les morts à la vie. La foule qui suivait le Seigneur était attirée par Sa puissance, par Son amour et Sa sagesse. Au fil des jours, ils étaient de plus en plus nombreux à avoir faim et soif de connaître l'Évangile qu'Il annonçait de Sa bouche et démontrait par des signes et des prodiges. Ainsi donc, après Son assomption, les disciples réunis s'adressèrent au Père pour recevoir Son onction et être divinement équipés avant d'aller dans les rues et y prêcher la Bonne Nouvelle du Royaume. De même, tout chrétien qui voudrait annoncer Christ sans avoir reçu Sa puissance ne pourra toucher et éteindre le cœur de l'Homme. Cela reviendrait à prêcher dans le désert à des gens assoiffés, et leur parler de l'eau qui rafraîchit sans avoir soi-même été rempli de cette eau.

Ainsi, à l'exemple des apôtres, prions le Seigneur en accord avec des frères et sœurs, afin d'avoir une prédication puissante accompagnée de signes et de miracles, puis ayons la pleine assurance qu'Il est fidèle et qu'Il agira selon notre foi (cf. 1 Corinthiens 2.4 ; Matthieu 18.19).

Jésus a dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père.* » (Jean 14.12). Nous pouvons, tel que le dit le Seigneur, faire de plus grandes œuvres que Lui. Pour la plupart, nous l'avons compris intellectuellement, mais nous ne l'avons pas intégré dans notre mentalité d'enfants de Dieu créés à Son image, parce que nous continuons d'avancer avec des doutes, de la peur et des sentiments d'infériorité, de honte, d'impuissance... À la conversion, le Seigneur nous a arrachés des ténèbres et rétablis dans notre véritable identité. Mais bien que nés d'en-haut, nous continuons de nous voir comme de faibles chrétiens avec notre ancienne nature et traînons toujours nos fardeaux dont le Seigneur nous a pourtant libérés à la croix. Cette image déformée de qui nous sommes véritablement en Dieu bloque la puissance du Saint-Esprit et nous empêche de faire au moins les mêmes œuvres que Christ. Nous péchons par cette incompréhension de la Parole qui est pourtant claire quant à notre héritage. C'est pourquoi nous devons saisir que le sacrifice de Jésus nous donne une pleine autorité pour guérir, libérer, ressusciter, et pour annoncer l'Évangile au plus loin et au plus près.

*Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'église de Jérusalem. – ACTES 8.1*

**C**e n'est pas facile de condenser une période de l'histoire de l'Église primitive qui couvre une dizaine d'années dans une pensée du jour mais elle est suffisamment intéressante pour qu'on s'y attarde.

Après un début fulgurant, l'église s'est instituée. Au chapitre 6 du livre des Actes, nous voyons que les problèmes internes commencent et que certains fidèles crient au scandale sur la gestion de l'argent. Les apôtres ont très bien géré le conflit naissant en faisant nommer comme diacres sept hommes pleins d'Esprit Saint. Bien vite l'un d'eux, Étienne, est lapidé et commence une grande persécution.

À vrai dire le fruit positif de cette persécution a été qu'enfin l'église de Jérusalem obéisse à l'ordre de Jésus au sujet de l'évangélisation du monde puisque Philippe est parti annoncer le message en Samarie et qu'au chapitre 10, Pierre apportera le message du Salut pour la première fois aux non Juifs en la personne de Corneille.

La chrétienté occidentale serait-elle mûre pour une grande persécution ? Les fidèles crient au scandale financier, des ministères sont lapidés et l'église en oublie la proclamation d'un Évangile pur, désintéressé, mettant au centre l'œuvre de grâce et de pardon que Jésus a accompli à la croix.

Quand nous lisons qu'entre 50 000 et 70 000 Nord-Coréens sont emprisonnés pour leur foi en Christ, ceux-ci auraient-ils encore le temps pour des guerres intestines ? Je pense que certes non mais que bien au contraire ils se serrent les coudes pour « survivre ».

Faudra-t-il que Dieu permette à l'ennemi de nos âmes une forte persécution pour que nous cessions de nous « entre-tuer » ? Ou allons-nous enfin décider de nous unir dans un même Esprit et manifester l'amour les uns pour les autres ? Serons-nous suffisamment « spirituels » pour régler nos problèmes internes en trouvant des hommes pleins de sagesse et d'Esprit Saint ? Qui voudra encore écouter l'Évangile annoncé par une église faite de membres qui se mordent, se critiquent et se tuent par la langue ?

Merci Seigneur pour tant de patience et pardonne-nous pour tout ce qui attriste ton cœur de Père !

*Ananias répondit : « Seigneur, j'ai entendu bien des gens parler de cet homme et dire tout le mal qu'il a fait... » – ACTES 9.13 (TOB)*

**A**nanias était un disciple de Damas, Saul de Tarse (l'apôtre Paul) venait de se convertir suite à une puissante rencontre avec le Seigneur. Or, dans une vision, le Seigneur envoyait Ananias dans la gueule du loup. On peut comprendre sa réticence.

Mon propos d'aujourd'hui est : et si Ananias était resté sur l'opinion qu'il s'était faite de Saul à cause de la réputation de cet homme ? Nous pouvons entendre parler les gens sur d'autres personnes, et cela affecte bien souvent notre « jugement ». La mauvaise réputation est un poison gangreneux qui divise même les amis (cf. Proverbes 17.9). Nous oublions souvent que le Seigneur est capable de coups de théâtre, capable de changer un Saul de Tarse en Paul et d'en faire un des plus grands hommes que la terre est portée.

Ananias avait suffisamment d'intimité avec le Seigneur pour se laisser transformer dans ses opinions et adopter le point de vue de Dieu sur un être humain. J'aime beaucoup ces paroles d'Ananias : « *Saul, mon frère !* » (Actes 9.17). Toutes ses réticences étaient tombées parce qu'il s'était laissé convaincre par le témoignage de Dieu.

Mes bien-aimés, ne nous arrêtons pas aux rumeurs, aux calomnies ou médisances, aux accusations justifiées ou non, si nous ne voulons pas rater un rendez-vous divin. Cherchons la face de Dieu pour savoir ce que Lui pense, quel est son regard sur telle ou telle situation, sur telle ou telle personne.

*Paul voulut [emmener Timothée] avec lui ; et, l'ayant pris, il le circoncit, à cause des Juifs qui étaient dans ces lieux-là, car tous savaient que son père était grec. – ACTES 16.3*

Ce passage me surprend beaucoup ! L'apôtre Paul sortait d'une « convention » où avait été débattu le problème de la circoncision des non-Juifs. Les principaux leaders de l'époque avaient été unanimes pour décider qu'il ne fallait pas mettre ce joug sur les « Gentils » qui se convertissaient (cf. Actes 15.23-29). Paul avait été un vif défenseur de cette option. Et voilà que quelque temps plus tard, pour plaire aux Juifs, il circoncit Timothée qui deviendra l'un de ses plus fidèles collaborateurs.

Mes bien-aimés, soyons sur nos gardes, parce que l'esprit religieux essayera toujours de nous séduire. Bien sûr que Paul a évité beaucoup de désagréments en agissant de la sorte, mais était-ce une bonne motivation ? Attention, le désir de plaire nous entraînera très souvent vers le compromis. Dans nos milieux chrétiens, la pression est quelquefois forte pour se fondre dans le moule religieux. Ne bradez pas la liberté que Christ vous a acquise.

Les rites religieux et la vie de l'Esprit ne font pas bon ménage. Le Seigneur Jésus a été virulent contre les traditions religieuses de ses contemporains, parce qu'Il savait très bien que la religiosité tue la vie. Mes propos sont peut-être forts, mais le diable est tout autant derrière le joug religieux que derrière le joug du péché.

Mes bien-aimés, laissons-nous surprendre par la puissance de vie que communique le Saint-Esprit. N'hésitons pas à Le laisser bousculer nos habitudes et nos traditions. Laissons-nous envahir par ses pensées innovantes et créatrices et nous respirons le bon air de la liberté en Jésus.

*Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés ; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. – ACTES 16.26*

**A**ujourd'hui j'aimerais vous parler du mot *aphno* en grec qui signifie « tout à coup ; subitement ; soudainement... ». Ce mot signale un brusque changement de situation ! Paul et Silas étaient en prison, ils avaient été battus, maltraités et leur sort était loin d'être enviable. Cependant, un fait surnaturel leur ouvrait la voie vers la liberté.

Ce « tout à coup » devrait fortement nous encourager ! Nous sommes parfois coincés dans des situations difficiles ; nous avons l'impression d'être en prison, de souffrir l'injustice, de souffrir aussi le rejet et l'abandon... Quelle joie de savoir qu'il existe un « tout à coup » venant du Ciel pour nous sortir de cette situation.

Cependant, j'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'il existe un déclencheur aux « tout à coup » ! Paul et Silas n'ont pas passé leur temps à se lamenter mais ils ont loué Dieu. La démonstration de leur foi a pris la voie du chant de reconnaissance. Si nous voulons vivre les « tout à coup », nous devons rester dans cet état d'esprit jusqu'au moment M. L'adoration inconditionnelle des circonstances est comme un burin frappé contre un gros aquarium : à un moment donné, la vitre va céder et libérer ce que contient l'aquarium.

Je ne peux m'empêcher de penser à Joseph, coincé en prison depuis plusieurs années, qui s'est réveillé un matin prisonnier comme beaucoup d'autres matins et qui a terminé cette journée mémorable à la place de Premier ministre de l'Égypte.

*Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. – ACTES 17.11*

L'explosion de la diffusion de l'information a changé l'approche de l'étude de la Parole de Dieu. Les chrétiens du 21<sup>e</sup> siècle, du moins pour une majorité d'entre eux, ne se forgent plus des convictions comme par le passé. Autrefois, ils se laissaient enseigner par des chrétiens plus expérimentés mais aujourd'hui, chacun y va de sa compréhension et les « enseignants » autodidactes sont légion.

Nous sommes les premiers à encourager une étude personnelle, intimiste de la Parole de Dieu. C'est le pain essentiel pour notre croissance. Cependant, l'approche de la Parole est souvent devenue mauvaise. Bien souvent on ne cherche plus à comprendre le pourquoi du comment, mais on cherche des versets qui vont venir appuyer la conviction que nous nous sommes déjà faite.

J'aimerais donner un exemple qui m'a été donné par un de mes professeurs : il y a eu un crime. Un avocat va examiner avec soin les indices, les preuves, les pièces à charge ou à décharge... et ensuite, il ne va retenir que ce qui pourra lui servir pour sa plaidoirie, et il va rejeter tout ce qui pourrait affaiblir ses conclusions. L'enquêteur, lui, va examiner les mêmes pièces mais il va chercher à comprendre ce qui s'est passé. Si cet enquêteur est consciencieux, il ne va laisser aucune piste possible, au contraire il va les explorer toutes. Ses convictions et ses conclusions seront le fruit de cet examen minutieux.

Les Juifs de Bérée avaient cette attitude. Ils acceptaient la Parole avec empressement tout en vérifiant sa véracité. Mes bien-aimés, avouons que nous avons encore beaucoup à apprendre. Nous avons besoin que nos convictions soient confrontées, c'est le seul moyen pour ne pas se planter. Si rien n'a changé dans mes conceptions depuis des années, si les prédications, les écrits chrétiens ou que sais-je ne m'apportent plus rien, si ma « doctrine » reste figée depuis des lustres, j'ai du souci à me faire. Soit, je suis arrivé à la perfection, dans ce cas je dois être le seul... Soit, cela fait des années que le Seigneur ne m'a plus parlé.

Jésus nous a dit que nous connaîtrions la vérité. Cependant, acceptons que la révélation de cette connaissance passe aussi par d'autres.

*Il demeura chez eux et y travailla.* – **ACTES 18.3**

**P**endant bien des années qui ont suivi ma conversion, j'étais obnubilé par l'idée de pouvoir travailler à plein temps pour le Seigneur. J'ai failli faire la bêtise de me lancer tête baissée dans ce projet en quittant mon travail mais je ne l'ai pas fait. Dieu merci, après réflexion, je crois que j'ai fait ce qu'il fallait. Jamais l'opportunité ne s'est présentée à moi d'arriver à ce « rêve », cependant, un jour, le Seigneur m'a expliqué que j'étais à plein temps pour lui là où je me trouvais, c'est-à-dire aussi sur mon lieu de travail.

L'apôtre Paul s'est consacré à la prédication de l'Évangile mais, à certains moments, il a pratiqué son métier : faiseur de tentes. Il le faisait pour amener la soupe quelquefois à toute son équipe.

Il est dans la destinée de certains de servir Dieu complètement libérés de toutes charges de travail séculier. Mais pour d'autres, il plaît à Dieu qu'il reste dans le monde du travail pour y être témoins et ainsi faire aussi avancer le Royaume de Dieu. Je dirais même que certains serviteurs de Dieu sont complètement déconnectés des réalités de la vie parce qu'ils ne sont plus dans le monde du travail.

En entamant cette nouvelle journée, peut-être que tu te dis que tu perds ton temps. Rien n'est plus faux ! Dieu peut t'utiliser puissamment dans ton entreprise, dans ton école, au bureau ou à l'atelier. Dis-toi que toi aussi, si ta vie est entre les mains de Dieu, tu es à temps plein pour lui.

*Le Seigneur dit à Paul en vision pendant la nuit : « Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point. » – ACTES 18.9*

C'est devenu très difficile aujourd'hui d'avoir une position tranchée en tant que chrétien. Beaucoup d'ailleurs conseillent de rester dans le mutisme pour ne pas faire de vague. Bien souvent aussi, l'ennemi nous décourage en nous disant : « Cela ne sert à rien, personne n'écoute ». Enfin la crainte du rejet, de l'affrontement, de l'incompréhension... nous pousse à rester confortablement dans le silence.

Elihu disait à Job : « *J'ai des paroles encore pour la cause de Dieu* » (Job 36.2). L'Éternel disait à Ézéchiël : « *Fils de l'homme, va vers la maison d'Israël, et dis-leur mes paroles ! La maison d'Israël ne voudra pas t'écouter, parce qu'elle ne veut pas M'écouter.* » (Ézéchiël 3.4-7). Martin Luther King disait aussi : « À la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis mais du silence de nos amis ».

Oui mes bien-aimés, il y a encore des paroles à dire, pour ne pas dire crier, pour la cause de Dieu. L'important pour le Seigneur, ce n'est pas que nous soyons écoutés ou non, mais que les choses soient dites parce que cela fait partie de sa Justice ! Que nous le voulions ou non, il y a une certaine complicité dans le silence.

Néanmoins, avant de parler, il faut prendre le temps de la réflexion. Parler pour ne rien dire est pire que de se taire. Parler pour la cause de Dieu demande que nous soyons pleinement persuadés que c'est ce que Dieu pense et que c'est ce que Dieu dit ! Nous ne pouvons pas nous retrancher derrière les convictions des autres dans ce domaine.

Mes bien-aimés, l'Éternel se cherche des hommes et des femmes qui seront ses porte-parole, ses prophètes, dans cette génération de la fin des temps. Notre réponse sera-t-elle : « Envoie-moi Seigneur ! » ?

*Ma vie m'importe peu, je ne lui accorde aucun prix ; mon but c'est d'aller jusqu'au bout de ma course et d'accomplir pleinement le service que le Seigneur m'a confié, c'est-à-dire de proclamer la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu. – ACTES 20.24*

**L**a vie chrétienne est une course d'obstacles et non un long fleuve tranquille. Le péché peut nous faire trébucher, mais la repentance et l'action du Saint-Esprit nous permettent de nous relever, de reprendre des forces et de repartir à partir de l'endroit où nous sommes tombés.

Si cette course jusqu'au Royaume des Cieux peut être comparée à une épreuve cycliste, on peut dire que nous avons le don de nous mettre des « bâtons dans les roues » et de nous exposer aux chutes. Et ces bâtons sont divers. Ce peut être des fréquentations toxiques qui nous poussent à pécher ou nous incitent à aller dans des lieux de tentations, mais ce peut être également la désobéissance lorsque nous faisons le contraire de ce que le Seigneur nous recommande (cf. 1 Corinthiens 15.33 ; Proverbes 22.25). Ainsi, il nous faut humblement reconnaître nos faiblesses, et nous discipliner pour ne pas nous approcher des flammes et nous brûler. Une personne fragile sexuellement par exemple, devrait s'interdire tous les lieux et les ressources qui attisent sa convoitise et la font systématiquement chuter. Celui qui lutte contre l'alcoolisme devrait quant à lui éviter en outre les rues où il y a une concentration de débits de boissons.

Tout au long de ce marathon jusqu'aux Cieux, nous ne voyons pas la ligne d'arrivée et il y a de nombreux obstacles à franchir ou à éviter. Cela peut nous décourager, mais si nous combattons le bon combat de la foi et ne nous relâchons pas, alors nous gagnerons la course et nous recevrons la couronne du vainqueur ! Et la solution pour tenir jusqu'au bout, c'est de rester attachés à Christ ; c'est Lui abandonner notre vie, nos projets et nos désirs personnels au profit de Ses plans et pour l'annonce de l'Évangile qui est la raison principale pour laquelle le Seigneur nous laisse sur Terre plutôt que de nous prendre immédiatement avec Lui (cf. Jean 4.35 ; 1 Timothée 2.4). De la sorte, imposons-nous une discipline de fer, soyons rigoureux avec nos pensées et notre corps et écartons-nous de toutes sources de tentations car même si l'esprit de l'Homme est plein de bonne volonté, sa chair est faible (cf. Matthieu 26.41).

Veillons, prions, prenons les bonnes décisions avec la sagesse que Dieu donne à ceux qui la Lui demandent, et résistons au diable qui rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer (cf. Jacques 1.5-6 ; 2 Corinthiens 2.11 ; 1 Pierre 5.8).

AOÛT

*Je vous ai montré partout et toujours qu'il faut travailler ainsi pour aider les pauvres. – ACTES 20.35 (BDS)*

L'apôtre Paul savait que l'argent était nécessaire pour payer ses nombreux déplacements, son logement, sa nourriture, etc. Cependant, il n'avait pas « l'amour de l'argent ». Quand il exerçait son ministère dans une église locale, il ne se contentait pas des dons collectés pour lui, mais il gagnait lui-même son argent en fabriquant des tentes ; cela afin de ne pas être un poids financier pour les chrétiens mais aussi pour avoir d'autres sources de revenus dans le but d'aider les nécessiteux (cf. Actes 18).

Paul oscillait entre la disette et l'abondance, mais il avait compris l'importance de prendre soin des pauvres (cf. Philippiens 4.12). Similairement à Jésus qui aime et porte un regard particulier sur ceux qui n'ont rien et sont seuls au monde (les indigents, les orphelins, les veuves...), Paul a travaillé dur et a donné beaucoup de lui pour être au bénéfice de son prochain. C'est un exemple pour les chrétiens qui devraient davantage s'investir pour la cause du malheureux, au moins donner de leur superflu pour que le fossé entre le pauvre et le riche ne soit pas autant creusé.

En tant qu'Église, nous représentons le Corps du Christ sur Terre. Nous sommes, chacun selon les talents et les capacités qu'Il nous a donnés, tantôt Ses pieds pour aller vers les affligés, tantôt Ses mains pour pourvoir à leurs besoins. Mais si, au lieu d'être dans cet élan de compassion et de générosité, nous gardons nos mains fermées ou que nous refusons de faire des pas vers celui qui est dans le besoin, nous démontrons par cette fermeture de cœur que le Seigneur n'est ni notre maître, ni même notre modèle ! Et, bien que la Parole déclare qu'il y aura toujours des nécessiteux, il nous faut agir comme Jésus Lui-même agissait (cf. Deutéronome 15.11). Sur ce principe, utilisons nos biens pour partager l'amour du Père à ceux qui sont oubliés des Hommes. Faisons cela comme si nous le faisons pour le Seigneur lui-même afin de réjouir Son cœur et de ne pas perdre nos récompenses (cf. 2 Corinthiens 9.7 ; Ésaïe 58.7 ; Matthieu 25.40).

*Et Paul dit : « Je ne savais pas, frères, que ce fût le souverain sacrificateur ; car il est écrit : 'Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple.' » – ACTES 23.5*

Cette méditation a pour but d'avertir, elle n'est pas là pour condamner ou pour fustiger qui que ce soit. Cependant, nous devons constater qu'il devient de plus en plus courant dans le monde chrétien de se moquer, d'insulter les autorités du pays. Cela va de la caricature en passant par les blagues douteuses et les sarcasmes vont bon train.

Nous ne mettons pas ici en doute le bien-fondé de la revendication pour améliorer le bien-être des défavorisés. Se lever en signe d'indignation contre les injustices de ce siècle est une motivation qui devrait animer plus d'un enfant de Dieu.

Mais l'attitude méprisante envers l'autorité ne relève pas d'une bonne motivation créatrice mais elle relève de l'orgueil et de la rébellion qui habite la nature humaine et qui prend sa source directement dans la nature dépravée du péché.

La Bible nous encourage à prier pour les autorités, elle ne précise pas : seulement pour celles qui sont justes (cf. 1 Timothée 2.1-3). Romains 13.1-2 nous annonce qu'il faut se soumettre à ces autorités et que leur résister attire sur nous une condamnation. Bien sûr qu'il faut quelquefois se positionner, à l'image des amis de Daniel, contre celles-ci parce qu'elles s'opposent à l'exercice de notre foi ; toutefois, même dans ce cas, le mépris reste condamnable et désapprouvé par Celui qui les a instituées.

Bien-aimés, ne nous laissons pas envahir par l'esprit de ce siècle, avant-goût de l'antéchrist, qui s'insurge contre toute forme d'autorité. Au contraire, soyons des exemples de respect, portant le bon fruit de la maîtrise de soi.

*Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé parce que la pluie tombait et qu'il faisait grand froid. – ACTES 28.2*

**L**e feu possède la caractéristique positive de réchauffer. Ce monde glacial ne pourra être attiré vers le christianisme que si celui-ci est bouillant et enthousiaste. Ce monde n'a pas besoin d'une religion, il manque cruellement d'amour et il a besoin d'une relation « chaude », comme dirait un ami.

Christ nous a dit que tous connaîtront que nous sommes ses disciples à cause de l'amour qui nous animera (cf. Jean 13.35). Il a aussi dit que dans les derniers temps, l'amour du plus grand nombre se refroidira (cf. Matthieu 24.12). Le feu de notre amour communautaire réchauffe-t-il encore ce monde ? Nous devons constater avec tristesse que dans bien des endroits, ce n'est plus le cas.

Cela devrait motiver notre recherche du feu du Saint-Esprit, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour être une bénédiction pour tous ceux qui se perdent. Pour en revenir à notre texte de base, c'est la bienveillance, aspect du fruit de l'Esprit, qui sera le moteur de ce désir de réchauffer les autres. Cette recherche du bien de l'autre nous libérera de l'esprit de dispute, des querelles, des divisions, des rivalités... qui animent la communauté chrétienne. Si des « barbares » ont été capables de le faire, à plus forte raison, les enfants de Dieu remplis de l'amour de Dieu, en seront capables aussi !

Mes bien-aimés, quand nous parlons de réchauffer ce monde, nous ne parlons pas seulement d'évangélisation mais nous parlons d'aimer, de secourir, d'aider, d'affectionner... ceux qui ne connaissent pas encore notre grand Seigneur d'amour.

*Je t'ai établi père d'un grand nombre de nations. Il est notre père devant celui auquel il a cru, Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. – ROMAINS 4.17*

**D**ieu nous dit dans Sa Parole dans Ésaïe 55.11 : « *Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. »*

Beaucoup d'entre nous ont reçu une Parole de Dieu, une promesse mais rien et toujours rien. Nous commençons alors à nous décourager, à broyer du noir. Le doute nous envahit et cette parole vient sur notre cœur : « Dieu a-t-il réellement dit ? » Pourtant, si tu repenses à ce moment où tu as reçu cette Parole, tu savais que c'était Dieu qui avait parlé, aucun doute là-dessus. Aussi, aujourd'hui, je voudrais t'encourager toi qui lis ces lignes.

Repasse cette promesse dans ton cœur, c'est Dieu qui a parlé et sa Parole, ne revient pas à Lui sans avoir accompli sa volonté. Notre Dieu est un Dieu de mouvement, les choses ne sont pas statiques avec Lui. Il est en train de se passer quelque chose. Il nous est dit dans Hébreux 11.27 : « *C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. »* La Parole nous dit également dans Hébreux 11.1 : « *Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas »*, dans certaines traductions, il nous est dit : « *L'évidence de celles qu'on ne voit pas. »*

En fait, c'est comme si tu n'avais rien devant tes yeux, comme si rien n'avait changé dans ta situation mais que déjà tu voyais l'accomplissement. Quelle similitude avec ce verset de Romains 4.17 : « *Qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient. »*

Aujourd'hui, je t'encourage mon ami à appeler les choses que Dieu t'a promises, à les appeler à la vie et à croire qu'elles sont là, devant tes yeux, qu'elles sont déjà existantes, car Dieu n'est point un homme pour mentir, ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ? (Cf. Nombres 23.19).

*Car si, par la faute commise par un seul homme, la mort a régné à cause de ce seul homme, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent les trésors surabondants de la grâce et le don de la justification régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ, Lui seul. – ROMAINS 5.17 (BDS)*

**P**ar la désobéissance d'Adam, le mal et la mort sont entrés dans le monde (cf. Romains 5.12-19). Depuis, la malédiction du péché est attachée à l'être humain voué à une damnation éternelle.

Spirituellement séparé de Dieu, l'Homme naît pécheur. On s'aperçoit d'ailleurs que très tôt, le bébé possède déjà les ficelles de la manipulation. Au début, il adopte les pleurs pour obtenir ce qu'il veut puis, au fur et à mesure qu'il grandit, il utilise la colère, fait des caprices, convoite les jouets des autres enfants, fait preuve d'égoïsme et de jalousie, ment à ses parents, etc. Par ce constat, on peut dire que le péché est inhérent à la nature charnelle et que, malgré lui, l'Homme est naturellement poussé à faire le mal.

L'être humain dont le corps et l'âme sont souillés par cette lèpre spirituelle ne peut donc entrer en communion avec le Dieu trois fois saint. Condamné à vivre et à mourir loin de la face du Seigneur, l'Homme a heureusement une possibilité de rédemption et de reconnexion avec son Créateur. Et la Parole de Dieu nous dit que c'est par le « deuxième Adam », Jésus-Christ, que le pécheur est racheté, purifié de toutes iniquités et rendu juste devant Dieu. Par la foi, grâce au sacrifice à la croix et par la résurrection, nous sommes délivrés de la puissance de la mort, déliés de la malédiction du péché, de nouveau dignes de nous tenir dans la présence de Dieu et d'être unis à Lui dans une relation filiale (cf. 1 Corinthiens 15.22-44 ; Galates 3.13 ; Romains 3.23-24, 8.3).

Romains 5.17 nous atteste que le don de Jésus nous donne l'espérance d'une éternité avec Lui, mais aussi la victoire sur le mal et le péché durant notre temps terrestre. Ainsi, alors que nous sommes déjà assis spirituellement sur le trône aux côtés de Jésus, nous avons l'autorité de rois pour vaincre le péché et le monde des ténèbres, mais aussi pour régner sur les circonstances de notre vie. C'est pourquoi, prions, chassons l'ennemi, déclarons au nom puissant de Jésus ce que nous voulons qu'il adienne de notre situation, et contemplons l'exaucement de notre foi ! (Cf. Marc 11.24 ; Matthieu 16.19).

*Notre vieil Homme a été crucifié avec [Jésus], afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. Celui qui est mort est libre du péché. – ROMAINS 6.6-7*

Ces versets s'adressent à ceux qui ont accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur, car c'est par la reconnaissance de Sa vie donnée pour expier nos fautes que nous sommes sauvés, pardonnés et délivrés du mal qui dirigeait nos actes et nos pensées.

Si notre passage sur cette Terre est bref au regard de l'Éternité, le chemin du chrétien est loin d'être facile. Il est fait de hauts et de bas, d'abondance et de déserts... Alors qu'au tout début, le nouveau converti est porté par Dieu comme une mère porterait son enfant, le bébé spirituel a le privilège de découvrir les nombreuses grâces qui accompagnent la décision de suivre Christ. Les premiers temps, celui qui est jeune dans la foi vit un amour fusionnel et passionnel avec le Seigneur. Mais, au fil du temps, cet amour peut s'affaiblir et tiédir. La réalité du quotidien peut étouffer la ferveur, puis délayer, voire délaisser les vérités bibliques et laisser rentrer le compromis dans le cœur. Ainsi, après plusieurs années, il n'est pas rare de voir des chrétiens se remettre sous le joug du péché et avoir une vie spirituelle tiède. Et même s'il est vrai que par sa chair, l'Homme est enclin à pécher, il est anormal pour quelqu'un « né de nouveau » de pratiquer le mal jour après jour et en même temps de ne pas le haïr au point de vouloir tout faire pour changer et en être libéré.

Les péchés réguliers sont souvent liés à des obsessions, elles-mêmes liées à des pensées non renouvelées par l'Esprit de Dieu, mais ce peut être aussi le résultat d'un manque de foi et d'un manque de connaissance de la Parole de Dieu. Oui, le secret pour être délivré du péché débute par la connaissance de la vérité qui affranchit et se trouve dans la Parole de Dieu ! (Cf. Osée 4.6 ; Matthieu 26.41 ; Jean 8.32).

Nous lisons en Romains 6.6 : « *Sachant que notre vieil Homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.* » Par ce verset, nous comprenons que Jésus est mort pour nous purifier de toutes nos iniquités, pour nous donner la vie éternelle et pour que nous ne soyons plus esclaves des désirs de notre chair. Et puisque par la foi et par la déclaration de la Parole de Dieu, Sa puissance agit, déclarons : « J'ai été crucifié avec Jésus et je suis mort au péché ; [MON PÉCHÉ] a été détruit à la croix et je ne suis plus son esclave ! »

*Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. – ROMAINS 6.11*

**L**orsque Jésus a rendu Son dernier souffle à la croix, spirituellement, nous sommes morts avec Lui afin d'être libérés des désirs de la chair. Ainsi, tout comme celui qui meurt et n'a plus la capacité d'agir ou de penser, et donc de désobéir à Dieu, le chrétien mort en Christ ne devrait plus obéir à ses convoitises et vivre dans le pécher (cf. Romains 6.7).

« *Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché, afin de vivre, non plus selon les convoitises des Hommes, mais selon la volonté de Dieu, pendant le temps qui lui reste à vivre dans la chair.* », nous dit 1 Pierre 4.1-2. L'Homme charnel dont l'intelligence n'a pas été renouvelée par Dieu répond aux désirs de sa chair sans se remettre en question, mais le chrétien né de nouveau combat ses mauvaises pensées avec l'aide du Saint-Esprit pour faire ce qui est juste et ne pas tomber en tentation (cf. Galates 5.16, 5.24-25). En conséquence, lorsque nous sommes tentés, avant de nous égarer et d'être dominés par le péché, nous devons « crucifier la chair » ou « faire mourir le vieil Homme », ce qui toutefois ne consiste pas à s'auto-flageller comme on peut malheureusement le pratiquer dans certains courants religieux...

Celui qui est mort ne s'alimente plus, et celui qui ne s'alimente plus, meurt. C'est ainsi que nous faisons mourir la chair. Le monde offre un panel de choses futiles et de produits mauvais, qui consommés à l'excès, alimentent en continu notre chair au détriment de notre nature spirituelle. Ainsi, plutôt que de répondre à nos désirs charnels et les nourrir constamment, il nous faut nourrir notre esprit en priant, en communiant avec l'Esprit de Dieu et en méditant les Écritures. Et tandis que chaque jour, nous alimentons notre esprit par le « Pain de vie », la sainteté nous attire bien davantage que le péché. « Faire mourir notre chair » c'est aussi reconnaître nos faiblesses. Et dans cette humilité, nous pouvons déclarer que nous croyons dans la Parole du Seigneur qui affirme que notre chair et ses passions ont été clouées à la croix, et que sur la base de notre foi, le Saint-Esprit travaille en nous et nous aide à soumettre notre nature pécheresse !

Rappelons-nous que notre Bien-aimé Jésus nous a rachetés à grand prix de la malédiction éternelle, et que le péché n'est plus notre maître, à nous qui sommes désormais sous la grâce et non plus sous la Loi ! Veillons fidèlement sur nos voies et n'empruntons plus le chemin de perdition, car si nous si nous persistons dans cette voie, nous perdrons nos couronnes ! (Cf. Romains 6.14 ; Jacques 1.14-15).

*Ne mettez pas vos membres à la disposition du péché comme des armes au service du mal. Mais puisque vous étiez morts et que vous êtes maintenant vivants, offrez-vous vous-mêmes à Dieu et mettez vos membres à Sa disposition comme des armes au service du bien.*

– **ROMAINS 6.13 (BDS)**

**A**vez-vous remarqué que nous sommes beaucoup plus conciliants avec nos écarts de conduite qu'avec ceux des autres, et que nous avons la fâcheuse tendance à juger hâtivement et durement la paille du voisin sans nous attarder à la poutre dans notre œil ? C'est un fait : nous pointons facilement du doigt notre prochain, alors que nous excusons nos « erreurs ». Nous nous trompons lourdement en pensant de la sorte, car nos péchés attristent le cœur de Dieu. De plus, ils ont des répercussions sur notre âme, sur nos familles, sur notre couple, sur notre entourage, sur notre mission et sur notre relation avec le Seigneur. Il n'y a pas de « péchés sans importance » ni même de « péchés mignons ». Le péché est un poison mortel qui tue à petit feu celui qui s'y adonne, et qui de surcroît cause des dommages collatéraux dont nous sous-évaluons souvent l'impact !

Il est temps de regarder en face les répercussions de notre péché, et le questionnaire ci-dessous peut nous y aider :

- Le mal que je pratique en secret ne blesse-t-il vraiment personne ? N'affecte-t-il pas mon âme, mon comportement, mes pensées, mes regards sur moi et sur autrui ?
- Si ce que je fais était publiquement connu, y aurait-il des conséquences ? Comment je me sentirais face au regard des autres et notamment à ceux qui me sont chers ?
- Est-ce que ce péché m'amène à mentir, à user de tromperie, à me cacher, à manipuler, à mettre en péril ma santé, mes finances, mon intimité, mes rapports avec mes proches, mon travail, mon estime de moi, etc. ?
- Les critiques et les insinuations que je fais sur telle ou telle personne sont-elles des paroles de vie ou de mort ? En quoi est-il utile de calomnier quelqu'un ou de répandre des rumeurs sur lui ? Et si je parle dans l'ombre, est-ce par peur, gêne ou incapacité de m'adresser directement au principal concerné ?
- Lorsque je consomme ce produit illicite ou que je regarde de la pornographie, est-ce que je ne suis pas indirectement en train de participer à l'essor des réseaux dont ils sont constitués et ainsi d'accroître le mal et la perversion dans la société ?

Comprenons que le péché n'est en rien anodin, mais qu'il fait de gros dégâts, que c'est une arme efficace entre les mains de Satan qui l'utilise pour nous asservir et pour asservir le monde ! En vertu de quoi, il est temps de rompre avec le mal ! Il est temps d'avancer sur un chemin de sanctification et d'utiliser nos membres comme des « armes » au service du Royaume de Dieu ! (Cf. Colossiens 3.5).

*Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. – ROMAINS 7.19*

**E**n lisant ce verset, je pense qu'un combat faisait rage dans le cœur de l'apôtre Paul. Pourtant *a contrario*, n'avez-vous jamais ressenti un combat en vous parce que vous faisiez le bien que vous ne vouliez pas faire ?

La chair et l'Esprit ont des désirs contraires. Bénir ses ennemis, rendre le bien pour le mal, faire plaisir à quelqu'un qui se désintéresse complètement de vous... Toutes ces choses ne sont pas naturelles à l'être humain et notre chair résiste alors à l'Esprit de Dieu qui habite en nous et qui désire nous voir agir selon les règles qui régissent le Royaume de Dieu.

C'est alors qu'un combat fait rage en nous, notre chair veut prendre le dessus et si nous la laissons parler, alors l'ennemi vient en rajouter en nous disant : « Mais tu n'es qu'une lavette, tu ne dis jamais rien, tu as vu comment ils te prennent pour un imbécile... (Vous connaissez aussi bien que moi tout ce qui peut venir à ce moment-là dans nos pensées). Nous crions alors à Dieu : « J'en ai assez, terminé ! Je n'en peux plus ! Père, ne suis-je pas ton enfant ? » Et la réponse est oui, mille fois oui mais nous sommes aussi des disciples appelés à ressembler à leur Maître. C'est vrai que cela est difficile, notre chair voulant prendre le dessus, mais c'est possible car tel est le désir de Dieu.

La Parole nous dit dans le Psaume 37 de ne pas envier ceux qui font le mal, de nous confier en l'Éternel, de pratiquer le bien, de faire de l'Éternel nos délices. Je vous invite à méditer ce psaume écrit par David, l'homme selon le cœur de Dieu. Il avait compris que toute notre force se trouve en Dieu et que la seule chose qui compte, c'est de réjouir le cœur de notre Père et Seigneur. Il avait compris que même si le méchant s'étendait parfois comme un arbre verdoyant, l'Éternel est le protecteur des justes au temps de la détresse.

Mon ami, garde les yeux fixés sur le Seigneur, ne t'en détourne pas, continue, ne te lasse pas de faire le bien et attends-toi au Seigneur car tu moissonneras au temps convenable (cf. Galates 6.9).

*Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'Esprit. – ROMAINS 8.1 (OST)*

**C**hrist a vaincu la mort et le péché en se substituant à l'Homme, il y a plus de 2 000 ans, et celui qui se reconnaît pécheur et considère Christ comme son rédempteur (c'est-à-dire comme Celui qui l'a racheté aux ténèbres au travers de Son sacrifice) est considéré comme juste aux yeux de Dieu le Père.

Lorsque nous appartenons à Jésus, Son Esprit fait Sa demeure en nous et nous expose nos mauvaises actions. Dieu crée en nous un sentiment de malaise face à nos fautes. Notre conscience nous accuse et les remords et la culpabilité peuvent nous envahir. L'Homme est ainsi conduit à abandonner son péché, à se repentir, à combattre le mal. Mais sur ce chemin de sanctification, il faut veiller car notre ancienne nature cherche à nous détourner du bien pour aller vers le mal. Parfois, nous céderons aux désirs de la chair et nous nous relèverons en Christ pour mener de nouveau ce combat. Dans cette lutte acharnée, le Seigneur voit notre détermination à devenir semblable à Lui, à reprendre la marche coûte que coûte et courir dans Ses bras pour demander de l'aide et panser nos blessures. Et la bonne nouvelle, c'est que notre fidélité, nos résolutions et notre amour pour Dieu ont plus de valeur pour Lui que nos nombreuses chutes.

Nous sommes vainqueurs en Christ ! Dès que nous déposons nos fautes aux pieds de Jésus, avec la volonté de nous tenir droits devant Lui, nous sommes absolument et totalement lavés de nos péchés, et nous n'avons plus à craindre ni Sa colère ni Sa condamnation, conformément à la Parole qui déclare en Psaumes 103.12 : « *Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant Il éloigne de nous nos transgressions.* » Ainsi donc, si après notre pénitence, le diable revient nous culpabiliser et nous rappelle notre passé, rappelons-lui son avenir et sa défaite (cf. Apocalypse 20.10). Puis, déclarons avec confiance : « Je ne suis plus condamné ! Ma faute a été effacée par le Seigneur et mon Salut est assuré ! »

Soyons encouragés, car quiconque place sa foi en Jésus n'a pas à douter de son Salut, et quiconque marche jusqu'à la fin sur le chemin de la sanctification ne perdra pas son héritage céleste !

*Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par Son Esprit qui habite en vous. – ROMAINS 8.11*

**N**ous voyons par ce verset que, de la même façon que Jésus est ressuscité, le Saint-Esprit nous relèvera d'entre les morts s'il nous faut mourir avant le retour de notre Bien-aimé Jésus-Christ !

Au-delà de cette déclaration biblique, prenons un instant pour comprendre que Dieu, par Son Saint-Esprit, réside dans le corps de Ses enfants, qu'Il habite en ceux qui croient dans l'œuvre de la croix et ont pour Seigneur et Maître, Jésus-Christ. Considérons maintenant cette certitude face aux douleurs, aux maladies, aux obsessions (tout ce qui nous tourmente, psychologiquement, spirituellement ou physiquement) : ces derniers n'ont absolument aucune chance face à la puissance divine qui a fait en nous Sa résidence ! Le combat a d'ores et déjà été gagné par Dieu. Bien sûr, pour que notre réalité s'accorde à la vérité spirituelle, il nous faut croire fermement – et souvent avec persévérance – à la victoire acquise et ne pas douter (cf. Colossiens 2.15 ; Hébreux 2.14). Dans cette attitude de foi vivante, les ténèbres ne pourront tenir face à la lumière de Dieu en nous et s'enfuiront.

Puisque le même Esprit qui a ressuscité Christ vit en nous, nous devrions vivre des percées et ne plus nous laisser asservir par notre chair et par Satan. Victorieux par le sang de Jésus, habités par la puissance de Son Esprit et pourvus d'autorité et d'une certaine mesure de foi, nous pouvons et devons bloquer les actions de l'ennemi dans notre corps et nos pensées, prier et jeûner si le Saint-Esprit nous y incite, puis chasser l'adversaire et les tentations loin de vies dans le nom de Celui qui est au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer ! (Cf. Romains 12.3 ; Éphésiens 1.21).

*Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : « Abba ! Père ! » – ROMAINS 8.15*

« Nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté. » (Éphésiens 1.5).

Quelles merveilleuses promesses dans ces deux versets. Ce mot « adoption » résonne si fort dans nos cœurs !

Pour ceux et celles qui ont eu la grâce d'avoir un bon papa, c'est assez facile de comprendre tout l'amour, la protection qui émane d'un père. Mais pour ceux qui n'ont pas eu ce privilège, c'est beaucoup plus difficile. Malheureusement, dans notre société, beaucoup de pères sont absents, violents, alcooliques, et j'en passe. Sans compter ceux qui réalisent un jour qu'ils ont été adoptés alors qu'ils croyaient être des enfants légitimes ou ceux, moins fréquents, qui croyaient être adoptés alors que c'était du mensonge.

Dieu n'est pas un homme pour mentir ! Sa promesse est réelle ! Quand Il nous adopte, cela veut dire que nous sommes Son enfant, son fils et sa fille, que nous avons une appartenance et qu'Il devient ainsi notre Papa. Cela veut dire qu'Il prendra soin de tous nos besoins, qu'Il nous éduquera, qu'Il nous cajolera et que nous sommes héritiers de tout ce qui Lui appartient.

Oh, pense un instant à tout l'amour que Dieu a pour toi. Il t'appelle Son enfant. Oui, tu es Son enfant qu'Il veut chérir et entourer à chaque instant.

N'attends plus un seul instant, laisse tomber ta peur, jette-toi dans Ses bras d'amour tout grand ouvert, et laisse-Le consoler ton cœur. Écoute-Le souffler à ton cœur : « Je t'aime mon enfant. »

*Si nous sommes enfants [de Dieu], nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui. – ROMAINS 8.17*

**D**ieu le Père a placé Son Fils premier-né sur le trône à Sa droite et, à cette place, Christ règne en maître sur toute la création. Dans la Parole, Jésus est d'ailleurs nommé « Roi des rois » et « Seigneur des seigneurs » (cf. Apocalypse 19.16).

Bénéficiaires du sacrifice de Christ, par la foi, nous sommes fils et filles de l'Éternel. Cela implique que nous avons reçu l'autorité et la puissance de Jésus, que nous sommes unis au Père par le Fils, que nous sommes déjà assis sur le trône avec Christ, que nous avons la promesse d'un héritage fabuleux, bien au-delà de tout ce que nous pourrions rêver, penser ou même imaginer, et que nous sommes appelés à être des rois et des reines à qui toutes choses sont et seront soumises (cf. Galates 3.26 ; Hébreux 2.6-8).

Comprenons-nous la grâce accordée et les faveurs auxquelles nous avons droit en tant qu'enfants légitimes du Dieu Très-Haut ?

Nous sommes la création ultime de Dieu à laquelle un jour, même les anges seront soumis. Réalisons-nous la grâce accordée et les faveurs auxquelles nous avons droit en tant qu'enfants légitimes du Dieu Très-Haut ? « *Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre, où la justice habitera.* » (2 Pierre 3.13). Jésus, Roi de ce Royaume promis, établira de « nouveaux » dirigeants dans les nations parmi les élus qui auront été de bons et de fidèles serviteurs (cf. Matthieu 25.21).

Dans cette attente, nous sommes co-ouvriers avec le Seigneur pour préparer Sa venue en tant que Roi des rois. De la même nature que le Seigneur, par Son Esprit-Saint, nous devrions en outre ressentir une souffrance pour ceux qui se perdent sachant la valeur infinie d'une âme. Et cela devrait nous faire tomber à genoux et intercéder pour le Salut et la libération des captifs spirituels ; nous mettre en action et, avec les dons reçus de Sa main, aller sauver des multitudes, ou du moins quelques-uns !

*Et même aussi l'Esprit nous soulage dans nos faiblesses ; car nous ne savons ce que nous devons demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs qui ne se peuvent exprimer. – ROMAINS 8.26 (OST)*

**D**ans notre communion avec Dieu, il nous arrive de ne pas savoir quelle prière Lui adresser. C'est alors que Son Esprit intervient et prend le relais. Si on Le laisse faire, Il dirige précisément nos pensées et nous conduit dans toute la vérité (cf. Jean 16.13). À ce titre, l'apôtre Paul nous enseigne que le Saint-Esprit nous aide par des soupirs inexprimables, par des prières prophétiques ou encore par la prière en langue (cf. Romains 8.26-27 ; 1 Corinthiens 14.14-15).

Le Saint-Esprit est un allié précieux dans la prière faite au Seigneur. Et plutôt que de réciter le « Notre Père » comme un mantra parce qu'on ne sait pas quoi dire, ou parce que c'est une manière de prier facile et mécanique, et plutôt que de bénir le repas ou notre famille comme un acte répétitif, à la limite de la superstition, il est bon de laisser l'Esprit de Dieu nous guider et nous inspirer. De la sorte, notre prière montera directement au trône du Père et touchera précisément Son cœur...

En outre, pour être exaucée, notre prière doit être conforme à la Parole de Dieu et non utilisée pour des motifs égoïstes. Il est d'ailleurs écrit : « *Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* » (Jacques 4.3-4). Inutile donc de réclamer à Dieu plus d'argent, une belle épouse ou des talents supplémentaires pour satisfaire notre chair et nourrir notre orgueil. Demandons-Lui plutôt des moyens pour venir en aide aux pauvres, aux prisonniers, aux orphelins et ainsi de suite, ou bien pour financer la propagation de l'Évangile, pour qu'Il nous comble de dons afin de faire grandir Son Église et faire avancer Son Royaume. Dans cette optique, nous verrons assurément le Dieu fidèle et bon répondre à nos prières.

Le Saint-Esprit connaît parfaitement nos besoins et la volonté de Dieu à notre égard, alors faisons appel à Lui si nos prières demeurent lettres mortes parce qu'elles ne dépassent pas le plafond de notre chambre et qu'Il ne peut les entendre. Oui, il est important de ne pas nous décourager dans notre communion avec Dieu car, dans nos faiblesses et nos erreurs, Jésus et le Saint-Esprit intercèdent en notre faveur et de la meilleure manière ! (Cf. Romains 8.34). Ainsi, lorsque les mots et les inspirations nous manquent pour communiquer avec Dieu, au lieu de faire des « listes de courses » auxquelles Il ne répondra pas, faisons silence et écoutons l'Esprit parler en nous, nous donner une direction, une image, une parole, un songe ou une vision ouverte qui orientera efficacement nos prières !

*Celui qui sonde les cœurs connaît...* – **ROMAINS 8.27**

**J**e ne sais pas si vous avez déjà eu une rage de dents, mais aïe, aïe, aïe, cela fait énormément souffrir et force est de constater que la douleur se diffuse tellement dans toute la mâchoire, que parfois, on croit que c'est une certaine dent qui nous fait souffrir et en fait, le mal vient d'une autre dent, parfois très proche mais en tout cas, pas celle que nous pensions.

De la même façon, ceux qui nous entourent constatent souvent notre douleur mais malgré leur bonne volonté, ils n'ont pas toujours la connaissance nécessaire pour apporter le soin. Évidemment, seul un dentiste peut pleinement savoir où se trouve le problème car si vous avez déjà essayé, il n'est pas simple de voir à l'intérieur de sa bouche et encore moins l'intérieur de ses dents.

Il y a parfois des choses dans nos cœurs qui nous font énormément souffrir et nous sommes convaincus que cela vient de tel problème, telle souffrance. Il y a aussi parfois des addictions dont nous n'arrivons pas à nous défaire. Nous nous focalisons sur l'addiction alors que la cause est ailleurs.

À l'instar de notre bouche, nous n'avons pas toujours une bonne vision de notre cœur. Néanmoins, quand nous nous approchons de Dieu et lui ouvrons celui-ci afin qu'il fasse « une radiographie », il arrive parfois, tout comme ce dentiste, qu'il nous montre que le problème vient d'ailleurs et que c'est cela en premier dont il faut s'occuper.

Aujourd'hui, j'aimerais te dire au travers de ces lignes que ton combat n'est peut-être pas le bon et je t'invite à t'approcher de Dieu et à lui demander de venir panser, guérir, te libérer de la cause de la souffrance. Sa façon de procéder n'est que rarement la nôtre et ses priorités ne sont souvent pas les mêmes que nous. Faisons-Lui confiance, le Saint-Esprit apportera un diagnostic et un processus de guérison et/ou délivrance juste et pleinement adaptée.

*Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui L'aiment, de ceux qui sont appelés conformément au plan divin. – ROMAINS 8.28 (BDS)*

Cette promesse de l'apôtre Paul peut être difficile à assimiler lorsque nous sommes dans l'affliction, la détresse, la difficulté ou encore l'impasse, et que nous ne voyons pas comment cela pourrait concourir à notre bien. Et pourtant, les Écritures ne mentent pas. Dieu tient toujours parole, alors croyons que les circonstances contraires peuvent devenir des moyens de bénédiction pour nous ou pour d'autres, et qu'elles participent à nous façonner à Son image.

Comment cependant prétendre aimer Dieu en négligeant Sa Loi, tout en s'attendant à la bénédiction ? C'est un non-sens ! Comment manifester l'amour de Dieu et demeurer dans Son amour en négligeant Sa Parole ? (Cf. Jean 14.15, 14.21, 15.10). Selon ce que dit le Seigneur, il y a un lien de cause à effet entre être béni de Lui (avoir ou recevoir Sa faveur) et démontrer notre amour envers Lui en suivant Ses commandements. Oui, notre amour pour Dieu se mesure à notre désir de Lui être agréable et de nous soumettre à Sa Loi. Autrement dit, nous pouvons déclarer L'aimer jusqu'à nous en convaincre, mais si nous ne faisons pas Sa volonté, si nous n'écoutons pas Sa Parole, alors nous ne L'aimons pas réellement ! « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole.* », déclare en effet Jésus en Jean 14.23.

Nous pensons à tort que les promesses bibliques s'appliquent à tous les chrétiens qui les connaissent par cœur ou qui les déclarent de leur bouche. En vérité, elles ne concernent que les disciples qui suivent Jésus-Christ et obéissent à Sa Parole. « *N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous rassurerons nos cœurs devant Lui.* » (1 Jean 3.18).

Soyons encouragés, car en tant que disciples, nous sommes héritiers du Royaume des Cieux où il n'y aura plus ni pleurs, ni maladies, ni souffrances ! Ainsi, appuyons-nous sur cette Parole qui affirme que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, et dans les moments difficiles, déclarons-la avec foi. Réjouissons-nous, puisque nous avons la faveur de Dieu sur notre vie et, qu'assistés du Saint-Esprit nous avons la victoire sur les manœuvres ennemies !

*Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? – ROMAINS 8.31*

**D**e nombreux récits de l'Ancien Testament nous parlent de la grandeur et de la puissance de Dieu...

À titre d'exemple, le jeune David, certain de la force de Dieu en lui, se mesura à Goliath, un géant d'environ trois mètres que l'armée d'Israël redoutait et refusait d'affronter. Goliath, qui s'attendait à combattre un guerrier de bonne taille, s'étonna de voir ce berger gringalet qui n'avait qu'une fronde et cinq cailloux pour lui faire face... En se moquant du jeune garçon, cette montagne de chair ne savait pas que par la foi, David était confiant car il connaissait l'issue favorable de cette confrontation, lui qui déclara d'ailleurs prophétiquement : « *La victoire appartient à l'Éternel.* » (1 Samuel 17.47). Le géant ne se doutait pas que ce petit gardien de moutons était rempli de la puissance de Dieu qui peut renverser n'importe quelle montagne. Il n'imaginait pas, que lui que personne n'osait défier, serait terrassé d'un seul jet de pierre.

Autre exemple : celui de Samson qui tua mille Philistins avec une simple mâchoire d'âne, mais qui, malgré sa force surhumaine, reconnaissait que sa victoire lui venait de l'Éternel qui combattait à ses côtés (cf. Juges 15.18).

Quant à Daniel, qui avait passé la nuit au milieu des fauves, il fut retiré de la fosse aux lions sans aucune blessure parce qu'il avait eu confiance en son Dieu (cf. Daniel 6.23). Plus tôt, ses trois amis (Schadrac, Méschac et Abed Nego) avaient été jetés dans une fournaise ardente et en ressortirent indemnes car Dieu avait envoyé son ange délivrer ses serviteurs qui ont eu confiance en lui (cf. Daniel 3.28).

L'Éternel est fidèle. Il ne change pas. Sa puissance est plus grande que les tempêtes les plus fortes, que les montagnes les plus hautes, que les géants les plus méchants, que les lions les plus féroces et que le feu destructeur. Aucune situation n'est trop désespérée pour Celui qui a créé toutes choses et qui révèle Sa force dans notre faiblesse, à hauteur de notre foi ! (Cf. Ésaïe 43.2).

Ainsi, déclarons avec assurance que rien ne peut nous atteindre car Dieu est avec nous !

*J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. – ROMAINS 8.38-39*

**L**orsque nous n'avions point la foi en l'œuvre salvatrice de la croix, le péché nous coupait de la présence de Dieu. Mais depuis que nous avons abandonné notre vie à Christ qui a offert Sa vie pour nous racheter du péché et de la mort, le Père nous voit désormais comme des Saints, si bien que dorénavant, rien au monde ou dans l'univers ne peut ni ne pourra jamais nous séparer de Son amour... (Cf. 1 Pierre 2.9).

Nos tricheries, nos convoitises, nos manquements, nos erreurs, nos comportements médiocres, nos viles pensées, nos bouches mauvaises, etc., ne peuvent nous priver de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous. Oui, il n'y a rien que nous puissions faire de plus, de meilleur ou de spécial pour mériter cet amour, mais également rien que nous puissions faire pour en être destitués ! Ainsi, selon la parabole du fils prodigue, le pécheur qui vient ou revient à Lui est reçu à bras ouverts, sans jugement ni la moindre accusation. Dieu est bon et miséricordieux. Il se réjouit lorsqu'un nouveau membre vient agrandir Sa famille, mais Il est également particulièrement touché et heureux lorsqu'un enfant rebelle retourne à Lui et se repent sincèrement. Oui, nous sommes Son bien le plus précieux et, dans Son amour à la fois inexplicable et extraordinaire, le Père espère et se languit de celui qui s'est éloigné de Lui ; c'est pourquoi lorsque celui-ci revient, Il court à sa rencontre, Il lui enfle une tunique blanche, lui met une bague au doigt, et lui prépare les meilleurs mets (cf. Luc 15).

Dieu est amour. C'est Sa nature et Il ne peut se renier Lui-même. En conséquence, quoi que nous vivions, subissions ou traversions, notre Père céleste se tient toujours prêt de nous pour nous venir en aide. Et s'il advient que nous marchions sur des chemins de traverse et nous éloignons de Sa maison, Il espère notre retour et se réjouit de nous voir revenir à Lui. Et là, toute la dimension de Son amour se voit à travers Ses pieds qui courent vers nous, Ses bras qui nous accueillent généreusement, Sa Parole qui nous donne un festin de promesses et Ses mains qui nous lavent de nos souillures, qui pansent nos blessures, qui nous bénissent et nous remettent en marche ! (Cf. 1 Jean 4.16).

*Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. –*  
**ROMAINS 10.17**

**N**otre vue est sans cesse sollicitée par toutes sortes d'images bonnes ou mauvaises et il est important de veiller sur notre regard pour qu'il ne nous conduise pas à pécher, douter ou autre.

L'ennemi de nos âmes prend un malin plaisir à nous faire voir des choses, cela peut être l'état de nos finances, l'état d'une relation, un état des lieux de nos vies qui semble parfois misérable... Mais que dit Dieu à ce sujet ? Ce qui est la vérité, c'est la Parole de Dieu et seulement la Parole de Dieu. Pas ce que nos yeux peuvent voir mais ce que dit Dieu.

Il y a quelque temps de cela, j'attendais des êtres chers à mon cœur pour les fêtes. Le matin même, je regarde le net pour voir à quelle heure exactement le train part et là, stupéfaction, je vois qu'il est écrit : « À cause de grèves, ce train ne circule pas. » Cela a provoqué dans mon cœur un véritable déchirement et une grande peine car j'attendais ce moment avec tant d'impatience, tout était prêt pour les recevoir, mon époux et moi, nous nous réjouissions tellement... Mon époux m'a donc dit : « Attend l'heure du départ du train pour téléphoner, laisse Dieu faire, attend ! » J'ai parlé à mon Papa du Ciel, et j'ai fait ce que mon époux me disait, j'ai attendu. À l'heure du départ du train, j'ai appelé et là, surprise, le train était bien parti en destination de notre métropole comme convenu. Alléluia !

Quelle leçon ! Ce que l'œil voit peut être très trompeur même si cela semble tellement réel, mais ce que Dieu dit et promet, cela s'accomplit toujours.

*Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. – ROMAINS 12.2*

**B**ien souvent, le chrétien oublie qu'il lui faut marcher sur un chemin étroit et ne pas céder aux attraits de ce siècle. Il lui faut alors se rappeler qu'il n'est pas de ce monde mais n'y est qu'un voyageur temporaire (cf. Jean 17.14-18 ; 1 Pierre 2.11).

N'aspérons pas aux inclinaisons du monde, n'ayons point part aux œuvres des ténèbres et n'adhérons pas aux systèmes de pensées de notre époque (avoir du pouvoir ou de l'argent à n'importe quel prix, chercher la reconnaissance, céder à ses pulsions, développer l'égoïsme, l'impudicité, etc.), mais attachons-nous plutôt aux valeurs du Royaume de Dieu, soyons des artisans de paix, des témoins de la Bonne Nouvelle de Christ, Ses ambassadeurs, le sel et la lumière qu'Il a déposé sur Terre.

Nos compromis impactent notre âme et notre relation avec Dieu et insidieusement, ils contaminent nos pensées et nous éloignent de Lui (cf. Jacques 4.4). Il nous faut cesser de croire que nos petits arrangements de confort ont peu de conséquences sur notre vie spirituelle en prétextant que Dieu nous a de toute façon déjà préparé une place de choix dans Son Royaume quand bien même nous chuterions, ne L'écouterions pas ou n'aurions qu'une foi tiède. Cette croyance est fautive et dangereuse ! La grâce de Dieu n'est pas une hypergrâce où tout est permis et où rien ne peut nous dessaisir de notre héritage éternel ! Certaines habitudes de vie conservées par automatisme ou par facilité – pour se mouler à la mentalité du monde, s'identifier à ceux qui nous entourent –, sont inimitiées contre Dieu et peuvent amener à un obscurcissement de la conscience, puis à un endurcissement de notre cœur. Et, par voie de conséquence, nous priver de l'héritage du Royaume des Cieux !

Quant à la persécution, elle est normale pour celui qui prend position pour Christ, qui défend les valeurs du Royaume de Dieu (cf. Jean 15.19). Ne soyons pas de ces chrétiens qui s'adaptent au monde, voire pire, adaptent les Écritures pour éviter d'être moqués, méprisés ou rejetés, et n'apportons pas les dérives du monde au sein même de l'Église. Que notre prédication de l'Évangile ne consiste pas à raconter au pécheur que ce qu'il fait n'est pas si grave et que Dieu le prendra tel qu'il est dans le Ciel, mais disons-lui plutôt : « Ce que tu fais, Dieu le considère comme péché mortel et ta place est normalement en enfer, mais Il t'aime tellement qu'Il a une solution pour toi : Jésus ! Alors, deviens Son disciple ! »

Ne soyons pas trouvés légers et infidèles au retour de l'Époux ! Enfin, travaillons ardemment à notre Salut et prenons les bonnes décisions ! Prions et demandons à Dieu de nous dévoiler ce qui ralentit, freine ou bloque notre avancement et notre maturité.

[...] selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. – **ROMAINS 12.3**

Qui n'a jamais estimé manquer de foi pour anéantir les oppositions, pour dominer sur la maladie, les difficultés, les oppressions, les mauvaises pensées, les ruptures, les rejets, les pertes, les trahisons, etc., alors que celle-ci est indispensable pour vaincre l'ennemi et déplacer les montagnes ? (Cf. Luc 17.6 ; Matthieu 17.20-21).

Chacun de nous possède pourtant une mesure de foi suffisante et donnée par Dieu pour activer Son bras et déclencher le miracle comme nous pouvons le comprendre dans le verset du jour ! D'ailleurs la foi n'est pas stagnante, elle se travaille, se développe et se renforce (cf. 2 Corinthiens 10.15). Et c'est en Romains 10.17 que nous lisons un principe fondamental pour la faire grandir : « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Christ.* » De la sorte, par la lecture des témoignages de guérison, des délivrances et des prodiges de Jésus ou de Ses disciples au travers de la Bible, mais aussi par l'écoute et la découverte des interventions divines contemporaines, nous comprendrons que Dieu est puissant et que nous sommes toujours au bénéfice de cette puissance d'amour infinie et miraculeuse. Ce que Dieu a accompli hier, Il l'accomplira aussi demain car Il ne change pas !

Enfin, le premier pas de foi à faire avec le peu que nous pouvons avoir, c'est de nous convaincre que l'Éternel Dieu est le même hier, aujourd'hui et éternellement, et que ni Sa puissance, ni Sa volonté de révéler Sa gloire et de bénir Ses enfants ne sont obsolètes ! C'est en connaissant Dieu tel qu'Il est vraiment, que nous pouvons mieux comprendre ce qu'Il veut et peut faire pour nous et pour les autres... C'est en comprenant Son amour pour l'humanité et en considérant sa puissance infinie que notre foi sera renforcée, jusqu'à devenir assez solide pour nous faire franchir les différents obstacles que nous aurons à rencontrer tout au long de notre vie !

*S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les Hommes. –*  
**ROMAINS 12.18**

**A**u début de mon cheminement avec le Seigneur, j'avais compris que quoi qu'il m'en coûtait, je devais être en paix avec tous les Hommes, même si pour cela je devais accepter l'inacceptable, la pression au quotidien, le rabaissement de ma personne, etc. Bien sûr, je remettais tout cela au Seigneur et continuais ce relationnel au mépris de ma personne. Je me faisais l'obligation d'aimer envers et contre tout.

Un jour, pourtant, j'ai compris qu'il y a des personnes avec qui nous ne pourrions jamais être en paix car elles sont des instruments entre les mains de l'ennemi pour nous mépriser, nous détruire. J'ai donc décidé d'oser dire « NON » et « STOP », et j'ai senti un grand poids se retirer de mes épaules.

En effet, il nous est dit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, mais je vous pose la question : est-ce s'aimer que de tout accepter sous le prétexte de l'amour et de la paix ? Personnellement, je pense que non.

Aussi, aujourd'hui, je voudrais t'encourager, toi qui lis ces lignes, à te placer devant le Seigneur et à lui demander quelle relation tu dois continuer d'entretenir et celles que tu dois stopper car destructrices pour ta vie, ton couple, ton appel.

Je t'encourage aussi à ne garder en ton cœur aucune racine d'amertume envers ces personnes mais à poursuivre ton chemin avec le Seigneur main dans la main. Que Dieu conduise tes pas et chacun de tes choix.

*En effet, les commandements : « Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point », et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » – ROMAINS 13.9*

**T**oute la Loi pourrait se résumer au commandement du Seigneur d'aimer son prochain comme soi-même, car si l'amour parfait de Dieu se manifestait précisément en nous, il nous serait intolérable d'attrister, de blesser, de voler, de jalouser, d'accuser ou de tromper notre prochain.

Hélas, tant que nous ne sommes pas revêtus de notre nouveau corps glorifié (ce qui n'arrivera que lors du retour de Jésus), nous continuons à être sous l'influence de notre nature charnelle au lieu d'être conduits uniquement par l'amour agapé de Dieu. Nous avançons avec des fardeaux de rancœurs, de colères, de médisances et de jugements... quand nous devrions être dans la compassion, la compréhension, la douceur, la bienveillance, etc. Et cela explique qu'entre frères et sœurs en Christ d'une même assemblée, avec nos amis, au sein de nos familles ou même avec des inconnus, nous ne parvenons pas à aimer véritablement et que nous nous blessions, nous critiquions et ayons du mal à pardonner.

Si Jésus avait eu le cœur aussi dur que le nôtre, Il n'aurait ni quitté Son Ciel de gloire et revêtu notre humanité pour nous réconcilier avec le Père, ni offert Son corps en rédemption de nos péchés. Mais alléluia ! Dieu est amour et nous aime malgré nos fautes, notre égoïsme et notre méchanceté ! Ainsi, à l'image de notre Maître, il nous faut aimer notre prochain quel qu'il soit et quoi qu'il fasse. Mais cela ne peut se faire qu'en décidant de changer, en crucifiant notre chair, en s'abreuvant à la Source de vie et en laissant Son Esprit manifester Ses fruits en nous ! Oui, il faut Lui laisser assez de place dans notre vie et dans notre cœur pour qu'Il puisse exprimer Sa nature en nous et à travers nous. Oui, il faut qu'Il croisse et que nous diminuions ! (Cf. Galates 5.22-24 ; Jean 3.30).

*Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. – ROMAINS 13.14*

**N**otre style vestimentaire parle pour nous. Ainsi, on peut reconnaître un supporter de football, un rockeur, un geek, un gothique ou même, dans certains cas, un professeur ou un banquier, à sa façon de s'habiller. Mais qu'en est-il du chrétien ? Il peut porter une croix autour du cou ou encore un tee-shirt floqué d'une sérigraphie biblique ou d'un ICHTHUS, mais ce ne sont ni ses accessoires ni ses vêtements qui devraient l'identifier en tant qu'enfant de Dieu, mais bel et bien son caractère, son témoignage extérieur (caractère, amour, honnêteté, valeurs, etc.).

Dieu nous appelle à répandre la bonne nouvelle de l'Évangile afin de diffuser Sa lumière là où il y a les ténèbres. Et si, au lieu de vouloir paraître cool aux yeux du monde, les chrétiens aspiraient davantage à revêtir la nature de Christ (doux, aimant et humble de cœur), les inconvertis seraient intrigués par ce qu'ils dégagent et seraient attirés par ce qui fait leur différence !

Nombreux sont les croyants qui aspirent à vivre un réveil spirituel accompagné d'une sorte de tsunami de guérisons, de délivrances, et d'une recrudescence d'âmes qui se donneraient à Christ... Pour ma part, je suis certain que cela se produira avant le retour de Jésus. Cependant, il ne suffit pas de prier pour que Dieu fasse descendre Sa gloire sur la Terre car cela dépend en vérité de la consécration de Son peuple. Le fait est que la manifestation de la puissance de Dieu dans une nation commence par un réveil dans le cœur des chrétiens appartenant à celle-ci (cf. 2 Chroniques 7.14). Dieu utilise l'être humain pour déverser Sa puissance sur la Terre. Il n'utilise rien ni personne d'autre, pas même les anges pour accomplir cette mission ! Ainsi, si nous voulons voir un changement dans notre famille, notre quartier, notre ville, notre pays, il nous faut être réveillés spirituellement, faire taire les désirs de notre chair et nous revêtir chaque jour du Seigneur Jésus-Christ. En nous occupant premièrement de notre propre condition, nous contaminerons nos proches par notre feu et notre consécration !

*[Jésus] Lui-même, d'ailleurs, vous rendra forts jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur. – 1 CORINTHIENS 1.8 (BDS)*

**L**orsque nous décidons de suivre la voie droite et étroite, de marcher sur le chemin de la sainteté, nous présumons bien souvent que ce sera compliqué et laborieux, que les sacrifices seront nombreux et les batailles éprouvantes. Toutefois, le verset précité nous rappelle que la tâche ne sera pas aussi difficile que nous pouvons l'imaginer car le Seigneur nous donne chaque jour la force nécessaire pour avancer et grandir dans la consécration, jusqu'au bout !

En pratique, dès que nous retirons nos vêtements de péché par la repentance, nous revêtons une tunique blanche de pureté. Nous sommes appelés Saints, et débute un processus de sanctification. Assistés des promesses du Seigneur et de Son Esprit, il nous faudra veiller sur notre chair et sur notre âme tout au long de notre vie, nous débarrasser et nous nettoyer de toutes souillures jusqu'à parvenir à la stature parfaite du Fils et pouvoir nous présenter dignement devant le Père (cf. Lévitique 20.7 ; 1 Thessaloniens 4.3 ; 2 Corinthiens 7.1 ; Hébreux 12.14).

De manière imagée, à la conversion, notre vie ressemble à une table pleine de salissures dont certaines s'enlèveront d'un simple coup d'éponge par notre propre volonté, par le renouvellement de l'intelligence, par l'action du Saint-Esprit ou par la grâce du Seigneur. D'autres cependant sont tellement incrustées, car présentes depuis trop longtemps, que nous devons persévérer et insister pour parvenir à les retirer par le moyen de la repentance et par la foi ! Et la bonne nouvelle, c'est que Dieu nous aide à faire ce grand ménage par Son Esprit ! (Cf. 2 Corinthiens 3.18).

Être rendus purs et saints selon la volonté de Dieu, soumettre notre chair et aligner nos pensées sur Sa Parole, voilà ce à quoi il nous faudrait tendre et aspirer ardemment ! Certes, cela est loin d'être simple et nos rechutes peuvent être décourageantes. Toutefois, nos défaites ne signifient pas que la guerre est perdue ; elle est au contraire déjà gagnée ! (Cf. Jean 16.33). La force du Seigneur est en chacun de nous, alors ne croyons pas l'ennemi qui nous susurre que notre foi est bien trop petite, que notre chair est plus faible que notre esprit n'est fort, que ce combat ne sert à rien, que nous n'y arriverons jamais. Au cœur de nos luttes, réaffirmons plutôt que la victoire est à portée de notre foi, car Jésus l'a obtenue en mourant sur la croix !

Le temps est compté ! Dès aujourd'hui, cherchons à nous purifier, nous sanctifier, nous consacrer, afin de remplir et rallumer notre lampe. Levons-nous ! Combattons avant que le Seigneur ne revienne et ne nous surprenne dans notre nudité spirituelle, dans notre paresse, nos compromis, notre désobéissance ou notre tiédeur, et ne nous vomisse, dise ne pas nous connaître ou ne nous ferme l'accès à la salle des noces de l'Agneau ! (Cf. Matthieu 7.23 ; Apocalypse 3.16).

*Le message de la croix est une aberration pour ceux qui se perdent mais pour nous qui sommes sauvés : c'est la puissance de Dieu. – 1 CORINTHIENS 1.18*

Ce verset vient probablement bouleverser notre conception du message de la croix ! Nous pensons que prêcher la croix de Christ, c'est un message d'évangélisation. Aussi, nous l'avons exclu de nos rencontres entre fidèles, estimant qu'il n'édifie pas l'église. Pourtant, si je comprends bien la Parole de Dieu, le message de la croix contient la puissance de Dieu pour nous qui sommes sauvés !

Combien d'entre nous prient pour avoir plus de puissance, plus d'onction, plus de charismes, plus d'autorité spirituelle, plus de... Et nous nous offrons le luxe de mettre de côté le *logos* qui va déclencher la *dunamis* de Dieu. Or, nous avons bien besoin de cette puissance de Dieu pour que les perdus soient amenés à la repentance. Le monde n'a pas besoin d'une religion, aussi jolie soit-elle, il a besoin que l'Église démontre la puissance de la croix.

Qu'est-ce qui ne va pas avec nous mes bien-aimés ? Nous n'avons pas assimilé tout le potentiel de l'œuvre de la croix ! Nous nous sommes arrêtés à quelques rudiments comme le salut qui nous sauve de l'enfer. Nous avons négligé de proclamer la justification, la sanctification, la guérison, la victoire sur le péché, la victoire sur le diable, la libération de la Loi et de la malédiction, la puissance de transformation... et tant d'autres qui sont les conséquences de la victoire éclatante de la postérité de la femme (Jésus) qui a écrasé la tête du serpent (le diable) (cf. Genèse 3.15).

Mes bien-aimés, si nous voulons voir une réforme de l'Église de Jésus-Christ, et il y a urgence, il est indispensable que nous revenions à une pleine compréhension de TOUT le message de la croix. Prenons conscience que toute l'histoire converge vers ce moment unique où le Père et le Fils ont été séparés : la croix. S'il faut donner un an zéro à notre calendrier c'est celui-là car il y a un avant la croix et un après la croix.

Tous s'accordent pour dire que nous sommes à la fin des temps. Une chose est sûre, c'est que l'Élie qui doit précéder le Seigneur proclamera haut et fort le message de la première église : Christ crucifié, puissance de Dieu pour ceux qui croient !

*Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.* – **1 CORINTHIENS 1.25**

**D**ans nos pays francophones et particulièrement européens, l'esprit cartésien a inondé nos pensées de sa « raison ». L'expérience de la foi émerge difficilement parce que l'exercice de la foi n'est pas du tout raisonnable mais fait partie de la « folie » de Dieu.

À l'image du Seigneur Jésus, l'obéissance à Dieu semble farfelue, ridicule, pire aliénée ; les Juifs ont d'ailleurs reproché à Jésus d'être possédé (cf. Jean 8.48). Est-ce bien raisonnable de faire de la boue avec sa salive et de l'appliquer sur les yeux d'un aveugle pour qu'il soit guéri ; ou de mettre ses doigts dans les oreilles d'un sourd-muet, ainsi que sa propre salive sur sa langue pour qu'il retrouve l'usage de ses sens ; ou encore de toucher un lépreux pour qu'il soit purifié de sa lèpre ? (Cf. Jean 9.6 ; Marc 7.33 ; Matthieu 8.3).

Le Seigneur n'est pas raisonnable ! Il n'a que faire de la sagesse humaine, ses pensées sont tellement élevées au-dessus des nôtres. Si nous voulons vivre la dimension du surnaturel dans notre vie, nous devons abandonner à Dieu cet esprit cartésien. Il faut que nous soyons prêts à faire des actes d'obéissance insensés pour voir la gloire de Dieu se manifester. Je n'ai pas dit « irréflechis » mais « insensés » pour l'être humain, cependant sensé dans la pensée du Créateur de l'univers.

*Puisqu'il y a parmi vous de l'envie, des dissensions et des partis, n'êtes-vous pas charnels, et ne vous conduisez-vous pas selon l'Homme ? – 1 CORINTHIENS 3.3 (OST)*

Ô combien il est facile de juger celui ou celle qui commet l'adultère en nous appuyant sur 1 Corinthiens 6.18 ! Pourtant, tout péché qui crée des divisions dans l'Église (universelle ou locale), est tout aussi condamnable. En effet, celui qui critique, accuse, engendre des disputes, diffame ou méprise son frère ou sa sœur, s'en prend directement à Jésus Lui-même et à Son Épouse, et oublie qu'il nous faut rechercher le bien de tous et conserver l'unité du Corps de Christ dans l'amour et l'espérance...

Que dire des jalousies et des envies qui découlent généralement d'une frustration ? Nous sommes bien prompts quelquefois à estimer qu'une personne n'a pas sa place dans le service pour x raisons, mais qu'en revanche, NOUS devrions avoir une bien meilleure place ! Que cela semble bibliquement justifié ou pas, nous n'avons pas à maudire intérieurement, à juger, ni estimer qui doit mériter d'œuvrer pour Dieu de telle ou telle manière. Cette attitude de cœur montre d'ailleurs que nous ne sommes pas encore prêts à être promus car avant d'être élevé, il faut d'abord s'illustrer par l'amour de Dieu en nous et s'habiller d'humilité (cf. Romains 9.20, 14.4 ; 1 Pierre 5.6). Et si, comme nous le supposons ou l'avons reçu par la foi, nous sommes appelés à faire quelque chose de bien plus grand que ce que nous faisons actuellement, ne cessons pas de croire que la promesse s'accomplira et que le Seigneur nous élèvera au temps voulu, car à part notre éventuelle manque de formation et de consécration, RIEN ni PERSONNE ne pourra contrecarrer Ses plans pour nous !

À nous, membres de Son corps, Jésus qui fait UN avec le Père et avec l'Esprit, demande de nous efforcer à conserver l'unité et la paix au sein de Son Église. Or, le ciment de l'unité, c'est l'amour surnaturel de Dieu. Lorsque nous abandonnons nos propres désirs de réussite, lorsque nous déposons notre ego à la croix, alors le Seigneur a le champ libre pour déployer cet amour agapè. Et c'est de ce dernier que découlera l'humilité ainsi que le désir de servir sans arrière-pensée et de faire briller l'autre plutôt que nous-même (cf. Philippiens 2.3 ; 1 Pierre 3.8).

*Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. – 1 CORINTHIENS 3.14-15*

**L**es récompenses éternelles promises par Dieu sont réservées à ceux qui auront servi Son Royaume sur Terre et selon Sa volonté...

Lorsque nous acceptons Jésus comme notre Sauveur personnel et nous tournons vers Lui dans une attitude de repentance, Il pardonne et efface nos péchés présents, passés et à venir, puis nous place sur le trône d'éternité avec Lui. Dès lors, nous sommes assurés de notre Salut si nous n'abandonnons pas la foi (cf. Ésaïe 43.25 ; Colossiens 1.13-14).

La vie chrétienne ne s'arrête cependant pas à la rémission des péchés et au Salut donné par grâce. Jusqu'au bout, il nous faudra marcher sur un chemin de sanctification qui doit s'allier à la consécration, à la discipline, au sacrifice et au service. En effet, si nous appartenons à Christ, nous allons développer un cœur de serviteur, nous aurons envie de connaître Ses plans pour nous et aurons l'ardent désir d'entrer dedans. Ainsi, selon notre foi, au fur et à mesure de notre soumission et de notre écoute de Sa Parole, nous saurons que nous sommes appelés à œuvrer pour Son royaume à temps plein, dans notre cadre professionnel ou bien durant nos temps libres.

Une fois le projet de Dieu inscrit en nous, il nous faut avancer par la foi dans notre champ de mission et devenir des ouvriers pour Sa moisson. Cela n'est toutefois pas toujours aussi simple. Certains ne chercheront jamais à savoir quel est leur appel, d'autres seront des ouvriers paresseux et peu productifs, d'autres encore penseront servir Dieu convenablement, mais ne seront pas à la place divinement prévue pour eux et ne produiront pas les fruits attendus.

Dieu jugera nos œuvres et nous récompensera selon notre obéissance et de notre travail pour Lui. Et si le fruit de nos actions a permis de faire avancer Son Royaume sur Terre et que nous étions accordés à Sa parfaite volonté, Il nous couronnera et nous appellera « bons et fidèles serviteurs ». Sans quoi, nos œuvres ne tiendront devant Son tribunal. Elles ne nous suivront pas dans l'éternité et ne nous permettront pas d'être honorés par le Seigneur. C'est alors que nous serons sauvés, mais de justesse, comme au travers du feu (cf. 2 Corinthiens 5.10 ; 1 Corinthiens 3.13 ; Apocalypse 2.10).

*Le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance. – 1 CORINTHIENS 4.20*

Quelques lignes plus haut, dans sa lettre aux Corinthiens, Paul déclarait : « *Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse [humaine], mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée non sur la sagesse des Hommes, mais sur la puissance de Dieu.* » Durant Son ministère, Jésus lui-même accompagnait toujours sa prédication de miracles. Et ces manifestations de la puissance de Dieu attiraient les foules à Lui et ont permis d'annoncer l'Évangile au plus grand nombre. Ainsi, partout où Il se rendait, les Évangiles rapportent qu'Il guérissait les malades, qu'Il délivrait les captifs et accomplissait des miracles. Le livre des Actes rapporte aussi que les apôtres baptisés du Saint-Esprit faisaient ces mêmes prodiges ! (Cf. Actes 5.12).

Certains pensent que la manifestation de la puissance de Christ est terminée, pourtant en Marc 16.17, il est dit : « *Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris.* » Cette parole est toujours d'actualité pour tous ceux qui croient en Jésus et en Son autorité. De plus, nous savons que l'Éternel ne change pas et que le même Esprit qui était en Jésus et qui L'a ressuscité, vit désormais en nous (cf. Romains 8.11 ; Hébreux 13.8).

C'est par la foi, au travers de notre obéissance et notre travail pour Lui et Son Royaume, que le Seigneur se révèle et fait des merveilles pour tous ceux qui sont appelés ! Ainsi, l'application de notre foi dans le cadre de l'évangélisation par exemple, déclenche la puissance de Dieu et les miracles pour ceux qui ont besoin d'entendre la bonne nouvelle de l'Évangile ! Nous, Ses disciples, sommes des instruments que Dieu utilise pour certifier au monde qu'Il est vivant et qu'Il agit toujours avec puissance. Par notre foi en Sa Parole et dans Ses promesses, nous devenons le canal de la guérison divine et de la délivrance.

*Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort ? Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt du dommage ? – 1 CORINTHIENS 6.4 (OST)*

**L**orsque nous sommes injustement ou faussement accusés, abusés, critiqués, nous cherchons d'emblée à nous défendre ou bien à rétablir la vérité. Seulement, dans le verset du jour, Paul s'adresse à des chrétiens qui se font mutuellement des procès publics, et les invite à plutôt supporter l'injustice... Et s'il mentionne les recours en justice, cette recommandation inspirée par l'amour divin vaut aussi pour ceux qui lavent leur honneur au vu et au su de tous, et se font leur propre avocat.

Notre époque est particulièrement propice à ce type de comportements vengeurs et narcissiques depuis l'expansion des réseaux sociaux qui facilitent ce type d'altercations. De la sorte, les gens se justifient, s'insultent, se dénoncent ou encore se rabaisent via Facebook, Twitter, Instagram ou autres médias. Mais nous, en tant qu'ambassadeurs du Royaume de Dieu et porteurs de Sa lumière, nous ne devrions pas agir de la même façon. Cela est indigne de notre identité en Christ. Pourtant, il est de plus en plus commun d'être témoins de querelles entre des prétendus chrétiens qui utilisent ces plateformes pour défendre avec une certaine violence leurs doctrines ou leur compréhension des Écritures, ou encore pour dénoncer la faute de l'autre. Bien sûr, dans certains cas, il peut être souhaitable et important de dénoncer ce qui est faux et contraire à la Parole de Dieu, mais cela ne devrait se faire qu'en privé, dans l'amour et la paix, avec sagesse, prière, direction de l'Esprit, et non par des inculpations publiques et arrogantes qui égratignent le nom de Dieu et font beaucoup de torts à Son Église. En effet, la critique, l'humiliation ou la dénonciation publique sont des techniques du diable qui se frotte les mains de nous voir orgueilleusement rechercher l'approbation des autres à travers ce type de duels, et rendre fièrement coup pour coup, au lieu de prier et garder le silence, à l'image de Jésus. (Cf. Romains 12.17-19 ; 1 Chroniques 16.22). N'oublions pas d'ailleurs que notre propre connaissance de Dieu est partielle, que nous ne sommes nous-mêmes pas à l'abri de pécher, et qu'il nous faut aussi veiller pour ne pas tomber en tentation (cf. 1 Corinthiens 10.12, 13.9 ; Galates 6.1).

Soyons de bons témoins du Royaume. Comprenons-nous que sur ces plateformes d'échanges, les incroyants lisent ce que nous mettons et que de voir nos règlements de compte orgueilleux, sans discernement, ni sagesse ou intelligence, aurait tendance à les éloigner du Seigneur plutôt que de leur donner l'envie de Le connaître ? C'est pourquoi, comme nous le fait comprendre Paul, si on ne nous écoute pas ou si on nous juge injustement, mieux vaut subir et se taire, plutôt que d'humilier publiquement un frère ou une sœur en Christ.

**SEPTEMBRE**

*Ne savez-vous pas que ceux qui pratiquent l'injustice n'auront aucune part au Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : il n'y aura point de part dans l'héritage de ce Royaume pour les débauchés, les idolâtres, les adultères, les pervers ou les homosexuels, ni pour les voleurs, les avares, pas plus que pour les ivrognes, les calomniateurs ou les malhonnêtes. – 1 CORINTHIENS 6.9-10 (BDS)*

Cette liste des péchés nous empêchant d'hériter du Royaume de Dieu est non exhaustive, il en manque évidemment de nombreux, mais peut-être Paul en dressait-il ici un inventaire de ceux qui étaient les plus manifestes chez ses contemporains.

L'action de « pécher » se retrouve dans la Bible avec les mots *chata* en hébreu et *hamartano* en grec qui signifient « manquer la voie » ou « rater la cible ». « Pécher », c'est donc passer à côté du plan de Dieu pour nous, alors que depuis la fondation du monde, Il a des projets de bonheur et de bénédiction pour chacun d'entre nous. Ainsi, lorsque nous péchons, ce n'est pas Dieu qui s'éloigne de nous, mais c'est nous qui nous éloignons de Sa main et nous privons ainsi de Ses bénédictions. Et bien que certains le pensent, notre héritage éternel n'est pas acquis pour toujours. Pour hériter du Royaume, le Seigneur nous demande de nous efforcer à changer nos habitudes, à disposer notre cœur pour L'entendre et L'écouter, à faire Sa volonté et non la nôtre, à rechercher la sanctification, l'amour et la paix, à se consacrer afin d'être trouvés purs, sans taches et irrépréhensibles à Son retour (cf. Luc 13.24 ; Hébreux 12.14 ; 2 Pierre 3.14).

Et si nous avons péché, nous sommes déclarés justes par l'œuvre de Jésus, par Sa grâce et non suivant nos mérites, comme nous l'assure 1 Corinthiens 6.11. De ce fait, chaque fois que nous chutons, nous avons l'assurance que nous sommes pardonnés et purifiés de nos iniquités, dès lors que nous venons humblement à la croix avec un cœur repentant (cf. 1 Jean 1.9). À l'inverse, celui qui se complaît dans le péché, le pratique régulièrement ou ne s'en détourne pas définitivement, est considéré selon la Parole, « fils du diable » et ne pourra prétendre au Royaume de Dieu (cf. 1 Jean 3.8-10).

*Ne savez-vous pas que celui qui s'attache à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car, est-il dit, les deux deviendront une seule chair. – 1 CORINTHIENS 6.16*

Lors d'une relation sexuelle, il est scientifiquement prouvé que des bactéries passent d'un partenaire à l'autre, prennent vie dans le corps de l'homme et de la femme, et modifient leurs microbiotes respectifs jusqu'à les faire se ressembler mutuellement. Ainsi, un couple d'amoureux qui s'embrassent souvent aura un microbiote buccal quasi-identique... Les scientifiques du premier siècle n'avaient pas connaissance de l'existence de ces bactéries, et Paul encore moins. Pourtant ce dernier avait reçu une partie de la révélation de ce mystère : deux corps qui s'unissent physiquement ne font qu'un seul corps ! J'aime ce genre de verset, ne serait-ce que par le fait qu'il confirme que la Bible est un livre de révélations et de vérités !

Lors de l'accouplement, d'autres échanges se font au niveau de la chair, de l'âme et de l'esprit, c'est pourquoi Dieu a proscrit l'adultère, la fornication et la prostitution. En plus des virus, des MST, des risques de grossesses qui affectent notre corps et impactent notre santé et notre avenir, il y a aussi des liens d'âmes qui se créent, c'est-à-dire des attachements émotionnels malsains. Le rapport sexuel en dehors du cadre du mariage ouvre également une « porte spirituelle » à des démons qui vont s'attacher à la personne – qu'elle soit chrétienne ou non – et corrompre ses pensées. Ainsi, après avoir eu des relations illicites, on observera souvent un changement de personnalité et d'humeur chez la personne fautive (manque de patience, colères, pensées érotiques obsessionnelles, etc.), lié justement à ces mauvais esprits.

La fidélité dans le couple préserve donc l'homme et la femme de ces malédictions qui peuvent les affecter durant de longues années, qui peuvent pervertir leurs raisonnements, les couper de la voix du Seigneur, les empêcher de faire Sa volonté, les fragiliser, les aveugler et les éloigner de Lui. Seule une repentance véritable pour avoir enfreint la loi de Dieu, et parfois une prise d'autorité sur les démons, sera alors nécessaire pour sortir de ce schéma de pensées faussées, pour de nouveaux être libres et débarrassés de tous liens psychiques, charnels et démoniaques, pour retrouver la paix en Christ et la pleine assurance du Salut (cf. 1 Corinthiens 6.9-11).

*Celui qui s'attache au Seigneur est avec Lui un seul esprit.* – **1 CORINTHIENS 6.17**

**D**e même que nous devenons un même corps avec notre époux(se), nous devenons un seul esprit avec Christ lorsque nous nous attachons à Lui ! (Cf. Marc 10.8 ; Éphésiens 4.4).

À notre mort, notre enveloppe charnelle est destinée à disparaître, à retourner à la poussière, mais la partie de notre être qui est reliée à l'Esprit de Dieu vivra dans l'éternité. Ainsi qu'il est écrit en Philippiens 3.20-21 : « *Mais notre cité à nous est dans les Cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.* » Nous revêtrons un corps immatériel, incorruptible et glorieux, à l'image de celui de Jésus à la résurrection.

Nous avons nos passeports pour le Ciel avec nous. Scellés du Saint-Esprit, nous n'attendons que le cri de commandement pour être ravis dans les nuées, aller à la rencontre du Seigneur et demeurer pour toujours avec Lui. Quelle faveur de savoir que dans l'au-delà, nous serons un seul Esprit parfaitement uni au Seigneur ! Toutefois, n'oublions pas que cette union est un privilège auquel nous avons accès dès à présent, ici sur Terre. Oui, nous sommes déjà spirituellement liés dans cette vie puisqu'à la « nouvelle naissance », Dieu vient établir Sa demeure en nous et Son Esprit et le nôtre se connectent pour devenir un seul et même esprit.

Si vous ne connaissez pas encore Jésus ou ne Lui avez pas encore donné votre vie, considérez les délices éternels promis pour la Fiancée spirituelle qu'est l'Église universelle et fidèle, et n'attendez plus... Choisissez dès aujourd'hui de Le suivre, de croire aux plans de paix et de bonheur qu'Il a prévu pour vous : de marcher sur Ses traces. Cette décision vous donnera l'assurance et la joie d'être un jour « la moitié » du Roi des rois si vous gardez jusqu'au bout, votre main dans la sienne ! (Cf. Hébreux 3.7).

*Ne savez-vous pas [...] que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. – 1 CORINTHIENS 6.19-20*

**E**n songeant à l'œuvre de la croix, nous mesurons le prix payé par Christ pour nous sortir de la boue du péché, nous laver de nos iniquités, nous réconcilier avec le Père et faire de nous Ses frères et les héritiers de Son Royaume. Oui ! Il nous a tout donné par amour et nous a sauvés d'une éternité loin de Sa présence. Corps, âme et esprit, nous sommes désormais à Lui, et cette réalité devrait considérablement influencer notre façon de vivre...

En Galates 3.13, Paul déclare : « *Christ nous a racheté de la malédiction de la Loi, étant devenu malédiction pour nous car il est écrit : 'Maudit est quiconque est pendu au bois'.* » La Loi qui définit comment devrait être et agir l'être humain aux yeux de Dieu, nous révèle à quel point nous sommes loin de l'idéal divin en termes de sainteté. Dieu est venu par Son fils nous racheter à Satan auquel nous appartenions. Désormais, puisqu'Il nous a acquis par le prix de Son sang, nous ne nous appartenons plus. Nous ne sommes plus sous la domination de Satan, mais librement esclaves de Jésus, notre Maître. Par ce nouveau statut, il nous incombe de ne plus vivre pour nous-mêmes et de participer à l'expansion de Son Royaume sur Terre. Mais pour cela nous devons acter la liberté offerte par Christ notre rédempteur en refusant et en rejetant en Son nom TOUT ce qui cherche à nous et nous garder dans l'esclavage, à prendre la place du Maître dans notre vie, à nous freiner dans notre marche en Christ, et à nous empêcher d'entrer dans les plans de paix et de bonheur préparés d'avance pour chacun de nous depuis les temps anciens !

Et si objectivement parlant, tout ce que nous méritions c'est d'être appelés « esclaves » par Dieu, rendons gloire à Celui qui est Seigneur mais qui s'est fait Père, nous a appelés « fils » et « filles », et a fait de nous des héritiers de toutes Ses richesses !

*[...] cette connaissance rend orgueilleux. L'amour, lui, fait grandir dans la foi. – 1 CORINTHIENS 8.1 (BDS)*

J'aime beaucoup écouter les messages venant d'un ministère de docteur. C'est très vivifiant et les docteurs savent exposer toute la profondeur de la Parole de Dieu, donnant au moindre mot, au moindre détail, une ampleur insoupçonnée.

Cependant je dois être prudent et réfléchir sur cette question : est-ce mon intellect qui est nourri ou mon esprit ? Nous ne revenons pas sur le fait que malheureusement le peuple périt faute de connaissance et qu'il a besoin de s'instruire spirituellement, ni sur le fait que le chrétien doit utiliser son intelligence renouvelée pour avoir un minimum de bon sens, mais nous voulons parler du danger de tout ramener à la seule raison (cf. Osée 4.6).

Quand je me pose la question : « Mon esprit est-il nourri ? », je veux dire : « Est-ce que je tire une révélation spirituelle de ces enseignements ? » ; « Le savoir qui m'est communiqué trouve-t-il une application pratique dans mon quotidien ? » ; « Est-ce que j'avance dans ma connaissance de Dieu et de ses plans pour MA vie ? ».

Pour prendre un exemple, je peux tout savoir sur une automobile, comment fonctionne un moteur à quatre temps, le rôle de la boîte de vitesses, ce qu'est un ABS, un airbag, une traction ou une propulsion, un 4x4, une berline, un coupé ou un pick-up ! Tant que je n'aurai pas tourné la clé de contact, enclenché la vitesse, débrillé et accéléré (sauf si c'est une boîte automatique), je n'aurai pas avancé d'un pouce !

Mes bien-aimés, la Parole de Dieu est d'une intelligence extrême. La méditer par l'étude est une richesse extraordinaire si... elle trouve une application pratique dans ma vie et si mon « homme spirituel » en reçoit une nourriture conséquente. Je vous demande simplement de vous souvenir de la dernière prédication profonde que vous avez entendue : quels sont les fruits à ce jour ? Le docteur a probablement fait son job, et vous ?

*Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres.* – **1 CORINTHIENS 9.27 (BDS)**

**N**ous avons la mission diplomatique d'instaurer la réconciliation entre le Ciel et la Terre, entre Dieu et les Hommes grâce au message de la Bonne Nouvelle. Paul nous rappelle d'ailleurs notre rôle d'ambassadeurs pour Christ en 2 Corinthiens 5.20 : « *Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : soyez réconciliés avec Dieu !* » En tant qu'ambassadeur du Royaume de Dieu – bien que se définissant comme le moindre des Saints et des apôtres à cause de son passé criminel – Paul évangélisait et prêchait aux païens. Et sa tâche ne s'arrêtait pas là, puisqu'il encourageait ses frères et sœurs en Christ, et s'adressait à l'Église dans sa diversité et sa singularité par ses lettres et ses recommandations (cf. 1 Corinthiens 15.9 ; Éphésiens 3.8).

Sauvé par grâce et non par ses œuvres, l'apôtre Paul avait connaissance que sa nature charnelle était un frein à sa transformation de gloire en gloire. De la sorte, il ne comptait que sur la puissance du Seigneur et non sur ses propres forces pour ne pas tomber en tentation, bien qu'il dise traiter durement son corps et le tenir assujetti, certainement par le jeûne et la prière. Ce que nous devons comprendre, c'est que s'il est vrai que c'est le Saint-Esprit qui nous transforme, Il ne le fait pas sans notre contribution. Et s'Il est là pour nous rendre forts au moment de la séduction, c'est toutefois à nous de prendre la décision de résister au péché.

L'apôtre Paul avait l'habitude de se discipliner physiquement et spirituellement parce qu'il voulait plaire à son Maître, mais aussi par amour pour ses frères et sœurs dans la foi à qui il prêchait la repentance et rappelait constamment les commandements divins, et pour qui il ne voulait pas être une occasion de chute. Paul, qui se savait faible dans son corps mais fort en Christ, a mené un âpre combat contre sa chair et ses pensées, et a soumis ses envies et ses projets à la volonté exclusive du Seigneur. En cela, il est un exemple pour les ministères les plus visibles qui sont particulièrement exposés et doivent constamment veiller et chasser le compromis de leur vie, puis s'astreindre à une hygiène physique et spirituelle rigoureuse afin de ne pas tomber en tentation et devenir un contre-témoignage de la grâce de Dieu.

Dès lors, ne soyons pas empressés d'accuser et de pointer du doigt les « pailles » dans l'œil de nos frères et sœurs dans la foi, ou les « pailles » de ceux qui se lèvent pour apporter publiquement le message du Seigneur, mais intercédons et prions pour eux avec amour et compassion. Oui, ne jugeons pas promptement les erreurs des autres, mais sondons plutôt nos cœurs et travaillons avec l'aide du Saint-Esprit à nos propres faiblesses, à nos fautes, à nos dérapages, à nos convoitises...

*Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais que chacun cherche celui d'autrui. – 1 CORINTHIENS 10.23-24*

Ce verset est à mettre en parallèle avec cette autre déclaration de Paul : « *Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit.* » (1 Corinthiens 6.12).

Même si la Bible explique aux chrétiens ce qui est autorisé et bon selon Dieu, elle reste parfois dans les grandes lignes et n'entre pas dans le détail.

Par exemple, dans le passage concernant la viande sacrifiée où Paul, inspiré par l'Esprit de Dieu, dit qu'il n'est pas péché d'en manger mais ajoute que si un frère en Christ considère cela comme mauvais, alors il est bon de s'en abstenir afin de ne pas heurter la conscience de ce dernier et ne pas être une occasion de chute pour lui (cf. Romains 14.14-23). De la même manière, cette recommandation s'applique à tout ce qui n'est pas clairement défini comme étant un acte réprouvé par Dieu (un péché), mais qui pourrait devenir une pierre d'achoppement pour nous ou pour autrui, et entraîner un attachement, un esclavage duquel il pourrait être difficile de sortir. Ainsi, tel que le dit l'adage bien connu : « Dans le doute, abstiens-toi ». Notre positionnement dépend de notre humilité, de notre amour du prochain et de notre acceptation des différences, et s'associe au témoignage du Saint-Esprit qui crée en nous un sentiment de paix ou de malaise, nous révélant ainsi ce qui est bon et acceptable, et ce qui ne l'est pas. Romains 14.23 déclare en effet : « *Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché.* »

Sommes-nous des personnes sensées qui ne tombons jamais dans l'excès et parvenons toujours à nous imposer des limites dans chaque domaine ? Si ce n'est pas le cas, alors soyons fermes dans nos prises de décisions ! De même, boire de l'alcool, fumer, jouer à des jeux d'argent de temps à autre, « raisonnablement » selon nous, mais en présence de quelqu'un qui lutte contre cette dépendance, n'est pas une bonne chose. Dieu nous demandera des comptes pour celui que nous fragilisons par nos comportements égoïstes. C'est pourquoi, bâtissons, mesurons, réfléchissons à ce qui est bon et utile pour avancer et grandir en sainteté, pour édifier l'Église et celui que nous côtoyons et nous regarde vivre, pour être la « lettre écrite » de Dieu sur Terre (cf. 2 Corinthiens 3.3).

N'utilisons pas notre liberté pour faire n'importe quoi, n'importe comment, avec n'importe qui. Décentrons-nous de nous-mêmes et de nos plaisirs personnels pour regarder à l'autre et voir à ses besoins, pour le comprendre et accepter ses différences, pour l'assister dans ses faiblesses et le soutenir par la prière et l'encouragement ! (Cf. Matthieu 18.6 ; 1 Corinthiens 8.12).

*Celui qui mange et boit sans discerner ce qu'est le Corps se condamne lui-même en mangeant et en buvant ainsi. C'est pour cette raison qu'il y a parmi vous tant de malades et d'infirmes, et qu'un certain nombre sont morts. – 1 CORINTHIENS 11.29-30 (BDS)*

Lorsque j'étais adolescent et qu'arrivait le moment de la Sainte-Cène dans mon Église locale, le pasteur citait régulièrement ce passage biblique. Je consommait alors le pain et le vin tout en craignant d'être foudroyé sur place ou de me placer sous un joug de malédictions. En conséquence, j'essayais toujours de me sonder et de vérifier si je ne traînais pas quelques péchés « non déclarés » derrière moi avant de la prendre.

Aujourd'hui, je me rends cependant compte que je n'avais pas saisi le sens véritable et la teneur complète de cet avertissement qui dit que certains tombent malades ou meurent car ils se condamnent eux-mêmes en prenant la cène « indignement ». Compte tenu des conséquences qui peuvent en découler, il est important que nous ayons tous pleinement connaissance de ce qu'implique la Communion, ce dernier repas pris par Jésus et que nous partageons dimanche après dimanche avec l'Église... (Cf. 1 Corinthiens 11.23-29).

La Sainte Cène est d'abord la communion avec Jésus, mais c'est AUSSI la communion dans l'union avec les membres de Son Corps, c'est-à-dire l'Église (cf. 1 Corinthiens 10.16-17). C'est pourquoi, au moment de ce partage dans un seul et même esprit, il est essentiel de se demander si nous sommes en règle avec chacun des membres du Corps de Christ, selon les commandements de Dieu. Et si toutefois nous sommes au cœur d'un conflit avec une sœur ou un frère chrétien, ou avec plusieurs, et que nous n'avons pas encore réglé ce problème (dispute, colère, critique, manque d'amour...), ne tardons pas à rétablir l'unité, à libérer notre cœur et celui de la personne. Si cela est possible, allons-nous réconcilier sans tarder, et optons pour le pardon. L'amour est en effet indispensable à la vie chrétienne, et c'est, avec la foi, un des « carburants » du Royaume de Dieu. En outre, comme nous le comprenons grâce au verset du jour, le manque d'amour au sein de l'Église est un péché qui ouvre des portes à la maladie et peut même conduire jusqu'à la mort, tel que cela est mentionné en 1 Corinthiens 11.

Marchons donc dans l'amour, édifions-nous et encourageons-nous les uns les autres, soyons des artisans de paix et préservons l'unité de l'Église afin de refléter la nature de Christ et être en action. Et soyons pour le monde le témoignage visible de Son amour, de Sa gloire et de Sa puissance qui transforme ! (Cf. 1 Pierre 1.22 ; Jean 13.35).

*Il y a plusieurs membres, et un seul Corps.* – **1 CORINTHIENS 12.20**

**S**elon la Bible, chaque chrétien est membre du Corps de Christ. De fait, chacun de nous constitue une partie de l'Église universelle qui est la manifestation sur Terre de l'Épouse céleste dont Jésus est à la tête (cf. Colossiens 1.18 ; 1 Corinthiens 12.12-21 ; Romains 12.5).

Depuis l'origine des temps, le Seigneur a pensé, tissé, choisi chacun de nous, et nous a façonnés de manière particulière pour un dessein spécifique en nous accordant par grâce un ou plusieurs talents, dons et ministères. Ce que nous recevons de Lui est un bienfait qu'il ne nous appartient pas de discuter, de négocier. Dès lors, ce n'est pas à nous de juger si telle personne est à même d'être modelée par le divin potier en tant que vase d'honneur ou vase de terre (cf. Romains 9.20-21).

Dieu est souverain. Il place un appel sur quelqu'un selon Ses plans et distribue les dons selon Sa volonté. C'est pourquoi, nous devons respecter les choix du Seigneur et ne pas les contester au risque de ne pas discerner le Corps de Christ et pécher contre Dieu et l'Église, et ainsi nous opposer à Son autorité et Sa seigneurie. Dieu est Tout-puissant et Lui seul a connaissance des projets formés sur chacun de Ses enfants. Ainsi donc, que chacun s'en tienne au service pour lequel il est appelé et que le Seigneur a mis dans son cœur, sans s'en plaindre ni vouloir s'attribuer une place qui ne serait pas la sienne. Et que celui qui n'a ni connaissance de sa fonction au sein de l'Église ni de sa destinée dans ce monde, le demande avec foi au Seigneur qui lui répondra assurément (cf. Matthieu 7.7, 21.22).

En outre, prenons conscience que nous sommes un seul et même Corps en Christ et qu'il nous faut être serviteurs les uns des autres dans notre église locale et pour l'Église universelle. Nous sommes les pierres vivantes de cette Église bâtie par le Seigneur Lui-même, alors édifions-nous mutuellement, soutenons-nous en paroles, en actes et en prières ! (Cf. 1 Pierre 2.5).

*L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi. », ni la tête dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous. » – 1 CORINTHIENS 12.21*

L'ensemble des chrétiens forme une entité désignée « Corps de Christ » ou « Église » à l'intérieur de laquelle chacun est un membre distinct avec des particularités et des capacités qui lui sont propres. En effet, Dieu par Sa grandeur et Sa sagesse infinie, a tissé, façonné et doté Ses enfants d'une personnalité et d'un physique spécifiques. Aucun de nous ne ressemble à un autre. Nous sommes tous des êtres uniques ! Ainsi, même les vrais jumeaux ne sont pas semblables en tous points, mais ont souvent des tempéraments complémentaires ou opposés, ou encore des différences physiques légères ou plus visibles (cf. Psaumes 139.13-15).

Chacun de nous est une œuvre originale sortie tout droit de la pensée de Dieu. Et même si nous avons une mauvaise image et une piètre opinion de nous-mêmes, nous sommes Son choix parfait et Son idée la meilleure ! Oui, le Seigneur nous a désirés et créés de la bonne manière pour une destinée particulière qui s'inscrit dans Son plan général de Salut pour l'humanité. Nous sommes appelés à être co-ouvriers dans la construction de l'Église, à prêcher la Bonne Nouvelle, à former des disciples. Dans ce but, le Seigneur attend, veut et a prévu de nous utiliser avec nos spécificités (forces, faiblesses, connaissances, dons). C'est pourquoi, malgré nos défaillances, nos complexes, nos difformités et nos infirmités, nous devons changer le regard critique que nous portons sur nous-mêmes, puis faire fructifier ce que Dieu nous a donné (cf. Matthieu 28.19 ; Marc 16.15 ; Actes 1.8).

Dans le mécanisme complexe et pensé par le Seigneur qui doit conduire à l'établissement de Son Royaume sur la Terre, petits ou grands, pauvres ou riches, nous sommes un rouage utile pour que tout le dispositif fonctionne au mieux...

Oui, parfois nous sommes ce tout petit élément indispensable au bon fonctionnement de l'appareil, mais la jalousie, l'orgueil, la colère, la timidité, la dépréciation de nous-mêmes... nous empêche de nous associer à la machinerie. Ainsi, nous préférons nous lamenter sur notre sort, rester dans notre coin et murmurer, ou bien nous cacher comme Gédéon (cf. Juges 6-8). Décidons qu'il en soit autrement en cessant de dévaloriser ou d'envier nos frères et sœurs, ou de ne nous dévaluer, et en travaillant ensemble, main dans la main, afin que l'amour et la gloire de Dieu se distinguent dans nos engagements respectifs. Oui, décidons de nous lever pour la cause du Royaume, d'être actifs et d'aller avec la force que nous avons ! De la sorte, notre service, notre témoignage, notre travail, notre espérance et notre foi, seront un apport bénéfique, apprécié et utile pour la croissance et l'unité du Corps de Christ ! (Cf. Matthieu 25.14-30 ; 1 Corinthiens 3.8 ; Jean 17.21).

*Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. – 1 CORINTHIENS 12.26*

L' image du corps, que Paul utilise pour parler de l'Église, a toujours été une illustration forte ! Il est bien vrai que si une partie de votre corps vous fait mal, cette douleur irradie l'ensemble de celui-ci. De même, quand un de vos membres ressent un soulagement, vous ressentez un bien-être dans tout votre corps. Paul nous dit qu'il devrait en être ainsi dans le Corps de Christ, l'Église, mais nous avons de sérieux efforts à faire, vous ne trouvez pas ?

Quand un membre souffre, l'attitude générale est plus à la critique et au blâme qu'à la compassion (qui est de souffrir avec). De même, quand un membre est honoré, cela provoque plus souvent de l'envie et de la jalousie que de l'enthousiasme, non ?

L'Église n'est pas « encore » parfaite, il nous faut tendre vers cette perfection et le but à atteindre est tracé ! Si le corps n'est pas uni, si les membres ne se soudent pas les coudes, nous resterons sans force face aux défis que nous sommes amenés à relever. Mes bien-aimés, prenons conscience que nous avons besoin les uns des autres, notre « prospérité » spirituelle en dépend !

L'apôtre Jean nous dit : « *Je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme.* » (3 Jean 2). Si « l'âme » de l'Église manifeste l'amour en son sein, cette même Église sera en bonne santé. Elle pourra affronter toutes les attaques des « microbes » de la puissance des ténèbres et elle donnera envie à ce monde qui se perd.

Arrêtons de nous disputer, de nous quereller et de nous blesser les uns les autres. Prenons la ferme décision de supporter, soutenir, encourager le membre qui souffre ! Prenons la même décision ferme de nous réjouir sans arrière-pensée quand un membre est mis à l'honneur par Dieu ! Repentons-nous sincèrement de notre propension à l'individualisme pour ne faire qu'un avec nos frères et sœurs.

*Si même je sacrifiais tous mes biens, et jusqu'à ma vie, pour aider les autres, au point de pouvoir m'en vanter, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien. – 1 CORINTHIENS 13.2 (BDS)*

À la conversion, notre esprit accueille l'Esprit de Dieu qui nous renouvelle dans notre intelligence, nous éclaire, nous transforme, nous donne l'amour, la paix et la joie de Christ et les fruits décrits en Galates 5.22. Dans ce processus de transformation, l'amour de Dieu est le premier signe visible qui atteste de cette nouvelle naissance et de notre profond changement intérieur. Et cet amour, selon la Parole, pousse à aimer les autres comme soi-même, à ne pas faire de mal à son prochain, à ne pas se venger, à ne pas critiquer, ne pas juger, ne pas jalouser, à être bienveillant, à encourager, supporter, pardonner et à tout endurer.

Le Seigneur voit dans le secret et nous demande de garder notre cœur plus que tout autre chose (cf. Jérémie 17.10 ; Proverbes 4.23). C'est pourquoi, nous ne devons pas nous fier aux actes et à l'apparence des gens pour déterminer et juger de qui aime véritablement et se sacrifie pour son prochain. Prenons garde à l'extérieur ! Certains font de bonnes choses aux yeux des Hommes, mais les font par intérêt, par manipulation, par ambition personnelle, par égoïsme ou par obligation. Quelqu'un qui céderait par exemple une partie de sa fortune à des œuvres de charité, pourrait être admiré pour sa bienveillance, sa libéralité, son altruisme, alors qu'en réalité, il pourrait n'être motivé que par les avantages fiscaux ou encore par la reconnaissance. En comparaison, une autre personne qui ne donnerait que quelques pièces, ne serait pas estimée de la même manière et serait vue comme avare alors que son seul frein à donner plus seraient peut-être ses moyens limités (cf. Luc 16.15 ; Marc 12.41-44).

Ne nous hâtons pas de distinguer les Hommes au regard de leur apparence, de leur notoriété, de leur éloquence ou de leurs actes. Si le Seigneur ne nous révèle pas les intentions derrière les gestes (parole de connaissance, discernement des esprits...), gardons-nous de juger. Dieu seul connaît la vérité et les intentions de chacun car Il éprouve les cœurs et sonde les reins, et voit si les œuvres produites sont de bons fruits qui demeureront dans l'éternité (cf. Proverbes 17.3 ; Apocalypse 22.12 ; Romains 2.6).

Faire de bonnes œuvres ne démontre pas l'amour de Dieu, cependant, Son amour en nous, lui, nous pousse à faire de bonnes œuvres ! Sans les œuvres, notre foi est morte aux yeux de Dieu qui veut que nous soutenions matériellement les pauvres, les veuves et les orphelins, mais que nous soyons aussi un appui moral et une main tendue vers ceux qui ne L'ont pas reçu et sont finalement les plus malheureux des Hommes. Ces derniers pouvant être aussi les plus détestables, à qui le Seigneur nous demande pourtant et malgré tout de témoigner de Son amour, en action et en vérité (cf. Jacques 2.26 ; Matthieu 5.44 ; Luc 6.28).

*L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour. Il n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil.* – **1 CORINTHIENS 13.4 (BDS)**

**L**e chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens n'est pas une liste d'attitudes ou de qualités à avoir pour s'aligner sur l'amour parfait de Dieu, mais ce passage est comme un miroir à placer devant nous, et nous permettant de constater l'état de notre cœur. Et le triste reflet de notre amour face à l'amour de Dieu produit alors en nous le désir de changer par le Saint-Esprit, de grandir à la ressemblance de Christ et d'espérer parvenir à Sa stature parfaite (cf. Éphésiens 5.1 ; Matthieu 5.48).

L'amour selon 1 Corinthiens 13 débute par la « bonté », traduit du grec *chresteuomai* qui n'a qu'une seule occurrence dans le Nouveau Testament et signifie aussi « être doux ; se montrer aimable ». Dès lors, si l'amour de Dieu est en nous, notre entourage devrait certifier que nous sommes quelqu'un de doux et d'agréable à côtoyer. Si, au contraire, nous sommes connus pour être coléreux, cruels, arrogants, cassants, grossiers, froids, offensants, impolis, désobligeants ou associables, c'est que nous manquons cruellement de l'amour de Dieu et qu'il est donc grand temps de le Lui demander avec force et humilité.

Et si nous sommes connus pour avoir des problèmes d'ego, ne discutons pas, ne soyons pas offensés par ce qui nous est reproché, mais prenons plutôt acte de cela et humilions-nous sous la main puissante de Dieu. Demandons-Lui de nous transformer et de briser cet amour exagéré de nous-même, car s'aimer d'abord et avoir une trop grande estime de soi est un péché. Rappelons-nous en effet du premier et plus grand commandement en Marc 12.30-31, qui est d'aimer le Seigneur de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force, puis d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Jésus, serviteur de Ses disciples, qui par amour s'est humilié et sacrifié pour nous réconcilier avec Dieu le Père et nous donner le Salut, nous encourage à voir l'autre comme supérieur à nous, à l'élever et à l'encourager. Ainsi, « l'orgueil qui précède la chute » et « l'envie qui est la carie des os » sont à bannir de notre vie. C'est pourquoi, retirons-nous des compétitions entre frères et sœurs, soyons humbles, cultivons la bienveillance, réjouissons-nous pour celui qui est béni et s'épanouit dans sa vie sociale, personnelle, professionnelle, mais aussi pour celui qui fait de belles et de grandes choses pour le Seigneur. Et n'oublions pas que rien de ce que nous sommes et de ce que nous possédons ne vient de nous, mais nous vient du Père céleste qui ne nous donne pas au regard de nos œuvres, mais uniquement par grâce et par amour (cf. Philippiens 2.3 ; 1 Corinthiens 4.7 ; Jean 3.27 ; 1 Pierre 4.10).

*[L'amour] ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal. – 1 CORINTHIENS 13.5 (BDS)*

**N**ous sommes appelés à régner dans le Royaume de Dieu, et notre comportement ici-bas est à la fois un entraînement et un test pour évaluer notre compétence à occuper cette place dans l'éternité. Et si, avec l'aide du Saint-Esprit, nous nous comportons dignement sur la Terre, nous hériterons du Royaume des Cieux. C'est notre destinée telle que l'a annoncée Jésus en Matthieu 19.28 : « *Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'Homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes.* » En réalité, nous ne méritons rien de cela car c'est Dieu Lui-même qui opère tout le travail de transformation quand nous le laissons faire ! Cependant, il est capital de considérer notre appel éternel dès aujourd'hui, car lorsque Jésus reviendra pour nous prendre, que ce soit lors de sa seconde venue ou lorsqu'Il nous réveillera d'entre les morts, il sera trop tard pour nous préparer et investir notre temps, notre argent et nos dons pour Son Royaume !

Selon la justice de Dieu, ce n'est pas nécessairement le plus grand ministre sur Terre ou le chrétien le plus en vue qui sera le plus récompensé dans Son Royaume, mais possiblement le serviteur discret qui travaille dans l'ombre pour l'avancement de Son œuvre et s'engage fidèlement dans des missions modestes, qui ne cherche ni son intérêt ni la reconnaissance des Hommes (cf. Matthieu 18.4 ; Luc 9.48, 22.26). En Christ, l'honneur revient à celui qui encourage les autres afin qu'ils s'élèvent, à celui qui voit son prochain comme supérieur à lui, qui favorise l'unité dans la paix et l'amour de Christ, et qui n'accuse pas, ne critique pas, ne délaisse pas celui qui ne pense pas comme lui ou qui est dans l'erreur, mais continue de l'aimer et prie pour qu'il soit éclairé et se revienne de ses mauvaises voies...

Ce genre d'amour peut paraître utopique mais il est au contraire réel et accessible avec l'aide du Saint-Esprit pour qui abandonne ses motivations personnelles et ses projets intimes afin d'abandonner sa vie à Dieu et se laisser façonner par Lui.

*En toute occasion, [l'amour] pardonne, il fait confiance, il espère, il persévère. – 1 CORINTHIENS 13.7 (BDS)*

**N**ous avons tous été blessés, trahis, manipulés, rejetés, critiqués, accusés ou moqués par un ami, un proche, un collègue, une connaissance ou par un inconnu, mais en tant que chrétiens, nous avons le devoir de TOUJOURS pardonner comme le Seigneur l'a fait pour nous (cf. Colossiens 3.13).

Pardonner, c'est choisir d'obéir à Dieu et laisser Son amour couler en nous, puis croire par la foi qu'Il guérit notre cœur, qu'Il nous soulage de la peine et du poids du ressentiment. Pardonner, c'est renoncer à la vengeance, puis s'en remettre avec confiance à la souveraineté de Dieu et à Son juste jugement. Pardonner, c'est décider de ne plus être esclaves de la douleur morale, mais sortir l'offenseur de nos pensées et avancer librement et en paix sur le chemin du Seigneur. Pardonner, c'est décider d'effacer la dette sans espérer des excuses ou un conditionnel changement de comportement de l'autre (cf. 1 Thessaloniens 5.15 ; Matthieu 18.21-35). Et l'amour de Jésus nous pousse à persévérer dans la prière et l'enseignement de la Parole jusqu'à la transformation de ce dernier.

Jésus qui a souffert jusqu'à la mort n'a jamais cessé d'aimer ceux qui l'ont injustement condamné, qui l'ont frappé sur le chemin du calvaire, puis crucifié. Et c'est par ce même amour qui vit en nous et va au-delà des meurtrissures du corps et de l'âme, qu'il nous est possible d'aimer nos ennemis et de prier afin que l'Esprit de Dieu fasse Son œuvre en eux (cf. Lévitique 19.18 ; Romains 13.10).

Nous, qui parfois blessons aussi l'autre, consciemment ou inconsciemment, nous ne devons pas juger les autres ni même les condamner, mais nous devons leur pardonner, tel que le Seigneur l'a fait et ainsi qu'Il nous le demande de le faire (cf. Luc 6.37). Pardonner véritablement est difficile, voire impossible si l'on compte sur un amour humain limité. En revanche, décider de pardonner en s'appuyant sur l'amour de Dieu est possible. Le Seigneur nous aide à pardonner à condition de lâcher prise, d'apporter l'offense et l'offenseur entre Ses mains, de nous laisser guérir et consoler par Son Esprit ! Et cette démarche de pardon est d'autant plus importante qu'il est écrit en Marc 11.26 : « *Si vous ne pardonnez pas aux Hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.* »

Si nous voulons ressembler à notre Maître et Bien-aimé Jésus, et refléter Sa bonté, Sa douceur et Son humilité, alors cherchons ardemment l'amour parfait de Dieu qui n'a rien de comparable avec l'amour charnel, et que seul Son Esprit peut faire grandir en nous !

*Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.*

– 1 CORINTHIENS 15.10

**P**aul a été un grand serviteur de Dieu, il a écrit une bonne partie du Nouveau Testament et sa pensée a largement contribué au développement et à l'extension du christianisme. Pourtant Paul a eu beaucoup d'adversaires. Des hommes se sont levés pour enrayer son œuvre, d'autres voulaient carrément sa peau. Finalement peu de ses contemporains l'aimaient sincèrement parce que ce que Dieu avait mis sur lui irritait ou faisait peur.

Ce que je veux retirer aujourd'hui de cette méditation, c'est un encouragement pour tous ceux qui sont mis au ban de la société. Ce n'est pas parce que tu n'es pas populaire et apprécié que tu n'es pas utile entre les mains de ton Dieu. Au risque d'irriter, Paul n'hésite pas à dire : « *Je suis ce que je suis* » point barre. Ailleurs il dira : « *Si je plaisais encore aux hommes, je ne serai pas serviteur de Christ.* » (Galates 1.10).

Mais comment faire la différence entre quelqu'un qui doit être renouvelé dans son caractère et quelqu'un qui, comme Paul, secoue et dérange mandaté par Dieu ? Relevons trois petites choses...

Premièrement, Paul retirait sa force de la grâce de Dieu, pas de son caractère. Il était pleinement dépendant et soumis à la volonté de son Maître.

Deuxièmement, Paul n'a jamais manqué d'amour même envers ses détracteurs. Cet amour lui a valu de souffrir beaucoup mais il ne s'est jamais victimisé.

Enfin, troisièmement, si extérieurement il donnait l'impression d'être « invincible », dans l'intimité avec son Seigneur et dans l'intimité avec ses proches collaborateurs, il se remettait sans cesse en question cherchant toujours plus l'efficacité dans son service.

Que son exemple nous fasse aujourd'hui réfléchir...

*Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ.* – **2 CORINTHIENS 2.14**

Quels que soient les défis ou les épreuves que nous rencontrons, nous sommes toujours vainqueurs en Jésus ! Que nous soyons malades ou sous le joug de dépendances, que nous traversions des difficultés financières ou autres, « *nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés.* » (cf. Romains 8.37 ; 1 Corinthiens 15.57). Oui, sur toutes ces choses, Jésus a triomphé !

Il ne suffit toutefois pas de croire en Dieu pour être béni et triompher du mal, car les démons croient aussi en Lui mais n'ont cependant aucune part à la bénédiction dont Il est la source. Pour être victorieux et obtenir des percées dans sa vie, il faut marcher à la suite du Maître, désirer profondément Lui ressembler, croire en Sa puissance, s'appuyer sur Sa Parole et s'aligner sur Son autorité, et connaître son identité de fils ou fille et d'héritier. De plus, l'intimité avec Jésus et la communion étroite avec Son Esprit permettent se placer sous la bénédiction, de voir Sa main miraculeuse en action, de ne pas être un simple auditeur mais de distinguer Sa voix au milieu des multitudes de pensées intérieures et de messages ennemis, de savoir qu'Il ne nous délaissera jamais, qu'Il nous fortifiera et nous donnera le moyen de sortir de l'épreuve. À l'inverse, sans proximité avec le Seigneur, il est très compliqué de saisir Sa volonté parfaite à notre égard, de demeurer dans l'espérance, d'entendre Ses avertissements et Ses encouragements, de résister et de tenir bon face à l'adversité, d'avoir la foi pour déplacer les montagnes et terrasser les géants qui se dressent devant nous.

Lorsque nous nous approchons du Seigneur, nous nous approchons dans le même temps des bénédictions. *A contrario*, nous ouvrons la voie aux difficultés et à la malédiction si nous nous éloignons de Lui... C'est pourquoi, il est essentiel de privilégier notre relation avec le Seigneur et chercher à toujours Le connaître davantage. Puis, conformément à Ésaïe 41.10, nous pourrions déclarer : « *Je ne crains rien car Tu es avec moi ! Je ne promène pas de regards inquiets car Tu es Mon Dieu, Tu me fortifies, Tu viens à mon secours, Tu me soutiens de Ta droite triomphante et Tu me délivres de TOUS mes ennemis !* »

*Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. – 2 CORINTHIENS 3.18*

Ce passage contient, pour moi, l'une des plus belles promesses de la Parole de Dieu. Celle en tant que disciple, d'avoir l'assurance d'être un jour à la ressemblance parfaite de mon Seigneur et Maître...

Pour nous qui sommes au bénéfice de la croix, le voile de l'aveuglement spirituel est déchiré, les yeux de notre intelligence sont ouverts et nous avons accès au Père par Jésus, Son fils.

Atteindre la perfection de Jésus n'est pas quelque chose d'inaccessible, néanmoins ce changement graduel en nous, le Saint-Esprit ne peut le faire que si nous sommes disposés à changer. En effet, se définir comme « croyant » et simplement croire que Jésus est le Sauveur du monde ne permet pas cette œuvre de l'Esprit en nous qui ne force personne. C'est ainsi qu'il nous faut ainsi « contempler » le Seigneur afin d'accéder à la transformation promise. Cela consiste en outre à considérer Sa sainteté, Sa sagesse, Sa grandeur, Son amour, Son humilité, Sa puissance, Sa douceur... et aspirer à Lui ressembler en tous ces points. Puis, reconnaissant notre incapacité à y parvenir humainement, nous abandonner à Son Esprit qui, par notre soumission et notre consécration, va nous modeler.

Lorsque nous fixons nos regards sur Christ, dans un échange profond, régulier et vivant, Son Esprit nous éclaire, nous instruit sur Sa nature et Son amour, et nous permet de voir Sa gloire. Ainsi, de clarté en clarté, l'image de Dieu inscrite en nous se révèle en pleine lumière, nous influence de plus en plus, s'imprègne dans notre chair, façonne notre caractère, modifie nos pensées et nos modes de fonctionnement. C'est alors qu'en contemplant jour après jour le Seigneur, notre modèle et notre Maître, nous sommes peu à peu transformés en Sa même image jusqu'à l'espérance de la parfaite ressemblance dans notre corps glorifié (cf. 1 Jean 3.2). Et en vérité, il en va en de même avec chacune de nos fréquentations : elles finissent toujours par déteindre sur notre personnalité d'une façon ou d'une autre...

*Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ le Seigneur.* – 2 CORINTHIENS 4.5

Je suppose que tout comme nous, vous aimez parler de Jésus autour de vous. Néanmoins aujourd'hui, la question que j'aimerais que l'on se pose est la suivante : quelle est ma motivation et quel est le message que j'apporte ?

Si dans ma communauté une action d'évangélisation interne est organisée, je vais peut-être lever haut la main pour y participer ; distribuant ainsi les invitations pour ce formidable évènement. Maintenant, si j'entends parler que la communauté voisine à la mienne organise une réunion d'évangélisation et qu'elle cherche des volontaires pour participer à cet événement, quelle va être ma position ? Je vous laisse répondre !

Notre motivation ne devrait pas être animée par un esprit de clocher ou par une promotion personnelle mais elle devrait être animée par l'amour pour tous ces pauvres gens qui souffrent et qui se perdent dans la nuit noire sachant que Jésus est LA réponse.

J'aimerais vous partager une petite histoire vraie pour illustrer cela... Une communauté organisait régulièrement de grandes manifestations d'évangélisation. L'impact était très faible. Un jour un homme de Dieu, qui était d'une confession différente, a eu sur son cœur d'évangéliser cette ville. Il a prié et le Seigneur lui a dit : « Implants une église ! » Pour ce faire, il fallait qu'il fasse de l'évangélisation mais plutôt que de s'y prendre tout seul, il a cherché à travailler avec la communauté en place. Résultat : beaucoup de personnes ont rejoint la communauté déjà en place et une nouvelle communauté a ouvert ses portes à un autre grand groupe de nouveaux convertis.

*Ainsi, celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature : ce qui est ancien a disparu, et ce qui est nouveau est déjà là. – 2 CORINTHIENS 5.17 (BDS)*

Ce verset est souvent utilisé pour parler de l'expérience de la « nouvelle naissance », c'est-à-dire de cette « renaissance spirituelle » qui s'opère dans notre être entier lorsque nous donnons notre vie à Jésus et qu'Il vient habiter en nous par Son Saint-Esprit. Jésus appelait cela « naître de nouveau » ou « naître de l'Esprit », et c'est en effet une nouveauté de vie, puisqu'Il nous défait de notre ancienne nature et nous revêt de « l'Homme nouveau ». La nouvelle naissance s'accompagne parfois de changements de vie tellement radicaux que l'on pourrait la comparer à une mort et une résurrection. Le Saint-Esprit ouvre les yeux de notre cœur et nous ouvre la connaissance de Dieu. Commence alors un processus de reconnexion avec le Créateur et de déconnexion de notre ancien « MOI » vers la nouvelle création. Progressivement, à notre rythme, l'Esprit de Dieu purifie notre âme, nous régénère, et détourne nos pensées de notre ego pour les diriger vers le Seigneur. Ainsi remplis du Saint-Esprit, éclairés et renouvelés dans notre intelligence, nos vieux réflexes, nos vieilles habitudes, nos centres d'intérêt, nos réactions, notre vision de la vie et même notre personnalité, se transforment au profit de la Loi de Dieu inscrite en nous. De la sorte, malgré nos convictions passées que nous pensions « bien ancrées », notre caractère forgé au fil des ans se modifie, nos amitiés récentes ou de longue date se délitent pour de nouvelles affinités en Christ, et ce que nous aimions auparavant n'a plus le même attrait.

Et il est une chose importante à comprendre dans ce processus... Pour pouvoir s'épanouir et s'exprimer, la « nouvelle créature » doit être unie à Jésus comme Lui-même ne fait qu'Un avec le Père. Il nous faut donc aspirer à une relation profonde avec le Seigneur et maintenir un lien constant et étroit avec Lui par la méditation de la Parole, la prière et la louange. En effet, plus nous nous éloignons de Lui et ne Le mettons plus à la première place de notre journée, de notre vie, de nos projets... plus nous nous détachons de Sa nature et retombons dans nos anciens travers, dépossédés de Sa paix et Sa joie. Et de la même manière que le jour chasse la nuit, plus nous serons proches du Seigneur, plus Sa nature prendra le dessus sur la nôtre, et plus Sa lumière en nous se verra et jaillira. Cependant, cela implique de ne plus nous confier dans nos propres forces mais de placer notre foi, notre confiance sur la Parole qui déclare : « *Ce qui est ancien a disparu, et ce qui est nouveau est déjà là !* »

*Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation. – 2 CORINTHIENS 5.18*

**J**e dis souvent que pour moi la première des qualités du ministère apostolique c'est la conciliation ; voici que notre verset du jour en parle !

Le ministère apostolique est une affaire d'hommes choisis par Dieu, mais c'est aussi une des missions de l'Église dans son ensemble. Sans m'étendre, savez-vous que le ministère n'est pas limité à quelques élites mais qu'il est du ressort de chaque membre de l'Église ? Les hommes et les femmes choisis par Dieu et qui sont communément appelés « ministères » sont là pour équiper et former les saints pour qu'eux-mêmes accomplissent le ministère (je vous encourage à lire ou relire Éphésiens 4.1-16).

Donc, si vous me suivez, le ministère de la « ré-conciliation » nous concerne tous ! Nous avons pour mission de réconcilier le monde avec son Dieu mais aussi les hommes entre eux. L'un ne va pas sans l'autre ! Comme le dit Jean : « *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* » (1 Jean 4.20). Et comme le dit si bien mon épouse : « C'est comme la croix, il y a le poteau vertical mais aussi le poteau horizontal » ; une réconciliation avec Dieu devrait amener automatiquement une réconciliation des êtres humains entre eux.

Or voilà que la Bible nous dit que cela nous appartient, c'est notre ministère à tous ! Ma question est la suivante : « Qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui pour accomplir mon ministère ? ». Déjà je pense, c'est de régler toutes les zones de conflit qu'il y a dans ma propre existence. Jésus nous a dit : « *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » (Matthieu 5.9). Ce n'est pas difficile de savoir si vous avez une zone de conflit ! Arrêtez-vous deux minutes et laissez le Saint-Esprit vous parler... C'est fait ? Bien vite des noms ou des situations vont vous venir à l'esprit, et vous sentez une colère monter en vous ! Pas vrai ? Si ce n'est pas le cas alors vous êtes béni. Maintenant que vous savez, demandez à Dieu comment résoudre le problème, Il vous guidera à coup sûr. Quand le ménage sera fait chez nous, nous serons aptes à conseiller ceux qui nous entourent.

J'aimerais mettre un bémol à ce que je viens de dire, voici ce que Paul nous dit : « *S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes.* » (Romains 12.18). Il existe des réconciliations qui ne dépendent pas de nous, soyons en paix et déculpabilisés envers celles-là. Continuons notre route sans amertume, sans rancune et sans colère !

*Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur recommande.* – **2 CORINTHIENS 10.18**

**I**l y a un appel de Dieu pour chacun de nous qui avons reçu un ou plusieurs talents, et certains sont appelés à être apôtre, prophète, évangéliste, pasteur, docteur ou enseignant (cf. Éphésiens 4.11 ; 1 Corinthiens 12.28). Cependant, par orgueil, par besoin de reconnaissance ou pour d'autres raisons, quelques-uns s'auto-attribuent ces ministères qui ne doivent pourtant résulter que de l'unique désir de Dieu !

Pourquoi perdre notre temps dans des œuvres que le Seigneur nous reprochera ? Du simple service (ménage, nettoyage, intendance, etc.) à la prière dans le secret pour son prochain, de l'aide ponctuelle ou régulière (aux parents, enfants, personnes âgées, malades...) au soutien (physique, matériel, spirituel...), de l'apport et de la dispensation généreuse des dons jusqu'aux missions les plus en-vues, Dieu nous invite à répondre à notre appel quel qu'il soit, qu'il nous semble petit ou grand. Il nous demande d'être, de faire et de donner en accord avec Sa volonté, selon nos capacités ! Ainsi, chacun peut être une source de bénédiction à la hauteur de son désir de répondre humblement et joyeusement à la mission qui lui est dévolue par le Seigneur !

Au milieu de nous, il y a des faux prophètes, des faux bergers, des faux enseignants, etc. qui égarent le peuple de Dieu car ils ne sont pas conduits par le Saint-Esprit, mais par leur propre avidité et par leurs pensées tronquées. Dans la Bible, le Seigneur nous met en garde contre ceux qu'Il nomme « loups ravisseurs » et nous dit comment les reconnaître (cf. Matthieu 7.15-16, 24.11 ; Actes 20.29 ; 2 Pierre 2.1 ; 1 Jean 4.1). Dès lors, si quelqu'un se revendique prophète, pasteur, enseignant, apôtre ou évangéliste, mais répand la calomnie sur les ministères divinement établis, s'il est à l'origine de division, s'il détourne la gloire de Dieu à son profit, s'il prêche des doctrines pour s'enrichir personnellement, s'il contredit ou modifie les Écritures pour en faire une vérité, s'il est à la tête d'une assemblée qui ne grandit pas mais se renferme sur elle-même, dénigre, juge et accuse les autres dénominations, il est fort probable que ce ministère soit celui d'un « loup ravisseur » qui entraîne des chrétiens mal affermis dans ses dérives.

Si le Seigneur nous donne de discerner l'imposture, il nous faut cependant procéder avec sagesse et amour, et prier pour la personne sans la dénoncer ni la ridiculiser publiquement car il peut aussi s'agir d'un ministère légitime, agréé de Dieu, qui un temps porte de mauvais fruits ou avance dans l'erreur pour diverses raisons (oppressé par un péché, pas encore guéri ni assez formé et prêt pour la mission, trop fragile mentalement et spirituellement, insuffisamment connecté au Saint-Esprit ou lui-même manipulé par quelqu'un d'autre). Cela, afin qu'elle soit convaincue de son péché, se repente et abandonne sa mauvaise voie...

*Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. – 2 CORINTHIENS 11.2*

**A**u travers de ce verset extrait des épîtres de Paul dans lesquels de nombreuses révélations nous sont données, l'apôtre s'adressait aux chrétiens en leur rappelant leur statut collectif de « Fiancée du Christ ».

Cette parole nous rappelle d'abord que même si nous avons pu partager le même lit avec des passions impures du monde, nous sommes cependant considérés comme des « vierges pures » aux yeux de Jésus-Christ ! Nos péchés (iniquités, adultères, idolâtries, passions mauvaises, pensées impures, addictions...), dès lors qu'ils ont été confessés, sont pardonnés et à jamais oubliés (cf. 1 Jean 1.9 ; Michée 7.19 ; Hébreux 8.12). C'est pourquoi, ainsi que le dit la Parole du Seigneur, nous pouvons nous considérer comme « saints » devant Celui qui plaide jours et nuits pour nous, qui efface nos transgressions, qui nous lave de TOUTES nos fautes.

Quand nous décidons d'abandonner notre vie à Jésus, nous quittons notre état « d'esclaves du monde » et nous obtenons une nouvelle identité de serviteurs du Maître, d'enfants de Dieu (fils et filles du Roi des rois), mais aussi de « Fiancée de Jésus » par notre ralliement à Son Église. Nous sommes alors dans l'espérance de l'avènement de l'Époux qui reviendra à notre rencontre pour nous unir totalement à Lui. Il nous faut cependant veiller à notre conduite car ces fiançailles ne sont pas le mariage. La période des fiançailles est en effet un temps utile aux amoureux pour mieux s'apprécier, se connaître et s'évaluer. Il s'agit en quelque sorte d'une période d'essai pour juger des compatibilités entre deux personnes qui envisagent de se marier mais la rupture est possible puisqu'il n'y a pas encore eu d'alliance passée devant Dieu. Ainsi, notre part pour que nous passions de « Fiancée » à « Épouse » de Jésus, c'est de Lui rester fidèles, en marchant à Sa suite, sur le chemin de l'amour divin et de la sanctification. La fidélité implique en outre que nous abandonnions nos convoitises, nos idoles, etc., et apprenions à Le connaître toujours davantage, à L'écouter, à Lui faire confiance et à nous soumettre à Sa Parole.

*Si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien. – 2 CORINTHIENS 11.4*

**L**a bonne nouvelle de l'Évangile, c'est Jésus ressuscité qui sauve, qui guérit, qui délivre, qui baptise du Saint-Esprit, qui revient bientôt et jugera les vivants et les morts. Ces vérités représentent le fondement de la foi chrétienne, mais sont de moins en moins prêchées dans les églises où l'on parle d'un autre Jésus bien plus accommodant et d'un autre Évangile beaucoup moins contraignant.

Si, autour de nous, il y a peu de guérisons ou encore trop de chrétiens prisonniers de péchés récurrents, cela ne signifie pas que Jésus ne délivre plus les captifs et a cessé de guérir malades. Car Sa volonté demeure et Sa Parole est inchangée, Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement, il n'y a en Lui aucune ombre de variation, et Ses promesses sont immuables ! (Cf. Hébreux 13.8 ; Jacques 1.17).

Le Seigneur Jésus est vivant et Sa main n'est pas trop courte pour sauver, guérir et délivrer encore aujourd'hui, mais c'est par nous, Ses enfants, par notre foi qu'Il veut opérer des prodiges et montrer Sa gloire ! (Cf. Marc 16.15-18). Par la grâce de Dieu, nous sommes participants à l'édification et à la croissance de l'Église, à la propagation de l'Évangile. Ainsi, lorsque Christ est monté au Ciel, par Son Esprit, Son œuvre sur Terre a pu se prolonger au travers des actes des apôtres. Et puisque celui qui croit en Lui devient Son ouvrage et reçoit Sa puissance et Son autorité, les nouveaux disciples qui ont succédé aux apôtres ont continué la mission. De siècle en siècle jusqu'à nos jours, ils ont transmis la bonne nouvelle du Salut, ils ont été le canal de Son amour et ont fait des miracles en Son nom en pratiquant les œuvres préparées d'avance (cf. Jean 14.12 ; Matthieu 10.1 ; Éphésiens 2.10).

Cependant, un évangile prêché de façon incomplète est un évangile sans puissance. Dès lors, si ne voyons plus la manifestation de la gloire de Dieu, cela ne vient pas de Lui, mais de nous ! Peut-être adorons-nous un faux Christ que nous modelons à notre guise, peut-être manquons-nous de foi ou de manque de persévérance dans la foi, peut-être marchons-nous dans le péché... Peut-être encore écoutons-nous des esprits séducteurs qui, par leurs paroles douces et flatteuses, séduisent les cœurs des simples, professent un évangile édulcoré (facile à suivre, arrangeant et agréable aux oreilles) qui éloigne du Dieu véritable et empêche le miracle de s'accomplir... (Cf. Romains 16.17-18 ; Matthieu 7.13-15 ; 2 Timothée 4.3).

C'est pourquoi le « plein Évangile » doit être annoncé si nous voulons que, de nouveau, la puissance de Dieu soit manifestée au milieu de nous et au travers de nous !

*Satan lui-même se déguise en ange de lumière.* – **2 CORINTHIENS 11.14**

**L**e diable connaît très bien la Parole de Dieu. C'est une arme qu'il sait efficace et a utilisé pour tenter le Seigneur dans le désert, alors qu'Il était fatigué (cf. Matthieu 4.1-11). C'est un piège dont l'ennemi de nos âmes se sert pour nous faire douter, pour nous séduire, pour nous entraîner dans le compromis, pour nous induire en erreur, pour nous empêcher d'être libres, pour nous ralentir dans notre marche avec Dieu, voire même pour nous arrêter et nous ramener à lui.

Face à la tentation, c'est parce que Christ connaissait bien mieux les Écritures que Satan, que celui-ci a abandonné le combat et s'est retiré. Il nous faut donc comprendre que notre manque de connaissance, notre mauvaise compréhension de la Parole biblique, nos erreurs de discernement, notre absence de vision, notre ignorance de l'autorité de Dieu en nous, notre relation avec Lui pas assez profonde et trop superficielle, etc. sont des portes d'accès au diable. Rusé, il ne manque pas une occasion de nous déposséder des promesses de Dieu sur notre vie et nous faire tourner en rond dans le désert. En vertu de quoi, si nous ne méditons pas suffisamment et régulièrement la Parole de Dieu, si nous sommes davantage préoccupés par nos propres intérêts que par les affaires du Royaume, Satan le verra et en profitera pour venir nous voler, nous égorger et nous détruire (cf. 1 Pierre 5.8 ; Marc 4.19). Tel un lion rugissant cherchant qui dévorer, notre adversaire, le diable, exploite à coup sûr nos faiblesses spirituelles pour nous piéger et nous duper, pour susurrer à nos oreilles des faussetés et nous faire manquer les plans de Dieu. Entrant par nos « portes mal verrouillées », il implante directement par des paroles insufflées à nos oreilles, ou subtilement par le biais d'autres personnes (prophètes, frères et sœurs en Christ...) dans nos cerveaux des messages tronqués que l'on croit véritables.

Satan ne connaît pas nos pensées, mais chaque jour, ses démons nous observent et voient ce qui nous questionne, nous attire, nous occupe à plein-temps, etc. Ainsi donc, lui qui est nommé « le Malin » devine aisément ce que nous avons en tête et peut donc exploiter sans difficulté toutes nos fragilités. Cette stratégie efficace et rodée depuis des millénaires lui permet de nous ébranler. Soyons donc plus malin que lui et lisons sans-cesse la Parole qui nous donne notamment les clés pour discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient du diable :

- par l'éclairage de l'Esprit-Saint (cf. Jacques 4.7) ;
- par la Parole de Dieu qui permet de discerner le vrai du faux ;
- par Ses promesses qui nous aident à tenir ferme ;
- par la connaissance de la voix de Dieu (cf. Jean 10.27) ;
- par l'assurance de notre identité en Christ (cf. Galates 5.1).

*Est-ce la faveur des Hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux Hommes ? Si je plaisais encore aux Hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. – GALATES 1.10*

**E**n discutant avec les gens, il est incroyable de constater à quel point beaucoup de chrétiens n'arrivent pas pleinement à être eux-mêmes, alors qu'ils se savent aimés de Dieu et pleinement acceptés tels qu'ils sont !

En les écoutant parler de leur parcours de vie, nous constatons que bien souvent ces personnes ont dû être quelqu'un d'autre pour quelqu'un. Par exemple, un parent qui souhaitait se réaliser à travers son enfant : il a toujours poussé celui-ci dans les choix qu'il n'a pas pu faire lui-même ou les rêves qu'il n'a pas pu réaliser. L'enfant se trouve ainsi coincé dans les choix de son parent. Un autre exemple, un conjoint qui veut changer son partenaire en une autre personne qui correspondrait plus à son idéal (blonde en brune, gringalet en musclé, femme ou homme de caractère en dominé, etc.). Malheureusement, ce phénomène se retrouve aussi dans nos communautés. Parfois, les brebis deviennent des moutons à l'image du pasteur où l'image du standard de la dénomination est imposée...

Toutes ces oppressions, car nous pouvons les appeler ainsi, nous amènent à perdre de vue qui nous sommes et à entrer dans un moule qui n'est pas notre identité. Pourtant, nous sommes une personne unique, avec une destinée unique et bien souvent, nos différences, sont ce qui va faire de nous celui ou celle qui va changer les choses. Le désir de Dieu, c'est de te faire sortir de tous ces moules, et de faire de toi le vase d'honneur qu'Il s'est choisi. Nous ne voulons pas dire par là qu'il ne faut pas des changements dans nos caractères mais ces changements ne doivent être dictés que par Dieu et par sa Parole et non par des êtres humains !

Pour redevenir toi-même, il faudra probablement du dialogue avec ceux qui t'ont « écrasé » tout en étant ferme dans ta décision d'être enfin toi, mais cela est indispensable pour que tu t'épanouisses et pour que Dieu te fasse entrer pleinement dans ta destinée. Dieu va te soutenir dans cette démarche !

*Dieu, dans sa grâce, m'a choisi avant même que je sois né et m'a appelé à Le servir. – GALATES 1.15 (BFC)*

**M**es bien-aimés, si Paul pouvait dire cela, si Ésaïe pouvait dire la même chose, ou encore Jérémie et David cela veut dire qu'il en est de même pour vous et moi ! (Cf. Ésaïe 49.1 ; Jérémie 1.5 ; Psaumes 139.16).

L'Éternel a tout fait pour un but nous dit le Proverbe 16.4. Tu as été conçu dans un but bien précis. Peu importe que tu aies été voulu ou pas par tes parents biologiques, tu as été désiré par le Père Céleste. Il savait déjà ce qu'Il voulait faire de toi avant ton existence ; n'est-Il pas Celui qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ? ! (Cf. Romains 4.17).

Les questions qui se posent alors sont les suivantes : Si c'est le cas, pourquoi tous ces déboires ? Pourquoi avons-nous frôlé la mort plusieurs fois ? Pourquoi la vie est-elle si dure avec nous ?

Si l'Éternel nous a choisis pour un but précis, et c'est le cas, Il veut nous former, et reconnaissons qu'Il veille sur nous comme sur la prunelle de Ses yeux ! Toutes ces difficultés n'ont qu'un seul but, nous rendre capable d'aimer ! Aimer Dieu et notre prochain. Chaque souffrance, chaque épreuve, chaque échec te préparent pour être « la main » de Dieu au service des autres. As-tu vécu le rejet ? Après t'avoir consolé, le Seigneur fera de toi l'instrument de sa consolation pour les rejetés. As-tu vécu l'injustice ? Dieu fera de toi le défenseur des opprimés ! As-tu vécu le divorce, l'abandon, la maladie, la « chute libre », la violence, la déprime... Dieu fera de toi le ou la spécialiste dans ce domaine pour manifester sa grâce envers ceux qui traversent les mêmes difficultés que toi !

Mes bien-aimés, nous ne sommes pas nés pour passer à côté de notre destinée. Le diable nous a trop menti avec ses « tu ne vaux rien », « tu ne sers à rien », vous ne trouvez pas ? Même si tu vis dans un échec, quel qu'il soit, c'est le bon moment pour te relever ! Ne laissons pas tout ce potentiel de formation être perdu, revenons à notre Père de tout notre cœur et devenons sa « main tendue » pour cette « pauvre » humanité !

*J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. – GALATES 2.20*

J'aime ce verset que je proclame avec assurance et à haute voix lorsque vient la tentation ou même après avoir chuté. J'utilise ce passage de la Parole de Dieu pour faire taire le « Tentateur », pour prendre autorité sur ma chair, pour renverser tous mes faux raisonnements, pour réaligner mes pensées sur celles de Christ, pour être victorieux et retrouver ma paix ! (Cf. 2 Corinthiens 10.5 ; Philippiens 4.7).

La Parole de Dieu nous est donnée comme une épée offensive et défensive à utiliser face aux attaques du diable. C'est une arme de combat puissante et redoutable à brandir lorsque l'épreuve arrive ou que la tentation survient. Associée à notre foi, elle a le pouvoir de stopper les assauts ennemis de faire s'enfuir les démons et d'assujettir notre chair lorsque nous la déclarons (cf. Éphésiens 6.17 ; Hébreux 4.12). De manière préventive ou au plus fort de la tempête, la Parole de Dieu nous permet de résister en proclamant que le Seigneur nous aime, qu'Il nous garde de toutes tentations, qu'Il combat pour nous et qu'en Lui nous sommes plus que vainqueurs (cf. Romains 8.37 ; Apocalypse 3.10). Toutefois, il arrive que le mauvais désir soit tellement irrésistible et obsédant qu'il nous devient difficile de nous positionner avec autorité en Christ et de proclamer des versets pour notre victoire... Et malheureusement, dans ces moments de faiblesse, le risque est grand de nous lamenter sur notre énième chute ou d'être en colère contre notre manque de fermeté ou de foi. L'attitude à adopter en pareille circonstance est de ne pas rester à terre en croulant sous le poids de la peine ou de la culpabilité ! Non, il s'agit au contraire de nous relever sans tarder, de chasser du milieu de nous les mauvais sentiments (colère contre soi ou contre Dieu, découragement, culpabilité excessive...) et d'avoir la bonne attitude de foi. Ainsi, aux moments les plus sombres, quand les mots nous manquent, déclarons Galates 2.20 ou d'autres versets semblables de la Parole avec confiance ! Car c'est en luttant de cette manière, avec ténacité, que vous constaterez comme moi que l'Esprit-Saint agit promptement et prend l'ascendant sur vos désirs charnels qui désenflent, fondent comme neige au soleil puis finissent par disparaître ! Oui, car TOUT ce qui est conforme à Sa volonté et que vous proclamerez de votre bouche en Son Nom, libérera Sa puissance, vous fera grandir en Lui, vous encouragera et consolidera votre foi !

Lorsque de nos bouches nous faisons « nôtre » la Parole de Dieu, nous prophétisons sur notre vie. Ainsi, chaque fois que nous prononçons de si grandes révélations, par la foi et la persévérance nous nous réjouissons de voir le Seigneur fidèle à Ses promesses qui s'aligne sur Sa Parole et se lève avec autorité pour nous (cf. Marc 9.23 ; Hébreux 10.36).

*Vous courriez si bien, qui vous a arrêté ? – GALATES 5.7*

**B**eaucoup d'entre nous ont démarré la course avec plein d'enthousiasme et un feu brûlant dans nos cœurs. Et pourtant, les jours, les mois, les années passant, notre cœur s'est refroidi et nous nous sommes arrêtés. Qui vous a arrêté ?

Certains se sont laissés arrêter par des choses légitimes, comme un bon emploi avec des responsabilités, un bon salaire, un mariage, etc., mais progressivement, tout cela a pris la place de Dieu. D'autres se sont assis, las de toute l'opposition qu'ils ont rencontrée, famille, amis, etc. Pour d'autres, ils ont préféré se détourner pour retourner dans ce monde, séduits par ses convoitises. Enfin, quant à d'autres, ils sont tombés, ont péché et se sont arrêtés car n'osant plus se relever et lever les yeux vers Dieu.

Quoi qu'il en soit et quels que soient la façon et le pourquoi nous avons stoppé la course, nous sommes au point mort, et toi qui lis ces lignes, peut-être que tu te reconnais au travers de celles-ci. Aussi, j'ai quelque chose à te dire : C'est le jour pour toi de te relever, il n'est pas trop tard. Non ! Il n'est pas trop tard. Dans Jean 6.37, il nous est dit que Jésus ne rejettera pas celui qui vient à Lui. Il nous est dit également dans 1 Jean 1.9 : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* » Alors qu'attends-tu ?

Aujourd'hui, le Seigneur te donne une nouvelle chance de courir et de remporter le prix, alors lève-toi et cours mon ami.

*Car notre propre nature a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de notre propre nature : ils sont complètement opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne pouvez pas faire ce que vous voudriez. Mais si l'Esprit vous conduit, alors vous n'êtes plus soumis à la loi. – GALATES 5.17-18*

**P**our bien comprendre ce que notre texte veut dire, il est important de le remettre dans son contexte historique. Les Galates, à qui s'adresse cette lettre, avaient accepté Jésus-Christ dans leur vie. Ils s'étaient ouverts à l'amour de Dieu et avaient très bien démarré leur cheminement chrétien. Pourtant, des Juifs attachés au Judaïsme les avaient troublés par les anciens rites de la Loi de Moïse. Finalement ils étaient dans la confusion, englués dans des pratiques cérémonielles et ce bel élan du départ était stoppé.

Les rites religieux et le Saint-Esprit, cela ne colle pas ensemble. La pratique de la religion, c'est l'effort humain pour essayer d'atteindre Dieu, le Saint-Esprit nous conduit dans la connaissance de l'effort de Dieu pour nous atteindre.

Il y a beaucoup à dire sur « l'esprit » de la Loi : il est sec, dur et sans amour. Il est fier de ses propres exploits et intransigeant envers ceux qui ont des difficultés. Quand la propre nature de l'homme prend les choses en main, c'est une catastrophe.

Vivre avec le Saint-Esprit c'est très vivifiant, l'expérience de la foi se renouvelle constamment, rien ne reste figé parce que l'Esprit de Dieu déverse en nous l'amour de Dieu. Il suffit de se laisser conduire et de se réjouir de la gloire de Dieu qui se manifeste en nous, en toute humilité. La compassion du Seigneur pour les faibles et les perdus nous envahit et nous devenons une main tendue. Mes amis, ne laissons pas notre propre nature nous imposer des « tu dois » et « tu ne dois pas », mais écoutons le Saint-Esprit nous dire : « Fais ceci et tu seras heureux ! »



OCTOBRE

*Le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. – GALATES 5.22-23 (BDS)*

**S**ous des formes variées et à des degrés différents, nous ressentons tous de l'amour ou de l'affection pour des personnes plus ou moins proches. Nous jouissons tous, à certaines périodes, de moments de joie et profitons tous de temps de paix. Nous parvenons tous à nous maîtriser lors de situations tendues ou à conserver notre calme avec des gens compliqués. Nous sommes tous en mesure de nous montrer aimables, serviables et doux envers un prochain. Nous avons tous su garder une ou plusieurs relations fidèles, etc. De par ces bons sentiments, d'aucuns estiment avoir les qualités qui reflètent le fruit de l'Esprit, alors qu'ils sont très loin du compte...

Par nature, l'homme est faible, limité, et tend spontanément vers le mal. Il n'est donc pas juste de se penser spirituellement qualifiés au regard d'un bon « comportement chrétien ». En vérité, c'est à l'exact état de notre cœur qu'il nous faut regarder et juger. Ce cœur tortueux par-dessus tout tel qu'il est défini par le Seigneur dans Sa Parole, qu'il connaît en profondeur et nous demande de garder plus que tout autre chose, pouvons-nous dire par exemple qu'il est animé d'un amour pur, désintéressé et véritable, qu'il est exempt de jalousies, de critiques, de ressentiments, d'hypocrisies, de convoitises, etc. ? (Cf. Marc 14.38 ; Proverbes 4.23). Bien sûr, il peut être facile d'imiter le fruit de l'Esprit, de se montrer sous son meilleur jour, de dispenser ces vertus autour de soi et de s'en glorifier, alors qu'au fond ces « fruits » ne tiennent pas sur la durée et ne sont pas « justes » selon Dieu ! Le fruit de l'Esprit est quant à lui parfait et constant dans le temps, il est immuable face aux différentes intempéries et quel que soit le bénéficiaire.

À titre d'exemple, l'amour qui ne vient pas de l'Esprit est variable selon l'individu, les actions de celui-ci ou encore selon l'environnement, mais l'amour de Dieu est inconditionnel, éternel et universel. Quand bien même une personne serait détestable, nous pouvons l'aimer de l'amour divin. La joie, la paix que nous pouvons ressentir ou encore la patience, la douceur, la fidélité et la maîtrise de nous-même que nous pouvons manifester sans l'aide de Dieu sont passagères et varient selon les circonstances que nous rencontrons, tandis que ce qui vient du Seigneur demeure, même dans l'adversité. La joie dans le deuil, l'amour envers un persécuteur, la paix face à la maladie..., toutes ces choses ne sont pas naturelles et seul Dieu peut nous les donner par Son Esprit. Elles sont la manifestation claire de notre appartenance à Jésus et de notre relation vivante avec Dieu. Si *a contrario* notre relation avec Lui est morte, alors nous ne portons pas de fruit ou, à défaut, un fruit pourri. En réalité, seul notre attachement au Seigneur et notre soumission permettent de produire en nous du bon fruit et de le faire croître pour la gloire de Son nom ! (Cf. Jean 15.4-5).

*Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.* – **GALATES 6.7**

**I**l y a des leçons de la nature qui semblent si évidentes et pourtant nous n'y prenons pas garde et ensuite, nous crions désespérés : « Mais que m'arrive-t-il ? » Une de ces leçons, c'est que vous récolterez toujours ce que vous avez semé ! Si vous semez du bon blé, vous obtiendrez de beaux épis. Si vous semez de la graine d'ortie, vous aurez un champ d'orties. Autre leçon, c'est que vous moissonnerez toujours beaucoup plus que vous avez semé. C'est inéluctable dans la nature et c'est inéluctable dans nos vies.

Vous comprenez mes bien-aimés, si vous semez autour de vous de mauvaises choses par vos paroles et par vos actes, tôt ou tard, vous récolterez au « centuple » le fruit de vos mauvaises paroles ou actions. Le vide se fera autour de vous, même le Saint-Esprit se retirera car Il aura été attristé. On ne se moque pas de Dieu. De même, si vous semez l'amour et la compassion autour de vous, tôt ou tard, vous en récolterez le fruit, et même si la récolte ne vient pas de la terre, elle viendra du ciel car Dieu vous comblera de sa grâce immense.

Si nous prenons conscience que nous avons semé de mauvaises choses, il est toujours possible de les arracher par la repentance. Soyons des planteurs de grâce pour notre Seigneur.

*Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas. – GALATES 6.9*

**I**l y a dans ce verset une promesse, mais aussi quelque chose de dérangeant : ce sont les mots « au temps convenable ». Ce n'est déjà pas facile, dans notre nature humaine, de faire le bien. Quand nous voyons toute l'injustice, la moquerie, le semblant de réussite de ceux qui déshonorent la Parole de Dieu, nous sommes beaucoup plus enclins à « ne pas nous laisser faire » et à nous comporter comme le monde souhaiterait que nous le fassions !

Non seulement, il nous est demandé de faire le bien, de nager sans cesse à contre-courant finalement, mais en plus de ne pas se laisser, de ne pas se décourager dans cette démarche. Nous le faisons, nous persévérons dans cette attitude avec l'espoir qu'enfin nos efforts seront pris en compte ! Qu'ils seront récompensés par une promotion, une gratitude, une élévation, un simple merci peut-être mais force est de constater que non seulement ces fruits n'arrivent pas, mais qu'en plus nous sommes « traités » de faibles, de manipulés, de « carpettes », etc., nous rendant la vie très difficile et parfois amère. Même les témoignages d'enfants de Dieu qui ont vécu un miracle à cause de leur honnêteté nous laissent finalement perplexes et désabusés.

La Parole de Dieu est immuablement la vérité. Un jour, tous ces efforts recevront leur récompense, si nous respectons la condition de tenir jusqu'au bout. Cette récompense viendra au moment opportun, celui que Dieu décidera, mais elle viendra, et si ce n'est pas dans cette vie, ce sera dans l'éternité.

Notre but en écrivant ceci, c'est que nous gardions la conviction que c'est le meilleur de bien agir, de faire le bien. La première des récompenses est la satisfaction d'avoir agi comme Dieu nous le demande. Qu'importe ce que l'on pense de nous, ce qui compte c'est ce que Dieu pense de moi ! Le savoir souriant parce qu'Il prend plaisir à mon attitude devrait me suffire même si mon « humanité » en prend un coup.

Mes bien-aimés, ne cédez pas à la tentation de ne plus faire le bien. Gardez les yeux sur le Rémunérateur. Dieu n'a aucune dette et Il nous élèvera au temps convenable (cf. 1 Pierre 5.6). Courage !

*Quelle immense puissance Il a déployé en notre faveur à nous les croyants ; Son énergie, Sa force toute-puissante... – ÉPHÉSIENS 1.19 (TOB)*

Une des caractéristiques du feu, c'est qu'il apporte de l'énergie. Si vous possédez un véhicule, celui-ci fonctionne et va de l'avant à cause de l'énergie du feu, du moins s'il est équipé d'un moteur à explosion. D'explosion, il en est question dans le verset 8 d'Actes 1 : « *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins.* » Le mot puissance est *dunamis* en grec, ce mot est à la racine du mot « dynamite ».

Le feu qu'apporte le Saint-Esprit est une puissance (une capacité, une force, le pouvoir) qui vous permettra d'aller de l'avant. Quand les enfants de Dieu perdent ce feu, ils commencent à stagner et ensuite à régresser. La vie chrétienne est une marche en avant, une course même (cf. Philippiens 3.14). Nous sommes appelés à aller de progrès en progrès, à être transformés de gloire en gloire pour ressembler toujours plus à notre Seigneur (cf. 2 Corinthiens 3.18).

C'est une bonne chose de faire le point de temps en temps pour voir où nous en sommes. Comparativement à l'année dernière, ai-je progressé ? Ai-je acquis plus de connaissance, de maturité ? Le fruit de l'Esprit a-t-il grandi en moi et mon caractère s'est-il adouci ? Suis-je plus près du but ? Quelles ont été mes victoires, mes gestes d'amour, mes percées spirituelles ?

Vous voyez, il n'est pas question ici de réunions d'anciens combattants : « Moi je suis chrétien depuis vingt ans », « Moi trente... », « Moi... ». Qu'est-ce qui a changé ? Si le bilan est négatif, la cause probable en est que nous avons perdu notre feu. Nous sommes tombés dans une routine religieuse, cela fait bien mais cela manque cruellement de vie, d'explosivité, d'enthousiasme, de cette force irrésistible d'aller plus haut, d'aller plus loin. Sur le bord de la route on retrouve malheureusement trop d'enfants de Dieu désabusés.

Mes bien-aimés, revenons à cette recommandation de Paul : « *Rallume le don que tu as reçu.* » (2 Timothée 1.6). Commençons à prier en langues davantage. Retrouvons une vraie intimité avec le Seigneur. N'acceptons pas de vivre un jour de plus sans que ce feu brûle dans notre cœur. Secouons toute la poussière de la tradition. Seigneur donne-nous un cœur enflammé pour toi, plein de l'énergie de ta vie.

*[...] Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimé. – ÉPHÉSIENS 2.4*

**B**eaucoup de gens souffrent d'un manque affectif. Cela est souvent dû à des choses vécues dans l'enfance, voire la petite enfance. Ce manque affectif peut se traduire de plusieurs façons et bien souvent, les personnes qui en sont victimes ne sont elles-mêmes pas conscientes de ce vide en elles.

Toute personne a un profond besoin d'aimer et d'être aimée. Notre premier besoin c'est de se savoir aimé de Dieu, même si l'être humain n'en est pas toujours conscient. Cependant, l'ennemi de nos âmes, le diable connaît également ce besoin en chacun de nous, il connaît le parcours de vie que nous avons eu et il essaiera par tous les moyens d'utiliser ce manque affectif pour nous éloigner de Dieu, de Ses plans et ainsi nous amener à une vie de souffrances.

Dieu est capable de combler ce besoin, non seulement en manifestant Sa présence mais aussi en mettant sur la route de la personne dans le besoin des personnes qui vont être Ses « agents » pour manifester l'amour. Celui qui souffre de ce manque doit rester très prudent ! L'ennemi aussi enverra sur sa route des personnes (peut-être elles-mêmes en manque affectif) pour les faire tomber et leur faire rater toute l'œuvre de guérison, qui elle prend du temps et que le Seigneur est en train d'accomplir.

Facebook (même s'il est virtuel) n'échappe pas à la règle. Il y a des connexions qui sont de Dieu et qui portent leurs fruits, mais aussi tellement de connexions qui aboutissent à la frustration, à la désolation, n'étant souvent qu'un placebo pour ne pas dire parfois, un poison mortel. Les témoignages sont nombreux en ce sens. Donc prudence, prudence, le virtuel ne remplacera jamais le réel que Dieu a pour toi, même si ce virtuel se développe vers une communication téléphonique ou même une rencontre.

Si tu te sens concerné par ces lignes, en premier lieu, laisse la Parole de Dieu sonder tes sentiments les plus profonds. Demande à Dieu de t'éclairer sur les relations que LUI t'a données, et si cela est nécessaire, prend du recul par rapport à celles qui sont un piège pour toi. Laisse-toi envahir par l'amour de ton Sauveur. Dieu t'aidera dans cette démarche !

*Nous ne serons plus des bébés. Nous ne ressemblerons plus à un petit bateau poussé dans tous les sens par les vagues de la mer. Nous ne serons plus emportés de tous les côtés par le vent des idées fausses [...] – ÉPHÉSIENS 4.14 (PDV)*

Je crois qu'aujourd'hui, plus que jamais, la majorité des chrétiens ont besoin de retrouver l'équilibre dans bien des domaines. Il faut avouer que nous sommes bien souvent dans l'excès : excès de sensiblerie ou de méchanceté. Pour s'en convaincre, il suffit de lire juste quelques commentaires qui circulent sur les réseaux sociaux.

Pour la fête de Noël par exemple, vous avez ceux qui envoient déjà le 8 décembre, des joyeux Noël à tour de bras ; et ceux qui « taxent » de loup le serviteur de Dieu qui encourage à la célébrer.

Rappelez-vous aussi ce « soulèvement » qui s'est manifesté quand il y a eu les attentats contre Charlie Hebdo. Bon nombre de chrétiens se sont « engagés » dans le mouvement « je suis Charlie », ensuite ils sont devenus « Je suis ceci ou cela ». La folie passée, quand les choses semblent être redevenues calmes et que leur « popotin » ne semble plus rien craindre, ils redeviennent imperturbables même si des frères et sœurs à quelques heures de vol subissent des choses atroces.

Autre sujet à la une : Donald Trump. Nous voyons des commentaires le traitant de tout et d'autres disant que c'est l'envoyé de Dieu. Idem pour certains serviteurs de Dieu qui sont mis à la une, pour les uns ils sont des loups, pour d'autres des serviteurs ayant une onction incroyable.

Chacun a le droit de dire son avis. Ce qui m'inquiète davantage, c'est le nombre de commentaires tous aussi excessifs dans leur intransigeance, et la détermination à se disputer avec celui qui ne pense pas comme moi.

Notre présence sur les réseaux sociaux ne devrait pas nous empêcher de réfléchir. Nous ne sommes pas obligés de suivre « la foule » et ce, même si cela fait le buzz. Nous ne sommes pas obligés non plus de dire « amen » à tout ce qui est dit même si ce sont des serviteurs de Dieu renommés qui le disent. Je dis souvent que quand le diable ne peut nous freiner, il nous pousse et je crois que c'est ce qu'il fait allègrement dans la vie des chrétiens. Nous manquons d'équilibre. Nous manquons de maîtrise. Nous manquons de réflexion et de maturité...

Je ne sais pas si vous avez déjà eu des pertes d'équilibre physiques dues à des problèmes de santé. C'est quelque chose de terrible. En effet, vous êtes susceptibles de tomber n'importe où et n'importe quand. Je pense qu'il en est de même pour l'équilibre de nos âmes, si nous manquons de stabilité, nous sommes susceptibles de vivre la chute n'importe où et n'importe quand.

Réfléchissons à cela. Je crois que c'est une chose importante pour les temps que nous vivons. Demandons à Dieu de trouver un plein équilibre. Enracinons-nous dans la Parole de Dieu, Jésus Lui-même, afin de devenir des hommes et des femmes équilibrés, fermes dans nos sentiments, réfléchis, et si nous sommes trouvés « déséquilibrés », que cela soit dans notre amour pour Dieu.

*C'est de Lui, et grâce à tous les liens de Son assistance, que tout le Corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. – ÉPHÉSIENS 4.16*

Quel merveilleux verset n'est-ce pas ? Fondateurs d'une association chrétienne ou faisant partie d'une équipe pastorale, certains comportements ne nous sont pas étrangers. C'est de cela que j'aimerais parler aujourd'hui.

Dans notre société, il semble impératif de se faire sa place et beaucoup pour y arriver, sont prêts à pousser les autres, voire leur marcher dessus afin d'atteindre la place qui semble être pour eux la meilleure. Malheureusement, dans le milieu chrétien, les mêmes choses peuvent être constatées.

Nous avons besoin les uns des autres, et l'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai pas besoin de toi et vice versa. Le piège de l'ennemi est souvent de nous faire croire que notre place est celle de l'autre. C'est un leurre car il sait que la bonne personne, placée à la place prévue par Dieu, est un instrument pour faire avancer le Royaume de Dieu.

Je voudrais donner un exemple qui m'a énormément parlé et j'espère qu'il vous fera pleinement comprendre cette pensée. Prenons un orchestre : il y a le chef d'orchestre et puis les musiciens. Chacun d'eux connaît parfaitement sa partition et son instrument. Au moment où le chef d'orchestre va lever sa baguette, tous ceux qui doivent commencer à jouer vont le faire. Imaginez un instant que le bassiste joue la partition du flûtiste. Imaginez également que le trompettiste voyant que le pianiste est un peu plus en vue, décide soudainement de délaissé sa partition, sa trompette, et d'aller se placer au piano. Vous imaginez un peu la cacophonie qu'il y aurait ? Et je pense que le compositeur (Dieu) ne sera pas satisfait parce qu'Il ne reconnaîtra plus la partition qu'Il a composée. Maintenant, si chacun joue de son instrument, avec sa partition et suit les indications du chef d'orchestre, cela donne une musique merveilleuse.

Je crois que même si cela n'est qu'une analogie, cela peut nous permettre de comprendre que dans les communautés, les groupes de maisons, les associations... Dieu a prévu une place pour chacun et ensemble, si nous coordonnons nos efforts, si nous mettons le don que Dieu a placé en nous au service des autres, les choses vont bouger et faire avancer le Royaume de Dieu.

*Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. – ÉPHÉSIENS 5.1*

**L**e « monde » suit, imite et encense des personnes qu'il élève au rang d'idoles. Certains fans sont tellement passionnés qu'ils dépensent des fortunes pour parcourir le monde et se rendre aux concerts de leur star préférée ! Ces mêmes groupies s'identifient à leur idole en adoptant un look et une façon de s'exprimer similaires...

Qu'en-est-il de nous ? Sommes-nous des fans de Jésus identifiables à l'amour que nous avons les uns pour les autres, à notre humilité et à la lumière de Dieu qui brille en nous ? Les gens du dehors (les inconvertis) perçoivent-ils que nous avons quelque chose de différent ? (Cf. Jean 13.35, 17.21).

La Parole nous dit d'être les imitateurs de Dieu le Père. Et bien que personne n'ait jamais vu Dieu, Jésus étant la représentation visible du Dieu invisible, il nous est possible de pratiquer les mêmes œuvres que Lui en regardant à Son ministère en tant qu'Homme et en lisant ce qu'Il nous prescrit et nous apprend de Lui dans Sa Parole (cf. Jean 1.18, 1 Jean 4.12).

Et il n'y a pas trente-six façons d'étudier la vie de Jésus pour s'inspirer de Lui et marcher dans Ses traces. Toute Sa vie est résumée dans les quatre Évangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. Ces livres sont riches d'enseignements sur la nature du Seigneur et sur Son attitude sur Terre selon les circonstances et suivant les personnes rencontrées sur Son chemin. Il est d'ailleurs indiqué et bon de se replonger dans cette biographie écrite avec des points de vue différents pour avoir une représentation étendue et fraîche de qui était Jésus, pour comprendre et voir comment Il réagissait et ce qu'Il disait face à la tentation, face à la persécution, face aux gens qui le sollicitaient ou bien qu'Il abordait. Il est aussi intéressant et enrichissant de voir de quelle manière Il annonçait la bonne nouvelle du Royaume aux gens, ou comment Il choisissait Ses disciples, puis les formait.

Il y a plusieurs années de cela, j'étais dans une ville étrangère où il y avait peu de Français. Et un jour, alors que convaincu de mon péché, j'avais décidé d'en finir avec l'impudicité, de plus me souiller et de ne plus marcher dans le compromis. J'ai donc refusé une avance sexuelle de la part d'une personne qui a immédiatement mis fin à notre relation et a fait se retourner contre moi l'ensemble de mes amis en racontant que j'étais devenu un « chrétien extrémiste ». À cet instant, malgré la tristesse de l'abandon et la douleur du rejet, j'ai compris que ma prise de position et ma soumission à la Parole de Dieu faisaient de moi un imitateur de Jésus qui, durant Son ministère parmi les Hommes, s'est inlassablement soumis au Père, et ce malgré l'opposition. Décidons donc aujourd'hui d'agir comme des imitateurs de Christ !

*Que toute votre vie soit dirigée par l'amour, comme cela a été le cas pour le Christ : Il nous a aimés et a livré Lui-même Sa vie à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice dont le parfum plaît à Dieu. – ÉPHÉSIENS 5.2 (BDS)*

**L**e « Royaume de l'amour » pourrait être un autre nom du Royaume de Dieu. Et nous qui en sommes les ambassadeurs sur Terre, nous ne devrions pas tolérer les mauvais sentiments, les mauvaises paroles et les mauvaises actions qui sont contraires à la nature de Christ et à l'opposé de Son amour offert généreusement.

Le verset du jour devrait nous remettre en question. Notre vie est-elle motivée par l'amour ? Quel parfum répandons-nous ? Sentons-nous le parfum de la connaissance de Christ qui nous amène à agir et réagir comme Lui ? Sommes-nous semblables au Maître, doux et humbles de cœur et exaltons-nous Sa bonne odeur au-dedans comme au-dehors afin d'attirer ceux qui se perdent ? S'il n'en est pas ainsi, alors prions que le Seigneur nous éclaire et change notre regard sur ceux que nous côtoyons régulièrement ou bien que nous croisons de temps à autre, qu'Il change notre regard sur les gens qui nous entourent afin que nous puissions les voir comme Il les voit, et qu'ainsi nous ne les considérions non pas comme des rivaux ou encore des leviers pour la promotion par exemple, mais comme supérieurs à nous, comme des créatures merveilleuses faites à Son Image.

Prions que le Seigneur dépose et fasse grandir en nous de la compassion pour ceux qui se dirigent tout droit en enfer et pour que nous brûlions d'un amour tel que notre priorité soit de les aimer et de leur faire découvrir la Bonne nouvelle du Salut. Prions afin d'être submergés par l'amour surnaturel de Dieu et d'aimer notre prochain sans hypocrisie ni intérêt quelconque. Prions afin d'aimer réellement nos frères et sœurs en Christ, de les encourager, de les assister, de les élever.

En fixant nos yeux sur l'exemple de Jésus, avons-nous conscience à quel point nous avons besoin que l'amour surnaturel de Dieu grandisse en nous ? Le défi de l'Église contemporaine, c'est certainement la manifestation de l'amour et de la sainteté de Christ qui conduira, je le crois, à un puissant réveil !

*Rachetez le temps, car les jours sont mauvais.* – ÉPHÉSIENS 5.16

**N**ous sommes dans une société où tout semble aller vite et dans laquelle, l'individu en tant que personne n'est que très peu considéré, voire méprisé. La valorisation passant trop souvent par « le faire » et non « l'être ». Dans l'Église malheureusement, il en est souvent de même. Ainsi donc, le relationnel s'en trouve faussé.

Le Net et les réseaux sociaux sont également devenus des instruments incontournables. Moyens extrêmement rapides pour avoir une information, transmettre une information... ce qui est, avouons-le, très pratique. Cependant, notre faire que l'on nommerait avec un langage actuel « surbooking », nous empêche d'être et d'avoir également un véritable relationnel. Un clic, un petit commentaire, nous évite d'avoir un contact plus important et engagé, notre emploi du temps étant trop chargé. Nous sommes bien souvent dans une course effrénée et parfois, il est important de se poser et de revoir les vraies priorités.

Un homme de Dieu un jour s'est retrouvé très malade et il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. La nuit, à l'hôpital, il disait à Dieu : « Mais qu'est-ce qui se passe, j'ai fait cela pour toi, et cela, et encore cela... », sa vie était basée sur le faire. Il nous a expliqué que pour le Seigneur, tout cela était zéro. Dieu regarde au cœur, pas à nos performances si bonnes et excellentes soient-elles.

Peut-être aujourd'hui est-ce le temps pour toi de t'arrêter, de revoir tes priorités et de vivre un vrai relationnel.

*C'est pourquoi ne soyez donc pas déraisonnables, mais efforcez-vous de comprendre ce que le Seigneur attend de vous. – ÉPHÉSIENS 5.17 (BFC)*

**D**ans notre société, beaucoup de choses poussent les gens dans des extrêmes. Certains vont travailler jusqu'à pas d'heure pour gagner, amasser, toujours avoir plus. D'autres vont acheter et acheter, il semblerait que leur garde-robe ne soit jamais assez complète, il faut toujours plus. D'autres personnes vont avoir des amis et vont être « fourrées » sans cesse chez eux.

Dans l'Église, nous pouvons aussi constater que beaucoup d'entre nous ne vivent pas plus dans l'équilibre. Certains vont tellement être spirituels que toutes les choses de la vie courante n'ont plus aucune importance. Pour d'autres, ils seront tellement occupés dans leur communauté que tous les gens qui sont autour d'eux n'ont plus d'importance. Ils n'entretiennent aucune relation avec les autres sauf si celle-ci a un intérêt pour eux. Les exemples dans notre monde, tout comme dans les communautés sont nombreux.

S'il y a des bonnes choses tel que le travail, le service dans l'église... tout doit cependant être fait dans l'équilibre. Jésus Lui-même savait être dans la foule, mais il savait s'adresser aussi à une seule personne, et il savait également s'éloigner de tout cela.

Le Seigneur nous amène parfois à nous recentrer sur les véritables priorités car Il désire nous amener dans l'équilibre pour notre plein et entier épanouissement. La croix elle-même est un exemple d'équilibre : plantée dans le sol, elle s'élève vers le ciel (notre relation d'humain avec notre Père Céleste), pour s'étendre de droite et de gauche (notre relation avec les « autres »).

Arrêtons de courir ! Approchons de Dieu et laissons-Le nous montrer les véritables priorités et nous amener dans un équilibre pour sa plus grande gloire.

*Entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur. – ÉPHÉSIENS 5.19*

**L**a vie n'est pas toujours facile ! Chaque jour, nous sommes confrontés à des difficultés qui parfois nous dépassent. Cela provoque en nous une humeur maussade qui nous pousse dans la déprime. C'est là que Paul nous donne le secret pour sortir de ces sentiments négatifs.

Nous étions, mon épouse et moi, coincés dans ce genre de situation qui semble sans issue. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de louer Dieu. Le cœur n'y était pas du tout mais la Bible ne nous enseigne-t-elle pas qu'il faut apporter un sacrifice de louange ? (Cf. Hébreux 13.15). Nous nous sentions comme Paul et Silas en prison mais au fur et à mesure que nous chantions, le Seigneur nous a visités. Le lendemain, cette situation fermée s'ouvrait largement malgré les impossibilités humaines.

« Entretenez-vous », c'est-à-dire : prenez soin de vous en célébrant Dieu de tout votre cœur ! Chantez à Dieu votre amour, ne siège-t-il pas au milieu des louanges ? (Cf. Psaumes 22.3 ou 4 selon les versions). Oui c'est là que l'autorité de Dieu sur notre vie prend toute sa dimension. C'est là qu'Il nous attend ! C'est là qu'Il peut répandre sa bénédiction en abondance et agir avec puissance.

Je ne sais pas quel est ton état d'esprit aujourd'hui, peut-être es-tu profondément abattu par tout ce qui se passe autour de toi. Fais l'effort, et je sais combien ce n'est pas facile, de louer et d'adorer ton Dieu. Chante bien-aimé, chante et célèbre ton Dieu ! Manifeste ton amour envers Lui malgré les circonstances. Comme Paul et Silas tu verras les verrous s'ouvrir et la puissance de Dieu se manifester. Cela ne doit pas être ta motivation à le louer car notre Dieu est pleinement digne de recevoir toute louange, tout honneur et toute adoration mais ce geste d'obéissance ne pourrait Le laisser insensible.

*Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes. – ÉPHÉSIENS 6.12*

Ce passage de l'épître aux Éphésiens nous éclaire sur le combat spirituel, caché aux yeux des hommes sans connaissance du monde spirituel, mais pourtant bien réel et impitoyable.

Les puissances du mal sont bien organisées, structurées et d'une certaine manière, unies. Cette unité n'étant pas basée sur la fraternité mais sur une même détermination à imposer leur domination. Même si nous voyons l'effet de leurs actions au travers de certains êtres humains qui nous entourent, l'apôtre Paul nous concentre sur la véritable cible : nous n'avons pas à lutter contre les hommes mais contre ce qui se cache derrière eux.

Chers amis chrétiens ma réflexion, pour ne pas dire mon cri, c'est que nous avons un urgent besoin d'arrêter de nous battre les uns contre les autres ! Nous sommes différents et cette différence subsistera probablement toujours mais nous avons un point de ralliement : ce qui fait et qui doit faire notre unité, c'est Jésus-Christ, Dieu fait homme, Seigneur et Sauveur de l'humanité, mort pour nos péchés et ressuscité le troisième jour.

Si tu as cette même foi, nous sommes frères et amis, peu importe la manière dont nous exprimons cette foi : Jésus est le centre et l'image de notre bannière. Tant que notre unité ne sera pas visible pour nous lever ensemble contre Satan et son armée, le mal triomphera et les êtres humains resteront captifs de sa domination.

C'est le moment de nous réconcilier les uns avec les autres pour devenir ensemble ce corps uni qu'est l'Église et nous triompherons ensemble sur le mal.

*C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ainsi, dans les mauvais jours, vous pourrez résister, et après avoir bien lutté, vous resterez debout. – ÉPHÉSIENS 6.13 (PDV)*

J'aimerais que nous prenions un peu de temps pour sortir des sentiers balisés de l'image du chrétien pacifique et rempli d'amour. Si c'est bien vrai que l'amour de Dieu doit transpirer de nos personnes, il est tout aussi vrai que l'enfant de Dieu est un guerrier, qui devrait être bien armé et entraîné au combat ; pas contre les êtres humains mais contre la puissance du mal.

C'est ce que nous propose ce passage d'Éphésiens : prenez les armes de Dieu ! Il y a à notre disposition des armes que le Seigneur prépare pour que nous puissions résister dans les mauvais jours où nous sommes. Malheureusement, beaucoup de chrétiens ne s'arment pas, ils sont démunis devant la montée du mal et ils ont bien des difficultés à rester debout.

Les armes sont là, oui mais il faut les prendre ! Il faut se revêtir de la vérité, de la justice, du zèle et du Salut. Il faut savoir manier la foi et la Parole de Dieu pour lutter contre le diable et ses artifices.

Dites-moi, c'est quand la dernière fois que vous avez vérifié votre équipement ? Si nous ne sommes pas équipés, malgré notre espérance, nous aurons de sérieux problèmes. Comme pour toutes les promesses de Dieu, il faut se saisir de ce que le Seigneur nous donne. Sans prière, préparation et combat : pas de victoire !

Bien-aimé, fait un pas de plus : après avoir accepté Jésus-Christ dans ton cœur, forme-toi, laisse-toi enseigner, prends du temps pour méditer la Parole de Dieu. Sans ton épée, tu resteras vulnérable et une cible privilégiée pour le diable. Se mesurer au mal en étant bien préparés nous rend plus forts et plus adultes spirituellement.

*Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice.*  
– ÉPHÉSIENS 6.14

Dans le passage biblique d'Éphésiens 6.13-14, l'apôtre Paul nous révèle les « armes » du chrétien offertes par grâce par le Seigneur, qu'Il nous invite à prendre pour pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme.

À l'époque de Jésus, les légionnaires romains mettaient une ceinture pour répartir le poids de leur cotte de mailles sur les hanches et alléger la charge sur leurs épaules. Cette ceinture servait aussi à attacher le fourreau de leur épée et avait donc une double fonction : celle d'alléger le vêtement de défense pour se mouvoir plus facilement, et celle d'avoir son arme à portée de main, prête à être sortie et utilisée.

Paul nous parle de « *la vérité pour ceinture* ». La Parole de Dieu est cette vérité qui nous permet de tenir fermes contre les forces des ténèbres. Et la marche dans la vérité conduite par le Saint-Esprit nous permet de ne pas donner d'accès au diable dans nos vies et nos pensées, de ne pas crouler sous le poids du mensonge, du compromis, de la culpabilité...

Il est aussi parlé dans ce passage de « *la cuirasse de la justice* » qui s'associe à l'œuvre de rédemption de Christ à la croix pour nous laver de nos fautes. Sur cette cuirasse est écrit : « Pardonné et non coupable » car quel que soit le mal que nous avons pu faire ou dire, nous avons l'assurance d'être parfaitement justifiés et libres en Jésus ! D'ordinaire, cette pièce d'armure couvrait la poitrine et protégeait le cœur du soldat, l'organe le plus vital. Dieu sait que le cœur de l'homme est extrêmement fragile et qu'il est essentiel de le garder et de le protéger de toutes souillures, de toutes accusations du diable concernant notre passé, notre présent, notre avenir, de toutes condamnations... Or, dès lors que le Seigneur a pardonné TOUTES nos fautes à la croix, que notre péché a été mis en lumière et suivi d'une repentance sincère, Satan ne peut venir nous accuser et transpercer notre cuirasse recouverte du sang du sacrifice !

*Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix. – ÉPHÉSIENS 6.15*

**A** lors que Paul évoque « les chaussures du zèle », bien des chrétiens sont pieds-nus spirituellement. Par paresse ou tiédeur, par peur, par timidité, par manque de vision ou de révélation, ou encore par manque de temps, de motivation, de consécration, etc., ils ne se mettent pas au service du Maître et persistent dans une « inertie missionnaire ». Pourtant, le Seigneur qui parle d'eux comme étant des serviteurs inutiles qui seront jetés dans les ténèbres du dehors (cf. Matthieu 25.30).

Les Écritures rapportent que le jeune David qui avait entendu Goliath se moquer de l'Éternel et blasphémer contre Lui, ne s'est pas laissé impressionner par ce géant. N'admettant pas qu'on offense Dieu, il a aussitôt réagi, a affronté cette montagne de chair et l'a anéantie en un seul jet de pierre... Ainsi, tout comme ce petit berger qui n'a pas regardé à ses faiblesses, soyons enflammés pour Dieu et faisons tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part (cf. 1 Corinthiens 9.23).

Tout ce qui déshonore Dieu devrait nous indigner et nous faire réagir ! Ne laissons plus le diable nous provoquer, nous humilier et nous blesser ; ne le laissons plus diffamer notre Dieu ! Face aux attaques ennemies, nous avons l'autorité de faire taire les démons dans le nom de Jésus, ou bien avec discernement et sagesse, de « tendre l'autre joue » et de répliquer avec l'amour de Christ qui est une puissance qui brise les chaînes et touche les cœurs (cf. Luc 6.29) ! De la même manière, le Seigneur veut que nous considérions la pauvreté, la maladie, la souffrance, les dépendances, le mauvais caractère, l'insoumission, le manque d'amour, l'action du diable dans notre vie ou dans celle d'un frère ou d'une sœur en Christ, etc. comme une insulte à Sa gloire, à Sa sainteté et à Son autorité. C'est pourquoi, comme David, levons-nous avec « Dieu, notre force quand nous sommes faibles » et faisons face à l'adversaire !

Avec zèle, détruisons toutes les murailles de certitudes et lions tous les faux raisonnements, puis voyons avec quel amour, quelle dextérité et quelle puissance, nous gagnerons ces combats ! Mais n'oublions pas que sans Dieu nous sommes sans force, et que même si c'est nous qui engageons et disputons ces batailles, c'est bel et bien l'Esprit de Dieu qui dirige nos pas et nos pensées, qui nous rend habiles, qui s'exprime à travers nous et nous permet d'être victorieux ! (Cf. Deutéronome 3.22 ; Exode 14.14 ; Jérémie 1.9).

Enfin, parés de l'amour de Dieu, enfilons les chaussures du zèle qui nous donnent le feu et le courage d'annoncer l'Évangile pour dépeupler l'enfer ! Bien équipés, allons reprendre à Satan les âmes captives et aveuglées, afin que le voile de leurs yeux soit déchiré et qu'elles voient clair, afin qu'elles saisissent enfin la vérité, se tournent vers Christ et passent des ténèbres à Sa juste lumière !

*Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. – ÉPHÉSIENS 6.16*

Parmi les « armes du chrétien » citées en Éphésiens 6, « *le bouclier de la foi* » permet de contrer tous les traits enflammés du malin et s'utilise par notre croyance dans le sacrifice complet et parfait de Jésus à la croix. Ainsi, quand la maladie nous assaille, ou que la chair et le diable tentent de nous ramener en esclavage, ayons la pleine assurance que Jésus a déjà payé le prix de la guérison, que la chair et le péché n'ont plus aucune emprise sur nous, que nous avons l'autorité sur les œuvres des ténèbres et que Dieu agit selon notre foi (cf. Ésaïe 53.4 ; Colossiens 2.15).

Satan essaiera toujours de nous faire douter de toutes les choses que Jésus a déjà accomplies pour nous. C'est pourquoi, chassons les pensées ennemies, restons ancrés sur la Parole du Seigneur. Puis, soutenus par Son Esprit, persévérons dans cette attitude de foi afin de voir notre Sauveur nous délier de la maladie et du péché. En vérité, aucune situation n'est trop désespérée pour le Seigneur et rien ne Lui est impossible ! Tant que nous sommes en vie, même aux portes de la mort, demeurons dans l'espérance. Parfois, le découragement survient à deux doigts de remporter la victoire... C'est pourquoi nous ne devons pas nous relâcher. Et même si la promesse tarde à s'accomplir, elle s'accomplira certainement si nous persévérons et continuons de croire que le Seigneur est fidèle à Sa Parole et qu'Il répondra sur la base de notre foi (cf. Habacuc 2.3 ; 2 Corinthiens 1.18).

Paul a dit à Timothée de combattre le bon combat, celui de la foi (cf. 1 Timothée 6.12). Ainsi donc, nous n'avons pas à combattre d'autres (mauvais) combats, nous n'avons en outre pas à lutter pour être libres ou guéris, mais devons seulement croire que les promesses de Dieu s'obtiennent par la foi en Celui qui est puissant, inébranlable, éternel, immuable, juste, fidèle et bon !

*Prenez aussi le casque du Salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. – ÉPHÉSIENS 6.17*

L'épée est un symbole fort, très présent dans la Bible. Jésus Lui-même dit qu'Il est venu apporter l'épée et non la paix. Les Écritures parlent également de « *l'épée de l'Esprit* » qui a la puissance de faire fuir l'ennemi (cf. Hébreux 4.12 ; Matthieu 10.34 ; Luc 12.51 ; Ézéchiel 21.4-9).

Et tout comme l'épée glissée dans le fourreau de la ceinture du légionnaire est à portée de main, « *l'épée de l'Esprit* » (la Parole de Dieu) devrait être à portée de main pour être lue et à portée de bouche pour être proclamée. Comparée à une épée à double tranchant, elle est prophétique, efficace et affûtée, et devrait être fréquemment consultée, souvent méditée et bien utilisée pour répondre aux doutes, aux questions, aux attaques... Oui, il est bon et nécessaire de connaître les promesses, les commandements et les conseils du Seigneur, mais il est tout aussi fondamental de se les approprier, de les mémoriser et de savoir s'en servir de la même façon que le Seigneur l'a fait dans le désert pour contrer le tentateur, pour le faire taire et le faire décamper (cf. Matthieu 4.1-11).

Cohéritiers avec Jésus, nous avons l'autorité face aux ténèbres, aux mauvaises pensées, aux faux raisonnements, aux convoitises du monde et à tout ce qui fait la guerre à l'âme et attriste le Seigneur (cf. Romains 8.17). Ainsi, si l'Esprit de Dieu révèle une pensée impure en nous, plutôt que de nous laisser polluer par elle et l'entretenir, chassons-la sans attendre au nom puissant de Jésus et, s'il le faut, portons-lui plusieurs coups fatals au moyen de la Parole de Dieu ! Oui, pour parfaire la délivrance, proclamons avec audace et détermination des promesses de la Bible, telles que : « Je suis libre en Jésus ! », « Je suis le temple du Saint-Esprit ! », « Je ne suis plus esclave du péché, je suis enfant de Dieu ! », « Par les meurtrissures de Jésus, je suis guéri ! », « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ! », « Ma chair a été crucifiée avec Jésus ! », etc.

*Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications.* – **ÉPHÉSIENS 6.18**

**L**a plupart du temps, les requêtes que nous adressons au Seigneur sont pour nous-mêmes ou pour nos proches. Généralement, nous plaidons pour notre cause, selon nos préoccupations, selon nos choix à prendre, selon nos épreuves, ou bien nous faisons monter nos cris et nos plaintes jusqu'à Son trône. Cependant, la prière, c'est bien plus que cela ! Si elle n'est pas inspirée par le Seigneur, elle se résume à des généralités, voire des futilités telles que demander au Père de bénir notre journée ou notre repas, de purifier la nourriture, de protéger nos bien-aimés... Ce sont là des prières qui ont peu d'intérêt, puisque le Seigneur déclare qu'Il a constamment l'œil sur nous et qu'Il ne nous délaisse pas ni ne nous abandonne (cf. Deutéronome 31.6).

En outre, les prières agréées par le Seigneur ne sont pas uniquement celles que nous programmons, mais elles peuvent être spontanées et se faire n'importe où, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Ce genre de prières instinctives et informelles découle d'une direction du Saint-Esprit sur qui nous devrions restés branchés. Ainsi, de manière inattendue, ce peut être le nom d'une personne que le Seigneur nous transmet en pensée afin que nous puissions intercéder pour elle (par l'intellect ou en langues), une situation inspirée ou dévoilée en vision ouverte, un songe nocturne et construit, qui nous réveillera et nous amènera à prier.

Dans sa lettre aux Éphésiens, Paul nous encourage à prier toutes sortes de prières. Cela signifie qu'il n'y a pas qu'un type de prière mais plusieurs classées ainsi :

- La « prière d'adoration », qui consiste à honorer le Seigneur, à Le célébrer, à Le remercier pour Ses bienfaits (cf. Philippiens 4.6 ; Psaumes 71.6) ;
- La « prière de foi », qui consiste à déclarer les promesses de la Parole de Dieu ;
- La « prière d'intercession », qui fait de nous le médiateur d'une personne ;
- La « prière de supplication », qui est une imploration ardente et insistante, revêtue d'humilité (cf. Daniel 9.17-18) ;
- La « prière de combat » (cf. Éphésiens. 6.12 ; Colossiens 4.12) ;
- La « prière en langues », qui est une prière inintelligible animée par le Saint-Esprit et qui nous édifie (cf. 1 Corinthiens 14.4) ;
- La « prière de consécration », qui consiste à abandonner notre être entier et nos projets au Seigneur afin qu'Il fasse de nous des vases utiles pour Son service ;
- La « prière de confession », qui consiste à reconnaître sa faute, son péché devant Dieu (cf. 1 Jean 1.9 ; Proverbes 28.13).

Arrêtons-nous donc de prier machinalement, et laissons-nous désormais inspirer par le Saint-Esprit afin qu'Il nous conduise à adresser à Dieu toutes sortes de prières et de supplications !

*Celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ. – PHILIPPIENS 1.6 (BDS)*

**T**out disciple de Christ devrait vouloir ressembler à son Maître dont la perfection peut sembler inatteignable, mais que l'apôtre Paul, par ce passage qui se lit comme une promesse dans l'épître aux Philippiens, confirme comme possible !

Même « le meilleur » des chrétiens n'est pas exempt de pécher en paroles, en actes ou en pensées. Tant que nous n'avons pas revêtu l'incorruptibilité, aucun d'entre nous ne peut être parfait à l'image de Jésus (cf. 1 Corinthiens 15.50-57). Il est donc faux de penser que tel homme ou telle femme de Dieu pourrait être irréprochable car chacun de nous est faillible et ne peut être élevé ou pris en exemple. Par sagesse, il nous faut regarder au Créateur et non à la créature car le risque d'être déçu et de tout remettre en question (foi, convictions...) n'est pas négligeable. N'adulons personne sous prétexte d'un « grand » ministère ou d'une onction puissante. Ne soyons pas dans une confiance aveugle ou n'ayons une trop haute opinion d'un frère, une sœur en Christ, mais rappelons-nous que nous sommes tous en marche sur un chemin d'obéissance, d'amour, d'humilité, de consécration et de perfectionnement.

Le Seigneur promet dans Sa Parole que l'œuvre qu'Il a commencée en nous se poursuit. C'est pourquoi, au lieu de garder les yeux fixés sur nos chutes et sur les manquements des uns et des autres, regardons plutôt à nos progrès, notre cheminement de gloire en gloire, reconnaissons notre avancement spirituel, mesurons la route parcourue bien que chaotique et difficile, apprécions les combats remportés et les clefs gagnées par la foi, réjouissons-nous de continuer la course malgré les obstacles et même les chutes. Certes, le processus de sanctification peut être lent, mais il n'est jamais à l'arrêt si nous permettons à l'Esprit de Dieu d'œuvrer en nous. Ainsi, une journée sans cigarette ou sans pornographie pour quelqu'un de dépendant devrait être considérée comme des « territoires » remportés sur la chair. Oui, par la foi il est bon de le voir comme un triomphe en Christ qui va s'achever sur une grande libération et une victoire certaine ! Dès lors, plutôt que de pleurer sur nos faiblesses et nous lamenter sur nos chutes successives, nous devons nous réjouir de chaque petite bataille gagnée, et proclamer que nous sommes plus que vainqueurs sur le mal par Christ qui nous a aimés (cf. Romains 8.37).

À l'exemple de Paul, ne regardons pas au passé, mais dirigeons notre regard vers l'avant, vers ce que Dieu nous promet, vers notre délivrance totale et entière ! Car celui qui persévère jusqu'au bout et croit qu'il est d'ores et déjà vainqueur en Christ, achèvera la course, triomphera et sera couronné par le Seigneur Lui-même. C'est pourquoi, fixons nos regards sur le prix de la vocation céleste et ne perdons pas de vue l'héritage du Royaume des Cieux ! (Cf. Philippiens 3.12-14 ; 1 Corinthiens 9.24).

*Il s'est humilié Lui-même.* – PHILIPPIENS 2.8

**L**a Parole de Dieu contient des images saisissantes de l'humiliation de Dieu ! Nous le retrouvons comme un père brisé par la rébellion de son fils « adolescent » que vous retrouverez dans Luc 15. Il est aussi le mari fidèle, aimant et attentionné, trompé par son épouse qui se comporte comme une prostituée, image que vous retrouverez dans le livre d'Osée. Il est aussi l'homme, trahi et vendu par ses amis les plus intimes, récit réel que vous retrouverez dans les Évangiles (Nous sommes volontairement évasifs dans les références pour vous inciter à lire votre Bible).

Oui Dieu est profondément humilié comme un père aimant l'est par les propos plein de rancœur de son enfant, comme un mari trompé, comme un ami trahi ! Dieu est faible, débonnaire, c'est-à-dire bon jusqu'à la faiblesse, aimant jusqu'à s'abaisser Lui-même, « une carpette » diront certain ! Oui son amour ardent pour l'être humain le pousse à toutes ces réactions, mais ce qui est pour nous de la faiblesse est pour Lui Sa force (cf. 1 Corinthiens 1.25).

Il y a dans le cœur de Dieu une telle puissance de pardon, une telle force de rédemption. Il est capable de supporter les plus affreux affronts sans qu'aucune pointe d'orgueil ne le pousse à mal agir, il est tout simplement AMOUR, en brut, en profondeur, en vrai ! Non seulement, il se laisse traîner dans la boue, mais Il veille encore à limiter la casse quand nous sommes en rébellion contre Lui.

Mes bien-aimés, laissons nos cœurs être contrits devant tout le mal que nous pouvons faire à notre Seigneur, qui nous aime tant. Enfant rebelle, reviens à ton Père. Épouse de Christ, abandonne tes amants pour ton merveilleux mari. Deviens un ami fidèle et fiable pour ton Jésus. Un tel amour ne peut se bafouer, il se reçoit, il se savoure, il s'entretient...

*Dieu [a] souverainement élevé [Jésus], et Lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom.*

– PHILIPPIENS 2.9

**D**ans tout l'univers, rien ni personne n'est au-dessus du Seigneur. Et tel qu'il est dit en Philippiens 2.10-11 : « *Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* » Il est le Tout-Puissant !

Si nous sommes nés de nouveau, lorsque nous prions et proclamons quelque chose par la foi et en Son nom selon Sa volonté, le Seigneur ouvre les écluses des Cieux et Sa puissance est libérée. Dès lors, ni nos doutes, ni nos craintes ne devraient tenir si nous plaçons notre foi dans la souveraineté de Christ. Oui, aucune racine de peur ou de graine d'inquiétude ne devraient ni être tolérée ni pouvoir subsister en nous, car Il est le Dieu absolu qui règne en Maître sur TOUTE la création, qui a TOUT pouvoir et nous a TOUT donné !

Notre Dieu, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qui est à l'origine de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, qui ordonne et la chose se fait, nous a transmis cette même puissance pour guérir les malades, pour déplacer des montagnes, pour aplanir des sentiers, pour chasser les démons... (Cf. Psaumes 33.9 ; Lamentations 3.37). Oui, nous qui sommes assis avec Christ dans les lieux célestes, nous avons Son mandat pour représenter Son Royaume sur la Terre avec puissance ! (Cf. Éphésiens 2.6).

Attention toutefois à ne pas utiliser le nom de Jésus comme une formule magique ! À ce propos, les Écritures nous avertissent de ne pas jouer aux apprentis sorciers et de ne pas nous improviser « chasseurs de démons » au risque d'y laisser des plumes. Ainsi, en Actes 19.13-20, il est parlé de Juifs exorcistes qui, ayant été témoins des prodiges de Dieu par les mains de Paul, ont voulu, à l'identique, opérer une délivrance. Sans avoir ni le mandat du Seigneur ni Son autorité, ils furent dénudés et rudement blessés par les démons, et durent s'enfuir à toutes jambes. Certes, à la lecture de l'histoire, la scène peut prêter à sourire, mais le résultat aurait pu être autrement plus dramatique et fatal... En conséquence, on ne peut pas s'aventurer sur le terrain du diable sans être revêtu de la puissance de Dieu, et on ne peut impunément se servir du nom du Seigneur, car Il est Saint et Son jugement est terrible. Ainsi donc, seuls ceux qui se reconnaissent du sacrifice de Jésus, qui sont appelés « disciples », qui Le suivent et qui Lui obéissent peuvent s'imposer dans le camp ennemi et soumettre les mauvais esprits par la puissance de Dieu en eux !

*Faites tout sans vous plaindre et sans discuter.* – PHILIPPIENS 2.14

**L**e conseil donné par l'apôtre Paul à des disciples est basé sur le principe de « crucifier sa chair », « se dépouiller du vieil homme » pour faire grandir et laisser agir l'Esprit de Dieu en nous, puisqu'humainement, il est extrêmement difficile si ce n'est impossible de ne jamais contester et de ne jamais se plaindre (cf. Romains 6.6).

Lorsque le Seigneur nous appelle à accomplir une tâche particulière, nous devons croire que cela fait partie des plans préparés d'avance pour nous, et donc Lui obéir sans émettre de doutes ni s'inquiéter outre mesure, sachant qu'Il nous connaît bien mieux que nous-mêmes et qu'Il veut le meilleur pour chacun de Ses enfants. De la sorte, si le Seigneur nous envoie quelque part ou s'Il nous demande quelque chose, nous devons avoir l'assurance que cela est bon (cf. Romains 8.28). Dieu ne nous obligera jamais à faire Sa volonté, mais si nous ne le faisons pas, nous passerons à côté de certaines bénédictions prévues pour nous. De plus, sur ce chemin de rébellion, nous allons perdre beaucoup de temps, faire de mauvais choix et de mauvaises rencontres, ouvrir de mauvaises portes, rater la route de notre destinée, nous éloigner de la bonne voie et peut-être nous égarer, tourner en rond durant de longues années et risquer de mourir dans notre désert.

L'attitude du peuple d'Israël en est une très bonne illustration. Car alors qu'il était sorti d'Égypte de façon miraculeuse, ce peuple dut passer par le désert pour rejoindre la terre promise. Cependant, une grande majorité ne put jamais l'atteindre. En effet, un grand nombre est mort dans le désert sans avoir jamais vu le pays où coulent le lait et le miel. Et si on a pu calculer que la terre promise par le Seigneur aux Israélites se trouvait à moins de deux semaines de marche de leur point de départ, le peuple d'Israël a cependant erré pendant quarante années dans le désert avant qu'une petite poignée d'entre eux puisse enfin accéder à Canaan. Dans les livres de l'Exode et des Nombres, on lit que le peuple d'Israël a transgressé les commandements divins à plusieurs reprises mais qu'il n'a cessé également de murmurer contre Moïse et Josué qui étaient leurs autorités, et qu'il n'a eu de cesse de se plaindre de sa condition, de sa nourriture... Par voie de conséquence, Dieu a maintenu ce peuple dans le désert jusqu'à ce qu'il change d'attitude et mette fin à ses plaintes et à ses critiques, jusqu'à ce qu'il apprenne à être reconnaissant, qu'il Lui fasse enfin confiance et décide d'obéir.

Se plaindre envers Dieu et les autorités établie dans l'Église, revendiquer, s'inquiéter, hésiter... tout cela témoigne de notre immaturité spirituelle. Nous devons donc accepter de changer et permettre au divin potier de nous façonner par Son Esprit, de nous transformer pour finalement nous faire entrer pleinement dans notre destinée (cf. Romains 9.21, 13.2).

*Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. – PHILIPPIENS 3.12*

À la fin de sa vie, Paul déclarera : « *J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée.* » (2 Timothée 4.7). L'apôtre ne s'estimait ni meilleur, ni plus méritant qu'un autre en écrivant cela, mais il avait l'assurance d'avoir pu finir ce long et difficile marathon en écoutant la voix de Dieu et en gardant Sa main dans la sienne. En cela, il pouvait prétendre à juste titre, au prix de la vocation céleste (cf. Philippiens 3.14).

Pour aller au bout de cette course et remporter la couronne du vainqueur, il ne s'agit pas d'être exempt de péchés ou suffisamment bons selon la définition du monde. Il suffit de se savoir « saints » par Jésus-Christ qui nous rachetés, d'avoir les yeux fixés sur le Maître et de courir à Sa suite pour ne pas sortir de piste, d'être dans le respect et l'obéissance envers le Dieu « trois fois saint » (cf. Ésaïe 6.3).

« *L'athlète n'est pas couronné s'il n'a pas lutté en respectant les règles.* », déclare 2 Timothée 2.5. Par ce verset, nous comprenons que pour obtenir la récompense, il nous faut obéir à Dieu en tout, mais en particulier au premier commandement qui est d'aimer « ceux qui courent avec nous ». De plus, gagnera le prix de l'héritage du Royaume des Cieux celui qui sera trouvé actif dans l'œuvre du Seigneur au jour de Son retour, ou celui qui l'aura été selon ses capacités (mentales, psychiques, physiques) jusqu'à l'heure de sa mort et non celui qui se repose sur ses lauriers... (Cf. 2 Timothée 4.8).

Nous sommes dans une course d'endurance. Ce n'est donc pas la vitesse qui importe, mais la persévérance (dans la foi). Et à ce jour, seul le témoignage intérieur de l'Esprit en nous peut nous faire dire avec assurance que nous sommes toujours dans la course. Et si, toutefois, nous nous sommes arrêtés de courir, si nous courons en sens inverse depuis peu ou depuis longtemps, si nous sommes tombés sans nous être relevés, il est encore temps de nous repentir et de nous remettre debout. C'est le moment de repartir humblement du bon pied, de rechausser les chaussures du zèle, de revenir sur la bonne voie, de se discipliner spirituellement et de récupérer un bon rythme, car la finalité n'est pas d'arriver le premier, en se vantant de nos mérites, mais c'est de nous retrouver un jour dans les Cieux auprès de notre Seigneur après avoir achevé la course !

*Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. – PHILIPPIENS 4.8*

**C**hacun d'entre nous possède chez lui une poubelle, voire plusieurs à cause du tri. La poubelle, même si celle-ci devient sélective, n'en reste pas moins un contenant dans laquelle nous allons mettre tout ce qui est détrit et déchets qu'il ne fait pas bon laisser pendant plusieurs jours sinon, bonjour les mauvaises odeurs, voire plus...

Si nous réfléchissons un peu, ne sommes-nous pas parfois comme ces poubelles que nous remplissons ? Les médias, les tendances du monde, le Net... bourrent notre tête de choses mauvaises ! L'ennemi, à travers celles-ci, veut polluer notre cœur. Ne nous arrive-t-il pas également d'avoir des mauvaises pensées sur nous-mêmes telles que : « Je ne fais jamais rien de bon », « Je suis laid, je suis bête », « Je ne suis pas intelligent », etc. ? La liste est longue et vous la connaissez aussi bien que moi.

Nous acceptons d'être la poubelle des pensées qui nous sont insufflées par l'ennemi de nos âmes. Les méchancetés, insultes, humiliations qui sont dites à notre sujet sont également des déchets que nous acceptons malheureusement dans nos cœurs. Nous sommes amenés parfois à faire le tri, mais souvent, nous prenons le tout, laissant cela bien au fond de notre cœur et à force de stagner, cela sent mauvais, cela nous « bouffe » de l'intérieur.

Il y aurait tant à dire sur ce sujet mais là où j'aimerais en venir, vous l'aurez compris, c'est de ne plus accepter de nous laisser remplir par quoi que ce soit qui fasse du tort à notre âme. Soyons vigilants et faisons le tri avant même de consommer. N'acceptons plus d'écouter les propos de l'ennemi à notre sujet, que cela soit sous forme de pensées ou de paroles qui sont dites sur nous. Écoutons ce que dit Dieu : « Tu es une créature merveilleuse », « Tu es choisi. Tu es la tête et non la queue », « Je t'aime d'un amour éternel », etc. Dieu dit tellement de choses à ton sujet, et ça c'est la vérité. Dès aujourd'hui, mon ami n'accepte plus d'être une poubelle !

*Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris... – PHILIPPIENS 4.12*

**V**ous conviendrez avec moi que la vie n'est pas « un long fleuve tranquille » et que les sujets d'être irrités, préoccupés, anxieux ou inquiets sont légion. Nous avons le privilège d'être enfants de Dieu mais ce privilège ne nous garantit pas d'être exempt de contrariétés en tout genre. Si certaines sont bénignes, d'autres sont beaucoup plus sérieuses et nous font passer par de profondes humiliations. Vous, comme moi, nous nous posons souvent la question : « Mais pourquoi ? »

Paul nous donne un indice : au travers de toutes ces difficultés, il a appris ! Il a appris quoi ? À demeurer confiant et content quelles que soient les circonstances qu'il doit traverser. Pour n'en prendre qu'une, celle qu'il a vécue à Philippi (cf. Actes 16.16-25), après avoir délivré une femme d'un mauvais esprit, le voilà en prison injustement en ayant été roué de coups. Quelle est son attitude ? Il prie et chante, avec son ami Silas, des louanges à son Dieu ! Difficile de faire plus confiant et content, non ? C'est à ces mêmes Philippiens que Paul dit notre verset. Pas besoin de vérifier l'authenticité de ce témoignage, ils savaient que c'était la vérité.

Mes bien-aimés, j'aimerais que nous soyons encouragés au travers de ce témoignage. Toutes les « tuiles » qui nous tombent sur la tête sont là pour nous apprendre, pour nous former, nous « transformer », nous métamorphoser ! Savoir cela ne va probablement pas enlever notre douleur, mais le savoir va nous faire prendre conscience que tout, absolument TOUT ce qui nous arrive a un but glorieux : nous faire grandir dans notre relation étroite, intime, resserrée, avec notre Papa Céleste.

Que ces quelques lignes vous encouragent à apprendre le contentement et à vivre plus sereinement. C'est ce que notre Papa souhaite de toute éternité.

*Dieu vous fortifiera pleinement à la mesure de Sa puissance glorieuse, pour que vous puissiez tout supporter et persévérer jusqu'au bout et cela avec joie. – COLOSSIENS 1.11 (BDS)*

**C**ourir ou combattre toute sa vie amène tôt ou tard à un épuisement physique ou psychologique. S'agissant des chrétiens, même si la course et le combat sont d'ordre « spirituels », nombreux sont ceux qui abandonnent en cours de route. C'est hélas une réalité ! Au moment de l'épreuve, le découragement est un fléau qui peut nous ôter toute envie de nous battre, toute envie de persévérer dans la foi, de continuer à croire au possible et au miracle (cf. Jean 11.40 ; Marc 9.23). Prenons l'exemple de la maladie. Alors que nous sommes témoins de guérisons divines instantanées chez des non-croyants que le Seigneur veut attirer à Lui, ceux qui sont « nés de nouveau » et proclament par la foi qu'ils sont guéris, devront parfois attendre des mois, voire des années pour recouvrer leur santé. Et durant tout ce temps, le découragement les guette. Même chose pour la délivrance des dépendances...

Aucun de nous n'est privilégié. Nous avons tous à faire face à des adversaires plus ou moins coriaces, mais le seul bon combat que nous ayons véritablement à livrer en dépit des circonstances, c'est celui de la foi et de la persévérance. De la sorte, malgré la maladie qui demeure, qui nous handicape, nous éprouve et nous épuise, il nous faut croire à la délivrance et à la guérison. Malgré les douleurs insupportables et autres symptômes, malgré les emprises qui nous font retomber encore et encore, ne laissons pas Satan nous susurrer d'abandonner, nous culpabiliser, pointer un manque de foi... (Cf. Romains 8.33). Demeurons plutôt fermes, tranquilles et confiants sur nos victoires certaines, plongeons-nous régulièrement dans la Parole afin d'être rafraichis dans nos pensées et fortifiés par les promesses immuables du Seigneur. Et ce verset de Colossiens 1.11 est l'une de ces promesses... Nous lisons en effet dans ce verset que Dieu Lui-même nous fortifiera pleinement afin que nous persévérions et que, de surcroît, cela ne sera pas comme un poids mais plutôt une joie pour nous ! Même la persévérance nous est donnée de Dieu ! Une fois que nous aurons saisi cette vérité, la puissance de la Parole sera effectivement libérée dans notre vie...

En outre, nous devons comprendre que Dieu ne prend aucun plaisir à nous voir souffrir dans l'épreuve mais qu'Il se réjouit cependant de ce que nous en sortirons plus forts. Prenons pour exemple le charbon et le diamant : constitués tous deux d'atomes de carbone, ils sont cousins, mais ce qui fait la différence du diamant et qui le rend précieux, c'est sa structure cristalline née des conditions de pression et de chaleur extrêmes. De même, considérons donc nos épreuves d'aujourd'hui non pas comme une souffrance inutile, mais comme un cheminement vers notre transformation en quelque chose de bien plus resplendissant pour la gloire de Dieu !

*[Jésus] a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix. – COLOSSIENS 2.14*

Par ce court verset, l'apôtre Paul nous résume l'œuvre de la croix. Pour comprendre le but de la Loi de Dieu, ses effets sur notre vie spirituelle, le sens de la grâce imméritée et accordée par le Seigneur, l'Épître aux Romains est d'ailleurs un excellent livre plein de révélations que je vous conseille de méditer car il fait le lien entre la Loi qui nous condamne et le sacrifice de Jésus qui nous justifie.

La Parole nous enseigne qu'il y a des millénaires, la Loi de Moïse nous a été donnée pour nous amener à reconnaître qu'il n'y a point de juste, pas même un seul, que nous avons TOUS enfreint cette Loi et méritions de mourir loin de la présence de Dieu (cf. Romains 3.10 ; 1 Jean 1.8). La sentence pour un seul péché étant la mort, nous étions donc par conséquent des « condamnés à mort », mais Jésus nous a racheté de la malédiction de la Loi, étant devenu malédiction pour nous (cf. 2 Corinthiens 5.21 ; Galates 3.13 ; Hébreux 9.22). Dans sa grande miséricorde, Lui qui était innocent de tout mal, a pris notre condamnation en se chargeant de nos péchés, en en payant le prix à notre place ! C'est comme s'il existait dans le monde spirituel un document sur lequel était écrit notre nom et notre sentence : « condamné à mort », jusqu'à que celui-ci soit détruit à la croix au moment même où nous recevons Jésus dans notre vie comme Sauveur.

La Loi nous condamne, et c'est la raison pour laquelle nombre d'opposants la rejettent de toutes leurs forces. D'emblée, sans en connaître l'utilité ni même saisir l'amour et la liberté qui s'unissent aux commandements du Seigneur, la plupart des détracteurs se sentent accusés et pointés du doigt par un Dieu tyrannique, ce qu'Il n'est justement pas. Par contradiction, par peur, par haine, par faux raisonnements ou bien par ignorance, ils refusent d'être prisonniers de règles divines restrictives et contraignantes. Mais pour leur malheur, ils se trompent ! Car alors que Christ libère, Satan est celui qui aveugle la conscience des Hommes afin qu'ils ne se soucient pas de leur éternité, mais qu'ils demeurent dans l'immédiateté du bonheur à prendre... De surcroît, Satan amène l'être humain à répondre à ses pulsions, à combler ses besoins « naturels », et à satisfaire ses désirs pervers, sans culpabilité ni restriction.

En réalité, en nous donnant la Loi, Dieu le Père nous dit en substance : « Ma créature, je t'aime, mais tu ne peux t'approcher de moi sans que ma sainteté ne te consume. ». Et, par le message de la croix, Il nous dit : « Mais j'ai une bonne nouvelle : mon fils Jésus est mort afin que tu deviennes mon enfant. Ainsi, le seul moyen pour rétablir la connexion et de vivre cette relation avec moi, est de te reconnaître pécheur, de te repentir de tes fautes qui nous séparent et de faire de Jésus ton Seigneur qui te purifiera. Crois simplement et tu seras sauvé ! » (Cf. Actes 16.31).

*[Jésus] a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. – COLOSSIENS 2.15*

**I**l arrive que nous parlions de « puissance des ténèbres » ou de « puissances démoniaques ». Pourtant, ce sont là des expressions qu'il nous faudrait bannir de notre langage et déloger de nos pensées, car elles ne sont mentionnées comme existantes dans la Bible qu'AVANT la mort de Jésus, et plus jamais après, puisqu'Il les a détruites et destituées de leur autorité !

Avant le sacrifice de Christ, Satan et ses démons avaient en effet obtenu leur puissance et leur autorité sur la Terre par la désobéissance d'Adam. C'est comme si les premiers Hommes de la création avaient signé un pacte reconnaissant que la puissance et l'autorité que Dieu leur avait données pour dominer la Terre, étaient désormais transférées au diable. Mais Jésus est venu et a détruit ce contrat tacite par Sa mort : « *Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.* » Puis, en tant que Fils de l'Homme, il a récupéré cette autorité pour la restituer à l'être humain.

Oui, par le don de Sa vie, Jésus nous a donné l'autorité sur les mauvais esprits. Désormais, à nous qui sommes héritiers de Son sacrifice et sommes Ses véritables disciples, les démons sont soumis. Nous avons le pouvoir de les chasser loin de nous et les envoyer au désert au nom de Jésus ! Ainsi, nous n'avons pas à les redouter, ni à nous laisser impressionner par tout ce qui a trait à la sorcellerie, à l'occultisme, au chamanisme, à la magie, etc.

Ne soyons pas troublés ! Les armes d'attaques des « impuissances des ténèbres » sont limitées et se réduisent à nous accuser faussement, à nous insuffler des mensonges et des mauvaises pensées pour nous conduire à pécher, à tenter de nous détourner du chemin du Seigneur et à nous décourager pour nous faire abandonner la foi... Et les seules portes d'entrée que l'Ennemi peut avoir dans notre vie, ce sont celles que nous lui ouvrons. Dès lors, que nos vies et nos cœurs soient en règle, sans manque de pardon, sans souillures du corps et de l'âme (impudicité, adultère, manipulation, mensonge ou fornication). Nous devons en effet savoir que laisser un péché prendre racine, croître et perdurer sans repentance, ouvre une porte au diable dont l'objectif est de nous corrompre, de nous affaiblir, de nous démunir et de nous détruire. Heureusement, l'œuvre de la croix est immuable. C'est pourquoi, après discernement du « travail de sape » de l'adversaire, nous pouvons ordonner la restitution de nos biens volés dans le nom puissant de Jésus !

*Soyez reconnaissants.* – **COLOSSIENS 3.15**

Je ne sais pas pour vous mais je suis attristé de voir le manque de reconnaissance qu'il y a dans notre société. Même constat chez une dame qui était abasourdie et écoeurée après avoir fait un stage de bénévolat aux restos du cœur. Aujourd'hui, tout semble dû, le mot merci est devenu une denrée rare, et les attitudes sont plus désinvoltes les unes que les autres. OK, c'est notre société, mais ce qui est navrant, c'est de retrouver cette même attitude chez les enfants de Dieu !

Mon épouse et moi, nous nous posions la question : « Comment le Seigneur Jésus réagissait face aux dons qu'on Lui faisait ? » Une chose est sûre, c'est qu'Il mettra en avant Marie qui a oint ses pieds d'un parfum de grand prix. D'ailleurs, en accomplissement de sa prophétie, nous en parlons encore maintenant.

Je me suis donc posé la question, mais pourquoi les chrétiens, dans leur majorité ne sont-ils pas reconnaissants ? Sont-ils tellement absorbés par leurs problèmes qu'ils en oublient la politesse même ? Sont-ils méprisants pensant que ce qu'on leur offre ne coûte rien au donateur ? Où envisagent-ils que celui qui leur donne soulage sa conscience, n'étant en rien guidé par l'amour ?

Quand Paul nous exhorte à être reconnaissants, il nous encourage en fait à saisir pleinement le sens de la grâce. Nous avons peut-être tellement appuyé sur l'amour de Dieu en annonçant l'Évangile que les chrétiens n'arrivent plus à assimiler que sans cette immense grâce du sacrifice de Jésus, ils seraient perdus pour l'éternité dans des tourments indicibles.

Un enfant de Dieu qui saisit pleinement la grâce dont il fait l'objet ne pourra qu'être infiniment reconnaissant à Dieu pour chaque bénédiction, petite ou grande, et aussi reconnaissant envers celui que Dieu a utilisé pour son bien. Il ne s'agit pas de « salamalec » mais d'un respect élémentaire envers le frère ou la sœur qui a manifesté son amour envers nous.

Que le Seigneur nous aide à changé de comportement face aux dons afin que rien ne vienne entraver ses bénédictions envers nous.

*Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par Lui des actions de grâces à Dieu le Père. – COLOSSIENS 3.17*

**I**l y a dans la Parole de Dieu des versets qui sont des leitmotivs comme celui du jour. Mais comment s'approprier ce verset ? En nous imposant une loi ? Non, je ne crois pas que cela nous amènerait à faire tout comme pour le Seigneur. Alors comment ?

Quand nous aimons une personne, tous les gestes que nous posons, les paroles que nous disons sont de nature à élever cette personne, à la réjouir. De même, quand nous devenons des amoureux, des amoureuses de notre Seigneur, notre premier désir est de réjouir son cœur, de l'élever. Cela veut-il dire que je n'aurai pas des ratés. Non, malheureusement, non ! Paul disait d'ailleurs : « *Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas.* » (Romains 7.19). Cependant, son cœur désirait toujours plus réjouir le cœur de son Seigneur et Sauveur !

L'Esprit de Dieu d'ailleurs ne manque pas d'attester dans nos cœurs cette joie qu'éprouve le Seigneur mais Il sait aussi nous montrer quand Il est attristé. Notre problème, c'est que trop souvent nous fermons nos oreilles à la voix du Saint-Esprit car nous ne voulons pas entendre ce qu'Il nous dit et ainsi jour après jour, nous fermons notre cœur qui s'endurcit. Il y a certains de nos comportements dans lesquels nous nous complaisons mais si nous nous arrêtons un instant et réfléchissons juste à cela : « Père, ton cœur est-il dans la joie ? »

Il ne nous suffit pas de chanter le dimanche matin « Je t'aime Seigneur » et tout au long de la semaine, faire comme s'Il ne faisait pas partie de notre vie. C'est chaque jour que l'amour se vit et se concrétise et dans n'importe quel endroit, que cela soit à l'école, au travail, à la maison, au magasin, enfin bref... partout ! Si votre femme ou votre mari vous disait devant la terre entière qu'il ou elle vous aime et qu'à la maison, il ou elle vous faisait vivre un vrai enfer, vous ne trouveriez pas que ces mots manquent de résonance ?

Prenons le temps de méditer et de nous placer devant Dieu, Il aime à nous faire grâce et désire plus que tout retrouver le chemin de notre cœur, jour après jour.

NOVEMBRE

*Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des Hommes. – COLOSSIENS 3.23*

**I**l y a dans cette recommandation une source de joie et de bien-être. Elle devrait guider notre comportement dans la société, faisant les choses, non par désir d'approbation des êtres humains, mais par désir de plaire à notre Dieu. Ayant compris cela, nous serons de bons travailleurs, de bons serviteurs de Dieu, de bons citoyens... un exemple pour cette génération qui supporte de plus en plus difficilement la « soumission ».

Cependant j'aimerais attirer votre attention sur un sujet qui fait confusion dans la chrétienté. Le verset précédent nous dit : « *Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux Hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur.* » (Colossiens 3.22). Beaucoup assimilent la relation employé-employeur à la relation néotestamentaire esclave-maître. Ces enseignements encouragent les chrétiens à accepter un avilissement sous prétexte que c'est ce que Dieu demande dans sa Parole. S'ensuivent des expériences douloureuses et frustrantes qui créent des blessures profondes, car aujourd'hui les travailleurs sont mis sur l'autel de la productivité et du profit.

Mes bien-aimés, je vous rappelle à nouveau cette promesse du Seigneur : « *Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.* » (Jean 8.32). Que nous demande le Seigneur ? Sois un travailleur modèle, consciencieux, pur, honnête, affable et plein d'amour. Mais n'accepte pas d'être esclave de ton travail, ni de ton employeur ! N'accepte pas d'être abusé par qui que ce soit, car un seul est ton Maître ! La responsabilité de ta parole donnée concerne les conditions de ton contrat : tu es rémunéré à tel tarif pour accomplir telle tâche, point !

Oui mes bien-aimés, les chrétiens ont droit à la revendication, oui les chrétiens ont le droit d'améliorer les conditions du travail, oui les chrétiens ont le droit de manifester pour le respect de la personne. N'oublions pas que certains se sont battus pour que nous ayons le privilège de ne plus travailler le dimanche, d'avoir des congés payés, de travailler huit heures par jour, d'avoir un salaire décent... Soyons donc reconnaissants à notre Dieu d'avoir ces privilèges et gardons-les !

*Vous savez que nous avons agi avec chacun de vous comme un père avec ses enfants. – 1*  
**THESSALONICIENS 2.11**

Ceux qui sont appelés à enseigner la Parole de Dieu ne sont pas des enseignants comme les autres. Il y a une notion très importante : celle de la paternité. Dans ce domaine, il ne suffit pas de transmettre un savoir ou une connaissance mais il est important de transmettre une réalité de vie.

Les « pères » à l'époque biblique ne se limitaient pas à donner quelques rudiments d'éducation ; ils participaient à la formation scolaire des enfants, ils transmettaient l'art de leur métier et surtout ils partageaient leur foi.

Quand nous transmettons la Parole de Dieu, les gens vont nous observer ; ils vont vérifier si ce que nous disons correspond à ce que nous faisons. Ils vont percevoir directement si nous sommes animés par l'amour ou non. Ne pas simplement s'intéresser aux gens pour pouvoir annoncer la Parole, mais s'intéresser à eux parce que ce sont des êtres humains que Dieu aime d'une manière toute particulière et que, si nous aimons le Seigneur, cet amour va prendre une forme horizontale, c'est-à-dire vers les autres.

Les « pères » et les « mères » spirituels sont des hommes et des femmes pleins de l'Esprit de Dieu, ils ont le goût du bon pain, ils sont sereins et attentionnés, sûrs d'eux et pourtant humbles, pleins de sagesse et pourtant toujours à l'écoute. Nous avons besoin d'en trouver pour nous laisser enseigner et grandir dans les voies de Dieu.

Mais nous pouvons aussi, si nous avons quelques années de vie avec le Seigneur, trouver un « Timothée » que nous pourrions chérir de notre amour paternel et en qui nous pourrions nous investir afin qu'il devienne à son tour un père pour les autres. Cet investissement sera porteur de dividendes énormes dans le Royaume de Dieu.

*En recevant la parole que nous vous avons annoncée, vous ne l'avez pas accueillie comme une parole purement humaine, mais comme ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire la Parole de Dieu, qui agit avec efficacité en vous qui croyez. – 1 THESSALONICIENS 2.13 (BDS)*

**L**a Bible n'est pas juste le regroupement de plusieurs livres qui parlent de Dieu, mais ce sont des textes écrits sous l'inspiration de Son Esprit. Ainsi, à travers Sa Parole, le Seigneur nous enseigne, nous dirige, nous encourage, nous fortifie, nous fait grandir spirituellement, nous transforme au fur et à mesure des révélations comprises et appliquées. La Bible est la Parole vivante de Dieu, qu'Il utilise pour s'adresser à Ses enfants de façon spécifique et personnelle. En effet, un même passage lu, aura une signification différente et propre à chacun selon la sensibilité et le besoin du moment !

Ouvrir la Bible, c'est s'attendre à ce que Dieu ouvre Sa bouche pour nous parler (nous conseiller, rassurer, guider...). Et si le Seigneur peut communiquer avec nous en parlant directement dans notre esprit, par un songe, une vision, un ange, une autre personne ou encore au travers d'une circonstance, c'est avec Sa Parole qu'Il s'adresse à nous le plus communément. D'aucuns pensent que Dieu ne leur parle pas mais n'ouvrent jamais leur Bible, ne laissant pas à Dieu la possibilité de Se faire entendre...

Par ailleurs, l'eau transportée le long du canal sera toujours moins pure que celle que l'on peut boire directement à la source. Ainsi, l'enseignant de la Parole le plus qualifié, le plus consacré et le plus inspiré par l'Esprit du Seigneur, malgré son désir d'être le plus fidèle à la pensée divine et le plus juste selon la Parole, malgré son amour pour l'Église et son envie d'aider ses frères et sœurs en Christ à grandir, ne pourra jamais retranscrire intégralement et de façon exacte et absolue, la véritable pensée divine. En effet, de par nos raisonnements humains, nos expériences passées, notre degré de compréhension, il y aura toujours une part d'interprétation propre à chacun qui différera de celle de Dieu. En conséquence, même si nous pouvons être exhortés, fortifiés et acquérir de précieuses clés en écoutant des prédications ou en lisant des méditations comme celles-ci, rien n'est comparable et ne pourra jamais se substituer à la lecture personnelle de la Bible ni à sa méditation régulière et approfondie, assistée de l'Esprit Saint. Au fil des pages, nous y découvrons des trésors en profusion, nous sommes éclairés et nous apprenons à distinguer les fausses doctrines à la lumière de la vérité de Dieu...

*Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. –*

**1 THESSALONICIENS 5.18**

**L**orsque nous sommes bénis dans un ou plusieurs domaines particuliers (financier, intellectuel, santé, professionnel, relationnel, affectif...), même si nous ne prospérons pas à tous égards, n'oublions pas de remercier le Seigneur et de Lui rendre gloire pour tous Ses bienfaits (cf. Éphésiens 5.20 ; Psaumes 100.4, 147.7). Dieu, Lui-même, a prophétisé par la bouche de David : « *Celui qui offre en sacrifice sa reconnaissance, m'honore.* » (Psaumes 50.23).

En effet, voir la main du Seigneur dans TOUT ce qui nous constitue, TOUT ce que nous poursuivons et entreprenons (qui a eu Son aval et n'est pas contraire à Sa Parole), TOUT ce que nous possédons, devrait être spontané et attaché à notre vie de foi. Par cette attitude de reconnaissance, nous avons l'humilité de reconnaître que TOUT nous vient de Lui (cf. Jacques 1.17 ; 1 Corinthiens 4.7).

Et même s'il est humain de revendiquer, d'être mécontent, en colère, accablé, etc., au plus fort de la tempête, dans les moments difficiles, nous devons continuer d'honorer Dieu et de Lui rendre grâce pour tout ce qu'Il accomplit pour nous dans le visible et l'invisible, demeurer dans la louange et la confiance car Il agit en Son temps et selon Ses voies... Pour illustrer ce propos, nous avons l'exemple de Paul et Silas en prison, qui, certains que le Père dans les Cieux n'abandonne jamais Ses enfants, ont décidé de louer le Seigneur, lequel a honoré leur foi et est intervenu en leur faveur. Miraculeusement libérés et restant dans cette même adoration, Paul et Silas partagèrent l'Évangile à leur geôlier qui fut puissamment touché par Dieu (cf. Actes 16.25-34).

Sans attendre d'être bénis pour nous réjouir et rendre grâce au Seigneur, nous devrions déjà Le remercier quotidiennement pour Son amour et Sa fidélité envers nous. Soyons reconnaissants car nous ne méritons rien et Il nous a TOUT donné par amour. Prenons conscience qu'Il nous aime au point d'avoir endossé notre humanité, d'avoir souffert sur la croix pour nos péchés et nous faire don de Sa vie, de faire de nous Ses enfants, Ses amis, Ses disciples... de nous asseoir avec Lui dans les lieux célestes et nous faire partager Son Ciel de gloire (cf. Colossiens 1.12-14 ; Éphésiens 2.6 ; Apocalypse 19.7). Oui, rien que pour cela, nous devrions pousser des cris de joie, danser ou répandre des larmes de gratitude, nous prosterner, louer Dieu pour Sa grandeur et Son infinie bonté. Alors d'un cœur sincère, proclamons : « *À notre Dieu soient la louange, la gloire et la sagesse, la reconnaissance et l'honneur, la puissance et la force pour toute éternité ! Amen !* » (Apocalypse 7.12).

*N'éteignez pas l'Esprit...* – 1 THESSALONICIENS 5.19

Les « vierges folles » de la parabole, qui représentent une partie de l'Église, diront aux « vierges sages » lors du retour de Jésus : « *Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.* » (Matthieu 25.8). Et cette « huile » mentionnée est le Saint-Esprit dont elles ont manqué pour retrouver le chemin vers l'Époux...

L'Esprit de Dieu est tellement inestimable qu'il nous faut chérir Sa présence en nous qui sommes Sa demeure. Il est d'autant plus précieux qu'Il nous prépare, en tant que Fiancée, à régner avec le roi des Rois. Oui, sans l'action du Saint-Esprit, il nous est humainement impossible d'être rendus conformes à la volonté du Seigneur qui viendra rechercher une Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible pour le jour des Noces (cf. Éphésiens 5.27). Ainsi, parmi ceux qui se déclarent de Dieu, certains ne seront pas prêts et rateront l'enlèvement.

Adoptés dans la famille royale de Dieu, il nous faut apprendre à vivre comme de dignes héritiers. Oui, il nous faut apprendre le fonctionnement du Royaume et nous en approprier la culture et les valeurs. C'est pourquoi, tant que Jésus ne s'est pas encore présenté, il nous faut être attentifs à Son Esprit qui nous révèle les choses à changer ou à abandonner pour Lui plaire, puis nous préparer pour Son retour en réglant nos vies et nos cœurs. Décidons d'abandonner le péché, de pardonner, de L'aimer Lui par-dessus tout et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, de porter du fruit, de changer notre caractère... Oui, sans tarder, prenons la décision de nous défaire de nos peurs, de bannir le doute, de ne plus convoiter, de délaisser nos idoles, de nous repentir, de racheter le temps et de nous consacrer... Puis, laissons le Saint-Esprit agir car c'est là l'un de Ses ministères.

Enfin, n'ignorons pas les enseignements et les avertissements de l'Esprit de Dieu car c'est ainsi que nous étouffons Son feu, que nous l'éteignons peu à peu dans notre être. C'est en restant sourds à Sa voix, qu'un jour nous ne sommes plus en mesure de L'entendre et d'être guidés par Lui, que s'ensuivent nos mauvais choix et que l'endurcissement nous guette. En vertu de quoi, décidons de ranimer la flamme par laquelle nous allons croître dans la grâce et la connaissance de Jésus, être remplis de toute Sa plénitude, accéder à la sagesse d'en-Haut et faire fructifier nos dons... (Cf. Éphésiens 3.17-19, 4.30).

*Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est Lui qui le fera. – 1 THESSALONICIENS 5.23-24*

**L**e mot « sanctification » peut faire grincer des dents certains chrétiens mais il est important de savoir que sans celle-ci, personne ne verra le Seigneur, comme l'affirme la Parole de Dieu en Hébreux 12.14. Ne serait-il pas malheureux de s'être rendu presque chaque dimanche de sa vie à l'église, d'avoir même souvent prié et lu la Bible, pour qu'au jour venu, nous entendions Jésus nous dire : « *Je ne te connais pas* » ? (Cf. Matthieu 25.12). Aller à l'église, prier et lire la Bible sont des choses véritablement importantes mais sans la marche dans la sainteté, cela n'est que religion et vains sacrifices. Or, les Écritures déclarent : « *L'obéissance vaut mieux que les sacrifices.* » (1 Samuel 15.22).

Par ailleurs, la sanctification est en lien avec l'« appel » sur notre vie, notre croissance spirituelle et les bénédictions que Dieu a pour nous. La Parole déclare : « *Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre.* » (2 Timothée 2.21). Ainsi, en négligeant de nous sanctifier, nous pouvons passer à côté des promesses du Seigneur, être des serviteurs inutiles, et même affaiblir notre foi au point de nous détacher de Lui.

La sanctification est la rupture et le processus de séparation d'avec le péché jusqu'à ce que nous allions au Ciel. Elle s'associe à notre sainteté acquise à la conversion et qui se met progressivement en place. Différente de la justification dont nous sommes bénéficiaires par la seule grâce de Dieu, la sanctification requiert notre implication dans la volonté de combattre le mal en nous et les désirs de notre chair. C'est une guerre sans relâche qu'il nous faudra mener jusqu'au bout par la foi, croyant que c'est Jésus qui nous sanctifie Lui-même par Son Esprit, petit à petit, de gloire en gloire.

La sanctification n'est pas à prendre à la légère, mais ce n'est pas non plus quelque chose de rébarbatif et de contraignant qui consisterait à atteindre par nos propres forces une perfection humainement impossible et qui nous obligerait à toujours surveiller le moindre de nos actes et peser chacune de nos pensées. Non, se sanctifier selon Dieu, c'est avoir le désir de s'écarter de la voie du mensonge, de l'impudicité, des convoitises passionnées, de la fraude, de la cupidité... C'est aussi nous repentir lorsque nous nous engageons sur un mauvais chemin, puis demander à Dieu de nous transformer en croyant par la foi qu'Il le fera car « *Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est Lui qui le fera.* »

*Que personne ne méprise ta jeunesse. – 1 TIMOTHÉE 4.12*

**A**ujourd'hui, j'aimerais partager sur un sujet dont on parle peu dans certaines communautés et qui pourtant est important et je désire m'adresser particulièrement à la jeunesse.

Nous vivons dans une ère de consommation et de fast-food. Dans les pays occidentaux, nous achetons sans besoin, nous consommons sans faim et sans fin, nous voulons tout, tout de suite... Enfin bref, vous savez tout autant que moi dans quel monde nous évoluons. Cependant, si les « relations » entre les êtres humains et les choses sont ainsi, nous constatons que les relations entre les humains et notamment entre l'homme et la femme revêtent trop souvent la même forme : « Tout et tout de suite ».

Une relation doit se construire progressivement et dans le cadre d'une relation amoureuse, il est important d'apprendre à connaître l'autre dans les détails qui font la vie quotidienne (les loisirs, les goûts, les relations avec les autres...) et de faire des activités diverses ensemble. Pourtant aujourd'hui, le premier endroit où le garçon et la fille se découvrent, est bien trop souvent le lit, cependant, ils ne connaissent quasiment rien, l'un de l'autre.

La découverte du corps est devenue plus importante que la découverte du caractère, des vertus, en bref, de la personne elle-même. Les choses ont été inversées et par là même, la relation s'en trouve complètement faussée. Les jeunes gens perdent ainsi leurs repères, leur estime de soi, et beaucoup de douleurs s'ensuivent à court, moyen ou long terme.

La relation sexuelle doit être l'aboutissement d'une relation d'amour mais l'amour n'est pas l'aboutissement d'une relation sexuelle. Le meilleur cadre est bien sûr celui du mariage où il y a un engagement respectif.

J'invite les jeunes et les moins jeunes à réfléchir à cela et si tu as démarré une relation « fast-food », il est encore temps de décider d'apprendre à connaître l'autre dans le respect de sa personne et de son identité.

*Fuis [l'amour de l'argent], et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. – 1 TIMOTHÉE 6.11*

**P**aul, qui sait que l'attrait pour l'argent est un piège pour l'âme, recommande à Timothée de ne pas être motivé par l'AMOUR pour celui-ci, car selon ce qu'il dit au verset précédent, cette passion peut nous éloigner de la foi et être source de bien des tourments. Quiconque court après les richesses s'éloigne de Dieu.

Certes, la Parole n'interdit pas d'avoir de l'argent ni même d'être riche, mais elle met en garde de ne pas nous attacher aux biens matériels qui peuvent notamment nous empêcher de placer notre foi en notre Seigneur et de dépendre de Lui (cf. Matthieu 6.33-34). Fuir l'AMOUR de l'argent ne signifie pas pour autant que nous devons fuir l'argent. Ainsi, dans l'ordre des choses, nous ne pouvons pas être au service de l'argent mais l'argent doit être au service du Royaume de Dieu, pour le Salut d'un grand nombre. Il ne peut devenir un maître qui procure la sécurité au détriment du Seigneur notre source en TOUTES choses. Il ne doit pas non plus être une idole qui nous détourne de Lui, ni un moyen pour assouvir nos passions et répondre aux convoitises charnelles.

La Parole affirme qu'on ne peut servir deux maîtres, qu'on ne peut aimer à la fois Dieu et Mammon (cf. Luc 16.13, Matthieu 6.24). Dès lors, comme nous l'y invite Paul, plutôt que les richesses, poursuivons la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur qui reflètent la nature de Christ. Et soyons assurés et sans crainte car Dieu pourvoit à nos besoins et au-delà afin que nous ne manquions de rien et que nous puissions semer dans Ses champs (cf. 2 Corinthiens 9.8-11 ; Philippiens 4.19). C'est pourquoi, avançons avec confiance, débarrassés de nos peurs des « lendemains incertains », puis investissons pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel nous est réservé dans les Cieux (cf. 1 Pierre 1.4).

*Combats le bon combat de la foi. – 1 TIMOTHÉE 6.12*

**S**i Paul précise à Timothée, son fils spirituel, de combattre « le BON combat », c'est qu'il y a des combats qui ont déjà été remportés à la croix que nous n'avons pas à livrer si ce n'est en plaçant notre foi en la victoire déjà acquise...

Toute la vie chrétienne gravite autour de la foi, et ce, dès son commencement. En Éphésiens 2.8, il est dit : « *C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* » Aucune bonne action et pas un seul bon sentiment ne justifient le pardon inconditionnel de Christ, mort à notre place dans d'atroces souffrances. Ainsi, c'est d'abord par grâce et par miséricorde que le Salut nous a été offert et c'est par la foi que nous nous en saisissons. « *Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au Salut.* » (Romains 10.10).

D'aucuns pensent que ce premier pas dans la vie chrétienne (l'accès au Salut) est le plus aisé. Mais la réalité, c'est que les autres étapes sont toute aussi « faciles » car elles se mènent de la même façon : par la foi et la déclaration de la Parole de Dieu. Ainsi, lorsque la maladie, une dépendance ou toute autre difficulté s'insinue dans notre vie, il nous faut premièrement trouver un passage des Écritures qui assure que notre victoire est acquise dans notre circonstance précise, la déclarer sur notre vie, puis combattre le bon combat de la foi. Dans le cas de la maladie, nous pouvons déclarer et croire que nous sommes DÉJÀ guéris et que nous n'avons pas à batailler pour recouvrer la santé, en nous appuyant par exemple sur Ésaïe 53.5. Concernant les dépendances, nous pouvons déclarer avec foi notre entière liberté en citant Galates 5.1 ou encore Jean 8.36. Pour une autre circonstance, nous pouvons nous référer par exemple à Psaumes 119.165 qui déclare : « *Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur.* » Même chose pour avancer et grandir dans la sanctification, en déclarant et croyant la vérité suivante : « *Le Dieu de paix me sanctifie Lui-même tout entier.* » (Cf. 1 Thessaloniens 5.23-24).

Quel que soit le domaine de notre besoin, le Seigneur répond favorablement en Son temps et selon Ses voies, lorsque nous formulons à haute-voix et avec assurance Sa Parole. De surcroît, cela fortifie et stimule notre propre foi car, comme le dit Romains 10.17, la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. En effet, en proclamant la Parole, nous l'entendons également !

*Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de sagesse. – 2 TIMOTHÉE 1.7*

**T**émoigner de l'amour de Christ et faire des nations des disciples n'est pas une option pour le disciple, mais une mission prioritaire. De la même façon que les apôtres étaient envoyés par Jésus pour annoncer la Bonne Nouvelle et ont poursuivi le mandat après Son ascension au Ciel, il est de notre devoir en tant que serviteurs du Maître de faire des disciples, et non pas simplement d'amener des gens à l'église pour en remplir les bancs (cf. Matthieu 28.19).

En tant que lumière et sel de la Terre, il nous incombe de parler aux inconvertis de l'œuvre de la croix afin qu'ils soient puissamment touchés par l'amour, le sacrifice et la puissance du Seigneur, et comprennent qu'Il est vivant. Par la suite, nous ne devons pas les abandonner. Il nous faut les instruire avec amour, sagesse et douceur afin qu'ils sachent prendre les bonnes décisions en Christ et marchent sur le chemin de la sanctification, qu'ils comprennent l'importance d'avoir une relation forte et étroite avec le Seigneur, qu'ils s'attachent à Sa parole, qu'ils Le servent, qu'ils découvrent et s'approprient des clés pour remporter des victoires, et qu'ils s'engagent à leur tour dans la transmission de l'Évangile...

Rares sont les témoignages où le Seigneur se révèle directement à quelqu'un, ou que des anges interviennent de manière visible. En conséquence, c'est à nous chrétiens qu'Il revient d'être « des ponts » pour aider les hommes et les femmes à passer des ténèbres à lumière de Christ. Oui, c'est notre mandat et non celui des anges ou de toute autre créature d'aller à la rencontre de ceux qui se perdent, de leur ouvrir les yeux sur la personne de Jésus, de leur indiquer la voie et de les accompagner jusqu'à Lui. Et aucun d'entre nous n'est trop faible, trop timide, trop peureux ou pas assez compétent pour ne pas être « un passeur » qui, par l'Esprit de Dieu, accompagne l'autre pour le faire passer d'une rive à l'autre.

Je prie que l'Esprit de force, d'amour et de sagesse que Dieu nous a donné, se manifeste en nous ! (Cf. 2 Timothée 1.7). En effet, nous avons besoin de plus d'amour, un amour si grand et si fort que notre propre âme souffre de savoir qu'untel se dirige tout droit vers des souffrances éternelles. Prions que cet amour surnaturel coule de notre sein comme des fleuves d'eau vive, qu'il se déverse sur les perdus, qu'il crée une brèche dans leurs cœurs endurcis et qu'il pénètre jusqu'aux tréfonds de leurs âmes ! Que les yeux aveuglés par le diable s'ouvrent sur l'amour puissant du Seigneur, que les faux raisonnements soient renversés, et que la sagesse de Dieu remplisse nos pensées et soit dans notre bouche !

*Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé. – 2 TIMOTHÉE 2.4*

Jour après jour, notre cœur est le champ de bataille d'un rude combat : celui entre les soucis de la vie et la Parole de Dieu ! Si nous nous référons à la parabole du semeur, les soucis de la vie sont une des causes principales de l'improductivité de la Parole de Dieu dans notre vie. En fait, les soucis et la Parole de Dieu ne savent pas cohabiter, c'est l'un ou l'autre qui va prendre le dessus ! Dans la lignée de notre verset du jour, celui qui s'embarrasse de ces choses ne plaît pas à Dieu qui l'a « appelé » !

Les soucis du siècle viennent comme une vague déferlante. Le but, c'est de provoquer en nous l'inquiétude. L'inquiétude crée en nous un sentiment d'insécurité et ce sentiment nous pousse à l'insatisfaction et au mécontentement : c'est ce qui a « perdu » le peuple d'Israël dans le désert. Des pensées négatives passent et repassent dans notre cœur étouffant la Parole de Dieu créatrice. Comment réagir face à cela ?

L'important, c'est de mettre en œuvre ce qui est à notre portée ! Paul déclare : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.* » (2 Thessaloniens 3.10). Il nous appartient de faire les efforts nécessaires pour subvenir à nos besoins en évitant le piège de l'endettement (cf. Habacuc 2.6-7).

Maintenant, il y a des choses qui ne sont pas à notre portée et qui nous dépassent de loin. Y consacrer notre pensée ne servira à rien sinon qu'à nous enfoncer dans les marasmes de la crainte. Concentrons notre cœur sur les promesses de la Parole de Dieu et sur la personne de Dieu Lui-même ! Il n'est pas un homme pour mentir et Il accomplira en son temps Ses promesses envers nous. Gardons les yeux fixés sur notre Seigneur en appliquant ces paroles de Paul : « *Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.* » (Philippiens 4.6-7).

*Car les hommes seront [...] amis de l'argent.* – 2 TIMOTHÉE 3.2

**L**e terme grec *philarguros* est une contracture de *philos*, « amitié » et *arguros*, « argent ». Il n'a pas le sens d'avarice rendu par certaines traductions mais bien le sens d'aimer, comme on aime une personne, l'argent et ce qu'il peut procurer.

Nous savons que la majorité des membres de notre société sont en quête de pouvoir, de sexe et d'argent. Les grands maux de l'humanité ont trop souvent pour origine la motivation sans frein de l'homme déchu à posséder. Malheureusement l'Église de Jésus-Christ n'est pas exempte de certains de ces comportements.

C'est devenu difficile, même pour les enfants de Dieu, de se mettre les limites d'un budget. Beaucoup d'entre eux se sont endettés parce qu'ils ont vécu au-dessus de leurs moyens, cédant trop souvent à la convoitise de l'« avoir ». Belle voiture, belle maison, belle garde-robe, belles vacances... bref la liste est longue. Céder à ces choses, c'est se rendre ami de l'argent !

Je ne vais pas parler de « donner », je ne voudrais pas vous fâcher, mais j'aimerais quand même encourager la réflexion suivante : sur mon budget, quelle est la part que je réserve aux autres ? Je ne parle pas de ce qui est « achats » pour les membres du foyer. Je ne parle pas non plus des cadeaux que nous pouvons offrir à ceux qui nous le rendront tôt ou tard. Je parle ici de la part de don qui n'est pas un « placement », juste un geste d'amour gratuit. Comme Jésus nous l'a enseigné : « *N'invite pas à ta table quelqu'un qui pourra te le rendre.* » (Luc 14.12-14).

Le meilleur moyen de se débarrasser de notre propension à aimer l'argent, c'est de l'investir dans le Royaume de Dieu ! Il n'est pas question ici de se priver du nécessaire, mais de ne pas céder aux convoitises du siècle et d'investir dans des valeurs éternelles. Mammon est une idole puissante qui amène plus d'un à faire naufrage par rapport à la foi (cf. 1 Timothée 6.10). Heureux celui qui vaincra.

*Ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force. – 2 TIMOTHÉE 3.5*

L'humanité est en souffrance. Beaucoup de personnes souffrent du rejet, de solitude, de maux de toutes sortes qu'ils soient physiques, psychiques, affectifs... Nous cherchons le bonheur, nous en rêvons, mais souvent nous ne savons où et comment le trouver. Qu'en est-il de nous chrétiens ? Avons-nous trouvé le réel bonheur ?

Ne sommes-nous pas trop souvent à l'image de ce que nous disait l'apôtre Paul dans notre verset du jour ? Nous sommes dans une communauté, nous faisons des œuvres, nous chantons des louanges, nous proclamons que nous sommes chrétiens, mais avons-nous conscience de ce qu'est la croix, le lieu unique où tout est accompli ? Nous pensons souvent à Jésus qui résout nos problèmes, qui guérit, qui délivre, qui console et tout cela est vrai et merveilleux ; mais pensons-nous à Celui qui nous sauve ? Celui qui a tout donné de Lui à la croix pour que nous puissions être sauvés, pour nous préparer une place près de Dieu, Celui qui nous rend blancs comme la neige et qui jette nos péchés au fond de la mer.

Vous savez mes amis, la chose la plus terrible qui puisse arriver à une personne, est de croire qu'elle est coupée de Dieu ! C'est quelque chose de terrible qui amène un tourment incroyable. Le véritable bonheur, c'est la force qui émane de la croix : se savoir pardonné, revêtu d'un vêtement blanc et accepté pleinement dans la présence de Dieu. Cela provoque en nos cœurs une joie tellement forte ! Oh c'est si bon.

Si toi qui lis ces lignes, tu ne connais pas cette joie, qu'en cet instant le Saint-Esprit touche ton âme et qu'Il te révèle la croix et l'œuvre de Jésus. Que tu puisses entrer dans ce « *tout est accompli* », le pardon de tes péchés et une vie restaurée. Ne cherche plus ailleurs, le bonheur ne se trouve nulle part si ce n'est au pied de cette croix où Jésus a tout fait pour toi.

*Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. – 2 TIMOTHÉE 3.16 (BDS)*

**L**es inconvertis lisent la Bible comme un livre d'histoire ou comme une œuvre de littérature, alors qu'elle est vivante et fourmille de promesses et de révélations. Avec l'assistance du Saint-Esprit, à nous qui L'avons reçu et en qui Il a fait Sa demeure, il nous est donné de saisir cette Parole qui a été faite chair par Christ, notre Seigneur (cf. Jean 5.37-40).

De la même manière que le code de la route nous apprend à être un bon automobiliste qui connaît et respecte la réglementation pour ne pas être responsable ou victime d'accident, et ne pas être répréhensible, la Parole de Dieu nous indique les feux rouges, les chemins prioritaires et les sens interdits, les limitations, les passages dangereux, etc., pour que sur Terre, nous jouissions de toutes les bénédictions que le Seigneur a préparées pour nous, puis que nous remportions le prix de la course (cf. 1 Corinthiens 9.24).

La Parole de Dieu est encore comme un tuteur. Là où ce dernier permet aux plantes de pousser de façon parfaitement droite, la Parole de Dieu a quant à elle la puissance de nous redresser, de corriger notre caractère et notre comportement, afin que nous menions une vie conforme à la volonté divine. Oui, la Parole de Dieu est précieuse pour notre croissance spirituelle, et il nous faut non seulement la méditer, mais aussi l'enseigner, la transmettre pour former des disciples. Jésus a dit : « *Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens.* » (Matthieu 24.45-51). Par ce verset, nous comprenons que la « nourriture » dont il est question dans ce passage est le « pain » de la Parole de Dieu qu'il nous faut partager, afin que ceux qui ont « faim et soif » puissent s'en nourrir et être rassasiés.

Pour résumer, si nous cherchons sincèrement Dieu et Sa vérité, si nous étudions diligemment Sa parole pour y trouver de vraies réponses, si nous prions avec ferveur et Lui demandons de nous aider à saisir Sa volonté, alors nous serons instruits, guidés et éclairés par Son Esprit ! Et lorsque nous sommes pleins et forts de cette Parole, partageons-la généreusement avec ceux qui meurent spirituellement faute de connaissance (cf. Osée 4.6). Ainsi, avec l'aide du Saint-Esprit, nous mènerons une vie conforme à la volonté de Dieu.

*Il viendra un temps où les Hommes ne supporteront pas la saine doctrine mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs. – 2 TIMOTHÉE 4.3*

**I**l arrive de nos jours que de plus en plus de « leaders » chrétiens (pasteurs, enseignants, prédicateurs) compromettent la Parole de Dieu par de faux enseignements dans le but de plaire au plus grand nombre ou d'attirer davantage de paroissiens. Et cela est dommageable pour le Corps de Christ. Certaines assemblées fonctionnent aujourd'hui comme des entreprises de communication et utilisent des techniques de marketing pour rendre leurs réunions plus attrayantes... Pour satisfaire un maximum de personnes, certaines églises privilégient les divertissements et choisissent de flatter l'ego de l'assistance avec des slogans comme « Je le vau**x** bien », « Je suis précieux », « Je suis un vainqueur », etc. Certes, on peut se dire que ce sont des encouragements approuvés par le Seigneur, toutefois, en ne misant que sur ce type d'exhortations et en négligeant le message principal de la Parole de Dieu, on flatte l'ego du chrétien charnel et on l'éloigne de Celui qui est Le seul et L'unique pourvoyeur de TOUT ce que nous sommes et de TOUT ce que nous recevons : Jésus !

Certaines églises ne prêchent plus sur la repentance, la consécration, la sanctification, les œuvres associées à la foi, le sacrifice, l'abomination du péché, la crainte de Dieu et d'autres sujets qui seraient trop difficiles à entendre pour des « oreilles sensibles » et qui risqueraient de faire quitter quelques personnes de l'assemblée (cf. 1 Corinthiens 4.7 ; Romains 12.3). Lors de la louange, on ne s'adresse plus directement au Seigneur mais à nous-mêmes, avec des paroles positives répétées de préférence en boucle telles des incantations, et on éblouit l'assistance avec des effets lumineux et sonores comme on en voit et entend dans les concerts. De même, la Sainte Cène (Communion) n'est plus systématique à chaque culte, alors qu'en nous rappelant le dernier repas de Jésus, nous Lui offrons notre reconnaissance pour l'œuvre de la croix et nous nous unissons avec tous les Saints (disciples de Christ).

Certains chrétiens sont des consommateurs de divertissements dont les églises sont devenues les fournisseurs hebdomadaires, et « malheur » à ces dernières si elles ne procurent pas la dose nécessaire aux accros qu'elles ont engendrés... Le monde et ses méthodes influencent et pénètrent de plus en plus nos églises. C'est pourquoi, il nous faut prier pour que les leaders reviennent à la saine doctrine, que leurs messages soient essentiellement centrés sur Jésus et l'Évangile. Il est capital d'intercéder en ce sens, car nous ne sommes pas sauvés pour nous distraire et pour nous faire du bien, mais nous sommes appelés à nous sanctifier et à être la lumière et le sel de la Terre !

*Toi, sois sobre en toutes choses.* – 2 TIMOTHÉE 4.5

**L**a sobriété dont parle Paul n'a pas le sens d'une modération quant à la consommation d'alcool mais d'une sobriété qui est de la modestie, de la maîtrise de soi, du sang froid... Bref une vie qui fuit les passions et qui s'attache à la simplicité.

Nous confondons souvent ce qui est indispensable, nécessaire, besoins normaux avec ce qui émanent de nos désirs. Tant pis si je mets un pavé dans la mare des prédicateurs de l'Évangile de prospérité mais il me semble que les enfants de Dieu doivent « revoir leur copie » sur ce sujet. Il y a des comportements déraisonnables qui privent les chrétiens de liberté et de disponibilité. J'ai tellement rencontré des jeunes couples, avec un potentiel certain pour le Royaume de Dieu, qui étaient obligés de travailler dur tous les deux à cause d'emprunts immobiliers ou de crédits en tout genre pour « s'installer ».

Nous avons tous besoin d'un toit, de nous nourrir, de nous vêtir... Ce sont des besoins normaux et la Parole nous promet que Dieu prendra soin de nous. Quant à vivre dans un « palace », d'aller tous les jours dans un restaurant, d'avoir un dressing plein à gaver... nous sommes loin de la sobriété que Paul préconise.

Le psaume 119.67 nous dit : « *Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole.* » Si nous manquons de modestie dans notre façon de vivre dans ce monde, nous risquons qu'un jour les circonstances de la vie nous humilient pour nous ramener dans le droit chemin. Pas de panique, Dieu est au contrôle de votre vie si vous la Lui avez donnée, mais Il n'hésitera pas à vous recentrer sur ce qui est réellement important.

Mes bien-aimés, ne nous conformons pas au siècle présent mais comme Paul disons : « *Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira.* » (1 Timothée 6.8). Prenons le temps de lire l'avertissement des versets suivants : « *Mais ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments.* » (1 Timothée 6.9-10).

*Car Démas m'a abandonné, parce qu'il est trop attaché au monde présent ; il est parti pour Thessalonique. – 2 TIMOTHÉE 4.10 (BFC)*

Ce n'est pas facile de faire une chronologie de la Bible. Cependant, nous pouvons penser que 2 Timothée est la dernière lettre écrite par Paul avant son exécution (il serait mort décapité à Rome). Si je parle de cela, c'est que Démas dont parle notre verset était environ six ou sept ans plus tôt un compagnon d'œuvre de l'apôtre (cf. Colossiens 4.14 ; Philémon 1.24). Ce qui me pousse à la réflexion : pourquoi a-t-il abandonné ?

Un compagnon d'œuvre de l'apôtre Paul devait être un « solide gaillard », manifestant une conversion sincère et un zèle profond pour le Seigneur. Il avait dû vivre des choses extraordinaires dans le ministère pour Dieu. Quand il a abandonné Paul, c'est très certainement pour sauver sa vie car il risquait tout autant la peine capitale. Quand Paul dit qu'il est trop attaché au monde présent, il ne veut pas dire qu'il est retourné dans le monde, reniant la foi, mais que sa vie sur terre lui semblait plus importante que la vie céleste qui attend tous les enfants de Dieu fidèles. Pourrions-nous le blâmer ?

Si la persécution vient, et elle viendra certainement, serons-nous capables de tenir ferme ? Irons-nous jusqu'au bout ou chercherons-nous le compromis ? À vrai dire nous ne pourrions répondre à cette question que quand nous serons confrontés à ce choix crucial. Je sais que nous pourrions être tentés de faire de grandes déclarations comme ce chant nous le dit : « Jusqu'au bout je veux Te suivre [...] À Toi pour mourir et vivre... ». En réalité mes bien-aimés, seule la grâce de Dieu sur nous nous permettra de passer cette épreuve.

Nous ne savons pas ce qu'est devenu Démas et peut-être que nous le retrouvons là-haut. Oui le pardon et la grâce sont aussi pour ceux qui flanchent ! Peut-être que tu as abandonné le Seigneur parce que cela te semblait trop difficile. Reviens à Lui, Il ne te rejette pas, bien au contraire Il est disposé à pallier ta faiblesse.

*Qu'est-ce que l'Homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'Homme, pour que tu prennes soin de lui ? – HÉBREUX 2.6*

**S**i nous réfléchissons bien à qui nous sommes, il faut bien reconnaître que face à l'immensité de Dieu, nous ne sommes rien. L'être humain néanmoins se prend si souvent pour Dieu. Bien sûr, il ne se fait pas appeler Dieu mais le Seigneur de sa vie, c'est lui-même. Il se demande d'ailleurs souvent quel Dieu pourrait bien s'intéresser à lui.

Si cette question résonne dans ton cœur, je veux te dire que malgré Son immensité, Dieu s'intéresse à toi et Il veut prendre soin de toi. Arrête de vouloir tout contrôler (d'ailleurs, sache que l'Homme ne peut contrôler sa vie qu'un temps) et laisse Dieu être Dieu pour toi et prendre soin de toi. Il n'attend que cela. Mais peut-être que tu es retenu par la culpabilité ?

1 Jean 3.20 : *« Car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît toutes choses. »*

Que tu te sentes digne ou indigne de t'approcher de Dieu n'est pas l'important. Dieu connaît toutes choses. Ainsi, en cette journée, ne permet plus à l'ennemi de ton âme de t'empêcher de t'approcher de ton Seigneur. Ne permet plus à la culpabilité de t'empêcher d'entrer dans la présence de Dieu. Dieu sait tout de toi et Il t'aime d'un amour inconditionnel. À cause de la grâce qui émane de l'œuvre de Jésus à la croix, ne te prive pas de l'intimité de sa présence car Il est plein d'amour pour toi et Il t'attend. Mais peut-être que tu es noyé dans la souffrance ?

Ésaïe 44.1-2 : *« Ainsi parle l'Éternel, qui t'a fait, et qui t'a formé dès ta naissance, Celui qui est ton soutien : 'Ne crains rien, mon serviteur [...] que j'ai choisi'. »*

Toi qui souffres et qui pleure, laisse-toi aimer et consoler par le Seigneur. Il est ton Père et il n'a qu'un désir, te prendre dans Ses bras, déverser tout Son amour sur toi et guérir ton cœur brisé. Il est là, tout près de toi et Il souffle à ton oreille : *« Laisse-moi t'aimer et laisse-moi conduire ta vie, tu n'es pas un accident, Je t'ai voulu et Je t'ai choisi. »*

*Car puisqu'Il a souffert lui-même l'épreuve, Il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés.* – **HÉBREUX 2.18**

**L**e mot grec pour épreuve a plusieurs sens en français, il peut se traduire par « tester », « éprouver », « s'efforcer de faire » ou encore « être tenté par une séduction ». Notre Seigneur Jésus a souffert l'épreuve sans jamais faillir en rien. Il a pleinement vécu dans sa chair tous les combats, les oppressions et les harcèlements du diable comme chaque être humain. Ces épreuves ont été source de souffrances, et quelles souffrances, pour Lui ! Néanmoins, Il est resté debout, fidèle et vainqueur jusqu'au bout.

Quand notre verset dit qu'Il est en mesure de porter secours à ceux qui sont éprouvés, Il le peut parfaitement parce qu'Il a une connaissance expérimentale de l'épreuve. Quand nous nous adressons à Lui, Il sait de quoi nous parlons, Il sait toute l'angoisse, la douleur et le désappointement que crée ce passage douloureux. Il est capable de nous secourir aussi parce qu'Il a le pouvoir de nous communiquer Sa force ! Ayant résisté à cette souffrance sans fléchir en rien, Il a obtenu la puissance pour nous aider, nous porter et nous conduire à bon port.

« *L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement,* » nous dit le Psaumes 34.18. Mes bien-aimés, si nous sommes dans la souffrance, le Seigneur se tient près de nous. Probablement que notre ciel semble noir et fermé mais c'est incontestable qu'Il est là parce qu'Il nous le promet. Je sais que nous aurons tendance à dire « Pourquoi ? » mais Il attend de nous que nous déversons notre cœur en Lui expliquant toute la peine que nous ressentons. Il viendra à notre secours et Il palliera notre faiblesse jusqu'à ce que nous sortions vainqueurs de cette épreuve douloureuse !

*Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos. – HÉBREUX 4.11*

**L**e moins que l'on puisse dire, c'est que notre siècle n'est pas de tout repos. Je pense que dans l'histoire de l'humanité, il n'y a jamais eu autant de gens stressés, accablés de fatigue et déprimés. Pourtant on aurait pu penser que la technologie aurait rendu la vie plus agréable car tout s'est accéléré : les déplacements, les tâches ménagères, les communications, le temps disponible... Plus de temps et pourtant moins de repos !

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous invite à entrer dans le repos de Dieu. Il ne parle pas ici du repos qui nous attend dans l'au-delà mais bien d'un repos spirituel et émotionnel qui existe sur cette Terre. Comme cela est dit dans notre verset du jour, cela demande un effort. Mais effort et repos, sont-ils compatibles ? Oui ! Cette recherche du repos de Dieu va aboutir parce que c'est sa promesse.

Mais l'effort consiste en quoi ? Psaumes 127.2 nous dit : « *En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur ; Il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil.* » L'effort consiste à mettre Dieu dans toutes les circonstances de notre vie. Si nous sommes l'un de Ses bien-aimés, Il travaillera pour nous. Cela ne veut pas dire que nous n'aurons plus à travailler, mais cela veut dire que le stress de notre monde moderne va nous quitter.

Mettre Dieu dans nos circonstances, c'est croire qu'Il est notre patron, qu'Il est notre propriétaire immobilier, qu'Il est notre banquier, qu'Il est notre autorité civile... bref qu'Il est au-dessus de tout et qu'Il contrôle tout ! Cela ne sert à rien de manger le pain de douleur de l'inquiétude, Il s'occupe de tout. Il ne cherchera pas notre propre plaisir mais ce qui est le meilleur pour nous, ce qui est de loin l'excellence.

J'aimerais terminer cette méditation en vous encourageant avec ce verset : « *C'est donc avec assurance que nous pouvons dire : Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai rien ; que peut me faire un homme ?* » (Hébreux 13.10).

*[...] les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience. – HÉBREUX 10.22*

**O**n peut raisonnablement penser que le fonctionnement de la conscience chez l'être humain a démarré au moment où Adam et Eve ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Comme Dieu en avait interdit l'accès, je crois qu'il ne veut pas que nous marchions en fonction de notre conscience mais plutôt en fonction de Sa Parole.

La Bible nous parle de bonne conscience et de mauvaise conscience. Comment faire le tri ? Je pourrais en donner ici quelques symptômes pour que nous soyons libres d'un des effets des plus néfastes de la mauvaise conscience : la culpabilité.

La mauvaise conscience est toujours accusatrice. Adam et Ève se sont sentis coupables d'être nus. Le deuxième symptôme c'est qu'ils se sont cachés de la présence de Dieu, se séparant eux-mêmes de cette présence bénéfique. Le troisième symptôme c'est que tous les deux se sont mis à accuser les autres pour la faute commise (Ève : « c'est à cause du serpent ». Adam : « c'est à cause de la femme que tu m'as donnée »). En résumé, nous pourrions dire que la mauvaise conscience enferme dans la culpabilité, l'éloignement de Dieu et le ressentiment.

La bonne conscience cependant se laisse convaincre par le Saint-Esprit qui utilisera souvent la Parole de Dieu pour nous prévenir devant une tentation ou pour nous convaincre après avoir commis le mal ; je dis bien « convaincre » et non « culpabiliser » ! Elle nous pousse aussi à faire de bons choix pour plaire à Dieu. Elle nous apporte enfin un contentement intérieur parce que nous nous sentons approuvés de Dieu. En résumé, nous pourrions dire que la bonne conscience provient d'un cœur sincère qui se laisse interpeller par Dieu.

Notre force spirituelle et notre assurance devant Dieu dépendront de comment nous allons nous débarrasser de cette mauvaise conscience.

Soyez aujourd'hui bénis et libérés de toute mauvaise conscience !

*Veillons les uns sur les autres pour nous encourager mutuellement à l'amour et à la pratique du bien. Ne prenons pas, comme certains, l'habitude de délaissier nos réunions. Au contraire, encourageons-nous mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez se rapprocher le jour du Seigneur. – HÉBREUX 10.24-25 (BDS)*

**P**ar essence, l'humain est davantage centré sur lui-même que sur les autres. On remarque que, spontanément, l'Homme naturel justifie ses erreurs. Il les minimise et se trouve des excuses alors qu'il est beaucoup plus intransigeant avec les fautes des autres et se montre dur, parfois intolérant.

Le fait se constate aussi chez les chrétiens qui manquent d'amour, qui se pensent supérieurs, plus spirituels ou bien moins coupables que leurs prochains, et regardent à la paille dans l'œil de leur voisin sans regarder à la poutre dans le leur (cf. Matthieu 7.3). De là, naissent les disputes et les blessures. Et si certains de nos frères et de nos sœurs en Christ se sont exclus de nos rassemblements, c'est parce que pour la plupart, ils ont été blessés, humiliés, jugés, traités injustement ou méchamment, déconsidérés ou encore mis au placard à cause d'un péché. Il y a aussi le cas où certains se sont dissociés de leurs assemblées parce qu'ils estimaient leurs doctrines plus véritables que celles de leurs leaders, ou qu'ils étaient en discordance avec leurs pasteurs ou anciens (théologiquement, spirituellement ou personnellement).

Si nous avons connaissance de ce type de situation, nous devons agir, avoir compassion et prier pour ces chrétiens éloignés du troupeau afin que leur cœur soit apaisé, qu'ils pardonnent et, qu'humblement, ils forment à nouveau un seul corps avec l'Église du Seigneur, puisque « isolés » ils sont une proie idéale pour l'ennemi qui cherche qui il dévorera. Si cela est possible, allons les visiter, allons les encourager, prier pour et avec eux, leur démontrer que l'amour de Christ en nous supporte tout, excuse tout... (Cf. 1 Corinthiens 13). Aidons-les par notre patience et par notre bienveillance à faire le chemin de la repentance et de l'humilité.

Oui, manifestons le cœur de Dieu par l'encouragement mutuel au travers de paroles douces et empreintes de l'amour divin. Participons à consolider et réparer les âmes de nos frères et sœurs en Jésus plutôt que de détruire, rabaisser et exciter les querelles, car c'est là l'œuvre de Satan et de sa clique. « *Car la Loi se trouve accomplie tout entière par l'obéissance à cette seule parole : 'Aime ton prochain comme toi-même'. Mais si vous vous blessez les uns les autres et si vous vous entre-déchirez, prenez garde ! vous vous détruirez mutuellement.* », déclare la Parole en Galates 5.14-15. Encourager c'est aimer, et nous ne devrions pas seulement le faire envers ceux qui ont subi une injustice mais également envers ceux qui sont coupables et qui ont le cœur endurci ! Oui, édifions-nous car nos expressions d'amour à répétition sont comme des vagues qui ont la capacité d'adoucir, par l'érosion, même le plus dur des cœurs de pierre !

Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. – **HÉBREUX 10.36**

**R**emarquez comme notre verset parle de trois périodes bien précises. La première de ces périodes, c'est accomplir la volonté de Dieu. Nous avons l'habitude « d'absorber » facilement les promesses, mais nous avons beaucoup de difficultés à faire la volonté de Dieu. Même si cette volonté est bonne, agréable et parfaite, nous avons du mal à nous soumettre (cf. Romains 12.2). Or, si nous n'entrons pas dans cette période, nous ne verrons pas les autres non plus. C'est surtout marquant dans le domaine prophétique : si nous recevons une parole, nous allons facilement retenir la promesse, mais nous allons oublier tout aussi facilement le « conditionnel » de Dieu. Pour exemple, je prends la parole donnée à Josué : « *Que ce livre de la Loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras.* » (Josué 1.8). Josué aurait pu retenir seulement : « Tu réussiras dans tes entreprises », cependant, il y avait une condition : « Si tu médites la Parole ».

La deuxième période est peut-être encore plus difficile : c'est le moment de la persévérance. Cette période peut être plus ou moins longue. Il ne suffit pas de faire un pas dans le sens de la volonté de Dieu en se disant : « Voilà c'est fait, donne-moi l'exaucement de la promesse. » Il faudra persévérer dans cette démarche jour après jour, mois après mois, année après année peut-être. C'est malheureusement ici que beaucoup échouent, car ils manquent de consistance et de ténacité. Marcher dans la volonté de Dieu nous fera avancer à contre-courant et notre adversaire va nous faire la guerre pour nous stopper. La parole que je prononce sur ta vie si c'est le cas pour toi c'est : « Lève-toi et marche au nom de Jésus-Christ de Nazareth ! Ne te laisse plus voler ta destinée et la bénédiction qui découlera de ta marche fidèle ! »

Après ce temps de persévérance, Dieu accomplira sa Parole. Nous pourrons goûter à la fidélité de Dieu. Néanmoins, si nous sommes arrivés à ce stade, ne nous reposons pas sur nos lauriers. Dieu aura encore d'autres défis pour nous. Il prend tant de plaisir à voir ses enfants marcher dans Ses plans, c'est tellement le meilleur pour nous.

*Or sans la foi il est impossible de Lui être agréable. Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent.* – **HÉBREUX 11.6**

Quelqu'un a dit : « La foi, c'est la monnaie du Ciel » car c'est par elle que nous accédons aux bénédictions divines. Je ne remettrais pas en doute la valeur de cette métaphore qui a au moins le mérite de faire comprendre clairement comment accéder à certaines promesses de Dieu, mais personnellement je ne suis pas adepte de cette illustration, car on n'achète pas Dieu (et je sais que ce n'est pas ce que veulent dire ceux qui utilisent cette image). En fait, la foi c'est, plus simplement, avec l'obéissance, l'une des clés nécessaires pour plaire à Dieu... La foi qui plaît à Dieu consiste à croire qu'Il existe et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent, que Sa bonté est sans limite, qu'Il est Tout-Puissant et que ce qu'Il promet, Il l'accomplit.

Comment donc avoir la foi pour être agréable à Dieu ? « *La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ,* » lit-on en Romains 10.17. Voilà notamment pourquoi la foi n'est pas véritablement comparable à une monnaie : elle s'acquiert gratuitement ! C'est donc en lisant et écoutant les promesses et ce que l'Éternel a déjà accompli, que Son Esprit génère en nous de façon surnaturelle cette « substance spirituelle ». Cette vérité est notamment pour nous un éclairage sur l'importance du témoignage personnel. En effet, lorsque nous partageons nos propres expériences divines, nous générons également la foi chez les autres !

Outre le fait de recevoir l'appréciation divine, la foi nous donne l'assurance que rien n'est impossible, que Dieu nous soutient de Sa droite triomphante, que le péché n'a point de pouvoir sur nous, que Dieu est avec nous, etc. (cf. Marc 9.23 ; Ésaïe 41.10 ; Romains 6.14 ; Romains 8.31).

Finissons donc cette pensée avec quelques versets pour stimuler notre foi :

- « *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.* » (Éphésiens 2.8) ;
- « *Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez.* » (Matthieu 21.22) ;
- « *La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.* » (Jacques 5.15) ;
- « *Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* » (1 Jean 5.4).

*C'est par la foi qu'Abraham lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. – HÉBREUX 11.8*

**A**ujourd'hui, j'aimerais encourager celui ou celle qui a reçu une vision de la part du Seigneur. Peut-être Dieu t'a-t-Il montré quelque chose de merveilleux et qu'Il a mis sur ton cœur un projet qui te paraît inaccessible à ce jour. Et tu te dis : « mais comment cela pourra-t-il se faire ? »

Tout comme une maison se construit pierre après pierre, une vision se construit également pas après pas. Le Seigneur t'a montré un aboutissement, la finalité. Peut-être tout comme Abraham, le Seigneur t'a fait une promesse et t'a demandé de faire un pas de foi mais pour le reste, tu ne sais où cela va aboutir...

Sache qu'après chaque pas d'obéissance, le Seigneur t'accordera de faire un autre pas qui te mènera vers ta destinée. Accomplis ce premier pas, n'attend pas de connaître la suite, marche, avance, écoute ce que Dieu te dit et va dans la direction qu'Il te montre. L'aboutissement prendra peut-être des mois, voire des années, mais Dieu accomplira ce qu'Il a promis. Garde les yeux fixés sur Jésus. Repasse sans cesse dans ton cœur Sa promesse.

*C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance. – HÉBREUX 11.31*

**R**ahab, la prostituée de Jéricho, fait partie de la liste des héros de la foi d'Hébreux 11. Elle a caché les espions hébreux et a menti pour leur sauver la vie. Le mensonge étant un péché, comment cette femme a-t-elle pu sauver sa vie, celle de sa famille, faire partie de la lignée du Seigneur Jésus et être « honorée » pour sa foi ? Ananias et Saphira ont aussi menti et ils en sont morts sur-le-champ (cf. Actes 5.1-11). Comment le même péché peut-il avoir deux « issues » aussi différentes ?

La seule réponse logique qui me vient à l'esprit, c'est que Dieu n'évalue pas une situation en fonction de l'acte mais de la motivation. Même si l'acte de Rahab et du couple Ananias-Saphira était le même, la motivation était bien différente. Rahab faisait les choses avec foi se séparant de son peuple pour rejoindre le peuple de Dieu. Ananias et Saphira voulaient tromper le Seigneur en se faisant passer pour des chrétiens modèles !

Ne dites pas que j'ai dit que le Seigneur est « tolérant » avec le mensonge. Le péché reste le péché et il a trouvé son châtiment à la croix, un châtiment atroce. Mais, dans sa toute connaissance, le Seigneur sait exactement le pourquoi nous faisons les choses. Il connaît notre degré de connaissance, les sentiments profonds de notre cœur, la mesure de notre faiblesse... Ce qui fait que Dieu est toujours absolument juste dans ses jugements.

Mes bien-aimés, nous devrions prendre exemple sur notre Seigneur et ne pas nous positionner face à une situation en nous basant simplement sur les actes d'une personne. Ce que dit ou fait une personne ne révèle pas toujours ce qui se passe dans le cœur de cette personne mais une chose est sûre, ce qu'elle fait ou dit n'est pas ce qu'elle est ! Rahab mentait mais était une femme de foi, Ananias et sa femme donnaient de l'argent mais étaient fourbes et malhonnêtes. Paul lui-même a dit : « *Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas.* » (Romains 7.19). Paul était un enfant de Dieu au service de son Seigneur, ce qu'il faisait ou ce qu'il ne faisait pas ne déterminait pas qui il était.

Avant de jeter la pierre, de trancher radicalement, de condamner sans pitié, prenons le temps d'envisager la grâce : une porte qui reste toujours ouverte !

*Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi.* – **HÉBREUX 12.2**

**M**ême si le mot « consommateur » ne se retrouve qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, il mérite que nous nous y attardions. En fait, d'autres traductions traduisent par : « *Jésus le Chef qui peut amener à la perfection notre foi.* » Quand nous regardons vers Jésus, Il vient utiliser notre foi pour la rendre parfaite, c'est-à-dire accomplie. Il ne faut pas se faire d'illusion, la foi devient accomplie lorsqu'elle est mise à rude épreuve !

Je ne peux m'empêcher de penser au figuier qui s'est trouvé sur la route de Jésus (cf. Marc 11.13). Bien que ce ne soit pas la saison pour qu'il porte du fruit, tout le contexte de l'histoire semble indiquer qu'il était sur la route de Jésus pour un but précis, celui de le nourrir. C'est comme s'il avait été créé pour une mission, une destinée bien précise, mais, au temps opportun, cet arbre avait failli.

Dieu a mis en nous la foi, cette foi n'est pas pour nous en priorité, mais elle est pour le Seigneur Jésus. Quand Il vient vers nous, au moment opportun, Il a un juste sentiment d'attente de pouvoir la consommer pour Lui, c'est-à-dire qu'elle porte du fruit pour son Royaume. Je pense que nous faisons une erreur de croire que nous avons la foi pour « obtenir » quelque chose pour nous-mêmes ! Elle est là pour servir le Roi des rois.

Jésus a ouvertement posé la question : « *Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Luc 18.8). Quand Jésus va s'approcher de ma vie, parce que je pose mes regards sur Lui, trouvera-t-Il en moi la foi qu'Il pourra utiliser librement pour la parfaire ? Ou, contrairement à toutes ses attentes, ne trouvera-t-Il qu'un feuillage religieux sans vie et sans fruits ?

*Ne prends pas à la légère la correction du Seigneur et ne te décourage pas lorsqu'Il te reprend.* – **HÉBREUX 12.5 (BDS)**

**D**ieu est le Père qui corrige Ses enfants, non pour leur faire du mal, les ridiculiser ou leur « donner une bonne leçon » comme il peut nous arriver de l'entendre, mais pour leur bien. Oui, le Seigneur nous corrige parce qu'Il nous aime, qu'Il veut le meilleur pour nous, qu'Il veut nous amener à la pleine repentance pour nous écarter du chemin du péché et de la mort (cf. Proverbes 3.11-12 ; Apocalypse 3.19 ; Hébreux 12.10).

Certains chrétiens continuent d'être attirés par le monde, ne rejetant pas totalement le péché, marchant dans le compromis et ne se positionnant jamais fermement pour le Seigneur. Or, en Apocalypse 3.16, il est dit que Dieu « vomira » les tièdes. Voici une affirmation que nous ne devons pas prendre à la légère. En effet, si nous manquons de sainteté, nous sommes tel un aliment contaminé dans le Corps de Christ qui doit être soit purifié, soit expulsé... Ainsi, selon ce qu'il est dit dans la Parole de Dieu, soit on se revendique clairement de Lui et on suit Ses enseignements, soit on se définit comme incroyant, mais on ne peut à la fois aimer les choses du monde et prétendre être chrétien (cf. 1 Jean 2.15). Concrètement, celui qui se dit chrétien n'est pas nécessairement agréé du Seigneur. Se dire chrétien sans avoir d'ardeur pour Jésus ni de zèle pour la cause de l'Évangile, mais se conformer au monde et être semblable aux païens dans ses pensées ou ses actions, c'est du mensonge et de l'hypocrisie. C'est une attitude « à vomir », selon la Parole de Dieu... Dès lors, si nous sommes des chrétiens « tièdes », il est urgent de nous repentir sincèrement. En effet, si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par Dieu. Mais si nous persistons dans notre mauvaise voie, c'est alors que le Seigneur nous reprend et nous corrige afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde (cf. 1 Corinthiens 11.31-32).

Une des façons dont notre Père céleste agit pour nous corriger, c'est de faire en sorte que notre péché caché soit révélé d'une façon ou d'une autre. Cette exposition souvent gênante peut être restreinte au cercle familial mais elle peut également être faite au sein de toute une communauté, en particulier lorsque le pécheur incriminé est leader dans une église. Et c'est ainsi que peuvent être révélés des détournements d'argent ou encore des histoires d'adultère, de viol ou de pédophilie... Quel que soit le péché, le but de Dieu n'est pas de détruire la personne mais au contraire de lui faire ressentir profondément la honte et le dégoût du péché pour qu'elle s'en détourne et revienne sur le chemin du Salut. Car le sentiment de honte temporaire alors ressenti vaut bien mieux qu'une éternité de souffrances !

*Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. – HÉBREUX 12.15*

Quelle mise en garde ! Je crois que c'est quelque chose que nous devons prendre très au sérieux. L'ennemi de nos âmes utilise tous ses stratagèmes pour amener nos cœurs dans l'amertume. Si nous n'y renonçons pas, cela va produire du trouble (de la rage, de la colère).

Vous avez déjà marché dans une eau trouble ? Pas après pas, il peut se trouver n'importe quoi sous nos pieds, un bout de verre ou tout autre chose pouvant nous blesser, et nous ne le voyons pas. Il en est ainsi quand nos cœurs sont troublés par la colère, le ressentiment, nous ne pouvons entendre clairement la voix de Dieu et nous sommes amenés à faire des pas, des choix, à prendre des décisions, qui peuvent nous mettre en danger et mettre en danger ceux qui nous entourent.

Aussi aujourd'hui, mon frère, ma sœur, je t'invite à renoncer à toute cette amertume qui est dans ton cœur. Tu as peut-être souffert, tu as été blessé, mais en restant dans ce sentiment, ta blessure ne sera que plus grande et risque d'affecter les autres. Viens dans la présence de Dieu, abandonne toutes ces choses qui te font mal, laisse le Saint-Esprit faire son œuvre dans ton âme troublée.

Oui, comme le dit le Psaume 37.8 : « *Laisse la colère, abandonne la fureur ; ne t'irrite pas, ce serait mal faire.* » N'attends plus et si tu n'y arrives pas seul, n'hésite pas à demander le soutien et la prière de frères et sœurs.

*Car notre Dieu est un feu dévorant.* – **HÉBREUX 12.29 (TOB)**

**L**e feu a un aspect négatif : il détruit. Notre verset nous dit que notre Dieu est un feu dévorant. Vous constaterez que plusieurs fois un feu est sorti de Lui pour détruire ceux qui s'opposaient à Lui. C'était vrai dans l'Ancien Testament et c'est vrai encore aujourd'hui. Dieu est immuable, Il ne change pas. Mais n'ayons crainte, le feu dévorant qui émane de Dieu n'est pas destiné à nous atteindre, il est envoyé pour détruire les œuvres du diable. Je rappelle à celui-ci qu'un feu qui ne s'éteint point est préparé pour lui et ses acolytes, il a besoin d'entendre son avenir.

« *Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable,* » nous dit 1 Jean 3.8. Le feu que le Seigneur veut mettre en nous, c'est une puissance pour détruire les œuvres des ténèbres, dans la vie des autres mais aussi dans la nôtre. Le Mal, sous toutes ses formes, est appelé à disparaître de nos vies, même les œuvres mortes de la chair. Si elles ne sont pas détruites ici-bas, elles le seront là-haut (1 Corinthiens 3.13).

Le feu, dans son aspect négatif, n'est pas à craindre. Si seulement nous pouvions mettre notre vie sur l'autel. Le mystère du sacrifice de l'autel ne sera jamais enseigné par les prédicateurs de l'Évangile de prospérité, parce qu'il se définit par le mot « mort » et qu'ils ne peuvent le concevoir. Le feu dévorant de l'autel est là pour nous consumer et nous amener à une mort à nous-mêmes. Mais cette mort sera notre résurrection. Le grain que nous sommes se multipliera par 30, 60 ou 100. Cette vie perdue sera retrouvée, et elle sera immortelle. C'est ce que Jésus a enseigné (cf. Jean 12.25).

Mes bien-aimés, prenons exemple de ce qui se passe sur cette terre. Chaque principe physique émane d'un principe spirituel. Pour enrayer un incendie dévastateur, les pompiers brûlent, par un feu contrôlé, la végétation pour que l'incendie n'est plus de combustible. Si le Seigneur trouve quelque chose à brûler dans notre vie, ce sera par un feu contrôlé et cette « destruction » enrayera à jamais l'emprise du diable sur nous. Nous pourrions dire avec notre Maître : « *Le diable n'a rien en moi.* » (Jean 14.30).



DÉCEMBRE

*Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. – JACQUES 1.2-4*

**P**ersonne n'est épargné par l'épreuve. Chacun de nous doit essuyer des tempêtes et connaît des « traversées du désert » : décès, problème de santé, dépendance, dépression, chômage, perte financière, accident, trahison, rejet ou encore persécution.

L'épreuve n'est pas nécessairement la conséquence d'un péché récurrent, une punition, mais elle peut être permise (et non induite) par notre Dieu souverain et bienveillant qui connaît le début et la fin de toutes choses. Aussi insupportable peut-elle paraître à première vue et même si Dieu ne se réjouit pas de notre souffrance, l'épreuve peut faire partie de Son plan préparé d'avance afin de nous faire entrer dans nos promesses et nous amener à Sa parfaite ressemblance par Son Esprit (cf. Romains 8.29). Nous devons différencier le châtement qui nous vient de Dieu et l'épreuve qu'Il permet puisque nous sommes dans Sa main et que TOUT ce qui nous concerne est constamment sous Son regard. Ainsi, nous devrions voir l'épreuve comme un sujet de joie et demeurer dans la paix, soumis à la volonté bonne et parfaite de notre Seigneur. Notre « divin potier » souhaite par elle nous façonner et retirer nos aspérités (orgueil, impulsivité, impatience, peur, avidité...) afin de faire de nous des vases utiles pour Son Royaume... (Cf. 1 Pierre 1.6, 5.10 ; Philippiens 3.10).

Oui, le Seigneur fait de nos infortunes des tremplins pour croître en sagesse et nous faire quitter notre état de bébé spirituel ! Il les consent car Il ne veut pas que nous restions à l'état de petits enfants chétifs, mais plutôt que nous grandissions en force et en beauté ! La croissance spirituelle, comme la croissance physique pour un enfant, peut s'avérer douloureuse mais elle est passagère. Et ce n'est pas une étape facultative : elle est essentielle pour être éveillé aux révélations divines, mais aussi pour être plus efficace dans les différentes activités comme le service pour le Royaume. En dehors de cela, il est également important de comprendre que lorsque Jésus reviendra, Il ne prendra pas comme Épouse un bébé ou un enfant spirituel...

Parfois, le Seigneur nous demande juste d'être confiants et de garder le silence au cœur de la tourmente. C'est pourquoi, avec discernement et par l'écoute du Saint-Esprit, cessons de systématiquement vouloir batailler quand le combat appartient à Jésus qui a déjà TOUT remporté au calvaire, et proclamons qu'en Lui nous sommes PLUS QUE VAINQUEURS ! Le Seigneur est aux commandes et Il nous donnera toujours un moyen de sortir de l'épreuve ! (Cf. Deutéronome 1.29-30 ; Exode 14.14 ; Matthieu 28.20 ; Luc 10.19 ; Romains 8.37).

*Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et cela lui sera donné. Mais [...] demande avec foi, sans douter car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur. – JACQUES 1.5-7*

Ces versets de l'Épître de Jacques comporte des clés pour la prière et peuvent être mis en concordance avec le passage de Jacques 4.2-3 qui déclare : « *Vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* »

Comment demander à Dieu de la bonne manière pour être exaucé ? D'abord, nous devons Lui adresser nos requêtes par le moyen de la prière (cf. Matthieu 7.7 ; Luc 11.9). Cette pensée peut sembler logique et évidente pour beaucoup, mais certains chrétiens s'imaginent que le simple fait d'aspirer à quelque chose sans le soumettre verbalement au Seigneur sera tout aussi efficace. Oui, le Seigneur veut que nous nous adressions à Lui pour le solliciter.

Une autre condition pour recevoir, c'est d'adresser au Père des prières qui ne soient pas imprégnées de motifs égoïstes, qui ont pour objectif de glorifier Dieu, de bénir, de perfectionner et d'édifier le Corps de Christ, d'accroître notre foi, ou encore de manifester en nous l'amour, l'humilité ou la sagesse... De surcroît, Dieu attend que nous ne doutions pas et que nous ayons foi que ce que nous Lui demandons dans la prière, nous l'avons déjà reçu et que nous le verrons s'accomplir. En effet, celui qui ne s'attend pas réellement à la bénédiction ne sera pas exaucé, car sans la foi il est impossible de Lui être agréable (cf. Marc 11.24 ; Hébreux 11.6).

*Si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. – JACQUES 1.23-24*

**L**a Parole de Dieu est tel un miroir qui nous révèle qui nous sommes véritablement. L'apôtre Jacques nous parle dans ces versets de quelqu'un qui d'emblée semble être un « bon chrétien » puisqu'il écoute la Parole de Dieu. Toutefois, il est considéré comme un auditeur oublieux, car il ne met pas en pratique ce qu'il lit et ce qu'il entend. À la suite, Jacques 1.25 parle de celui qui se regarde dans le miroir de la Parole de Dieu, et se met à l'œuvre avec joie. Celui-ci qui n'est pas un auditeur oublieux, puisqu'il tient sa langue en bride, il visite l'orphelin et la veuve (est serviteur de son prochain), et se préserve des souillures du monde (se sanctifie).

La Parole de Dieu révèle notre état et reflète nos pensées qui seront source de bonnes ou de mauvaises œuvres. Dès lors, si nous sommes en accord avec la volonté de Dieu et que nous Lui sommes soumis, alors il nous plaît de lire Sa Parole et d'aspirer à davantage nous améliorer. À l'inverse, si nous sommes dans le péché, le miroir de la Parole ne va pas nous être agréable. Nous n'aurons pas très envie de faire face à nos fautes et nos manquements. Par conséquent, nous serons moins aptes à méditer les versets, ou bien alors nous lirons la Bible en diagonale par devoir et par religion sans jamais suivre les recommandations du Seigneur. Lire la Parole de Dieu n'est pourtant pas facultatif pour celui qui veut être agréable au Seigneur, mais la lire sans l'écouter ni la mettre en pratique ne sert finalement pas à grand-chose. En effet, si nous n'avons pas le désir de Lui plaire et d'être transformés à Son image, nous nous comportons comme des religieux, des pharisiens hypocrites !

À la lumière du Dieu trois fois Saint, face à la perfection de Jésus à laquelle il nous faut tendre, et selon l'exigence de l'Épouse sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible qu'Il viendra chercher, nous pouvons réagir de deux manières (cf. Éphésiens 5.27). Soit nous acceptons de nous confronter à la Parole de Dieu qui va pointer nos péchés et mettre à jour toutes nos imperfections comme un miroir grossissant, puis décidons de nous repentir et de progresser avec l'aide du Saint-Esprit, soit nous préférons rester dans notre pauvre condition et ne rien faire pour changer.

La Parole de Dieu n'est pas seulement un miroir qui nous renvoie à nos fautes, mais en association avec le Saint-Esprit, sans jamais nous condamner et à notre rythme, elle nous permet de travailler à notre sanctification. Ainsi, n'hésitons plus à l'ouvrir et la lire avec joie ! (Cf. Éphésiens 5.26).

*La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde. – JACQUES 1.27*

**N**ous n'accédons pas au Salut parce que nous croyons en Dieu et que nous pratiquons de bonnes œuvres. Nous ne sommes pas sauvés par une religion (orthodoxie), mais par notre rencontre personnelle avec la personne du Christ, par la reconnaissance de Sa seigneurie et par l'acceptation de Sa mort à la croix pour nous purifier de nos péchés et nous rendre saints. Ainsi, lors de notre conversion nous n'entrons pas dans une « religion » mais, par Son Fils Jésus, nous entrons dans une « relation » proche avec Dieu le Père (cf. Romains 1.16).

Dans l'épître de Jacques, le mot « religion » est traduit du grec *threskeia* qui signifie « culte » ou encore « acte d'adoration de Dieu ». Ainsi, selon le verset du jour, lorsque nous partageons l'amour du Père céleste aux orphelins, aux veuves et aux pauvres, nous rendons aussi un culte d'adoration à Dieu. Dès lors, sans nécessairement donner de l'argent à son prochain, il suffit parfois de simplement l'aimer selon ce que le Seigneur nous montre. Et cela peut se traduire par donner des paroles d'encouragement, partager un sourire, apporter son aide, soutenir moralement, offrir de son temps, de son écoute, avoir des gestes de tendresse, prodiguer de l'affection... Les bonnes œuvres ne nous rendent pas meilleurs au regard de Dieu, mais tout ce que nous faisons sous l'inspiration de Son amour et par obéissance, Il le considère comme un acte d'adoration. Aimer, servir, aider, encourager, etc., voilà la « religion » qui plaît au Seigneur et qu'Il agrée !

La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, c'est aussi se préserver des souillures du monde. Habités du Saint-Esprit, en tant qu'enfants de Dieu, rachetés par Son sang, nous sommes spirituellement séparés du monde et de ses taches, de ses impuretés. De par notre nouvelle identité en Jésus qui s'accompagne d'un bouleversement intérieur et nous détache des préoccupations terrestres, nous devenons des ambassadeurs du Royaume de Dieu.

Ainsi, pour que notre adoration, notre culte soit complet, il nous faut à la fois marcher dans l'amour et dans la sanctification. C'est alors que notre vie devient telle une offrande de bonne odeur qui monte vers Dieu !

*Celui qui désobéit à un seul commandement de la Loi, même s'il obéit à tous les autres, se rend coupable à l'égard de toute la Loi. – JACQUES 2.10 (BDS)*

À la lecture de ce verset, nous comprenons qu'une seule transgression (désobéissance) à l'égard des commandements de Dieu suffit à nous rendre pécheur et nous couper de notre communion avec Lui. Dès lors, si nous n'appartenons pas à Jésus et que par le passé ou récemment encore, il y a eu de notre part mensonge, vol, calomnie, convoitise, etc., nous sommes, au regard de Dieu, aussi coupables que si nous étions des adultères ou que nous ayons commis un crime !

Oui, chaque péché, quel qu'il soit, nous éloigne de Dieu. Et même s'il est vrai que certains péchés comme l'impudicité ou la fornication donnent des droits aux démons pour nous opprimer et nous influencer, et revient à pécher contre son propre corps, notre perspective de ce qui est grave et de ce qui l'est moins, est différente de celle de Dieu. Imaginons que chaque péché soit un édifice à hauteur variable selon la gravité évaluée par l'homme. Si de notre point de vue, nous distinguons des bâtiments de plusieurs tailles, Dieu n'a pas la même vision ni le même relief depuis le Ciel. En effet, de Son point de vue élevé, toutes ces constructions se présentent sur un même plan et sont d'égales dimensions. Ainsi donc, il n'y a pas de degré de péchés pour le Seigneur ! Selon la Parole en Romains 3.10, il n'y a point de juste, pas même un seul.

Fort heureusement, par Son sacrifice, pour nous qui l'avons reçu, Jésus nous a rendus libres de la Loi et nous n'avons plus à l'observer scrupuleusement avec nos propres forces, mais sommes bénéficiaires de Sa grâce. Et sans abolir les commandements donnés à Moïse, le Seigneur nous demande à présent de L'aimer et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes plutôt que de haïr notre « frère », ce qui ferait de nous des meurtriers, selon la Parole (cf. Luc 10.27 ; 1 Jean 3.15). De plus, les commandements de Dieu ne sont pas pénibles car nous savons qu'ils sont bons pour nous et que c'est le Saint-Esprit qui nous donne la force de les accomplir.

*Mais personne n'a jamais pu dompter la langue : elle est mauvaise et sans cesse en mouvement, elle est pleine d'un poison mortel. – JACQUES 3.8*

**S**i j'ai bien compris ce que Jacques explique dans son épître, j'y vois deux choses : premièrement une invitation à prendre le contrôle de notre langue mais aussi un constat que dans le corps, qui est une image de l'Église, il est « impossible » de dompter le feu embrasant que peut entraîner la langue, nous avons bien compris qu'il s'agit de la médisance, donc la solution doit être ailleurs.

Pour nous-mêmes, il dit au verset 2 que si nous arrivons à ne plus commettre d'erreur dans ce que nous disons, nous sommes « parfaits » et remplis du fruit de l'Esprit qu'est la maîtrise de soi. David disait déjà : « *Seigneur, surveille la porte de mes lèvres.* » (Psaumes 141.3), donc par la prière, l'aide de Dieu et la maîtrise de soi par le fruit de l'Esprit, il doit être tout à fait possible de limiter la casse engendrée par nos paroles.

Mais dans l'Église, Corps du Christ, nous savons combien cette langue a été « responsable » de malédictions, de divisions, de meurtres et de querelles... Ceci est normal vu qu'elle est directement inspirée par l'enfer (cf. Jacques 3.6). Ceci est un avertissement très sérieux pour ceux qui se laissent utiliser de cette manière. Mais où est la solution ?

J'ai toujours cru que la repentance, même pour les péchés des autres, était une clé puissante. N'est-ce pas la base de l'Évangile, Jésus paie à notre place ? Nous pouvons dans un premier temps nous humilier pour ce fléau, mais c'est aussi un devoir, pour les leaders d'une communauté, de faire le ménage, de consoler par la parole prophétique et le soin pastoral ceux qui ont été meurtris par ce feu mortel mais aussi de protéger, après un premier et un deuxième avertissement, la communauté de ceux qui créent des divisions, qui scandalisent ou qui détruisent les « petits » par leurs propos empreints de jugements et de critiques (cf. Tite 3.10).

Allons rechercher ceux qui se sont éloignés à cause de telles blessures et soyons pleinement bénis dans cette démarche.

*Quand vous demandez, vous ne recevez pas, car vous demandez avec de mauvais motifs : vous voulez que l'objet de vos demandes serve à votre propre plaisir. – JACQUES 4.3 (BDS)*

**N**ombre de prières restent sans réponse parce qu'il y a des principes bibliques et spirituels à respecter. D'abord, il nous faut avoir foi que le Seigneur agira puissamment et en notre faveur, selon que nous demandons quelque chose en Son nom, et si, par cet exaucement, Son Royaume en est bénéficiaire et le Père dans les Cieux en retirera toute la gloire ! Nos prières doivent avoir des motifs purs et non égoïstes, et s'aligner sur la volonté de Dieu (cf. 1 Jean 5.14). Ensuite, pour être entendus de Dieu, notre vie doit être en règle selon la Parole, car Dieu ne peut nous exaucer si nous aimons le péché. Dans le cas contraire, cela reviendrait à nous bénir malgré nos souillures et, en quelque sorte, fermer les yeux sur nos désobéissances (cf. Psaumes 66.18). Pour finir, selon notre légitimité, nos convictions intérieures et nos révélations, il nous faut être patients et persévérer dans la foi jusqu'à voir l'exaucement (cf. Hébreux 11.6 ; Jacques 5.7 ; Luc 18.1-8).

Sur cette base, nous pouvons par exemple prier le Seigneur pour un ciel dégagé lors d'un rassemblement d'évangélisation en plein air. Ce à quoi Il répondra certainement comme Il l'a fait à de nombreuses reprises par le passé. Nous pouvons aussi prier pour qu'Il fortifie notre foi, qu'Il fasse grandir son amour en nous pour le Salut des âmes, que nous portions plus de fruits pour Sa gloire, ou pour qu'Il nous aide à développer nos dons pour l'utilité et la croissance de Son Église. Nous pouvons aussi prier pour la restauration d'un frère qui a chuté, ou encore que le Seigneur se révèle à des incroyants que nous Lui amenons et présentons devant Son trône afin qu'ils soient sauvés... bref, tout ce qui contribue à Sa gloire et non la nôtre et tout ce qui peut concourir à la croissance de l'Église ! Oui, lorsque nous prions, assurons-nous que c'est dans l'intérêt de Son Royaume, dans la même veine de cette prière enseignée par Jésus : « *Notre Père qui es aux Cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la Terre comme au Ciel.* » (Matthieu 6.9-10).

*Peuple adultère que vous êtes ! Ne savez-vous pas qu'aimer le monde, c'est haïr Dieu ? Si donc quelqu'un veut être l'ami du monde, il se fait l'ennemi de Dieu. – JACQUES 4.4 (BDS)*

**O**n peut croire qu'en assistant dimanche après dimanche au culte, qu'en priant et en lisant la Bible régulièrement, qu'en adorant le Seigneur avec notre bouche, en faisant des miracles et en chassant des démons au nom de Jésus, nous hériterons du Royaume des Cieux, mais cela est un leurre, un mensonge du diable (cf. Matthieu 7.21).

Ces dernières années, un « évangile d'indulgence » prêché dans de nombreuses églises, insinue que nous n'avons pas (ou peu) à nous soucier de notre sanctification car nous sommes sauvés par grâce. Ainsi, les messages mettent principalement l'accent sur les intérêts personnels (santé, argent, mariage, réussite, etc.) et amènent à l'idolâtrie de la chair et à la recherche des plaisirs du monde au détriment de Dieu et des affaires de Son Royaume.

Nous vivons une époque où les loisirs et les divertissements n'ont jamais été aussi nombreux et faciles d'accès. Ainsi, étonnamment, nous avons plaisir à perdre du temps en futilités quand nous prétextons ne pas en avoir suffisamment pour prier et lire la Parole de Dieu. Or, tout ce qui prend la place du Seigneur est une idole qu'il nous faut renverser car elle fait de nous des adultères spirituels, une Fiancée infidèle que l'Époux n'emmènera pas avec Lui dans les nuées, pire : un ennemi de Dieu comme l'exprime le verset du jour.

Le Seigneur a promis de s'occuper de tout ce qui nous concernait si nous Lui sommes entièrement consacrés, si nous faisons de Lui nos délices, si nous recherchons premièrement Son Royaume et Sa justice, si nous nous soumettons à Lui et si nous purifions nos cœurs partagés (Psaumes 37.4 ; Matthieu 6.32-34 ; Jacques 4.6-8). C'est pourquoi nous devons nous repentir d'avoir servi les intérêts de notre chair, d'avoir laissé l'orgueil grandir en nous au point de nous aveugler et de nous faire oublier que Dieu méritait toute la gloire, tout l'honneur et surtout toute notre vie !

Dieu nous a aimés le premier, il nous a TOUT donné par amour, et en particulier la vie éternelle. Ainsi, puisqu'Il nous a donné Sa vie, donnons-Lui notre vie en retour (défis, projets, loisirs, etc.), ne livrons pas nos membres au péché, mais offrons à Dieu nos membres, comme des instruments de justice (cf. 1 Jean 4.19 ; Romains 6.12). Le Seigneur nous demande de revenir à la simplicité d'une vie centrée sur l'Évangile et d'avoir un saint respect pour Sa Parole, de nous séparer du monde et d'activer notre foi, de mettre nos pieds dans Ses sillons et de suivre Son chemin au travers des Écritures, d'obéir à Sa voix afin d'être bénis et d'atteindre notre terre promise.

*Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. – JACQUES 4.7*

**I**l n'est pas rare chez les chrétiens de mal interpréter un passage biblique et d'en faire une croyance ou une doctrine. C'est le cas pour ce verset dont certains se servent pour proclamer : « *résistez au diable pour qu'il fuie loin de vous.* » Le problème, c'est que la première partie notifiant de se soumettre à Dieu est largement ignorée. Or, pour faire trembler l'ennemi et pouvoir lui résister, il est nécessaire d'être premièrement soumis au Seigneur et à Sa Parole !

Être soumis à Dieu, c'est accepter Son autorité dans notre vie et Lui obéir sans murmurer. Lorsque, par la prière, par amour, confiance et respect envers le Seigneur, et dans un libre choix, nous Lui abandonnons toute notre vie et nous l'apportons en offrande sur Son autel, alors Son autorité et Sa puissance libérées en nous par Son Esprit, sont agissantes pour chasser les ténèbres et décrocher des victoires. À l'inverse, tant que nous sommes soumis aux désirs de notre chair, et encore attachés au monde et à ses convoitises, nous ne pouvons nous prévaloir de l'autorité de Dieu. Et, en cas d'attaques, nous n'aurons aucune puissance ni aucune légitimité pour contrecarrer les desseins du diable, et le faire déguerpir lui et ses démons.

Jésus avait jeûné pendant quarante jours dans le désert avant d'être tenté par Satan qui avait dû croire que, puisque Celui-ci était faible physiquement, il pourrait facilement Le séduire et Le faire tomber dans ses filets. Mais c'était sans penser que si Jésus n'avait pas mangé depuis longtemps, Il n'avait toutefois pas oublié la nourriture principale et Son arme efficace qu'est la Parole de Dieu, et qu'en plus, Il continuait d'être soumis à Son Père, comme le confirme la Parole : « *Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.* » (Jean 4.34).

Pour nous qui sommes « nés de nouveau », soumis et obéissants au Père céleste, nous pouvons nous opposer aux désirs de la chair et utiliser la proclamation de la Parole contre les tentatives de séduction du diable. C'est ainsi que nous résistons aux ténèbres, que nous pouvons les voir s'enfuir loin de nous, et nous réjouir d'être plus que vainqueurs en Christ !

*Approchez-vous de Dieu, et Il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez votre cœur, vous qui avez le cœur partagé.* – **JACQUES 4.8 (BDS)**

L'Éternel a conçu chaque être humain pour avoir une relation intime avec Lui. Au début de la création, et jusqu'au « jour du péché », Dieu parcourait le jardin d'Éden pour trouver Adam et Ève et s'entretenir avec eux. Par sa désobéissance, l'Homme s'était alors lui-même condamné à la séparation d'avec Dieu qui fit pourtant de nouveau un pas vers l'humanité en donnant Jésus, Son Fils en sacrifice à la croix. Dieu aime chacun d'entre nous et Il a fait ce qui était nécessaire pour renouer le contact. C'est désormais à nous de nous approcher de Lui si nous voulons que l'union soit parfaite. Il ne force jamais notre main car Il nous respecte tel qu'Il nous a créés, avec notre libre arbitre. Pour celui qui n'est pas croyant, ce sera le tout premier pas de sa vie en direction de Dieu et pour celui qui est chrétien, il y aura peut-être au moins une fois où, après s'être éloigné par amour du monde, il devra revenir à Lui par la repentance.

Dieu est toujours disponible pour nous écouter, nous consoler, nous rassurer, nous guider à chaque fois que nous allons à Sa rencontre et que nous voulons passer du temps avec Lui et Lui ouvrir notre cœur. Nous approcher de Dieu, c'est notre bien, c'est pourquoi, nous devons entretenir une relation avec Lui, par le moyen simple de la prière et par la méditation de Sa Parole (cf. Matthieu 6.6-8 ; Psaumes 73.28). Ces moments intimes avec notre Père sont essentiels et précieux. Ce sont des rendez-vous divins durant lesquels nous pouvons L'adorer, Lui exprimer notre reconnaissance et notre amour, faire monter vers Son trône des actions de grâce, de reconnaissance, Lui confier nos besoins... Et si nous ne trouvons pas de temps de qualité pour nous mettre à part et nous tenir devant Lui, nous pouvons malgré tout Le louer, Le prier ou Lui parler en voiture, au travail, bref en tous lieux et en tout temps. Selon Jacques 4.8, Dieu ne nous invite pas seulement à nous approcher de Lui, mais aussi à purifier notre cœur si nous avons « le cœur partagé ». Cela s'adresse à ceux qui ont dit « oui » à Jésus sans avoir résolument dit « non » à leur chair et ses désirs, à ceux qui honorent le Seigneur de leurs lèvres mais ont un cœur double ou éloigné de Lui, à ceux qui Lui rendent un culte, mais qui n'ont pas délaissé leurs idoles qui, rappelons-le, correspondent à tout ce qui s'interpose entre Dieu et nous, tout ce qui vient prendre Sa place comme l'argent, les distractions, le monde, le sexe, le travail... Le Père cherche de vrais adorateurs en Esprit et en vérité (cf. Ésaïe 29.13 ; Jean 4.23). Oui, l'Église de Dieu est appelée à être pure et irrépréhensible, c'est-à-dire sans mélange, sans duplicité ni tiédeur. Celui qui a le cœur partagé doit prendre conscience de sa faute, ne plus vouloir être dans le compromis et désirer pleinement se consacrer au Seigneur, et se repentir de son idolâtrie. Et assurément, le Seigneur qui entend l'expression sincère de l'âme qui s'humilie et pleure sur ses erreurs, nettoiera toutes souillures.

*Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. – JACQUES 4.17*

Je me suis permis d'écrire cette pensée car je me rends compte que nous sommes souvent confrontés à un dilemme ! Cela ne vous est-il jamais arrivé de devoir choisir entre la colère et l'amour ? Vous désiriez faire du bien à une personne mais en agissant ainsi, vous allez aussi « aider » une personne qui vous déteste ou que vous détestez...

Prenons un exemple. Une personne que vous aimez se retrouve dans le besoin. Vous aimeriez lui donner quelque chose mais vous savez que la personne qui vit avec elle, qui est responsable des dettes, qui vous déteste ouvertement va en profiter aussi. Pire, quand vous aurez donné, elle se moquera de vous en criant sur les toits : « Quel idiot celui-là ! »

Nous discutons, mon épouse et moi, sur le non-respect du droit de visite dans les situations de divorce. Malheureusement, souvent les enfants sont pris en otages pour faire du tort à l'ex-conjoint, c'est un phénomène aussi féminin que masculin. Mais qu'est-ce qui triomphe dans ce genre de situation ? La colère contre l'ex-conjoint ou l'amour pour l'enfant qui a besoin de ses deux parents ?

En tous les cas, mes bien-aimés, Jacques est clair : savoir faire le bien et ne pas le faire, c'est un péché ! Nous associons souvent le péché à braver l'interdit mais nous oublions trop souvent que le « ne pas faire » est tout aussi « coupable ». En tant qu'enfant de Dieu, qu'est-ce qui triomphe en moi ? Est-ce l'amour, au-delà de toutes autres considérations, de mes sentiments d'amertume, de colère, d'amour-propre, etc. ?

Si le Seigneur avait regardé à ce genre de choses, Il serait resté dans son Ciel de gloire...

*Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité. – JACQUES 5.16*

Ce verset est une clé, et nous croyons que son application peut changer le cours de la vie de nombreux chrétiens et serviteurs de Dieu (les femmes étant incluses).

En effet, quand un péché est mis à la lumière, l'ennemi perd de sa force. C'est pourquoi celui-ci fait tout pour nous empêcher de confesser nos péchés les uns aux autres. Il utilise pour cela, et vous le savez aussi bien que moi, la honte, le « mais qu'est-ce qu'ils vont penser de moi », le « je ne dois pas montrer mes faiblesses ». Et nous devons avouer également que l'ennemi agit en outre en utilisant la bouche des autres. En effet, il est difficile aujourd'hui de trouver une personne ou un groupe à qui nous confier sans que cela fasse le tour de la communauté, la ville, voir au moyen du net, le tour de la planète.

Pourtant, c'est véritablement une clé comme je l'ai déjà dit. Nous avons pu expérimenter cela à de nombreuses reprises tant dans nos vies personnelles que dans la vie de frères et sœurs qui ont osé se confier et recevoir la prière. Combien de fois n'avons-nous pas entendu : « Cela dure depuis des années et je n'en ai jamais parlé à personne ». Pourtant, ces frères et sœurs avaient une communauté, un pasteur... Nous avons ainsi souvent vu des personnes libérées d'un poids énorme et guéries dans leur âme mais aussi dans leur corps.

Combien de serviteurs de Dieu également se sentent comme obligés d'afficher une sainteté à toute épreuve et pourtant... Ce ne sont que des hommes et des femmes avec des faiblesses et qui ont également besoin de recevoir la prière. Mais où aller ? Avec qui prier sans être démolé et même voir « le ministère » s'effondrer ?

Mes bien-aimés, il est temps de nous lever et de dire : « Cela suffit, je ne continuerai pas avec cela dans ma vie. » Il est temps également que des hommes et des femmes se lèvent pour prier pour ces personnes en souffrance, car oui, elles sont pour beaucoup d'entre elles dans le combat. Prenons l'engagement de ne pas crier sur les toits ce qui nous sera dit dans le secret. Les écritures nous disent dans Proverbes 11.13 : « *Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets, mais celui qui a l'esprit fidèle les garde.* » Ayons un esprit fidèle et gardons le secret de ceux qui acceptent de nous les confier. Prions et Dieu se glorifiera, nous verrons notre frère ou notre sœur libéré, restauré et guéri.

*Vous serez saints, car je suis saint.* – 1 PIERRE 1.16

**L**e mot traduit par « saint » a plusieurs sens. Il peut signifier « consacré ; mis à part », mais aussi « pur » et « sanctifié ». Un jour que j'étais conscient de mes propres lacunes et faiblesses, je me suis allongé face contre terre pour chercher la face du Seigneur. C'était dans une église. Le Père m'a parlé dans mon cœur en me disant : « Moi seul Je suis saint ! ». Cela sous-entendait que je ne devais pas regarder à mes propres lacunes mais à la sainteté de mon Dieu, car en regardant à Lui, j'étais au bénéfice de Sa sainteté. Je me suis relevé et j'étais rempli de paillettes (c'est juste un détail parce que je ne suis pas trop « branché » sur ces choses).

Qui pourrait dire qu'il est suffisant ? Qui pourrait par ses efforts revendiquer qu'il est saint ? Toute notre justice est comme un vêtement souillé nous dit Ésaïe 64.6. L'Éternel dit encore : « *Venez et plaidons ! Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.* » (Ésaïe 1.18). Tout ceci nous démontre bien que nous ne pouvons pas être saints par nous-mêmes, même si l'apôtre Pierre nous encourage à avoir une conduite exemplaire.

Comment concilier ce paradoxe ? Comme trop souvent, nous mettons la charrie avant les bœufs ! Nous veillons sur notre conduite, assumant plus ou moins bien nos lacunes, et nous croyons que nous sommes « acceptables » pour Dieu. Malheureusement, ce n'est pas comme cela que cela marche. La seule chose que nous puissions faire, c'est de nous approcher du Seigneur « tel que nous sommes ». Sa sainteté nous est alors communiquée, à cause du sacrifice tout suffisant de Jésus à la croix, et reconnaissant, nous marchons dans cette nouvelle dimension en comptant sur la force que Dieu nous communique.

Bien-aimés, seul le Seigneur est saint ! La bonne nouvelle c'est que c'est contagieux. Ne nous cherchons pas nous-mêmes mais cherchons-Le, Lui ! En passant du temps avec Lui, nous pourrons rayonner de sa gloire, revêtus d'un vêtement d'une blancheur indicible.

*Conduisez-vous avec crainte durant le temps de votre habitation passagère ici-bas. – 1 PIERRE 1.17 (OST)*

**S**i, constamment, nous avons à l'esprit la notion de l'infini, de l'immensité insondable, incommensurable et absolue de l'éternité, alors nos décisions à court ou moyen terme, et toutes nos aspirations seraient bien différentes...

Beaucoup d'entre nous ont vu ces images ou ces photos qui montrent le Système solaire avec les planètes, les galaxies et les étoiles les plus connues et les plus proches la Terre. Comparativement, on remarque que la « planète bleue » est toute petite par rapport aux autres. Elle est même si petite qu'à l'échelle de l'univers, elle semble microscopique. Cela nous paraît incroyable, mais c'est une réalité. Notre globe n'est qu'un point minuscule au regard de toute la création ! Et si maintenant nous imaginons que la durée de notre vie ici-bas est égale à la taille infinitésimale de la Terre par comparaison à l'éternité, on comprend que notre temps terrestre est comme une vapeur, que nos jours sont comme l'ombre qui passe (cf. Jacques 4.14 ; Psaumes 144.4). Pas un de nous ne sait, ne connaît le jour et l'heure de sa mort, ni si le Seigneur reviendra avant qu'il rende son dernier souffle. Toutefois, même si pour nous qui sommes « nés d'en-haut » il n'y aura pas de jugement lors de la résurrection des morts, TOUS nos actes, TOUTES nos pensées et TOUTES nos paroles seront pris en compte et jugées (cf. Jean 5.24 ; Matthieu 12.36-37 ; Écclésiaste 12.14 ; Romains 2.16 ; 1 Corinthiens 4.5). Oui, il nous faudra un jour comparaître devant le tribunal de Christ où toute notre vie sera révélée. Ainsi, chacun de nous devra rendre compte de ce qu'il a fait durant son temps sur Terre, et recevra sa juste récompense. De fait, le chrétien qui aura bâti des choses qui n'auront pas porté de fruit aux répercussions éternelles sera sauvé, mais n'aura aucun bénéfice de ses œuvres mortes (cf. 1 Corinthiens 3.13-15).

Il n'y a pas de seconde chance après la mort pour hériter du Ciel ou gagner des récompenses. Dans le christianisme, certains courants religieux intercèdent pour leurs morts afin que Dieu pardonne les péchés non confessés des défunts qui seraient dans ce qu'ils appellent « le purgatoire ». Mais cela est une fausse croyance. La Bible ne mentionne jamais ce type de pratique et ne parle pas non plus de cet endroit. Il est écrit que le sort de tout homme est de mourir une seule fois après quoi vient son jugement par Dieu et également que chacun aura à répondre pour lui-même de ses propres actions (cf. Hébreux 9.27 ; Galates 6.5). Considérons donc dès aujourd'hui l'enjeu de l'éternité. N'est-il pas avantageux de suivre Jésus jusqu'à la fin et d'obtenir la vie éternelle ? N'est-il pas glorieux de marcher sur le chemin de la sainteté et de l'amour pour, au bout du compte, hériter du Royaume des Cieux ? Enfin, n'est-il pas avantageux de souffrir quelque temps en servant Dieu ici-bas et d'entasser ainsi un trésor inépuisable dans le Ciel ?

*Rejetez donc toute forme de méchanceté, tout mensonge, ainsi que l'hypocrisie, la jalousie et les médisances. – 1 PIERRE 2.1*

**A**ujourd'hui, juste une petite histoire : Jacqueline vient d'apprendre de vilaines choses sur la vie du frère Gabriel. Elle décide d'en parler avec son pasteur et lui dit :

- « Bonjour pasteur, j'ai des choses à te dire sur Gabriel. »
- Le pasteur lui répond : « As-tu vérifié si ce que tu as à me dire est juste ? »
- « Non », répond Jacqueline, « Je suis venue immédiatement te le raconter ! »
- Le pasteur reprend : « Ce que tu vas me dire va-t-il aider Gabriel ? »
- « Non », répond encore Jacqueline, « Je ne suis pas venue pour ça ! »
- Le pasteur prend la parole pour la troisième fois et dit : « Ce que tu vas me dire va consolider mon amitié pour Gabriel alors ? »
- Jacqueline répond un peu penaude : « Non ! »
- « Si ce que tu vas me dire n'a pas été vérifié, si cela ne sert à rien et si cela ne va pas augmenter l'amour que j'ai pour mon ami, garde-le pour toi Jacqueline, » conclut le pasteur...

*Ayez au milieu des païens une bonne conduite. – 1 PIERRE 2.12*

**I**l fut une époque où les parents apprenaient à leurs enfants des choses élémentaires telles que : dire bonjour en entrant quelque part, dire au revoir, merci... S'essuyer les pieds à la porte, ne pas arriver les mains vides, même si c'est un petit quelque chose, quand tu es invité chez quelqu'un... Ne pas commencer à manger sans attendre que tout le monde soit assis, ne pas jeter des papiers par terre dans la rue, etc. Bref, toutes de petites choses mais qui au final, rendaient pour chacun la vie tout de même plus agréable.

Je constate qu'aujourd'hui ces valeurs élémentaires sont trop souvent inexistantes. Qu'en est-il de nous, chrétiens ? Malheureusement, le constat reste le même. Bien trop souvent, notre « supra-spiritualité » nous fait oublier ces petites choses élémentaires mais tellement essentielles. Nous voulons ressembler à Jésus, nous désirons servir le Seigneur et nous sommes prêts à remuer la terre pour cela, mais les choses simples ne font plus partie de nos vies. On ne prend plus le temps pour répondre, même très courtement, aux courriers... Pour avoir des relations cordiales non virtuelles... Pour être reconnaissants sauf si on y trouve un intérêt...

Mes amis, il est bon d'aspirer aux dons les meilleurs et le Seigneur Lui-même nous l'enseigne, mais n'oublions pas qu'un merci, un bonjour, un geste d'affection, un papier mis à la poubelle... sont autant de petites choses qui réjouissent le cœur du Seigneur et qui apportent une note de respect pour autrui.

*Revêtez-vous d'humilité car l'Écriture déclare : « Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais Il accorde Sa grâce aux humbles. » – 1 PIERRE 5.5*

**A** lors qu'il n'était encore qu'un jeune berger, David, qui était appelé à être roi, s'est rendu sur le champ de bataille à la demande de son père Isaïe pour apporter des vivres à ses frères qui étaient au combat. Quelle humilité de la part du jeune homme qui aurait pu se prévaloir d'avoir été choisi par Dieu et ne pas vouloir servir ses frères. Mais cette obéissance envers son père et son esprit de service caractérisaient David. Aussi, bien que prophétiquement oint en tant que roi par Samuel, il resta au service de Saül tant que dura le règne de ce dernier. Soumis à son autorité, il continua de l'honorer et, malgré les opportunités, n'attenta pas à sa vie jusqu'à ce que Saül meure sur le champ de bataille.

S'agissant de l'humilité, Jésus est bien évidemment l'exemple par excellence. Lui qui est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, se définit en Matthieu 11.29, comme étant doux et humble de cœur. Oui, incontestablement, l'humilité et la douceur reflètent la nature parfaite de Christ qui, tout au long de Sa vie sur Terre et durant Son ministère, se fit serviteur des autres. Ainsi, à Son image, même si nous avons connaissance d'un « appel » sur notre vie, revêtons-nous d'humilité et sachons nous faire serviteur de tous (cf. Galates 5.13 ; 1 Corinthiens 9.19 ; Éphésiens 5.21).

En outre, si l'humilité s'éprouve par le service, elle se révèle également dans l'attente patiente de l'exaucement des promesses de Dieu pour notre vie. Le Seigneur a déterminé un temps pour chaque saison de notre vie dont certaines sont des temps de formation indispensables. Jésus Lui-même a dû attendre Ses trente ans pour commencer Son ministère qui ne dura finalement que trois ans (cf. Luc 3.23). Les voies de Dieu ne sont pas nos voies, ni Ses pensées les nôtres et, de surcroît, Il connaît le début et la fin de toutes choses. Ainsi, si nous ne voulons pas rater la cible, perdre du temps et de l'énergie, subir les conséquences de nos mauvais choix et tourner dans le désert, alors il nous faut être patients, demeurer dans le calme et croire qu'Il interviendra au moment le meilleur, Lui qui fait toutes choses bonnes en leur temps (cf. Écclésiaste 3.11).

*Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Lui-même prend soin de vous. – 1 PIERRE 5.7*

Dans ce verset, l'expression « prendre soin » vient du mot grec *melo* qui d'ordinaire est traduit par « s'inquiéter » ou « se mettre en peine ». Bien que les traducteurs de la Bible aient choisi la traduction « prendre soin » pour ce verset, il me semble que « s'inquiéter » aurait été plus judicieux, signifiant davantage à quel point Dieu nous aime et se soucie de nous. En effet, on peut prendre soin de quelqu'un par devoir ou par obligation morale sans pourtant avoir de compassion ou ressentir d'amour pour lui. En revanche, « s'inquiéter » implique d'aimer vraiment la personne. Ainsi donc, connaissant la nature du Seigneur, on peut dire qu'Il s'inquiète pour nous ET qu'Il prend soin de nous ! Au cœur de l'épreuve, il nous arrive de penser que Dieu ne se préoccupe pas de notre vie et nous abandonne à nos tourments. Cependant, ne laissons pas d'adversité nous faire douter de Dieu et l'attrister en raisonnant ainsi... N'a-t-Il pas déjà à maintes reprises montré Sa fidélité au cours de l'histoire, dans notre vie et dans celle des autres ? Ce qu'Il promet, Il l'accomplit également. Même lorsque nous ne ressentons pas Sa présence et que notre condition ne semble pas changer ou s'améliorer, le Seigneur est à nos côtés et s'inquiète pour nous. Oui, dans les bons et les mauvais moments, Lui qui est bon et fidèle, vient à notre secours et nous soutient de Sa droite triomphante, Il combat pour nous dans l'invisible et intercède en notre faveur auprès du Père (cf. Exode 14.14 ; Matthieu 28.20 ; Ésaïe 41.10 ; Romains 8.27).

Dès lors, en nous appuyant sur ces vérités et non sur nos sentiments, malgré l'adversité, ne doutons pas du désir de Dieu de nous faire du bien ni de Son amour pour nous, car Il nous aime d'un amour éternel (cf. Jérémie 31.3). Oui, soyons assurés qu'Il n'est ni sourd ni insensible à nos malheurs, et prions pour qu'Il nous accorde Sa paix au cœur de la tempête, Sa paix véritable qui surpasse toute intelligence et qui nous est donnée par grâce par Son Esprit, le Consolateur ! Oui déchargeons-nous sur Lui de tous nos soucis et croyons qu'Il est celui qui nous donne cette paix qui ne dépend pas des circonstances ! (Cf. Philippiens 4.7 ; Ésaïe 26.3).

Au sein des difficultés, fortifions notre foi avec les versets suivants :

- « Aucun malheur ne t'arrivera, aucun fléau n'approchera de ta tente. » (Psaumes 91.10) ;
- « Si tu te couches, tu seras sans crainte, et quand tu seras couché, ton sommeil sera doux. » (Proverbes 3.24) ;
- « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point. » (Jean 14.27) ;
- « La paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Philippiens 4.7).

*Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. – 1 PIERRE 5.8*

**L**e diable est déjà vaincu, mais tant que Jésus n'est pas revenu sur Terre, le monde reste en partie sous sa domination puisque déchu. Et malgré la réalité, de nombreuses personnes n'ont pas conscience d'être sous la puissance du malin dont les principales sources d'influence sont l'attrait pour le pouvoir, l'argent, le sexe et l'orgueil (cf. 1 Jean 5.19).

Nul n'est à l'abri des attaques du diable qui a une haine particulière et féroce envers ceux qui appartiennent au Seigneur. Oui, il n'a de cesse de vouloir freiner les chrétiens dans leur course, de chercher à les tenter par mille ruses, d'induire le doute en eux, d'essayer d'affaiblir leur foi, de les accuser, de créer des occasions de chute sur leur route, de tout faire pour les détourner de Dieu, de leur voler leurs bénédictions et de les ramener dans les ténèbres. L'ennemi de notre âme, tel un prédateur qui se tapit dans l'ombre, guette le bon moment pour nous sauter dessus, pour nous lier, pour nous égorger, pour nous dévorer et nous détruire.

Ainsi, pour nous en protéger, nous devons notamment être « sobres » comme nous y invite 1 Pierre 5.8. Cela implique d'être modéré en toutes choses, de ne pas avoir de passions excessives qui nous détourneraient de Dieu et qui nous empêcheraient de prier et de discerner l'œuvre du diable dans notre vie. En conséquence, si nous sommes accaparés par autre chose que par le Seigneur et par Ses intérêts, notre foi peut diminuer, nous perdons notre sensibilité à Son Esprit et nous captions de moins en moins Ses conseils et Ses mises en garde. Nous devenons alors vulnérables et influençables, une proie facile pour Satan qui attend que nous soyons détachés de l'assemblée de Dieu et loin de la Parole, pour nous pousser davantage dans nos convoitises et faire grandir notre orgueil.

C'est un fait : le diable est à l'œuvre dans nos assemblées. Il ne se gêne pas pour créer des discordes et s'active à semer des divisions afin d'éloigner du « troupeau » toutes les âmes mal afferemies qui ont encore de l'orgueil, qui ne supportent pas d'être reprises et sont facilement blessées. Par le biais de la colère et de la susceptibilité, il parvient à éloigner les « brebis » de la « bergerie », à créer des cassures, à les isoler et à remplir leurs bouches de critiques, de médisances et de méchanceté. Il arrive à intoxiquer leurs pensées de jalousies, de rancœurs, de querelles et de colères contre l'Église et contre Dieu. Ainsi donc, il nous faut être « sobres » afin de rester mesurés et dans un équilibre spirituel, et « veiller » chaque jour à nous consacrer au Seigneur, à être remplis de Sa pensée et connectés à Son Esprit !

*Que par [la volonté de Dieu] vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. – 2 PIERRE 1.4*

**Ê**tre chrétien « né de nouveau » c'est être la demeure de l'Esprit de Dieu Lui-même (cf. 1 Corinthiens 3.16, 6.17-19).

Pour nous qui sommes disciples de Jésus et participants à la nature divine, le plus merveilleux est de savoir qu'un jour, débarrassés de notre corps mortel, nous serons véritablement unis à Lui, L'adorant dans Son Ciel de gloire ! (Cf. 1 Jean 3.2 ; Colossiens 3.4). Oui, en tant qu'enfants de Dieu, nombre d'entre nous ont l'ardent désir de revêtir l'incorruptibilité et de ne former plus qu'Un avec Lui.

Amen ! Nous sommes dans l'espérance de ce temps béni qui nous est promis, et alors que, sur Terre, nous marchons fidèlement dans Ses pas, nous sommes déjà dans ce processus de transformation en Sa même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur ! (Cf. 2 Corinthiens 3.18, 5.17 ; Romains 6.4). En effet, la transformation de notre cœur et de nos pensées, ainsi que l'expression de « l'amour, la joie, la bienveillance, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la maîtrise de soi, la paix », fruit de Son Esprit, découlent de notre « mort à nous-mêmes », de notre relation avec le Seigneur, de notre obéissance à Sa Parole et à Sa voix (cf. Galates 5.22). De ce fait, soyons résolus à assujettir notre chair et ses désirs, et à fuir les convoitises du monde, puis demandons la grâce et la puissance du Seigneur pour nous y aider et nous conduire par le moyen de Son Esprit !

Lorsque nous sommes dans une communion étroite et constante avec le Seigneur, nous avons une volonté de Lui plaire en tout point et de nous éloigner de ce qui nous corrompt, nous fait chuter et Lui déplaît. Ainsi, notre esprit et nos désirs Lui sont assujettis et nos pensées sont rendues captives à Son obéissance. Dès lors, soumettons-nous à Dieu, humilions-nous sous Sa puissante main, chérissons cette relation précieuse avec Lui, puis réjouissons-nous des bons fruits que nous produirons et qui seront le témoignage manifeste de Sa nature divine en nous !

*[Ceux qui suivent la chair] aiment à être tous les jours dans les délices : ce sont des taches et des souillures. Ils prennent plaisir dans leurs tromperies, lorsqu'ils mangent avec vous ; ils ont les yeux pleins d'adultère. – 2 PIERRE 2.13-14 (OST)*

**P**écher et « aimer le péché » n'est pas la même chose. En effet, même si nous sommes une nouvelle créature, il nous arrive encore à tous de pécher sans pour autant aimer le péché. Ainsi, si nous sommes disciples Christ et que nous désobéissons au Seigneur dans un moment de faiblesse ou d'égarement, mais que nous Lui confessions nos fautes et Lui demandons sincèrement pardon en méprisant le péché, alors nous sommes libres de toutes condamnations en Christ ! (Cf. 1 Jean 1.8 ; Jean 8.31-34 ; Romains 8.1-2, 8.33-34).

En revanche, ceux qui se disent « chrétiens » sans être véritablement disciples de Jésus, et qui pratiquent le péché sans jamais se sentir honteux ou repris dans leur conscience, ceux-là sont ennemis de Dieu et n'hériteront pas de Son Royaume. En effet, par leur absence de culpabilité et leur attachement aux « convoitises et aux passions du monde », ils démontrent qu'ils n'appartiennent pas véritablement au Corps de Christ. Ce sont des « adultères spirituels » qui souffriront l'éternité loin de Dieu car ils trompent le Seigneur et se trompent eux-mêmes par leurs actes répréhensibles, contraires à Sa Parole, par leur tiédeur, par leur insensibilité aux œuvres mauvaises et par leurs bouches menteuses (cf. Jacques 4.4 ; Matthieu 7.21). En disant cela, je ne parle évidemment pas des chrétiens qui luttent par exemple avec une dépendance et en sont malheureux, ni de ceux qui se sont éloignés pour un temps du Seigneur et sont « sur le chemin du retour ». Non, je parle ici de ceux qui sont « retournés à leur vomit » ou qui se complaisent dans leur « péché mignon » et n'ont pas l'intention de s'en détourner ou en ont abandonné l'idée.

Jésus revient très bientôt chercher une Épouse glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. Et les taches en question, c'est l'amour des plaisirs de la chair comme nous le comprenons avec le verset du jour. L'Épouse « sainte et irrépréhensible », c'est donc la partie de l'Église qui aime Dieu, qui hait les mauvais plaisirs de la chair, et qui est rendue sainte par la foi au sang de Christ, par la Parole et par l'action du Saint-Esprit. C'est à cette Épouse que seront données les clés du Royaume des Cieux... (Cf. Éphésiens 5.27 ; 1 Timothée 4.5 ; Matthieu 16.19).

*Si nous marchons dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus Son Fils nous purifie de tout péché. – 1 JEAN 1.7*

**I**l existe une tendance qui consiste à nous cacher quand nous avons chuté. La honte et la culpabilité nous envahissent, et nous cherchons refuge dans « l'anonymat ». Or c'est là tout le plan de l'ennemi car il sait pertinemment que la lumière amène l'efficacité du sang !

Le sang de Jésus possède une puissance extraordinaire. Il est capable d'ôter, d'effacer, de rendre nulle, la plus grande des offenses ! Le sang de Jésus purifie toute faute, toute transgression, tout échec, même le péché le plus vil. Le nouvel espoir, la nouvelle envolée, le recommencement, le retour à sa destinée se trouve là : dans la capacité du sang de faire table rase et de mettre les compteurs à zéro, comme s'il n'y avait jamais eu de péché commis.

Pour cela mes bien-aimés, nous avons besoin de chercher la lumière. Notre Dieu se tient dans la lumière. Cela fait trop longtemps que le diable t'a tenu enfermé dans la caverne de la culpabilité. Sors à la lumière ! Qui te condamnera si tu es lavé dans le sang ? Qui osera braver la sentence du Créateur de l'univers qui dit : « Tu es gracié et justifié » ? Et si certains se le permettent, peu importe, ce qui compte c'est le témoignage que te rend le sang : purifié de TOUT !

Quand les ténèbres nous assaillent pour essayer de nous envelopper, invoquons le sang de l'Agneau sur nos vies. Le sang sera tout aussi efficace pour nous qu'il l'a été sur les linteaux des maisons des Juifs en Égypte : le destructeur est passé outre. Si nous sommes marqués du sang, le diable passera outre sans nous toucher !

*Quant à vous, l'Esprit que vous avez reçu du Christ demeure en vous ; vous n'avez donc pas besoin qu'on vous instruisse. En effet, l'Esprit vous instruit de tout : Il enseigne la vérité et non le mensonge. C'est pourquoi, faites ce qu'Il vous a enseigné. – 1 JEAN 2.27 (BFC)*

**A**ujourd'hui, beaucoup d'enfants de Dieu agissent comme dans l'Ancien Testament ! Quand ils cherchent une directive divine, ils se tournent vers les serviteurs de Dieu institués. C'est particulièrement vrai dans le domaine prophétique où, ces mêmes personnes, « poursuivent » le ministère de prophète à la recherche d'une parole de Dieu pour leur vie. Nous ne voulons pas minimiser le rôle des ministères dans la croissance des Saints, mais leur donner un rôle qu'ils n'ont pas, est dangereux et pour eux et pour nous.

Il est révolu le temps où le peuple allait consulter le « voyant » et ce depuis que l'Esprit Saint a été répandu. Notre verset nous éclaire à ce sujet : l'Esprit nous instruit sur tout, d'autant plus si nous cherchons une direction de Dieu avant de faire un choix. Mais pourquoi autant d'enfants de Dieu cherchent-ils la facilité de recevoir une Parole de Dieu par l'intermédiaire d'un de ses serviteurs ? La majorité d'entre eux ne prend pas le temps de l'intimité !

Quand nous cherchons la pensée de Dieu, notre premier réflexe devrait être de nous isoler seul avec notre Bible et de chercher ce que Dieu veut nous dire par son Esprit. Nous avons tous reçu cette capacité d'être enseigné directement dans la vérité par le Saint-Esprit. Bien sûr que Dieu a plein de moyens différents pour nous parler, et l'utilisation de ses serviteurs pour cela en est un, mais ce n'est pas le seul, bien au contraire.

Sans vouloir vous choquer, si nous sommes suspendus aux lèvres d'un homme, nous recevons une parole d'homme ! Si nous sommes suspendus aux lèvres de Dieu, nous recevons une Parole de Dieu ! En tant que serviteurs de Dieu, nous avons pour mission d'enseigner au peuple de Dieu à écouter Dieu. Nous devons aussi leur enseigner à s'éloigner de nous pour plonger dans le cœur de Dieu et dans Son intimité.

Si tu as besoin de réponses, de conseils, de directives, d'une vision, entre dans ta chambre la Bible sous le bras, ferme la porte, et passe un temps privilégié dans l'intimité de Dieu ! En effet, si tu as besoin de trouver ton chemin, qu'est-ce qui est préférable ? Les explications évasives d'un habitant du coin, les panneaux indicateurs clairsemés ou le GPS ? Le Saint-Esprit et la Parole de Dieu sont le GPS nous donnant les directives du Ciel !

*Car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît toutes choses.* – **1 JEAN 3.20**

Quand nous commettons quelque chose de mal, nous nous sentons repris et cela amène un sentiment de culpabilité. Nous nous sentons responsables et cela n'est pas mauvais en soi si cette culpabilité nous amène à nous placer devant Dieu et à nous repentir. Autrement, ce sentiment n'ira qu'en s'amplifiant.

Néanmoins, il existe une autre forme de culpabilité et c'est de celle-ci dont j'aimerais parler aujourd'hui. Tous, nous passons par des moments plus ou moins difficiles dans la vie, et certains dès notre plus jeune âge. Cela peut être dû à beaucoup de choses, le décès ou la maladie d'un des parents, le divorce, l'abandon... la liste serait très longue. Nous vivons ces événements douloureux et nous grandissons. D'autres événements douloureux peuvent venir s'ajouter à notre souffrance comme un mariage qui ne tient pas la route, une perte d'emploi... Ce sentiment de culpabilité s'insinue en nous alors que parfois nous ne sommes pas responsables. Nous pensons alors en nous-mêmes : « Si mes parents ont divorcé c'est de ma faute », « Si maman est malade, c'est sûrement à cause de moi », etc. quelques fois, ce sont les accusations des autres : « Si je bois et si je suis violent, c'est à cause de toi ! », ou encore : « Si tu n'avais pas été là, tout cela ne se serait pas passé. »

Aussi, pour certains d'entre nous, si nous jetons un regard en arrière sur ces événements, au-delà de la souffrance qu'ils ont pu causer, nous pourrions découvrir qu'ils ont amené en nous un sentiment profond de culpabilité qui est resté au fond de notre cœur et qui n'en est jamais sorti. Souvent ce sentiment est inconscient mais il nous poursuit et a des incidences sur notre vie.

Mon frère, ma sœur, si tu te retrouves dans ces lignes, j'aimerais te dire d'une part que tu n'es pas coupable mais qu'aujourd'hui même Dieu veut te délivrer de cette fausse culpabilité qui ne fait que pourrir ta vie. Laisse le Saint-Esprit faire son œuvre maintenant, laisse Dieu te toucher et dis avec moi à voix haute : « Je sais maintenant Seigneur que je ne suis pas coupable de [mettez ici ce pour quoi vous croyez être coupable]. S'il te plaît, viens me libérer et guéris mon cœur au nom de Jésus. »

*Amis très chers, ne croyez pas tous ceux qui disent : « Nous avons l'Esprit Saint. ». Mais examinez-les avec attention pour savoir si ces gens ont vraiment l'Esprit de Dieu. En effet, beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. – 1 JEAN 4.1 (PDV)*

**L**e prophétique est un merveilleux don donné à l'Église. Pourtant, aujourd'hui, nous sommes attristés de voir ce que nous faisons de ce don et de comment il est utilisé dans de nombreuses communautés.

Le prophétique est devenu pour beaucoup un faire-valoir. Nombreux sont ceux qui s'autoproclament prophètes, prophétesses ou qui ont obtenu une reconnaissance des hommes mais pas un mandat divin. Le prophétique est mis sur l'autel de l'ennemi qui se réjouit de créer ainsi une telle confusion. Nous croyons que c'est le temps de rétablir l'autel à notre Dieu.

Aujourd'hui, notre message est le suivant : ne te laisse pas convaincre par l'Égypte ! Quand Moïse est venu de la part de Dieu pour libérer le peuple hébreu, le Seigneur a fait des prodiges. Cependant les magiciens ont reproduit les mêmes choses. Beaucoup de choses peuvent ressembler au prophétique, avoir « l'allure du prophétique », mais ce n'est pas du prophétique. Viendra un temps où le Véritable amènera la destruction du faux mais pour le moment, il y a un grand mélange. Il est donc important de demander à Dieu le discernement. Il est triste de constater qu'il suffit qu'un homme ou une femme se mette à crier, voire vociférer « Dieu dit » ou encore que ses paroles soient pleines de flatterie, pour qu'une assemblée le reconnaisse comme prophète et accepte ses propos comme Parole de Dieu.

Nous croyons que Dieu parle encore aujourd'hui et qu'Il choisit Lui-même le canal par lequel Il va parler, même si celui-ci ne nous convient pas. Cependant, nous devons être prudents et ne pas accepter n'importe quelle parole donnée sous le couvert du prophétique. Dieu est en train de lever une armée de prophètes mais l'ennemi, voulant créer la confusion et le rejet complet du prophétique, utilise des hommes et des femmes en quête de reconnaissance et de supériorité, pour semer des choses fausses.

Demeurons attachés au Seigneur, à sa Parole et demandons-Lui le discernement, Il ne manquera pas de nous l'accorder.

*Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. – 1 JEAN 5.4*

**T**oute notre vie chrétienne est basée sur la foi, car nous marchons par la foi et non par la vue (cf. 2 Corinthiens 5.7). Ainsi, dès le moment où nous reconnaissons notre état de pécheur devant Christ et Son sacrifice pour la rédemption de nos péchés, et que nous L'acceptons en tant que Seigneur et Sauveur, nous faisons notre premier pas de foi selon la mesure que Dieu nous a donnée.

La foi est précieuse et il nous faut l'alimenter par la lecture de la Parole, les prières régulières, etc., afin de ne jamais en manquer et être prêts au jour de l'adversité ou encore pour nous saisir des promesses. C'est en effet par la foi que nous ouvrons la main du Seigneur et les écluses des Cieux, siège de nos bénédictions et de notre vie en abondance. Et il y a tant et tant de promesses, de trésors et de révélations dans la Parole de Dieu que TOUT nous est possible ! Oui, TOUT est possible au disciple de Jésus Christ qui ne doute point en son cœur, qui croit au Dieu de l'impossible et ouvre sa bouche en prières ou en déclarations ! (Cf. Marc 9.23, 11.23 ; Luc 1.37 ; Mathieu 21.22).

Et comme le précise 1 Jean 5.4, la foi nous permet de « triompher du monde » et en particulier d'obtenir la victoire sur le péché et les mauvais penchants de notre chair attirée par les mauvaises convoitises du monde. De la sorte, selon ce que dit le Seigneur dans Sa Parole, nous pouvons déclarer par la foi que Christ est avec nous jusqu'à la fin du monde et que nous verrons Sa gloire ! Par la foi, rien ne peut nous nuire car le Seigneur nous protège de Sa droite triomphante ! Par la foi, Il nous garde de TOUT mal et Il veille sur notre âme. Par la foi, nous avons la victoire totale sur les dominations, sur les oppressions, sur la chair et sur la maladie ! Oui, par la foi, nous sommes guéris, délivrés et plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés ! (Cf. Romains 8.37). Par la foi et avec Son Esprit, nous ne lâcherons pas, nous combattons le bon combat et nous obtiendrons le prix de la vocation céleste !

*Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour.* – **APOCALYPSE 2.4**

Rien n'est plus exaltant ni plus enthousiasmant que l'amour qui brûle dans nos cœurs. Au début d'une romance, nos sentiments sont forts et exacerbés. L'amour décuple nos émotions positives, augmente notre énergie et nos désirs, développe notre imagination, et multiplie nos rêves et nos envies. Les premières années de la relation, nous sommes enflammés, fiévreux, attentionnés, voire obnubilés par l'être aimé et capables de décrocher la lune pour lui. Ainsi, la personne qui fait battre notre cœur occupe toutes nos pensées et son absence nous est insupportable. À ce moment, tout nous plaît chez l'être aimé. Mais avec le temps, si la flamme du commencement n'a pas été correctement et régulièrement entretenue, elle s'amenuise et diminue d'année en année jusqu'à disparaître...

Et notre relation avec Jésus peut être similaire à ce constat. Au départ, nous sommes « tout feu, tout flamme », zélés pour témoigner et parler du Seigneur, embrasés pour défendre la cause de l'Évangile, dévoués à Christ et avides de passer du temps dans Sa présence, pressés d'aller boire à Sa source et de dévorer Sa Parole. Ce feu du premier amour est un feu dévorant qui se vit intensément et pleinement, et que l'on retrouve lorsqu'on est « nouvellement converti ». Électrisés par leur amour pour Jésus, submergés par l'action du Saint-Esprit et motivés pour transmettre la Bonne Nouvelle, ceux qui sont jeunes dans la foi, ont souvent pour principal objectif de servir le Seigneur et Son Église. Et cette passion ardente ne doit pas être refrénée. Elle doit au contraire pouvoir s'exprimer dans toute sa fraîcheur, car bien souvent et malgré le manque d'expérience, les fruits de la spontanéité qu'elle draine et qui la caractérise, sont de bons fruits qui touchent les cœurs et attirent les âmes à Christ.

Jésus est considéré comme notre « premier amour » dans la Bible. Mais, en Apocalypse 2.4, il est reproché à certains d'avoir abandonné ce premier amour, ce qui implique qu'ils ont totalement, ou en partie, délaissé le Seigneur pour s'abandonner dans « les bras du monde ». Et à ceux-là, le Seigneur dit : « *Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres, sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place [...] À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.* » (Apocalypse 2.4-7). Le chandelier, c'est la promesse d'être dans la présence de Dieu, dans Son Royaume pour l'éternité, alors revenons à Jésus afin d'à nouveau brûler d'amour pour Lui ! Repentons-nous d'avoir laissé s'éteindre la flamme, puis reprenons notre lecture de Sa Parole, méditons-là et prions quotidiennement. Soyons disciplinés en Lui consacrant chaque jour du temps de qualité, et honorons-Le dans une communion profonde et privilégiée par nos louanges et notre adoration !

*Jésus dit : « Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. » – APOCALYPSE 3.11*

**B**ientôt, nous rencontrerons l'Époux (Jésus) et, indépendamment de notre « Salut » qui est le don gratuit de Dieu et qu'on ne peut obtenir ni par notre mérite, ni par notre bonté, ni par notre morale ou par nos bonnes actions, nous serons récompensés selon notre obéissance à Dieu et à Sa Parole. Nos récompenses dépendront nos œuvres sur Terre, qui accomplies selon Sa volonté, sont comme des trésors amassés pour le Royaume et qui nous suivront dans l'éternité et nous donneront des privilèges (cf. Matthieu 6.20 ; Apocalypse 3.21, 14.13).

Parmi les récompenses mentionnées dans les Écritures, il y a la « couronne de Justice » réservée à ceux qui se préparent avec fidélité à rencontrer Jésus, et qui sera la marque « concrète » de leur royauté et de leur héritage céleste. Paul dira d'ailleurs à ce sujet : *« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée. Le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement. »* (2 Timothée 4.7-8). Je prie afin que vous marchiez fidèlement avec Jésus, que vous soyez dans l'attente ardente de Sa venue en tant que juste Juge qui régnera sur toute la création, que vous vous réjouissiez de Son avènement et que vous soyez prêts pour le jour des noces !

Veillons, soyons vigilants. C'est ce à quoi nous invite le seigneur lorsqu'il dit en Apocalypse 3.11 : *« Que personne ne prenne ta couronne. »* Ainsi, bien que nous nous sentions confiants et certains de notre position sur le trône, le diable rôde et veut nous en faire tomber en usant de mille ruses pour nous éloigner de Dieu et nous détourner de la foi au point de l'abandonner. C'est pourquoi, restons fixés sur Jésus et sur Ses commandements, afin de ne pas chuter et nous faire voler nos récompenses divines et éternelles par l'ennemi de nos âmes, par la chair et par les séductions du monde (cf. Apocalypse 22.12).

[Celui qui a présidé à toute la création de Dieu] dit : « Puisque tu es tiède, puisque tu n'es ni froid, ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche. » – **APOCALYPSE 3.16 (BDS)**

Cet avertissement adressé à l'Église de Laodicée est terrible ! Les temps sont courts et actuellement, nous sommes dans la période de cette dernière église qui est celle du compromis, celle qui ne supporte plus la saine doctrine, mais privilégie ce qui plaît à la chair, celle qui a l'apparence de la piété, mais en renie ce qui en fait la force (cf. 2 Timothée 3.5 ; Luc 20.45-47).

« Laodicée » qui signifie « désir ou justice du peuple » (du grec *laodikeia*) est une église qui a la façade du christianisme, mais ne sera pas approuvée au jour du jugement. Elle reflète la condition de ceux qui se professent chrétiens, mais qui foulent aux pieds Ses commandements et n'obéissent pas à Sa voix, préférant édulcorer et diluer Sa Parole sous prétexte de liberté, de bonnes intentions, d'indulgence ou de tolérance. Pour elle, ce qui est écrit dans la Bible ne doit pas être pris « au pied de la lettre », mais doit être adapté selon les situations et les sensibilités de chacun. Avec ce type de pensées, elle joue avec le feu du compromis. Laodicée, c'est aussi une église qui a remplacé l'amour pour Christ et envers le prochain par l'amour des biens matériels et celui du bien-être personnel. Elle croit vivre dans la richesse, la prospérité, alors qu'elle est en réalité malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue (cf. Apocalypse 3.17). Elle en vient à renier la puissance de la Parole de Dieu, à être négligente et indifférente vis-à-vis du mal, à manquer d'amour véritable, à fermer les yeux face au pécheur et à couvrir ses fautes. Dès lors, cette tiédeur par rapport aux Écritures amène à une dépréciation de Christ qui est l'auteur de cette Parole ! Et il y a là un grand danger, car il est dit que le Seigneur « vomira » ceux qui sont « tièdes ».

Au contraire, les chrétiens apparentés à l'Église de Philadelphie, dont le nom signifie « amour fraternel » (du grec *philadelpheia*), constituent l'Épouse véritable qui sera conduite aux Noces de l'Agneau. Ceux-là sont les véritables disciples du Maître. Ils Le suivent fidèlement, ils recherchent et font Sa volonté, ils reconnaissent et entendent Sa voix, ils se sanctifient, marchent dans l'amour et courent sans relâche pour remporter le prix la vocation céleste ! (Cf. Apocalypse 3.7-13).

L'Église n'est pas un bâtiment ou une dénomination particulière, mais une entité spirituelle dont nous faisons partie intégrante. Ainsi, considérons notre condition et voyons si elle est comparable à celle de l'église de Laodicée. Et si tel est le cas, alors sans attendre, avant qu'il ne soit trop tard, prenons la décision de changer de direction et délaissions les fausses apparences par la repentance.

*Tu ne sais pas que tu es nu. – APOCALYPSE 3.17*

Imaginez-vous en train de prendre votre douche. Tout à coup, l'eau se coupe et une énorme araignée se trouve juste à côté de vous. Qu'allez-vous faire ? Sortir de la douche le plus vite possible ? Attendre que l'eau revienne pour tenter de noyer cette vilaine bête ? Avouons que si nous étions habillés et chaussés, nous ne serions pas pris au dépourvu et notre semelle ferait bon usage.

Tout cela pour dire que la nudité nous rend vulnérable. S'il en est ainsi d'un point de vue naturel, il en est de même d'un point de vue spirituel. La Parole de Dieu nous dit dans Éphésiens 6.11, de nous revêtir de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.

Quelles sont ces armes ? Oh nous les connaissons mais en sommes-nous revêtus ou les avons-nous laissées crochées sur le portemanteau ou bien pire encore, les avons-nous laissées entre les mains de l'ennemi ?

- La vérité pour ceinture ; la cuirasse de la justice. Jésus est la vérité et son œuvre accomplie à la croix nous assure que nous sommes justifiés aux yeux de Dieu. Par ailleurs, nous ne pouvons marcher dans le mensonge, ou dans de semi-vérités. Il nous faut être entier devant Dieu mais aussi devant les hommes.
- Les chaussures, ce zèle que donne l'Évangile de paix. La définition du zèle est la suivante : empressement, entrain, dévotion, assiduité, attention, ardeur, application. Avons-nous nos chaussures à nos pieds ?
- Le bouclier de la foi : la Parole de Dieu nous dit que la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. Qu'écoutes-tu toute la journée ? Ta foi est-elle dans tes acquis, tes biens, ton savoir-faire ou est-elle placée en la Parole de Dieu, Jésus-Christ Lui-même ?
- Le casque du Salut. Philippiens 4.8 nous dit : « que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ». À quoi penses-tu ? Tes pensées sont-elles protégées ou te laisses-tu aller à penser à tout et à n'importe quoi ?
- L'épée de l'Esprit : la Parole de Dieu. Les Paroles de notre Seigneur sont Esprit et Vie. Depuis combien de temps n'as-tu pas plongé tes regards dans la Parole de Dieu ?
- N'abandonnons pas la source d'eau vive, Dieu Lui-même (Jérémie 2.13). Ne nous laissons plus surprendre, ni effrayer par l'ennemi mais dès aujourd'hui, faisons le point sur notre équipement et reprenons les armes.

*Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons [gloire au Seigneur] car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. – APOCALYPSE 19.7-8*

**L**a Bible commence par l'union d'Adam et Ève et se termine par cette autre union (ou « mariage ») que sont les « Noces de l'Agneau ». La première union préfigure celle à venir de Christ et de Son Épouse, la véritable Église. Ainsi, gardons en point de mire l'espérance de voir un jour notre Seigneur de nos propres yeux, de marcher à Ses côtés, et d'être enfin unis éternellement dans Sa gloire.

Dans l'attente de cette célébration qui sera autrement plus joyeuse et plus glorieuse que le plus grand et le plus fastueux mariage sur Terre, le Seigneur nous demande de nous préparer. De la sorte, ne soyons pas trouvés paresseux, oisifs, endormis spirituellement, ingrats vis-à-vis des dons et des talents qu'Il nous a transmis, etc. au jour de Sa venue, mais soyons trouvés sobres, persévérants dans la prière, patients dans l'affliction, œuvrant pour Son Royaume et non pour notre propre ventre, marchant dans Son amour, en nous sanctifiant et en cherchant à refléter la nature de Christ, l'Époux qui s'est offert et nous a aimés le premier.

La plupart des prophéties de la Parole de Dieu se sont déjà réalisées. De fait, celles qui sont dans le livre de l'Apocalypse ne vont pas tarder à s'accomplir. Oui, nous sommes dans les derniers temps, alors préparons-nous pour le jour de l'avènement de notre Seigneur et Sauveur. Ne soyons pas, à l'exemple de Marthe en Luc 10.38-42, et cessons de nous agiter pour des choses périssables que nous n'emporterons pas dans l'éternité et nous font passer à côté de la volonté bonne et parfaite de Dieu. Tout comme Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas retirée, favorisons l'écoute de Dieu en nous asseyant à Ses pieds. Passons quotidiennement du temps avec Lui afin d'être enseignés et d'entrer dans nos promesses, afin de retrouver le zèle du premier amour, de faire grandir notre foi et ne plus être des enfants nouveau-nés, mais de recevoir la nourriture solide qui nous fera grandir pour le Salut (cf. 1 Pierre 2.2).

# AUTEURS

# CORINNE ET CLAUDY

## ÉZÉCHIEL 37 MINISTÈRES (EZ37M)

Cela fait des décennies que Corinne et Claudy ont fait une rencontre personnelle avec Jésus le Christ, l'auteur de leur salut. Fortement interpellés par le texte d'Ézéchiël 37 qui narre la restauration des os desséchés, ils sont les fondateurs du ministère EZ37M. Ce ministère développe plusieurs activités, (Centres de Formation Biblique, A.I.L.E.S qui est un groupement de femmes, émissions radios ...) mais toutes ces activités, sans exemption, visent la restauration de l'être humain : la possibilité pour chacun d'être rétabli, guéri et complètement restauré dans sa dignité et sa communion avec le Père même s'il y a eu une chute.

Leur vie n'a pas été un long fleuve tranquille et ils sont à même, suite à leurs expériences, de comprendre toute la détresse qui peut atteindre celui ou celle qui s'éloigne de Dieu. Toutefois, ils sont les témoins vivants de la fidélité du Seigneur, comprenant combien ce Dieu d'amour ne peut se satisfaire d'être séparé de l'un d'entre nous.

Ils s'approprient aussi, pour eux et ceux qui croisent leur chemin, le texte de Malachie 4.2 : « *Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le Soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes.* » Ils ont tellement souvent expérimenté cette vérité dans des vies complètement restaurées.

Quoi dire de plus : ils sont très fiers de leurs enfants et ils forment un couple uni, complice et hautement complémentaire dans l'œuvre du Seigneur.

## DAVID HOUSTIN

Né le 7 janvier 1980 en Normandie (France), il est un des pionniers du Web chrétien francophone. Il lance son premier site Internet « Dharius, serviteur de Dieu » en 1998 pour annoncer la Bonne Nouvelle et enseigner la Parole de Dieu. L'année suivante, il entreprend « Bethel-fr.com » qui fusionnera par la suite avec « Voxdei.org » et deviendra l'un des portails chrétiens francophones les plus visités de l'époque.

Plus tard, David offrira son aide et ses compétences à des organismes tels que « TopChrétien », puis développera bénévolement d'autres sites Web. En 2004, Michaël Lebeau contacte David Houstin pour développer un site chrétien nommé « Enseigne-moi.com ».

À l'appel de Dieu qu'il ressent fortement « comme un feu qui brûlait » en lui, David rejoint Michaël, mais aussi Annabelle et Jérémy Sourdril pour co-fonder

l'association « EnseigneMoi » (qui deviendra plus tard « EMCI TV ») et lancer en 2005 le site Web d'enseignement biblique qui lui est lié.